

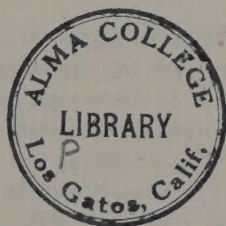
REVUE BÉNÉDICTINE.

TOME XLIII. — 1931.

REVUE BÉNÉDICTINE

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE

1931



ABBAYE DE MAREDSOUS,

Belgique.

1931

59095

NOUVELLE LISTE DE *MEMBRA DISIECTA*.

En 1924-1926 j'ai donné, en collaboration avec D. Wilmart, E. A. Lowe et d'autres une liste de 92 *membra disiecta*. Plusieurs paléographes ont bien voulu me témoigner combien une telle liste leur était utile et ils souhaitaient de la voir continuée. Je réunis ici un certain nombre de manuscrits démembrés en écriture onciale, semi-onciale et capitale. Cette liste offrira un intérêt spécial pour les paléographes.

1. Orléans 19(16) f. 1-10 + Rome Vat. Reg. lat. 1462 f. 1.

Le manuscrit d'Orléans (= n° 144 de la liste des manuscrits onciaux rédigée par Traube) contient 10 feuillets des livres des Rois dont on trouvera une bonne description dans S. Berger, *Hist. de la Vulg.*, p. 397 et une reproduction dans Chatelain, *Uncialis scriptura*, pl. 36. Le texte est à 2 colonnes et 32 lignes. Un autre feuillet du même manuscrit se trouve comme feuille de garde Rome Vat. Reg. lat. 1462, ce feuillet contient 3 Rois 11, 15-11, 33. On peut conclure aussi que tout le manuscrit romain vient de Fleury. Au dernier feuillet de garde on lit *sanctus benedictus*.

2. Orléans 192(169) f. 15-18 + f. 20.

Les deux fragments d'Orléans (commentaire de Jérôme sur Isaïe) en lettre onciale sont attribués par Traube à deux manuscrits différents (n°s 153 et 154). En réalité ils proviennent du même manuscrit.

3. Amiens 12 f. 1 + Paris 10399 f. 1. 2 + Rome Vat. Reg. 329 f. 1. 2.

Ces trois fragments en grosse semi-onciale du VII^e siècle à 22 longues lignes proviennent du même manuscrit et sont de la même main. La cohérence des deux premiers fragments a été montrée par dom Quentin, *Rev. bén.* 28 (1911), p. 257 et est réaffirmée par E. A. Lowe, *A hand-list of half-uncial mss* (*Miscell. Ehrle*, t. IV) n° 3, qui semble ignorer l'article de dom Quentin. Il faut y joindre maintenant le fragment de Rome (Lowe, *Hand-list*, n° 111). Les feuillets de la Vaticane contiennent une vie de Saint. Les Bollandistes qui ont décrit minutieusement les manuscrits hagiographiques romains ont oublié le plus ancien et Lowe le définit par erreur « Patristica ». Les Bollandistes

pourraient peut-être dire de quel saint il s'agit ; je ne trouve aucun nom propre, à moins que *beatus homo dei* ne soit saint Béat dont la vie éditée par les Bollandistes ressemble assez pour le fond au contenu de notre fragment, mais la forme est entièrement diverse. Pour permettre aux hagiographes d'identifier ce fragment, je donne deux pages du texte légèrement mutilé par le relieur.

| | | | | |
|------|---------------------------|----|--------------------------|--------|
| | et deos nostros omnes | | inluminasti qui eos ab | aduer |
| | modo cum esset solus. e | | sarii uinculis dissol | uisti |
| | tit. et in nullo eum lede | | qui implicatos eos simu | lacro |
| re u | aluerunt. uere seruus | | rum erroribus conve | rtisti |
| di u | iui hic est. et cuncta ue | 5 | et tui cognitionis eis s | cienti |
| ra | sunt que de eo fama dis | | am tribuisti queso dn | e ut |
| par | sit. uenite itaque cre | | usque in finem custod | ire |
| da | mus in eum quem predi | | eos et conseruare dig | ne |
| cat | dm. et hec dicentes om | | ris et ut opem tuam, g | regi |
| nes | pariter ad eum in ec | 10 | huic optimo quem poss | idere |
| cle | siam pergunt. claman | | dignatus es per tuam | cle |
| tes | et dicentes gloria. ce | | mentiam conferas e | t qua |
| les | ti deo qui misit famulū | | si muro validissimo eo | s gra |
| suu | m ut nos ab errore sal | | tia bonitatis tue circ | um |
| ua | ret. beatus autem ho | 15 | des et cor eorum sem | per in |
| mo | di. uidens eos letitia in | | lumes ut ea que tib | i pla |
| ge | nti gauisus est. et faci | | cita sunt perficient | es ac |
| es | eius quasi flos matuti | | ternam vitam percip | ere |
| na | mutata est. aperiens | | mereantur. mihi quo | que |
| au | tem hos suum ait ad eos | 20 | infirmissimo adminic | ulum |

P. 1, l. 20 *h* exponctué — P. 2, l. 2 *dis* corrigé en *ab*

4. Paris. B. N. 11955+Léningrad F. I 11.

Sans avoir vu aucun des deux manuscrits, je suis sûr qu'ils se complètent et étaient unis jusqu'au jour où Doubrowsky parvint à s'emparer de quelques manuscrits précieux de Saint-Germain. Les deux fragments sont écrits en capitale d'or sur pourpre. Le manuscrit de Paris, dit S. Berger, contient Math. 6, 2-26, 42 ; après une lacune il reprend 27, 49-fin. La lacune est comblée par les quatre feuillets de Léningrad qui contiennent Math. 26, 42-27, 49, d'après la description de Staerk. Les auteurs du *Nouveau traité de Diplomatie* se sont étrangement trompés au sujet de la date de ce manuscrit, ils le mettent au IV^e ou au V^e siècle. M. Delisle estimait qu'il peut dater du VIII^e siècle. Traube l'omet dans sa liste de manuscrits en capitale, parce que est une écriture d'imitation.

5. Orléans 192(169) f. 28+Paris B. N. 8305 ff. 1, 2.

Le feuillet d'Orléans en écriture onciale (liste de Traube, n^o 155) contient un fragment du commentaire de s. Jérôme sur

Zacharie. A Paris on trouve deux feuillets du même manuscrit, qui ne figurent pas dans la liste de Traube, mais qui ont été publiés par Burnam dans les *Mélanges Chatelain*, p. 135. Le feuillet d'Orléans a 30 longues lignes, ceux de Paris 29, mais une est coupée.

6. *Vatic. Ott. 319+Valicell. B 38+Montecassino 271.*

Depuis longtemps il est connu que les deux premiers manuscrits ont fait partie d'un même volume qui a appartenu au duc d'Altaemps. On ne pouvait pas suivre plus haut l'histoire du manuscrit. Mais Reifferscheid avait déjà soupçonné (*Bibl. patrum lat. Italica* II, 416, note) que le manuscrit palimpseste Montecassino 271 (liste de Traube, n° 118) faisait primitivement partie du même tout. D. Maur Inguanez, qui a commencé avec tant de soin la publication du catalogue du Mont-Cassin, remarque que le format, l'écriture, le nombre de lignes correspondent parfaitement.

Nous avons donc ici un manuscrit ancien divisé en trois parties, dont une a été grattée au Mont-Cassin où l'on manquait de parchemin. Par conséquent le manuscrit est sûrement d'origine italienne et peut-être cassinienne.

7. *Londres B. M. add. 11878+Paris B. N. n. a. l. 2388+Seymour de Ricci+Paris n. a. l. 2243 fol. 1-2.*

Le manuscrit bien connu Londres B. M. add. 11878 a déjà paru deux fois dans la liste des *Membra disiecta* : n. 76 j'ai indiqué 2 feuillets qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris ; n. 92. E. A. Lowe a indiqué un feuillet dans la collection de Seymour de Ricci. Il revient aujourd'hui une troisième fois, car les deux feuillets de garde du manuscrit de Paris, B. N. nouv. acq. lat. 2243 proviennent évidemment du même volume. Le feuillet trouvé par Lowe suit immédiatement ceux de la B. N. n. a. l. 2388 ; les nouveaux feuillets suivaient un peu plus loin, n. 32-34 du même livre XXIV.

8. *Trèves Cathédrale 142+Berlin Staatliche Kunstbibliothek.*

Le Musée de Berlin possède un double feuillet d'un graduel écrit en onciale d'or sur parchemin de pourpre, qu'il a acheté à Francfort en 1868. Ces feuillets figurent sous le n° 14 de la liste des manuscrits onciaux dressée par Traube-Lehmann. Ces feuillets proviennent de la cathédrale de Trèves. Voici la preuve. Sur les deux plats intérieurs de la reliure du manuscrit 142, on voit l'empreinte très lisible d'une écriture onciale. Les feuillets ont été violemment arrachés. Le manuscrit était à 40 lignes.

Il me semble qu'il n'y a pas deux colonnes, mais deux feuillets longs, mais étroits.

Grâce à M. Lehmann j'ai eu communication de la photographie du feuillet de Berlin, conservée dans la collection Traube. Les rubriques sont presque illisibles sur la photographie, mais j'en ai une copie envoyée par la direction du Musée.

Voici donc le contenu :

Berlin Sabbato in XII lect. ; — Dominica uacat. Feria II
Trèves Feria III etc

Mane prima — In die nat. dni — In nat. sci stephani etc

Berlin Dominica post nat. dni — In epiphania dni — Domin.
post theoph.

In natali sci felicis rg Iuravit dns... ur Dixit dns dno meo
sede a dextris meis donec |

Trèves | ponam inimicos tuos... All. Disposui etc

Dominica II post theophan — In natali s. marcellini papae —

In natali s. priscae — In natali s. martyrum fabiani et sebastiani

On voit que les deux textes se suivent sans interruption *donec* | *ponam*. J'ignore si le feuillet de Trèves suit celui de Berlin ou s'il en est le verso. J'incline cependant vers la seconde hypothèse et je suppose qu'au verso de Berlin on ne peut rien lire, toute l'écriture étant collée à Trèves. Les textes que j'ai pu lire étaient divisés en trois parties et marquées *rg*=graduale. *ur*=uersus, *all*=alleluia.

D. DE BRUYNE.

UN GROUPE INCONNU DE MARTYRS AFRICAINS :

À PROPOS DU SERMON DE S. AUGUSTIN, FRANGIP. VI.

Dans le numéro double du *Bulletin de littérature ecclésiastique* de Toulouse, janv.-févr. 1930, pp. 21-30, M. le prof. Ferdinand Cavallera a publié un article intitulé : « Notes chronologiques et hagiographiques sur quelques sermons de saint Augustin »¹. L'une de ces notes, relative au VI^e des sermons édités par dom Oct. Fraja Frangipane, m'eût été très utile, si je l'eusse connue à temps, pour améliorer le texte de ce même sermon dans la collection à peine issue de presse des *Sermones sancti Augustini post Maurinos reperti*². On lisait dans l'édition romaine de 1819 le passage suivant :

Audi et vocem pietatis : Deo gratias, dixit testimonium primus. Primus clausit testimonium victoria perpetua. Credo quod advertit caritas vestra, quando sanctorum passio legebatur, qui primus confessus est ; primus vocabatur ante novissimum ; victoria in fine perpetua.

Il est clair que le passage ainsi ponctué était de tout point inintelligible ; aussi, prévenant le travail intelligent de restitution opéré par l'auteur de l'article en question, ai-je modifié comme il suit la ponctuation des premières lignes :

DEO GRATIAS, dixit testimonium primus Primus ; clusit testimonium Victoria Perpetua... qui primus confessus est, Primus vocabatur.

Augustin fait à l'égard du groupe de martyrs dont c'était la fête ce jour-là, et dont on venait de lire la Passion, suivant l'usage attesté jusqu'à nos jours en Espagne et à Milan, ce qu'il avait fait dans son sermon 325, à propos des Vingt martyrs d'Hippone. Là, il faisait remarquer que la liste des noms commence par Fidentius, pour se terminer par Victoria : « Coepit ab episcopo Fidentio, clausit ad fidelem feminam sanctam Victoriam. Initium a fide, finis ad victoriam ». Ici de même il constate que *le premier* à confesser sa foi se nommait précisément *Primus*, et que la série prenait fin par *Victoria Perpetua*. Jusque-là, j'étais d'avance en accord avec Cavallera.

1. Je remercie l'auteur de l'amabilité qu'il a eue de m'en adresser un exemplaire : je ne l'eusse probablement pas connu sans cela.

2. *Miscellanea Agostiniana*, vol. I (Roma 1930), pp. 219-222.

Mais une difficulté plus sérieuse consistait dans les deux mots *ante novissimum*. Fallait-il les laisser joints à ce qui précède (*Primus vocabatur*), conformément à la ponctuation de Frangipane et de l'unique manuscrit ? Ou bien valait-il mieux les unir à ce qui suit, *Victoria in fine Perpetua* ? Mes préférences intimes allaient bien à cette dernière solution, adoptée depuis dans l'article du *Bulletin*. Ce qui m'a retenu, c'était que, « à prendre les mots tels quels », il semblait bien que d'après Augustin il n'y avait qu'une seule personne portant les deux noms, Victoria Perpetua, tout comme la célèbre martyre du 7 mars s'appelait Vibia Perpetua. Cette impression était confirmée par le verbe au singulier, *CLUSIT testimonium Victoria Perpetua*, au lieu de *cluserunt* qu'on eût attendu, dans le cas où il se fût agi de deux personnes distinctes. Mais cette apparente inexactitude de grammaire devenait nécessaire, à cause du jeu de mots suggéré inévitablement à l'orateur par les deux noms Victoria et Perpetua. Le cas est exactement le même que celui de la *perpetua felicitas* et *felicitas perpetua*, qui revient à satiété à propos des deux martyres carthaginoises : la conjonction *et*, de même que le nombre pluriel, ont été sacrifiés au plaisir éprouvé à jouer sur les deux noms. Il faudra donc en cela corriger mon édition, et lire avec Cavallera : *ante novissimum Victoria, in fine Perpetua*. Le premier du groupe s'appelait Primus ; l'avant-dernier nom était celui de Victoria, tout à la fin venait Perpetua. Dans le titre également le pluriel devra être substitué au singulier : *aliae Victoria, Perpetua, vocabantur*.

*
* *

Une autre question concernait l'identité du groupe des martyrs dont il s'agit dans ce sermon VI de Frangipane. L'éditeur cassinien avait supposé que l'orateur avait en vue les célèbres martyrs d'Abitine, et divers traits semblent au premier abord favoriser cette présomption : par exemple, la mention de l'assistance à la *collecta*, dont les chrétiens ne sauraient se dispenser ; le fait que le premier appelé à confesser sa foi n'avait opposé à la cruauté des bourreaux que le cri « Deo gratias » ; qu'avant le tout dernier du groupe (*ante novissimum*), le jeune Hilarianus, il y avait eu comme avant-dernière une martyre du nom de Victoria. Mais d'autres particularités diffèrent : notamment, il se trouve bien une Prima, mais aucun *Primus*, aucune *Perpetua*, dans la liste longue et très complète des martyrs d'Abitine. L'on ne sache pas non plus que le juge ait prononcé contre ceux-ci la sentence de

décapitation dont parle Augustin dans son sermon : *Illum et illum gladio animadverti placet*¹. Ce sont là, dans l'ensemble, des difficultés irréductibles contre l'identification admise par Frangipane. Aussi ai-je hasardé timidement l'hypothèse que notre sermon pourrait se rapporter au groupe africain du *VI kl febr.* au martyrologe hiéronymien, groupe dans lequel figurent les trois noms qui ont fourni à l'évêque d'Hippone le thème de son jeu de mots. Mais le silence du calendrier de Carthage, et surtout l'extrême difficulté qu'il y a à faire usage du martyrologe hiéronymien, aussi longtemps que l'on n'en aura point reconstitué le texte d'une façon quelque peu sûre, m'ont empêché de pousser la chose plus loin, et de vérifier ce qu'il pourrait y avoir de plausible dans cette hypothèse.

Le professeur de Toulouse a interrogé, lui aussi, le martyrologe hiéronymien, et remarque que le groupe africain du *prid. non. novemb.* paraît bien être le même que celui dont traite le sermon d'Augustin : il commence, en effet, par un *Primus*, et comprend aussi les deux noms *Victorina* et *Perpetua*. Voici le texte de la liste, d'après les quatre témoins principaux, *D* (Cambrense²), *E* (Epternacen.), *B* (Bernen.), *W* (Wissemburgen.) :

| <i>D</i> | <i>E</i> | <i>B</i> | <i>W</i> |
|----------------|--------------|---------------------|------------|
| 1 In Affrica | in aff | in africa | In afreca |
| 2 Primi. | primi | Primi. | primi |
| 3 Cesaril. | cessari | Cesarii. | caesari |
| 4 Grigorii. | grigori | Gregorii. | gregori |
| 5 Porfirii. | porfyri | [porfiri add. 2 m.] | porfiri |
| 6 | | | saturi |
| 7 Amantis. | amanti | Amanti. | amanti |
| 8 | | Publii. | publi |
| 9 Saturi. | saturi | [saturi add. 2 m.] | |
| 10 | cessari | | |
| 11 | | Secundae | secundae |
| 12 Victorinae. | victurinae | Victorinae | uicturinae |
| 13 Perpetuae. | et perpetuae | Perpetuae. | perpetuae |
| 14 | subli | | |
| 15 | secundae | | |
| 16 | victoris | Victoris | uictoris |
| 17 | quarti | Quarti. | quarti |

La première et la plus courte de ces listes commence, comme on voit, par un *Primus*, et finit par les deux noms *Victorina*, *Perpetua*. La seconde distingue clairement les deux noms, *Victorina*

1. Ibid., p. 220, l. 15.

2. *Anal. Bolland.* 32 (1913), pp. 379-407 ; les autres dans l'édition du martyrologe hiéronymien par De Rossi et Duchesne, *Acta SS.* de novembre, t. 2.

et Perpetua, de façon à donner l'impression que le dernier termine réellement une série, à laquelle les noms suivants ne se rapportent plus. De fait, *subli* et *secundae* l. 14. 15. sont que des répliques fautives des deux noms de BW l. 8. 11. Et *Quarti* pourrait fort bien être une anticipation de ce qu'on lit le lendemain dans tous les exemplaires du MH : *Capua civitate Quarti confessoris*.

Même entre les deux noms *Primi* et *Perpetuae*, il en est quelques-uns qu'il faut presque sûrement retrancher de la liste. Tout premièrement, le *Cesarii* des lignes 3 et 10 : il revient à satiété, en ces premiers jours du mois, soit à cause du célèbre martyr de Terracina du 1^{er} novembre, soit amené par l'*In Caesarea* des 3 et 5 nov., qui provient lui-même du martyrologe syriaque « in Kaisareia », au 3 nov.¹ *Amanti*, l. 7, a toute chance d'être identique au saint évêque de Rodez du V^e siècle, dont la notice plus explicite figure ce jour-ci même en certains exemplaires : *Roten. Gallia depositio Amantii epi*. De même, le nom de *Gregorius*, étranger à l'onomastique africaine, est celui d'un évêque arien d'Alexandrie du IV^e siècle, que certains livres de liturgie orientale fêtent, aujourd'hui même ou demain, comme un « hieromartyr » ! Enfin le *Porphyrius* de la ligne 5, un nom rare au MH, est évidemment le comédien converti que les synaxaires célèbrent longuement en ce 4^e jour de novembre.

Voilà donc notre liste africaine assez réduite, tellement même qu'on ne saurait assurer qu'elle nous a conservé tous les noms du groupe. Il est même incertain que le 4 novembre soit proprement le jour anniversaire des martyrs en question : car, comme c'est fréquemment le cas pour ces séries provenant de l'Afrique, on voit revenir à d'autres jours de l'année la plupart des mêmes noms, notamment ceux de *Primus*, *Victoria*, *Perpetua*, parfois en compagnie plus ou moins nombreuse d'autres martyrs également africains. C'est même là ce qui m'avait amené à suggérer, dans ma récente édition, les *laterculi* des 27 janvier et jours avoisinants.

Dans la liste du 27 janvier, par exemple, nous retrouvons, sous la rubrique *In Africa*, les noms suivants déjà rencontrés au 4 novembre : *Publi* (al. *Publii*, et à côté *Publiani*). *Victoris...* *Secundae...* *Primi...* *Perpetuae...* *Saturi...* *Victoriae et aliorum XXXII* (al. *XXXV*, ou *XXXII*, ou *XXVIII*, ou *XLIIII*). Déjà la veille, 26 janvier, *E* donne les noms *Saturi. Victorinae. Secundi...* *Victoris...* *et aliorum XXXV*. Le 28 enfin, un écho affaibli se laisse encore percevoir dans les noms *Victurini. Secundi*

1. Ibid. p. [LXII].

(cod. S *Secundae*)... *Victoris*... *Perpetuae*... *et aliorum XXXV*. et dans l'identité de divers autres noms avec ceux de la série africaine du 27. Il y a donc là, semble-t-il, un groupe bien caractérisé, identique en partie à celui du 4 novembre.

Or, ce qui est particulièrement intéressant, c'est le retour, en compagnie de ces noms, d'un vocable étrange, inséré dans l'index topographique de l'édition Rossi-Duchesne p. (189) comme représentant la localité bien connue THELEPTE. Ce vocable revient à chacun des trois jours en question de la façon suivante :

26 janvier : *tellyptae* (E)

27 janvier : *teliptae*, immédiatement précédé de *Victuriae* (cod. Rich.)

28 janvier : *Teliptae* (B. W. Lauresh.)

Mon ancien condisciple, J. Mesnage, lui aussi, dans son *Afrique chrétienne*, p. 112, a relevé, à propos de Thelepte, la triple mention du martyrologe hiéronymien, et fait remarquer que « les ruines de Medinet el Kedima (nom actuel de l'endroit) sont parmi les plus étendues de la Tunisie. On y a trouvé sept basiliques ». Malheureusement, l'apport des documents hagiographiques est à peu près nul jusqu'ici, en ce qui concerne l'interprétation de ces ruines et basiliques. Ne se pourrait-il pas que les martyrs africains des 26. 27. 28 janvier et 4 novembre appartenissent, en tout ou en partie, à la ville de Thelepte ?

C'est là une hypothèse. Il y en aurait une autre, suggérée par l'état du laterculus du 2 février. Là, pareillement, longue série de noms africains sous la rubrique initiale *In Africa*. Et, parmi ces noms, nous retrouvons ceux de *Victoris*... *Perpetuae*... *Secundolae*... *Gregorii*... *Victoris*... *Pubis* (Publii ?)... *Victoriae*... *Pruni* (=Primi). Item *Victuriae*. Item *Victuris*. natalis *Primi*... *Satur-nini*. La ressemblance avec la liste du 4 novembre est ici peut-être plus frappante encore, à cause du retour des noms *Gregorii*. *Secund(ol)ae*. *Pubis*. En tout cas, nous avons de nouveau les trois personnages caractéristiques du groupe décrit par Augustin : un *Primus*, une *Victoria*, une *Perpetua*. Encore une fois, il est la plupart du temps impossible, à défaut d'autres témoignages précis, d'assigner leur date exacte à ces troupes de martyrs dont les noms sont répétés à différents jours du martyrologe hiéronymien. Mais, dans le cas où notre groupe appartiendrait réellement au 2 février, il en résulterait des conséquences aussi importantes qu'inattendues. A ce jour-là, en effet, le vénérable calendrier carthaginois du début du VI^e siècle porte l'annonce suivante ¹ :

1. Ibid. p. [LXXI].

III non. feb. sanctorum Carteriensium.

Ces martyrs *Carterienses*, que Duchesne propose de reconnaître dans le *laterculus* du 2 février, constitueraient jusqu'à présent, une énigme insoluble pour tous les chercheurs. Aucun des géographes même les plus récents n'a réussi à découvrir une localité ayant porté le nom de *Carteria* ; d'où certains ont conclu prématurément qu'elle n'avait jamais existé, et qu'il s'agissait de *Cartennas* (Tenès), dans la Maurétanie Césarienne ¹. C'est sûrement là une erreur : l'*Indiculus* de Possidius qui, au chapitre 9, mentionne expressément un sermon de saint Augustin *per natalem Carteriensium* ², ne permet pas de douter de l'existence en Afrique d'un endroit appelé *Carteria*. Et, si l'on pouvait jamais démontrer que le groupe de martyrs commençant par Primus pour finir par Victoria et Perpetua appartient bien au 2 février, il y aurait là un motif sérieux d'identifier le sermon VI de Frangipane avec celui qu'a connu Possidius, et qui est aujourd'hui considéré comme perdu. Il est vrai que les Mauristes insinuent en marge qu'il pourrait être identique au sermon 70 de leur édition. Mais ce n'est là qu'une présomption, supposant comme condition nécessaire que les trois mots cités de Possidius doivent être joints à ce qui précède, *Item ex eadem lectione* (c'est-à-dire, sur l'évangile Mt. 11, 28 suiv.). Or, rien de moins certain que cette façon d'unir les deux mentions. Un simple coup d'œil jeté sur la colonne de texte où elles figurent suffit pour s'assurer qu'on peut avec tout autant de droit, ou joindre *per natalem Carteriensium* avec ce qui suit (*de amore Dei*), ou y voir un titre indépendant de son entourage, tout comme les titres avoisinants du même genre : *per natalem Catulini*... *per natalem s. martyris Laurentii*... *per natalem martyrum Massae Candidae*. *per natalem martyris Quadrati*, etc.

Espérons que l'œuvre monumentale que préparent en commun Hippolyte Delehaye et Henri Quentin, les juges les plus experts actuellement en la matière, contribuera à jeter un nouveau jour sur cette question comme sur tant d'autres. Je m'en remets d'avance à leur jugement.

D. G. MORIN

1. V. DE-VIT, *Totius latinitatis onomasticon*, t. 2, au mot *Cartenna*, 3). Le nom *Carteria* manque dans les tables de Mesnage, et le nouveau *Thes. ling. lat.* ne mentionne aucune localité africaine de ce nom.

2. Migne, *P. L.*, t. 46, col. 19.

EN MARGE DE LA

PASSION DES SAINTES PERPÉTUE ET FÉLICITÉ.

Je prépare en ce moment une petite édition critique de la *Passion des SS. Perpétue et Félicité* (texte latin avec traduction anglaise). Comme cette édition ne doit pas comporter de notes détaillées, je me permets d'exposer ici quelques suggestions sur le texte et sur son interprétation. (Les références de pages se rapportent à l'édition Robinson, *Cambridge Texts and Studies*, i, 2.)

SIGLES

A=Codex Casinensis. (*Bibl. Cas.*, IV, cod. 204.) Saec. XI.

B=Codex Compendiensis. (Paris, BN, lat. 17626.) Saec. X.

C=Codex Sarisburiensis (le ms est perdu ; il est cité dans l'édition de Thomas Spark, Oxford, 1680).

M=Codex Mediolanensis (Ambrosianus C. 210 ; collation dans *Analecta Bollandiana*, 1892). Saec. XI exeunte.

g=texte grec (Cod. S. Sepulchri 1). Saec. X.

(a) p. 60, ll. 6-7. *Necessaria posteris* (ἀναγκαῖα g).

« Ces actes aussi deviendront *nécessaires* à la postérité. » C'est là une assertion un peu hardie et qui n'a pas manqué de déconcerter quelques commentateurs. On a proposé donc d'entendre *necessaria*, ἀναγκαῖα au sens de « familiers, intimement connus » — sens que ces locutions prennent volontiers au masculin tant en latin qu'en grec, mais qu'on n'est pas d'accord à leur reconnaître au neutre. C'est une interprétation ingénieuse et que je ne voudrais pas écarter définitivement ; toutefois j'ai à signaler, dans un ouvrage d'ordre bien différent, un passage assez pareil qui pourrait renforcer l'interprétation plus littérale et dont le rapprochement, tout au moins, ne doit pas être sans intérêt. C'est S. Thérèse qui dans la dernière des *Trois Relations sur des faveurs reçues depuis 1568* écrit ainsi (traduction Bouix, tome III, p. 576) : — Penses-tu perdre le temps à écrire mes avis ? Un jour viendra où tous te seront nécessaires. *Tiempo vernd que los hayas todos menester.* »

(b) p. 62, l. 13 et p. 64, l. 16. *Ut et vos ; ut paucis horis* BM.

Dans l'un et l'autre de ces passages *A* porte la leçon *ut hi* (pour *ut*). La leçon primitive n'a-t-elle pas dû être *uti* ?

(c) p. 62, l. 24. *Iam hinc ipsa narravit* ABM ; ὡς ἔφησεν g.

L'accord des mss nonobstant, lire avec Spark *narrabit*, correction reprise par Piccolomini. La corruption était des plus faciles.

(d) p. 64, l. 6. *Et profecto est victus* A ; *profectus* BCM ; ἐξῆλθεν g.

Je ne vois pas de raison pour retenir avec Robinson la leçon d'*A*. *Profecto* est une simple erreur qui ne donne guère de sens ; d'autre part la mention du départ du père est requise par la phrase qui suit : *tunc paucis diebus quod caruissem patrem...*

(e) p. 66, l. 20 et p. 94, l. 2. *Sustineo te* (περιμένω σε) ; *Perpetuam sustinebat*. *Sustinere* a ici le sens d'*attendre*, non de *soutenir*. Cf. Ps. 129, 4 : *Propter legem tuam sustinui te, Domine*.

(f) p. 68, l. 10. *Dulcis nescio quid* (Ruinart et les éditeurs postérieurs) ; *dulci* B ; *dulcedine* M ; *om.* A.

Lire *dulce nescio quid*. De la sorte on sera plus près des leçons *dulci* et *dulcedine* ; ni le changement d'*e* en *i*, ni l'amplification *-cedine* n'auront rien de surprenant ; d'ailleurs la tournure *nescio quid* n'exige pas nécessairement le génitif. Cf. Cicéron, *Pro Archia*, § 15, *nescio quid praeclarum ac singulare*.

g) p. 68, l. 17. *Si te praeposui* AB ; *et te praeposui* M ; καὶ προειλόμην σε g.

Le père de S. Perpétue a déjà dit : *Si dignus sum... si his te manibus...* Je crois que la leçon *et*, tout en rompant la symétrie des phrases, ne manque ni de naturel ni de vraisemblance ; on voit que la traduction grecque est en sa faveur. C'est cette leçon que je voudrais adopter.

(h) p. 76, ll. 16-17. *Discinctatus purpuram inter duos clavos per medium pectus, habens galliculas multiformes* A ; *discinctam habens tunicam et purpuram* (BC)... *habens et* (B) ; *discinctus purpura* M ; διεξωσμένος ἐσθῆτα ἥτις εἶχεν οὐ μόνον ἐκ τῶν δύο ὤμων τὴν πορφύραν, ἀλλὰ καὶ ἀνὰ μέσον ἐπὶ τοῦ στήθους · εἶχεν δὲ καὶ ὑποδήματα g.

Voici, à mon sens, l'endroit le plus épineux de toute la *Passion*. En l'abordant, je ferai remarquer deux choses qu'on a quelquefois oubliées.

(1) Le mot *purpuram* ne peut être qu'un substantif, signifiant ou bien un vêtement de pourpre ou bien le pourpre comme couleur. On ne saurait l'employer comme adjectif à la manière de *purpuream*.

(2) Si l'on retient *discinctatus*, ce sera au sens de *discinctam (tunicam) habens*; *purpuram* sera toujours un substantif, en apposition avec un autre substantif *discinctam* sous-entendu — c'est une construction assez dure.

Que signifie cette phrase « *inter duos clavos per medium pectus* » — phrase adverbiale d'ailleurs qui se rattache assez mal à l'adjectif *discinctatus* ? C'est un point que ni les commentateurs ni les traducteurs français et anglais n'ont su préciser. La plupart semblent rapporter *purpuram* à la tunique qui aurait eu, en sus des *clavi* ordinaires, une bande de pourpre entre les *clavi*; ou bien ç'aurait été une tunique tout entière de pourpre, et les *clavi* du texte seraient non pas des bandes de couleur, mais des agrafes. La traduction Leclercq parle d'une tunique d'abord, puis d'un vêtement de pourpre; encore ne met-elle pas au clair la structure de la phrase latine.

Si je crois tenir enfin le mot de l'énigme, c'est surtout à l'ingéniosité bien connue de M. le professeur A. E. Housman que je dois l'interprétation que j'ose donner ici. Dans une lettre qu'il a bien voulu m'adresser à ce sujet, il exprime l'opinion qu'il s'agit ici de deux robes différentes — d'une tunique à *clavi* et sans ceinture, puis d'un vêtement de dessous, la *purpura*, qui se laisse voir entre les *clavi* de la tunique. Cette solution, que M. Housman donne pour tentative, me paraît être bien la véritable. Qu'on se figure une sorte de chape rétrécie, de couleur probablement blanche mais à orfrois de pourpre, ouverte par devant et laissant entrevoir un vêtement de dessous tout entier de pourpre — on aura une idée assez juste du costume du *lanista*.

Quant au texte, je pense que le mot *discinctatus*, qui de ce passage s'est glissé dans bien des lexiques, est tout simplement une erreur de scribe — amplification de *discinctus* qu'on peut comparer à un endroit de Tite-Live (45, 28, 3) où l'on trouve pour *nobili templo* l'amplification *nobilitatemplo*. Pour les leçons de BCM, *discinctam habens tunicam* et *discinctus purpura*, j'y crois reconnaître, non pas une glose sur *discinctatus*, mais les traces d'une leçon primitive *discinctus tunicam, habens et purpuram*, laquelle serait devenue *discinctus habens tunicam...*, puis *discinctam habens tunicam...* Donc je proposerais de lire :

discinctus tunicam, habens et purpuram inter duos clavos per medium pectus, habens et galliculas...

La répétition de *habens et* est bien à la manière de S. Perpétue (voir les exemples cités par Robinson, pp. 45-6). Ainsi l'on pourra traduire la phrase entière de la façon suivante : « Un homme à tunique sans ceinture et qui portait en outre un vêtement

de dessous, de couleur pourpre (lequel se laissait voir) au milieu de la poitrine, entre les deux bandes de la tunique ; il avait également de fins souliers, etc. »

(i) p. 80, ll. 9-10. *Quaerebamus de illis ubi essent. Ceteri angeli dixerunt* A ; *qu. d. i. ubi essent ceteri. Dixerunt autem nobis angeli* B ; *qu. d. i. ubi essent ceteri. Et dixerunt nobis ceteri angeli* M ; ἐζητοῦμεν δὲ καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ποῦ ἄρα εἰσὶν · καὶ εἶπον οἱ ἄγγελοι g.

Robinson en suivant la leçon d'A fait remarquer que « la leçon de B ne laisse pas deviner ce que veut dire ce *ceteri* ». Mais on n'a qu'à se reporter à la page 82, l. 13, pour voir que ce sont bien évidemment les *multi fratres* qu'on désigne ainsi. Par contre, on ne voit pas pourquoi les martyrs demanderaient à Jocundus et à ses compagnons « où ils se trouvent ». Donc, force nous est de suivre BMg en faisant suivre *essent* de *ceteri*. Cependant la leçon de M porte également *ceteri angeli*. Je croirais volontiers qu'il y a en cet endroit un cas d'haplographie ordinaire. Saturated a dû écrire : *ubi essent ceteri. Ceteri angeli dixerunt...*

(j) p. 80, ll. 23-5. *Et dixi Perpetuae: Habes quod vis. Et dixit mihi: Deo gratias, ut quomodo in carne hilaris fui, hilarior sum et hic modo* A ; *hilariorum et hic (om. modo) B ; hilarior sim etiam modo* M ; ἔνα πλείονα χαρῶ νῦν g.

Si l'on retient *sum*, je ne vois pas d'explication possible à cet *ut* avec indicatif qui ne signifie ni *quand* ni *comme* ni *ainsi que* ni *où*. En effet, c'est à une phrase nettement consécutive que nous avons affaire. Il faut bien lire *sim*, ce qu'a fait le traducteur grec en y prêtant un sens final. Mais de fait, ce qu'a voulu dire Saturated, c'est « Perpétue, te voilà bien contente ». Et elle de répondre, « Oui, Dieu merci ; à telle enseigne que moi qui avais coutume de me réjouir par le passé, je me réjouis bien plus à présent ». Si l'on lit *etiam modo* avec M, il faut rattacher *etiam* à *hilarior*, pas à *modo* ; cela est possible, mais un peu dur. J'aimerais mieux répartir *etiam* en deux mots, en lisant *et iam modo*. Cf. Tibulle, I, 1, 15 : *Iam modo iam possim contentus vivere parvo*.

(k) p. 84, l. 21-p. 86, l. 5. *Unum adicientes documentum de ipsius [Perpetuae] constantia... Cum a tribuno castigatus eo tractantur, quia... verebatur, ne subtraherentur... ; in faciem ei respondit* (Robinson) ; *cum a trib. c. eo tractanti quia* A ; *quia trib. castiganti (-e C apud Ruinart) eos et male tractante quoniam* BC ; *qua trib. castigante eos et male tractanti qui* M ; τοῦ χιλιάρχου ἀπηνέστερον αὐτοῖς προσφερομένου g.

Le ms primitif a bien dû porter *tractanti* ou *tractante* (peu

importe lequel ; l'ablatif est moins strict mais peut-être plus naturel). Je voudrais lire : *de ipsius constantia...* ; *QUAE tribuno castigatius eos tractante, quia... verebatur..., in faciem ei respondit.*

(1) *Clausules Métriques dans la Passion de S. Perpétue*. La *Passion de S. Perpétue* a-t-elle été écrite en grec ou en latin ? Et à supposer que nous tenions le latin original, les visions des saints auraient-elles été un peu remaniées par le rédacteur ? Voilà des questions auxquelles l'étude des clausules peut donner un nouvel appoint. Dans un petit article qui a paru il y a maintenant deux ans (*Journal of Theological Studies*, octobre 1928), j'ai cru pouvoir établir (1) que le rédacteur recherche les clausules usitées, (2) que S. Perpétue elle aussi recherche certaines clausules, mais de différentes, (3) que Saturus écrit en prose amétrique. Or un rédacteur qui emploie lui-même les clausules métriques et qui voudrait embellir les récits qu'il présente au public ne manquerait guère d'amener dans un texte, soit amétrique, soit d'une métrique autre que la sienne, de petits changements qui fourniraient les formes métriques que lui-même préfère. C'est ce qui n'est pas arrivé dans la *Passion*. Donc, si mes données sont exactes, (1) les récits des saints sont intégraux ; (2) ce texte qui n'est pas uniforme mais qui, de par son style, accuse les caractères de trois différents écrivains, n'est pas une traduction mais bien évidemment l'original.

Mon argument dans le *J. T. S.* n'a pas été appuyé par les chiffres ; je les donne ici. Après les chiffres des clausules, j'ajoute d'autres chiffres entre crochets ; ce sont les pourcentages de l'occurrence normale des clausules dans la prose amétrique que j'emprunte à l'éminent savant M. de Groot. Pour les *cola* et *commata* l'on pourrait s'imaginer que les chiffres de l'occurrence normale diffèrent un peu de ceux des clausules ; c'est pourquoi je fais suivre ceux-ci des pourcentages normaux que j'ai établis sur 1000 *cola* et *commata* de Tacite (*Annales* I, édition Goelzer). On sait que Tacite se soucie assez peu de la métrique ; toutefois il est possible qu'il recherche un peu les formes $_ \cup _ _ \cup$ et $_ \cup _ _ \cup \cup$, de sorte que les pourcentages de M. de Groot (établis sur des écrivains latins du siècle dernier) seront probablement un guide plus sûr. Sont considérées comme clausules : les combinaisons métriques se trouvant devant une ponctuation forte (point ou point d'interrogation) : comme *cola* et *commata*, les combinaisons devant une ponctuation faible (deux points, point et virgule, virgule). Ne sont pas comprises dans cette statistique : les conversations et les citations bibliques.

(1) *Le rédacteur.* (Pourcentages sur 50 clausules et sur 130 cola et commata.)

| | Clausules | Cola et Commata |
|---------------|-------------|-----------------|
| — u — — u | 10.0 (7.4) | 13.1 (10.7) |
| u u u — — u | 8.0 (1.9) | 3.1 (.8) |
| — u u u — u | 2.0 (2.4) | 3.1 (2.2) |
| u u u — u u u | | .8 (.1) |
| u u u u u — u | | .8 (.1) |
| — u — u u u | | 3.1 (2.6) |
| — u — — u u | 12.0 (2.9) | 10.8 (4.4) |
| — — — — u u | 2.0 (5.4) | 4.6 (5.8) |
| — u u | 34.0 (17.2) | 23.1 (17.6) |
| — u — u u | 8.0 (4.4) | 6.2 (6.3) |
| — — — u | 18.0 (23.5) | 14.6 (20.7) |
| — u u — u | 2.0 (8.3) | 3.9 (4.6) |
| Autres formes | 4.0 (25.6) | 12.8 (24.1) |

Le rédacteur connaît très bien les règles de la rhétorique courante. Il recherche les formes — u — — u, u u u — — u, — u — u ; il rejette non seulement les formes — — — u et — u u — u, qui sont généralement évitées, mais encore — u u u — u. et — — — — u u qui sont fort à la mode chez certains auteurs. On pourrait rapprocher ses préférences métriques de celles de Tertullien ; mais vu le petit nombre de cas qu'on a pu considérer je ne pense pas qu'on puisse fonder là-dessus aucun argument probant. Que Tertullien soit, en effet, le rédacteur de la *Passion*, je le crois bien, mais pour des raisons plus générales.

(1) *Récit de S. Perpétue.* (Pourcentages sur 70 clausules et sur 141 cola et commata.)

| | Clausules | Cola et Commata |
|----------------|-------------|-----------------|
| — u — — u | 11.4 (7.4) | 10.0 (10.7) |
| u u u — — u | 2.9 (1.9) | |
| — u u u — u | 2.9 (2.4) | 5.0 (2.2) |
| u u u — u u u | | .7 (.1) |
| — u — u u u | 1.4 (2.2) | 1.3 (2.6) |
| — u — — u u | 4.3 (2.9) | 4.3 (4.4) |
| — — — — u u | 15.7 (5.4) | 10.0 (5.8) |
| — u — u | 7.1 (17.2) | 6.4 (17.6) |
| — u — u u | | 5.0 (6.3) |
| — — — u | 21.4 (23.5) | 20.0 (20.7) |
| — u u — u | 7.1 (8.3) | 8.5 (4.6) |
| Autres formes. | 25.8 (28.8) | 28.8 (25.0) |

S. Perpétue n'évite pas _ _ _ ◡ ni _ ◡ ◡ _ ◡ ; elle rejette _ ◡ _ ◡ et il y a parmi ses fins de phrase bon nombre de clausules absolument amétriques. On voit cependant qu'elle est loin d'ignorer la métrique. A la différence du rédacteur, elle recherche les formes _ _ _ _ ◡ ◡ (pourcentage très élevé) et _ ◡ ◡ ◡ _ ◡ ; comme lui d'ailleurs elle recherche les combinaisons _ ◡ _ _ ◡, ◡ ◡ ◡ _ _ ◡ et (un peu) _ ◡ _ _ ◡ ◡. Ce manque d'uniformité s'expliquera assez facilement si l'on se rappelle, d'une part, que S. Perpétue était une femme instruite qui savait le grec et qui a dû s'initier aux procédés de rhétorique et en retenir un peu l'usage dans tout ce qu'elle écrivait ; d'autre part, qu'elle écrivait son récit à la veille de son martyre et en des circonstances qui ne lui permettaient guère de s'attarder dans la confection des agréments stylistiques.

J'ai pensé autrefois (voir l'article cité) que le *cursus* d'accent pouvait entrer pour quelque chose dans le narré de S. Perpétue, c'est-à-dire qu'elle employait peut-être un *cursus mixtus*. A présent, je me dédis de cette hypothèse. En effet, parmi les clausules amétriques de S. Perpétue se trouvent d'excellents exemples du *cursus* d'accent ; mais j'ai pu constater depuis que c'est là une chose qui arrive dans un morceau quelconque de prose latine. C'est que la fréquence absolue des quatre formes du *cursus* est très élevée (près de 60%) dans la langue latine. Par conséquent, à moins de se rendre compte de ce fait important, il ne faudrait plus qu'un peu de bonne volonté pour s'imaginer que tout auteur latin écrit en *cursus mixtus*.

(3) Le récit de *Saturus* est nettement amétrique. 18 clausules, dont trois seulement sont de bonnes ; six exemples de _ _ _ ◡, trois exemples de _ ◡ ◡ _ ◡, six exemples tout à fait amétriques. Inutile d'y regarder de plus près.

(4) En dernier lieu, j'ai cru de mon devoir d'examiner encore le texte grec qui lui aussi pouvait receler des tendances métriques. En voici les chiffres, que je ne fais que d'établir. Les pourcentages de l'occurrence normale (entre crochets) sont toujours ceux de M. de Groot. (Texte de Franchi de Cavallieri. Pourcentages sur 132 clausules et sur 270 cola et commata.)

| | Clausules | Cola et Commata |
|----------------|-------------|-----------------|
| υ υ υ υ | 4·5 (8·5) | 10·0 |
| _ υ υ _ υ υ | 2·3 (2·1) | 3·3 |
| _ υ _ _ υ | 9·8 (9·4) | 7·0 |
| _ υ υ υ _ υ | 3·0 (3·5) | 1·9 |
| _ υ _ υ υ υ | 3·0 (2·0) | 2·2 |
| υ υ υ _ _ υ | 0·8 (3·1) | 0·4 |
| υ υ υ υ υ _ υ | 1·5 (1·0) | 0·4 |
| _ υ _ _ υ υ | 3·0 (2·6) | 3·7 |
| _ _ _ _ υ υ | 3·8 (3·4) | 3·3 |
| _ υ _ υ | 21·2 (14·2) | 21·5 |
| _ υ _ υ υ | 6·8 (5·1) | 5·9 |
| _ _ _ υ | 6·8 (18·3) | 10·7 |
| _ υ υ _ υ | 8·3 (7·9) | 5·9 |
| Autres formes. | 25·2 (18·9) | 23·8 |

On le voit tout de suite, chez l'auteur du texte grec le rôle de la métrique est bien moins net que chez le rédacteur latin ou même que chez S. Perpétue dans les visions latines. Évidemment c'est de parti pris que l'écrivain grec recherche _ υ _ υ et qu'il évite _ _ _ υ ; pour _ υ υ _ υ υ, _ υ υ _ υ υ, _ υ _ _ υ υ, _ _ _ _ υ υ, peut-être les recherche-t-il faiblement, peut-être n'est-ce là que le fait du hasard. Au surplus, ses préférences, quelles qu'elles soient, sont uniformes. (Pour le démontrer avec évidence, il faudrait encore répartir en trois parties le texte grec, et en donner les chiffres séparément. Je m'en abstiens, croyant en avoir déjà assez dit.) Le contraste avec le texte latin est des plus frappants. La conclusion paraît s'imposer : les trois parties du texte latin, de style et de métrique différents, conservent en plein les caractères de trois différents écrivains ; le texte grec, de style et de métrique uniformes, est le fait d'un seul traducteur.

W. H. SHEWRING.

LES ÉDITIONS DES SERMONS DE S. CÉSAIRE D'ARLES DU XVI^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS.

Il n'existe, à l'heure présente, aucune édition quelque peu complète et présentable des Sermons et Homélies de ce grand évêque, saint Césaire d'Arles, qui, durant la première moitié du sixième siècle, joua un rôle si prépondérant dans l'organisation des églises gallo-franquês. Ce n'est pas qu'on ne se soit rendu compte de l'importance et de la nécessité d'une telle édition : les érudits de notre temps ont proclamé Césaire « le plus grand orateur populaire de l'antiquité chrétienne » ; on sait vaguement que c'est à l'aide de ses recueils d'homélies surtout qu'a été christianisée et civilisée toute une partie de l'Europe, et que la publication de ces homélies offrirait de précieux éléments d'information, notamment au point de vue de l'histoire des mœurs, des origines chrétiennes, de la philologie. Pourquoi a-t-on dû l'attendre en vain jusqu'à ce jour ? Peut-être à cause des difficultés et de la complication particulière d'un tel travail. Toujours est-il que toutes les tentatives — et Dieu sait si elles furent nombreuses et répétées — toutes ces tentatives, dis-je, ont échoué l'une après l'autre, comme si un mauvais sort eût été jeté sur l'entreprise. La mienne aussi, dont les commencements datent de presque un demi-siècle, a été sur le point de sombrer, comme tant d'autres belles et nobles choses, sous le flot de barbarie contemporaine dont la Grande Guerre demeurera dans l'histoire l'expression visible et sinistre. Maintenant qu'on commence enfin à respirer, et après avoir à peine achevé cette autre reconstitution si nécessaire des *S. Augustini Sermones post Maurinos reperti*, j'ai osé, malgré les ans et la fatigue, me remettre au travail commencé jadis, à l'époque d'enthousiasme et d'illusions juvéniles ; et quoique je ne me dissimule aucunement l'incertitude du résultat, cependant la besogne est déjà si avancée, et si effectives les sympathies qu'on lui témoigne, surtout en Allemagne, que je ne désespère pas, si Dieu me prête vie, d'arriver à fournir au public au moins les éléments essentiels de cette édition, si ardemment et si justement désirée.

La première chose à faire, comme dans tous les travaux de ce genre, était de grouper et inventorier ce qui existe jusqu'ici, en fait d'éditions et de tentatives d'éditions, afin de bien se rendre compte, et de ce qui a été fait, et de ce qu'il reste encore à faire. De là l'exposé suivant, dont le lecteur voudra bien excuser la sécheresse inévitable, à raison de son utilité.

Comme on le verra, les premières éditions de Sermons de s. Césaire d'Arles remontent presque aux débuts de l'imprimerie, et se sont suivies quasi sans interruption jusqu'à nos jours.

I. ÉDITION VENISE 1508.

La première édition des Homélies de saint Césaire parut à Venise en 1508, dans un petit volume imprimé en caractères gothiques, sur deux colonnes. Un exemplaire mesurant 0,160^{mm} sur 0,110 en a été offert au mois de décembre 1903 à la Bibliothèque nationale de Paris par feu le chanoine Tougard, de docte et originale mémoire. A la demande du donateur, et grâce à la bienveillance de feu Léopold Delisle, je pus en avoir communication à Maredsous, avant qu'il fût entré officiellement dans les collections de cet établissement. J'ai donc eu l'avantage de l'avoir sous les yeux, au moment même où j'en traçais la description.

En tête du volume, le contenu se trouve indiqué comme suit :

In presenti opusculo infrascripta continentur.
Sermones luculentissimi beati Zenonis veronensis episcopi.
Omeliæ et admonitiones beati Cesarii arelatensis episcopi.
Sermo de laudibus beatissime virginis Marie ex au-
tenticis sanctorum doctorum dictis compilatus.
Omella origenis super euangelio Maria stabat ad
monumentum foris plorans.

Les feuillets ne sont pas numérotés, mais seulement les cahiers. A la fin de l'homélie sur la Madeleine, et avant la table des matières, on lit le colophon que voici :

Ad laudem et gloriam summe et indiuidue trinitatis et beatissime virginis Marie et beatorum pontificum Zenonis et Cesarii et omnium sanctorum sermone in hoc volumine positi et nunquam alias impressi : solertissime recogniti et studiosissime per venerabilem patrem fratrem Albertum castellanum ordinis predicatorum correcti ac per magistrum Jacobum de leuco impensis domini Benedicti fontana Venetiis diligenter impressi. Anno dni .M. ccccviij. die . xxiiij. Januarii Feliciter expliciunt :

Laus deo.

Les Homélies attribuées à s. Césaire portent en tête cette inscription : *BEATISSIMI CESARII ARELATENSIS EPI ADMONITIO-*

NES ET OMELIE AD MONACHOS ET POPULUM DEUOTISSIME FELICITER INCIPUNT. Elles sont au nombre de trente-six ; en voici les *Initia*, que l'on pourra comparer avec la liste donnée par C. F. Arnold, dans son « *Caesarius von Arelate* » (Leipzig, Hinrichs, 1894), p. 436 sqq.

1. Inter reliquas beatitudines.
2. Sicut a nobis dominus.
3. Ad locum hunc charissimi non ad quietem.
4. Scimus quidem spirituall militie.
5. Fratres charissimi ad hoc in istum locum.
6. Videte vocationem vestram charissimi.
7. Sanctus ac venerabilis pater vester religiosa quidem humilitate.
8. Quod supplicante et quodammodo.
9. Miror fratres dilectissimi dominum meum patrem vestrum.
10. Sanctus ac venerabilis pater vester dum se ut venia sui dixerim.
11. Licet multis rebus fratres charissimi : nos deo propiciante.
12. Rogo vos et ammonéo fratres charissimi ut quotienscunque iuxta altare.
13. Si diligenter attenditis dilectissimi fratres vel venerabiles filii.
14. Instruit nos atque hortatur sermo diuinus.
- 16 (ainsi par erreur, pour 15). Fidelium exortatores animarum.
16. Quod vobis vere charitatis bonum.
17. Admonet nos per prophetam fratres charissimi sermo diuinus.
18. Ecce quam bonum.
19. In lectione apostolica que nobis paulo ante.
20. Pius et misericors dominus fratres charissimi : multis modis.
21. In scripturis sanctis fratres charissimi legimus quia eos.
22. In diuinis voluminibus fratres charissimi. Ita dispensauit.
23. Rogo vos fratres charissimi et paterna charitate commoneo.
24. Quotiens euenerit fratres charissimi : ut in quocunque.
25. Rogo vos fratres charissimi. ut si forte aliquis.
26. Quotienscunque fratres charissimi : tam pro vestra.
27. Rogo fratres diligentius considerate : et quantum potestis.
28. Unde vos frequenter admonui.
29. Audiuius cum euangelium legeretur dicente domino. Regnum dei.
30. Gratias agimus deo fratres charissimi : quia nos.
31. Legimus fratres dilectissimi monente nos domino.
32. Modo cum euangelium legeretur audiuius dicentem dominum et saluatorem nostrum. Beati misericordes.
33. Superiori dominica fratres charissimi.
34. Legimus in quodam libro.
35. Rogo vos et admoneo fratres charissimi : ut in isto.
36. Frequenter diximus fratres charissimi : quod semper christianis.

Vient ensuite, sous le même numéro, avec le titre EXPOSITIO DOMINICE ORATIONIS. OMELIA. XXXVI, une pièce qui ne figure pas parmi les *Initia* d'Arnold, et qui couvre cinq pages entières du petit volume ; en voici le début et la fin :

Lucas euangelista refert : quia cum dominus ab oratione surrexisset.... nisi per eius adiutorium de quo dicitur. Nemo bonus nisi solus deus.

Omellie et admonitiones bti Cesarri arelatensis episcopi feliciter expliciunt.

Il n'est pas bien difficile de deviner de quel manuscrit l'éditeur a fait usage : ce doit être, ou l'Ambros. M. 55. Sup. (papier, XIV^e siècle, titres en rouge, initiales remarquables ; acheté par le cardinal Fréd. Borromée), ou quelque autre absolument semblable. Comme notre imprimé, ce recueil manuscrit se compose d'une double collection : d'abord dix-huit « Homélies », aux titres raccourcis, au texte modernisé et généralement assez défectueux ; puis dix huit « Admonitions », avec titres parfois fort longs et tout à fait primitifs. De la première collection, il existe au moins un manuscrit d'une antiquité respectable, et d'un contenu plus complet encore : le Vatic. lat. 9882, en *littera beneventana* du IX/X^e siècle, décrit par H. Carusi dans le volume du catalogue publié en 1914. Pour la seconde, nous possédons également un témoin du IX/X^e siècle, dans le cod. x de la Marciana de Venise, Class. II. cod. LXXXII, décrit par A. Reifferscheid, *Biblioth. PP. Italica* II, p. 275 sqq. L'homélie 36 bis, sur l'Oraison dominicale, ne figure pas dans le ms. de Venise ; par contre, elle termine le recueil dans l'Ambros. M. 55. Sup., qui l'insère après la rubrique *Expliciunt Admonitiones Sci Cesarri epi*, sous ce titre : *Incipit Expositio dominice orationis Eiusdem*. Elle met fin également au premier des deux recueils entrés dans notre édition, dans le ms. de Venise Class. II. cod. xcii, du XIII^e ou XIV^e siècle. C'est tout, je pense, en fait d'attestations paléographiques ; et les caractères intrinsèques montrent que cette pièce n'est sûrement pas de s. Césaire. Quant aux trente-six autres, il y aura lieu d'y revenir, lorsque nous passerons en revue les différentes collections manuscrites des homélies de l'évêque d'Arles.

2. ÉDITION PARIS 1511.

Le 2 décembre 1856, l'évêque Fessler racontait ainsi, dans ses conférences du soir à ses séminaristes de St. Pölten, comment, en attendant la permission d'avoir accès aux manuscrits du Vatican, il avait enfin mis la main sur un exemplaire de cette rarissime édition, qu'il croyait alors avoir été la première de toutes :

Itaque cum licentiam porrecto libello supplici rogavi ; interim vero libros impressos aliquantulum perlustravi. Et pro miraculum ! vidi in catalogo editionem illam Cesarri indicatam, quam ex uno tantum auctore mihi notam tot annis frustra quaesieram, scilicet editionem

omnium primam, quae Paris. a. 1511 in lucem prodiisse ferebatur curante Iud. Clichtoueo. Cum nemo alius praeter Maurinos eius mentionem faceret, credo quod nemo alius viderat, in omnibus bibliothecis, quas perlustravi, semper de hac editione inquisivi, Viennae, Monachii, Bruxellis, Lipsiae, Darmstadii, Heidelbergae, in antiquo monasterio S. Galli, in tot aliis monasteriis celeberrimis, tum et Mediolani in Ambrosiana, Genuae, Florentiae in omnibus bibliothecis Laurentiana Magliabecchiana et Riccardiana, Luccae in bibliotheca non solum publica sed et celeberrimi olim et eruditissimi archiepiscopi Mansii apud Jesuitas, Venetiis in Bibl. S. Marci; nusquam aliquid reperi, nec vola nec vestigium eius apparuit. Dubitare coepi an vera existeret haec editio. Tanto magis laetatus et miratus sum videns istum titulum. Institi, ut statim afferretur; allatam avide arripui; et ecce illa ipsa tamdiu quaesita iam erat in manibus meis editio princeps Parisiensis a. 1511: quam studiose pervolvi, integram conferens cum textu meo Sermonum Caesarii, cum editio princeps Codicis pretium semper habeat. Huius editionis utpote adeo rarae, ut fortasse in omnibus Europae bibliothecis nullum reperiatur exemplar nisi in Bibliotheca Vaticana, breuem hic dabo descriptionem.

D'après cette description, le volume se compose de 48 feuillets in-8°, et porte en tête le titre suivant :

Eximii Patris et sanctitate per-
celebris Caesarii Arelatensis
quondam Archiepiscopi o-
pus insigne Sermonum
Ad pios Lirinensis insu-
le monachos ennea-
de gemina distin-
ctum.

Venundantur parisiis sub lilio
aureo apud Iohannem parvum.

Sur le verso du titre et le deuxième feuillet, on lit la lettre-dédicace de Josse Chlichtoue :

Reverendo in Christo Patri ac Do-
mino D. Augustino Grimaldo Epi-
scopo Grassensi : Iudocus Clichto-
veus promptissimum offert obse-
quium

In Daniele Propheta scriptum legimus sacratissime Antistes. qui ad iustitiam erudiunt multos : fulgebunt quasi stellae in perpetuas aeternitates. Quod quidem non solum il praestant qui exhortatorium ad virtutes sermonem in concione populi propalam habent : sed et qui antiquorum patrum adhortationes et monita ab ipsis posteritati relicta, student e tenebris in lucem eruere, atque legenda passim omnibus exhibere. Illi siquidem praesentibus duntascit auditoribus et uocis mox ut edita est tenues abeuntis in auras officio, salutarem impendunt doctrinam, uerbisque torpentes animos ad bonum instimulant. Hi vero cum praesentibus tum futuris et scripturae diutius

permanentis ministerio uirtutis incitamenta suggerunt : alienoque uel magisterio magnam salutis frugem transmittunt ad posteros. Hoc ipsum sollicito tecum agitans animo uigilantissime Praesul : sermones eximij patris et sanctitatis percelebris Caesarii quondam Arelatensis Archiepi ad monachos insulae lirinensis partim quidem abs te missos et partim a Reuerendo patre confessore regio Guilhelmo Paruo insigni doctore Theologo oblatos : efflagitasti impensius in lucem emitti quod fructuosos, utiles et facundos (ut reuera sunt) eos iudicaueris. ut quemadmodum priscos monasticae uitae cultores lirinenses (quibus cum hanc degeret uitam, magna cum sollicitudine praefuit) hisce sermonibus Caesarius ad uirtutum prouocauit exercitia, mundi contemptum deque timorem : ita et tua pastoralis dignitas iisdem lirinensibus coenobitis directrix ac moderatrix designata, illarum orationum non paruam admonendi uim praetendentium lectione, ipsos incitet ad uitae integritatem, religionis sinceritatem et uiam salutis aeternae. Porro hoc tuum tam pium desiderium praesentis opusculi adminiculo facilem consequetur exitum : poteritque assidua eius institutione tuus ille coetus lirinensis plane intelligere, quid ad ipsum loquatur suus olim pater Caesarius ac inter legendum ipsum quasi uia uoce exhortantem audire, et salutaria monita suorum filiorum auribus inculcantem. Neque id solum assequeris. sed et in omnes exinde litterarum et religionis amatores huiusmodi sermonum utilitatem transmittes : qui ex illorum publica editione atque propalatione non mediocrem percipient fructum, et admonitorijs documentis ad uirtutem acrius excitabuntur. Ceterum ut hic tuus sincerus affectus nostro labore aliquantulum promoueretur et proueretur ad opus. supradictos sermones libens recognoui emissionique parauim, adiectis ad marginem annotamentis quibus singula ex sacris litteris deprompta suis conciliantur locis, et quo ex libro desumpta sunt in promptu dinoscuntur. Nonnulla tamen interdum occurrunt ab authore desumpta ex sacrae paginae promptuario, a nostrae translationis contextu uerbo tenus dissidentia : quod aliam fortasse translationem ipse ad manum habuerit, cuius litteram sparsim adduxit : nulla uero in sententia est huius et illius discrepantia. Hanc autem meam quantulamcumque operam tuae pontificali authoritati nuncupatam nolui : quo intelligant omnes quanta sit animi mei in illam obseruantia, ueneratio et reuerentia, neque me potuisse litterarium laborem cuiquam potius obtulisse, quam ei qui omnium bonarum litterarum studiosissimus est, illasque summo opere colit et amplexatur. Vale praesulum decus, uirtutumque ac litterarum columen. Ex Parisiis. 1511. Decimo calendas nouembres.

Le recueil des sermons commence fol. 3 avec ce titre :

Diui Cesarii Arelatensis Archiepi-
scopi ad monachos Lirinensis

Sermo primus.

Dominis, sanctis, et in Christo desideratis fratribus
in monasterio lirinensi constitutis Caesarius.

Inter reliquas beatitudines, etc.

En tout dix-huit sermons, identiques aux dix-huit premiers de l'édition précédente, à cette différence près : le n° II est la

Lettre « *Vereor uenerabiles in Christo filii* (Migne 67, 1154 sqq.), et les deux pièces 11 et 12 du recueil de Venise n'en font ici qu'une seule, la 12^e. La 18^e et dernière finit en haut du fol. 48^r avec cette rubrique :

Decimi octauī Sermonis et to-
tius praesentis operis
Finis

Sur l'espace libre qui restait, on a ajouté deux courtes notices biographiques sur Césaire. La première fait de lui le premier archevêque d'Arles, dit qu'il obtint du pape Symmaque le pallium, et ajoute : « Floruit uero tempore Lotharii et Ludouici filiorum Caroli magni christianissimi Francorum regis » ! La seconde, empruntée à Trithemius *De scriptor. eccles.* c. 233, est donnée par manière de correctif : elle, du moins, ne retarde la date de Césaire que jusqu'en 670, un siècle et demi seulement après la véritable.

Le colophon est conçu en ces termes :

Emissum in alma Lutetiae Achademia ex chalcotypa
Ioannis mercatoris officina, impensis Ioannis parui
Parisiensis biblioplae de re litteraria bene meriti.
Anno ab incarnati Verbi mysterio 1511. 17. cal. Decembres.
DEO IUVANTE.

Le manuscrit Paris B. N. latin 14873 (ol. S. Victor. 547), du XIV^e siècle, correspond exactement à l'ordre et aux particularités du recueil de Clichtoue.

3. ÉDITION COLOGNE 1531.

En 1531, le dominicain Jean Diedenbergh dédia à l'archevêque de Trèves, Jean de Metzenhausen, un petit volume imprimé à Cologne chez Quentel (343 feuillets, texte 0,115^m × 0,073), et comprenant le *Speculum ecclesiae* d'Honorius (fol. 6^v-261^v), puis un recueil d'Admonitions d'un certain Feliciarius, évêque d'Arles (fol. 262-320^v), et enfin une série de *Prouerbia sanctorum Patrum* (fol. 320^v-343).

Dans le titre assez long qui se lit en tête du volume, les deux derniers ouvrages sont annoncés en ces termes :

SPECVLO HVIC ECCLESIA-
stico adicitur Opusculum admonitionum qua-
rundam atque interpretationum, locorum ali-
quot scripturae difficilium, Feliciarii Episcopi
Arelatensis, cum grauissimis atque receptis anti-
quorum patrum sententiis.

AEDITIO PRIMA.

ANNO M. D. XXXI.

Dans sa Lettre de dédicace à l'archevêque (datée de Coblenz, 25 août 1531), l'éditeur consacre ces simples mots à Feliciarius :

Adiunctum est autem huic volumini aliud quoddam
Opusculum . s. Feliciarii epi Arelatensis, non minus
salutiferum quam perelegans.

Dans la table des matières qui y fait suite, page 5 :

TABVLA ADMONITIONVM
siue sermonum Feliciarii episcopi Arela-
tensis, cum quibusdam aliis val-
de necessariis.

Fol. 343, le colophon :

Coloniae, ex aedibus Quentellianis.
Anno dni. M. D. XXXI.

Les « Admonitiones » sont au nombre de vingt-cinq, non numérotées, dont voici la liste :

1. In lectione apostolica quae nobis.
2. Pius et misericors deus fratres charissimi multis modis.
3. Rogo vos fr. char. et paterna pietate commoneo.
4. In scripturis sanctis fr. char. legimus, quia eos.
5. Quoties euenerit fr. char. ut in quocumque graui peccato.
6. Rogo vos fr. char. ut si forte aliquis ex vobis.
7. Quotiescunque fr. char. tam pro vestra.
8. Rogo vos fratres diligentius considerare et quantum.
9. Vnde vos frequenter admoni, fr. char. iterum.
10. Audiuius cum euangelium legeretur, dicente dno.
11. Gratias agimus deo, fr. char. quia nos etsi inter.
12. Legimus fr. dil. monente nos dno per Prophetam.
13. Modo cum euangelium legeretur, audiuius dnm et saluatorem nostrum dicentem : Beati misericordes.
14. Superiori dominica fr. char. dum missae.
15. Legimus in quodam libro fr. dil. de vltimo.
16. In diuinis voluminibus fr. char. ita cuncta dispensauit.
17. Rogo vos fr. char. ut in isto legitimo.
18. Inter reliquas beatitudines.
19. Rogo et admoneo vos fr. char. ut quotiescunque iuxta altaria.
20. Audiuius fratres cum euangelium legeretur terribilem.
21. Tobias ait : Omnibus diebus.
22. Dominus dicit in Euangelio : Omnem decimationem.
23. Qui egerit veram poenitentiam (« Exhortatio Augustini ad poenitentiam »).
24. Beatus homo cui miserebitur dns (« Eiusdem Augustini epi, Sermo ». Manque dans Arnold ; c'est le 45^e des sermons *Ad fratres in eremo* faussement attribués à saint Augustin : Migne 40, 1323-4).
25. Admoneo fres in conspectu dei (« Eiusdem Augustini sermo de poenitentia »).

Les titres anciens et traditionnels ont été reproduits en tête de chaque pièce d'après le manuscrit dont s'est servi l'éditeur, raccourcis et modernisés dans la table du commencement. Quant à *Feliciarius*, c'est une mauvaise lecture pour *Felicianus*; et Felicianus lui-même n'est autre ici, évidemment, que Césaire¹.

Le manuscrit 235 de la Bibliothèque de Trèves (provenant de St-Martin, fin du XII^e siècle) correspond exactement, pour le contenu, au volume édité par Diedenbergh. Le ms. 299, XIII^e siècle, contient de plus, avant les *Prouerbia* de la fin, un « Dialogus Ysidori hypsaliensis episcopi ». Cf. Max Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Hss. der Stadtbibl. zu Trier*, 3 Heft, pp. 27-29 et 107-109.

On aura pu remarquer que les dix-neuf premières Admonitions comprises dans cette édition figuraient déjà dans celle de Venise 1508.

4. ÉDITION BÂLE 1558.

Caesarii Arelatensis episcopi Homiliae XL a Gilberto Cognato Nozereno e tenebris in lucem reuocatae. His accesserunt Aelii Antonii Nebrissensis homiliae III : Item una Joannis Atrociani ad bonas litteras exhortatio. Basileae apud Henrichum Petri anno MDLVIII mense Maio. (En tout 254 pp. 8°, dont 222 pour les Homélies de Césaire.)

Cette édition, à laquelle on a décerné le titre évidemment usurpé d'*editio princeps*, a été du moins la plus célèbre et la plus souvent reproduite de toutes. On s'est demandé si Gilbert Cousin avait trouvé toutes les pièces dont elle se compose, attribuées à Césaire dans les manuscrits, ou bien si, de l'origine dûment attestée d'un certain nombre, il n'avait pas conclu trop vite à l'authenticité des autres, découvertes par lui au même endroit. Il n'est pas douteux que l'éditeur ne se soit servi d'un des innombrables exemplaires du recueil des *XLII Admonitiones*, qui porte partout en tête le nom de saint Césaire. Il a même plutôt retranché qu'ajouté, deux des homélies qui constituent ce recueil faisant

1. Il est vrai qu'un *Felicianus* figure sur la liste des évêques d'Arles du ms. lat. 2812 de la Bibliothèque nationale, des environs de l'an 900 : un *Felicius* dans celle du ms. 5295, exécuté vers la fin du XII^e siècle. Mais l'un et l'autre ont été ajoutés entre les lignes par une main de beaucoup postérieure, comme l'a fait remarquer L. Duchesne, dans ses *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* I, 243 sq. Je ne serais nullement étonné que l'unique raison de cette insertion tardive ait été la bévue commise par un copiste quelconque en tête de notre recueil d'homélies. Comme je l'ai démontré ailleurs, c'est une méprise du même genre qui a fait ajouter à la liste des évêques de Cordoue un personnage du nom d'Isidore, purement imaginaire (*Isidore de Cordoue et ses œuvres*, dans la *Rev. des Questions historiques*, t. XXXVIII [oct. 1885], p. 536-547).

défaut dans son édition ; et en cela il n'a fait très probablement que suivre son manuscrit. Ce manuscrit, je ne saurais encore, pour le moment, l'identifier. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne contenait presque rien qui ne se trouvât déjà dans les séries publiées antérieurement, comme on pourra s'en convaincre par le tableau suivant :

- | | |
|--------|--|
| 1-10= | pièces 19-28 de l'édit. de Venise 1508. |
| 11 = | 7 » » |
| 12-18= | 29-35 » » |
| 19. | In primis quidem si coeperit homo (« Doctrina abbatis Macharii de his qui in coenobiis sunt » Migne 67, 1163.) |
| 20= | éd. Venise, n. 9. |
| 21. | Frequenter diximus fr. car. quod semper : ibid. n. 36. |
| 22-27= | 1-6 édit. Venise. |
| 28= | 8 » » |
| 29-31= | 11-13 » » |
| 32= | 10 » » |
| 33. | Ecce fr. dil. dies sancti ac spirituales (cf. Arnold, Initia Caesar.) |
| 34. | Prima itaque remissio est peccatorum. |
| 35-37= | 20-22 édit. Cologne 1531. |
| 38. | Fratres carissimi, ad memoriam reuocemus. |
| 39= | 23 éd. Cologne 1531. |
| 40. | Fragment de l'hom. 25, même édition. |

L'édition de Gilbert Cousin fut reproduite à Bâle même, dès 1569, dans les *Monumenta Patrum orthodoxogr.* p. 1861 sqq.

Marguerin de la Bigne la fit aussi entrer dans le tome VII de sa *Bibliotheca SS. Patrum* (Paris, 1576) p. 123-224, mais en y ajoutant au commencement les six homélies suivantes :

1. Ait quodam loco sermo diuinus.
2. Exsulta caelum et laetare terra.
3. Magnum et admirabile Paschae.
4. Hodierni diei sacrosancta sollemnitas.
5. Opportune et congrue.
6. Magnitudo caelestium beneficiorum.

Ces six homélies font toutes partie de la fameuse collection gallicane dite d'Eusèbe d'Emèse ; toutes aussi se retrouvent dans certains manuscrits sous le nom de Césaire.

L'ordre des quarante-six pièces a été quelque peu modifié dans la *Magna Bibliotheca vet. Patrum* de Cologne 1618, tom. V, part. 3, dans celle de Paris 1624, tome II, p. 265 « ex emendat. Front. Ducaei », et dans la *Maxima* de Lyon 1677, tom. VIII, p. 819 sqq. Cette dernière contient en outre, avec la Règle aux moines, diverses homélies, parfois en forme de lettres. Elles ne sont pas numérotées ; en voici la liste :

Tome VIII, 861-2. Quod nobis uerae charitatis bonum. (« Exhortatio s. Cesarii ad tenendam uel custodiendam charitatem ») Déjà dans le Bibl. PP. de Paris 1624, t. V, p. 937, ainsi que les deux suivantes.

Ibid. 862-865. Vereor uenerabiles filii (« Epistola s. Caesarii ad quosdam Germanos ». Cf. édit. Paris 1511, n. 11.)

Ibid. 865..... Christiano nomine gloriantur. Ideo autem et illae (Fragment acéphale du sermon « In lectione quae nobis recitata est, fr. car., audiuius dominum dixisse : Simile e. r. c. decem uirginibus ». Le texte complet dans la même *Max. Bibl. PP.* XXVII, 342.)

Ibid. 865-6. In lectione euangelica quae nobis de decem uirginibus.

Tom. XXVII, 345 sq. Rogo uos fr. car. ut attentius cogitemus causam salutis.

Ibid. 346 sq. Fratres car. istas res terrenas non habent.

Ibid. 347 sq. Coegisti me famula dei ac uenerabilis.

Ibid. 348-350. Vereor uenerabiles in Christo filiae (Texte plus correct et plus complet de la pièce déjà donnée t. VIII, 862).

Ibid. 850-52. O profundum diuitiarum.

Inutile de faire remarquer que toutes ces pièces ne sont pas également authentiques, et que le texte laisse souvent beaucoup à désirer.

5. ÉDITION CAGLIARI 1577.

Vue en septembre 1863 par J. Fessler à la Bibliothèque Barberini: D. I. 148 (ol. III. B. 37). Petit in-8° de 240 pages, intitulé :

Caesarii Arelatensis Episcopi Homiliae 45 e tenebris in lucem reuocatae. De licentia Ordinarii. Calari per Franciscum Guarnerium, Typographum Rmi DD. Nicolai Cannellas Vicarii Generalis Calaritani Sede uacante. 1577.

Sur les premiers feuillets, notices de Trithème, d'Honorius et « ex Catalogo Sanctorum » sur saint Césaire. Puis « Catalogus Homiliarum B. Caesarii ». Il y en a quarante-cinq ; et pourtant avant la première on lit le titre suivant : « Caesarii Episcopi Arelatensis Homiliae quadraginta e tenebris in lucem reuocatae ». Les notices du commencement sont elles-mêmes précédées de cette Préface, en partie copiée de celle de Josse Clichtoue :

Typographus candido lectori S.

Quamquam iis plurimum debere nobis fatendum est, qui pleno foro uiuae uocis oraculo ad uirtutis arduum iter capessandum incitant et impellunt, atque a uitiorum lata et spatiosa uia nos reuocare ac auertere totis corporis uiribus omnique animi conatu nituntur : nihilosecius tamen priscis illis Sanctis Patribus pro frugiferis adhortationibus et salutaribus monitis, quae tanto labore suis in scriptis posteritati relinquere curarunt, non modicum debere existimandum est. Illi namque praesentibus duntaxat auditoribus, et uocis, quae statim atque prolata est in tenues auras funditur ac dilabitur, officio salubria et admodum

necessaria documenta impendunt, uerbisque torpentes animos stimulis quasi quibusdam ad bonitatem instimulant. Il uero non modo praesentibus, uerum etiam futuris, scripturae diuturno tempore perdurantibus ministerio uirtutis incitamenta suggerunt. Quod si huiusmodi antiquis haud parum debere fateamur, quae eorum scripta, ueluti e densis caliginosae noctis tenebris, in radiantis solis lucem eruere atque legenda passim omnibus exhibere, non absque ingenti studio et labore procurant, illis quoque nos permixte debere nullus inficias ire potest. Quare hoc animo reuoluens cum nobis institutum sit, nil his tipis excudere, quod non sit ualde necessarium, utile ac proficuum Christianae plebi, non abs re, quinimo operae pretium uisum est, Homilias seu Sermones (quo enim malueris nomine recte appellare potes) eximii Patris et sanctitate percelebris Caesarii olim Arelatensis Episcopi tum ad contubernales suos monachos Insulae Lirinensis (quibus cum hanc degeret uitam magna cum solitudine praefuit), tum ad oues suas Arelatenses, imprimere. Quibus quidem concionibus Caesarius eos ad uirtutum prouocauit exercitia, mundi contemptum, Deique timorem : nobisque tum pie tum erudite demonstrat quaecumque ad cognitionem Dei, sinceritatem fidei ac institutionem atque puritatem uitae pertinent. Accipe igitur, humanissime Lector, Homilias hasce, legito, ac prae manibus semper habeto : polliceor enim tibi breui non mediocrem te fructum ex ipsarum assidua lectione consecuturum : operamque nostram, qua te semper iuuare aumus, noli toruo uultu elatoque supercilio, sed benigna potius hilarique fronte prospicere ; bonique consule : si haec tuis auribus ariserint in dies maiora daturus. Vale. Calari, sexto kalendas Decembris anno ab orbe redempto 1577.

Les quarante premières pièces sont les mêmes que dans l'édition de G. Cousin, à ces différences près :

Vers la fin de l'homélie 24 « Ad locum hunc, carissimi », après les mots *gloriosi ac praeclari patris nostri* (CSEL XXI 318, l. 5) on a ajouté *S. Benedicti*, comme dans l'édition de Clichtoue et le ms. Brux. 2861-2.

Homél. 32 « Sanctus ac uenerabilis pater uester dum se ut uenia sui dixerim », après les derniers mots de l'édition de Bâle, *per assiduam lectionem cognosetis*, vient un fragment considérable de la finale plus longue représentée par de nombreux manuscrits : *Et ideo si omnia quae legistis...* Mais ce fragment s'arrête aux mots *redimere suspiriis et gemitibus festinemus*. Vient ensuite, sans aucune interruption : *At uereor, uenerabiles in Christo filii* : c'est la pièce 11 de Clichtoue, reliée à ce qui précède au moyen de la simple conjonction *At*. L'éditeur de Cagliari note ici à la marge : « Animaduerte quod non uidetur optime cum praecedentibus cohaerere : unde in quibusdam codicibus est Homiliae initium. At nobis sic connectere uisum fuit ».

Après l'homélie 40, autre annotation marginale : « Ne mirere, Lector, plures, quam 40 homilias, sicut initio reperies, hic apponi ;

inter cudendum enim cum haec (*sic*) inuentae essent in alio exemplari Lutetiae excusso (*sic*), non ommittendas esse censuimus ».

C'était l'édition de Clichtoue qui lui était tombée entre les mains, au cours de l'impression ; il en a reproduit alors les pièces 14-18.

6. ÉDITION BARRALI.

En 1613, parut à Lyon un gros volume in-4° intitulé : « Chronologia Sanctorum et aliorum virorum illustrium ac Abbatum sacrae Insulae Lerinensis a D. Vincentio Barrali Salerno monacho Lerinense in unum compilata. Cum annotationibus eiusdem ».

Dans la première partie de cette compilation indigeste, p. 277-316, figure un recueil de 18 Homélies sous le nom de saint Césaire. Il ne faut pas se donner beaucoup de peine pour en découvrir la provenance : ce sont exactement les mêmes que dans l'édition de Clichtoue, même ordre, mêmes particularités.

7. ÉDITION BALUZE.

Sancti Caesarii episcopi Arelatensis Homiliae XIV. Stephanus Baluzius Tutelensis nunc primum edidit notisque illustravit. Paris. 1669.

L'éditeur nous apprend dans sa préface qu'il s'est servi d'un manuscrit très ancien (*ex peruetusto codice MS.*), à lui prêté par le préfet de la Bibliothèque royale, Pierre de Carcavy. Ce manuscrit contenait un plus grand nombre d'homélies de saint Césaire, mais elles avaient été toutes publiées, à l'exception de quatorze. Baluze ne dit rien de l'ordre des différentes pièces dont se composait le recueil, et tout porte à croire que le sien est plutôt arbitraire. Voici la série de ses quatorze homélies :

1. Quotiescunque fr. car. aliquem de fratribus.
2. Multi de fratribus uel filiis.
3. Rogo uos fr. car. ut paterna consuetudine.
4. Multi sunt fr. car. qui putant.
5. Licet propicio Christo fr. car. credam uos.
6. Frequenter caritatem uestram fr. dil. paterna
7. Scio et credo caritatem uestram.
8. Si uelletis agnoscere et diligenter.
9. Pius et misericors Dominus sciens fragilitatem.
10. Quod uobis uerae caritatis bonum.
11. In scripturis sanctis fr. car. incessabiliter pauperes.
12. In omnibus diuinis lectionibus fr. car. fides.
13. Scio fr. car. quod non possit ignorare.
14. Iudicia Dei fr. car. plerumque sunt occulta.

Pour l'homélie X, Baluze dit avoir aussi collationné un vieux codex de Saint-Germain-des-Prés, que lui avait communiqué dom Luc d'Achery. Mais, précisément, cette pièce n'était pas inédite : elle figurait déjà dans les éditions de Venise 1508, Paris 1511, Cagliari 1577. Baluze, apparemment, n'en connaissait pas d'autre que celles de G. Cousin ou de la Bibliothèque des Pères. Bien plus, selon la remarque des auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (III, 214), la plupart des autres sermons étaient compris depuis longtemps parmi ceux qui avaient porté à tort le nom de saint Augustin. Il n'y avait donc là, à proprement parler, rien d'inédit. Il faut être néanmoins reconnaissant à Baluze d'avoir le premier signalé leur attribution formelle à Césaire dans les manuscrits ; le soin pieux qu'il mit à en préparer le texte, les notes dont il accompagna celui-ci, rendront toujours son édition précieuse, comme il dit lui-même dans sa préface, « à tous les érudits qui savent combien il est important d'avoir cet auteur en entier ». Les Bénédictins furent les premiers à en faire leur profit dans l'appendice du tome V de saint Augustin, et on ne tarda pas à la reproduire intégralement au tome XXVII de la *Maxima Bibliotheca Patrum*, p. 324 sqq.

Je pense, avec J. Fessler, que le manuscrit utilisé par Baluze est le ms. lat. 1713 de la Bibliothèque nationale de Paris (ol. Puteanus, puis Reg. 3959), du XI^e siècle. Il appartient à la famille qu'on peut appeler des XXV *Admonitiones*, et dont le plus ancien représentant aujourd'hui est le ms. 121 de Laon (Cf. Malnory, *Saint Césaire*, Paris 1894, p. xi sq.). Quant au ms. collationné pour la pièce X, ce doit être le Paris lat. 12238, fol. 25^v (autrefois Sangerm. 374, puis 855), du IX^e siècle.

8. LES MAURISTES, MIGNE, CASPARI, MALNORY, ARNOLD.

L'édition de Baluze a été suivie, à bref intervalle, du beau travail accompli par les Mauristes Constant et Blancpain dans l'appendice du tome V de saint Augustin, qui leur a permis de restituer à saint Césaire jusqu'à 103 discours attribués jadis à l'évêque d'Hippone. Si de ce nombre on défalque les 14 de Baluze et 25 autres publiées dans la Bibliothèque des Pères, il reste un total de 64 pièces, dont cinq seulement ont été trouvées sous le nom de Césaire dans les manuscrits : ce sont les sermons de l'Appendice 69. 77. 116. 141. et 288. Les cinquante-neuf autres ont été restitués à l'évêque d'Arles uniquement d'après les critères internes : n^{os} 2. 4. 8. 10-13. 15-19. 22. 28. 29. 34. 35. 37. 38. 40-42. 44. 45.

63. 66. 67. 90. 91. 93. 107. 110. 112. 115. 139. 140. 174. 224. 225. 229. 230. 244. 249. 253. 265-267. 270. 271. 277-279. 284. 285. 289. 292. 293. 298. 300.

En fait d'édition récente, il n'y a guère à signaler que celle de Migne, P. L. t. LXVII, col. 1041 sqq., laquelle est absolument défectueuse, et dénuée de toute valeur. On a fait choix, au hasard, d'une vingtaine d'homélies de la Bibliothèque des Pères, jetées pêle-mêle, et reproduites sans la moindre critique ; impossible d'en tirer parti.

En 1883, le Dr C. P. Caspari a donné dans ses *Kirchenhistor. Anecdota* I, une homélie de provenance selon lui très probablement césarienne, commençant par les mots *Magnum nobis gaudium fecit fr. dil. fides et devotio uestra*. Le même, en 1890, dans *Briefe, Abhandlungen u. Predigten*, p. 200 sq. a édité une courte et paternelle exhortation aux néophytes à ne pas faire d'excès dans le boire durant la fête de Pâques : *Ecce fr. dil. iam Deo propitio dies remissionis in proximo sunt*. L'auteur est incontestablement saint Césaire.

Plus récemment encore, Malnory a publié, en Appendice à son *Saint Césaire*, p. 294 sqq., une fort curieuse Admonition aux évêques, trouvée dans les notes de dom Ruinart (Bibl. nat., lat. 12116, fol. 143).

La même année 1894, C. F. Arnold a réédité à grand luxe de variantes, dans son *Caesarius von Arelate*, p. 468 sqq., la Lettre ou Homélie sur l'Humilité : « Sanctus ac uenerabilis pater uester Arigius religiosa quidem humilitate ».

C'est tout ce qui a paru jusqu'ici, à ma connaissance, en fait d'éditions des sermons de saint Césaire. La suite montrera que tout cela ne constitue qu'une portion très minime, et insuffisante à tout point de vue, de l'œuvre homilétique si considérable du grand évêque gallo-romain.

LA TRADITION DES LETTRES. DE S. ANSELME LETTRES INÉDITES DE S. ANSELME ET DE SES CORRESPONDANTS

Il y a encore quelques lettres de saint Anselme ou de ses correspondants à recueillir, une quinzaine, oubliées en divers exemplaires, plus ou moins réguliers, du registre, celui-ci n'ayant jamais été étudié d'une manière méthodique, sauf peut-être par Baluze.

Ce n'est pas, du reste, qu'une nouvelle édition de toute la correspondance ne soit tout à fait désirable. Sans parler d'innombrables détails à reviser ou à compléter, l'édition insérée dans la *Patrologie Latine* souffre de très graves défauts ¹. Les derniers articles du III^e livre ² ne sont qu'un supplément factice, formé par Gerberon d'après les documents qu'Eadmer avait reproduits dans son *Historia Novorum* ; et ce travail n'a pas même été accompli exactement ³. Le prétendu IV^e livre, qui comprend 129 articles, est une sorte de fantasmagorie littéraire, où l'on a groupé les pièces que le premier éditeur, Jean Picard, avait laissé échapper (1612), et desquelles Gerberon, Luc d'Achery et Baluze ont voulu

1. Tomes CLVIII, 1059 sq. (livres I et II), et CLIX (livres III et IV). Deux des lettres publiées par Baluze ont été omises, sans aucune référence. L'une, d'Avesgot, moine de la Couture, se trouve dans *P. L.*, CXLIII, 1431 ; on a la réponse d'Anselme (*Ep.* I, 16), antérieure à l'abbatiate. L'autre, du moine Jean, doit encore être cherchée, autant que je puis voir, dans les *Miscellanea* de Baluze, t. IV (1683), p. 478 sq. ; elle est plus importante, se rapportant à l'hérésie trithéiste de Roscelin, et l'on a aussi la réponse d'Anselme, écrite durant l'été de 1089, vraisemblablement (*Ep.* II, 35).

2. Série *Ep.* III, 164-188. L'édition de Picard s'arrêtait à *Ep.* III, 159 ; les trois articles 157-159 sont déjà des additions arbitraires de Picard, par rapport à l'exemplaire qu'il prétendait éditer. Les quatre articles suivants (n^{os} 160-163) sont un premier supplément de Gerberon : trois pièces tirées de la correspondance d'Hildebert du Mans, et une lettre venue d'Anchin.

3. Dans ses quatre premiers livres, Eadmer a fait entrer 44 pièces qui illustrent l'histoire d'Anselme. Si l'on écarte les lettres qui ne sont pas de ce dernier, ni à lui adressées, restent les articles suivants, compris désormais dans la correspondance de l'archevêque : *Ep.* III, 44, 76 (=168), 88, 109, 111 (=174), 121-122, 131, 149, 149, 152-153, 155, 164-188. En réalité, le registre traditionnel exclut 167-168, 170, 172-174, 182-183, 185-186, 188. D'autre part, Gerberon a omis une lettre de Guillaume archevêque de Rouen à Anselme : *De iis quae de vobis...* (cf. *Hist. Nou.*, I, 1 ; *P. L.*, CLIX, 369) ; cette pièce reparait dans le registre. De ces indications, une conclusion peut être tirée : ce n'est pas Eadmer qui a dû former le registre.

faire le sauvetage, successivement ¹. Le résultat, déplorable, a été de briser l'unité traditionnelle du III^e livre, qui devait comprendre la correspondance de l'épiscopat (1093-1109), la mieux fournie et, sans doute, la plus intéressante pour l'histoire ; des lettres, étroitement liées, sont maintenant éparses. En outre, les éditeurs ont introduit dans le recueil un traité ², constitué plusieurs doublets ³, reçu même des textes apocryphes ⁴.

En attendant de pouvoir décrire comme il faudrait les principaux manuscrits, je me borne, par manière d'introduction, à les indiquer brièvement, selon leur ordre d'importance. L'origine des textes inédits se trouvera par là même expliquée, au moins d'une manière générale, et l'on aura quelque idée de la tradition.

1^o Les vrais appuis d'une nouvelle édition seraient deux manuscrits, à peu près semblables, du XII^e siècles. Ils livrent ce que j'appellerais le grand registre officiel, établi probablement à Christchurch aussitôt après le décès de l'archevêque. Le manuscrit de Lambeth 59 (=L) provient en effet de Christchurch ; je le daterais vers 1120 ⁵. Il comprend deux livres. Le premier fournit, à part l'ordre ⁶ : *Ep.* I, 1-53, 57-77 ; *Ep.* II, 1-32, 35-51 ; *Ep.* III, 2 ; *Ep.* IV, 120-125, ainsi que les lettres d'Avesgot et de Jean ; de même, le second livre fournit : *Ep.* III, 7-9, 11-13, 19, 28-36, 38-40, 42-155, 165-166, 169, 171, 175-181, 184, 186 ; *Ep.* IV, 2-79, 81-101, 109-116, 126. Au total, 386 lettres. On a introduit

1. Les n^{os} 1-101 représentent le principal apport de Gerberon ; ce sont, à part le n^o 1, toutes pièces qui appartiennent authentiquement au III^e livre ; la suite immédiate (n^{os} 102-108) est un autre supplément, difficilement excusable, de Gerberon ; puis viennent les parts de Luc d'Achery (n^{os} 109-117) et de Baluze (n^{os} 118-126), matériellement solides, mais détachées de leur juste contexte ; ce qui reste (n^{os} 127-129) est un dernier supplément, malheureux, de Gerberon.

2. *Ep.* III, 158. — *Ep.* III, 134-137, également, sont plutôt des traités ; mais on les trouve dans le registre primitif, ainsi que *Ep.* III, 71, qui est une charte.

3. *Ep.* I, 19^a=IV, 122^a ; I, 23=IV, 1 ; III, 53=III, 161 ; III, 74=III, 168 ; III, 105=IV, 129 ; III, 106=IV, 53 ; III, 111=III, 174 ; III, 186 - IV, 88.

4. *Ep.* IV, 102, 106, 107. Ce dernier texte pourrait être d'Anselme de Laon. Il apparaît au XIV^e siècle dans plusieurs exemplaires, interpolés, des opuscules (voir mon étude sur les Homélies attribuées à s. Anselme (dans les *Archives* de M. GILSON, 1928) ; mais déjà l'on rencontre une citation dans l'*Ortus deliciarum* de l'abbesse Herrade, cf. Bibl. Nat. Fr. 1083, f. 166^v).

5. Le manuscrit *Cleop. E. I* (f. 16-55) du British Muséum pourrait être de la même main, admirable ; il renferme les fameux privilèges de Cantorbéry, où l'on voudrait voir des faux de Lanfranc. Je ne vois aucune raison pour identifier cette main avec celle d'Eadmer.

6. Provisoirement, l'on pourrait voir une brève analyse dans le catalogue qui vient juste de paraître : M. R. JAMES et Cl. JENKINS, *A descriptive Catalogue of the manuscripts in the Library of Lambeth Palace*, Cambridge I (1930), p. 92 sq. ; mais il y a quelques erreurs dans les références. Le texte que JAMES imprime (p. 96 et cf. p. 93), et qu'il donne pour une rédaction particulière d'*Ep.* III, 47, n'est pas autre chose que le texte, imprimé par Gerberon, d'*Ep.* IV, 4.

aussitôt quelques autres pièces : *Ep.* III, 37, 41 ; *Ep.* IV, 41, 80, et les textes inédits que je vais publier. La Bibliothèque Nationale conserve, sous le n° 2478 du fonds latin (=P), un manuscrit tout pareil, sauf l'absence des additions contemporaines. Je le crois également du commencement du XII^e siècle et conjecture qu'il provient de Saint-Augustin de Cantorbéry. C'est l'exemplaire même que Baluze a consulté, et dont Gerberon a commis la maladresse impardonnable de se priver.

2^o Un troisième manuscrit du XII^e siècle, mais un peu plus récent (v. 1150), qui appartenait à Bury St-Edmunds et se trouve maintenant au Collège de Corpus Christi (Cambridge), n° 135 (=E), représente un état un peu plus avancé dans le sens des éditions, sans doute d'après un modèle fixé à Cantorbéry vers le même temps. Nous avons, tout d'abord, la succession exactement numérique de la *Patrologie* : *Ep.* I, 1-48, 63-77 ; *Ep.* II, 1-51 ; puis, à très peu près, la série même dont est composé le second livre du grand registre officiel, comme ci-dessus ; y figurent *Ep.* III, 37, 41 et IV, 80.

3^o L'évêque d'Exeter, John Grandisson, a compilé, et légué aux archevêques de Cantorbéry, en date du 9 avril 1364, le registre le plus complet, en somme, qui nous soit parvenu (417 lettres), aujourd'hui au British Museum, sous la cote *Claudius A. XI* du fonds Cotton. Sont distinguées soigneusement : 1^o les lettres antérieures à l'abbatiate : *Ep.* I, 1-77 (série continue comme dans l'édition) ; 2^o les lettres de l'abbatiate : *Ep.* II, 1-51 (série continue) ; 3^o les lettres postérieures à la promotion d'Anselme archevêque : *Ep.* III, 1-15, et le *De Incarnatione* ; 4^o les lettres postérieures à la consécration : *Ep.* III, 16-28 et *Ep.* II, 52-53 (dans ce même ordre) ; 5^o enfin, toutes les lettres postérieures à la remise du pallium. Ce groupe, le plus considérable, comprend : en premier lieu, sept lettres déjà transcrites (*Ep.* III, 7-9, 11-13, 28) ; puis deux longues séries entremêlées : *Ep.* III, 29-156, *Ep.* IV, 2-101 ; en outre, parsemées çà et là au milieu de ces deux séries : *Ep.* III, 165-166, 169, 171, 175-182, 184, 187 ; *Ep.* IV, 109-116 et 126. Par suite, nous retrouvons dans le registre de Grandisson toute l'édition actuelle, moins les textes suivants¹ : *Ep.* III, 157-164, 167-168, 170, 173-174, 183, 185, 186, 188 ; *Ep.* IV, 102-108, 117-125, 127-129. Il est clair que Grandisson a mis en œuvre divers recueils, plus ou moins fidèles au type primitif, s'attachant sans doute aux plus récents². Gerberon s'était procuré

1. Suivant ce que j'ai fait remarquer, plus haut, nombre de ces omissions sont justifiées ; elles correspondent aux défauts mêmes de l'édition.

2. Le registre de Grandisson est, matériellement, le registre primitif, d'une part

une copie des lettres livrées par le manuscrit Cotton, que son prédécesseur n'avait pas encore éditées¹ ; de là, le malheureux IV^e livre (n^{os} 2-101). Jean Picard, le premier éditeur, avait en effet employé un manuscrit de Saint-Victor, *Lat. 14762* de la Bibliothèque Nationale (*saec. XIII, in.*), dans lequel on reconnaît aisément un exemplaire partiel des séries compilées par Grandisson ; à savoir, exactement : 1^o *Ep.* I, 1-77 ; 2^o *Ep.* II, 1-51 ; 3^o *Ep.* III, 1-28 et *Ep.* II, 52-53 ; 4^o *Ep.* III, 7-9, 11-13, 28-156. Ainsi s'expliquent finalement les vicissitudes de la collection dont nous disposons maintenant.

4^o Du vivant même de saint Anselme et après sa mort, on dut procéder, en dehors de Christchurch, à des essais d'édition. J'ai identifié et analysé trois recueils anglais étroitement apparentés, quoiqu'on y observe de grandes différences dans la distribution, qui sont caractérisés par des coupures presque constantes, au commencement et à la fin des textes particuliers. Or on retrouve encore, en deux de ces recueils, des lettres qui ne sont pas données ailleurs. Le plus important a été copié par un personnage historique, Guillaume de Malmesbury († 1143) ; il est conservé à Lambeth n^o 224 (=M)². Le second est au British Museum : *Royal 5. F. IX*, écrit, m'a-t-il semblé, vers 1150 ; mais il offre beaucoup moins d'intérêt au point de vue littéraire. Le troisième, au Collège de Corpus Christi, Cambridge, n^o 299, est plus récent (vers 1200) et provient des Dominicains de Londres (Blackfriars = B). Je ne puis songer ici, malheureusement, à décrire ces curieuses recensions ni à discuter leurs rapports. Il m'a paru qu'elles dépendaient d'un archétype commun, modifié assez librement par chacun des copistes.

5^o Un autre petit recueil qu'on a ignoré jusqu'à présent est plus précieux encore peut-être. Il s'appelle *Nero A. VII* dans le fonds Cotton du British Museum (=N) et semble remonter au début du XII^e siècle. A la suite des lettres de Lanfranc, dont

augmenté de *Ep.* I, 54-56, *Ep.* III, 33-34, 52-53, *Ep.* III, I, 3-6, 10, 14-18, 20-27, 37, 41, 156, *Ep.* IV, 8 ; d'autre part diminué de *Ep.* IV, 120-125, et des lettres d'Avesgot et de Jean.

1. Cette copie subsiste à la Bibliothèque Nationale, *Lat. 13415*.

2. On a la souscription de Guillaume :

Disputat Anselmus praesul Cantorberiensis.

Scribit Willelmus monachus Malmesberiensis.

Ambos gratifice complectere, lector amice.

Avec les lettres, le copiste a en effet réuni plusieurs traités d'Anselme. Sur ce manuscrit, cf. N. E. HAMILTON, *Willelmi Malmesbiriensis monachi de gestis pontificum Anglorum libri quinque* (1870), p. XII ; on pourra voir là trois fac-similés d'un autre manuscrit autographe de Guillaume, commencé, semble-t-il, en 1125, et dont Hamilton note la ressemblance incontestable avec la copie de Lambeth.

aucun autre exemplaire complet n'existe, on y a groupé, en deux livres, des lettres d'Anselme prieur et abbé ; mais le second livre a été bien fâcheusement mutilé. Restent d'une part, suivant un ordre particulier qu'il serait trop compliqué de reproduire : *Ep.* I, 1-21, 24-33, 36-38, 40-50, 52-53, 56-59, 62, 67, 69, 71-77, et *Ep.* IV, 69, 122-123 ; et d'autre part : *Ep.* II, 1-6, 9-21, 24-27, 30, 39 ; *Ep.* III, 16 ; *Ep.* IV, 124-125 ; en outre, plusieurs lettres nouvelles. Ces derniers faits ainsi que les précédents montrent que les auteurs du registre officiel de Christchurch ont négligé de recueillir certaines pièces. Cette négligence fut-elle volontaire, comme si les textes en question ne méritaient pas d'être retenus, à cause de leur insignifiance ou pour quelque autre raison ? Ou bien était-ce simple ignorance ? Il est difficile de rien décider à cet égard.

6^o Tels sont, à ma connaissance, les témoins véritables de la correspondance de saint Anselme. En outre, de petits groupes ont été formés, parfois d'assez bonne heure. Je me borne à citer une collection de quatorze lettres que Gerberon avait remarquée dans un manuscrit de Louvain¹, et qui a obtenu un certain succès, dès le XII^e siècle ; elle réunit : *Ep.* I, 1-5, 8, 11, 29, 33, 37, 56 ; *Ep.* IV, 117, 128, 129. J'ai pris note des exemplaires suivants : Londres Br. M. *Claudius E. I.* ; Paris, Arsenal 984 (de Fontenay) ; Paris B. N., *Lat.* 4878 et 15694 ; Worcester, *F.* 132. Il peut être utile de mentionner aussi une autre collection de quatorze lettres conservée à Trèves, dans le manuscrit n^o 728, de la fin du XII^e siècle². C'est celle-là même qui fut publiée dans l'édition *princeps* des œuvres de saint Anselme, à Nuremberg en 1491, puis reprise par Démocharès en 1544³ ; avant l'entreprise de Picard, on n'en connut point d'autre. Je ne crois pas, pour le reste, que les lettres d'Anselme soient passées dans les pays germaniques ni en Italie. Enfin, des pièces isolées ont circulé ; j'en ai publié deux récemment⁴ ; il peut y en avoir encore quelques-unes. Les additions au registre officiel de Christchurch s'expliquent de cette façon.

*
* * *

Les sigles suivants ont été proposés ci-dessus : *BCELMNP*.

1. Cf. *P. L.* CLVIII, 1059 (note à *Ep.* I, 1).

2. J'en dois la description au Dr G. Kentenich, Bibliothécaire. On a en résumé, c'est-à-dire sauf l'ordre : *Ep.* I, 29, 56 ; *Ep.* II, 12, 22, 29 ; *Ep.* III, 11, 12, 33, 49, 63, 74, 75, 136, 157.

3. Démocharès transporta *Ep.* III, 136 parmi les opusculs ; il n'y a pas d'autres différences.

4. Cf. *Revue Bénédicte*, juillet et octobre 1928.

Il reste à qualifier rapidement les textes et à donner les références.

Les nos I-V se trouvent ensemble dans *N*¹. Le n° II reparait dans *LP*², et le n° V dans *BM*³. A la vérité, le n° II est déjà en partie connu ; la première moitié coïncide presque complètement avec la première moitié d'*Ep.* I, 19 ; mais il m'a semblé nécessaire d'éditer la vraie rédaction de cette lettre et de lui opposer la rédaction faussée que livrent *CE*, remontant ainsi au XII^e siècle ; au surplus, le sujet traité dans la partie inédite est rappelé dans le n° III⁴. Ce cas particulier montre jusqu'à quel point les compilateurs en ont pris à leur aise avec les textes traditionnels. *N* fait déjà quelques coupures, ici comme parfois ailleurs. *CE*, témoins du texte imprimé, ont gardé la première partie de la lettre, non sans la modifier, et lui ont adjoint la partie principale d'*Ep.* IV, 122, le reste de cette lettre qui appartient en effet au même contexte étant supprimé. En d'autres termes, on a fabriqué une lettre quelconque au moyen de deux lettres authentiques qui se faisaient suite dans le registre officiel et traitaient du même sujet. Nous pouvons craindre d'autres artifices de ce genre dans tous les recueils sans exception, y compris *LP* ; le type *BM* est le triomphe du genre ; les pièces tronquées y sont en majorité.

Les n°s I-IV remontent au priorat (1063-1078), le n° V à l'abbatiat, suivant le témoignage de *N* qu'il n'y a pas lieu de récuser ; II et III peuvent être plus précisément datées de 1073, grâce à leur connexion avec *Ep.* IV, 122⁵. Le destinataire du n° I paraît

1. Respectivement : fol. 53^v, 56^v, 74, 74^v, 103. Voici les contextes partiels : *Ep.* I, 15 ; texte n° I ; *Ep.* I, 16-18, 21 ; *Ep.* IV, 122 ; texte n° II ; *Ep.* I, 20 ; *Ep.* IV, 123 ; *Ep.* I, 24-27 etc. ; — *Ep.* I, 41, 49, 59, 38 ; texte n° III ; *Ep.* I, 50 ; texte n° IV ; *Ep.* I, 40, 45, 46, 47, 62, 48 etc. ; — *Ep.* II, 19, 10, 12 ; texte n° V ; *Ep.* II, 11, 13, 16 ; *Ep.* IV, 125 etc.

2. Dans ce contexte, qui m'a l'air plus sûr, et qui est, en tout cas, plus complet que celui de *N* : *Ep.* I, 16-18 ; *Ep.* IV, 122-123 ; texte n° II ; *Ep.* I, 20-35 etc.

3. Le contexte immédiat de *M* (fol. 134^v) diffère peu de celui de *N* : *Ep.* II, 19, 10 ; texte n° V ; *Ep.* II, 11, 13, 16 ; *Ep.* I, 75 etc. Dans *B* (fol. 74^v), le texte inédit se trouve séparé d'*Ep.* II, 19, 10 par une douzaine de pièces qui doivent avoir été déplacées. La tradition littéraire *MN* paraît donc être primitive.

4. En outre dans la première partie d'*Ep.* IV, 122 : « *De Moralibus Iob mandastis; sed dominus abbas Cadumensis Willermus et dominus Hernostus, fideles uestri, inuenerunt scriptorem qui, iam habens nostrum librum, uestrum, ut puto, incepit* » (ainsi *P*, fol. 10^r ; cf. *P. L.*, CLIX, 267 A). C'est le commencement de la petite histoire, dont le n° III est le dernier écho.

5. Dans cette lettre (*ib.*, 267 A-C=CLVIII, 1085 C sq.), il est question d'un nommé Girard, auquel Anselme avait déjà adressé *Ep.* I, 13, le qualifiant alors : « *monetario de Atrebatu* » (*ib.*, 1078 A). Des difficultés d'ordre financier empêchaient son entrée au Bec. Suivant les termes d'*Ep.* IV, 122 (= *Ep.* I, 19), c'est grâce à Lanfranc qu'il put sortir d'embarras ; nous apprenons en même temps qu'il fut admis au Bec en la fête de Pâques de 1073. Cette correspondance s'est donc poursuivie au printemps de la même année.

être Guillaume Bonne-Ame, successeur de Lanfranc à Saint-Étienne de Caen en 1070, qui devint archevêque de Rouen en 1079 ; le destinataire du n° III pourrait être Osberne, successeur de Vital, le premier abbé de Bernai, en 1070 ; le même Vital, devenu abbé de Westminster est mentionné tout au début du n° IV, adressé à Lanfranc. Le moine rebelle l'héduin, au sujet duquel Anselme, chef responsable, s'entretient tristement avec le cher Maurice, était « le premier moine de la nouvelle église »¹ consacrée le 23 octobre 1077.

Les textes n°s VI et VII sont fournis par *M* ; son double, *B*, a retenu seulement le premier. Celui-ci se place juste avant les premières lettres du second livre² et se réfère en effet à l'élection d'Anselme en qualité d'abbé du Bec, au lieu d'Herluin († 26 août 1078). L'abbé Foulque, auquel Anselme avait écrit deux lettres que nous possédons (*Ep.* I, 52 et II, 15) répète une partie des conseils que le nouvel abbé lui avait adressés dans la première³. Le n° VII est inséré entre quelques éléments du second et du troisième livre ; ce qui lui convient tout juste⁴ ; le destinataire doit être Raoul (*Rodolphus*), qui fut nommé abbé de Saint-Martin de Séez en 1089⁵, et succéda plus tard à Anselme sur le siège de Cantorbéry.

Les textes suivants, de VIII à XIV, se présentent tous dans *L* ; un seul, le n° IX, a d'autres témoins, que je sache. Le n° VIII a été ajouté (fol. 63) par une main contemporaine à la fin du « premier livre » de cette tradition de Christchurch, qui correspond aux livres I et II de l'édition. Le morceau est en effet à sa place, puisqu'il représente le congé que le duc de Normandie, Robert Courte-Heuse, frère du roi, donnait à Anselme de passer à Cantorbéry. Ce curieux document, incorrect, doit donc être du mois de mars 1093⁶. Le même copiste a transcrit ensuite la lettre concordante de l'archevêque de Rouen, qui est reproduite dans l'*Historia Nouorum* à propos des mêmes circonstances⁷. Les n°s IX-

1. Voir la liste matricule imprimée par M. RULE, *The Life and Times of St. Anselm*, II, 1883, p. 394.

2. Dans *M*, fol. 142 ; le contexte immédiat est celui-ci : *Ep.* IV, 68 ; *Ep.* I, 76-77 ; texte n° VI ; *Ep.* II, 2-7. *B* (fol. 81^v) rompt ce contexte après *Ep.* II, 2, ayant placé *Ep.* II, 3 et 7 un peu avant et omis *Ep.* II, 4-6.

3. *P. L.*, CLVIII, 1121, B 15 sq.

4. *M* (fol. 145) : *Ep.* II, 50 précède, la série des lettres du II^e livre étant dès lors épuisée presque toute (c'est-à-dire II, 28 exceptée) ; suivent : *Ep.* III, 7 ; III, 1 ; II, 28, puis de nombreux articles du livre III en désordre.

5. Anselme mentionne d'autre part l'abbé Raoul dans *Ep.* II, 50 ; et c'est au même, vraisemblablement, alors prieur de Saint-Martin, que furent adressées *Ep.* I, 10-11.

6. Cf. *Historia Nouorum*, I. I : *P. L.*, CLIX, 369.

7. Voir ci-dessus, p. 38, n. 3.

XIII sont réunis dans *L* (fol. 181-182), à la suite de divers articles, insérés par des mains contemporaines, qui forment un supplément aux lettres de l'épiscopat ¹. Le n° **IX** se réfère clairement au synode de Westminster, de 1102. La réponse d'Anselme subsiste ; c'est *Ep.* IV, 16, qui confirme la date. On retrouve exactement le procès-verbal de 1102, suivi du n° **IX**, dans *E* (fol. 161-162) ; un manuscrit plus récent rapproche judicieusement la lettre de Gérard et la réponse d'Anselme ². Les autres pièces de cette série paraissent appartenir aux dernières années de l'épiscopat. Les renseignements me font défaut pour les délimiter mieux. Ce que nous entendons de l'irlandais « Malchus », moine à Winchester, puis évêque de Waterford offre un certain intérêt de nouveauté (n°s **X** et **XIII**). Maurice, évêque de Londres (n° **XI**), nommé à la fin de 1085, mourut un peu avant Anselme, en 1107. Le texte n° **XIV**, livré encore par *L* tout à la fin du recueil (fol. 189^v) est, sous forme de lettre, une proclamation juridique.

Le n° **XV** reste en dehors de la documentation que j'ai tâché de faire connaître. Je l'ai retrouvé dans un fragment de manuscrit qui provient peut-être de Worcester et paraît remonter à la fin du XII^e siècle (*V*) ³. On peut croire que Pascal II (1099-1118) adressa cette lettre officielle à Anselme, au début même de son pontificat.

Je donne enfin, tout en m'excusant, le n° **XVI**, tel que *B* le fait lire ⁴ ; c'est un billet, d'ailleurs charmant, qui s'est glissé, on ne saurait dire comment, parmi les lettres d'Anselme dans ce contexte ; car l'adresse, même sommaire, ne permet pas qu'on se fasse aucune illusion touchant son authenticité.

Il y a aussi dans *M* un très long morceau théologique qui, sous forme de lettre, réfute le trithéisme de Roscelin et dont Anselme a tiré ensuite son *De incarnatione Verbi* ; il demande d'être publié à part.

*
* *

I

Domno et patri reuerendo, abbati GVILIELMO : frater ANSELMVS.

1. Précédent immédiatement (fol. 178-180^v) : *Ep.* IV, 80 ; les procès-verbaux des synodes tenus en Londres en 1102 et 1108 ; *Ep.* IV, 41 ; *Ep.* III, 41.

2. N° 117 du Collège de Corpus Christi, Cambridge (XV^e s.), fol. 166.

3. Br. Museum, *Vespasianus E.* IV, fol. 209-210 ; on y lit : *Ep.* III, 45 ; la lettre 76 de Pascal ; le texte n° **XV** ; *Ep.* III, 180 et 181 ; la lettre 178 de Pascal ; enfin *Ep.* III, 180.

4. Fol. 82, après le groupe — *Ep.* IV, 69, texte n° **XVI**, *Ep.* II, 2 — que j'ai signalé à propos du n° **VI** ; on a ensuite, dans ce contexte : *Ep.* III, 173, 174, 171, 88, 167 etc., toutes pièces qu'on trouve groupées plus loin dans *M*.

Odo lator praesentium multis mihi supplicationibus institit, ut uestrae sanctitatis fidelitas nostra supplicare pro filio suo quem a seruitio uestro exclusistis deberet. Cum igitur nec illum debeam contemnere,
 5 nec uos uelim offendere : hoc precor ab illo rogatus, quod consulerem a uobis interrogatus. Quapropter si iuuenis seruitium estis in praeterito uobis commodum experti : consulimus ut propter pecuniam amissam quam recuperare non potestis bonum seruientem ne abiciatis, quo
 10 utiliter uti potestis. Precor igitur ut illum recipiatis inuitati nostris precibus, si illum non inutilem scitis uestris rebus.

II

Suo domno, suo patri cum reuerentia amando, cum amore reuerendo, archiepiscopo matri catholicae amplectendo LANFRANCO, frater ANSELMUS suus : quod suus.

Gratias paternae uestrae dilectioni qua nos semper praesentes habetis
 5 semper utique debemus, sed cum eas semper loqui non possimus, modo certe tacere non debemus. Tanta enim eiusdem dilectionis exuberatis plenitudine : ut eam nuperrime et integerrimam quod nos quoque sciebamus argumento necessario probaretis, et inuiolabilem quod simili-
 10 liter sperabamus pignere carissimo assereretur. Sicut ergo quod quis dilectissimum sibi non dilectis uelit credere non est credibile : ita ut non diligat ubi quem ualde diligit conuersatur non solet esse possibile. Quamobrem euidenter uestrum erga nos et nostrum erga uos significa-
 15 stis, cum dilectissimum nepotem uestrum Lanfrancum nostro potius quam uestro deo seruiturum monasterio commendastis. Nam in hoc vestro actu non solum monstrastis uestrae dilectionis erga nos constantiam permanere : sed etiam quod non aliter habemus gratum,
 20 nostrae dilectionis erga uos certitudinem uos habere. Gratias igitur agimus, primum illi a quo est omne bonum, deinde paternae uestrae sullimitati quia sic nos diligitis, gratias quia de nobis sic confiditis, gratias quia tale pignus nobis committitis. Haec dicta sint non solum
 25 pro me, sed et pro tota nostra congregatione. Pro me autem intelligenti breuiter dicam, quia onus inaequale prioratus quo me non leuiter olim grauastis, utique augendo non modice nuper leuigastis. Cumque imbecillus animus generet sub iniuncti sibi per uos prioratus pondere :
 effecistis ut iam non dico nolit sed pene nolit quod premit deponere.
 De Moralibus lob non fit quod uobis mandauit. Disconuenit enim nescio quomodo inter scriptorem et eos cum quibus illi conuenerat.

I. — 4. continere sic N.

II. — 5. sed cum ... non debemus (l. 6) om. E 9. pignere sic omnes,
 pignore corr. in N recens lector 9. assereretur] hic CE add. nam dilectissi-
 mum uobis nepotem uestrum domnum Lanfrancum ad nos misistis et eum magis
 in nostro monasterio quam in quolibet alio monachum fieri uoluistis (cf. l. 13
 sq.) ergo] nanque C 12. quamobrem ... nam (l. 14) om. CEN 14.
 hoc] quo CEN 16. non om. C gr. hab. CN 21. et om. C
 N 22. prioratus om. N 24. imbecillis E iniuncti... prioratus
 om. CEN 26. de moralibus etc. usque ad finem om. CE, pro quibus duxerunt :
 Girardum uestrum de Flandria etc. ut in Patr. Lat., Epist. I, 19, id est reuera
 Ep. IV, 122 28. prior cad. om. N 29. sunt N nostro om. N 30.
 brionnensi N apud eum om. N

Quamobrem dominus prior Cadumensis HELGOTVS et dominus HERNOSTVS uenerunt, et locuti sumus coram domno abbate nostro cum scriptore Brionensi, sicut iussistis ; sed nichil apud eum effecimus. Scriptorum quoque nostri claustrum rogauimus praedictos fratres nostros, fideles uestros, ut scripturam et efficaciam cognoscerent ; sed nullus eorum fuit cuius non aut manum reprobarent aut tarditatem inexpectabilem iudicarent. Sicque Cadumum redeuntes : librum nostrum secum quem attulerant, scriptorem quaesituri, retulerunt.

III

Suo reuerendo domno et patri uenerabili abbati O. frater A. : quod suus.

Librum Moraliū Iob quem per nuncium nostrum petiuit sanctitas uestra, certe si modo eum apud nos haberemus, libenter secundum iussionem uestram uobis mitteremus. Dominus enim abbas Cadumensis habet illum et ibi scribitur ei ad exemplum eius alter ad opus domni archiepiscopi LANFRANCI. Quapropter ne putetis quia nos nolimus uobis eum praestare, et aliquo modo turbetur erga me uestra mihi cara nuper adquisita benignitas, scripsi uobis excusationem nostram, et ut sciatis nostram uoluntatem quia, cum citius nos librum eundem recipiemus, libenter eum secundum uoluntatem uestram nuncio uestrae paternitatis accommodabimus. Non solum enim in hac re, sed in omnibus quae possum semper uestro seruicio uolo me esse paratum.

IV

Domno et patri suo reuerendo archiepiscopo L. frater A. suus quod suus.

Dominus abbas VITALIS suis litteris satis humiliter rogauit domnum nostrum abbatem quatinus apud uestram pietatem intercederet, ut cuiusdam hominis eiusdem domni abbatis Vitalis, qui in uinculis regis tenetur iussu regio membris destruendus, misereri dignemini. Idem nanque abbas Bernacensis regem pro eodem destruendo uiro rogauit, sed rex omnino se misericordiam illi facturum negauit, nisi uestra sanctitate petente contra quam peccauit. Cum igitur dominus abbas noster quod petebatur libenter facere uoluisset, propter amicitiam rogantis et misericordiam erga indigentem, non tamen ausus est incipere, non tantum timens ne a uestra benignitate eius intercessio abiceretur, quantum ne apud offensum a se pro alio intercedendo praesumptor uideretur. Volens igitur ergo seruulus uester notam facere uobis domni abbatis dilectoris uestri in re praesenti uoluntatem et modestiam, simul miserans hominem in periculo graui positum, nolui uestrae pietati hanc miserendi opportunitatem tacendo subtrahere, ne et proximus noster per indigentiam auxilii damnaretur, et uestra sanctitas praemio misericordis operis fraudaretur, et mea neglegentia pro reatu inmisericordiae silentii puniretur.

III. — 3. nostrum non omnino clarum est, uestrum legere posses et sic uidetur prius scriptum fuisse

IV. — 15. dilectoris] dilectus prima manu, eiusdem aetatis lector correxit

V

Karissimo fratri et filio MAVRITIO frater ANSELMVS.

- Volo ut circa domnum THEDVINVM ita se iam deinceps habeat tua discretio. Si uenerit ad uos, permitto ut illum suscipiatis, fraternae sibi caritatis officium exhibeatis, hoc ipsum tamen uestra ex parte ostendite
 5 sibi uos uereri ne displiceat mihi. Arguite illum debita tamen modestia, de sua tanta temeritate et inoboedientia. Iam neque nostra iussione neque permissione remoratur, immo iussioni nostrae aperte contraire non ueretur. Nec mandamus ut ueniat, nec concedimus ut remaneat. Malle-
 10 mus tamen spontaneam illius correctionem, quam exercere in eum censurae regularis animaduersionem.

VI

- Domino patri uenerando, speciali et dulcissimo amicorum amico, totis animae complexibus amplectendo, ac cum honore nominando ANSELMO : suus fidelissimus amicus, frater FVLCHO : quicquid boni, felicitatis, benedictionis, gratiaeque potest mortalis consequi a domino.
 5 Pater desideratissime prorsusque benedicende, licet mea scientia uestrae scientiae comparata fatuitas potius dicenda sit quam scientia : tamen quia deus quando uult etiam per iumenta uerba rationalia format : precor ut fatuitatis meae uerba pietas uestra benigne suscipiat. Inprimis ergo deum glorifico, qui sic dignatus est moderari actus uestros : ut
 10 cuncti fratres uestri coenobii, uestram paternitatem sibi praeesse uelint unanimi decreto. Deinde precor, precipio uti dulcissimo domino, ut quod fraterna dilectione a uobis exigitur patiamini impleri de Christi adiutorio fisus : reminiscendo quid ab apostolo dicatur : CARITAS NON
 15 QVAERIT QVAE SVA SVNT. Vestris quoque, uestris uerbis uos alloquor : uestramque monitionem, qua me olim de simili re inquisitis monuistis, propono. Speciosa nanque uictoria est, unum quemque suis telis uincere.
 « Scimus quidem — aistis — quoniam tutius est homini, infirmitatem suam semper timendo quantum in se est, tam magnum onus refugere, quam de uiribus confidendo humeros facile summittere. Sed quoniam,
 20 sicut scriptum est, nemo nostrum sibi uiuit et nemo sibi moritur, sed siue uiuimus siue morimur, Domini sumus : sic nos oportet inter timorem propriae infirmitatis et obedientiam dominicae uoluntatis uia discretionis incedere : ut in neutro ualeamus offendere. Inprimis igitur uos diuinæ pietati puro mentis affectu ut uitam uestram in bene placito suo disponat
 25 commendate : deinde simplicis mente et humili conatu quibuscumque modis potestis excepto solo peccato onus subire recusate. Quod si nisi

V. — 1. carissimo N mauricio N 2. thedwinum B tua] tuo
 N pr. m., corr. alia. 5. displ. mihi] nobis displiceat B 10. animaduersionem M

VI. — 5. desiderantissime B 7. rationabilia B 10. uelint s. l. corr.
 M e uelut 14. uestris 2º om. M 15. de simili] dissimili B
 monuetis sic B 20 sicut male om. editores Ep. I, 52 23. pro in neutro
 ualeamus offendere Ep. I, 52, quam in P legi, tradit : neutrum uideamur abi-
 cere igitur] ergo Ep. I, 52 26. onus] unus M¹ q(uo)d sic B 41.
 prouectione scripsi, profectione BM.

per peccatum declinare non potestis : obedienter subite, et sollicitè portate. »

30 Ecce pater karissime, uerba quibus me monuistis, ecce quomodo se quisque agat cum sibi hoc euenerit qualiter demonstrastis. Quia ergo nequaquam uideo qualiter hoc onus refutetis, ut pote quod fraterna dilectio uobis imponit, pro quibus Domino iubente etiam ponere animam debetis : uictus precibus fraternis patienter suscipite iugum Domini, ne quod absit per uos ulla dissensio fiat in grege Domini. Nostra uero
35 supplicatio, fratrumque nostrorum, qualiscumque sit, scitote quia non deerit uobis.

Precor autem pater karissime ut terminum quo bene dictionem sumetis dignemini mandare si scitis, paruitali meae : quia corde tenus uellem praesens esse.

40 Valete mi domine, ualete dulcis amice, ualete pater benignissime, concedatque mihi deus de uestri prouectione gaudere.

VII

Domino et patri karissimo reuerendo abbati R. frater A. dictus abbas Becci : quod patri filius, et amico amicus.

Fiducia dilectionis sepe facit praesumptorem. Sed talis praesumptio uapulare debet plagis aut nullis aut paucis. Hac itaque praesumptione
5 frater Anselmus fidelis uester, confidens de uestra dilectione, non dubitat onerare uos et aecclesiam uestram sui karissimi latoris praesentium, donec perficiat propter quod mittitur, conuersatione. Ad quod perficiendum eum adiuuari petimus uestro iussu et uestra prout disposueritis permissione, et domni Iohannis karissimi fratris et amici nostri prout opportunum fuerit instantia cum dilectione. Vtrum autem pro
10 hac praesumptione nullis aut plagis uapulare praesumptor debeat : uos iudicate. Quod si nullis : uestro iudicio subiacet : non contra dico. Si uero paucis : suscipiat interim ipse pro me, qui scit me peccare propter se.

15 Omnipotens deus uos et uestrae reuerendae paternitati commissam sanctam congregationem sic inter huius mundi laqueos custodiat : ut uos ad aeternam beatitudinem perducatur. Amen.

VIII

ROBERTVS dux Normannorum ANSELMO uenerabili abbati : uitae perennis frui collegio.

Legationem fratris mei regis Anglorum suscipiens, qua uos archiepiscopatum Cantuariensis aecclesiae praeficere mandauit, tanti uiri nolens
5 petitioni resistere, uix tamen parui, sciens proculdubio uos uniuersali aecclesiae pernecessarium fore, patriaeque et michi. Vnde uestram commoneo dilectionem uoluntati fratris mei satisfaciens, quatinus archiepiscopatum Cantuariæ, tanto dignus honore ut reuera credo, suscipere ne formidetis, mandans me non solum concedere, uerumetiam
10 uitam moresque uestros cognoscendo prae omnibus desiderare. Val(ete).

VII. — 12. nullus *M*

VIII. — 5. petioni *sic L*

7. fratri *sic L*

IX

Patri et domno uere dilecto, et uere diligendo, ANSELMO Cantuariensi archiepiscopo, GIRARDVS Eboracensis aecclesiae humilis seruus salutem.

- 5 Cereus sitiens ad fontem currit, et uiator ex itinere fatigatus ubi
 requiescat attentus inquirat. Ego sitiens et lassus, ad fontem sapientiae
 uestrae, et ad requiem consilii uestri confugio. Sitio clericorum meorum
 integritatem, et in ea requiescere uolo. Sed praeter in paucis admodum
 uel aspidis surditatem, uel fabulosi cuiusdam Prothei mutabilitatem
 inuenio. Arent ad uerbum pudicitiae, quia sancti spiritus carent unctione.
 10 Variis linguarum aculeis, modo minas, modo conuitia infligunt. Sed hoc
 facilius in iis qui remotiores sunt tolero. Illud autem difficile, illud
 omnino graue genus mali est, quod ii qui quasi in sinu meo sunt, qui
 canonicorum nomine gaudent canones aspernantur, aduersus concilii
 uestri statuta quasi sóphistici disputatores argumentantur. Ecce dicunt.
 15 « Iuxta concilium in domibus nostris foeminae non erunt; sed nulla
 concilii regula prohibet, quin in domibus uicinarum nostrorum cum
 foeminis soli et sine teste conuersemur. » Professionis uero mihi poenitus
 abnegant canonici illi qui sine professione ad sacros ordines inordina-
 biliter sunt prouecti. Hi etiam qui in presbiterio uel diaconatu constituti,
 20 et uxores siue concubinas in publico hactenus habuerunt, et ab altari
 nulla se reuerentia continuerunt. Sed quomodo eis sine professione
 castitatis, corporis et sanguinis Domini consecrationem uel ministerium
 credam, quorum praesumptio diutius inter ipsa luxuriae inquinamenta
 haec tractauit, ut uicissim et publice a thoro concubinarum ad altare,
 25 ab altari ad eundem nequitiae thorum reuerterentur? Cum uero ad
 ordines aliquos inuito, dura ceruice renituntur, ne in ordinando castita-
 tem profiteantur, miraque superbia: et de beneficiis aecclesiarum
 diuites esse praesumunt, et ad altaris officium ipsi dedignantur. Ita
 canonicis a longe stantibus, et de diuitiis aecclesiarum superbientibus,
 30 ad altaris seruitium extranei conducuntur.

- In his interim pater sancte me nutantem firma, lassum recrea, si-
 tientem refrigera, ut auctoritate litterarum tuarum confirmatus, secu-
 rius praelius praelium Domini, et scuto protectionis tuae munitus,
 35 minus timeam iacula aduersae partis. Praeceptum ut pari forma et a cano-
 nicorum domibus mulieres, et a mulierum domibus canonici absti-
 neant. Praeceptum, ut qui contra ordinem, presbiteri uel diaconi sine
 professione ordinati sunt, professionem ex integro faciant, si et ordine
 et honore gaudere uolunt. Praeceptum ne pro canonico, persona ad altaris
 ministerium conducatur, dum canonicus ut mundo liberius uacet ordi-
 40 nari dedignatur. Et qui archidiaconi infra diaconi ordinem sunt
 constituti, si uice peruersa maluerint archidiaconatus dimittere quam
 ordinari, nec adqueuerint ut ordinem honore dignum suscipiant:
 praebendarum amissione ad quiescere cogantur.

- 45 Quidam sacerdotis et filius archidiaconi, donum praebendae patris
 sui, et decimarum quas pater tenuerat: patre adhuc sicut et modo
 est superstiti, precio interueniente a me suscepit. Quod quia cum

IX. — 1. domino B 16. in om. B, sed, ut uidetur, qui in prius scrip-
 tum fuerat. 34. precipe B tantum hic

peccato factum : sine peccato durare posse non uideo : pecuniam post concilium reddere uolui, et inhonestum commercium destruere, patrique sua dum uiueret dimittere. Sed et oblatam pecuniam recipere noluerunt, et ut res contra deum facta firmitatem habeat, ratiocinando contendunt. In hac causa nullius preces, nullius uanae supplicationes, sanctitatis tuae ueritatem emolliant. Sed te omnino annuente, adiuuante, praecipiente, licet mihi rem malefactam destruere : ne totiens peccatum meum mihi occurrat, quotiens emptorem aecclesiae mecum in aecclesia uidero, cui et pecuniam suam reddere uolui, et adhuc prout iustum fuerit reddere uolo.

Te pater culpa respiciet, si Eboracensis aecclesia penuria auxilii tui inordinata remanserit. Nescit enim nescit sanctitas uestra quae patimur, cui felicem primae aecclesiae statum repraesentat iocunda et deo placens unitas monachorum.

Valete, et inter illa quae cotidie cum deo habetis orationum et pietatis commercia, mei precor mementote.

Litteras istas rogo ne uideant, qui in causa dei, et uobis et nobis aduersantur. Religiosi uiri, qui uobis abundant eas uideant, et ut mihi subueniatis, ipsi quoque precatores accedant.

X

Domno et patri ANSELMO gratia dei Cantuariensium archiepiscopo : WILLELMVS Uuintoniensis episcopus salutem.

Rex Hiberniae cum episcopis et clero et populo illius patriae, hunc meum monachum Malchum nomine, Hiberniensem quidem genere, ad pontificatus officium elegerunt constituendum in Uuaterferda, quadam eorum ciuitate. Suam etiam inde ad me legationem miserunt, ut et eorum electioni consentirem, et nobiscum consecrandum dirigerem. Ego autem cum consilio domni Godefridi nostrae ecclesiae prioris, et aliorum seniorum ac fratrum nostrorum assensum dedi eorum petitioni, sciens eundem fratrem bonis moribus ornatum, litteris admodum eruditum, prudentem, humilem, deum timentem, scientia catholicum, et in religione deuotum. Quapropter : eum direxi uestrae paternitati, ut in eo et de eo quod uestri est secundum ordinem aecclesiasticum perficiatis . Rogo uero ut nostri amoris gracia, et humanius eum quia noster est monachus tractetis, et quia illius homines patriae apud Brigestou reditum eius praestolantur cum nauibus, ordinationem illius acceleretis. Valete.

XI

Domino suo ac spiritali patri ANSELMO Cantuariorum archiepiscopo, MAVRICIUS Londoniensis aecclesiae uicarius : debitam subiectionem.

Paternitati uestrae notifico, quod uobis non contradico quicquam

X. — 13 *Verba referre placet quibus exprimitur* « Professio Malchi episcopi Wateferdiae » (e ms. *Cantuariensi nunc in Britannico Musaeo qui uocatur Cleopatra E. I fol. 29, s. XII*) : Ego MALCHVS aecclesiae Uuaterferdiae electus, et a te reuerende pater Anselme sanctae Cantuariensis aecclesiae archiepiscopo et totius Britanniae primas antistes consecrandus, tibi et omnibus successoribus tuis canonicam oboedientiam me per omnia seruaturum promitto.

- de hoc quod facere debetis in parochia nostra, nec de ordinationibus
5 episcoporum, nec de alio aliquo. Valet.

XII

Domino et patri ANSELMO uenerabili Cantuariensi archiepiscopo,
GIRARDVS filius suus et Eboracensis aeccliesiae archiepiscopus salutem
et seruicium.

- Nouerit caritas uestra quod clericus iste ad pedes domini papae
5 cecidit, querens iusticiam de Engelramo clerico Lincolniensis episcopi,
qui per symoniam ecclesiam suam inuasit, et per uiolentiam obtinet.
Consulo ergo dignitati uestrae atque rogo ut sicut ipse papa uobis
scribit rectitudinem clerico faciatis. Valet.

XIII

Domno patri ANSELMO, archiepiscopo Dorobernensi, MALCHVS Uuater-
ferdensis episcopus : perpetuam remunerationem beneficiorum in nos
et in omnes.

- Karissime pater, partim fuimus tristes, partim laeti de discessione
5 uestra. Laeti quidem, quia habuimus exemplum discendae patientiae
quacumque tribulatione ingruente, tristes uero, quia uos interualla
locorum in longinquum separauerunt, qui uoluimus esse propinqui
uobis frequentia litterarum, licet absentes personae.

- Multum ego uos rogo ut mittatis mihi et omnibus Hiberniensibus
10 clericis illum librum a uobis compositum de sancta trinitate, et com-
mendatum apostolica auctoritate sicut nuper audiui. Rogauī idem uos
ut componeretis dictamine illum sermonem incarnationis domini nostri
Iesu Christi quem uos narrastis nobis in festiuitate beati Martini ad
prandium, quando dimisistis epulas carnales, ut pasceretis nos spiritua-
15 libus aescis.

Valeat sanctitas uestra.

XIV

ANSELMVS sanctae Cantuariensis aeccliesiae antistes, omnibus fidelibus
<aeccliesiae> Christi : salutem et benedictionem dei et nostram.

- Notum uobis sit quod nuper mortuo Rodberto de Morteforti in uia
Ierusalem, hae terrae Saltuude et Hetha uenerunt mihi in dominium,
5 et ego eas reddidi aeccliesiae Christi, et monachis ad uictum eorum.
Rogo ergo successores meos omnes uidelicet archiepiscopos, ut permit-

XIV. — 5. In manuscripto Britannici Musaei qui uocatur Claudius C. VI, et cuius pars altera cum manuscripto Regio 7. E. VI monasterio Christi pertinebat, notitia XII^o saec. exeunte redacta seruat, quae Willelmi regis Iⁱ restitutiones sic memorat (fol. 170^v) : Obiit Willelmus rex Anglorum, Hic reddidit aeccliesiae Christi omnes fere terras antiquis et modernis temporibus a iure ipsius aeccliesiae ablatas. Quarum terrarum nomina haec sunt : in Cantia Raculf, Sandwic, Rateburch, Wudetun, monasterium de Limminge cum terris et consuetudinibus ad ipsum monasterium pertinentibus, Saltwude cum burgo Hethe ad Saltwude pertinente, Langport, Niwendene, et cetera. 8 suasiui sic L. ; an pro sancui ?

tant praenominatas terras in aecclesia ita permanere, sicut ego eam suasi ui.

XV

PASCALIS episcopus seruus seruorum dei uenerabili fratri AN(SELMO) Cant(uariensi) episcopo : salutem et apostolicam benedictionem.

5 Tibi reuerentissime frater ANSELME et per te sanctae Cantuariensi aecclesiae praesentis decreti pagina confirmamus quicquid parrochiarum uel metropolitano uel episcopali iure ad eandem cognoscitur ecclesiam
 10 pertinere. Quidquid praeterea dignitatis aut honoris post beati Augustini tempora eidem Dorobernensi aecclesiae sedis apostolicae concessit auctoritas, nos quoque tuae <et> tuorum legitimorum successorum strenuitati concedimus, nimirum omnia quiete ac libere possidenda quae
 15 praedecessor uester LANFRANCVS memorie reuerende antistes occupatorum manibus erepta restituit, restituta possedit in aecclesiis, in uillis, siluis et pratis, in aquis aquarumque discursibus, in terra uel marii, saluis uidelicet ceterorum metropolitanorum priuilegiis. Pallei uero usum ita fraternitas tua optineat, sicut a tuis praedecessoribus habitum constat temporibus per anni spatium Romanae sedis institutione distinctis.

XVI

Caro suo D. F. sacerdos.

Ne turberis, fili mi, nec decidat cor tuum ab amore et fidutia nostri. Non enim dereliquit te anima mea. Sed, quia minus credere sibi et
 5 inobediens esse uidebaris, paululum dissimulato uultu ad exemplum Domini ire se longius finxit. At nunc ad hospitalitatem amici pectoris dulciter reuocata, et oblato pane diuinarum scripturarum oblectata, in ipsius panis fractione omnem uultus ambiguitatem deponit, et antiqua
 10 spetie tibi renitens hilarescit.

Precor itaque, si copia uehiculorum suppetit, ut nos corporaliter
 10 uisites ; si non, a nobis tibi iure debito mandes. Valete.

*
* *

Oltre ces textes inédits, les manuscrits authentiques du registre, c'est-à-dire avant tout *LP*, livrent quelques petits suppléments ou codicilles, que les compilateurs plus récents ont fait disparaître. Voici ces courtes phrases, qui doivent être replacées à la fin des lettres correspondantes ¹.

EP. I, 57. — Quidam miles attulit nobis centum XX solidos, de quibus XX, sicut iussistis expenduntur.

1. Encore un petit détail, qui peut servir : le début de la lettre I, 33 doit être lu, non pas : *Et is...*, mais : *Et meus Gondulfus...*

EP. III, 141. — Quoniam mandatis ut uobis unam cucullam benedictam mitterem, benedixi nostram qua ego aliquandiu usus sum, et eam uobis cum absolutione quam ego legi transmittito.

EP. III, 176. — Teste Vuanderico cancellario apud Tonebrige.

EP. III, 177. — Omnipotens deus corpus et animam uestram ab omni malo corporali et spiritali defendat atque custodiat. Amen.

EP. III, 179. — Teste Waldrico cancellario apud Wellebof¹.

ANDRÉ WILMART.

1. Ep. III. 13 comporte aussi un codicille, qui ne ressort pas dans l'édition ; car les éditeurs l'ont interverti avec la bénédiction finale. Il faudrait donc lire : ... *quod incepisti. Omnipotens deus ... consoletur cor tuum Amen* ; puis : *Legi in Toletano concilio ... de clerico facto monacho*. Au sujet de cette clause, voir la lettre précédente (III, 12) qui donne les mêmes références d'une manière plus précise.

UNE NOUVELLE LETTRE DE GUIGUES LE CHARTREUX.

Guigues, cinquième prieur de la Grande-Chartreuse, qui fut le véritable fondateur de l'Ordre cartusien († 27 juillet 1136) ¹, a sans doute écrit beaucoup de lettres. Le registre de cette correspondance n'a pas été conservé ². On a recueilli seulement, de divers côtés, six pièces ³. Une lettre, encore inédite, m'a été signalée obligeamment par Mgr Gino Borghesio, *scrittore* de la Bibliothèque Vaticane. Elle se trouve, dans une sorte d'appendice, à la fin d'un exemplaire du *Décret* d'Yves de Chartres (*Vaticanus Latinus* 1357, fol. 246). M. Paul Fournier a mentionné ce volume ⁴, après les Ballerini, qui l'avaient consulté ⁵. C'est, en effet, l'un des rares témoins du *Décret* complet, qui fut achevé, au sentiment de M. Fournier, en 1095. Cependant, par sa date, le manuscrit, qui est certainement d'origine italienne, ne remonte qu'à la fin du XII^e siècle.

On peut donc lire, à la suite du *Décret*, écrits de la même main, les quatre groupes ou morceaux suivants :

1 (fol. 244^v) : extraits de saint Grégoire, d'Isidore, de saint Augustin, dont l'identité est sans intérêt, présentement ;

2 (fol. 246) : la lettre inédite de Guigues au duc d'Aquitaine : *Spiritus sanctus qui per uaticinia apostolorum...*

3 (*ib.*) : la lettre adressée par Hugues de Grenoble et Guigues, conjointement, au concile de Juarre de 1133 : *Quod homines sumus...* ; ⁶

4 (fol. 246^v) : la lettre d'Innocent II aux métropolitains de Reims, Sens et Rouen, pour ratifier la sentence prononcée à

1. Voir l'étude sur *La Chronique des premiers Chartreux*, dans la *Revue Mabillon*, mars 1926, et un autre travail un peu antérieur, *Revue d'Ascétique et de Mystique*, V, (1924) p. 133.

2. Aucune trace n'en subsiste dans le catalogue des manuscrits de la Grande-Chartreuse, établi au XV^e siècle (cf. P. FOURNIER, *Notice sur la bibliothèque de la Grande-Chartreuse au moyen âge*, Grenoble, 1887).

3. Cf. *Patr. Lat.*, CLIII, 593-403, et voir *ib.*, 584-587, le commentaire rédigé par D. CLÉMENT pour la notice de l'*Histoire Littéraire*. Pour les relations épistolaires de Guigues avec saint Bernard et Pierre le Vénérable, cf. *Revue d'Ascétique* (ci-dessus), p. 65.

4. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LVIII (1897), p. 26.

5. Cf. *P. L.*, LVII, 354. Si je ne me trompe, M. FOURNIER n'a pas eu connaissance du manuscrit, directement.

6. *P. L.*, CLIII, 600 sq. : n° VI ; et cf. MANSI, *Amplissima*, XXI, 449.

Jouarre contre les meurtriers du prieur de Saint-Victor : *Grauiora delicta...* ¹ ; cette pièce est, ainsi, étroitement liée à la précédente.

Une autre main du XII^e siècle a joint un cinquième texte : le résumé d'une lettre d'Alexandre III à Roger de Worcester sur les appels, selon la teneur présentée au concile du Latran de 1179, dans la section relative aux appels : *Super eo quod a nobis...* ²

Le destinataire du n^o 2 est bien connu par ailleurs : Guillaume X, né à Toulouse en 1099, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine en 1127 après Guillaume IX, revenu du schisme d'Anaclet en 1135, décédé prématurément à Compostelle en 1137 ; sa fille, la trop célèbre Éléonore d'Aquitaine, épousa en cette même année le roi Louis le Jeune ³.

Le principal incident de la carrière de Guillaume, auquel se rattache la lettre de Guigues, fournit une date approximative.

Le pape Innocent II avait été élu hâtivement le 14 février 1130, à la mort d'Honorius II. Il trouva aussitôt un compétiteur résolu dans la personne du cardinal Pierre de Léon (Pierleoni), qui prit le nom d'Anaclet II. L'histoire de ce schisme est mieux connue que beaucoup d'autres, à cause de la part qu'y prit saint Bernard. Innocent, aux abois, vint se réfugier en France ; on le rencontre à Arles et en Avignon le 24 mars 1130. Anaclet, de son côté, envoya des légats. Louis le Gros reconnut Innocent après le concile d'Étampes (avril 1130). Cet acte royal eut pour conséquence l'adhésion de tout le royaume, une partie de l'Aquitaine exceptée, qui avait été gagnée à Anaclet par l'évêque d'Angoulême, Gérard II. Celui-ci attira au parti d'Anaclet Guillaume de Poitiers. Cependant, la majorité du clergé et de la noblesse, dans les propres états de Guillaume X, tenait pour Innocent II. Josselin, évêque de Soissons, et l'abbé de Clairvaux se dépensèrent, en 1131, pour ramener Guillaume et Gérard à l'unité. Guillaume fléchit tout d'abord, puis fut ressaisi par Gérard, et n'hésita plus à persécuter ses sujets catholiques. Enfin, au terme de l'année 1134, saint Bernard, assisté de Geoffroi de Lèves, évêque de Chartres, légat d'Aquitaine, s'en fut trouver le duc à Parthenay et réussit à l'émouvoir pour de bon ⁴.

1. P. L., CLXXIX, 214 ; MANSI, ib., 450. Cf. JAFFÉ ², 7666.

2. MANSI, XXII, 314 ; et cf. JAFFÉ, 12293.

3. Cf. VIC-VAISSETTE, *Histoire du Languedoc*, II (1733), p. 398, 630².

4. *Ib.*, p. 405 sq., 421 ; cf. d'autre part la *Vita S. Bernardi*, auct. Ernaldo, VI, § 37-38 (P. L., CLXXXV, 289 sq.). On peut lire un récit détaillé, qui est d'un maître historien, dans la *Vie de S. Bernard* par E. VACANDARD, I (1897), p. 280-363.

La lettre inédite nous apprend donc que Guigues s'associa au même dessein, à coup de textes scripturaires. On peut remarquer d'ailleurs que deux des lettres déjà connues se réfèrent au schisme d'Anaclet : la lettre à Innocent II, écrite dès 1131, lue devant les Pères du concile de Reims, et la lettre au chancelier Haimeric, vers 1134, qui se présente désormais comme la contre-partie de la lettre au duc, l'auteur y déplorant avec courage qu'on employât la violence dans une cause qui avait pour fin la paix. Le texte que nous publions contient donc les arguments qui devaient seuls compter aux yeux de Guigues, et trouve sa place entre les années 1131 et 1135. Il n'est pas invraisemblable que l'abbé de Clairvaux ait sollicité le concours de son ami, le prieur des Chartreux.

WILLELMO ILLVSTRI COMITI PICTAVORVM ET DVCI AQTIVANORVM.

Willelmo illustri comiti Pictaunorum et duci Aquitanorum G. Cartuensium pauperum seruus inutilis, et qui secum sunt fratres : sapere que dei sunt¹.

- 5 Spiritus sanctus qui per uaticinia prophetarum Christum nasciturum, passurum, resurrecturum, ad censurum, ad iudicandum uiuos et mortuos in fine uenturum prenuntiauit, idem ipse per eosdem prophetas ecclesiam tanquam sponsam et corpus ipsius toto dilatandam orbe predixit. Vnde pauca de innumeris ad uestram sublimitatem scripsimus testimonia, ut certissime noueritis unde exierint et ubi sint, quid uel perdidierint boni uel incurrerint mali qui uel sua malignitate peruersi, uel aliorum suasionem subuersi, ecclesie toto orbe diffuse non communicant. Ad Christum pertinet : FILIVS MEVS ES TV, EGO HODIE GENVI TE² ; ad ecclesiam uero : DABO TIBI GENTES HEREDITATEM TVAM ET POSSESSIONEM TVAM TERMINOS TERRE³. Ad Christum pertinet : TANQVAM SPONSVS PROCEDENS DE THALAMO SVO, EXVLTAVIT VT GIGAS AD CVRRENDAM VIAM⁴ ; ad ecclesiam : IN OMNEM TERRAM EXIUIT SONVS EORVM ET IN FINES ORBIS TERRE VERBA EORVM⁵. Ad Christum : FODERVNT MANVS MEAS ET PEDES MEOS, DINVMERAVERVNT OMNIA OSSA MEA⁶ ; ad ecclesiam : 15 COMMEMORABVNTVR ET CONVERTENTVR AD DOMINVM VNIVERSI FINES TERRE ET ADORABVNT IN CONSPECTV EIVS VNIVERSE FAMILIE GENTIVM⁷. Ad Christum : SPECIOSVS FORMA PRE FILIIS HOMINVM⁸ ; ad ecclesiam : 20 CONSTITVES EOS PRINCIPES SVPER OMNEM TERRAM⁹. Ad Christum : DESCENDET SICVT PLVIVIA IN VELLVS¹⁰ ; ad ecclesiam : DOMINABITVR

¹ cf. Mt. xvi, 23. ² Ps. ii, 7. ³ Ib., 8. ⁴ Ps. xviii, 6. ⁵ Ib., 5. ⁶ Ps. xxi, 17-18. ⁷ Ib., 28 (Clementina autem recensio : remissioniscentur pro commemorabuntur). ⁸ Ps. xlii, 3. ⁹ Ib., 17. ¹⁰ Ps. lxxi, 5.

1. Inscriptio rubris litteris. 2. cartuensium sic Cod. (r add. i m. ut uid. s. l.) 11. peruersi i m. e peruersa 14. t. et p. t. t. sic tantum primis litteris Cod. 16. d. t. s. e. u. g. a. c. u. Cod. 17. e. s. e. et i. f. o. t. u. e. Cod. 18. m. m. et p. m. d. o. o. m. Cod. 20. a. d. u. f. t. et a. i. (sic c. om.) e. u. f. g. 22. f. p. f. h. 23. e. p. s. o. t. 24. p. i. u.

- 25 A MARI VSQVE AD MARE ET A FLVMINE VSQVE AD TERMINOS ORBIS TERRARVM ¹¹.

Ab hac itaque ecclesia a prophetis predicta, ab apostolis plantata, martyrum beatorum et confessorum laboribus aucta et totum per orbem dilata, que sola corpus est Christi ¹², sola uiuit de spiritu Christi,

- 30 quicumque occasione quacunque recedit frustra sibi de qualibet religione blanditur, frustra de quantacunque potestate confidit, postremo frustra de ipso Christiano nomine gloriatur, quia, sicut extra archam in diluuio nulla potuit caro saluari ¹³, sic extra ecclesiam a morte perpetua nemo poterit liberari.

- 35 Ab hac ecclesia uos aliquando discedisse multum doluimus; ad quam ut celeriter redeatis, diuinam primo misericordiam, deinde serenitatem uestram supplices obsecramus; ad quam cum redisse audierimus, multa leticia perfundemur multasque deo gratias referemus. Festinate itaque, quesumus; et ne diutius differatis uel uestram
40 salutem, uel gaudium, non solum nostrum, sed et omnium bonorum, non tantum hominum, sed etiam angelorum, quia iuxta Domini uocem : GAVDIVM EST IN CELO SVPER VNO PECCATORE PAENITENTIAM AGENTE QVAM SVPER NONAGINTA NOUEM IVSTIS QVI NON INDIGENT PAENITENTIA ¹⁴.

¹¹ Ib., 8.

¹² Cf. EPH. I, 23; COL. I, 24.

¹³ Cf. GEN. V, 17; VI, 21.

¹⁴ Lc. xv, 7 (*Clem.* : gaud. erit).

25. a. m. u. a. m. èt a. f. u. a. t. o. t. redisse *supplendum* uos

42. p. a. q. s. n. n. q. n. i. sic *Cod.*

29. *an scrib.* dilatata ?

37. *post*

EPISTOLAE SANCTAE HILDEGARDIS SECUNDUM CODICEM STUTTGARTENSEM.

Cum apud May (*Die Hl. Hildegard von Bingen*, Kempten und München, 1911) legissem Stuttgarti latere epistolarum Sanctae Hildegardis codicem (Ms. 253), nihil antiquius mihi fuit quam ut illum inspicerem. Quem, fine saeculi XII vel initio XIII descriptum, diligenter excussi, plerumque repperi cum celeberrimo cod. Wiesbadensi concordare et alio minus noto, Vindobonensi 881, ex quo Pitra multas novas hausit epistolas : et quidem tam dignum judicavi qui publici juris fieret, ut, nisi causae obstitissent, quas amovere non fuit liberum, jam anno jubilaei hujus sanctissimae Virginis, illum edidissem. En demum in lucem prodeunt ex hoc codice non solum accurata collatio lectionum a textu Mignei diversorum — qui editiones tantum Blankwaltianam anni 1566 atque Martenianam iterum prelo excudit, quin illas cum optimae notae codicibus conferret — sed etiam, quod maioris pretii est, aliquae adhuc ineditae epistolae. Tanta sanctitatis et eruditionis feminae, per tot saecula oblivioni obrutae, vertat haec opella in laudem et venerationem quibus nemo dignior est illa. Ecce, quibus usus sum, libros : *Patrologiae Latinae cursus completus* ed. J. B. Migne Parisiis 1855. T. 197. — *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata*. Vol. 8. *Analecta sanctae Hildegardis opera* ed. J. B. Card. Pitra. Typis sacri Montis Casinensis 1882. Paris-Rouen 1876-91. — Arsenius Sulger, O. S. B. *Annales Imperialis Monasterii Zwifaltensis*. Aug. Vindel. 1698.

Gratias debeo plurimas Prof. Löffler, qui collectioni codicum Stuttgartensium moderatur, necnon Universitatis Tubingensis Bibliothecae Directori Dr Leyh et eius subdirectori Dr Häring.

Rottenburgi, in die S. Barnabae apostoli.

Dr FRANCISCUS HAUG.

1. N. PRIORI DE ZWIFALTUN. cf. Migne 140. — *Incipit* 371, 7 (de sta)bulo usque ad finem. Quae hic desunt vide infra sub n° 92. 371, 10 verum] iterum 14 in vanitate voluptatis] in moechia turpitudinis 15 turpitudinis] add: meretricis 26 sanctificationis] add: quae profert bonum odorem suavitatis et florem rectae institutionis 31 eum] eam.

2. MONIALIBUS ZWIFALTENSIBUS. cf. Migne 141. — 372, 51 super] per 373,

[1 voluntatem] vanitatem *Additur* : O magne pater, in magna necessitate sumus nunc, igitur obsecramus te per verbum tuum, per quod nos constituisti plenos quibus indigemus ; nunc placeat tibi, pater, quia te decet, ut aspicias in nos per adiutorium tuum, ut non deficiamus et ne nomen tuum in nobis obscuretur, et per ipsum nomen tuum dignare nos adjuvare. — Ad Romam. Cantus. Corrhichis (*suprascriptum* : immensa) ecclesia armis divinis praecincta et hyacintho ornata, tu es caldemia (*suprascr* : aroma) stigmatum loiffolum (*suprascr* : populorum) et urbs scientiarum, o, o, tu es etiam crizanza (*suprascr* : uncta) in alto sono et es chorz (*suprascr* : chorusca) — ta gemma.

3. ABBATI NERNESHEIMENSI. cf. Migne 31. Abbati de Eberbach. — 195, 9 probus] *add* : autem 22 symphoniam] symphonia 29 conclusi] concussi 35 constituet] constituit.

4. ABBATISSAE DE WETHDERSWINKELE. cf. Migne 98. — 319, 1 sabulum] stabulum 320 qui — habere] qui vult habitum (*sic*) regalem vitam in spiritali habere 21 et vi potus] et vini potius

5. ABBATI ELVACENSI. cf. Migne 62. — 282, 11 quod] *add* : strenue 283, 2 improbitates] in probitate

6. AD VITAM S. RUPERTI EPILOGUS. cf. Pitra 12, pag. 358. — *Incipit* 1, 7 Primus sonus. *Sequentes sententiae desunt usque ad* : Hoc enim verbum 14 Et cum] Tunc 359, 7 Vivens dixit usque 11, ruina sint in oratione recta scriptum est, *Ms finitur* : Tu autem rex in aeternum permanebis, nos vero parvuli sumus, unde miserere nostri.

7. APOSTOLICO EUGENIO cf. Migne 1. Eugenio Papae. — *Ms incipit* 146, 31 Qui non silet et persequitur ad 147, 25 : subripias 147, 3 flore] *add* : qui socius est virginitalis 4 radix] ramus 7 abscindas] abscidas 8 illorum in anima] illarum animarum.

8. ... PRAELATIS cf. Migne 5. Henrico archiepiscopo Moguntino. — *Finitur* 157, 5 : vestrae 156, 6 convivente] connivente 157, 2 ubi] et ideo

9. BREMENSI EPISCOPO. cf. Migne 10. Hertvigo Bremensi archiepiscopo. — *Incipit* 162, 23 : O laudabilis persona, persequitur ad 163, 5 justitiam dei. *Tunc autem Ms* : O care, multum est mihi amabilis anima tua pro genere tuo, nunc audi me, cum lacrimis et aerumnis prostratam ante pedes tuos, quia anima mea valde tristis est, quod quidam horribilis homo consilium et voluntatem meam atque aliarum sororum mearum et amicorum dejecit in carissima filia nostra R, abstrahens eam de claustro nostro per temerariam voluntatem suam. *Textus persequitur ut in Migne*. 163, 8 mente] *add* : volens magister esse *Ms finitur* 12 simonia est, tum : Unde abbati nostro non erat necesse, sanctam animam praedestinare in obcaecato sensu suo, et in ignorantia sua in haec gesta et in tam magnam temeritatem caecae mentis. Si filia nostra quieta mansisset, dominus praepararet illam ad voluntatem gloriae suae. Ideo obsecro te, qui sedes super cathedram episcopalem secundum ordinem Melchisedech, rogans te per illum, qui dedit animam suam pro te et pro nobilissima matre eius, ut dimittas ad me carissimam filiam meam, quia electionem dei non praetereo, nec eam contradico, ubicumque fuerit, ita ut deus det tibi benedictionem quam Jacob dedit filio suo, et benedicat te in benedictione, quam dedit per angelum suum Abrahae in obedientia illius. Nunc audi me, non abiciens verba mea, sicut mater tua et comes Hermannus ea abjecerunt. Non facio tibi injuriam sine voluntate dei,

et sine salute animae sororis tuae, sed rogo, ut ego consoler per eam et ipsa per me. Quod deus ordinavit, non contradico. Deus det tibi de rore coeli benedictionem et omnes chori angelorum benedicant tibi, si audieris me, famulam dei, et si perfeceris voluntatem dei in hac causa.

10. RICHARDAE VIRGINI. — Audi me, filia, matrem tuam in spiritu tibi dicentem : Dolor meus ascendit, dolor interimit magnam fiduciam et consolationem, quam habui in homine. Amodo dicam : Bonum est sperare in domino, quam sperare in principibus (Ps. 117). Hoc est : Homo debet aspicere in altum vivum sine ulla obumbratione amoris ac debilis fiducia, quam aerius humor terrae per breve tempus habet. Homo sic videns in deum ut aquila in sole oculum ponit. Et ob hoc homo non attentat ad altam personam, quae deficit sicut flos cadit. Hoc transgressa sum propter amorem nobilis hominis. Nunc tibi dico : Quotiescumque hoc modo peccavi, deus peccatum illud aut in aliquibus angustiis, aut in aliquibus doloribus mihi ostendit, sicut et nunc de te factum est, sicut ipsa scis. Nunc iterum dico : Heu me mater, heu me filia, quare me dereliquisti sicut orphanam ? Amavi nobilitatem morum tuorum et sapientiam et castitatem et tuam animam et omnem vitam tuam, ita quod multi dixerunt : Quid facis ? Nunc plangunt mecum omnes qui habent dolorem similem meo, qui habuerunt in amore dei talem caritatem in corde et in mente sua ad hominem, sicut et ego habui in te, qui in momento illis raptus (sic !) es, sicut et tu mihi abstracta es. Sed praecedat te angelus dei et protegat te angelus dei et protegat te filius dei et custodiat te mater ipsius. Esto memor miserae matris tuae Hildegardis, ut non deficiat felicitas tua.

11. ... REGI F. cf. Migne 27. Friderico imperatori. — 186, 1 : A summo — te] *om.* 2 hanc] *add* : dulcem 4 rex] vir 187, 12 praedecessores] praecessores 13 sunt] *add* : torpentes 20 valde amat] *hic epistola clauditur.*

12. B. CLERICO. cf. Migne 29. Bernhardo Claraevallis abbati. — 189, 6 tyrannorum] paganorum 7 saevitiam] *add* : rogo te per deum vivum, ut audias me interrogantem te, pater, ego sum valde constricta 8 non video] numquam vidi 12 docet] docuit 12 qualiter ea dicam] ut credam 13 audi me] responde mihi 15 ab infantia] *add* : unam horam 16 intellige] scrutare 17 quoniam — sunt] adhibe consolationem ancillae tuae de tuo corde. Scio enim... 190, 4 textus] *add* : et de hoc responde mihi, quid tibi videatur, quia homo sum indocta 7 unde loquor] *add* : quasi dubitando, sed audiens de tua sapientia et de tua pietate consolabor, quia non ausa sum ulli homini haec dicere, pro eo, quia multa schismata sunt in hominibus, sicut audio dicere homines nostri cuidam monacho, quem 11 haec primum dixi] *om.* 13 me] *add* : certe sunt] sint 13 Volo — recorderis] Volo, pater, propter amorem dei, ut me consoleris, et certa ero. Ego te vidi... 18 tantum] tam valde 19 pone — me] posita sum in animam tuam, ut mihi reveles per hunc sermonem, si velis, ut haec dicam palam, aut habeam silentium, quia magnos... 31 alios homines] mundum 39 unde illud carnem] unde suxit carnem 40 favo usque ad finem] et ipse sonitus (*additum* : vis) patris cadat in cor tuum, et erigat animum (*insertum* : tuum), ut non torpescas otiose in verbis istius hominis, dum omnia requiras a deo vel homine, vel secreto ipso, dum transeas per foramen animae tuae, ut haec omnia cognoscas in deo. Vale, vale, in anima tua et esto robustus in certamine in domino. Amen.

13. RESCRIPTUM BERNHARDI ABBATIS AD HILDEGARDEM. cf. Migne 29. Ep. S. Bernardi ad Sanctam Hildegardem. — 189, 5 habeat — properavi] sentire videris non nisi humilitati tuae credimus imputandum, minime tamen ad litteras caritatis tuae rescribere dissimulavi, quamvis... 18 Diceris — dignoscere] om. 23 juncti sunt] cetera desiderantur.

14. ADMONITIO HILDEGARDIS AD EPISCOPUM LEODICUM. cf. Migne 19. — 175, 2 ubi — crescunt] ubi crescunt flores et pretiosissima aromata 4 odorem] add : in 5 dudum] om. 8 Tunc] add : ipse 8 mundum] montem 13 autem] add : o homo 17 mundo] monti 176,10 dei] add : primitus 10 deus te] Nunc te deus.

15. HILDEGARDIS APOSTOLICO EUGENIO. cf. Migne 1. — *Continuatio* n° 7. *Incipit* 147, 26 : Oculus vivens videt et dicit. 147, 27 quasque creaturas] quamque creaturam 41 considerans] om. 47 sol illas] sol illam et illas *Finis* 148, 7 *continuatio vide sub n° 17.*

16. *Incipit* EUGENIUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI. *Apud Migne ascribitur Hadriano papae. sub n° 3 — 153, 9 fumi] add : ex aromatibus 21 in] add : medio 30 eis] add : pariter 33 De cetero usque ad finem]* De cetero super hoc, quod a nobis requirere voluisti, venerabili fratri nostro H. archiepiscopo Maguntino mandavimus, ut illius soror, quae a te fuit ei concessa, regulam faciat in loco ei commisso firmiter observari, et eam ad magisterium tuae disciplinae remittat, quod ex manuscripto litterarum nostrarum tibi plenius innotesce. *Inferius insertur : H. de cusa, archiepiscopo Mog.*

17. cf. Migne 1. *Continuatio n° 15. — 148, 7 Unde, o, pastor ovium 148, 8 super] add : antistitem hunc laborantem 9 sunt] sciunt 18 causam] add : istam. Finitur linea 25 : et adjuva pusillum. Continuationem vide sub n° 21.*

18. H. MAGISTRAE SPONSARUM CHRISTI MAGISTRA DICTA SORORUM ANTARCAENSIS. cf. Migne 116. — 336, 10 et — revelari] difficilia nobis per angelum divinitus ad scribendum revelari 13 quoddam] add : insolitum 14 diebus — 20 pretiosa] diebus psallentes solutis crinibus in ecclesia stare ipsasque pro ornamento candidis ac sericis uti velaminibus pro longitudine superficiem terrae tangentibus, coronas ex auro contextas capitibus earum desuper impositis, et his utraque parte et retro cruces insertas, in fronte autem agni figuram decenter impressam, insuper et digitos earundem aureis decorari annulis, cum primus pastor ecclesiae talibus in epistola sua contradicat, sic ammonendo dicens : Sint mulieres cum verecundia se componentes, non in tortis crinibus, neque auro neque margaritis aut veste pretiosa. Praeterea... 337, 3. spirituales] add : maxime 4 vestra — scimus] subtilius nil in eis tale reperimus. Tanta namque... 9 vestris] add : debita dilectione 11 Litteras] litterulas 13 adaugentur] defendatur

19. K. EPISCOPUS. cf. Migne 116. *Responsio ad n° 18. — 337, 3 primam] illam 6 hoc] om. 7 in — parte] in altera ex parte 23 deinde] unde 338, 3 in clara significatione] claram significationem 7 Habent] habentes 10 scrutationes] scrutationis 13 essent] sunt 16 dissipet] discerpant 27 elationis] add : ipsorum 35 vanum] om.*

20. AD¹ CISTERTIENSES. cf. Migne 144. — 380, 1 vivus] add : dico ad illos, qui... 12 habet] add : in se 23 et] add : quomodo 381, 18 in ira] in ignominia et frangunt capita sua in ira. *Reliqua, quae desiderantur,*

in cod. inveniuntur. Variantur cum Pitra pag. 334, 6 furentem] fetentem 12
 faber] add : facit Pag. 335, 10 deinde] De hac inde 20 intellectus —
 vos] *om.* 24 Multotiens] *om.* 29 curare] currere 32 praela-
 torum et ceterorum] praelatorum ceterorum 37 ostenditur] ostendunt.

21. EUGENIO APOSTOLICO HILDEGARDIS. cf. Migne 1. *Vide etiam* n° 17. —
Incipit 148, 25 Tu enim... 148, 40 corruit] irruit 149, 1 fecissent]
 facerent 8 supra] add : illum 10 est] *om.* 20 et odor rectarum
 scripturarum] *om.* 21 fluat] fluit et odor rectarum scripturarum 28
 in] et 26 suos] istos 45 et] add : cum 47 proximis suis]
 proximis veritatis 54 ipsius] solis.

22. H. BREMENSI EPISCOPO HILDEGARDIS. cf. Migne 10. N° 9. — *continuatur*
 163, 12. 163, 13 animarum] *om.* 14 qui — sunt] *om.* 27
 viveret] maneret.

23. EPISCOPO CONST. H. HILDEGARDIS cf. Migne 17. — 174, 3 vanitatum]
 add : O homo... 10 arctam] artam 15 columnam] *superscriptum*
in Ms : montem.

24. cf. Migne 83. — 305, 5 filii] filii. *Pluralia sequuntur loco singularis.* 14
 miles] add : non !

25. *Textus cum neumis*, cf. Pitra pag. 446, Responsorium de confessoribus.

26. CONGREGATIONI HIRSAUG. cf. Migne 138. — 368, 28 habuit] habuerit 32
 est] add : ex.

27. ELISABETH DE SCONAUGIA. cf. Migne 45. — 217, 5 precor etiam] pecora
 quoque 10 Deus omnium, illum] Homines enim deus sic inspexerat,
 quod... 19 Et — viderunt] Et multi in luce mystica viderunt, sed... 46
 Sonos] sonum.

28. cf. Migne 130. — 357, 13 intelligentiam] sapientiam, *reliqua desunt* 31
 quaeratur] quaerat.

29. cf. Migne 23. — 180, 14 aquae] aqua 181, 5 miles] add : habe nos
 tecum atque.

30. cf. Migne 80. —

31. cf. Migne 35. — 200, 4 circumeunt] circueunt 5 diabolus] add :
 in aliquo homine 6 festinantur] add : cum irrisione 9 variis]
 vitiis 17 haec] add : eadem 18 Sed — esse] ubi tamen homo repu-
 gnans scit ea sic non esse 21 Poenae] add : ergo

32. RICHARDO PRAEPOSITO. cf. Migne 84. — 306, 3 tibi] in te 6 Canens]
 rutilans 7 nubis] hominis.

33. cf. Migne 67. — 287, 8 venditione] add : citius 16 Vitae] in te

34. cf. Pitra 124, pag. 560. —

35. cf. Pitra 125, pag. 560. — 3 jubet] add : ut.

36. cf. Pitra 126, pag. 561. —

37. cf. Pitra 127, pag. 561. —

38. cf. Pitra 128, pag. 561. — 3 nomine L.] nomine D.

39. cf. Migne 3. *Vide etiam* n° 16. — 154, 7 refrenabis] frenabis 13

Semeiae] saevitiae 16 azyma] azymam 19 et] add : ad *Finis :*
linea 21, redemit, reliqua desunt, excepto fine : et deus non...

40. cf. Migne 109. — 330, 7 multoties] multotiens 10 tuum] add : recte.

41. cf. Migne 18. — *Desunt lineae 5-7 ; reincipit :* Mundus etiam.

42. *Sine inscriptione. Haud impossibile est directam fuisse epistolam matri Richardae.* — Obsecro te et admoneo, ne ita animam meam conturbes, ut amaras lacrimas de oculis meis educas, et cor meum diris vulneribus satities propter amantissimas filias meas Richardam et Adelheidem, quas modo in aurora rubentes et margaritis virtutum ornatas video. Cave ergo, ne a sublimitate huius ornatus tua voluntate, consilio et auxilio sensus et animae earum moveantur, quia haec potestas, ut desideras in abbatissis, certe, certe, certe non est a deo, nec est cum salute animarum earum. Unde, si mater es harum filiarum, cave, ne sis ruina animarum earum, ne postea amaris gemitibus et lacrimis inde doleas, cum dolore nolueris. Deus illuminet et confortet sensum et animam tuam in hoc brevi tempore, quo victura es.

43. *Inscriptio abscisa est.* — Mens tua cotidiana est, et noctem fugit, sed in turbine interdum misceris. Hoc hic cave, sed in nulla re maledicta eris, et columba habitat, et ei aliquid deerat, sed agnus dei illam in pennas congregavit aquilae.

44. *Sine inscriptione.* — Lux vivens dicit : Dies clarescit, sed nox accedit cum tenebris. O tu, homo, cum dies in te oritur, illico nox te apprehendit cum deliciis huius saeculi. Quare non erubescis, quoniam gratiam dei a te fugas cum vacua sustentatione ? Nunc autem tempus et tempora in cogitationibus eius computas, et non praevides, quod in putredinem saepe vadis, et quod nobiles lapides non colligis. Tu enim similis es viro, qui dicit, se velle militari, et arma induere, in quo tamen non est operatio, sed operationis opinio, unde saepe confunditur inter sodales suos. Tu autem percipe vibrantia flagella, quae interdum obijciuntur, ubi manus domini te concutit, et fuge validum naufragium mundi, in quo sordidus jaces. Surge ergo ad lucem iteratae viae ante finem tuum et vives.

45. OTTILIAE TREVIRENSI HILDIGARDIS. cf. Migne 11. — *Incipit linea 21 :* Vide, *finitur linea 25* alienus 164, 22 ames] ametis, nomines] nominetis
 24 Qui] add : mihi 25 in verbo] in proverbiiis.

46. CUIDAM HOMINI. — Deus demonstrat mihi correctionem hominis, et salvationem animarum, non autem locum inveniendi thesaurum, quia ipsi plus placet salvatio hominum, quam thesaurus transitorius. Unde in hac causa, quam requiris, deus nec ostendit mihi certitudinem, nec etiam periculum, sed ipse succurrat tibi secundum voluntatem suam et secundum necessitatem tuam.

47. ANDRAEAE PRAEPOSITO DE EBERBUNDE HILDIGARDIS. cf. Migne 78. —

48. CUNRADO ABBATI DE KEISHEIM. cf. Pitra 118, pag. 558. — 2 oculi] ovis.

49. GERVINO MONACHO TREVIRENSI. cf. Migne 90. — *Finitur linea 7 :* purum, *reliqua desiderantur.*

50. CUIDAM HOMINI. cf. Pitra 119, pag. 559. — 3 inter] iter vagationis.

51. CUNRADO LAICO DE ANDERN(ACH) cf. Pitra 120, pag. 559. —

52. RUMUNDAE CONVERSAE DE KIZZINGEN HILDEGARDIS. cf. Pitra 121, pag. 559. —

53. HILDEGARDIS HIRSAUGIAE. cf. Pitra 122, pag. 559. —

54. cf. Migne 81. — 303, 7 tuum] add : ibi 8 dubietates] aliena loca.

55. cf. Migne 63. — 283, 1 veracis] audacis 18 vincit] vincis.

56. ... EGOLD cf. Migne 34. — *Incipit linea 12* : Tu es in praesentia. 199, 17 decipiat] diripiat 19 salutis] add : a te. 2 charitate] claritate

57. *Inscriptio abscisa*. (*) — In mystica et vera visione, quam vigilando frequenter video, dico : Gratia dei nullam causam in hominibus in nimia vindicta opprimit, quamdiu lumen fidei vident, etsi ibi est aliqua praevaricatio in peccatis, quia deus hominem valde diligit. Et ideo non ausa sum immobilia verba dicere, quia in visione veritatis nec video nec disco, sed in timore dei et humilitate ea profero, quae dico. Unde injusta cogitatio aut aestimatio corda vestra in vobis meis de verbis non tangat. Oro autem deum, ut gratia ipsius in omnibus causis vestris supra vos sit, et in mansuetudine pietatis suae vobis parcat.

58. *Sine titulo*. — Amantissime pater et dilectissime frater, gratia dividet te plenis oculis. Tunc mens tua turbinem habet, damna nova diu saepiusque sustines. Inde et in medio turbinis mens tua rutilat similis aurorae, et in tua congregatione videt aliquos adolescentulos nigros, et alios aliquantulum lucidos, et alios squalidos, sed et in una parte sunt similes turbini, et isti omnes in unum concordant. Et tunc maxime omnes in tua congregatione illi sunt lucidi sicut stellae, et alii similes aurorae. Unde, dulcissime patre, virgam ferream cum fervore in manu tua tene, et rege illos, quam maxime potes deo adjuvante, et coelesti militia te circumdante, et gratia dei numquam derelinquet te, et in aeternum vive !

59. cf. Migne 65. —

60. AD CLERICOS SACERDOTALIS OFFICII ET DIVERSI ORDINIS HILDEGARDIS. cf. Pitra 5, pag. 337 ss. — 337, 21 diutius] add : secure teneat, scilicet ut domesticum suum

61. EUGENIO APOSTOLICO HILDEGARDIS. cf. Migne 1. — *Initium est epistolae apud Migne relatae, usque ad lin. 31 in col. 146.*

62. EBERHARDO ET GREGORIO CARDINALIBUS HILDEGARDIS. cf. Pitra 34. — pag. 520, 11 Interstitia] instituta 18 conari] sonari 19 alas] coelos sonans] orans 25 denudantem] denundantes.

63. ... ARCHIEPISCOPO. cf. Migne 5. — *Incipit 157, 5 Sed et ille...*

64. HARTWIGO BREMENSI ARCHIEPISCOPO cf. Migne 10. — *Idem est ac supra No 9.* 162, 27 valde] om. 28 sit] sta 163, 2 et] add : esto. Verba « justitiam dei » sequitur interpolatio : O care, multum est mihi, cum varietatibus 3 horribilis] temerarius 4 R.] Richardae Tunc textus currit ut apud Migne : quia deus sciens omnia... 163, 8 mente] add : volens magister esse, magis voluptatem potestatis appetens. 163, 12 Post

(*) Eadem epistola invenitur in Cod. hist. 430 Bibliothecae Stuttgartensis, atque in Athanasii Sulgeri « Annales. Imp. Monast. Zwiefaltensis » Tom 1, pag. 136. Primo epistolam publicavi in « Rottenburger Monatsschrift f. prakt. Theologie », 13. Jahrg. Heft 3 (Dezember).

« Simonia est » *inseritur secunda interpolatio* : Unde abbati nostro non erat necesse, *alteratis solis verbis* : sicut mater tua et soror tua et comes Hermannus.

65. cf. Migne 124. — 348, 8 pravi] parvi.

66. cf. Pitra 37, pag. 523. —

67. AD SAECULARES HOMINES DIVERSORUM POPULORUM HILDEGARDIS. cf. Pitra N° 7. — Pag. 341, 5 mecum] meum 6 sanctissimum] acutissimum 7 posset] potest 9 Ipse etiam — omnia viventia deest in Ms. 15 habet] habuit 15 quod non deceret] quod non decuit 20 vos] om. 21 constituerit] constituit 30 peregrinatione] peregrinationem 342, 1 tangit] add : Malum enim a me abjectum est, quia illud... non tangit me 8 scies] sciens 10 fuit] fecit 33 Ms : dat vobis ea, quae vobis necessaria sunt. 33 ea] add : vobis 343, 7 occidas] occidis 9 aestimabat] add : unde et ob superbiam suam in perditionem ivit. Sed quia Adam... 26 et eum destruere voluit] et supra eum esse voluit 41 Et plus] ita quod etiam plus... 344, 8 aspersa] aspera 30 alius Adam] alter Adam 40 vitam] virum 345, 1 possit] poterit.

68. AD CONGREGATIONEM SORORUM SUARUM HILDEGARDIS. cf. Pitra, Ad vitam S. Ruperti Epilogus, 5, pag. 363. — *Incipit* : In antiquo tempore spiritus sanctus inspiravit quosdam homines inter quosdam populos. 364, 3 facta est] add : in 12 feminae castae] primae castae 16 veteris criminis] velocis criminis 365, 27 alii] om. mammona] mamma 31 propter] add : proprias causas vestras, ut non deficiatis propter fallacem tyrannum *Finitur linea* 33 separare, *tunc additur* : crescite ergo, et multiplicamini super montes et colles sanctificationis per sanctissimum donum dei. Unde, qui voluerit vobis benedicere, terra repleat eum in benedictione, et qui voluerit vobis maledicere, sit ille maledictus ex justo iudicio. Vos namque estis speculum meum. Sed quid cogitatis in cordibus vestris in me est quod volo in vobis perficere. Quid est hoc ? Hoc est, quod iustum est. Donum gratiae dei perfundat vos, ut non superemini ab inimico. Ergo non derelinquite me !

69. ANASTASIO APOSTOLICO HILDEGARDIS. cf. Migne 2. — 151, 17 et] add. qui 19 temptantes] temptant 152, 32 torpore] tempore 42 commiserit] commiscere 43 nunc] om. 56 promeret] sonaret.

70. BRAGENSI EPISCOPO HILDEGARDIS. cf. Migne 21. — 177, 4 excribravit] cribravit 178, 2 interdum] add : aliquantulum.

71. *Inscriptio in margine abscisa* : ... negl. abbi. cf. Pitra 39. — pag. 524, *Incipit* : Hanc ollam vidi 2 vix] non aliquantulum] parum 3 tamen] om. et postea — est] et postea in turbinem vadit et tamen ad praemium praedestinatur, sed tamen hoc grave pondus non in indignatione dei vidi 6 et contra — surges] sed tu tamen inter illos surges 7 imponas discipulis tuis] frenum ponas inter discipulos tuos 10 qui] add : te rapiunt in lupinis moribus et qui... 525, 2 non video in vera luce] non possum intueri in vera luce, ut de isto officio movearis.

72. EIDEM. — ...r mi et pastor electe a deo super ardentem gregem ovilis tui. Video te in claritate et locum tuum rutilantem, sicut prius dixi tibi. Nunc vive et perfectus esto in viriditate virtutum dei.

73. cf. Pitra 49, pag. 527. —

74. ABBATI S. ROCHI HILDEGARDIS. cf. Migne 37. — 202, 4 tunc] om 12
et dicit] et tunc dicit ad seipsum 13 est] om. 15 an cum] aut cum.

75. ABBATISSAE SOPHIAE DE KIZINGEN. cf. Migne 101. — *Textus abruptatur col. 323, 8: in igneo datore; reliqua desunt.*

76. CONRADO SACERDOTI cf. Migne 125. — 350, 8 verbotitate] umbrositate 9 volentes] nolentes 26 modice] medice.

77. FRIDERICO REGI IMPERATORI HILDEGARDIS. cf. Migne 27. — *Incipit* 187, 20: valde necesse est 21 video 23 sed] Video enim te in mystica visione velut parvulum, et velut insanem in mente ante oculos vivos.

78. GOTEFRIDO SACERDOTI ET MONACHO HILDEGARDIS cf. Migne 121.

79. SIBILLAE DOMINAE TRANS ALPES HILDEGARDIS. cf. Pitra 36. pag. 521.

80. CONGREGATIONI HILDEBRAND (*sic*). — Lux vivens dicit: Audite populi, de colore sanguinis. Elementa emiserunt sanguinem in tremore suo propter tortuosa crimina, quae impudenter fluunt sicut fluxus sanguinis. Vae, vae, huic terrae, quae ita dormit in fluxu impudici sanguinis in venditione virtutum. Et sicut filius David qui Sunamitidem petivit, truncatus est, ita quod petitio eius non est impleta, sic iste homo relinquat, quod sibi non est licitum habere, ne pereat, quia sacrificium eius aspersum est de sanguine propter iniquitatem ipsius. Ergo fugiat, fugiat, si salvus esse cupit. *Haec inopportune addatur haec epistola uni ex Zwifaltensibus transmissis litteris.*

81. ABB... HILDEGARDIS. cf. Migne 33. — 197, 5 despicere] aspicere 11
Et sicut] sicut enim 198, 9 suae] ipsius 21 duceret] duxit 33
sentit] add: tamen 42 viriditas] ariditas 41 Nam cum oculus
usque ad finem desiderantur.

82. cf. Pitra 35. — pag. 521, 1 in naufragio mundi] in naufrago mundo 7
insequimini] et sequimini.

83. *Sine titulo.* — Quem nihil latet, dicit: O pastor ovium, quare arescis in dulci fluente odoris balsami, quod est viredo, quae praebenda est stultis mentibus, quae non habent ubera maternae misericordiae, quas sugant. Qui haec non habent, deficiunt. Praebe illis lampadem regis, ne in asperitate oves dispergantur. Vive, ac surge in lumine.

84. cf. Migne 77. — 299, 2 flumen] fulmen 9 es] add: in taedio.

85. cf. Migne 82. — 304, 4 figitiva] fugitiva 7 lato] laeto.

86. ... OMTISSA, cf. Migne 89. — 310, 10 mortuus] mortua 311, 2
Curam saecularem] virum et saeculum 10 occides] occidas.

87. *Item ut supra* N° 45. —

88. *Sine titulo.* — Vivens oculus dicit: Tu, homo, constitutus es princeps in saeculo, habens a summo deo haereditatem, quae pertinet ad felicitatem, ita ut nec a deo, nec a saeculo abjiciaris. Quare ergo te ipsum ab invitatione dei absceidis per vicissitudinem morum et magniloquia, et per gulosam ebrietatem iniquitatum? Tu etiam in magnis tenebris es propter iniquam tuam conjunctionis, quia deus vult, ut conjunctio haec unum sit, quasi corpus et anima. Si non surgis a culpa ista, certe a viva luce deridibis et in semine tuo deficies. Deus suscitet te, ut evigiles ab ebriosa iniquitate, et faciat te vivere in aeterna felicitate.

89. cf. Migne 120. — 344, 3 iterum] *add* : deinde 4 ingredere] ingredere.

90. cf. Migne 1. — *Incipit* 149, 9 : Intellectus iste, *finitur linea 48* : proximis suis utiliter praebeant. *Eadem ac quae sub n° 21.* 149, 14 volunt] voluerunt 16] expolitus] *add* : est 20 et odor — quas] plurima doctrina de vigore veritatis ad ipsum fluit, et odor rectarum scripturarum, quas tamen... 23 refundunt] refundit 31 misericordiam] *add* : multotiens 33 eligunt] elegerunt 36 suos] istos.

91. H. BREMENSI ARCHIEPISCOPO HILDIGARDIS. cf. Migne 10. — *Incipit* 163, 12 O quam magnum miraculum 163, 18 audi] *add* : o care 19 quam] *add* : et filiam et matrem meam nomino 21 in] *om.* 27 viveret] maneret 36 corpore] mundo.

92. *Titulus litteris a sancta inventis scriptus, partim illegibilis : Hildegardis...* cf. Migne 140. — 370, 13 iniquo parci] nulli iniquo parci, nisi per filium... ad parcendum admonitus 20 idcirco] *om.* 22 Quare — negligitis] Quare ergo transitis materna viscera caritatis et castitatis... 371, 4 in constrictione] in lumbis nostris 6 jecur nostrum] *add* : in lumbis nostris *Abrumpitur medio in verbo stabulo (linea 7), continuationem vide N° 1.*

92. ODoni magistro de Parisiis Hildegardis. cf. Migne 127. — 352, 2 vicissitudinum] vicissitudinis 12 gestabant] *add* : et ea ubique ostendebant 18 Et tibi — 23 requirendo] Et tibi dico : a quodam homine in doctrina fluente et me interrogante audi, quod paternitas summi patris et divinitas dei non esset deus. Et me pusillam rogavit, ut de hoc ad verum lumen diligentius aspicerem. Et vidi et didici in verum lumen videndo, et non per me in me requirendo. 353, 8 proficiendo] perficiendo 23 libro vitae] ligno vitam.

94. ABBATI DE JUSTO MONTE HILDIGARDIS. cf. Pitra 78, pag. 541. —

95. HARTMUTDO LAICO DE CONTICUM HILDIGARDIS. cf. Pitra 129, pag. 541. — 541, 6 in sanguine salvavit] in sanguine suo lavit.

96. CUIDAM HOMINI HILDEGARDIS. cf. Pitra 80. — pag. 541, 1. Unde] vide.

97. BERTHAE REGINAE GRAECAE. cf. Pitra 81. — pag. 542, 1 ranium] rarium 5 contigit] contingit 9 det] dat.

98. cf. Pitra 82. — pag. 542, 2 est] *add* : ut 4 comparare] comperire.

99. cf. Pitra 83. — pag. 543, 5 ut] et qui.

100. HEIDENRICO. cf. Pitra 84. — pag. 543, 4 direptiones] deceptiones 5 semper] saepe.

101. *Textus praecedentis epistolae sine intermisso spatio continuatur.* cf. Pitra 85, pag. 543.

102. ZEIZOLFO MONACHO. cf. Pitra 86, pag. 543. —

103. CONGREGATIONI DE CRUOCHDAL HILDEGARDIS. cf. Pitra 87. — pag. 544, 5 ventum] initium 545, 3 naturae] vitae 5 meae] suae 8 verba] ubera 9 castigatur] constringitur 15 constructione] constrictione.

104. FRIDIRICO MONACHO DE EFROM. cf. Pitra 88. — pag. 545, 5 tenebras] *add* : vitiorum.

105. MANEGOLDO ABBATI DE HIRSAUGIA HILDEGARDIS. cf. Pitra 89. — pag. 546, 3 non] nox 3-4 dies non obnubilatur] diem non obnubilant 5 sed — 6 sustinuit] sed tamen deus dies dolorum sustinuit.

106. NICOLAO ABBATI DE HALESBRUNEN HILDEGARDIS. cf. Migne 71. — 292, 2 homo] add: propter aliam vitam *Finitur linea 19: sunt, tunc additur: et vives. Reliqua desunt.*

107. ELEMOSINARIO DE EBRA HILDEGARDIS. cf. Pitra 66, pag. 535. —

108. NOTARIO ABBATIS DE EBRA HILDEGARDIS. cf. Migne 132. — 360, 6 est] add: In aeternum vives et ante deum *Clauditur linea 9 amabilis est.*

109. HERTWINO ARCHIEPISCOPO DE BREMEN HILDEGARDIS. cf. Migne 10. — *Initium ad lineam 21: te docet (lin. 5: clareat] claret), ibi incipit N° 9.*

110. ABBATI DE EBERBUTDE HILDEGARDIS. cf. Migne 73. — *Finitur col. 296, 4: in sanguine cuiusque hominis est.*

111. DIETZELINO MONACHO DE SIGEBERCH HILDEGARDIS. cf. Pitra 67, pag. 535. —

112. ABBATI DE ELLVANGUN HILDEGARDIS. cf. Migne 114. — 334, 3 diversa vagatio mentis] iter in peregrinas regiones 8 enim] etenim 10 ceteris] add: similibus 12 vacilles] sacrificium ejus constringas 13 aliis] suum.

113. CUIDAM SACERDOTI DE METIS. cf. Pitra 68, pag. 536. —

114. ABBATI DE WILRE. cf. Pitra 69, pag. 537. —

115. CUIDAM CONGREGATIONI. cf. Migne 139. — 369, 15 desideravit] add et.

116. CONGREGATIONI ZWIFELDENSII. cf. Pitra 49, pag. 527 — et N° 73.

117. CONGREGATIONI DE SIGEBERCH. cf. Migne 137. — 366, 12 ii] hii.

118. CONGREGATIONI IN MONTE BEATI DISIBODI. cf. Migne 142. — 374, 18 aderam] aderant] 27 transistis] add: per ignem spiritus sancti et per aquam 28 quasi] add: auroram rutilantem et quasi 375, 3 peccatis] criminibus 11 jactu] jacula 15 suscitatione] sciscitatione 28 vincat] vocat 39 in vallem nigrarum nebularum] in vallem nigram grandium nebularum 52 delinquimus] deliquimus 53 verum] iterum 56 piscantes] om.

119. ADAE ABBATI DE EBRA. cf. Migne 30. — *Incipit 192, 47 Vidi quasi pulcherrimam puellam 52 amplexabatur] amplectebatur 193, 28 dei — 29 floruit] terra integritatis in virgine Maria semper floruit 34 quemadmodum] add: etiam 36 Nam] add: cum 47 prostravit] stravit 48 ne] quod omnino] add: non sed ut] sed quod ipsa eum... 51. humilitas — elevavit] humilitas elevavit, quod humanitas salvatoris erat, quoniam caritas... 194, 6 Istae] Hunc autem istae 16 hei] add: in quam... 23 effluit] efflat 23-24 in tota potentia] in rota potentiae 24 fortissimus] om. 25 vim] fortissimam vim 31 accrescat] arescat 33 observa] add: Sed tu... 36 Et tu pater usque ad finem desunt.*

120. EBEROLDO SACERDOTI. cf. Pitra 70, pag. 536. —

121. BERTHAE DUCISSAE. cf. Pitra 71, pag. 536.

122. RUODEGERO MONACHO DE EBRA H. cf. Pitra 72, pag. 537. — 537, 9
interdum in terrenas causas vadunt] *om.* 23 super] *add* : altare 25
alio modo] ita modo 29 dimitte] *add* : Et vide

123. DUCI MATHEO LOTHARINGORUM HIL. cf. Pitra 73. — pag. 538, 2 regit]
add : super

124. FRIDERICO LAICO HILD. cf. Pitra 74, pag. 538. —

125. HUGONI DE ROLIUN (?) HILD. cf. Pitra 75. — pag. 538-539, 1 in irrisione
vit] in irrisionem ruunt.

126. ABBATI DE BUSENDORF HILD. cf. Pitra 76, pag. 539. —

127. ABBATI DE SANCTO MICHAHELE IN BABENBURCH Hild. cf. Pitra 100. —
pag. 550, 8 partes] post se.

128. CONGREGATIONI DE SANCTO MICHAHELE IN BABENBERCH HILD. cf.
Pitra 101. — pag. 551, 10 ibi] *om.* 11 in spe Christi] et ibi inspexi 12
quando] ita quod 13 a] in 552, 11 relinquens] relinquent 17
habebitis] habentes 22 honore] *add* : suo

129. DUNONI PRIORI DE BABENBERCH cf. Pitra 99. — pag. 547, 1 vivet]
videt.

130. WEZELINO LAI(CO) cf. Pitra 50, pag. 528. —

131. CUNEZAE MATRONAE cf. Pitra 42, pag. 525. —

132. BERHTAE MATRONAE cf. Pitra 43. — pag. 526, 7 deceperunt] decerpse-
runt.

133. ... (HILL) INO TREVIRORUM ARCHIEPISCOPO cf. Migne 13. — 167,
5 inter] in tres 11 et] ita quod 13 istud] illud 24 quia
gratia dei in vanum] quod iustitia dei te continet, quoniam gratia dei in
vanum 26 facis] facere incipis 35 planitie] planitiem.

134. CUIDAM ABBATI cf. Migne 39. — 205, 4 opera] *add* : carnis 14
constituat] constituit 18 qui] *add* : saepe 26 pater] paterfamil-
ias 32 curas — incurris] modicum oras et interdum deinde taedium
habes... 35 abscindis] abscidis 42 fecit] facit 44 paupercula]
add : forma

135. (A-) DAE ABBATI DE EBRA cf. Migne 22. — 179, 8 extremo] extento 11
paradisi] *om.* 30 vides] video autem 24 Pugnam vero *usque ad*
finem hoc modo scriptum : O provisor, propter sollicitudinem illam, quae ad nos
habuisti, haec de misericordia vidi et intellexi, et ideo gratia spiritus sancti
te muniat.

136. ITEM ABBATI DE EBRA cf. Migne 30. — 191, 1 In — dicit] *om.* 8
dederunt] dedit 11 amicabili] amabili 15 habui] *add* : Et illa 16
ventus] *add* : et 21 Vale] Waeh tam] ita 22 transfodiat]
transfoderet 31 per ea] postea 58 Nunc] *add* : autem 192,
13 propter me] proterviae 17 at] ac 18 illud] illae 24 fatiga-
bitur] fatigabuntur 26 sed] *om.* 27 At]Ac Vitia] *add* : dia-
boli 28 hoc] *add* : ita 28 velut si] velut hoc quod 41 Sed]
om. 47 evertant. *Reliqua desunt usque col. 194, 36* : Sed et tu, pater 194,
38 omnibus] nobis 29 et] *add* : deus,

137. HEINRICO MAGISTRO TRAJECTENSI. Cf. Migne 123. — 347, 6 et] quia

aedificari] aedificare 13 statum] flatum 14 contra] add : deum Fo-
lio subscriptum alia manu : erra amara spiraculum sapientiae et scientiae
anima vitae et salvationis.

138. In duobus formis litterarum alternatim nigro et clariore colore :

Mons superat saltus valles supereminet altus.

Hinc humilis ductum campi fert area fructum

Mons super vallem respicit et campus plenitudinem fructum habet.

Et volucres fidos debent sustinere nidos.

Lumina subjecto pastorum dare lumine recto

Ac volucres nidos habere debent magister rectos oculos habere debet ad sub-
jectum.

Subditus ut Christo debet parere magistro

Virgarum plagis reprimitur plebs laicalis.

Et subjecti obedientiam ad magistros ac saecularis populus ad virgam cor-
reptionis aspicit.

Virtutes varias decet intus habere cavernas,

Germinis in cordis secreto spiritualis.

Et virtutes cavernas habere debent in cordibus spiritualium germinum.

Virtutes ergo tibi collige fonte superno,

Et maceres vernas in corde reconde cavernas.

Unde virtutes ad te collige et in corde tuo cavernas macheriae fac.

Taedia cuncta cave domino studiosus adhaere,

Nec taediosus esto sed in bono studio ad deum curre¹.

1. In cod. vindobon 1016 inveniuntur hae varietates : altus] altos campi]
add. plenum lumina] munia subjectum] subjectos reprimitur]

COMPTES RENDUS.

BIBLIOGRAPHIE, PALÉOGRAPHIE, ETC.

H. FISCHER. *Mittelalterliche Miniaturen aus den staatlichen Bibliothek Bamberg.* — Bamberg, Buchner, 4^e. Heft 1, 1926, 16 p. + 7 pl. ; Heft 2, 1929, 28 p. + 8 pl. Mk. 9.20 et 19.50.

Pour éviter la manipulation et la détérioration des beaux manuscrits à miniatures, la direction de la Bibliothèque de Bamberg a décidé de reproduire les principales miniatures. Le Dr Fischer qui a publié autrefois le catalogue des manuscrits a été chargé d'écrire la description et l'étude des planches des deux premiers fascicules qui comprennent des manuscrits de l'école de Reichenau. Un troisième fascicule donnera les miniatures peu connues jusqu'ici provenant de Seon, un couvent du lac de Chiem.

Le premier fascicule donne les miniatures de deux Bibles du X^e siècle (76 et 22) qui sont du même artiste. Après une description sobre et parfaite, Fischer traite de la place qu'il faut donner à ces peintures dans l'histoire de l'art et discute les conclusions de Vöge et de Haseloff.

Le deuxième reproduit les miniatures des manuscrits *class. 79, bibl. 140 et liturg. 5*. Fischer étudie un groupe de quatre manuscrits représentant un empereur couronné auquel quatre femmes, symboles de divers pays, offrent un tribut ; cette figure d'empereur n'est pas un portrait, mais une imitation d'un type byzantin.

Dans chaque fascicule une planche donne quelques lignes du texte de chaque manuscrit.

D. DE BRUYNE.

Y. DELAPORTE. *Les manuscrits enluminés de la Bibliothèque de Chartres.* — Chartres, Soc. archéol. d'Eure-et-Loire, 1929, 8^o, xii-190 p.

M. D. peut en être assuré : le public qui porte un intérêt toujours croissant à l'art charmant de l'enluminure, accueillera avec plaisir son travail, fait avec cette conscience et cette science qu'on connaît à l'auteur. Les historiens de l'art au moyen âge surtout y trouveront grand profit. Sans doute, Chartres ne possède aucun chef d'œuvre d'enluminure. Mais l'art ne s'occupe pas seulement des merveilles, et des productions même médiocres peuvent posséder, en iconographie, une valeur énorme à titre de témoin. La moisson qui nous attend ici est étendue : environ neuf cents sujets, sans parler des fantaisies décoratives, y sont décrits. Dans sa préface, M. D. montre fort bien comme il est facile d'y suivre l'évolution de l'iconographie et de la décoration des manuscrits depuis Charlemagne. Il note que beaucoup de traditions iconographiques n'ont même jamais été signalées. Les trois cents notices sont présentées dans l'ordre chronologique. Des tables permettent au lecteur de se guider d'après un autre point de vue. Des illustrations d'une exécution remarquable, et choisies comme spécimens caractéristiques de l'art de l'enluminure à ses différentes époques, augmentent l'utilité technique de ce bel ouvrage, composé de main de maître.

D. PH. SCHMITZ.

ÉCRITURE-SAINTÉ.

La *Biblia*. *Il·lustració pels Monjos de Montserrat, El Gènesi.* — Monestir de Montserrat, 1929, 8^o, xi-310 p., 52 cartes et de nombreuses planches.

Les moines du Montserrat ont entrepris de doter le peuple catalan d'une Bible traduite en sa langue et ils s'y emploient avec succès. Ils y joignent à présent une série de volumes illustrant les différents livres de l'Écriture et voici celui qui est destiné à la Genèse. C'est bien autre chose qu'un livre d'images, fût-il fort pittoresque et fort beau ; c'est un véritable instrument de travail. Il contient bon nombre de cartes, des vues photographiques, des reproductions de monuments. C'est l'œuvre de Dom Bonaventure Ubagh qui a longuement résidé et réside encore à Jérusalem d'où il a battu le pays tout entier jusques et y compris le désert de Kadès. Il n'a eu qu'à puiser dans sa collection de documents. Le livre est au courant des découvertes les plus récentes et contient des vues et des informations sur les feuilles d'Ur, faites par M. Woolley, de même qu'on a utilisé les résultats acquis par M. Mader au Hamet-el-Halil. C'est un superbe début dont les promesses sont à honneur du monastère qui nous les fait et à la Catalogne qui en est l'heureuse bénéficiaire.

H. D.

F. X. KORTLEINER. *Commentationes Biblicae*. IV. Babyloniorum auctoritas quantum apud antiquos Israelitas valuerit. — V. De Sumeriis eorumque cum vetere Testamento rationibus. — Innsbruck, F. Rauch, 1930, 8°, 116 et 93 p. Mk. 3 et 3.

Les professeurs de Séminaire et leurs élèves trouveront dans ces deux opuscules d'abord une somme complète de tout ce qui s'est dit sur la question sumérienne et le panbabylonisme, ensuite la mise au point de vue conservateur des influences possibles des civilisations mésopotamiennes sur l'A. T. La langue latine claire et drue permet à tout théologien de lire couramment cette introduction à l'histoire des religions.

Elle a beaucoup de mérite ; en quelques pages elle condense une masse énorme de renseignements bibliographiques, mais il faut retenir que les sources ont été manifestement lues et méditées ; toute cette érudition est du meilleur aloi. Les thèses de l'auteur sont, en dehors de l'exposé des faits, négatives ; c'est accepter un rôle assez ingrat, même quand il est raisonnable ; on semble s'inscrire en faux contre le monde entier ; ce n'est pas exact, et on est déjà bien revenu du panbabylonisme, cependant, ça et là, on souhaiterait une solution plus nuancée ; Stummer a bien montré la parenté littéraire des psaumes, hébreux et babyloniens, et on a trop réduit ses conclusions ; en sens inverse pour la Sagesse d'Amem en ope, la thèse d'Oesterley méritait une mention comme celle de Gressmann sur la sagesse internationale. En bloc, les *Commentationes* constituent un excellent ouvrage de vulgarisation préparatoire à des études plus approfondies.

H. D.

H. BÉVENOT. *Die beiden Makkabäerbücher*. — Bonn, Hanstein, 1931. xii-260 p. et 2 cartes. Mk. 9.60.

Ce commentaire, qui fait partie de la collection de Bonn, marque vraiment un tournant dans l'histoire de l'exégèse. Jusqu'ici on s'en tenait au texte traditionnel, et en 1927 paraissait encore un livre de Gutberlet qui ne tenait aucun compte du problème textuel. Maintenant cela est changé et, je l'espère, définitivement changé. B. dit que d'une façon générale il suit pour le premier livre S et pour le second A ; les corrections qu'il fait sont en *italique*. En réalité cela n'est pas observé : je pourrais citer cent passages et plus où B. abandonne S sans l'indiquer. Mieux vaudrait ne suivre aucun manuscrit grec en particulier et réserver l'*italique* aux corrections qui s'éloignent de tous les grecs.

Pour améliorer le texte et le commentaire B. a utilisé avec soin une vaste littérature ; il a cependant oublié B. Motzo, *Saggio di Storia et Lett. giudeo-ellen. (Contributi alla scienza dell' antichità*, t. 5), 1924, p. 66-214, un ouvrage très important. Wellhausen lui a fourni quelques corrections qui me paraissent géniales : ainsi I 129 αρχοντα χρονολογιας est une faute de traduction pour « chef des Mysiens » ; I 348 il faut lire « ils ouvrirent le livre de la loi dans le même but pour lequel les païens interrogaient leurs idoles. » Les corrections de Risberg sont assez faibles. La conjecture I 1440 « Spartiates » est sans doute de B. lui-même et paraît bonne. Il faut sans doute lire II 68 πτολεμαεων = habitants de Ptolemaïs, au lieu de πτολεμαιων ou de πτοχεμαιου que B. adopte. J'avais noté cette correction il y a dix ans, je vois maintenant que Motzo, p. 127, n. 1, la propose aussi.

B. a utilisé aussi les anciens textes latins et parfois — avec raison — il les préfère aux textes grecs. Évidemment tout n'est pas encore au point. B. attribue parfois aux vieux-latins des leçons qui ne s'y trouvent pas (p. ex. II 61 antiochenum, II 88 uicesima quarta dioscori !!, j'ai donné la vraie leçon *R. bibl.* 1922, p. 40). Il adopte parfois dans le texte une leçon qu'il rejette en note (p. ex. I 94 Berea à corriger en Bereth avec LGB ; I 1038 et II 1240 il faut aussi chercher le texte véritable en note). En général il n'a pas un critère bien clair dans le choix des variantes : I 1011 και est dans S seul et doit être abandonné, I 940 και εξοπισθεν est un non-sens et manque en latin. Les Latins BM sont plutôt une paraphrase ; quand ils sont seuls contre les grecs et les autres latins, il est dangereux de les suivre (II 629 710).

La traduction est trop libre : quand la traduction littérale donne le vrai sens et est claire, il n'y a pas de motif pour s'en écarter (p. ex. I 948 1226 162).

Le commentaire philologique est maigre ; il faut encore recourir à Grimm. Par contre le côté historique est traité amplement et avec soin ; parfois B. — oserai-je le dire ? — manque de franchise ou de courage : il est dit I 564 que pas un juif ne périt dans l'expédition, et 746 que pas un syrien n'échappa au massacre. Pourquoi ne pas voir là deux hyperboles ? Antiochus dont la mort est racontée II 112-17 ne peut être qu'Épiphanes. Mais comme le récit diffère de celui du chap. 9, B. l'identifie avec Antiochus III mort en 187. Mais cette mort est racontée comme une grande nouvelle et comme un préliminaire à la purification du temple. II 95 nous lisons que Dieu frappa Épiphanes d'une maladie incurable et inouïe, les vers finirent par lui sortir des yeux (de oculis 98) ; B. n'ose pas accepter cette leçon et définit la maladie « Blinddarmentzündung », Motzo y voit la phthisie ! I 1039 Demetrius donne la ville et les environs de Ptolemaïs pour les frais du culte. Qu'il ait donné cette ville aux Juifs est inouï et me paraît impossible. Ou bien le verset est interpolé ou bien le document est faux. Il est à noter que dans le même document la Galilée a été ajoutée au v. 29 ; B. écarte ce mot comme une interpolation, mais on pourrait y trouver aussi une confirmation pour la fausseté de ce document.

Nous avons examiné longuement ce livre ; il le mérite, il apporte vraiment du nouveau. Mais il n'est pas parfait. Le texte laisse encore beaucoup à désirer et un bon commentaire suppose un bon texte. Je suis persuadé que le vieux-latin sera de plus en plus accepté. Mais Rome n'a pas été bâtie en un jour.

D. DE BRUYNE.

Verbum Salutis. — Paris, Beauchesne, 1930. — I. L. de Grandmaison, Jésus-Christ (éd. abrégée), 80, carré, 708 p., 1 planche. Fr. 48 et V. P. Jouon, L'Évangile de N. S. J. C. Traduction et commentaire du texte original grec. 80, xxi-618 p. Fr. 45.

Le succès décisif de l'ouvrage du regretté Père de Grandmaison — que nous avons signalé ici longuement (*R. B.*, 1929, p. 279-280) — a déterminé un de ses disciples, le Père Huby, à donner au grand public une édition abrégée de ce beau livre. Il a réduit le format et condensé en un volume élégant le texte dont il a retranché les *excursus* de pure érudition et quelques passages spéciaux sur le caractère littéraire des évangiles et la tradition musulmane à l'endroit du Seigneur. On peut en toute confiance espérer que ce qui fut le testament spirituel du savant religieux se répandra encore davantage ; c'était assurément le désir de son âme d'apôtre, et il doit s'en réjouir.

La traduction des évangiles par le P. Joüon est heureusement « tendancieuse », je veux dire qu'elle se met en peine de retrouver sous le grec le tuf sémitique. La tâche n'est pas aisée et reste délicate, mais elle peut donner de bons résultats. Les écrivains sacrés ont utilisé des sources écrites en dialecte araméen ; eux-mêmes parlaient cette langue et sans doute, pensaient en sémites ; d'où la présomption légitime que leurs procédés littéraires ont gardé quelque teinture de ces origines. La difficulté sera de la faire paraître avec certitude, mais le bénéfice escompté consistera dans une intelligence accrue du texte et de ses nuances. Le P. Joüon est un sémitisant de valeur et son avis a du poids. En outre, il a opéré avec prudence et discernement ; on a donc sous la main un essai très suggestif et qui rendra service à qui veut s'initier au texte des évangiles ; l'auteur a eu l'heureuse idée de renvoyer dans ses notes à des ouvrages connus et faciles à atteindre tels que la Grammaire du Grec biblique du P. Abel, et les commentaires du P. Lagrange et chacun lui en saura gré. H. D.

B. W. BACON. *Studies in Matthew*. — New-York, H. Holt, 1930, xxiv+533 p.

L'auteur, autrefois professeur à l'université de Yale aux États-Unis, a déjà publié une série d'études sur les Évangiles. Aujourd'hui il publie un grand et important volume d'études sur le premier Évangile.

Il n'accepte pas la vieille théorie qui considère cet Évangile comme une traduction d'un écrit araméen ou hébreu de l'Apôtre Mathieu, ni l'hypothèse moderne lancée par Schleiermacher qui admet un document araméen écrit par l'Apôtre et utilisé par notre premier Évangile. Cette source existe, mais elle était grecque et n'était pas de Mathieu. Bacon l'appelle S, mais les critiques ont l'habitude de la désigner par Q (=Quelle, source) et il eût été préférable de ne pas modifier la désignation usuelle.

Le livre de Bacon est avant tout une étude des sources de Mathieu : Outre S dont nous avons parlé, il admet encore Mk=Marc, O=tradition orale, N=targum-Nazaréen, il rejette M=proto-Mathieu, proposé par Streeter ; les additions faites à ces sources par le rédacteur sont désignées par R et Bacon refuse de leur attribuer une valeur historique.

Tout l'évangile de Mathieu est traduit p. 263-335, les différentes sources utilisées et les additions faites par le rédacteur sont marquées en marge, ce qui permet de suivre sans trop de peine la discussion parfois embroussaillée.

Dix appendices traitent des questions spéciales : la plus intéressante me paraît être celle des Évangiles judéo-chrétiens. Jérôme dit avoir trouvé et traduit l'Évangile hébreu de Mathieu. Bacon croit que cet Évangile n'était autre que celui des Nazaréens, c'est-à-dire un targum araméen du premier Évangile. Mais il ajoute que Jérôme ne le connaissait que par les citations qu'en avait faites Apollinaire de Laodicée. Il l'accuse encore d'avoir confondu cet Évangile nazaréen avec l'Évangile selon les Hébreux, qui était une composition grecque, ébionite, citée par Origène. Que Jérôme se soit trompé en cette

affaire, personne n'en doute. Mais qu'il ne connaisse cet écrit que par des citations d'autres écrivains, me paraît trop sévère. On peut lire dans la *Biblische Zeitschrift*, tome VIII, un exposé moins passionné et peut-être plus équitable de Schrader sur la même question.

D. DE BRUYNE.

H. J. OEMMELEN. *Zur dogmatischen Auswertung von Rom. 5, 12-14* (Ein neuer Versuch). — Munster i. W., Aschendorffsche Buchhandlung, 1930, 8°, iv-48 p. 1,95 Mk.

L'Auteur de cette brochure propose une exégèse toute nouvelle (il ne s'en défend pas) du texte classique relatif au péché originel Rom. v. 12-14 (per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, etc.). L'idée fondamentale qu'il défend est celle-ci : la mort n'est pas la peine infligée par Dieu au péché d'Adam, elle est une conséquence nécessaire (zwangsläufige Folge) de la manducation du fruit défendu : « tu ne peux pas mourir, donc tu ne peux pas manger le fruit. » Tel est le commandement donné à Adam, ou plus explicitement : « Tu ne peux pas manger le fruit, parce que de là procède le péché ἡ ἀμαρτία, et que de celle-ci procède la nécessité de mourir » (p. 30). Ce péché serait dans les hommes qui n'ont pas commis la transgression d'Adam (v. 17), un état ou quelque chose d'analogue. — On le voit, c'est non seulement une nouvelle exégèse du texte de S. Paul, mais une théorie nouvelle du péché originel, une théorie nouvelle aussi de la Rédemption : l'A. ne veut pas qu'on lui parle de doctrines périmées qui semblent servir de base à son système, ni des conséquences qu'on pourra en déduire, il se réserve le soin d'en faire l'exposé complet et se défend de toute opposition au dogme catholique, quoiqu'il admette n'être pas dans la ligne des théologiens classiques : les versets en question de S. Paul présentent leurs difficultés, mais nous ne les croyons pas telles qu'elles permettent cette voie toute nouvelle et anti-traditionnelle d'interprétation.

D. R. PROOST.

ORIENTALIA.

B. MAISLER. *Untersuchungen zur alten Geschichte und Ethnographie Syriens und Palaestinas*. — Giessen, Toepelmann, 1930, 8°, vi-82 p., Mk. 6

Cette brochure est le second numéro des « Arbeiten aus dem Orientalischen Seminar der Universität Giessen » et il inaugure une série de recherches sur l'état de la Syrie et de la Palestine au point de vue ethnographique et culturel jusqu'au premier millénaire, soit jusqu'à l'établissement de la royauté juive. Il est consacré aux éléments étrangers aux Hébreux, les Amorrhéens et les Cananéens, avec subsidiairement les Hittites. Pour les premiers, l'auteur se rapproche d'E. Meyer, et s'inscrit en faux contre Th. Bauer et Landsberger. Les Amorrhéens sont à ses yeux des populations sémitiques, amenées par vagues successives et installées en un vaste empire entre l'Euphrate et la frontière d'Égypte ; ils ont eu leur beau temps jusqu'à la fin du deuxième millénaire. Il serait intéressant de rapprocher les opinions de l'auteur de celles du P. Dhorme (Cfr. *Revue Biblique*, 1928, pp. 63 et 160 ; 1930, p. 161). Maisler s'y réfère souvent et prend soin d'indiquer les détails sur lesquels il se sépare de lui, mais tous deux s'accordent pour s'opposer à Th. Bauer. Le rapport entre Cananéens et Amorrhéens n'est guère indiqué ; à noter la critique des sources bibliques de Jos. 13, 2. seq. et Jud. 3, 1. seq. Le livre est riche en matériaux et en citations.

H. D.

R. KOEPEL. S. J. Palaestina, die Landschaft in Karten und Bilden. — Tuebingen, J. C. B. Mohr, 1930, 8°, v-174 p., 195 planches et cartes. Mk. 18.

C'est un magnifique atlas de la Palestine moderne bien fait pour aider le bibliste. Les photographies abondent, mais les plus précieuses sont celles qui furent prises en avion et qui donnent le relief du sol. La plupart datent de la guerre, d'autres sont plus récentes. On y a joint une quantité respectable de cartes et de schémas, en tout 35, qui dessinent le relief de la Terre-Sainte, son hypsimétrie, sa géologie, son orographie, etc. Parmi les vues il y a plusieurs panoramas généraux, tel que celui des rives de la Mer Morte qui est des plus suggestifs. Un texte bref explique les illustrations et quatre *indices* permettent de retrouver les références et les noms de lieux.

H. D.

E. STEIN. Die allegorische Exegese des Philo aus Alexandria. (Beih. 51 ZAW.) — Giessen, Toepelmann, 1929, 8°, 61 p. Mk. 3.20.

M. Stein reprend sur de nouvelles bases le problème abordé par W. Bousset sur les origines de l'allégorie philonienne. Philon eut des précurseurs, le Pseudo-Aristée et la Sagesse de Salomon, comme aussi Aristobule qu'à l'encontre de Wendland et Elters il faut reporter avant le grand auteur alexandrin qui en dépend.

Jusqu'à présent Stein donne la main à Bousset, voici où il s'en sépare : le critère employé par le maître pour distinguer les sources de Philon manquait d'objectivité et ne pouvait suffire à tout ; les « Physiciens » de Bousset n'expliquaient pas l'allégorie moralisante de l'Écriture ; Stein a préféré prendre pour base le parti considérable que Philon a tiré des étymologies hébraïques alors qu'il ignorait l'hébreu ; il les a donc prises quelque part. On opère alors le triage de ce qui revient aux « Physiciens », et surtout aux Esséniens-Thérapeutes, puis on montre le rapport entre la philosophie du Logos et des Puissances et le secours de l'allégorie. Celle-ci remontait bien plus haut que Philon ; si l'on songe que l'auteur nous promet encore un opuscule sur les dettes du philosophe juif à l'endroit des Midrasch, il faut convenir qu'il atténue considérablement la part d'originalité de ce dernier.

H. D.

VOSEN-KAULEN. Rudimenta Linguae Hebraicae. (11^e éd.). — Fribourg, Herder, 8°, xii-172 p. Mk. 2.50.

Nous signalons avec plaisir cette grammaire dont le plus sûr éloge gît dans le nombre élevé d'éditions sans cesse renouvelées. M. Schumacher s'est chargé de la mise au point à partir de la neuvième et a veillé à y introduire plus de clarté et de simplicité dans la méthode.

H. D.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

U. MORICCA. Sant' Ambrogio (Pagine cristiane, vol. I). — Turin, Soc. ed. internaz., 1928, 12°, 300 p.

L. DE REGIBUS. Lattanzio (Pagine cristiane, vol. II). — Turin, Soc. ed. internaz., 1928, 12°, 239 p.

Ces élégants volumes inaugurent la publication d'auteurs chrétiens, anciens et modernes, entreprise par P. Ubaldi et S. Colombo. Original ou traduction, le texte est italien.

L'anthologie ambrosienne de M. Moricca est judicieusement composée. Les lettres, les ouvrages théologiques et exégétiques ont fourni matière à extraits

très suggestifs de la tournure d'esprit et du talent littéraire d'Ambroise. Le travail de traduction était particulièrement délicat et difficile. En général, la manière si personnelle du saint n'est pas trop défigurée. C'est déjà un mérite.

Le volume consacré à Lactance mérite aussi des éloges. La présentation est plus sobre que dans le précédent, mais elle suffit pour faciliter au grand public la compréhension d'une œuvre qui, à bien des égards, est si loin de notre mentalité.

D. C. L.

E. PERELS. **Bonizo, liber de vita christiana.**— Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1930, 8°, LXXXVII-402 p. 60 Mk.

Ce volume est le premier d'une collection de textes relatifs à l'histoire du droit canon et du droit romain, dont l'Académie des sciences de Berlin vient d'inaugurer la publication. L'histoire des sources du Droit, depuis les fausses décrétales jusqu'à Gratien reste en effet jusqu'ici très incomplète, et on ne peut qu'applaudir à l'initiative des Auteurs qui se sont proposés de combler cette lacune. Parmi les *decreta*, les recueils de canons restés jusqu'ici inédits, celui de Bonizon, évêque de Sutri, méritait certes une place de choix, et il commence heureusement la série projetée. A la vérité, B. n'est pas un inconnu pour les érudits, et sa collection de canons intitulée *de vita christiana* avait été déjà publiée par extraits, le cardinal Mai notamment en avait donné les parties rédigées par B. lui-même, sans y ajouter le texte des canons, qui presque tous se retrouvent dans d'autres collections. L'éditeur actuel, M. E. Perels, au contraire, pour la première fois, reproduit l'ouvrage complet, en se conformant aux exigences rigoureuses de la critique moderne. Dans une préface très documentée, il étudie d'abord la personnalité et les œuvres de Bonizon, le titre, la date, le caractère et les sources du *de vita christiana*, ensuite il décrit les travaux dont B. a été jusqu'ici l'objet, puis les manuscrits du présent ouvrage et la méthode selon laquelle il a conçu son travail critique.

Bornons-nous à quelques remarques concernant l'édition, comme telle. Parmi les trois manuscrits fondamentaux, P. a choisi comme base de son édition le Rossianus (de l'ancienne bibliothèque de J. Fr. de Rossi), à présent Vatic. Rossian., 226 ; ce manuscrit est du commencement du XII^e siècle (cf. les deux planches photographiées), distant par conséquent d'une génération seulement de l'original, achevé (selon P.) vers 1095. Comme il comporte certaines lacunes, et de nombreuses fautes d'écriture, l'éditeur ne s'est pas contenté de le reproduire matériellement, mais par la collation des divers manuscrits et du texte original des canons, il a tâché de rétablir autant que possible le texte de B (p. LXXIV). Nous estimons qu'il eût même pu pousser un peu plus avant dans ce sens, par ex. : p. 39, 8, « Unde irrationali iudicii » semble bien une corruption de « in rationali iudicii » d'après Exod. XXVIII, 29, 30 et d'accord avec les variantes signalées ibid. h. Et si le copiste n'a pas compris le texte de l'Exode, il s'est trompé aussi p. 107, 3 en écrivant « curam » au lieu de « coram ». P. 106, 2, « Abraham revertenti a cede Codor et Loamor et sociorum ejus » : l'altération d'un texte si connu, et le pronom au singulier « ejus » permettent de conclure que le copiste seul est en faute.

Les variantes des ms. font l'objet d'une première série de notes au bas de chaque page, une seconde série est consacrée à l'indication des sources. Cette recherche des sources a été conduite avec le plus grand soin, et presque tous les canons souvent cités par B. sans titres ou d'une façon inexacte ont pu être ramenés à leur source première. Par contre les sources immédiates de B. ne sont pas, en principe, indiquées. Pour établir la comparaison entre B. et les

canonistes des X^e et XI^e siècles il faudra attendre les éditions critiques de ces derniers, toutefois M. P. a déjà préparé ce travail, et la table de concordance qu'il dresse (p. 373-389) entre les textes de B. et ceux de Reginon, Burchard, Anselme de Lucques, Deusdedit, Ives de Chartres, ses prédécesseurs, en collation aussi avec le Décret de Gratien, jointe à la table des sources (p. 360-372) et des *Initia* (p. 390-399) constituera un instrument de travail indispensable pour les recherches ultérieures qu'on voudra faire dans ce sens. Sur les textes personnels de B. la recherche des sources n'a pas été poursuivie d'une façon aussi systématique que pour les canons, l'éditeur pouvait, à bon droit, laisser une partie de ce travail à ceux qui utiliseront son livre. On y trouvera notamment des allusions à la règle de S. Benoît. Le texte, p. 56, 6 : « *Nolite fratres, quietem domini nostri Iesu Christi in tumultum convertere* » est bien parallèle à celui que rapporte le biographe de Grégoire VII : « *Nolite filii, Ecclesiae sanctae Domini Dei nostri quietem in seditionem aliquam commovere* » (Migne, 148, 71). Enfin l'éditeur s'abstient en général de commentaires explicatifs sur le sens des mots ou des phrases difficiles ou ambiguës, il en a pourtant fait quelquefois, par ex. p. 35, notes 2-5 ; mais en d'autres endroits, c'eût été encore plus nécessaire.

Tout en appréciant hautement l'édition, ne peut-on pas se demander si le traité de B. mérite un travail si considérable et devant lequel les anciens éditeurs ont reculé ? La réponse ne saurait être douteuse. Comme le dit bien M. P. (p. xxii) ce traité n'est pas seulement important pour le droit canon, mais il constitue aussi une source pour l'histoire des théories politiques, des idées et de la sociologie du moyen âge. Nous pouvons ajouter qu'il est intéressant aussi au point de vue de la liturgie : cérémonies de la messe pontificale, confirmation et ordination, jours de jeûne, interprétations mystiques des rites et ornements présentent plus d'une particularité. Le n° 98 du liv. IV « de consecratione ecclesiarum et altarium » figure encore à présent, (avec de multiples retouches) au Bréviaire romain (9 novembre).

Bonizon, en outre est théologien et moraliste, plus peut-être par la nature de son esprit, que collectionneur de décrets. Le jugement qu'il porte sur la nature et l'effet des sacrements, sur l'édit de Callixte, malgré sa mauvaise documentation, en est une preuve, de même la modération qu'il préconise dans l'application des peines canoniques, sa distinction entre les canons de conseil et de précepte, dont les uns sont « de praecepto necessario », les autres « de praecepto dispensatorio » (p. 70).

Le plan même du traité dépend d'un principe tout ascétique : « L'obéissance, fille de l'humilité, est la principale des vertus : il exposera donc dans la suite de son ouvrage, comment selon la condition et l'état de chacun, l'obéissance doit être pratiquée » (p. 34).

B. est aussi historien, souvent même on a mentionné son histoire abrégée des Papes, de S. Pierre à Urbain II, comme la partie la plus remarquable du traité. Pour l'antiquité, il adopte les récits reçus de son temps, pour le moyen âge ses renseignements sont souvent confus et incomplets. Ce n'est que pour son époque qu'il peut avoir autorité de témoin immédiat.

Dans l'ensemble, on le sait, il est défenseur ardent des idées et des réformes de S. Grégoire VII, sans qu'on doive lui refuser des opinions personnelles : jusqu'où s'étendent celles-ci ? C'est un sujet qui déjà a été très agité entre les érudits. Une étude comparative entre les textes de B. et ceux des décrets ou lettres de Grégoire VII constituerait une utile contribution à ce débat.

D. RAPHAEL PROOST.

S. THOMAS D'AQUIN. **Somme théologique.** Texte latin, traduction française, notes et appendices. Paris, Desclée, 1930. Éditions de la Revue des Jeunes, in-16°.

R. P. MULARD, O. P. **La Grâce** (1a 2ae 109/114), 344 p., 11 Fr. — R. P. LE TILLY, O. P. **L'Espérance** (2a 2ae 17/22), 264 p., 11 Fr. — R. P. MISSEREY, O. P. **Le Mariage. I.** (Suppl. 45/49), 263 p., 11 Fr. — R. P. BOULANGER, O. P. **Le Baptême, La Confirmation** (3a, 66/72), 384 p. 12 Fr.

Voici encore quatre nouveaux volumes de cette édition de la *Somme théologique*. Le texte latin reproduit simplement un bon manuscrit, dont toutes les corrections sont soigneusement indiquées. Grâce aux notes et renseignements techniques, chaque volume, traité par un spécialiste, constitue un ensemble doctrinal assez complet. Il n'y a cependant que quelques points particuliers qui soient approfondis. On a voulu mettre le lecteur à même de comprendre la pensée de S. Thomas et de la replacer dans sa synthèse. Au surplus, les développements historiques des dogmes et de la législation canonique sont retracés dans leurs grandes lignes. On remarquera particulièrement le magistral exposé du P. Mulard (*la Grâce*) ; l'abondance des points de vue du P. Le Tilly (*l'Espérance*) ; les aperçus historiques des PP. Misserey et Boulanger. Il faut souhaiter à cette publication la plus grande diffusion chez les étudiants en théologie et en général chez tous les jeunes intellectuels. Le contact avec saint Thomas leur sera à tous très profitable.

D. B. BECKER.

JOANNIS A S. THOMA. **Cursus philosophicus thomisticus.** Nova editio a P. B. Reiser O. S. B. exarata, tom. I. — Turin, Marietti (Bruges, Ch. Beyaert), 1930, 4°, xxviii-840 p. L. ital. 120. (Souscription à tout l'ouvrage, l. it. 250.)

Depuis la renaissance du thomisme dans les écoles catholiques, le *cursus philosophicus* de Jean de S. Thomas est lui aussi revenu de plus en plus en honneur, la vraie doctrine de S. Thomas y est en effet exposée avec une ampleur, une clarté, une pénétration peu communes. Peu après l'encyclique « *Aeterni Patris* » une nouvelle édition en avait été imprimée (Paris, Vivès, 1883), et malgré ses défauts, elle a rendu de grands services, tout en faisant désirer une meilleure. A ce désir répond celle qu'inaugure aujourd'hui (les tomes 2 et 3 paraîtront d'ici à un an) le R. P. Beatus Reiser, professeur du Collège bénédictin de S. Anselme à Rome : sa nouvelle édition n'est pas en effet une simple transcription de quelque une des éditions anciennes, c'est une édition composée d'après les normes critiques indiquées dans la préface (p. xvi, sv.). On n'a pas eu recours aux manuscrits, parce que tout le *cursus* a été imprimé du vivant de son auteur. Pour les parties qui ont été plusieurs fois éditées par Jean de S. Th. lui-même, c'est le texte auquel celui-ci a la dernière fois mis la main qui a été préféré dans la nouvelle édition. Les citations d'auteurs même très peu accessibles à présent, tels Merinero, Martinez, etc. ont été toutes revues et souvent rectifiées, celles d'Aristote et de S. Thomas sont toujours référées au bas des pages. Les variantes entre les éditions y sont marquées aussi, pour autant qu'elles ont quelque importance doctrinale. Une innovation très pratique consiste dans l'emploi de caractères différents à l'effet de bien mettre en évidence la division et la structure de l'argumentation souvent très développée de J. de S. Th., enfin le P. R. a mis un soin spécial à corriger le texte des nombreuses erreurs et coquilles, qui souvent s'y sont succédées comme par tradition ; quelques-unes même, on peut le croire, sont dues à J. de S. Th. lui-même,

qui rédigeait très rapidement ses écrits et n'aura pas beaucoup soigné la correction des épreuves. A ce point de vue de l'exactitude, l'édition nouvelle surpasse certainement toutes les autres et approche de la perfection : nous ne disons pas qu'elle l'atteint, ce serait un éloge suspect, mais en relisant quelques parties, nous avons constaté que les erreurs sont bien rares et peu importantes, par ex. dans la question XXI « de signo », nous avons relevé p. 635, 38 *invisibilis* au lieu de *indivisibilis*, p. 651, 26 *rationem* au lieu de *relationem*, p. 661, 41 *repraesentivum* au lieu de *repraesentativum* : il n'y a pas là de quoi troubler le lecteur, et il reste permis de conclure que celui-ci pourra avoir toute confiance dans la nouvelle édition qui lui est offerte. D. RAPHAEL PROOST.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

E. LERCHER, S. J. *Institutiones Theologiae dogmaticae*. Vol. IV. (De virtutibus, de sacramentis, de novissimis.) — Innsbruck, Fel. Rauch, 1930, 8°, 763 p. 13 Mk.

Nous avons précédemment recommandé les trois premiers volumes du cours de théologie publié par le P. Lercher. Le quatrième et dernier n'est en rien inférieur aux autres, et peut-être même les surpasse-t-il dans l'exposé de certaines questions traitées avec un soin particulier, telles la doctrine des vertus infuses théologiques et morales avec leurs relations aux vertus naturelles, le chapitre de la charité qui, quoique bref, constitue un traité substantiel sur la matière (p. 139-177). On sait par ailleurs que l'A. est spécialement compétent en fait de spiritualité et d'ascétique. Sans doute ce sont des préoccupations de cet ordre qui lui ont fait proposer une théorie singulière à l'effet d'augmenter les possibilités de salut pour les infidèles : c'est une foi virtuelle, qui contiendrait (voto et virtute) la foi formelle : le caractère nécessairement surnaturel de la foi salvifique nous y semble par trop compromis (p. 126). Par contre, la notion des motifs de crédibilité chez les « rudes » et les enfants est très bien indiquée. Dans la théorie des sacrements l'A. se rattache souvent au P. Billot, tout en conservant la liberté de s'en éloigner. C'est ainsi que la causalité intentionnelle des sacrements lui semble la meilleure avec son « titulus exigitivus gratiae » qu'il prétend être une réalité, non un être de raison. Quant à l'histoire des sacrements, sa position est conservatrice, il défend l'institution *immediate in specie* de tous les sacrements. Peut-être se tient-il trop réservé à l'égard des historiens, qui réclameront du théologien de plus grandes concessions. Au sacrement de l'Eucharistie, signalons la remarquable démonstration de la présence réelle, tant par l'Écriture que par les Pères, et la refutation des objections protestantes ; dans l'explication théologique de la transsubstantiation la théorie de la production et de l'adduction est préférée à celle de la conversion, plus simple, si bien exposée par le Card. Billot, et que nous croyons plus conforme aussi à s. Thomas. Pour l'essence du sacrifice de la Messe, au contraire, l'immolation mystique est maintenue, malgré le succès des théories qui en ce moment rencontrent plus d'adhésions, temporaires peut-être.

Comme actualité, notons dans le Traité des fins dernières, l'explication de la résurrection, l'A. préfère la thèse traditionnelle de l'identité numérique des éléments matériels dont aussi tout récemment, un docte Jésuite espagnol le P. Segarra vient de revendiquer les droits. D. RAPHAEL PROOST.

Dr JOS. MAUSBACH. *Katholische Moraltheologie*. Bd. 3. Teil 2. Der irdische Pflichtenkreis. — Munster i. W., Aschendorff, 1930, 8°, 260 p. Mk. 5.85.

La Théologie morale du Dr Jos. Mausbach, qui par la présente publication atteint sa septième édition, a depuis longtemps déjà reçu l'approbation de juges compétents. On y a relevé la solidité des principes, qui sont ceux de S. Thomas et de S. Augustin, le bon ordre dans l'exposé, la compétence spéciale dans les questions morales d'actualité et spécialement dans les problèmes d'économie sociale. La partie que nous annonçons ici comprend les devoirs de l'homme envers lui-même et envers son prochain (4^e à 8^{me} commandement) y compris le traité de la justice et des contrats.

La question des vocations professionnelles, de la vie économique, du capitalisme et du socialisme ont reçu de nouveaux développements dans cette édition.

D. R. P.

M. JUGIE. *Theologia Dogmatica Christianorum Orientalium ab Ecclesia Catholica dissidentium*. T. III. *Theologiae dogmaticae Graeco-Russorum Expositio de Sacramentis seu Mysteriis*. — Paris, Letouzey et Ané, 1930, 8°, 510 p.

Le troisième tome de la *Théologie dogmatique des chrétiens dissidents de l'Orient* voit le jour avant le deuxième volume. Il représente un tout complet et peut-être offre-t-il, plus d'unité et dans l'exposé et dans la méthode que le volume précédemment paru.

La nature du sujet d'ailleurs invitait l'A. à suivre un même ordre dans chacune de ses parties ; car il n'est question dans ce troisième tome que des sept sacrements et encore l'exposé de la théologie sacramentelle est-il limité à l'examen des ouvrages de l'Orient orthodoxe.

Après un chapitre préliminaire sur les points de doctrine commun à tous les « mystères » comme l'Église orientale les appelle, le savant augustin étudie chacun des sacrements et chacun de ses aspects dogmatiques : définition, matière et forme, effets, ministre et sujet. — Il rattache enfin à cet examen les questions controversées entre les deux Églises, la Catholique et l'Orthodoxe.

Disons tout de suite que la documentation de l'ouvrage est abondante, aussi abondante que possible du côté de la littérature russe si difficile à atteindre de nos jours. L'A. ne s'est point départi de la terminologie ni de la méthode scolastiques, employées il est vrai par beaucoup d'auteurs orthodoxes entre le XVI^e siècle et le début du XIX^e siècle, mais la pensée des Pères et celle de nombreux théologiens postérieurs de l'Orient ne serait-elle pas mieux rendue si l'on respectait jusqu'à leurs expressions dans l'exposé de leur doctrine ?

Les questions du baptême par infusion (p. 73 s.) du ministre hérétique ou schismatique (p. 89 s.) et jusqu'à un certain point celle de la réconciliation des catholiques et des protestants (p. 127 s.) se compénètrent naturellement. L'eût-être eût-il été préférable, pour éviter des redites, de consacrer un article ou un chapitre spécial à l'exposé historique des controverses sur ces points de doctrine et de discipline, quitte à en tirer les conclusions particulières à chacun d'eux.

La chrismation et la consignation des hérétiques pas plus que le rit de l'*evchelaion* le mercredi ou le jeudi de la Semaine Sainte ne doivent et ne peuvent être considérés comme la répétition du rit sacramentel.

Le P. Jugie, à propos de la confirmation, remarque très bien que la terminologie de ministre *ordinaire* et *extraordinaire* de ce sacrement ne peut pas s'appliquer à la discipline qui en règle l'administration chez les Orientaux. Tous sont d'accord sur le fond de la question. Je crois bon de noter que la prohibition de l'usage du pinceau pour faire les onctions (can. 781, § 2) ne regarde que les Latins et non pas les Orientaux (p. 135, n. 1). Contrairement à ce qu'affirme

l'A. (p. 164, n. 2) le Saint-Siège n'a pas encore accordé aux Prêtres italo-grecs le pouvoir de confirmer ; mais il est disposé à étendre jusqu'à ceux-ci la pratique commune de leur église.

D'autre part il faut attirer l'attention des lecteurs sur les dissertations, particulièrement bien étudiées et documentées, qui concerne la transsubstantiation (p. 193 s.), la satisfaction sacramentelle (p. 345 s.), les indulgences (p. 369 s.), les changements de la doctrine des Orientaux sur la nature du sacrement du mariage (p. 447 s.), etc.

Dans l'épineuse question de l'Epiclèse l'A. conclut que dans son ensemble l'Eglise byzantine place le moment de la transsubstantiation dans les paroles de l'institution. L'examen des écrits patristiques, surtout celui des premiers Pères et des premiers documents liturgiques, pourrait ici être plus complet. D'autre part, il est tout à fait vrai d'affirmer qu'avant le XIV^e siècle les Grecs n'ont jamais agité ex professo la question dogmatique de la *forme* de l'Eucharistie. Je ne crois pas que les textes de Justin et d'Irénée (p. 258-259) fassent allusion aux paroles de l'institution. Il semble, au contraire, que chez le premier de ces Pères il soit question de la prière eucharistique dans son ensemble, tandis que, chez le second, *Verbum Dei* signifie précisément le Christ appelé sous les espèces sacramentelles. Lorsqu'il parle de la *forme* de l'ordination, le P. Jugie a parfaitement raison de déclarer qu'elle réside dans les deux oraisons qui, dans le rite byzantin, font suite aux paroles *Ἰησὺς ὁ υἱὸς τοῦ πατρὸς* ..., celles-ci ne constituant qu'une simple formule pour signifier la promotion canonique d'un clerc à l'un des trois ordres sacramentels.

Je ne serais pas aussi sévère que l'A. relativement à l'administration de l'eucheleon conféré comme rit pénitentiel (p. 488), et je note que cet usage, sans être aussi répandu que dans les autres pays de rit byzantin, est, en Russie, pratiqué ailleurs que dans la Laure de S. Serge.

Voilà quelques légères observations qui, dans mon appréciation, n'enlèvent rien au mérite foncier et à la portée scientifique du travail du R. P. Jugie. Plût à Dieu que les théologiens occidentaux puisassent dans cette féconde mine de précieuses informations qui, avec avantage, complèteront — et au besoin rectifieront — les données sur les Sacrements de l'Eglise Orientale, traités souvent avec trop de parcimonie dans leurs écrits théologiques.

D. PLACIDE DE MEESTER.

LITURGIE.

J. M. HARDEN. *The Anaphoras of the Ethiopic Liturgy*. — London, S. P. C. K., 1928, 8°, 136 p. Sh. 1.6.

Après la liturgie syrienne monophysite, la liturgie éthiopienne (Abyssinie) est celle qui possède le plus grand nombre d'anaphores. On n'en compte pas moins de quatorze. Cinq seulement ont été publiées et il en restait encore huit à traduire. Cette constatation matérielle suffirait à montrer l'utilité et l'importance de la présente publication qui en donne pour la première fois la traduction anglaise, totale ou partielle.

La liturgie éthiopienne dérive de la liturgie de Saint-Marc. Quelques-unes de ses anaphores, notamment celles des Apôtres et de Notre-Seigneur semblent fort anciennes. Bien que plus récentes de beaucoup les autres ne sont pas dépourvues d'intérêt. Dans l'ensemble c'est donc une précieuse documentation que M. Harden nous met entre les mains. Comblant une lacune et clairement présentée, elle sera la bienvenue auprès de tous les liturgistes. D. C. L.

J.-B. THIBAUT. **L'ancienne liturgie gallicane.** Son origine et sa formation en Provence aux V^e et VI^e siècles sous l'influence de Cassien et de Saint Césaire d'Arles. — Paris, Bonne Presse, 1930, 8^o, 120 p. Fr. 5.

La spécialité du P. Th. est de tirer au clair les questions d'origine. Voici que nous lui sommes redevables d'une nouvelle théorie sur la formation de la liturgie gallicane.

Le R. P. n'a pas de peine, dans un premier chapitre, à faire la critique des systèmes proposés pour rendre compte de l'apparition de ce rit singulier : aucun, en effet, n'a jamais donné satisfaction.

Le second chapitre est une description de la messe gallicane au VI^e siècle sur la base de l'*Expositio* dite de S. Germain. On est surpris de voir que le R. P. ignore, ou feint d'ignorer, que cet écrit est en réalité du VII^e siècle, tributaire d'Isidore et de S. Grégoire. Mais passons là-dessus ; admettons que l'*Exp.* reflète encore fidèlement un état de choses plus ancien, contemporain déjà, si l'on veut, de Césaire d'Arles.

La messe gallicane comprend nombre de singularités dont voici les plus notables. Dans la messe des catéchumènes, le chant du Benedictus et du Canticum des enfants, trois lectures, la litanie diaconale avant le renvoi des catéchumènes ; la lecture des diptyques et le baiser de paix avant le Canon.

Pour tous ces traits, le P. Th. a une explication. Les deux cantiques glorifient la conversion de Clovis et du peuple franc (!), Le reste est dû surtout à l'influence de Cassien qui, originaire de Serta en Gordyène (Chaldée) — l'A. le prétend dans une dissertation spéciale et le répète à satiété — s'inspirait de la liturgie de son pays natal apparentée elle-même à celle d'Éphèse. Arles fut le centre de diffusion de la nouvelle liturgie et S. Césaire son plus actif propagateur.

Quiconque pèsera les preuves alléguées arrivera vite à cette conviction que, sur ce chapitre, mieux vaut encore avouer notre ignorance et n'attendre que des modestes contributions de travailleurs sérieux le mince rayon de lumière qu'on peut raisonnablement espérer.

D. C. LAMBOT.

J. B. FERRERES, S. J. **Historia del Misal romano.** — Barcelone, E. Subirana, 1929, 8^o, CXXIV-425 p.

Le sous-titre continue : « Origines, le missel plénier, le missel de Curie, développements au moyen âge, unification sous Pie V, brillant couronnement avec la fête du Christ-Roi, d'après les sources les plus pures et les recherches personnelles de l'auteur dans les plus riches bibliothèques, privées et publiques, des provinces ecclésiastiques de Tarragone et Valence. »

L'A. est en effet généralement bien informé sur les sources et la bibliographie moderne qui s'y rapporte. Il y a cependant des lacunes ; par exemple — ce qui est grave — pas un mot sur le sacramentaire gélasien du VIII^e siècle. Quantité de sacramentaires et missels espagnols de rit romain sont minutieusement décrits ; il faut bien reconnaître cependant qu'ils n'apportent pas de nouvelles lumières sur l'histoire du missel et qu'il y a disproportion entre leur courte portée et la place considérable que leur présentation occupe dans le livre. Toutefois, ce dernier s'adressant surtout à des lecteurs espagnols, ceux-ci parviendront peut-être à y trouver quelque intérêt.

L'ouvrage se divise en six parties. La première a pour objet les sources du missel et sa formation. La seconde est consacrée à l'ordinaire de la messe : elle expose successivement l'évolution de chaque rite. Puis vient l'étude du Temporal. Celui du Sanctoral, propre et commun (p. V et VI) laisse beaucoup

à désirer : on se demande pourquoi le P. F. passe entièrement sous silence la plupart des principales fêtes des Saints. A leur place on trouve de longs exposés sur des solennités particulières à l'Espagne : ce n'est même pas une compensation. Toute une partie, la dernière, nous édifie sur l'établissement, la haute signification et la beauté de la fête du Christ-Roi.

En vue sans doute de faciliter les références, l'A. a fragmenté à l'excès son travail. Chaque phrase se présente comme un verset numéroté. La lecture en est vite agacée. Ajoutons que l'exposé ne se poursuit pas toujours sur le même plan ; on y trouve pêle-mêle des dissertations érudites, des considérations pieuses, des citations plus ou moins appropriées d'auteurs anciens et modernes ; cette bigarrure offre peut-être de la couleur locale, mais nos yeux ont bien de la peine à s'y accoutumer.

D. C. LAMBOT.

R. HANON DE LOUVET. En marge du Missel Romain. Commentaire historico-liturgique du Propre du Temps ; préface de M. le Chanoine P. Halflants. — Wetteren, Imp. J. de Meester, 1929, 8°, x-348 p. Fr. 20.

Remontant aux principales sources par les meilleures voies, l'A. de ce beau livre entre au cœur de son sujet. Le plus souvent en effet, si telle pièce se maintint au formulaire liturgique ou y devint ce que nous la voyons aujourd'hui ce fut pour sa convenance ou son adaptation à des circonstances locales ou historiques, et non pour ces raisons mystiques que tout esprit, pour ingénieux qu'il soit, renouvelle à sa façon. Le texte, replacé dans son cadre et suivi dans ses évolutions et déplacements, reprend de lui-même son sens, son vrai sens, et c'est ainsi que nous avons, pour chacune des messes envisagées ici, un ensemble solidement pieux, très simple, mais riche et suggestif. L'A. n'a pas cherché à faire d'apparat critique, ni de pure érudition, il vise à donner un commentaire pratique, utile, et de portée moyenne, mais néanmoins objectif et sûr. Il y a pleinement réussi pour le Propre du Temps, et nous attendons avec confiance la suite de son travail, sur le Propre et le Commun des Saints et sur les appendices du Missel.

D. D. B.

P. ALFONSO. « Oratio fidelium ». Origine e sviluppo eucologico della Prece dei fedeli. — Finalpia, Rivista liturgica ed., 1928, 16°, 122 p. L. 12.50.

La prière des fidèles, sous l'une ou l'autre forme, constitue un élément commun à toutes les liturgies et donc, très ancien et même primitif. La présente brochure en examine et compare les différents états dans les grandes familles liturgiques. Malgré ses efforts, l'A., qui n'en cache pas sa gêne, n'arrive à aucune conclusion précise. Alors, à quoi bon écrire ? On lit ces pages, non sans intérêt, mais sans grand profit.

D. C. L.

PHILOSOPHIE

A. MASNOVO. Da Guglielmo d'Auvergne a San Tommaso d'Aquino. Vol. primo : G. d'Auvergne e l'ascesa verso Dio. — Milan, Soc. Vita e Pensiero, 1930, 8°, VIII et 283 p. Lires 20.

A. MASNOVO. Problemi di Metafisica e di criteriologia. -- Milan. Soc. Vita e Pensiero, 1930, 8°, VII et 50 p. Lires 5.

Le Professeur Masново a apporté à la rédaction de cet ouvrage ses qualités d'historien exigeant et de philosophe averti. Il veut nous donner une idée du développement de la pensée philosophico-théologique au cours du

XIII^e siècle. Ce premier volume est plutôt documentaire ; celui qui suivra aura une allure synthétique. L'auteur nous livre maintenant une série de chapitres où il est chaque fois question de Guillaume d'Auvergne et de sa doctrine. Vient d'abord une esquisse rendant avec vivacité et coloris la physionomie générale de l'Université de Paris au début du XIII^e s. C'est au fond l'historique de la seconde entrée d'Aristote dans les milieux chrétiens. M. montre la grande influence de G. d'Auvergne dans la question de l'aristotélisme. Ce n'est qu'à la mort de l'évêque de Paris que les partisans du Stagirite obtinrent définitivement gain de cause par l'inscription des traités d'Aristote dans les programmes officiels (Règlement de la Faculté des Arts de 1255). La suite du livre est fort exactement résumée par l'auteur (p. 275) : G. d'Auvergne...a, dans sa marche vers Dieu, réussi à se libérer de... l'ontologisme de S. Anselme ; du réalisme exagéré... ; de l'éclectisme persistant et de l'innéisme d'Alexandre de Halès ; avec une merveilleuse intuition il a su tirer parti d'Avicenne... mais il reste embarrassé dans son apriorisme synthétique. Cela revient à nous exposer les preuves de l'existence de Dieu comme on les concevait avant la synthèse thomiste. M. fait nettement ressortir la haute valeur philosophique de G. d'Auvergne et son influence dans l'évolution des idées à son époque. L'auteur fait d'intéressants rapprochements entre G. d'Auvergne et Kant. Peut-être se rejoignent-ils en effet par l'intermédiaire de Hume ? — Travailleur très consciencieux, par sa connaissance des textes et sa très large documentation, M. a pu apporter maintes précisions ou corrections aux affirmations de ses prédécesseurs : Denifle, Hauréau, Mandonnet, Duhem, de Ghellinck, Gilson, etc. On peut dire que cet ouvrage sera très goûté par ses lecteurs : les spécialistes surtout l'apprécieront mais tous y trouveront de très suggestifs aperçus sur la mentalité théologique des docteurs du XIII^e s. et sur l'orientation de leur esprit.

Le titre du second ouvrage est trop confus. En fait, M. entend uniquement réfuter dans ces notes quelques thèses du cardinal Mercier : fondement de la possibilité intrinsèque ; vérité logique et ontologique ; point de départ de la critériologie. Le cardinal aurait, selon M., confondu ordre de connaître et ordre de l'être. Masnovo lui oppose la doctrine traditionnelle et conclut avec Aristote et S. Thomas : distinguons être et connaître et accordons la primauté aux certitudes d'ordre réel (vérité ontologique d'abord). L'auteur parle de doctrine de l'École de Louvain. Il n'a cependant en vue que la pensée du seul cardinal Mercier. Sa thèse peut devenir hors de propos par cette généralisation. — Les textes cités en français le sont sans grand souci de l'orthographe.

D. B. BECKER.

M. CASOTTI. Il « moralismo » di G. G. Rousseau. Studio sulle idee pedagogiche e morali di G. G. Rousseau. — Milan Soc. Vita e Pensiero, 1930, 8°, vii et 84 p. Lires 5.

J.-J. Rousseau a été beaucoup étudié, ses idées sont abondantes et vigoureuses mais souvent mal encadrées. Casotti a été guidé par ses préoccupations pédagogiques et il nous présente ici le fruit de ses réflexions. On passe en revue le « Discours », le Narcisse, la lettre à d'Alembert, l'Émile. Les idées pédagogiques de Rousseau qui y sont soulignées révèlent la continuité entre ces écrits et leur signification fondamentale. Des affirmations à première vue paradoxales s'équilibrent dans une pensée judicieuse. Certains jugements sont donc à reviser (Bosanquet, Nourrisson, etc.). On ne doit plus reprocher à J.-J. Rousseau une condamnation utopique des sciences et de la civilisation mais seulement une conscience trop aigüe sans doute du : video meliora, deteriora sequor.

D. B. B.

P. JANET et G. SÉAILLES. **Histoire de la Philosophie. Les Problèmes et les Ecoles.** Supplément. Période contemporaine, par MM. Parodi, Tisserand, Dugas, Dorolle, Rey. — Paris, Delagrave, 1929, 8°, 240 p. Fr. 15.

Cette œuvre collective rajeunit heureusement celle toujours estimée de J. et G., qu'elle met au courant des derniers travaux. Le travail de M. Dugas sur la psychologie (p. 9-75) nous paraît un excellent précis ; celui de M. Dorolle sur la logique (p. 100-121) un « état de la question » très pondéré, circonspect à l'égard des théories nouvelles. M. Parodi a traité de la morale (p. 76-99) en homme très maître de son sujet. C'est par un souci louable d'actualité que M. Tisserand a étudié sous le titre de « Pluralisme et Vérité » (p. 122-157) des questions de métaphysique qui n'avaient pas été abordées, telles quelles, dans le livre de J. et G. Le même auteur a exposé le « problème religieux » (p. 214-222), tandis que M. Rey traitait « l'Âme et le Corps » (p. 158-213). La succincte « Histoire des Écoles » (p. 227-240) par M. Parodi, restitue la synthèse des systèmes. — Il faut noter que la philosophie scolastique contemporaine est complètement passée sous silence ; l'omission se fait d'autant plus sentir que la méthode d'exposition adoptée met en évidence, velit nolit, les points faibles de la spéculation moderne.

D. C. A.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

MARC LE DIACRE. **Vie de Porphyre.** Texte établi, traduit et commenté par H. Grégoire et M. A. Kugener. — Paris, Les Belles Lettres, 1930, 8°, cxi-154 p. Fr. 35.

Cette édition remarquable en tous points contient premièrement le texte grec collationné sur le manuscrit de Jérusalem, et une traduction française, qui serre de près le sens de la langue commune fertile en surprises, puis des notes explicatives avec des références aux passages parallèles tirés de l'Écriture Sainte, enfin une préface introductive qui fixe la valeur historique de l'œuvre de Marc Diacre.

On connaît assez le bon renom de cette biographie et comment il a résisté à des objections très fortes, qui faisaient balancer Tillemont : les anachronismes sur l'évêque Praylos, sur le voyage à Constantinople et la date de la naissance de Théodose. On peut dire que la vie de Porphyre avait surmonté ces obstacles et se voyait classée parmi les « actes sincères » ; ses derniers éditeurs avaient passé condamnation sur les difficultés de Tillemont en les harmonisant, quand l'un d'eux constata une ressemblance troublante entre le début de Marc et celui de l'*Historia religiosa* de Théodoret, d'autant plus troublante assurément qu'elle dénonçait un plagiat maladroit de la part du pseudo-diacre. Avec des éditeurs moins patients le sort de ce dernier était clair, mais l'on sauva ce qui le méritait de l'œuvre composite. Voici la solution à laquelle ils s'arrêtèrent : Porphyre a réellement existé, on peut le croire sur le témoignage des signatures du concile de Lydda ; la biographie de Marc est authentique, mais elle fut remaniée. Cette position conservatrice permet de respecter ce qu'il y a de véridique dans cette histoire où la marche conquérante du christianisme dans Gaza apparaît dépeinte sous un jour si modeste, et partant sincère, tandis que le peu scrupuleux intrus portera la responsabilité des mutations arbitraires ! Praylos remplace Jean de Jérusalem de suspecte mémoire, dont Porphyre fut peut-être le partisan puisqu'il assista au concile de Lydda, qui démêla si maladroitement les erreurs de Pélage ; il s'agissait d'effacer

ce souvenir. Par ailleurs on relève quelques traces de pélagianisme au chapitre 8, et une dissertation fort intempestive contre le manichéisme. En fin de compte nous avons une vie embellie et d'une édification accentuée, à la place d'une biographie modeste et vivante, mais on peut faire le départ entre l'auteur et son remanieur et sauver le témoignage précieux que nous devons à Marc. On ne peut qu'applaudir à cette solution élégante et modérée. Le commentaire est fort riche, vu l'espace restreint dont les éditeurs disposaient ; je me permets de relever quelques points qui pourraient être améliorés : ch. 4, 1. Gaza est une ville... non point obscure, cfr. A. 21, 39 ; p. 5 note 1, je ne suis pas sûr que les degrés du Martyrium n'aient laissé aucune trace au fond d'une échoppe du bazar ; p. 94 l'ordination de Paulinien n'eut pas lieu au monastère de Jérôme à Bethléem, mais chez Épiphané au Vieil-Add. — Les éditeurs ont noté avec raison qu'il était intéressant que la Vie contint la première citation connue du « Tolle lege » des Confessions.

DOM HILAIRE DUESBERG.

G. G. COULTON. *Life in the middle ages selected, translated and annotated, Vol. IV. Monks, Friars and Nuns.* — Cambridge, University Press, 1930. 8°, xv-396 p. Sh. 10.6.

Intéressante anthologie de textes relatifs aux ordres religieux qui s'échelonnent depuis le IV^e jusqu'au XVI^e siècle, récits édifiants ou scabreux, visant différents aspects de la vie des maisons religieuses ou des individus, dont la valeur historique dépend de celle de leurs auteurs et la portée réelle du cadre d'où ils sont détachés. L'éditeur les a fait suivre ou accompagnés de notes utiles sur les écrivains, les milieux, les usages, la terminologie. Un bon Index termine le volume.

D. U. B.

WILL. CLASSEN. *Die kirchliche Organisation Althessens im M. A. samt einem Umriss der neuzeitlichen Entwicklung* (Schriften des Instituts f. geschichtl. Landeskunde von Hessen und Nassau, 8). — Marburg, Elwert, 1929, 8°, xxiv-377 p. Mk. 18, relié 20.

La composition de l'Atlas historique d'une région déterminée ne va pas sans une connaissance approfondie de la formation et des transformations de cette région. C'est surtout vrai au point de vue ecclésiastique, puisque l'étendue d'un diocèse ne coïncide pas avec celle d'un territoire politique. L'existence des paroisses est antérieure à celle des décanats et des archidiaconats, et la paroisse primitivement assez étendue a donné naissance à d'autres unités, dont il importe de fixer la date d'apparition. Sous ce rapport il reste chez nous énormément à faire avant d'arriver à un travail comme celui que vient d'entreprendre pour l'ancienne Hesse. Nous avons d'excellents Pouillés à partir du XIV^e siècle et c'est une base aussi solide que celle du Registre synodal de Mayence.

Dans les premiers chapitres de son ouvrage l'auteur étudie l'incorporation de la Hesse à l'Église de Mayence, chapitre intéressant pour l'histoire de la christianisation primitive d'une partie de la Hesse par Trèves et pour celle de l'évêché transitoire de Buraburg. Le chapitre II oriente sur le développement de l'administration ecclésiastique et de ses ressorts : archidiaconés, doyennés et archiprêtres, Sedes, paroisses et patronats. De nombreux problèmes historiques et juridiques sont ici posés dont la discussion érudite et claire fait pénétrer dans l'intime de l'administration des différents ressorts ecclésiastiques et guideront utilement ceux qui auront à aborder des études de ce genre.

Viennent ensuite les descriptions des archidiaconés de St.-Étienne de Mayence,

de St. Pierre de Fritzlar, de N. D. de Hofgeismar, avec leurs subdivisions en décanats, et un aperçu historique sur chaque paroisse donné d'après les documents : saint titulaire, date la plus ancienne de l'existence de la paroisse, patron, filiales. Suit un chapitre sur les paroisses hessoises dans les archidiaconés de Dorla, Heiligenstadt, Nörten et dans les évêchés de Paderborn et de Cologne. Il va de soi que les troubles provoqués par l'introduction du protestantisme ont eu leur répercussion dans l'organisation de l'Église protestante de Hesse-Cassel, et dans celle des évêchés catholiques, héritiers de parcelles de l'ancien territoire. Les événements politiques, à plusieurs reprises, ont modifié les statistiques. Différents appendices font connaître l'organisation des églises protestantes jusqu'à jusqu'à 1929 en Hesse-Cassel, Hesse-Darmstadt, Nassau, Waldeck-Pyrmont, Westphalie, Hanovre, et de l'église catholique (évêchés de Fulda, Hildesheim, Limbourg, Mayence, Paderborn). La liste des *patrocinia* d'églises (pp. 335-338) est instructive : N. D., S. Martin, S. Pierre dominant. De nombreuses cartes données en annexe illustrent le volume. D. U. B.

E. MARGARET THOMPSON. *The Cartusian Order in England.* — Londres, S. P. C. K., 1930, 8°, x-550 p. Sh. 21.

L'ordre cartusien n'a pas eu en Angleterre, proportions gardées, l'extension qu'il a obtenue en d'autres pays de la chrétienté. La province anglaise n'a compté que dix maisons dont une en Écosse, celle de Perth. Elle disparut par la remise volontaire des monastères à Henri VIII et par le martyre de plusieurs de ses membres ; un essai de restauration à Sheen, sous Marie la Catholique, ne dura que quatre ans (1555-1559). Des survivants passèrent en Flandre ; après diverses étapes à Bruges, à Louvain, à Malines, ils émigrèrent à Newport, où la nouvelle chartreuse anglaise subsista jusqu'en 1783.

Sans négliger l'histoire des différentes fondations anglaises, et plus spécialement celle de leur agonie et de leur suppression sous Henri VIII, l'auteur de ce travail s'est particulièrement attaché à la vie interne de l'ordre cartusien : l'esprit de sa vocation, sa règle, ses coutumes, et, pour arriver à son but, elle a relevé avec une attention soutenue et une remarquable érudition toutes les particularités que contenaient les documents cartusiens et étrangers. En lisant son volume, on acquiert une connaissance sérieuse et exacte de la vie du Chartreux. L'organisation de l'ordre l'a retenue assez longtemps, et ce faisant, elle a jeté une nouvelle lumière sur l'histoire des maisons particulières, dont elle a trouvé les mentions dans les actes des chapitres généraux et dans les instructions données par ceux-ci aux maisons d'Angleterre. Trois chapitres sont les bienvenus : les bibliothèques cartusiennes d'Angleterre, les écrivains cartusiens anglais, l'analyse du traité, « de quadripartito exercitio cellae » d'un chartreux anglais de Witham, Adam, ancien abbé prémontré de Dryburgh, écrivain distingué que l'auteur nous fait connaître de plus près.

Les annales des dernières années de l'ordre en Angleterre sont écrites après examen sérieux des documents originaux avec autant d'érudition que de clarté. L'agonie de l'ordre, les souffrances, l'héroïsme et les faiblesses de ses membres sont exposées avec la sérénité qui convient à l'historien et avec la sympathie qu'éveille le spectacle d'une catastrophe brutale, inévitable. Le martyre des dix-huit chartreux de Londres, morts héroïquement dans de cruels supplices pour l'unité de la chrétienté dans la reconnaissance de la primauté romaine, a provoqué l'admiration d'écrivains anglicans, et l'auteur partage leurs sentiments. Le récit qu'en fait l'auteur est un excellent commentaire de l'ouvrage

de D. Maurice Chauncy : « Passio XVIII Carthusianorum in regno Anglie. » Tout le livre est écrit avec une sympathie, qui lui donne un charme de plus.

D U. BERLIÈRE.

O. SCHEEL. **Martin Luther. Vom Katholizismus zur Reformation.** 2^{er} Band : **Im Kloster.** 3. und 4. Aufl. — Tübingue, J. C. B. Mohr, 1930, 8^o, xii-694 p. Mk. 33.60.

Les premières éditions de ce grand ouvrage consacré à Luther ont trouvé dans les milieux protestants des approbations enthousiastes. Il constitue en effet une apologie du réformateur, il défend l'intégrité de sa vie et de ses mœurs, il expose les difficultés qu'il a rencontrées dans la doctrine catholique et glorifie son émancipation. De plus il venait à propos pour protester contre le portrait que les historiens catholiques venaient de faire de Luther et pour réfuter les *légendes* sur lesquelles ceux-ci avaient bâti leur construction. Du reste nous ne nions pas l'érudition avec laquelle le Dr Scheel a sondé tous les documents relatifs à la biographie de Luther, aux endroits dans lesquels il a vécu, aux institutions, notamment à l'institut monastique dont il a fait partie, aux études bibliques et théologiques qui l'ont occupé. Voici les grandes divisions de ce second volume (Luther dans le cloître) : Chapitre I, Au couvent d'Erfurt (1505-1508). Noviciat, sacerdoce, études théologiques : Luther y paraît un religieux correct, édifiant ; il vise même à la perfection selon les principes de la morale catholique ; (où, nous dit-on, les enseignements de S. Paul, quant à la pénitence, aux mérites des bonnes œuvres ont été mal compris dès l'origine.) Luther traverse un vrai martyre intérieur touchant les dispositions nécessaires à la grâce : il ne peut pas acquérir la certitude d'être agréable à Dieu ; son combat pour trouver un Dieu miséricordieux n'aboutit pas. — Chap. II. La première année de professorat à Wittenberg : histoire de la ville et de la nouvelle université, relations de Luther avec Staupitz, vicaire-général des Augustins et son directeur spirituel, qui lui apporte quelque consolation dans ses angoisses à propos de la pénitence et de la prédestination. — Chap. III. Retour à Erfurt ; Luther y commente le Maître des Sentences, d'après les programmes d'alors, en se rattachant à la théologie d'Occam. C'est de là que dans l'hiver 1510-1511 il entreprend le pèlerinage à Rome, pour les affaires de son Ordre, pèlerinage qui ne produit pas grand résultat (sinon de la matière aux invectives qu'il lancera plus tard contre la Papauté). — Chap. IV. Luther est définitivement incorporé au couvent des Augustins de Wittenberg, il est promu Docteur. C'est dans sa cellule située dans une tour du couvent qu'il reçoit « la révélation de l'évangile paulinien » : imputation de la justice du Christ, grâce à laquelle on peut en même temps être juste et pécheur. Cet événement décisif (das Turmerlebnis) est situé avec probabilité dans l'automne de 1513. Scheel insiste beaucoup sur le fait que jusqu'en 1512 L. est demeuré renfermé dans les limites de la pensée et de l'enseignement catholiques : quant à la nature de la susdite révélation, elle est difficile à expliquer : en tous cas, on ne peut pas la considérer, avec les protestants rationalistes, comme le simple résultat des réflexions de Luther : c'est une lumière nouvelle. — Tout de même, on n'ose pas dire, à l'heure qu'il est, que c'était une inspiration spéciale de l'Esprit-Saint. A quoi bon, pour notre part, engager une discussion sur la théologie nouvelle de Luther ? Sch. lui-même nous concède volontiers, que « mesuré à la norme de l'interprétation catholique de l'Évangile, Luther est l'archi-hérétique, qui laisse derrière lui-même Marcion. L'interprétation catholique de Paul et l'interprétation qu'en donne le réformateur sont des antithèses irréductibles. Elles furent

constituées quand les portes du Paradis s'ouvrirent pour Luther dans la cellule de Wittenberg » (p. 579). Le critique protestant voit donc dans l'évolution (le *Werdegang*) de Luther une conquête, une ascension vers la vérité ; pour le catholique c'est une déchéance, une ruine doctrinale ; de part et d'autre, on cherche à déterminer les préparations de l'événement final. Ainsi Scheel, qui depuis la publication des grands ouvrages des PP. Denifle et Grisar sur Luther et le Luthéranisme s'est mis au premier rang des défenseurs de Luther, rencontre-t-il fréquemment dans son livre les thèses de ses adversaires : écoutons le jugement qu'il porte sur eux : « La psychologie des hérétiques posée en principe par l'Église et les normes des études historiques proclamées par l'encyclique Pascendi de Pie X, constituent le caractère de la biographie de Luther qu'a écrite Grisar. La méthode historico-psychologique lui est étrangère » (p. 185 note 2). D'ailleurs « la critique de Denifle est restée à mi-chemin, et la « Luther-psychologie de Grisar s'est enfermée dès les premiers pas » (Ibid. n. 3). La méthode historico-psychologique de Sch. se trouve appliquée notamment aux sermons, leçons et propos de table (*Tischreden*) de Luther (propos dont la teneur n'est souvent pas digne d'un Réformateur), mais qui en tant que recueils dus à des auditeurs sont (d'après lui) souvent altérés et où plus d'une fois « le jugement historique se trouve entremêlé avec le jugement de valeur final » : il y a donc lieu de les corriger d'après les citations des œuvres antérieures de L. C'est là une méthode bien exposée aux jugements d'a priori. Au reste, Sch. est un esprit indépendant, et on le trouve plus d'une fois en désaccord avec les historiens protestants du Luthéranisme, Seeberg, Loofs et autres. Sa défense contre les attaques personnelles de l'ex-dominicain A. V. Müller est particulièrement incisive, on sait d'ailleurs que cet auteur n'est pas moins antipathique aux catholiques qu'aux protestants, dans ses écrits sur le Luthéranisme. D. R. PROOST.

PASTOR (LUDWIG VON). *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters.*

— Freiburg im Breisgau, Herder, in-8°.

XIV. Bd. : *Geschichte der Päpste im Zeitalter des fürstlichen Absolutismus von der Wahl Innozenz' X. bis zum Tode Innozenz' XII. (1644-1700).*

2 vol. — Fribourg en Bressgau, Herder, 8°, 1929-1930, LIV-1226 p. Mk. 18 et 23.

Le quatorzième volume de la monumentale « Histoire des Papes » de Pastor nous introduit dans un monde nouveau. C'en est fait de la puissance politique internationale des papes et de l'unité de la chrétienté. La France préservée par un pape de l'emprise espagnole, l'Espagne toujours fidèle à ses traditions absolutistes, contrecarrent l'action pontificale, qu'on refoule de plus en plus dans la sphère des intérêts religieux, et encore la politique égoïste des États sacrifie-t-elle souvent ces intérêts à ceux de la politique du jour. Le Traité de Westphalie, où la voix du pape et de son nonce fut étouffée, fixe la géographie ecclésiastique de l'Allemagne ; l'absolutisme d'État devient loi pour les sujets. L'Église catholique en Allemagne perd à tout jamais une grande partie de ses évêchés et de ses monastères. L'Espagne conclut la paix avec les États généraux de Hollande au détriment des intérêts et des revendications des catholiques. Et pendant ce temps la persécution sévit en Angleterre sous Cromwell, et l'Irlande succombe.

L'activité des pontifes romains va se concentrer de plus en plus sur l'œuvre de la réforme de l'Église et sur les missions en dehors de l'Europe. C'est un tableau consolant, mais auquel les progrès du Jansénisme en France et aux Pays-Bas, ses luttes sournoises contre la Papauté, ses résistances aux décrets

de Rome opposent des ombres épaisses. On lira avec le plus vif intérêt l'exposé clair et substantiel des différentes phases et modalités de ce mouvement doctrinal, d'autant plus dangereux que les nuances sont variées, allant de l'Augustinisme étroit et exagéré à l'hérésie proprement dite, avec des complications nationales de gallicanisme et d'opposition aux Jésuites, mouvement d'autant plus dangereux que ses adeptes entendent rester dans l'Église et recourent aux faux-fuyants les plus retors pour échapper aux censures romaines.

A Innocent X (1644-1655) succède Alexandre VII (1655-1667). Fabio Chigi avait occupé avec honneur la nonciature de Cologne ; il avait assisté aux délibérations du Traité de Munster, sans pouvoir en conjurer toutes les fatales décisions. Son pontificat fut marqué par la conversion de la reine Christine de Suède, dont le séjour à Rome causa parfois bien des soucis à la curie, puis par la lutte avec Louis XIV, dont la politique et les mesures violentes n'avaient rien de très chrétien, et par le concours qu'il apporta à Venise pour sauver Candie. D'autre part l'attention du pontife se porte sur les contrées où le catholicisme doit être soutenu, en Allemagne, en Suisse, en Scandinavie, sur les missions étrangères, sur les soubresauts et les résistances du Jansénisme en France et aux Pays-Bas, sur les controverses doctrinales qui en résultent dans le domaine de la théologie morale. La science et les arts trouvent en Alexandre VII un puissant soutien, comme en témoignent les œuvres entreprises ou patronnées sous son pontificat.

Le règne de Clément IX fut de courte durée, de 1667 à 1669, marqué par les mêmes préoccupations, un certain apaisement des controverses jansénistes, les efforts pour ramener la paix entre la France et l'Espagne et conjurer le péril turc, qui devient plus menaçant depuis la perte de Candie.

Clément X (1670-1676) s'efforce avant tout de soutenir la Pologne contre les Turcs et tâche de gagner à cette cause le roi de Suède, mais le fanatisme protestant de Charles XI fait échouer un rapprochement avec la curie et une action commune. Le Jansénisme continue ses ravages en France et en Flandre. Louis XIV négocie avec les Turcs, puis il se jette sur la Hollande ; on crut un moment que la victoire française y aurait pour suite une restauration catholique, au moins partielle ; le résultat fut une levée de l'Europe contre le roi de France.

Sous Innocent XI (1676-1689) l'Église se trouve en face de deux périls : l'invasion turque, l'absolutisme intransigeant du roi de France. Pour conjurer la perte de la chrétienté contre le Turc qui s'est avancé jusqu'aux portes de Vienne, le pape convie les princes à se liguier contre l'ennemi de la chrétienté ; la diplomatie française cherche par tous les moyens à faire échouer les efforts du pape. Pour Louis XIV il s'agissait avant tout d'anéantir l'Autriche ; politique ambitieuse et à courte vue, dont les effets pernicieux ont troublé la politique française jusqu'à notre époque. En dépit de cette opposition, Vienne fut délivré, Buda reconquis, le Turc refoulé.

Il en fut de même avec les intransigeances gallicanes ; le monde catholique protesta contre elles, et il fallut graduellement en rabattre. Les condamnations romaines portèrent coup. Si l'abolition de l'Édit de Nantes fut accueillie avec plaisir à Rome, les difficultés que suscita la question des franchises des ambassades provoquèrent un violent conflit avec la cour de France. Le pape tint bon, et il eut le bon bout. Pendant ce temps, Innocent XI continuait de combattre le Jansénisme, les écarts dans l'enseignement de la théologie morale, les erreurs du Quétisme ; il suivait avec intérêt les velléités de réunion avec Rome dans certains cercles d'Allemagne, et prenait des mesures pour

assurer le maintien du catholicisme en Hollande, tandis que les imprudences de Jacques II en Angleterre compromettaient l'œuvre de restauration sur laquelle on croyait pouvoir compter.

Le règne d'Alexandre VIII (1689-1691) fut de trop courte durée pour marquer dans l'histoire. Celui d'Innocent XII (1691-1700) continua l'œuvre de ses prédécesseurs. Les quatre articles condamnés par Rome sont retirés, la question de la nomination des évêques français est réglée. Différentes autres questions sont tranchées, notamment les différends entre Bossuet et Fénelon sur le jansénisme, les discussions au sujet du probabilisme. Au point de vue politique surgit le conflit entre Vienne et le pape ; le traité de Rijswijk rétablit la paix, l'empereur cède l'Alsace à la France. Auguste II de Saxe monte sur le trône de Pologne et se convertit au catholicisme.

Ce ne sont là que les grandes lignes de ces pontificats, qui remplissent l'histoire de la papauté durant la seconde moitié du XVII^e siècle. Pour les juger avec prudence et équité, il faut lire attentivement ces pages nourries de faits et d'idées, écrites en un style clair et limpide, où l'écrivain ne reste pas submergé sous l'écrasante somme des documents, mais utilise ses matériaux avec une maîtrise d'artiste consommée. Les questions politiques, religieuses, doctrinales, comme les manifestations de l'art, les mesures administratives des papes, sont exposées avec une égale érudition. Le monde ecclésiastique et séculier revit dans ces pages dans la réalité de leur vie, saisie sur le vif à l'aide de documents poussiéreux tirés des archives ou des mémoires qui en rappellent le souvenir. L'œuvre énorme entreprise par Pastor depuis de longues années avance rapidement vers sa fin ; l'infatigable ouvrier a disparu avant d'en voir le couronnement, mais celui-ci est assuré.

D. U. BERLIÈRE.

C. BUTLER, O. S. B. The Vatican Council. — Londres, Longmans, Green and Co, 1930 ; 2 vol. 8°, xix-300, 309 p., 30 portraits. 25 sh.

La présente histoire du Concile du Vatican a été composée d'après les lettres, que pendant le concile Mgr Ullathorne, évêque de Birmingham, adressait chaque semaine de Rome à son vicaire général, à la R. Mère Imelda Poole et à d'autres correspondants. Ces lettres ont l'avantage de révéler, sans déguisement, l'aspect intime des travaux poursuivis par l'assemblée conciliaire, elles font comme la charpente de l'ouvrage que le R^{me} Dom Butler a élaboré de manière à en faire une histoire systématique du Concile. Basée sur les actes authentiques, écrite avec un souci très grand d'impartialité et d'objectivité, elle vise aussi à redresser la mentalité hostile dont le Concile a généralement été entouré en Angleterre, à la suite des publications conçues dans l'esprit vieux-catholique, qui presque seules ont servi à l'y faire connaître.

L'ouvrage est très méthodiquement ordonné, une première section (ch. I-IV) est consacrée aux doctrines relatives à la papauté qui occupaient les esprits avant le Concile : pouvoir politique du pape, gallicanisme, ultramontanisme (l'A. écarte le sens défavorable de ce mot), néo-ultramontanisme (la Dublin Review, la Civiltà Cattolica, Louis Veuillot, etc.) ; la seconde section (ch. V-VIII), c'est la préparation immédiate du Concile, à Rome, dans les sphères gouvernementales, dans les milieux catholiques ; enfin les chapitres IX-XXVII ont pour objet le Concile lui-même, ses membres, l'esprit qui y règne, l'objet des débats, l'élaboration des textes dogmatiques, les résultats obtenus. On ne saurait s'empêcher de faire remarquer tout d'abord l'intérêt qui se soutient sans interruption pendant tout le cours du livre, tout y est vivant, animé, instructif. Les portraits des prélats qui ont joué les premiers rôles dans le Concile

ou s'y ont signalés à l'occasion de divers incidents sont particulièrement réussis : Mgr Dechamps est le leader de l'Ultramontanisme, Mgr Manning en est le « chief whip », Mgr Pie aussi est un des chefs du même mouvement, mais son attitude toujours digne est au dessus des manœuvres extra-conciliaires; du côté de la minorité c'est Mgr Dupanloup qui est le « chief whip », Mgr Strossmaier le « storm-centre », Mgr Vérot, évêque de Savannah, l'« enfant terrible » du Concile, souvent rappelé à l'ordre pour ses plaisanteries et ses paradoxes, enfin les évêques allemands Hefelé, Ketteler, Haynald, etc. Même le lecteur resté antipathique à l'égard de leur attitude au concile, ne fera pas difficulté de reconnaître les intentions droites, et les grands mérites qui ont rempli la carrière de plus d'un d'entre eux. Mgr Ullathorne, pour sa part, était infaillibiliste modéré, mais il se tenait à l'écart des démarches et pétitions qui se faisaient en dehors du Concile ; s'il n'y a pas joué un rôle de premier plan, il a certainement tout apprécié avec son rare bon sens et sa franchise caractéristique.

Dom B., en insérant ces récits dans l'histoire du Concile, se plaît à rappeler les incidents un peu extraordinaires qui l'ont marqué, il n'y a eu, dit-il, qu'une scène vraiment regrettable, à l'occasion d'un discours de Mgr Strossmaier (1, p. 270). Dans la procédure du Concile, il ne signale non plus qu'un seul fait qui lui semble une tache : dans l'élection de la députation *de fide* (la plus importante, à laquelle reviendrait la question de l'infailibilité), les 24 membres élus étaient tous pris dans la majorité favorable au dogme, à la suite, paraît-il, d'une tactique de Manning.

Après avoir décrit l'activité fiévreuse des derniers jours du Concile et la session solennelle du 18 juillet, D. B. en énumère les conséquences : soumission des évêques opposants, complète et immédiate en France, plus tardive et plus pénible chez quelques autres, en très petit nombre d'ailleurs ; rébellion des vieux-catholiques. L'objection qu'ont tirée ceux-ci d'un manque de liberté dans les discussions du concile est entièrement vaine, dans aucun parlement une liberté pareille n'a été accordée aux orateurs comme elle le fut au Vatican.

Au reste, les décrets issus du Concile ont été justifiés par leurs résultats. Les controverses du concile de Constance sont closes pour jamais, tous les catholiques sont ralliés autour de la chaire de S. Pierre. Le concile du Vatican apparaît donc à la suite du concile de Trente, comme un des événements marquants de la vie de l'Église.

Les deux constitutions dogmatiques, en latin et en anglais forment l'appendice de l'ouvrage.

D. R. PROOST.

Obstacles à l'apostolat. Compte-rendu de la septième semaine de missiologie de Louvain (1929). — Louvain, Éditions du Museum Lessianum (Section missiologique, n. 11), 1929, 8°, 260 p., Fr. 20.

Série de seize rapports ayant trait presque exclusivement à l'Extrême-Orient et aux pays islamiques. Ceux qui nous ont paru les plus neufs sont ceux du P. D'Souza S. J. sur : L'influence de la littérature anglaise sur le néo-Indouisme ; du P. Nicolas, des Pères de Sion, sur le Sionisme ; de l'abbé Jules Declercq « dans l'Islam moyen », enfin celui du P. Henri Charles S. J. « Étude sur les conditions nouvelles de l'Apostolat catholique auprès de l'Islam Syrien ». A lire ces rapports et les discussions qui suivent, on se rend compte combien les situations sont diverses et compliquées, et que le plus grand obstacle à l'apostolat serait encore l'insuffisance de préparation sérieuse à la vie missionnaire.

D. G. D.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

Anzeiger des Germanischen National Museums. 1928-1929. — Nuremberg, Germ. Museum, 1929, 4^e, 157 p., ill.

Cet indicateur du Musée de Nuremberg comprend six études, dont voici les titres : *Die Schreinmadona*, par W. Fries (p. 5-69) ; *Sitzfigur eines Hl. Bischofs um 1410*, par C. Th. Müller (p. 71-74) ; *Der Nürnberger Goldschmied Paulus Müllner als Meister des silbenen Bartholomäus von Wöhrd*, par Th. Hampe (p. 75-122) ; *Ein Schwert (Spatha) aus karolingischer Zeit*, par A. Neuhaus (p. 123-127) ; *Ein Karolingischer Silberbecher aus Pettstadt in Franken*, par E.-H. Zimmermann (p. 128-132) ; *Das Stammbuch des Anton Weißenmayer, Bürgermeister von Lauingen*, par L. Rothenfelder (p. 133-157). — Arrêtons-nous quelques instants à la plus longue et à la plus importante de ces études, celle consacrée à la Schreinmadonna. Il s'agit de statues de la Vierge, d'un genre particulier et dont on ne connaît pas de spécimen en Belgique, où, cependant, on a produit tant de sculptures religieuses. Ce sont des Vierges, la plupart en bois richement polychromé, formant armoire ou écrin. L'écrin s'ouvre, sur les côtés, de haut en bas, grâce à deux volets ; à l'intérieur apparaît sculptée, quelque scène de l'Évangile, la Passion par exemple, ou encore le Père Éternel présentant la croix ou le crucifix, ou la Trinité tout entière. Comme ces statues représentent la Vierge, assise sur un trône, on les a appelées souvent « Trônes de grâces. » Les volets sont quelquefois décorés, à l'intérieur, de peintures représentant les patrons des donateurs. La statue s'appelle alors « Vierge au manteau protecteur ». Celle-ci ne se rencontre guère que dans la Prusse occidentale, d'où provient celle que possède le Louvre. — L'origine de ces statues-écrins semble devoir être française. La plus ancienne connue est celle de Boubon (fin XII^e s.) ; dépendant d'elle vient ensuite celle de Maubuisson (v. 1280 d'après un modèle de 1230), puis celle de Quelren (v. 1320-30). A ces madones se rattachent les autres groupes : le groupe suisse, le groupe hispano-portugais, et le groupe germanique. — Les artistes ont puisé l'idée de la Vierge-écrin dans la littérature pieuse et liturgique qui, dès le IX^e-X^e siècle, chante celui que « *claustrum Mariae baiulat* », proclame Marie « *vas electum, vas honoris ; vas coelestis gratiae ; et totius trinitatis nobile triclinium* » etc. etc. — Le travail de M. Fries est remarquable par la richesse de sa documentation et la perspicacité de ses déductions. — Je me permets, en finissant, de relever ce que je crois être certainement un contre sens. Dans la strophe :

Quem terra pontus aethera
Colunt adorant praedicant
Trinam regentem machinam
Claustrum Mariae baiulat.

La *trina machina* ne signifie pas la Sainte Trinité, mais, désigne *terra, pontus, aethera*. Le sens l'exige ainsi que la grammaire (*quem* au masculin). D. PH. S.

L. PERRET. La titulature impériale d'Hadrien. — Paris, De Boccard, 1929, 8^e, 105 p.

L'auteur, qui nous promet une vie d'Hadrien et une histoire de sa politique, nous donne ici une étude sur les titres dont le parent les inscriptions et monnaies. Il en recherche principalement la chronologie, soit pour dater par les monuments l'apparition des différentes dénominations, soit ensuite pour dater par elles les inscriptions. C'est avant tout un répertoire ; et malgré le soin de P., il y

aurait eu moyen de le compléter, ne fût-ce qu'en utilisant De Ruggiero (*Dizion. epigraf. di antichità romane*) — qu'il ne mentionne même pas dans sa bibliographie. — L'art. *Hadrianus*, par Vagliani, donne pour le titre de *Pater Patriae* une centaine d'exemples, au lieu des 50 de P. Certains titres sont étudiés dans leur signification, l'histoire de leur apparition et disparition, p. ex. *Consul*, *Pater Patriae*, une longue conclusion sur *Dominus* (p. 89-92).

Monographie très fouillée, et pourtant sobre. En se multipliant, ces études rendraient de grands services à ceux qui cherchent à caractériser la physionomie propre de chaque règne.

D. B. L.

J. BIDEZ. *La Vie de l'Empereur Julien*. — Paris, Les Belles Lettres, 1930, 8°, x-408 p. Fr. 25.

W. DOUGLAS SIMPSON. *Julian the Apostate*. — Aberdeen, Milne et Hutchison, 1930, 4°, viii-128 p., 4 planches et 1 carte. Sh. 7.6.

Faut-il rappeler les titres singuliers de M. Bidez à écrire avec compétence une vie de Julien ? Depuis si longtemps il s'occupe de l'héritage littéraire de son héros et de l'histoire philosophique de son siècle ; il nous a donné, en compagnie de M. Cumont une édition savante des lettres et des écrits du malheureux César, et c'est bien ce qui manque le plus à M. Douglas Simpson d'avoir ignoré aussi complètement l'œuvre des deux érudits belges et de n'avoir puisé ses renseignements qu'à l'édition de Wright.

M. Bidez aime assez son personnage, mais sans faiblesse ; peut-être n'a-t-il pas suffisamment insisté sur les trahisons de la destinée acharnée contre lui ; pour le blâmer ou le condamner, il faut tenir compte qu'il a vécu trente ans dans l'incertitude du lendemain et que son règne fut de dix-huit mois. Voilà qui explique les complaisances du Panégyrique à Constance, et certain penchant pour la ruse et la dissimulation. On dit assez communément que Julien s'est détaché du christianisme parce que c'était la religion des assassins de sa famille, et parce qu'il le connut surtout avili par les évêques de cour ; M. Bidez n'y consent point ; il est vrai qu'il a un faible pour les semi-ariens qui lui paraissent plus raisonnables et plus modérés que saint Athanase.

Les pages capitales et vraiment neuves sont celles qu'il a consacrées à la religion de Julien et à son œuvre anti-chrétienne. Ce romantique rêvait du paganisme antique, mais il le revêtait de sentiments nouveaux empruntés à Jamblique ; si l'on veut comprendre comment Julien rendait vie à la mythologie en évitant l'allégorie conventionnelle des stoïciens et en s'aidant du néoplatonisme il faut lire les chapitres 7-12 de la première partie ; on y saisira sur le vif ce qu'il y avait de raisonnable dans le projet de l'empereur comme ce qu'il contenait de chimérique ; on pourra mesurer l'importance et la vitalité de l'idéal qu'il partageait avec quelques esprits distingués, mais aussi la profondeur de la déception que lui réservaient les populations païennes peu soucieuses de dévotion austère. De même, on a bien démêlé la progression de l'hostilité au christianisme du nouveau souverain ; il fut acculé par ses propres mesures à la persécution. Peut-être eût-il fallu mettre davantage en relief la maladresse foncière des premières mesures qui, sous couleur de justice, remettaient en question tant de choses. M. Bidez a bien vu le côté cauteleux du décret sur les écoles, mais il ne saurait croire combien aujourd'hui encore cette violence indigne un chrétien par l'injure gratuite qu'elle porte à l'Église.

Tout ce livre est écrit d'une manière unie qui ne doit pas tromper un esprit exercé ; c'est une marquetterie de petits faits admirablement agencés l'un dans

l'autre et ce procédé scrupuleux donne une grande solidité à l'ouvrage. Celui de M. Simpson est traité plus largement ; il n'a pas manié les sources dans les manuscrits et s'en est remis à ses auteurs, qu'il possède bien. Il connaît le IV^e siècle ; son portrait de Constantin dépeint exactement le politique religieux d'une sincérité mêlée ; la religion de Julien est esquissée sommairement mais il a épinglé le rôle parallèle du Christ et d'Asclépios-Sauveur. Son jugement d'ensemble rejoint à l'ordinaire ce qu'on a dit de l'Apostat ; bien et mal il admet les deux, en se refusant à le dénigrer. Cependant il n'atteint pas à la pénétration du professeur de Gand qui régit son sujet comme un fief.

DOM HILAIRE DUESBERG.

FRITZ ZSCHAECK. Die Chronik der Grafen von der Mark von Levold von Northof (Mon. Germ. hist., SS. rerum Germanicarum, N. S., t. VI). — Berlin, Weidmann, 1929, 8^o, XLVII-146 p. Mk. 12.

Les historiens belges accueilleront avec un vif intérêt l'édition critique de la *Chronica comitum de Marka* du chanoine liégeois Levold de Northof publiée dans la série in-8^o des *Scriptores rer. germanicarum*. Cette Chronique, indépendante de celle de Hocsem, est une source importante pour l'histoire liégeoise du XIV^e siècle. L'auteur est une personnalité dévouée aux comtes de la Marck ; sa sympathie pour ses protecteurs transpire en plus d'un endroit, mais il a fait œuvre d'historien, et d'ailleurs les documents contemporains permettent de contrôler ses dires et de préciser les sources où il a puisé.

Dans une introduction bien documentée, l'auteur a retracé la carrière de Levold, dont il fixe la naissance au 5 février 1279. Sa nomination à l'abbatit séculier de Celles est antérieure au 1^{er} juin 1330, comme on peut le voir dans un acte passé en ce jour à Flône (KURTH, *Cité de Liège*, t. II, p. 312). Le 8 février 1350 il fut désigné par l'évêque Engelbert proviseur du béguinage de Tongres (*Bull. Soc. scient... du Limbourg*, t. XXV, p. 161). Il mourut un 3 octobre postérieurement à 1359, sans doute peu après.

De Levold nous avons en outre le livre des fiefs liégeois publié par Ed. Poncellet, puis la Chronique des comtes de la Marck, éditée d'abord par Meibom (1613), puis par son petit-fils H. Meibom (1688), puis par Tross (1859). M. Zschaeck a utilisé pour sa nouvelle édition huit manuscrits, dont il a donné une description et fixé la filiation. Une étude attentive du texte signale les sources utilisées et établit la valeur historique du récit. L'annotation copieuse est soignée, l'Index détaillé.

En appendice l'éditeur a donné la Généalogie des comtes de la Marck dressée par Levold, la continuation de la Chronique conservée dans deux manuscrits et une discussion critique sur la légende de la fondation du monastère d'Altenberg attribuée à deux comtes appelés non de Berg, mais d'Atena. D. U. B.

VARIA.

VINCENZO ARANGIO-RUIZ. Lineamenti del sistema contrattuale nel diritto dei papiri. — Milan, Soc. edit. Vita e pensiero, s. d., 8^o, VIII-90 p. L. 10.

L'érudit professeur de Droit romain de l'Université de Naples publie dans la série d'études juridiques de l'Université catholique de Milan les leçons extraordinaires qu'il a données en cette même Université sur le droit contractuel de l'Égypte. A vrai dire, ce ne sont, malgré le titre, que des exemples, quelques cas, groupés sous trois titres : vente, location, prêt, précédés d'une introduction

sur la valeur des Papyrus comme sources de la science du droit, et suivis d'un chapitre très intéressant, mais à peine ébauché, sur les sociétés commerciales, formées d'associés de nationalités diverses, qui ravitaillaient Rome avec les blés d'Égypte. Ces exemples s'échelonnent sur huit siècles, à travers les législations successives, depuis le III^e s. av. J. C., sous les Ptolémées, jusqu'au VII^e ap. J. C., au temps des Byzantins (un ex. de 580, p. 78 ; un autre de 592, p. 68, et d'autres de l'époque 606-663 — ce qui recouvre une erreur, car la conquête musulmane de l'Égypte est de 640) en passant par l'époque romaine, qui donne le plus grand nombre de documents, aux I-II^e s. ap. J. C. De ce mélange de textes, A.-R. cherche, et réussit, par d'érudites analyses, à faire saillir les lignes d'une évolution continue, où le Droit romain commence par pénétrer avec souplesse le droit hellénistique des Ptolémées sans le supplanter entièrement, puis subit à l'époque byzantine, le retour d'anciennes coutumes égyptiennes, qui avaient été refoulées, mais non annihilées, et qui reprennent vie, jusqu'à la conquête musulmane.

C'est un chapitre très fouillé et instructif de l'histoire du droit, et en particulier de la conquête du bassin de la Méditerranée par le Droit romain. D. B. L.

EM. ALBERTARIO. **La Pollicitatio.** — Milan, Soc. edit. Vita e pensiero, s. d., 8^o, 50 p. L. 5.

La *pollicitatio* est une des « espèces » obscures du Droit romain, à cause des contradictions des textes mêmes du Digeste. A. a entrepris, après Brini, Ascoli, et autres juristes italiens, sans compter les étrangers, Cuq, Sieber, Mayr, etc. de débrouiller cet écheveau. Le prix de son étude est dans la critique complète et approfondie des textes, en majeure partie interpolés. A. y suit l'évolution du sens de ce mot, qui désigna d'abord une promesse, faite à la Cité, et non formellement acceptée par ses fondés de pouvoir (*l'uso classico*), et finit, dans les lois justiniennes, par s'appliquer à toute promesse non légalement actée, par opposition à une *stipulatio* ; c'est le sens *atecnico, incolore* (p. 16), auquel s'est arrêté le Digeste, et que commentent les manuels de Droit romain. Quelques textes étudiés par G. Humbert (DAREMB.-SAGLIO, Dict. Ant. s. v. *Opera publica*) — auxquels il faudrait ajouter la célèbre inscription d'Alatri (CIL, X, 5808) suggèrent un autre sens, qui a échappé, je crois, à A., celui de souscription, provoquée par les magistrats ; il expliquerait l'obligation quasi contractuelle, attachée à la *pollicitatio*, et qui a tant embarrassé les commentateurs : il y aurait là, en effet, une manifestation suffisamment claire de la volonté des magistrats, pour donner origine à une obligation bilatérale.

Quoiqu'il en soit, l'évolution terminologique trahit l'affaiblissement du civisme. Les *pollicitations* classiques étaient faites surtout *ob honorem*, c.-à-d. en reconnaissance d'une dignité conférée par la Cité au prometteur ; peu à peu, les citoyens se désintéressent des fonctions publiques, et le terme juridique, qui devait désigner les largesses faites à la Cité par ambition politique, se trouvant sans emploi, s'est appliqué à des quasi-contrats similaires. D. B. L.

Le Poème moral. Traité de vie chrétienne écrit dans la région wallonne vers l'an 1200. Édition complète par Alphonse Bayot (Publ. de l'Acad. Roy. de langue et littér. françaises de Belgique. Textes anciens, t. I). — Bruxelles, 1929, 8^o, ccii-300 p.

Le « Poème moral » cette curieuse composition parénétique, due à la plume d'un ecclésiastique anonyme wallon du début du XIII^e siècle, n'avait jamais

encore été publié intégralement avant que parût la maîtresse édition du professeur Alph. Bayot. — L'éminent romaniste ayant eu la bonne fortune d'acquérir pour la bibliothèque de Louvain un manuscrit de l'abbaye de St-Jacques de Liège contenant des fragments inconnus peut enfin nous présenter dans son intégrité cet intéressant traité de vie morale. La lecture de ce long poème est de nature à retenir l'intérêt de tout amateur de notre folklore. Coutumes locales, traditions vénérables, expressions savoureuses abondent dans ce millier de quatrains monorimes d'allure assez uniforme assurément mais dont toute élégance littéraire n'est pas absente. Le texte que nous fournit M. B. se base en partie sur le ms d'Oxford (édité par Meyer 1871) et sur le ms inédit de la bibliothèque de Louvain et conserve ainsi une intéressante unité dialectale qui manque le plus souvent aux autres manuscrits. Une copieuse et magistrale introduction étudie les problèmes les plus divers ; et un apparatus critique d'une scrupuleuse précision permet d'intéressantes comparaisons. On avait regretté les multiples défauts de l'édition des fragments de P. Menge (1919) ; le travail de M. Bayot peut passer pour un modèle de consciencieuse minutie et de sagacité. Il est au dessus de tout éloge et fait honneur au distingué linguiste qui a pu y attacher son nom.

D. B. D.

LOUIS HAUTECŒUR. **La Bourgogne.** L'architecture (Les Richesses d'art de la France). — Bruxelles et Paris, Van Oest, 1929, 3 vol. folio, 198 p., 190 pl. Fr. 975.

Il y a vingt-cinq ans, en tête du monumental ouvrage publié sous sa direction, André Michel écrivait : « Le temps viendra peut-être où l'histoire de l'Art pourra se réduire à une série de *corpus*, d'albums d'images bien classées. » Et il ajoutait : « Nous n'en sommes pas encore là. » Il semble qu'aujourd'hui au contraire son vœu soit réalisé.

C'est en effet un splendide répertoire, consacré aux richesses artistiques de la France, que MM. Aubert, Hautecœur et Réau ont entrepris de publier, sous le patronage du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

La première partie, parue antérieurement, se rapportait à la peinture en Bourgogne. C'est de l'architecture de la même province, que traitent les trois volumes présents. Sans vouloir reproduire « tous les chefs-d'œuvre d'une contrée aussi riche en monuments, l'auteur, M. L. Hautecœur, conservateur des Musées nationaux s'est proposé d'illustrer les caractères généraux de l'art bourguignon en montrant les créations les plus accomplies. »

Églises, châteaux, palais, hôtels de ville, portes d'enceinte, hôpitaux, maisons particulières, défilent sous l'aspect de belles et grandes reproductions photographiques. Signalons en particulier l'intérêt exceptionnel de l'ouvrage par rapport à l'architecture monastique. Cluny, Cîteaux, Vezelay, Pontigny, Tournus, Paray-le-monial, Fontenay, Auxerre, Charlieu, et combien d'autres, ne font-ils pas à ce point de vue, de la contrée étudiée la plus fameuse du monde ?

D'excellentes notices, placées en tête de chaque tome, résument tout ce qu'il importe de connaître des différents monuments présentés. L'auteur y décrit souvent des œuvres fort peu connues : St-Cydroine, Ligny-le-Châtel, les églises du Brionnais... etc. Mais pourquoi, la plupart des petits plans sont-ils dépourvus d'échelles et d'indications du tracé des voûtes ? Pourquoi ne trouve-t-on pas de bibliographie ? Pourquoi certains édifices notables, comme par exemple — pour nous limiter à l'Yonne — St-Eusèbe à Auxerre, les églises de Tonnerre, l'abbaye de Ligny, sont-ils omis ? Ces compléments seraient nécessaires pour

achever le caractère vraiment scientifique de l'œuvre. Une autre remarque encore : Comment séparer l'architecture de la sculpture et omettre, en décrivant un monument, de parler de ses chapiteaux et des tympan sculptés, surtout en Bourgogne ?

Nos vives félicitations aux éditions Van Oest, qui une fois de plus auront bien mérité de l'histoire de l'art.

D. S. BRAUN.

LIVRES REÇUS.

H. BREUER. *Kleine Phonetik des Lateinischen mit Ausblicken auf den Lautstand alter und neuer Tochter- und Nachbarsprachen.* — Breslau, Trewendt u. Grenier, 1925, 8°, 56 p.

Card. FR. EHRLE et J. M. MARCH. *Los manuscritos vaticanos de los Teólogos Salmantinos del siglo XVI. Primera edición española.* — Extrait des « Estudios eclesiásticos », 1930, 8°, 136 p.

J. MOTTE. *Petit catéchisme en images, illustré de 300 gravures sur bois.* — Paris, Lethielleux, 1930, 4°, 64 p.

E. M. MARTINI. *La vita e le opere di Camillo Tutini.* — Extrait de l'« Archivio storico per le provincie napoletane », 1928, 8°, 43 p.

L. ROUZIC. *Le Christ-Roi.* — Paris, Lethielleux, 1930, 12°, 160 p. Fr. 10.

NOUVELLE LISTE DE MEMBRA DISIECTA.

(Suite.)

9. Londres B. M. add. 29.972 f. 26-38 + Metz, Salis 140.

Le manuscrit de Londres est bien connu des paléographes. Il n'a que 13 feuillets, de 20 à 22 longues lignes, en écriture de Luxeuil. Le *Catalogue of ancient manuscripts on the British Museum* t. 2, 1884 le datait encore du VII^e siècle. Mais les paléographes récents le placent au commencement du VIII^e siècle, ainsi E. A. Lowe, *Studia palaeographica*. Zimmermann, *Vorkarol. Miniaturen* descend un peu plus bas, second tiers du VIII^e siècle.

Je ne connais le manuscrit de Londres que par le *Catalogue* indiqué ci-dessus, mais la description qu'on y trouve est si minutieuse qu'elle m'a permis de voir clairement que le feuillet conservé à Metz dans la collection Salis faisait partie du manuscrit primitif¹. Il contient des sermons authentiques d'Augustin et d'autres que les Mauristes ont rejetés dans l'Appendix ; voici la liste du *Catalogue* : sermon App. 211, un sermon inédit ou non identifié sur l'Épiphanie, ensuite Mai 88, 395, App. 129, des extraits de la Sagesse, App. 278. Au n. 4 de ce sermon le manuscrit mutilé finit par les mots *credat aliquid posse ledere*. La suite immédiate de ce texte se trouve dans le feuillet de Metz, qui finit à son tour au n. 5 par les mots *ubi miseri homines solent aliqua vota reddere non destruerit atque succiderit*. Le feuillet de Metz a au recto 21, et au verso 22 longues lignes.

Nous connaissons l'histoire du manuscrit durant les cent dernières années. En 1876 M^{me} Holmes-Moët le vendit au British Museum. En 1831 on en avait fait une copie datée et signée *Paris 17 Sept. 1831 Moët* qui est jointe aujourd'hui au manuscrit. Or M. Bell, le conservateur du British Museum, m'apprend que la copie de 1831 ne contient rien de plus que les 13 feuillets de Londres. Donc le feuillet de Metz a été détaché avant 1831. De plus il est très bien conservé et, quand il a été enlevé, je ne crois pas qu'il était à la fin du volume. On peut donc espérer

1. On trouvera le catalogue des manuscrits Salis dans le *Bibliographe moderne* 7 (1903), p. 401-416 et une notice dans le *Jahrbuch des Vereins f. Altertumsfreunde im Rheinland*, 1880, p. 72-82 et dans le *Bull. de la Soc. Nat. des antiquaires de France*, 1919, p. 214-222.

qu'on trouvera encore d'autres feuillets et qu'on saura d'où il vient.

10. *Vatican 5757 et Turin F. IV. 1 fasc. 2.*

Ces deux manuscrits sont en écriture onciale, sont de la même époque (VII^e-VIII^e siècle), proviennent de la même bibliothèque (Bobbio), contiennent le même ouvrage (*Enarrationes* S. Augustini in psalmos). Entendons-nous. Ils ne formaient pas un seul manuscrit ; à cette époque on n'écrivait pas les *Enarrationes* en un seul manuscrit. Le manuscrit de Turin contient un fragment de l'*Enarr.* du psaume 93 ; celui du Vatican contient les *Enarr.* des psaumes 119-130. Le premier est à 29 longues lignes, le second à 25 seulement, au moins pour les pages que j'ai pu examiner. L'écriture est la même ; ces deux manuscrits, au point de vue paléographique, ne forment qu'un numéro, comme les deux manuscrits Vatic. 3835 et 3836 ne forment dans la liste de Traube qu'un numéro.

D. DE BRUYNE.

11. *Madrid Biblioteca Nacional A 2 and Madrid Private Library of S.^r Don José Lázaro (one leaf).*

The MS. in the Biblioteca Nacional contains the first part of the Old Testament (Genesis to Ecclesiasticus). It was doubtless a Bible in several volumes. One leaf from the volume which contained the Gospels (Mark xii. 24 *non scientes scripturas* to xv. 2 *ait illi tu dicis*) is now preserved in the Lázaro Collection. In the sixteenth century the MS. now in the Biblioteca Nacional was in the monastery of St. Juan de la Peña, Saragossa.

The script is Visigothic of the early 11th century, the *ti*-distinction being of course regularly observed. The tops of shafts are wedge-shaped, and the script on the whole is rather ornate. The handwriting in the two MSS. is unmistakably from the same centre, but the clinching evidence is furnished by external measurements. Both have the page divided into three columns of sixty lines, with double bounding-lines enclosing each column. The written space in the Old Testament is 420×250 mm. ; in the Lázaro leaf it is 435×250 mm. The width of each column is 60 mm.

A photograph of part of the Lázaro leaf can be seen in « La Colección Lázaro », 2^a parte, No. 1051, Madrid, *La España Moderna*. 1927 ; unfortunately the facsimile of Madrid Bibl. Nac. MS. A. 2, given in Dom Quentin's excellent *Mémoire sur l'Établisse-*

ment du texte de la vulgate (Paris-Rome, 1922), p. 302, does not reproduce a page of the Biblical text proper. Cf. also my *Studia Palaeographica*, p. 74; C. U. Clark, *Collectanea Hispanica*, No. 618; Z. García Villada, *Palaeografía Española*, No. 120, p. 112; S. Berger, *Histoire de la Vulgate*, pp. 20, 391.

12. *Paris B. N. lat. 9322 and Berne Stadtbibl. A 91 fragment 7.*

The Paris MS. which formerly belonged to the Chapter Library at Chartres contains Oribasius, *Synopsis Medica*, Alexander Iatrosophista, *Therapeuticon* and Dioscorides, *Materia Medica*, written by various hands in peculiar pre-Caroline minuscule of the early ninth century. The exemplar was probably Insular. Prof. Beeson, who first called my attention to this MS., found a number of Insular abbreviations (e. g. H=enim, 3 eius). On f. 181 may be seen initial S which strongly recalls Insular models. Quires were originally signed by means of q and the Roman numeral at the foot of the first page of each quire. A second hand marked the quires by letters of the alphabet followed by a Roman numeral. H. Stadler, « Dioscorides Longobardus » in *Romanische Forschungen* XI (Heft I, 1901), p. 3, gives a collation of the quires of this MS. and correctly describes the state of affairs when he says : « K. X f. 235. Dann ist ein ganzer quaternio verloren gegangen, der den Anfang des Dioscorides (Vorrede Kapitelverzeichnis und cap. i-xxxii de amigdalinu) enthielt. Derselbe beginnt also jetzt M. XII f. 243 mit cap. xxxiii de glandinu ». Quire L. XI, then, is missing.

Two leaves of the missing quire are now in the scrap-book Berne A 91 fragm. 7. The first page is all blank except for the quire-mark L. XI at the foot. That the Berne and the Paris portions actually belong to one MS. is proved by measurements. Both are written in two columns of 36 lines, the space occupied by the text in each measuring about 340×210 mm. Facsimiles of the Paris MS. are to be seen in A. de Bastard, *Peintures et Ornaments*, pl. xxxix-xliv; and in Bussemaker et Ch. Daremberg, *Œuvres d'Oribase*, tom. 6 (showing f. 30), Paris, 1876, with description in tom. 5, p. vi, Paris, 1873.

It is a curious fact that the other principal MS. of Oribasius, Paris B. N. lat. 10233, also came from Chartres and has also been broken up between Paris and Berne.

13. *Barcelona Bibl. Capitular s. n. and one stray leaf recently repaired at the Vatican.*

The MS. which is the oldest extant text of Gregory's Homilies

on the Gospel—it also contains one leaf of the Dialogues—is written in a very bold type of uncial of the eighth century the precise home of which has so far eluded all investigation. There are some features, such as the abbreviations NS=*noster*, INCPT, EXPCT=*incipit, explicit*, LECTNS=*lectiones*, which suggest Spanish or Catalan origin. On the other hand initials are strongly reminiscent of France and the orthography is also rather Merovingian than Visigothic; there are other telling arguments against Spanish origin, the chief being that of early additions to the MS. not a single one is in Visigothic. Strangely enough many of the eighth-century interlinear and marginal insertions are in pure Insular, so far misjudged by everyone except C. U. Clark, one of whose plates reproduces the longest insertion in Insular. Some of the errors which occur in the MS. go to show that the archetype was a MS. where *r* and *s* were easily confused, e. g. *rebus* for *sevis*—in short, a minuscule MS.

The stray leaf written in precisely this same script was brought to the Vatican at the same time as the Papal diplomas on papyrus recently so sumptuously published by the Vatican. It is to be presumed that the single leaf in its repaired condition has been returned to Barcelona. Facsimiles of this MS. can be seen in C. U. Clark, *Collectanea Hispanica*, pl. 6-7; E. H. Zimmermann, *Vorkarolingische Miniaturen*, pl. 36-7; Z. Garcia Villada, *Paleografía Española*, pl. 3; Pujol y Tubau in *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya* V-VI, 1918-19.

E. A. LOWE.

14. *Vatican Ottobon. lat. 1210 and Vatican Palat. lat. 869 ff. 62-9.*

Ottobon. lat. 1210, a manuscript of Lucan's *Pharsalia* dating from the end of the eleventh or more probably the beginning of the twelfth century, has been studied recently by Mr. Leslie Smith in *New Palaeographical Society* II, pl. 144, and by Pater Bruno Katterbach in *Festgabe Finke* (Vorreformationsgeschichtliche Forschungen, Supplementband, Münster i. W., 1925). The MS. began in a script which must be described as Caroline, but Caroline influenced by Visigothic, and there are Visigothic marginalia; from f. 41 to the end it is written in Visigothic (except f. 73 which is supplied in pointed Gothic minuscule of the twelfth century). Fol. 8v contains the quiremark *1^a q^a*, f. 16v has the quiremark *III^a q^a*; the second quire is missing.

Prof. Beeson, who was working on the composite MS. Palat.

lat. 869, pointed out to me the Spanish character of ff. 62-9. It contains *Pharsalia* I. 483-II. 274 and has been used by editors. Cf. C. Hosius, *M. Annaei Lucani Libri X* (Leipsic, 1913), p. LIII. When the two MSS. were put side by side it was clear that this was the second quire,—the text fits, the script is the same Caroline influenced by Visigothic, and f. 69^v contains in the same hand the quiremark II^aq^a. Moreover, a large damp stain which obliterates part of the text of the inner top corner of the early leaves of Ottobon. 1210 is found all through this quire.

It must be owned that one does not expect to find part of an Ottoboni MS. in the Palatine collection. Nothing is known of the early history of Ottobon. 1210. Its script suggests southern France or northern Spain as its original home. It has the inscription on a paper fly-leaf *Ex codicibus Joannis Angeli ducis ab Altaemps*. Palat. lat. 869, which is one of the last MSS. of the Palatine collection, is made up of three quite distinct parts, probably accidentally bound together in the eighteenth century, as seems the case with the adjacent numbers; the first part, *Remigii et aliorum epistole* (s. IX), has the Lorsch ex-libris in a s. XII hand; the second part, *Senecae epistolae*, is in a twelfth-century pointed Gothic hand; the third is the quire with which we are concerned. One can only conjecture that the separation of this quire happened somehow in Rome.

15. *Rome Bibl. Casanatense 641² (B. IV. 18) and Vatican Reginensis lat. 1267 ff. 139-50.*

The Casanate MS. contains a miscellaneous collection of patristic works, among which were originally included *Versus Marci Poetae* and Dracontius, *Satisfactio*. In some unexplained way the binio and quaternio containing these poems were removed and incorporated in another miscellany in the Reginensis collection. This clearly took place in Rome. The manifest purpose was to obtain the Dracontius and the Verses of Mark of Montecassino; in order to do this it was necessary to break up a text of a Catechism of the Pater Noster so that one part is now on f. 183^v of the Casanate MS. and its continuation is on f. 143 of Reginensis 1267. The whole MS., which is in Beneventan script of various dates, saec. IX and X, came from the chapter library of Benevento. Plates of both parts can be seen in E. A. Lowe's *Scriptura Beneventana*, pl. xxix and xxxviii.

W. J. ANDERSON.

FRAGMENTS CAROLINGIENS DU FONDS BALUZE.

On connaît dans l'ancien fonds latin de la Bibliothèque Nationale, sous le n° 52, un important recueil de fragments qui avait appartenu à Étienne Baluze ¹. Il est certain que plusieurs pièces de ce volume sont les débris de manuscrits lyonnais, plus exactement, d'ouvrages qui, jusque vers la fin du XVI^e siècle à tout le moins, étaient la propriété traditionnelle de la Cathédrale Saint-Jean ². Deux autres recueils semblables, mais qui, exception faite d'un morceau ³, n'ont pas encore été sérieusement étudiés, que je sache, se trouvent conservés dans un fonds spécial qui porte le nom de Baluze, parce que la plupart de ses papiers y sont réunis. Suivant leurs cotes, ces volumes sont donc désignés : *Baluze 270* et *271*. L'inventaire en a été fait, il y a peu d'années ⁴, d'une façon très superficielle, au point de vue de l'histoire littéraire, et — j'ai le regret de le dire — non sans d'assez graves erreurs de date. Dans ce travail, je ne retiens que huit fragments de l'époque carolingienne ⁵ : sept du n° 270, un seul du n° 271, — qui ressortissent à la littérature ecclésiastique, et dont l'identité, qu'il s'agit de déterminer, offre quelque intérêt. Je puis établir, de surcroît, que quatre d'entre eux, peut-être même un cinquième, ont été détachés de manuscrits lyonnais ⁶. Qui est le coupable ? C'est une question assez vaine désormais, quelque pitié qu'on ressente pour la malheureuse Bibliothèque de Lyon, odieusement saccagée. Mais le moins qu'on puisse dire, c'est que Baluze n'a pas dû ignorer l'origine de ces dépouilles.

Les notices seront aussi brèves et sèches que possible, l'essentiel

1. Le Catalogue de 1744 donne la liste des pièces.

2. Cf. *Revue Bénédictine*, XXXVI (1924), p. 133.

3. Je veux dire les pages de l'*Historia Romana* de Paul Diacre (fol. 76-94 du manuscrit 270) décrites par R. POUPARDIN, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1909, p. 105 sq.

4. Cf. L. AUVRAY et R. POUPARDIN, *Catalogue des manuscrits de la collection Baluze*, 1921, p. 326 sq.

5. Il y en a dix matériellement et par rapport au catalogue ; les articles 3 et 4 sont complexes et rapprochent des *membra disiecta*.

6. A quoi s'ajoute le fragment qui correspond aux dernières pages du commentaire de Florus sur les Épîtres (fol. 72bis-73 du manuscrit 270), et dont j'ai déjà indiqué le rattachement au manuscrit 484 de Lyon ; cf. *Revue Bénédictine* XL (1930), p. 74.

étant de définir les fragments, aux fins de l'histoire littéraire. Pour les détails d'ordre matériel, je renvoie donc au Catalogue de 1921.

I. Ms. 270 fol. 72. || *familiae. iuxta ordinatione permitte-*
mus. ... Sed per quadam intempe ||

L'écriture peut être rapportée à la première moitié du IX^e siècle, mais non loin de l'année 850 ; mettons vers 840, pour ne rien exagérer. Le texte provient d'un manuscrit de la précieuse collection canonique que Maassen, à la suite de Sirmond, a dénommée « collection d'Angers ». On a, exactement : la fin d'un chapitre qui devait porter le chiffre XXV, le chapitre XXVI en entier, et le début du chapitre XXVII. Le texte est identique à celui qu'on peut lire dans le manuscrit de Saint-Amand (Bibl. Nat. 1603, fol. 31^v-32^v). La description de Maassen est faite d'après les manuscrits d'Einsiedeln 205 et de Wien 2171, dans lesquels la même portion porte les chiffres XXIV-XXVI. Quelques autres manuscrits ont été signalés, notamment, à Cologne (Darmstadt 2179), Bruxelles 10127-10144 (de Mont-Blandin) et Saint-Gall 675¹. Il reste une chance que notre feuillet provienne du manuscrit d'Angers, maintenant perdu, qu'employa Sirmond. Mais il faudrait s'assurer aussi qu'il n'a pas été détaché de l'exemplaire de Mont-Blandin.

II. Ms. 270 fol. 74-75. || *personarum canonicae disciplinae*
subdendos. VIII. EX CONCILIO CALCIDONENSI. De clericis et mo-
nachis ... [episcopus imperaue] rit implere contemni [t. Sane
si officium] ||

|| *IIII EX EPISTOLA INNOCENTI AD RVFVM. Quod in ordinatio-*
nibus ... in utroque sexu filiis, aut unus. aut am[bo] ||

L'écriture est du commencement du IX^e siècle, et je n'ai aucun doute touchant son caractère lyonnais ; on possède encore des manuscrits du temps de Leidrade qui offrent le même type². Les textes appartiennent à l'*Hispana* dite systématique³. On a : d'une part, une portion du livre I, titre XIII⁴ ; d'autre part,

1. Cf. FR. MAASSEN, *Geschichte der Quellen... des canonischen Rechts*, 1870, p. 821 sq. SCHULTE en a indiqué trois encore, et M. Gabriel LE BRAS vient d'en identifier un dixième à Albi ; cf. *Revue historique du droit français et étranger*, 1929, p. 769 ; à lire *ib.*, p. 775-780, une très intéressante dissertation du même auteur sur la date et la patrie de la collection d'Angers.

2. Cf. *Revue Bénédictine* XXXVI (1924), p. 134.

3. Sur cette collection, cf. MAASSEN, *op. laud.*, p. 813 sq. ; la table est dans P. L., LXXXIV, 25 sq.

4. Cf. P. L., *ib.* 266 D 13.

au même livre, la fin du titre XV, le titre XVI et le début du titre XVII¹. Ces deux feuillets devaient donc être séparés par deux autres qui livraient la partie intermédiaire : la fin du titre XIII, le titre XIV, très court, et le début du titre XV. Or, nous possédons, dans le manuscrit de Lyon 336, un exemplaire de l'*Hispana* systématique, qui est privé de ses deux premiers cahiers ainsi que des feuillets extrêmes du troisième. Il est clair désormais que les deux feuillets du manuscrit Baluze entraient dans la composition du deuxième cahier de ce manuscrit. Je n'ai pas besoin d'insister sur l'intérêt qui s'attache à l'*Hispana* et à ses origines². Les deux autres manuscrits mentionnés par Maassen³ sont à la Bibliothèque Nationale : n^{os} 1565 et 11709. Celui-ci est incontestablement lyonnais ; on y lit la signature de Leidrade (fol. 256^r) : *Leydrat licet indignus tamen episcopus*. Il est un peu plus complet que le n^o 336 de Lyon⁴ ; j'incline à croire pourtant qu'il a servi de modèle à son rédacteur, Leidrade ayant désiré apparemment d'avoir un abrégé calligraphique. Le manuscrit 1565, de la fin du X^e siècle ou du commencement du XI^e, est un ouvrage certainement méridional ; je ne serais pas surpris qu'il soit, à son tour, une copie directe de Lyon 336. Ainsi, l'*Hispana* systématique, telle que nous la connaissons, aurait pour centre principal Lyon. N'atteindrait-on pas de même à Lyon le point de départ ?

III. Ms. 270 fol. 105-106 et 112-113. || *Israhel et [plantasti]*⁵
eos idest secure habitare fecisti et absque pauore. Siue etiam manus
tua filius tuus o deus pater in quo operatus es omnia disperdidit
gentes idest plenitudinem omnem eorum in quorum tipo VII ille
gentes ad ingressum filiorum Israhel disperse sunt. Et predicatione
apostolorum expulisti et plantasti idest solidasti in fide tua et tuta-
mine (?) sancte ecclesie...

J'indique seulement le début du morceau, parce que toute

1. Cf. ib. 31, d'une part, et 444 A 1, d'autre part.

2. Voir la dissertation de M. l'abbé J. TARRÉ, dans les *Mélanges Paul Fournier*, 1929, p. 715 sq. Je dois remercier ici M. Tarré des renseignements qu'il a bien voulu me fournir de vive voix, en présence même des manuscrits ; et ceci s'étend aux fragments VII et VIII, qui se rapportent comme le susdit fragment aux recherches qu'il a entreprises concernant les diverses formes et les vicissitudes de l'*Hispana*.

3. M. Paul FOURNIER, depuis lors, a signalé un exemplaire à Montpellier, et M. LE BRAS a découvert, tout récemment, un extrait de la même collection dans le manuscrit 41 d'Albi, fol. 17-32 ; voir le périodique cité plus haut, p. 772.

4. Les passages correspondant à nos deux feuillets se trouvent fol. 22^v col. 1 23^v col. 1, et fol. 26^r col. 2-27^r col. 1 (première ligne).

5 Correction de seconde main sur *plantanti(s)*.

la suite s'enchaîne, dans cet ordre : fol. 105, fol. 112-113, fol. 106. C'est la fin même d'un cahier, qui est signé : *XII*, au bas de fol. 106^v. Bien plus, les deux cahiers ultérieurs subsistent, comme j'ai pu le constater¹, dans le manuscrit de Lyon n° 788 : fol. 59-66, ou cahier *XIII*, et fol. 41-48, ou cahier *XIIII*. Celui-ci se termine avec les phrases suivantes : ... *sed queri potest cum nemo sit qui bonum faciat quis sit qui malos tolerat et pacienter expectat. Hoc igitur ad homines est tantum referendum non ad deum qui est qui peragit bonum* ||

Le tout est d'une seule main qu'on peut rapporter à la seconde moitié du IX^e siècle, peut-être même à la fin. On a pu reconnaître l'exégèse des psaumes XLIII, v. 3, et LII, v. 4. Le commentaire se poursuit en effet, assez bref, d'un psaume à l'autre, en passant par les psaumes intermédiaires. Il ne s'identifie avec aucun des commentaires imprimés que j'aie pu lire. Coïnciderait-il avec la partie perdue de l'abrégé que Prosper a fait des expositions de saint Augustin auxquelles Érasme a donné le nom d'*Enarrationes* ? Ce serait trop beau, et je ne veux pas m'arrêter à cette hypothèse. Ce que j'en ai déchiffré (car la transcription a beaucoup pâli par endroits) me fait plutôt songer à un ouvrage du IX^e siècle, semblable à ceux que les gémeaux d'Auxerre, Aimon et Remi, nous ont laissés. Il est une autre solution que j'entrevois, mais dont je n'ai pas le moyen, pour le moment, de vérifier la justesse. Smaragde pourrait être l'auteur que nous recherchons². Le texte commenté paraît bien être celui du psautier « gallican ».

En attendant, pour compléter l'information, je reproduis le début du commentaire qui s'applique au psaume XLIV³ (fol. 112^v) : « *Eructavit cor meum* » [*id est*] *protulit mens mea. Eructavit idest de pleno et saturo pectore expromsit. Nam illorum est ructationem facere qui pleni sunt cibis et potibus. Sic ergo propheta repletus spiritu sancto et s<c>ientia diuina ait eructasse se hoc carmen id est ex abundanti protulisse. « Dico ego opera mea regi » id est dedico et consecro opuscula mea et sintacmata carminum meorum regi Christo in laudem uidelicet ei, hec cuncta ago ipsique non mihi tribuo quod talia de ipso enuntiare ualeo. Et loquitur more poetarum qui sua carmina et scripta aliis consecrant et ad tutandum committunt.*

1. M. le Directeur des bibliothèques de la ville de Lyon a eu la bonté de me communiquer plusieurs détails relatifs aux fragments restés à Lyon.

2. Sur les manuscrits de son *Expositio*, cf. *Revue Biblique*, XXXI, (1922), p. 350.

3. Désigné ici : *XLIII*. — Le texte est assez difficile à lire ; j'ai dû suppléer un mot, au commencement.

IV. Ms. 270 fol. 107-108 et 132-158. Cette série est très complexe ; elle s'intercale, pour une part, dans un *bifolium* conservé encore à Lyon dans le n° 788 (fol. 87-88) ; en outre, l'on observe des lacunes. Le tout représente des morceaux du *De templo Salomonis* de Bède ; ces mêmes mots fournissent le « titre courant » (fol. 151^v-152^r). L'écriture est spécifiquement lyonnaise et attribuable au commencement du IX^e siècle. Presque à chaque feuillet aussi bien, l'on retrouve des notes qui sont caractéristiques des habitudes de Florus : le signe du *capitulum* : **K**, flanqué d'une apostrophe, et les deux traits d'angle droit (le second renversé) qui marquaient les extraits dont il devait remplir ensuite ses florilèges. Voici donc un nouveau manuscrit à placer sur la liste, déjà longue, des volumes où se révèle la main de Florus et qui nous permettent d'entrevoir son activité littéraire ¹.

La reconstitution des cahiers est assez difficile, parce que tous les feuillets du fonds Baluze sont détachés et remontés sur onglet, et que, d'autre part, la suite des signatures comporte certainement plusieurs anomalies. Mais, en revanche, le développement de la matière littéraire, tenu compte des lacunes, ne laisse place à aucune hésitation ; je renvoie au texte imprimé par Migne : t. XCI, 735-808. Les lacunes tombent à l'intérieur et à la suite du premier cahier conservé, qui était le cinquième du manuscrit, comme on va le voir. Pour le décrire clairement, je suis obligé de distinguer les feuillets au moyen des huit premières lettres de l'alphabet :

A Lyon 788 fol. 87 :

|| *cum sederit filius hominis ... et iterum uenit*
hora || (Patr. Lat., 761 C 10 — 762 D 4).

B (feuillet perdu).

<*cum iam non in prouerbiis ... sedens ; quae sursum sunt*>

C Baluze fol. 132 :

|| *sapite non quae super terram ... doceret eis qui uerbum fidei* || (Patr. Lat., 764 A 2 — 765 A 11).

D-E Baluze fol. 107-108 :

|| *praedicarent uirtutem ... fidelium huius temporis de gentibus* || (Patr. Lat., 765 A 11 — 767 B 13).

F Baluze fol. 133 :

|| *Congregantur ad euangelii suscipienda sacramenta... prompta deuotione* || (Patr. Lat., 767 B 13 — 768 C 13).

1. Je puis dire, à ce propos, que l'occasion s'est offerte à moi de revoir et d'analyser complètement la plupart de ces volumes.

G : (feuillet perdu) :

<insistit ubi bene dicitur quorum ministerio in habitationem>

H Lyon 788 fol. 88 :

|| *patriae caelestis introducimur* *Sed in eiusdem* || (Patr. Lat., 769 D 6 — 770 D 11).

Après ces derniers mots, l'on aperçoit la signature : *V* ; le cahier était donc composé régulièrement. Mais l'on ne retrouve la suite du texte qu'après une lacune qui paraît correspondre à sept feuillets :

<*mysterii significatione* *... et quid uidelicet*>

(Patr. Lat., 770 D 11 — 779 D 11).

Nous avons dès lors, sans autre lacune, une succession parfaite de vingt-cinq feuillets, qui conduit presque jusqu'au terme du commentaire :

Baluze fol. 134-158 || *figuraerint et quae duae sint* *propriae claritatis uel illius qui* || (Patr. Lat., 779 D 11 — 806 B 5).

Le feuillet 142^v est signé : *VI*, le feuillet 148^v : *VII*, le feuillet 158^v : *VIII*. Ce qui restait du texte pouvait tenir en un seul feuillet ; le manuscrit se terminait donc sans doute avec un *bifolium* dont le second élément devait être vide. Les deux cahiers précédents étaient formés irrégulièrement, le 7^e de six feuillets, le 8^e de dix feuillets. Mais l'irrégularité du sixième cahier est plus malaisée à définir. Matériellement, nous comptons seize feuillets entre la signature *V* (Lyon 788 fol. 88^v) et la signature *VI* (Baluze fol. 142^v) : à savoir sept feuillets perdus, et les neuf feuillets de la portion Baluze 134-158, qui n'offrent aucune trace de signature intermédiaire. Un cahier de seize feuillets est chose difficile à concevoir. Je préférerais supposer qu'entre nos cahiers *V* et *VI* un cahier hors compte ou, si l'on veut, *Vbis* avait été ménagé, qui comprenait six feuillets, notre cahier *VI* gardant ainsi dix feuillets. Cette disposition correspondrait exactement à celle des cahiers *VII* et *VIII*.

Nous recouvrons, au total, la moitié environ d'un exemplaire du *De templo Salomonis*. Les rédacteurs du catalogue officiel auraient pu s'informer mieux, avant de désigner ces fragments : « commentaire d'Angelome sur le 3^e livre des Rois ». Le titre courant devait suffire à mettre sur la voie.

V. Ms. 270 fol. 124-131 : || *Ut id quod bonum est nobis etiam bonum uidetur* *... quia ipsa nature corruptibilis conditione constringimur.* ||

Ces huit feuillets forment un cahier complet, signé : *II*. Ils reproduisent une portion du commentaire de Bède sur le troisième évangile ¹. Les passages du texte commenté sont distingués par l'emploi d'une encre rouge clair. L'écriture appartient encore à la première moitié du IX^e siècle : vers 830. Le manuscrit peut provenir de Lyon, quoique l'on ne reconnaisse pas les caractères particuliers employés dans les ouvrages sûrement lyonnais du même temps.

VI. Ms. 270 fol. 166. || *Et ego te non agnoui nec ad te rediui ... Opem ferte precor mihi oratu instanti* VVAI. Q(VID) EXPLICIT LAMENTVM PECCATIS ||

Le catalogue définit ce morceau : « Litanies (XI^e siècle...) ». L'écriture est une excellente calligraphie qui n'est certainement pas postérieure à la fin du IX^e siècle. Le texte nous restitue la plus grande partie d'une « lamentation » en vers de Godescalc ². Manquent seulement les cinq premiers vers. C'est une pièce fort rare. On n'en avait signalé que deux copies : l'une à Autun, n^o 33, du X^e siècle ; l'autre, dans le manuscrit *lat. 1154* de la Bibliothèque Nationale, qui provient de Saint-Martial et paraît remonter, comme le nôtre, au IX^e siècle. Il y aurait de menues différences à relever ; mais je ne vois pas la nécessité de procéder à une nouvelle édition, pour le moment. Je me borne à quelques remarques. Le refrain, noté en caractères rustiques, est : *VVAI Q(uid)*, comme dans l'exemplaire d'Autun : *GUUAY*. Au lieu de « *dextram da quem redimisti* » (12, 4), il faudrait peut-être lire *qua red.* suivant la rédaction du fragment Baluze ; *quem* est une conjecture de Pierre Daniel ; les deux autres manuscrits font lire *quam*. Le premier refrain : « *O deus miseri miserere nostri* », n'est pas donné. Le titre indiqué à la fin pourrait être lu : *Lamentum <pro> peccatis*. Les vers sont tracés sans pause ni ponctuation ; la première lettre, détachée dans la marge, est inscrite en rouge selon l'alphabet rustique.

VII. Ms. 270 fol. 177-178. Avec ces débris et les suivants, nous retrouvons la littérature canonique de l'Espagne. Les feuillets 177-178 offrent le caractère lyonnais ; très probablement, leur texte est de la même main qui a composé l'exemplaire de l'*Hispana* systématique conservé à Lyon sous le n^o 336. Mais ici c'est l'*Epi-*

1. Cf. *P. L.*, XCII, 308 B 13 — 319 A 14.

2. Voir les *Versus Godescalci*, dans les *Poetae Latini aevi Carolini*, III (1886), p. 729 sq. (éd. L. TRAUBE).

tome, dit espagnol, que nous lisons ¹. Or ces deux feuillets rejoignent deux autres feuillets demeurés à Lyon, dans le manuscrit 788, fol. 100-101. Malheureusement, il y a encore une rupture au milieu de ce petit ensemble. En voici l'aspect :

A. Baluze fol. 177 :

|| *Ante XXV annos etatis non ordinetur diaconus...* ...
 III. *Heres episcopi post mortem episcopi* || (Canons : fin du prétendu 4^e concile d'Arles ?, titres XXV-XXVIII et début du titre XXIX). ²

B. Lyon 788 fol. 101 :

|| *in cella ecclesie non usurpent ... si promiserit iam non necare* || (Canons : fin du titre XXIX, et titre XXX).

C (partie intermédiaire perdue, comprenant, peut-être en deux feuillets, la fin des Canons et le commencement des Décrétales).

D. Lyon 788 fol. 100 :

|| *Regnorum IIII Ruth I Prophetarum XVI ... VI Episcopus si dimiserit suam ciuitatem* || (Décrétales : titres IV à XIV). ³

E. Baluze fol. 178 :

|| *et aliam deprehenderit deponatur... IIII Nullus de baptidiatos predia accipiat* || (Décrétales : depuis la fin du titre XIV jusqu'au canon 4 du titre XXVI). ⁴

VIII. Ms. 271 fol. 10-11 et 9. L'écriture, d'une calligraphie assez banale, est française et paraît bien remonter à la fin du IX^e siècle. Il n'est pas impossible que ces fragments de très grand format, recueillis par Baluze, soient encore lyonnais. Ils appartenaient (je veux dire fol. 10-11) à un exemplaire de la grande collection *Hispana*, distribuée suivant l'ordre chronologique. Aucun des manuscrits signalés par Maassen, espagnols pour la plupart, ne conviendrait ⁵. A Paris, l'on ne conserve qu'une copie du XIV^e siècle, identifiée par M. l'abbé J. Tarré. Nos feuillets seraient donc le reste du seul témoin de l'*Hispana*, pour l'époque carolingienne.

En haut de fol. 10^r, on lit ce titre courant : *BRAC (arensis)* ; en haut des trois pages suivantes : *LUC (ensis)*. Le texte donne,

1. Cf. MAASSEN, *op. l.*, p. 646.

2. Voir *ib.*, p. 654 sq., et cf. *P. L.*, LXXXIV, 327.

3. Cf. *P. L.*, LXXXIV, 652 B 2, et MAASSEN, *op. laud.*, p. 657.

4. Cf. *P. L.*, LXXXIV, 772 (c. vii), et MAASSEN, p. 657 sq.

5. *Ib.*, p. 667 sq.

en effet, tout d'abord, la fin des souscriptions du second concile de Braga, tenu en 872 :

|| *ecclesiae episcopus his gestis ss. Viator magnetensis ecclesiae episcopus his gestis ss.* ¹

Puis, aussitôt, intervient ce titre : *ITEM EX SYNODO LICENSIS. Nitigis Lucensis metropolitanus ecclesiae...* La plus grande partie du fol. 10 est remplie, après la préface *Domino beatissimo...* ², par la liste des quatre-vingt quatre « *tituli* », ou sommaires des canons, que l'édition ne reproduit pas. Mais on a toute la suite : *I. De electione episcopi* ³ jusqu'au canon XVII : ... *sine indignus in suo recipi* || ⁴; car ce prétendu synode « *Lucensis* » n'est rien autre chose que la série des *Capitula* de Martin de Braga. Au lieu du titre marqué par l'édition ⁵, les fragments nous livrent le titre bref signalé par Maassen ⁶ d'après le manuscrit de Vienne n° 411 : « *Capitula ex orientalium patrum synodis a Martino episcopo ordinata atque collecta.* »

Le feuillet 9 est mutilé. Le catalogue en fait un fragment distinct et le définit : « Commentaire sur l'Écriture ». Il consiste en une colonne, mesurant 385 × 150, et une très petite portion de la colonne parallèle ; la colonne intacte était la seconde du *recto* et la première du *verso* ; par suite, le texte est continu. Le format semble bien correspondre à celui des feuillets 10-11. L'écriture est d'une autre main ; mais on peut lui donner également pour date la fin du IX^e siècle. En haut du *recto*, on lit : *PAPAE* ; en haut du *verso* : *DECR(etales)*. Il semble donc que le morceau visé était compris dans la seconde partie de l'*Hispana*, composée de Décrétales ⁷. On lit une longue homélie ou parénèse sur le zèle qui convient à un pasteur, coupée seulement par les initiales rubriquées des phrases. Je n'ai pas réussi à identifier ce texte, dont voici le début et la fin, tels qu'ils nous sont parvenus :

|| *iustitiam eius esse requirendam. ut per hanc iter agentes et in uia positi ueritatis. uerum prophetam inueniri possimus. Non uelocitate pedum sed bonorum operum uelocitate currentes... ... Quod si confusio nobis erit aequales his inueniri in operibus bonis quid erit nobis si inferiores ac dete-*

1. Cf. P. L., LXXXIV, 675 C 12.

2. *Ib.*, 574 A-B.

3. *Ib.*, 574 C.

4. *Ib.*, 577 B 5 ; et cf. MAASSEN, *op. laud.*, p. 683, 802 sq.

5. P. L., 574 A.

6. *Op. laud.*, p. 668.

7. Cf. *ib.*, p. 689 sq.

*riores nos examinatio futura reperiat? Audite ergo quomodo
de his ||*

J'avais cru reconnaître l'*Epistola Clementis ad Iacobum*, qui a pris place en effet dans l'*Hispana* ; mais cette conjecture s'est évanouie. Il peut s'agir fort bien d'une pièce additionnelle ¹.

ANDRÉ WILMART, O. S. B.

1. Qu'on me permette d'ajouter ici que les fragments de Lyon n° 475 ne se rajustent pas à ceux du fonds Baluze ; ils viennent d'un manuscrit qui faisait lire le commentaire de saint Ambroise sur saint Luc.

ADDENDUM. — Au dernier moment, j'ai pu retrouver le morceau contenu dans le fol. 9 du Ms 271. Il appartient en effet à la littérature pseudo-clémentine, mais à l'*Epistola tertia* (*De officio sacerdotii et clericorum*), qui commence : *Vrget nos fratres...* ; voir P. L., cxxx, 51 A 5 — 52 C 12 (soit toute la fin de la prétendue lettre, le dernier paragraphe excepté). Par suite, le feuillet susdit pourrait provenir simplement et directement d'un exemplaire des Fausse Décrétales.

LES PRESBYTRES ET L' « EXEGESIS » DE PAPIAS.

Dans le célèbre Prologue de son *Exegesis*, Papias d'Hérapolis parle deux fois de presbytres, sources de ses informations. La seconde mention pose un problème, resté, en dépit de l'ingéniosité des critiques, sans solution satisfaisante. Voici ce passage ¹ :

Εἰ δὲ που καὶ παρηκολουθηκώς τις τοῖς πρεσβυτέροις ἔλθοι, τοὺς τῶν πρεσβυτέρων ἀνέκρινον λόγους, τί Ἀνδρέας ἢ τί Πέτρος εἶπεν ἢ τί Φίλιππος ἢ τί Θωμᾶς ἢ Ἰάκωβος ἢ τί Ἰωάννης ἢ Ματθαῖος ἢ τίς ἕτερος τῶν τοῦ κυρίου μαθητῶν, ᾧ τε Ἀριστίων καὶ ὁ πρεσβύτερος Ἰωάννης, τοῦ κυρίου μαθηταί, λέγουσιν. Οὐ γὰρ τὰ ἐκ τῶν βιβλίων τοσοῦτόν με ὠφελεῖν ὑπελάμβανον ὅσον τὰ παρὰ ζώσης φωνῆς καὶ μενούσης.

Depuis les observations de dom Chapn'an sur le sens de πρεσβύτερος chez les Pères apostoliques, notamment chez S. Irénée ², il n'est plus possible d'admettre avec Eusèbe que Papias qualifiait de ce nom les apôtres eux-mêmes. Il ne s'agit sûrement ici que d'auditeurs des apôtres.

Au contraire, l'incertitude règne encore touchant la fonction grammaticale et logique du membre de phrase ᾧ τε Ἀριστίων καὶ... Ἰωάννης... λέγουσιν.

Les combinaisons proposées se ramènent à deux :

1. La proposition continuerait l'interrogative amorcée par τί Ἀνδρέας : *Je m'informais... : qu'a dit (εἶπεν) André ou qu'a dit Pierre etc... ; que disent (λέγουσιν) Aristion et Jean ?*

2. L'autre explication met ᾧ... λέγουσιν sur le même plan que τοὺς τῶν πρεσβυτέρων λόγους, comme second complément direct de ἀνέκρινον : *Je m'informais des rapports des presbytres touchant les sentences d'André ou de Pierre... ET (je m'informais aussi) des rapports d'Aristion et de Jean.*

Sans être incorrectes, ces constructions ne laissent pas de présenter des inconvénients. La première ne rend pas compte du brusque changement de pronom : τί ... εἶπεν ᾧ ... λέγουσιν. Quant à la seconde, le membre ᾧ ... λέγουσιν se trouve trop

1. EUSÈBE, *Hist. eccl.* III, xxxix, 4.

2. *John the Presbyter and the fourth Gospel*. Oxford, 1911, p. 13-16.

éloigné d'ἀνέκρινον pour qu'il soit naturel de le tenir pour le régime direct de ce verbe ; en outre, il manque une particule conjonctive le reliant à λόγους : τε, corrélatif de καί, est en effet proclitique de Ἀριστίων, et non pas enclitique de ᾧ.

Mais il y a une autre construction, très simple, obvie même, et il est vraiment curieux que personne, à ma connaissance, ne l'ait déjà proposée. Ἄ ... λέγουσιν, proposition relative-explicative, se rapporte par manière d'apposition, à l'interrogative qui précède immédiatement :

Je faisais mon enquête sur les discours des anciens : qu'a dit André, ou qu'a dit Pierre etc... — choses que disent et Aristion et Jean le Presbytre.

Telle est la traduction littérale. Mais comment l'interpréter ? Papias veut-il dire — insinuant qu'il le sait pour les avoir entendus lui-même — qu'Aristion et Jean, tout comme les presbytres, rapportent eux aussi les sentences des apôtres ?

C'est bien invraisemblable : qu'aurait-il eu, en ce cas, à apprendre encore d'un familier des presbytres ?

Néanmoins, Eusèbe semble avoir compris de la sorte ¹. « Papias, écrit-il, dit avoir été l'auditeur direct d'Aristion et de Jean le presbytre. » Cette imputation inattendue a toujours déconcerté les critiques. La plupart se refusent à admettre qu'Eusèbe ait lu cela dans le Prologue ; il l'aurait conjecturé du grand nombre de citations d'Aristion et de Jean que contenait l'*Exegesis*. Ce subterfuge élude la difficulté ; il ne la résout pas. Eusèbe a certainement en vue le Prologue ² et son imputation est formelle (φησί). Sans doute elle est erronée, mais il importe d'observer qu'elle n'a pu lui venir à l'esprit que s'il a tenu ᾧ ... λέγουσιν pour une apposition relative à τί ... εἶπεν. Nous pouvons croire qu'en ceci, pure affaire d'analyse grammaticale, Eusèbe ne se trompait pas. Ce qu'il a mal interprété, il l'avait d'abord bien lu. Ainsi, nonobstant cette erreur, son exemple garantit la justesse de la lecture proposée plus haut.

1. L. c. 7.

2. La chose ressort clairement du contexte, qui est un commentaire du Prologue. Il est vrai qu'Eusèbe ajoute immédiatement : ὀνομαστὶ γούν πολλάκις αὐτῶν μνημονεύσας ἐν τοῖς αὐτοῦ συγγραμμασιν τίθησιν αὐτῶν παραδόσεις, mais c'est par manière de confirmation, et non pas de preuve, comme le montre la particule γούν (effectivement). Tenant Papias, sur la foi du Prologue, pour auditeur d'Aristion et de Jean, Eusèbe trouve bon d'avertir qu'en effet il les cite souvent. A elle seule, la fréquence de ces citations ne pouvait, en bonne logique, passer à ses yeux pour une preuve de relations *directes* de Papias avec Aristion et Jean. C'est donc bien dans le Prologue lui-même qu'Eusèbe a vu l'aveu de ces relations.

Celle d'Eusèbe étant inexacte, il faut donc recourir à quelque autre explication. Voici la plus naturelle : Aristion et Jean sont précisément ces presbytres de qui Papias interrogeait les auditeurs. Nous avons de la sorte cette traduction :

Je m'informais auprès de leurs auditeurs sur les rapports des presbytres : « Qu'ont dit André, Pierre, Philippe, Thomas, Jacques, Jean, Mathieu ou quelqu'autre des disciples du Seigneur, à ce que disent et Aristion et Jean le Presbytre ? »

Ces deux presbytres avaient été « disciples du Seigneur »¹. Ils ont survécu à la plupart des apôtres. Au moment où Papias prenait ses informations², ils restaient, eux deux (τε ... και ...), les seuls témoins par lesquels on pût encore entendre, en quelque sorte, la voix même des apôtres (ζώσης φωνῆς και μενούσης).

Bien que reçues par intermédiaires, les relations de ces presbytres revêtaient aux yeux de Papias une qualité et une autorité exceptionnelles. Attentif à en recueillir la moindre parcelle, il leur a fait dans son ouvrage une place de choix. Eusèbe qui l'avait sous les yeux a été frappé du grand nombre des références précises à ces personnages, comme si, pour les autres presbytres, l'auteur n'avait donné que des sentences anonymes.

Papias, en effet, ne s'est pas borné à reproduire les traditions d'Aristion et de Jean, ces vénérables survivants de la première génération chrétienne. Il a entendu, cette fois de ses propres oreilles, d'autres presbytres, et enregistré aussi leurs assertions. C'est d'eux qu'il s'agit au début du Prologue : « Je n'hésiterai pas à ranger dans mes explications toutes les choses que j'ai bien apprises jadis de la bouche des presbytres et dont j'ai gardé fidèlement le souvenir, me portant garant de leur vérité. » Ces nouveaux presbytres n'étaient pas, eux, disciples des apôtres : autrement, Papias n'aurait pas manqué d'en donner l'assurance, avec d'autant plus d'empressement qu'à la différence d'Aristion et de Jean, ils avaient été ses propres maîtres. Tout ce qu'il trouve à dire pour marquer l'intérêt et garantir la fidélité de leur doctrine, c'est leur souci d'enseigner la vérité toute pure. D'ailleurs, la promptitude avec laquelle il profite de la chance qui met sur son chemin un simple auditeur d'Aristion et de Jean montre assez que les presbytres connus personnellement de lui, étaient incapables de présenter des titres avérés de relations avec les apôtres. Ce sont eux, probablement, qui ont fait l'éducation

1. Ces mots manquent dans la version syriaque. Il n'y a pas là un motif suffisant pour en nier l'authenticité.

2. «...ἐγγουσι» dit le texte. Le présent indique qu'Aristion et Jean sont encore en vie. Il faudrait de graves raisons pour s'écarter de ce sens naturel.

millénariste de Papias et lui ont raconté toutes les sornettes qu'il a docilement notées à côté des rapports autrement sérieux d'Aristion et de Jean. Le bon Papias croyait engranger pour la postérité une riche moisson : esprit sans discernement, il n'avait fait qu'admettre la folle ivraie avec le bon grain.

La différence des situations ressort clairement de la simple juxtaposition de l'une et l'autre moitié du Prologue. On remarquera que Papias indique chaque fois, en l'introduisant par οὐ γὰρ, le mobile qui le poussait à s'enquérir. Celui-ci n'est pas le même dans les deux cas. Le parallélisme est frappant et confère à l'agencement du Prologue plus d'équilibre qu'on n'en soupçonnait :

Je n'hésiterai pas à ranger dans mes explications toutes les choses que j'ai bien apprises jadis de la bouche des presbytres et dont j'ai gardé fidèlement le souvenir, me portant garant de leur vérité.

Car (οὐ γὰρ) ce n'était pas auprès des gens diserts que je me plaisais, comme font la plupart, mais auprès de ceux qui enseignaient la vérité ; non pas auprès de ceux qui transmettaient des préceptes étrangers, mais auprès de ceux qui rapportaient les commandements imposés à la foi de la part du Seigneur et issus de la vérité elle-même.

Mais si d'aventure survenait quelqu'un même de l'entourage des *presbytres*, je m'informais des sentences des presbytres : « Qu'a dit André, ou qu'a dit Pierre, qu'ont dit Philippe, Thomas, Jacques, Jean, Mathieu ou quelqu'autre des disciples du Seigneur, à ce que rapportent Aristion et Jean le Presbytre disciples du Seigneur ? »

Car (οὐ γὰρ) je ne croyais pas que ce qu'il y a dans les livres me fût aussi profitable que les choses exprimées par une parole demeurée vivante.

Papias s'est donc trouvé en rapport avec deux générations de presbytres : l'une, contemporaine des apôtres, mais représentée seulement, à l'époque de Papias, par Aristion, Jean le Presbytre et leurs auditeurs ; l'autre, celle des maîtres de Papias. Cette dernière ne pouvait se prévaloir de relations directes avec les apôtres ou leurs disciples.

L'évêque d'Hiérapolis n'accordait pas à toutes deux une égale autorité ; mais pas plus à l'une qu'à l'autre, il ne marchandait

sa confiance. On s'explique dès lors le curieux mélange, dans son œuvre, d'informations sérieuses et de contes puérils.

*
* *

La situation que comporte le Prologue compris de cette manière n'est plus concevable qu'aux environs des années 80-90, car Aristion et Jean ont été, ne l'oublions pas, « disciples du Seigneur ». Or, suivant l'estimation commune, Papias composa vers l'an 125 son *Exegesis*. N'y a-t-il pas incompatibilité ?

Au vrai, la chronologie de Papias n'est guère connue que par ces mots d'Irénée : « Papias auditeur de Jean, familier de Polycarpe, homme du vieux temps. » Encore n'en faut-il retenir comme certaine, que l'appellation ἀρχαῖος ἀνὴρ, le reste paraissant être des conjectures ¹. D'autre part, on n'a pas suffisamment tenu compte du fait qu'Eusèbe parle de Papias au troisième livre de l'H. E., lequel concerne, en gros, la seconde génération chrétienne ². Il place l'évêque d'Hiérapolis à côté d'Ignace d'Antioche et de Clément de Rome, parmi « ceux qui ont transmis jusqu'à nous dans leurs mémoires la tradition de l'enseignement apostolique » (xxxvii). Comme il suit l'ordre chronologique, il les tient donc pour contemporains.

Toutes les précisions apportées par surcroît sont gratuites. Admettons toutefois que l'*Exegesis* date du premier quart du second siècle. Mais Papias ne dit nulle part que c'était en vue de composer un livre qu'il cherchait à s'instruire auprès des presbytres. Il semble plutôt insinuer qu'il ne l'a fait d'abord que pour son édification personnelle ³. Il a donc pu recevoir ses informations bien avant. Pour les presbytres ses maîtres, cela va de soi : Papias se flatte d'avoir bien conservé le souvenir de leur enseignement ; ce mérite n'est réel que si un temps assez long s'était déjà écoulé, capable d'avoir raison d'une mémoire moins tenace. Mais un disciple si attentif et si docile pouvait fort bien, dès sa prime jeunesse, s'intéresser activement à ce qui se rapportait d'Aristion et de Jean le Presbytre. Qu'on se rappelle la curiosité d'Irénée adolescent en présence de Polycarpe ! On se représente

1. Irénée a compris l'*Exegesis*, comme plus tard Eusèbe, en ce sens que Papias avait été l'auditeur de Jean le Presbytre. Celui-ci étant à ses yeux Jean l'Apôtre, et Polycarpe passant pour le disciple de ce dernier, Irénée est amené naturellement à présenter l'évêque d'Hiérapolis comme Πολυκάρπου ἑταῖρος.

2. Notons que Polycarpe figure seulement au milieu du IV^e livre.

3. Οὐ γὰρ τὰ ἐκ τῶν βιβλίων τοσούτον με ὠφέλειν ὑπελάμψανον ὅσον τὰ παρὰ ζώσης φωνῆς. XXXIX, 4.

d'ordinaire un Papias déjà blanchi par l'âge, accueillant avec bonhomie dans sa maison épiscopale les auditeurs des presbytres de passage à Hiéropolis, non sans l'arrière-pensée de les mettre à contribution pour l'ouvrage qu'il avait sur le métier. Papias dit simplement : « Si par hasard survenait un familier des presbytres... » Ce peut être certes à Hiéropolis, mais aussi bien ailleurs et déjà à une époque où Papias avait de vingt à trente ans.



Si la plupart des critiques sont portés, en dépit des sources anciennes, à rabaisser la chronologie de Papias, c'est en bonne part sous l'influence de cette opinion, admise sans conteste, que son ouvrage était une œuvre proprement exégétique, expliquant, à l'aide de traditions orales, des évangiles écrits.

La vérification est chose aisée. Nous n'avons qu'à recourir à Irénée et surtout à Eusèbe. Or ni l'un ni l'autre ne présentent l'*Exegesis* comme un commentaire d'évangiles, même conçu de façon large.

Il y a bien le titre : Λογίων κυριακῶν ἐξηγήσεως. On traduit : *Explication* (par la tradition orale) *des paroles du Seigneur* (fixées dans des relations écrites). Le Lecteur sait que le sens premier d'ἐξηγήσεις est celui d' « exposé » ¹. Si toutefois l'on tient à celui d' « interprétation » ², il pourrait s'agir simplement d'explications personnelles d'Aristion, de Jean, des autres presbytres, de Papias lui-même ³, touchant les λογία transmis par la tradition orale. En tout cas, le titre n'impose pas, à lui seul, l'idée d'un commentaire d'évangiles écrits ⁴.

Ce sont les fameuses notices sur l'évangile de Marc et les *logia* de Mathieu ⁵ qui ont le plus contribué à accréditer l'opinion commune. Mais si, vraiment, Papias commentait les évangiles, pouvait-il se dispenser de dire ce qu'il avait appris, si peu que ce

1. Eusèbe dit (xxxix, 14) que Papias a recueilli les τῶν τοῦ κυρίου λόγων διηγήσεις d'Aristion. En conclut-on que celui-ci avait déjà frayé la voie à l'évêque d'Hiéropolis en rédigeant un commentaire ?

2. L'emploi du mot ἐρμηνεία (xxxix, 3) légitimerait cette acception.

3. Papias a mis sans doute dans son livre des observations de son crû, pour qu'Eusèbe ait pu le juger « esprit fort médiocre ». Son excessive crédulité ne suffirait pas à justifier pareil dédain, vu les autorités dont Papias pouvait se réclamer.

4. Il faut, d'ailleurs, l'entendre dans un sens fort large : d'après les exemples que donne Eusèbe, on voit que l'*Exegesis* contenait des récits non seulement sur le Christ et les apôtres, mais également sur d'autres personnages marquants de la première génération chrétienne.

5. H. E. III, xxxix, 15-16.

fût, concernant ceux de Luc et surtout de Jean ? Et comment expliquer, en ce cas, le silence d'Eusèbe ? Serait-ce omission ? On l'assure volontiers, mais sans preuves. Il est au contraire facile de démontrer, par Eusèbe lui-même, que l'*Exegesis* ne soufflait mot sur l'origine des troisième et quatrième évangiles.

Au début du livre III de son Histoire ecclésiastique (iii, 3), l'évêque de Césarée annonce qu'il aura soin de mentionner au cours de son exposé « ceux des écrivains ecclésiastiques qui se sont servis des écrits (des apôtres) contestés, de quels écrits ils se sont servis, ce qui est dit par eux soit des écritures testamentaires et reconnues, soit de celles qui ne le sont pas. » Effectivement, il relève au ch. xxxviii, 1, les emprunts faits à l'épître aux Hébreux par Clément de Rome. Au ch. xxxix, consacré à Papias, nous trouvons, outre les notices bien connues, l'indication que l'auteur se servait de la *I Joann.* et de la *I Petr.* Au cours du livre IV, les chapitres sur Polycarpe (xiv, 9), sur Justin (xviii, 8), sur Théophile d'Antioche (xxiv) continuent de donner des renseignements du même ordre. Eusèbe ne perdait donc pas de vue sa promesse. Il la rappelle encore, expressément, au livre V : « Puisque... nous avons fait la promesse de citer à l'occasion les paroles des anciens presbytres et écrivains ecclésiastiques qui ont transmis par écrit les traditions venues jusqu'à eux concernant les écritures testamentaires, comme Irénée est de ceux-là, nous allons donc rapporter ce qu'il dit, et tout d'abord, ce qui concerne les saints évangiles, en ces termes » (ch. viii). Suivent les notices d'Irénée sur Mathieu, Marc, Luc et Jean.

Il ressort clairement de ce relevé comme des propres déclarations d'Eusèbe, que celui-ci notait avec soin chez les « anciens », non seulement leurs indications sur l'origine des écrits du Nouveau Testament mais même les simples citations. Il est vrai que son attention se portait avant tout sur les écrits contestés du Nouveau Testament, comme l'épître aux Hébreux ou l'apocalypse, mais il prenait aussi en considération, et tout spécialement, les évangiles canoniques. Au ch. xxiv du livre III, après avoir exposé avec ampleur, en la motivant par la tradition, son opinion à leur sujet (6, 15), il ajoute : « Voilà ce que nous avons à dire sur les évangiles; nous en serons plus à l'aise quand nous essayerons de montrer, à l'occasion, par le témoignage des *anciens*, ce que les *autres* ont dit à leur sujet ». et les chapitres sur Papias et Irénée montrent qu'il n'oubliait pas de le faire. Sous la plume d'un écrivain de la seconde et troisième génération, un renseignement de ce genre, même

exprimé en termes généraux¹, avait aux yeux d'Eusèbe trop d'importance pour n'être pas signalé.

A moins donc d'accuser gratuitement Eusèbe d'une négligence ou d'une inconséquence inconcevables, on peut être assuré que s'il ne rapporte rien de l'*Exegesis* touchant les évangiles de Jean et de Luc, c'est qu'il n'y lisait rien. Le silence de Papias aurait certes de quoi surprendre dans un commentaire, d'autant que, sans aucun doute, l'évêque d'Hiérapolis admettait l'autorité de ces évangiles². Aussi bien, avons-nous vu, ni Eusèbe ni Irénée ne nous obligent à considérer son ouvrage comme exégétique. D'ailleurs, Papias nous avertit lui-même, expliquant son souci de recourir à la tradition orale, qu'il appréciait celle-ci plus que les livres : pareille mentalité n'est pas celle d'un exégète dont les explications n'ont d'intérêt qu'en raison du texte commenté.

Si donc Papias s'est tu au sujet des évangiles de Luc et de Jean, c'est qu'il ne connaissait rien de particulier à leur sujet, ou qu'il ne jugeait pas conforme à son dessein de dire ce qu'il en savait. Mais pourquoi, alors, nous parle-t-il de l'évangile de Marc et des *logia* de Mathieu ? Nous n'avons plus l'ouvrage pour en juger, mais une conjecture est possible. Papias n'aurait-il pas vu en Marc et Mathieu, des initiateurs et des modèles. Selon lui, ils ont fixé par écrit, mais sans préoccupation littéraire³, avec le seul souci d'être complets et véridiques, un enseignement donné de vive voix⁴. Rien d'étonnant à ce que, en cela, ils aient spécialement intéressé Papias, car, lui aussi, ne songeait qu'à recueillir, comme elles lui venaient, des traditions orales. Sans doute son programme était plus large que celui de Marc et de Mathieu puisqu'il embrassait toute la première génération chrétienne, mais, pensait Papias, la méthode et l'esprit restaient les mêmes. C'est peut-être à cette naïve ambition, à cette belle confiance que nous sommes, en définitive, redevables des deux précieuses notices.

D. C. LAMBOT.

1. Quoi de plus sommaire que les notices d'Irénée sur Luc et Jean ? On peut difficilement dire moins, dès lors qu'on veut dire quelque chose. Et néanmoins, Eusèbe en prend acte.

2. Au dire d'Eusèbe (xxxix, 17), Papias utilisait la *I Joann*. Il connaissait donc l'évangile de Jean avec lequel cette lettre est en relation étroite et manifeste.

3. Il faut entendre ainsi, je pense, l'expression où ... *τάχει*, qui est en contradiction avec l'évangile si on la comprend de l'exclusion d'un ordre chronologique ou logique. Les évangiles de Luc et de Jean ont par contre un caractère littéraire très marqué, qui n'a pu échapper à Papias.

4. Ces traits sont tirés de la notice sur Marc (xxxix, 15). Ils peuvent convenir aussi aux *logia* de Mathieu, tels que Papias les présente (16).

ÉTUDE SUR LE *LIBER DE DIUINIS SCRIPTURIS*.

Parmi les témoins de l'ancienne Bible latine il y a deux écrits qui occupent une place spéciale, tant à cause de leur nature propre, qu'en raison de leur ancienneté et de leur importance. Ce sont les *Testimonia* de s. Cyprien et le *Liber de diuinis scripturis*, deux recueils de citations bibliques. Par leur antiquité ils l'emportent sur les manuscrits bibliques qui nous sont parvenus. Par leur fidélité ils l'emportent sur les citations des Pères. Le texte des *Testimonia* a fait l'objet de nombreuses études, dont les plus récentes sont celles de C. H. Turner qui depuis de longues années prépare une nouvelle édition ¹.

Le *Liber de diuinis scripturis* a été beaucoup plus négligé. Il a été édité d'abord par Mai sous le nom d'Augustin ². Weihrich lui a consacré une étude pour montrer que ce florilège ne pouvait pas être attribué à Augustin ³. En 1887 il en donna dans le Corpus de Vienne une édition basée sur les six manuscrits alors connus. Ces manuscrits se divisent en deux familles que j'appellerai α et β . Voici la liste des manuscrits et le tableau des sigles :

α S=Sessorianus 58=Rome Vitt. Emm. 2106, VIII^e siècle, écriture onciale.

β F=Paris B. N. n. acq. lat. 1596, auparavant Ashburnam Libri 16, provenant de Fleury, VIII^e siècle, 3 fragments en écriture onciale. Ces fragments ont été cités par Sabatier, ils ont été identifiés par Hort et Delisle, *Le plus ancien manuscrit du miroir de S. Augustin* dans la *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 45 (1884), p. 478-487 ⁴.

M=Avranches 87, provenant du Mont-Saint-Michel, IX^e siècle.

V=Paris B. N. 15.082, provenant de Saint-Victor, XII^e siècle.

1. Turner a publié ses études sous forme de quatre *Prolegomena to the Testimonia of St. Cyprian* parus dans le *Journ. of theol. stud.* 6 (Janv. 1905), 9 (Oct. 1907), 29 (Janv. 1928) et 31 (Avril 1930).

2. Mai, *Spicilegium Rom.* IX App. 1843 et *Nova Patrum Bibliotheca* I, 2 Romae 1852. L'édition est basée sur le seul ms *Sessorianus*.

3. *Die Bibalexcerpte de diuinis scripturis* dans les *Sitzungsber. der phil.-hist. Classe der Kais. Akad. d. Wiss.* Vienne 129 (1893).

4. S. Berger, *Hist. de la Vulg.*, p. 86, ignore cette identification et parle d'un fragment de Fleury disparu. Stummer, *Einf. in die lat. Bibel*, 1928, p. 31 défigure encore davantage ce manuscrit qu'il appelle le palimpseste de Fleury disparu.

L=Paris B. N. 2.977 A, provenant de Limoge, XI-XII^e siècle.

C=Paris B. N. n. acq. lat. 256, XII^e siècle.

Wehrich a généralement, mais pas toujours, suivi le manuscrit S, et, comme il arrive, les critiques ont blâmé son choix. Linke, *Studien zur Itala*, 1889, p. 24, pense qu'il fallait servilement éditer le Sessorianus. Au contraire, Hans von Soden, *Das lat. N. T. in Afrika*, 1909, p. 22, est d'un avis opposé : il faut suivre partout le texte β .

Dans la liste des manuscrits de l'ancienne version latine, le *Liber de divinis scripturis* est connu sous le sigle *m* que nous adopterons également. Pour se servir avec avantage de ce témoin, il est indispensable d'en fixer auparavant le texte. Dans ce but nous utiliserons d'abord le nouveau manuscrit que Holder a fait connaître ; nous comparerons ensuite les passages cités plusieurs fois.

I. LE NOUVEAU FRAGMENT DE KARLSRUHE.

Aujourd'hui nous connaissons un septième manuscrit qui l'emporte sur tous les autres par son antiquité et, semble-t-il, par sa pureté. C'est un feuillet en écriture sémionciale du VII^e au VIII^e siècle, conservé à Karlsruhe sous la cote Aug fr. 100. Le texte a été édité par Holder dans le catalogue des manuscrits de Karlsruhe. J'ai eu la faveur d'avoir communication du précieux fragment. L'édition de Holder est bonne ; cependant ligne 10 le manuscrit a *beati qui lugunt*.

Holder ajoute qu'il y a en outre six petits fragments qui proviennent du même manuscrit. D'abord il n'y a que cinq petits fragments ; ensuite le cinquième ne provient pas de ce manuscrit, il est en écriture onciale. J'en donne ici le texte dans l'espoir que quelqu'un pourra l'identifier ;

| | | | |
|---------|-------------------------|---------|---------------------------|
| recto ? | rantis illo omnp[er]tis | verso ? | quantum per antiquo[s] |
| | necessarium esse | | [patre]s dedicimus in hos |

Les quatre morceaux qui restent proviennent du grand feuillet ; celui-ci en effet a perdu une longue bande latérale dont quatre débris se trouvent dans les petits fragments ; il faut les placer dans l'ordre 4. 2. 3. 1. Encore la bande n'est-elle pas complète.

Ce fragment contient le texte de l'édition de Wehrich, p. 440, l. 1 - p. 444, l. 1. Nous donnons aussitôt une édition critique de ce passage en indiquant en note les variantes caractéristiques des deux familles α et β .

- [Semper mortem domini nostri iesu christi in corpore nostro circum]-
ferentes ut et uita iesu christi in corpore nostro manifestetur. Sic enim
nos qui uiuimus in mortem tradimur propter iesum ut et uita iesu
manifestetur in carne nostra mortali. *Item secundum matthaeum* Beati
5 qui persecutionem patiuntur propter iustitiam, quoniam ipsorum est
regnum caelorum. *Item illic* Beati estis, cum uos odio habuerint homines
et abigent et persequentur et exprobrabunt et dicent aduersum uos
omne malum. gaudete et exultate, quoniam merces uestra multa est
in caelis; sic enim persecuti sunt et prophetas qui fuerunt ante uos.
10 *Item illic* Beati qui lugunt quoniam ipsi consolabuntur. *Item illic* Cauete
ab hominibus: tradent enim uos in concilio, et in synagogis suis flagella-
bunt uos, ante reges et praesides stabitis propter me in testimonium
eorum et gentium. cum autem tradent uos, nolite solliciti esse quid
loquamini: dabitur enim uobis in illa hora quid loquamini: non enim
15 uos estis qui loquimini, sed spiritus patris uestri qui loquitur in uobis.
nec timeatis eos qui occidere corpus possunt, animam autem non
possunt occidere; timeate autem magis eum qui potest animam et corpus
occidere et in gehennam mittere. *Item illic* Qui inuenit animam suam,
perdet illam; et qui perdidit animam suam propter me, inueniet
20 illam.

XXVIII. QUOD NON MANEAT DOMINUS IN HIS QUI A PRAECEPTIS
EIUS DEUIAUERINT.

- In genesi* Uidentes autem angeli dei filias hominum quod essent
formonsae, acceperunt sibi mulieres ab omnibus quas elegerunt. et tunc
25 dixit deus: non permanebit spiritus meus in istis hominibus in aeternum,
propter quod sint carnales. *Item in regnorum I.* Numquid uult dominus
holocausta et sacrificia magis quam exaudire uocem suam? quia
dicto audientia melior est quam sacrificium, et audientia mandatorum
quam adeps arietum. quoniam peccatum inproperium est, dolor et
30 gemitus ad te adducentur. pro quibus spreuisti uerbum domini, spernet
te dominus, ne regnes in istrahel. et spiritus domini recessit ab saule
et comprehendit eum spiritus malus a domino et suffocabat eum. *Item*

1: 2 Cor. 4^{10.11} iesu chr. Rβ chr. iesu S | in corpore nostro manif. α, manif.
in carne nostra mortali β | *deinde comparamus etiam cum cap. 27*: mortem α bis,
morte β bis | in carne nostra mortali α bis β 27 in corpore nostro β 28

4: Matth. 5¹⁰

6: Math. 5^{11.12} *comparamus etiam cum cap. 30*: estis 28 eritis 30 | oderint β 30 |
abigent α bis β 30 abicient β 28 | persequuntur β 30 | aduersus α 30 | quoniam
α bis quia β bis | qui fuerunt ante uos R qui ante uos fuerunt 30 ante uos (om
qui fuerunt) Sβ 28

10: Math. 5⁸

10: Math. 10^{17.20} uos² + et β | *pro vv. 19. 20 comparamus cum cap. 3*: autem
tradent 28, ergo tradiderint 3 | solliciti esse] cogitare β 3 | dabitur ... loquamini
om β 28 | illa] ipsa α 3 | qui] quid S bis | loquimini ... loquitur] loquemini ...
loquetur R

16: Math. 10²⁸ *comparamus cum cap. 87*: ∞ possunt corpus β 28 | occidere 28,
interficere 87 | potest + et β 28 | et in gehennam mittere α 28 in gehennam 87 β 28

18: Math. 10³⁰

23: Gen. 6^{2.3} angeli α filii β | formonsae α pulchrae β | mulieres α eas β | omnibus
β hominibus α | carnales α caro β |

26: I Reg. 15^{23.23} 16¹⁴ dns Rβ ds S | quia α qui β | melior ... audientia om β
quoniam α quia β | ab R a β ad S |

- in regnorum III.* Et rex salomon erat diligens mulieres. et per haec factum est ut in tempore senectutis eius non esset cor illius directum a domino. et iratus est dominus super salomonem, quoniam declinauerat cor suum a domino deo israhel, et suscitauit dominus satanan super salomonem et erat satanas super israhel omnibus diebus salomonis. *Item in paralipomenon* Dominus deus uester uobiscum est, quamdiu uos estis cum eo; quod si dereliqueritis eum, derelinquet uos. *Item* 35 *in psalmo LXXX.* Et non obaudiuit populus uocem meam, et israhel non intendit mihi; et dimisi illos secundum desideria cordis illorum. si plebs mea audisset me, israhel si uias meas ambulasset, ad nihilum inimicos eius humiliassem et super tribulantes eos misissem manum meam. *Item in sapientia.* Perversae enim cogitationes separant a deo, 45 probata autem uirtus arguit insipientes; quoniam in maliuola anima non intrabit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. sanctus enim spiritus disciplinae effugiet dolum et auferet se a cogitationibus quae sunt sine intellectu et arguetur a superueniente iniquitate. *Item* *in eseia.* Quis dedit in rapinam iacob et israhel depraedantibus eum? 50 nonne deus cui peccauerunt et noluerunt ingredi uias eius, neque audire [legem eius et induxit super eos iram suam.]

On voit aussitôt que le nouveau fragment R appartient à la famille α , qu'il est indépendant de S, qu'il est généralement meilleur que S. On voit aussi, je suppose, que la famille α l'emporte presque toujours sur β . Enfin on constate que R seul en deux passages nous donne le véritable texte : Matth. 7¹² il faut lire avec R *qui fuerunt* comme le montre le chapitre 30 de *m*; Isaïe 42²⁴ il faut lire avec R *neque audire legem eius* comme le montre la comparaison avec le grec. En un mot, R est le meilleur manuscrit de la meilleure famille, et il faut regretter qu'il nous en reste si peu.

II. LES RÉPÉTITIONS.

Notre florilège contient un certain nombre de répétitions : il reprend deux ou même trois fois la même citation biblique. Il est évident que ces répétitions nous sont un précieux secours pour éditer le véritable texte de *m* ou du moins pour connaître le texte que lisait l'auteur de *m* dans sa Bible.

Parmi ces répétitions je supprime d'abord celles de Math. 5¹¹⁻¹²

30 : III Reg. 11¹ salomon R β solomon S *et ita infra* | quoniam S quia β quoniam ... salomonem *om per homoioteleuton* R

38 : II Paral. 15²

40 : Ps. 80^{12,16} illorum] eorum R | uias meas α in uis meis β

44 : Sap. 1^{3,6} arguit β arguet S | intrabit R, -uit S introibit β | habitabit R β habitauit S | dolum α fictum β

49 : Is. 42²⁴ ingredi uias eius *om* S | neque audire legem eius *om per homoioteleuton* β | audire legem eius *om* S

10^{19.20.28} 2 Cor. 4¹¹ dont nous avons parlé au chapitre premier ; ensuite celles du livre de Tobie dont nous parlerons plus loin ; enfin celle de Prov. 25²⁰, car cette identification de Weihrich p. 530, l. 12 est inexacte ; le passage cité est Prov. 12⁴.

Pour le livre des Proverbes il m'a paru indispensable d'indiquer les renvois au texte grec, car notre auteur suit évidemment une traduction faite sur le grec. Ainsi disparaît aussi le désordre apparent de quelques citations : par exemple, p. 389, Weihrich cite Prov. 20²⁰ 30^{11.14} 30¹⁷ 28⁷ ; il faut lire d'après l'ordre grec Prov. 20¹⁰ 24^{34.37} 24⁵² 28⁷. Pour conserver à la Bible de *m* sa physionomie, nous énumérons les livres dans l'ordre suivi dans les citations, c'est-à-dire les sapientiaux : Prov. Sap. Eccli. Eccle. ; les Prophètes : Is. Hier. 12 Proph. (dans l'ordre des LXX). Ez. ; les Évangiles : Matth. Joh. Luc. ; Paul : ∞ Thess. Col. ; les Catholiques : Petr. Joh. Jac.

Gen. 7¹¹⁻¹² (54. 132) eruperunt omnes fontes abyssi, et cataractae caeli aperti sunt, et factae sunt pluuiæ diluuii super omnem terram
fontes *om* 132

Ex. 16⁸ (77. 115) non enim ad nos est murmuratio uestra, sed aduersus deum
ad nos *α bis* aduersus nos *β* 77 *om* *β* 115

23¹ (18. 42) non consenties cum iniusto fieri testis iniustus
Lev. 19¹⁸ (7. 15) diliges proximum tuum tamquam te ipsum
tamquam 15 sicut *γ* | ipsum *om* *α* 15

19⁹ (15 *α*. 112) non seminabis uineam tuam ob duplicem fructum et uestimentum ex duplici textura execrabile non cooperies te
non sem. uin. t. 112 in uinea tua non sem. 15 | ex dupl. text. *α bis* ob duplicem texturam *β*

Num. 18²⁰ (5. 59) in terra eorum non possidebis, et portio non erit tibi apud eos, quia ego sum portio et hereditas tua
possidebitis *α* 59

Deut. 6^{4.5} (1. 4) audi, israhel, dominus deus tuus deus unus est et diliges dominum deum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima tua et ex tota uirtute tua
tuus 1 noster 4 | *ds*² *α bis* *dns* *β bis*

8³ (4. 125) non in pane solo uiuet homo, sed in omni uerbo quod exierit de ore dei uiuet homo
solo uiuet (uiuit : *α*) h.] pane uiuit h. tantum *α* 4 | quod ex. de ore *om* *β* 125 | egreditur *β* 4 | dei *α* 4 *β* 125 *dni* *β* 4 *α* 125 | uiuet homo *scripsi cum graeco* uiuit homo *α* 4 *om* *α* 125 *β bis*

17¹² (19. 34. 77) et homo quicumque fecerit in superbia ut non exaudiat sacerdotem qui adstat ministrare in nomine dei tui, aut iudices qui fuerint in diebus illis, morietur homo ille
et *om* 34 *β* | homo] omnis 34 | in superbia] in superbiam 77 *α* superbiam 34 *β* | ut] aut 34 *α* | adstitit 34 *β* | nomine + domini 19 | tui] sui 34 | fuerint] fecerint 19 *α* | morientur 77 *α*.

17¹²⁻¹³ (34. 77) et auferes malum ex istrahel, et omnis populus cum audierit, timebit et non faciet iniustitiam

auferes 77 auferetis α 34 aufertis β 34 | facient 77 α

3 Reg. 8⁹ (9. 23) quoniam tu solus scis corda filiorum hominum

Job 29¹⁵⁻¹⁷ (10. 12) ego eram oculus caecorum, ego pes claudorum, ego inpotentium pater. examinabam causas sine exceptione et confringens iniustorum molas auferabam rapinam de mediis dentibus eorum

confringes 10 S 12 S¹ | rapinas 10 β

Ps. 7¹³.¹⁴ (5. 26) nisi conuertamini, gladium suum uibrabit, arcum suum tetendit et parauit illud et in eo parauit uasa mortis

uibrabit α uibrabit β bis α 26 | parabit 5 α | illud β bis illum α bis | ipso 5 β

14⁴ (40. 62) qui iurat proximo suo et non decipit eum

decipit β bis decepti α bis | eum om β bis

32⁶ (2. 3. 56) uerbo domini caeli firmati sunt et spiritu oris eius omnis uirtus eorum

33¹³⁻¹⁵ (5. 51) quis est homo qui uult uitam et cupit uidere dies bonos ? cohibe linguam tuam a malo et labia tua ne loquantur dolum. declina a malo et fac bonum, inquire pacem et sequere eam.

49²¹ (31. 74) arguam te et statuam illa contra faciem tuam

te om 31 α | ante 31 β

79¹³ (112. 124) ut quid destruxisti maceriam eius

81¹ (10. 111 α) eripite pauperem, et egenum de manu peccatoris liberate

118⁹ (5. 39) in quo corrigit iuuenior uiam suam ? in custodiendo sermones tuos

125^{5,6} (28. 71) qui seminant in lacrimis, in gaudio metent. euntes ibant et flebant, mittentes semina sua, uenientes autem uenient in exultatione, portantes manipulos suos

gaudium 71 α | flebant om 28 α | autem om 71 α

148^{4,5} (54. 56. 132 β) laudate eum caeli caelorum et aquae quae super caelos sunt, laudent nomen domini

∞ sunt super caelos β 132 | nomen dni] dominum β 54. 56

Prov. 3⁹ (39. 75) tunc sanitas erit corpori tuo et diligentia ossibus tuis corpori tuo 75 carnibus tuis 39

32⁷⁻²⁸ (11. 24 α) noli abstinere bene facere pauperi, cum quando habeat manus tua adiuuare. ne dicas : uade et redi, cras dabo, cum possis statim bene facere : non enim scis quid contingat sequenti die

dabo 11 do 24 | statim α bis continuo β | frequenti α 11

51⁵⁻¹⁷ (84. 131) bibe aquam de tuis uasis et de puteorum tuorum fonte... et nemo extraneus communicet tibi

bibes aquas 131 α | fontibus 131 β

62⁶⁻²⁹ (45 α . 53) mulier autem uirorum praetiosas animas capit. alligabit quis in sinu ignem, uestimenta autem non conburet ? aut ambulabit supra carbonem ignis, pedes uero non conburet ? sic qui intrat ad uxorem proximi sui non erit inpunitus, neque omnis qui tangit eam

alligauit β | ambulauit super β | uero] autem 53 α

9⁹ (32. 38) da sapienti occasionem, et sapientior erit ; notum fac iusto, et adiciet percipere

- et¹ om 38 α | erit+et 38 β
- 13¹⁸ (21. 92) filio doloso nihil erit boni
bonis 92 α
- 13¹⁴ (38. 131) lex sapienti fons uitae
fontes 131 α
- 14¹⁶ (38. 88) sapiens timendo declinat a malo, stultus uero sibi confidens miscetur iniquo
- 14²¹ (11. 24 α) qui autem miseretur pauperem beatus est
autem om 24 | pauperi 11 β
- 14³¹ (11. 24) qui honorat eum, miseretur pauperem
eum 11 dm β 24 dnm α 24 | miserebitur β 24 | pauperem α 24 -ri β 24.
S¹ 11 -ris S² 11 -ribus β 11
- 15¹ (37. 88) responsum autem humile auertit iram
autem om 37
- 15²⁵ (34. 118 α) domos superborum destruet dominus
detrahet β
- 19¹⁴ (11. 24α) faenerat domino qui miseretur pauperem, secundum autem datum eius retribuetur ei
f. dno α 11 f. dnm α 24 dm f. β | pauperibus β
- 20¹⁴ 15 (60. 61) iuuenis qui cum sancto, directa est uia eius. auris audit et oculus uidet, opera domini utraque
sancto+est β bis
- 20²³ (38. 39) ornamentum adolescentibus sapientia, gloria autem seniorum cani
∞ adolescentibus ornamentum β 38
- 21¹³ (14. 24 α) qui obturat aures suas ut non audiat infirmum, et ipse inuocabit dominum, et non erit qui exaudiat eum
obturat CL obdurat S bis MV | suas om 24 | et 24 om 14 | inuocabit CL inuocauit S bis MV
- 22⁹ (11. 24 α) qui miseretur pauperem, ipse enutrietur ; de suis enim panibus dedit pauperi
pauperem 24 pauperi 11 | enutrieretur α 11
- 22²² (13. 14) noli uiolentus esse pauperi, inops est enim
- 24³³ (92 α 111α) noli tradere seruum in manus domini, ne forte maledicat te et extermineris
nolite 111
- 24³⁶ (21. 34) filius malus superbos oculos habet, palpebris autem suis extollitur
extollitur α 34 extolletur α 21 β bis
- 24³⁹⁻⁴⁰ (10. 109) qui dicit iustum impium esse, maledictus erit populis et odibilis gentibus ; nam qui arguunt, meliora sperabunt
- 24⁴⁵⁻⁴⁶ (88. 112) tamquam ager uir insipiens, et sicut uinea homo cui deest prudentia ; si reliqueris eum inplebitur spinis et in faenum fiet et erit desertus, et maceriae parietum eius effodientur
prudentia] sapientia β 88
- 25⁶⁻⁷ (34. 76) noli superbire ante conspectum regis, neque in locis potentium subsistas. melius est enim tibi dici : ascende ad me, quam humiliari in conspectu potentis
∞ dici tibi 76

25¹⁰ (7. 49) gratia et amicitia liberant, quam serua tibi ne in obprobriis sis
 26¹¹ (33. 88) sicut canis cum conuertitur ad uomitum suum odibilis efficitur,
 sic stultus malitia sua conuersus in peccatis suis
 stultus—in β 33

28²⁷ (11. 24) qui dat pauperibus, non egebit ; qui autem auertit oculum suum,
 in magna inopia erit

29^{22a} (49. 89) uir animosus fodit contentionem
 contentiones β 89

29^{22b} (49 α 89) uir autem iracundus exobruet peccata

Sap. 1¹¹ (31. 43) os autem quod mentitur occidit animam

4¹⁷ (96. 97) uidebunt enim finem sapientis, et non intellegent quid cogitauerit
 de illo deus et quare munierit illum dominus. illos autem dominus
 inridebit et erunt post haec decidentes sine honore et in contumelia
 inter mortuos in perpetuum
 enim om β 96 | et q. m. illum dns om β 97 | post om α 96 | et om α 96 |
 in contumelia om α 97

Eccli. 3¹ (7. 78) fili sapientiae ecclesia iustorum, et natio eorum obaudientia
 et caritas

ecclesiae β 7 | obaudientia et 78 oboedientia et β 7 oboedientiae α 7

4⁷ (19. 61) congregationi pauperum adfabilem te facito, et presbitero humilia
 animam tuam, et magnato humilia caput tuum
 humilia²] flecte β 19

5¹³ (35. 91) esto mansuetus ad audiendum uerbum, ut intellegas ; et cum
 sapientia loquere responsum uerum
 loquaris β 91 | uerum] uerbum α 91

6¹⁸⁻²⁰ (39. 71) fili, a iuuentute tua excipe doctrinam, et usque ad canos inuenies
 sapientiam. quasi is qui arat et seminat accede ad illam, et sustine
 bonos fructus illius. in opere enim illius exiguum laborabis, et cito
 edes de generationibus illius

6³⁵⁻³⁶ (39. 61) in multitudine presbiterorum prudentium sta, et sapientiae
 illorum ex corde coniungere et omnem narrationem dei uelis audire,
 et prouerbia laudis non effugiant te. et si uideris sensatum euigila ad
 illum, et gradus ostiorum illius exterat pes tuus
 insta β 39 | et si uideris] uidens α 39 | sensutum α 39 | exterat β bis
 exprimat α bis

7⁸ (10. 76) noli quaerere eligi iudex nisi uirtute inrumpere iniquitates, ne forte
 extimescas faciem potentis et ponas scandalum in astutia tua
 uirtutem β 10 | iniquitatem β 10

7²³ (13. 92) non laedas seruum operantem in ueritate, neque mercennarium
 dantem animam suam

7³¹⁻³³ (19. 61) in tota anima tua time dominum et sacerdotes illius sanctifica.
 ex tota uirtute tua dilige eum qui te fecit, et ministros eius non derelin-
 quas. honora deum ex tota anima tua et honorifica sacerdotes
 dnm] deum β 61 | dilige 19 time 61 | ∞ fecit te β 19 [eius] illius β 19
 deum 19 dominum 61 | sac. eius honorifica β 61

8^{9,10} (19. 61) non despicias narrationem presbiterorum sapientium, et in pro-
 uerbiis illorum conuersare ; ab ipsis enim disces doctrinam intellectus
 et seruire magnato sine querella. non te praetereat narratio seniorum
 et ipsi enim didicerunt a patribus

- non] ne 19 | et seruire — seniorum *om* 61
- 9⁶ (45 α. 53) non des fornicariis animam tuam in nullo, ne perdas te et hereditatem tuam
in nullo *om* α 53
- 9²¹ (18. 61) secundum uirtutem tuam caue tibi a proximo et cum sapientibus et sensatis tracta
sensatis] prudentibus. β 61
- 10¹⁴⁻¹⁵ (33. 34) initium superbiae hominis apostatare a deo, quoniam initium peccati omnis superbia
quoniam 33 quia 34
- 11¹⁸⁻²⁰ (22 α. 98) est qui locupletatur parce agendo et haec pars mercedis illius cum dicit : inueni requiem mihi, et nunc manducabo de bonis meis solus ; et nescit quod tempus praetereat et relinquet omnia aliis
et nunc *om* 22 | relinquat β 98 | aliis 98 illis 22
- 15¹⁴⁻¹⁸ (5. 101) deus ab initio constituit hominem, et reliquit illum in arbitrio suo. adiecit mandata et praecepta, si uolens mandata seruare et fidem placitam facere. adposuit aquam et ignem : ad quod uis exporrigere manum tuam. ante hominem uita et mors, bonum et malum ; quod placuerit ei, dabitur illi
deus] dns α 101 | illum 101 eum 5 | adiecit *pr.* et β 5 | posuit β 5 | porrigere β 5
- 17²¹⁻²⁵ (5. 23) conuertere ad dominum et relinque peccata tua, et nimis odito execrationem. cognosce iustitias et iudicia domini. sta in sortem propositionis et orationis altissimi. in partem uade saeculi sancti cum iustis et dantibus confessionem. non demoreris in errore impiorum. a mortuo quasi nihil dimittitur confessioni, uiuus et sanus confiteberis et laudabis dominum et gloriaberis in miserationibus illius. quam magna misericordia domini et propitiatio illius conuertentibus ad se.
nimis S² 5 S 23 nimie β 5 nimio β 23 | sortem] fortem α 23 | orationis β 5. — ni β 23. — ne α *bis* | dimittitur α *bis* dimittetur β *bis* | uiuens β 23 | dnm] dm β 5 | qnam α 5, quia β *bis*, *om* α 23
- 19^{2,3} (45 α. 52) uinum et mulieres apostatare faciunt sapientes et arguunt sensatos. et qui se iungit fornicariis erit nequa, putredo et uermes hereditabunt illum
arguent α 52 | nequa α 52 nequam 45. β 52
- 20⁷ (38. 51) homo sapiens tacebit usque in tempus, lasciuus autem et imprudens non seruabunt tempus
- 21^{2,4} (5. 23 α. 121) quasi a facie colubri fuge peccata. si accesseris ad illa, suscipient te quasi dentes leonis in deuorando interficientes, quasi romphaea bis acuta, iniquitatum uindex
suscipient 5. 121 capient 23 | te+et β 121
- 21⁴ (5. 23 α) plagae illius medella nulla est
medulla β | nulla 5 non 23
- 21²³ (66. 88) fatuus in risu exaltat uocem suam, et uir sapiens uix tacite ridebit fatuus 88 stultus 66
- 25¹ (7. 81) in tribus placitum est spiritui meo, quae sunt probata coram deo et hominibus : concordia fratrum, et amor proximorum, et uir et mulier sibi consentientes

spiritu α 7 | hominibus β *bis* homine α *bis* | consentiens β 81

27^a (6. 118 α) si non timorem domini tenueris instanter, cito subuertetur domus tua
dni] dei α 6

28¹¹ (51. 89) homo iracundus incendit litem, et uir peccator turbabit amicos et in medium pacem habentium inmittet delaturam
turbabit α *bis* turbauit β *bis* | inmittet α *bis* inmittit β *bis* | delatorem α 89

35^a (85. 99) sacrificium salutare adtendere mandatis et discedere ab omni iniquitate.

37^{1a} (39. 61) cum sancto adsiduus esto, quemcumque cognoueris conseruantem timorem dei
dei] dni α 39

Eccle. 7^a (38. 66) cor sapientium in domo luctus, et cor insipientium in domo luxoriae

Is. 13¹¹ (26. 34) et contumeliam superbiorum humiliabo

30^{1a} (5. 23 α) cum conuersus ingemueris, tunc saluus eris et scies ubi fueris

35⁷ (135. 144) et quae sine aqua est erit in paludes et in sitiendi terra erit fons aquae

et *om* 135 | paludes 144, palude 135 | in^a *om* β 135 | aquae + uiuae β 144

43^{1a} (114. 135) ecce faciam noua quae nunc orientur, et faciam in deserto uiam et in sicca terra flumen

ecce *pr* et β 135 | faciam¹] facio β 114 | in^a *om* α 135

46^a (23. 44) memores estote horum et ingemescite, paenitentiam habete qui erratis, conuertimini ex corde.

48^{1a} (2. 3) accedite ad me et audite haec : non in occulto ab initio locutus sum, nec in loco terrae tenebroso. cum fierent, illic eram. et nunc dominus misit me et spiritus eius

ab initio] habito α 2 | fieret β 2

49^{1a} (37. 120) quia misertus est deus populo suo

dominus β 120

55^{0.7} (5. 23 α) quaerite dominum, et mox inueneritis eum, inuocate eum. statim uero cum adpropinquauerit uobis, relinquat impius uias suas et uir iniquus consilia sua, et conuertantur ad dominum, et misericordiam consequentur, quia relinquet multum peccata uestra

prox] cum β 5 | eum^a *om* β 5 | statim uero cum] cum uero β 5 | derelinquat β 5 | iniquus cons. sua] facinerosus cogitationes suas β 5 | conuertantur 23 -atur β 5 -entur α 5 | consequentur 23 -etur β 5 -antur α 5 | relinquet multum] in multum remittet uobis β 5

55^{1a} (114. 120) et omnia ligna agri plaudebunt ramis

plauderunt β 120 plaudent α *bis* β 114

58¹¹ (85. 135) et erunt sicut hortus ebrius et sicut fons cui non deficit aqua.

61¹ (3. 23 α) spiritus domini super me, propter quod unxit me euangelizare pauperibus, misit me sanare contritos corde.

65^{0.4} (44. 124) populus iste qui me inritat contra me semper ; isti sacrificant in hortis et incendunt super lateres daemoniis quae nihil sunt, et in monumentis et speluncis dormiunt propter somnia, qui edunt carnes suillas

latera α 124 | speluncis α *bis* sepulchris β *bis* | praeter α 44

66²⁴ (26. 33) et exhibunt sancti, et uidebunt membra hominum qui praeuaricati sunt in me; uermis enim eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur, et erunt in aspectu omni carni
et¹ om β 26 | et⁴ om α 26

Hier. 9^{23, 24} (22 α. 75) non gloriatur sapiens in sua sapientia, et non gloriatur fortis in sua fortitudine, et non gloriatur diues in suis diuitiis; sed in hoc gloriatur qui gloriatur, scire et intellegere quia ego sum dominus qui facio misericordiam et iudicium et iustitiam super terram
eo fort. sua 22 | et non gl. d. in s. diuitiis om 22 | eo diu. suis α 75 | in hoc om 22 | quia etc] dnm et facere iustitiam et iustificationem iudicium in medio terrae 22

10¹²⁻¹³ (54. 56. 132) dominus qui fecit terram in uirtute sua, et in sua prudentia extendit caelum et multitudinem aquae in caelo
fecit+caelum et β 56 | in s. prud.] prud. sua β 132 | caelo] saeculo 56

10¹³ (54. 56) et eduxit nubes ab extremo terrae, et fulgora et coruscationes in pluuiam fecit, et eduxit lumen de thensauris suis
et³ om β 54 | et fulgora om β 56 | coruscationem β 56 | lumen 54 nubes 56

10²⁰ (46. 140) tabernaculum tuum miserum factum est, perliit, et omnes pelles eius disruptae sunt
perdit α 140 | ruptae α 46

14²² (44. 54) numquid est in idolis gentium qui pluat? et si caelum dabit satietatem suam, nonne tu es ipse? et sustinebimus te, domine, quia tu fecisti haec omnia
tu es] uacues α 44 | quia] quoniam α 54

22³ (10. 111) eripite direptum de manu iniuriantis eum

Thre. 3⁴⁰⁻⁴¹ (5. 23 α) perscrutemur uias nostras et conuertamur ad dominum; mundemus corda cum manibus nostris et respiciamus ad dominum qui habitat in caelis

Am. 8⁴⁻⁶ (22 α. 64) audite igitur haec qui opprimitis in mane pauperes et uiolatis inopes a terra, dicentes: quando transit messis ut uidentes adquiramus, et sabbata, ut aperiamus thensauros et faciamus mensuram minorem et ut adimpliemos pondus et faciamus stateram iniquam, ut possideamus pecunia pauperes et inopes pro calciamentis
quando — ut² om α 22 | ut³ om α 22 | impleamus β 64 | pecuniam α 22 β 64 | pauperis β 64

Mi. 3¹¹ (10. 46) et sacerdotes eorum cum mercedibus respondebant et prophetae eorum cum pecuniis diuinabant et in dominum requiescebant dicentes: nonne dominus est in nobis?
eorum om 46 | mercedibus 10 muneribus 46 | et proph... diuinabant om 46 | in domino α 46

ioel. 1^{6, 7} (112. 121) quia gens ascendit super terram meam, gens ualida et innumerabilis; dentes eius sicut dentes leonis, et molares eius sicut catuli leonum. posuit uineam meam in exterminium et ficus meas in confractionem
quia gens om 112 | meam om 121 | sicut³] ut β 121

Abb. 2⁴ (34. 125) iustus autem ex fide mea uiuet
uiuut α bis β 34

2⁹⁻¹⁰ (22. 98) o qui acquirit auaritiam malam domui suae! cogitasti confusionem domui tuae, et peccauit anima tua

malam *om* β 98 | et β *bis*, *om* α *bis*

Soph. 117.¹⁸ (22. 26) et effundam sanguinem eorum sicut limum; et carnes eorum sicut stercus boum, et argentum et aurum eorum non poterit liberare eos in die irae domini

et¹ *om* β 26 | stercus 22 stercora 26

Ez. 37 (32. 77) domus autem istrahel nolunt audire te, quia nolunt audire me ; quia uniuersa domus istrahel contentiosi sunt et duro corde

autem *om* 32 | nolunt² non uult β 77 | te q. n. audire *om* β 32 | duro *om* α 77

71²⁰ (22 α. 44) argentum eorum proicietur in plateis, et aurum eorum disperdetur ; animae eorum non fruentur, et uentres eorum non implebuntur ; quoniam tormentum iniquitatum eorum factum est. electa mundi in superbiam posuerunt, et imagines abominationum suarum fecerunt ex eis

eorum³ et aurum 22 | eorum⁴ illorum β | suarum *om* β

17²⁴ (76. 114) et cognoscent omnia ligna campi quia ego sum dominus, qui humilio lignum altum et exalto lignum humilem et arefacio lignum ulridem et reuirescere facio lignum aridum

dns+ds β 76 | exaltabo β 76 | humile ... uiride β 114 | reuirescere β *bis*

1 Ma. 2^{63.68} (28. 30) a uerbis uiri peccatoris nolite timere, quia gloria eius in stercore et in uermibus erit. hodie extolletur et cras non inuenietur, quia reuertetur ad puluerem suum, et cogitatio illius periet

uiri *om* β 28 | in⁵ *om* α 28 | ad] in β 28

Mt. 37.¹⁰ (90. 114) uidens autem multos ex pharisaeis et sadducaeis uenientes ad baptismum suum, dixit ad eos : progenies uiperarum, quis monstrauit uobis fugire ab ira uentura ? facite ergo fructus dignos paenitentiae. et ne dixeritis intra uos : patrem habemus abraham. dico enim uobis, quoniam potens est deus de lapidibus istis suscitare filios abraham. iam enim securis ad radicem arboris posita est. omnis ergo arbor quae non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur

autem *om* β 114+iohannes β 90 | baptismum suum] se β 114 | monstrauit 114 ostendit 90 | intra uos *om* 114 | quoniam α 90 quia β 90 *om* 114 | igne α *bis* | mittitur α 114

71^{15.18} (15. 50) caute a pseudoprophetis qui ueniunt ad uos in uestitu ouium, intus autem sunt lupi rapaces : ex fructibus eorum cognoscetis eos

caute 15 attendite uobis 50 | abintus β 15 | ex fruct. *pr* itaque β 15+ergo S^o 15

8²⁰ (127. 136) uulpes foueas habent et uolucres caeli ubi requiescant, filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet

cubilia α 127 | ubi requiescant α *bis* nidos β 127 nidosubi req. β 136 | eo ubi cap. s. recl. non habet β 127

20²⁶ (34. 76) uos autem quaeritis in modicis extolli et de maximis minui

28¹⁹ (2. 3) ite nunc, docete omnes gentes baptizantes eos in nomine patris et filii et spiritus sancti

ite 2 euntes 3

Jo. 1.¹⁸ (2. 56) in principio erat uerbum, et uerbum erat apud deum, et deus erat uerbum. hoc erat in principio apud deum. omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.

hoc erat in pr. apud dm *om* α 56

- 3¹⁸ (2. 100) qui autem non credit, iam iudicatus est
autem 100 uero 2 | credit+in ipsum α 2+in eum β 2
- 14¹⁵ (3. 4) si diligitis me, praecepta mea seruare
- Lc. 1³⁸ (2. 3) spiritus sanctus superueniet in te, et uirtus altissimi obumbrabit te.
propter quod et quod nascetur ex te sanctum uocabitur filius dei
superueniet 2 ueniet 3 | obumbrabit 2 | te α bis tibi β bis | propter quod
 α bis propterea β 2 ideo β 3 | quod nascetur ex te scm β bis qui ex te
nascetur (-itur 3) scs α bis
- 21¹⁻³ (24 α . 82) intendens autem iesus uidit eos qui mittebant munera sua in
gazo-filacio diuites. uidit autem et quandam uiduam pauperulam
mittentem aera minuta duo. et dixit: uere dico uobis quia uidua haec
pauperula plus omnibus misit: omnes enim hi ex abundanti sibi
miserunt in dona dei, haec autem ex eo quod deest illi, omnem uictum
quem habuit misit
intendens α bis respiciens β | ∞ munera s. in gaz. mittebant β | gazo-
filacium α 24 | diuites om β | uiduam+et α 82 | enim om 24 | abundant
sibi α bis abundantia sua β
- Act. 20³³⁻³⁵ (83. 143) argentum et aurum aut uestimentum nullius uestrum
concupiui. ipsi scitis quia ad ea quae mihi necessaria erant in omni
usu meo et eorum qui mecum sunt manus istae praesto fuerunt. omnibus
uobis demonstraui quoniam sic laborantes oportet auxiliari infirmis
et memores esse uerborum domini iesu, quia ipse dixit: beatius est
magis dare quam accipere
ad om β 143 | demonstrans quia β 143 | infirmis α 143 infirmis α 83
 β bis | dni+nostri 83 | iesu+xpi β 83
- Ro. 1²² (29. 75) dicentes enim se esse sapientes stulti facti sunt
esse se sapiens α 75
- 5⁵ (3. 28) quia caritas dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum
qui datus est nobis.
- 11³³⁻³⁶ (1. 84) o altitudo diuitiarum et sapientiae et scientiae dei! quam in-
scrutabilia sunt iudicia eius et inuestigabiles uiae eius! quis enim cognouit
sensum domini? aut quis illi consiliarius fuit? aut quis prior dedit ei
et reddetur illi? quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia.
ipsi gloria in saecula saeculorum
et¹ α bis om β bis | eius² α bis ipsius β bis | illi consiliarius α bis cons. eius
 β bis | reddetur α bis retribuetur β bis | quoniam+omnia α 1 ipso
sunt] ipsum α 1 | saeculorum om α 1
- 14¹⁶⁻¹⁹ (7. 110) non ergo blasphemetur bonum nostrum. non est enim regnum dei
esca et potus, sed iustitia et pax et gaudium in spiritu sancto. nam
qui in hoc seruit christo, placet deo et probatus est hominibus. itaque
quae pacis sunt sectemur et quae aedificationis sunt inuicem custodia-
mus
seruit deo placet christo β 7 | sunt³ om β bis
- 1 Co. 6¹⁰ (52. 74. 103) non fures, non auari, non ebriaci, non maledici, non
rapaces regnum dei possidebunt
non fures om 52 | non auari om β 74 | non rapaces om 52 | non 1.²] neque
103 | 3.⁴.⁵] neque β 74. 103 | ebriaci α ter ebriosi β ter
- 6¹⁰⁻²⁰ (45. 118 α) aut nescitis quoniam membra uestra templum est spiritus
sancti, qui in uobis est, quem habetis a deo, et non estis uestri? empti

enim estis praetio. glorificate et tollite dominum in corpore uestro.
 quoniam α quia β | praetio α 45 *pr* magno α 118 + magno β | tollite α *bis*
 portate β | deum α 118

8⁴ (1. 2. 44) de escis ergo sacrificatorum scimus quia nihil est idolum et quia nemo deus nisi unus

de escis ergo sacrificiorum β 2. 44, *om* 1 | idolum + in mundo β 1. 2

9²⁸⁻²⁷ (106. 110) ego igitur sic curro, non quasi in incertum; sic pugno, non quasi aerem caedens; sed liuidum facio corpus meum et seruituti subicio, ne forte cum aliis praedicauerim, ipse reprobus efficiar

liuidum facio α *bis* subiugans β 106 castigo β 110 | seruitutis (*sic*)
 subicio α *bis* seruituti redigo β *bis* | ne forte α 110 β 106, ne α 106 β 110 |
 cum (dum 106) aliis praedicauerim α *bis* aliis praedicans β *bis* | efficiar
 α *bis* inueniar β *bis*

12³⁻⁶ (2. 3) propter quod notum uobis facio quia nemo in spiritu dei dicit anathema iesu, et nemo potest dicere dominum iesum nisi in spiritu sancto. diuisiones autem donationum sunt, idem uero spiritus; et diuisiones ministeriorum sunt, idem uero dominus; et diuisiones operationum sunt, sed idem dominus qui operatur omnia in omnibus

dei + loquens β 3 | dicere + christum α 3 | ministeriorum α *bis* mini-
 strationum β 2 *et forte* 3 | sed idem dns α *bis* idem autem ds β 2 idem
 uero ds β 3

15⁴¹⁻⁴³ (27. 116 α) stella enim ab stella differt in claritate. ita et resurrectio mortuorum

ita α *bis* sic β

2 Co. 2^o (78. 79) ideo enim scripsi uobis ut cognoscam experimentum uestrum, si in omnibus obaudientes estis

uobis *om* 79 | obaudientes β 79 oboedientes α *bis* β 78

51³ (27. 118 α) scimus enim quoniam si terrestris domus nostra huius habitationis dissoluatur, quod aedificationem a deo habemus, domum non manu factam aeternam in caelis. nam in hoc gemimus, habitaculum nostrum quod de caelo est superuestiri cupientes, si tamen spoliati non nudi inueniamur

terrestris α *bis* terrena β | dissoluatur α *bis* resoluatur β | habemus
 α *bis* habeamus β | manu *om* α 27 | superuestiri α *bis* superindui β

Gal. 4^o (2. 3) quoniam autem filii estis dei, misit deus spiritum filii sui in corda nostra clamantem: abba, pater

fili estis 3 estis filii 2

6^o (24. 71) bonum autem facientes non deficiamus, tempore enim suo metemus non deficientes

Eph. 41³ (7. 35) obsecro ergo uos ego uinctus in domino, ut digne ambuletis uocatione qua uocati estis, cum omni humilitate animi et mansuetudine, cum multa patientia, subportantes inuicem in caritate, solliciti seruare unitatem spiritus in uinculo pacis

animi *om* β *bis* | multa patientia] magnanimitate β 35 | subportantes]
 sufferentes β 7

Phlp. 21⁴ (7. 49) si qua ergo consolatio in christo, si qua adlocutio caritatis, si qua societas spiritus, si qua uiscera miserationis, implete gaudium meum, ut id ipsum sapiatis omnes, eandem caritatem habentes, unanimes, unum sentientes, nihil per contentionem neque per inanem

gloriam, sed humilitate mentis inuicem existimantes sibimet ipsos superiores, non sua singuli respicientes, sed quae aliorum

qua adlocutio α bis quod solatium β bis | ∞ si q. uisc. misericordiae si q. soc. sps β 49 | sapiatis 7 dicatis 49 | unanimes β bis | humilitate β 7 in hum. β 49 humilitatem α bis | sibimet ipsos superiores α bis se ipsos sup. β 49 alter alterum superiorem sibi β 7 | singula α 7

3^a (50. 117 α) uidete canes, uidete malos operarios, uidete concisionem concisionem 50 circumcisionem 117

1 Th. 5¹⁴ (79. 32) corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes pusillanimes β bis

5¹⁵ (36. 79) uidete ne quis malum pro malo alicui reddat, sed semper quod bonum est sectamini in inuicem et in omnes sect. in inu. et] inu. sect. β 36

2 Th. 3¹³ (77 α . 83) uos autem, fratres, nolite deficere bene facientes

Col. 1¹³⁻¹⁶ (2. 56) qui eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum fili claritatis suae, in quo habemus redemptionem remissionem peccatorum, qui est imago dei inuisibilis primogenitus omnis creaturae, quia in ipso creata sunt omnia
fili *om* β 2 | remissionem 56 — nis 2 | omnis 2 totius 56 | quia] quoniam α 56

3¹² (17. 79) induite ergo uos tamquam electi dei, sancti dilecti uiscera misericordiae, benignitatem humilitatem, lenitatem, iustitiam, patientiam, subportantes inuicem et donantes uobis ipsis, si quis aduersus aliquem habet querellam, sicut et dominus donauit uobis, sic et uos facite tamquam α bis sic ut β bis | sancti *pr* ut α 79 + et α bis | benignitatem *etc in acc.* α bis benignitate *etc in abl* β bis | humilitatem *om* α 17 | lenitatem α bis mansuetudine β bis | uobis α bis uobismet β 79 uobis... querellam *om* β 17 | et dns α bis ds β 17 et ds in christo β 79

3¹⁷ (91. 142) omnia quaecumque facitis in uerbo uel in opere, omnia in nomine domini nostri iesu christi, gratias agentes deo patri per ipsum nostri *om* α 142 | deo patri 91 deo α 142 patri β 142

1 Tim. 1⁵⁻⁶ (7. 50) finis autem praecepti est caritas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta. a quibus quidam excedentes conuersi sunt in uaniloquium

autem 50 enim 7 | et consc. bona *om* β 50 | excedentes 50 recedentes 7

2⁵⁻⁶ (1. 2) unus enim deus et unus mediator dei et hominum, homo christus iesus, qui dedit se ipsum redemptionem pro omnibus

2^a (25. 81) uolo igitur uiros orare in omni loco, leuantes sanctas manus sine ira et disceptione

∞ omni in α 81 | disceptione α 25

3⁴ (47. 70) domum suam bene regentem, filios habentem subditos cum omni castitate.

3¹² (47. 70) diacones sint unius uxoris uiri, qui filiis bene praesunt et suis domesticis

sint] similiter β 47

5⁵ (25. 82. 110) quae autem uere uidua est et desolata, sperat in deum et instat orationibus nocte et die

deum α *ter* β 25 dnm β 82. 110 | orationibus] orationi β 110 orationis α 25 | nocte et die 25. 110 die ac nocte 82.

5^s (82. 110) quae autem in deliciis agit, uiuens mortua est
quae autem] nam quae β 110

59¹⁰ (82. 141) uidua eligatur non minus annorum sexaginta, quae fuerit unius uiri uxor, in operibus bonis habens testimonium, si filios nutriit, si hospitio recepit, si sanctorum pedes lauit, si tribulationem patientibus subministravit, si omne opus bonum subsecuta est

∞ testimonium habens β 82 | nutriit 82 nutriuit 141 | bonum *om* α 141

5¹¹ (82. 110) adulescentiores autem uiduas deuota

1 Pe. 1¹⁵⁻¹⁶ (48. 119) et uos sancti in omni conuersatione estote, quia scriptum est : sancti estote, quia et ego sanctus sum

∞ in omni conu. sancti β 48 | quia et] quoniam α 119 | sum + dns ds uester β 119

3^o (7. 16) quapropter omnes consentanei estote, unanimes, conpatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles, non reddentes malum pro malo aut maledictum pro maledicto ; sed e contrario benedicentes, ut benedictionem hereditate possideatis

unanimis β bis | malum p. m. aut *om* β 16 | aut] cum α 16 | benedictione β 7 | hereditatem α 7

5^s (37. 47) omnes autem quietem et humilitatem animi induite, quia dominus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam

induentes β 47 | dns 37 ds 47

2 Pe. 1³⁻⁴ (90. 103) gratia uobis et pax adimpleatur in recognitionem domini nostri iesu christi, qui nunc omnia nobis diuina uirtute sua quae ad uitam et pietatem pertinent donauit per agnitionem eius qui nos uocauit sua inlustri uirtute, per quam honorifica et maxima nobis promissa donantur, ut per haec sitis diuinae consortes naturae post euasione[m] quae est in mundo in cupiditate perditae uitae

regionem α 90 | diuina] donauit β 90 | donauit *om* β 90 | uocauit + in β 90 | ut *om* β 90 | cupiditatem α 90

1 Io. 5⁷ (2. 3) tres sunt qui testimonium dicunt in caelo, pater, uerbum et spiritus, et hii tres unum sunt

Jac. 1¹⁰ (51. 89) sit uero omnis homo citatus audire et tardus loqui
audire] ad audiendum β 51

Ap. 14⁹⁻¹¹ (44 α . 133) si quis adorât bestiam et imaginem eius, et accipit caracter in fronte sua aut in manu sua. et hic bibet de indignatione dei, quae mixta est mera in calice irae eius, et cruciabitur in igne et sulfure in conspectu angelorum et agni et fumus et cruciatus eorum in saecula saeculorum ascendit

accepit α 133 | in fronte sua aut *om* β 133 | sua + dextra α 44 | mero β 133 | sulphur β 133 | ascendet β 133

L'édition de Wehrich est généralement bonne, il a tenu compte des répétitions. Il semble cependant qu'au commencement, dans les premiers chapitres, l'éditeur n'avait pas encore vu l'utilité de ces comparaisons. Souvent la tradition se divise en deux

branches que nous avons appelées α et β . Si pour un même passage la tradition est une fois unanime et si ailleurs elle se divise, il est évident qu'en général il faut préférer le témoignage de la tradition unanime. Ainsi il faut lire Prov. 5¹⁵ *bibe aquam* avec 84 $\alpha\beta$ 131 β contre *bibes aquas* 131 α et Weihrich, de même Eccli. 6³⁸ *et si uideris sensatum* avec 61 $\alpha\beta$ 39 β contre *uidens sensutum* 39 α et Weihrich, et encore Rom. 11³⁶ *ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia* avec 84 $\alpha\beta$ 1 β contre *omnia(!) ex ipso et p. i. et in ipsum omnia* 1 α et Weihrich.

A cette règle il faut probablement faire exception quand une expression étrange ou un mot insolite créaient quelque difficulté aux copistes. Ainsi il faudra lire Deut. 8³ *uiuet homo* avec 4 α et le grec contre l'omission 4 β 125 $\alpha\beta$, Act. 20 *infirmibus* avec 143 α contre *infirmis* 83 $\alpha\beta$, 143 β et Weihrich, car la même forme revient p. 526, l. 13, Prov. 24⁷³ dans α , où β a *infirmioribus* et le grec *τους ασθενεις*. Il faut lire Prov. 21¹³ *obturat* avec des manuscrits généralement moins bons et le grec contre *obdurat* adopté par Weihrich. J'admets partout l'orthographe *istrahel* qui ne se trouve, semble-t-il, que dans le manuscrit S et que Weihrich n'a pas voulu suivre.

Quand un passage est répété trois fois (Deut. 17¹², Ps. 148⁴⁻⁵, Eccli. 21²⁻⁴, Hier. 10¹²⁻¹³, 1 Cor. 6¹⁰, 8⁴, 1 Tim. 5⁵), la solution est encore plus facile.

Une chose est absolument certaine, c'est que les opinions contradictoires de Linke et de Hans von Soden sont toutes deux fausses. Vouloir suivre partout ou bien S ou bien β , c'est contredire sans motif le texte grec et en même temps les passages parallèles. On se demande en vain sur quoi se basent ces opinions outrancières, et on doit supposer charitablement, que ces auteurs, encore jeunes, ont fait comme on fait trop souvent à cet âge présomptueux qui prétend résoudre tous les problèmes sans les étudier.

La difficulté commence quand, un passage étant répété deux fois, les deux citations diffèrent, sans qu'il y ait divergence entre les deux familles (p. ex. Prov. 3⁸) ou quand les deux familles donnent deux fois la même variante (p. ex. Ps. 14⁴). Dans le premier cas, l'éditeur doit ordinairement suivre la lecture unanime de α et β (voir cependant une exception Gen. 7¹²) ; l'auteur lui-même a varié. Pourquoi ? A-t-il consulté un autre manuscrit de l'ancienne version ? A-t-il parfois subi l'influence de la Vulgate ? Weihrich est tenté d'adopter tantôt la première, tantôt la seconde de ces deux hypothèses (p. XLVI). J'avoue qu'elles ne sont nullement démontrées et paraissent très peu probables. Je ferais une exception pour Hier. 9²³⁻²⁴, p. 394, l. 8-12. Cette citation diffère

beaucoup de celle qu'on trouve p. 566, l. 12; de plus elle manque dans β et ne paraît pas être dans α à sa place normale. Nous avons ici, semble-t-il, une citation introduite après coup dans la seule famille α . Encore n'est-elle pas empruntée à la Vulgate.

Dans le second cas, il est évident que α ou β représente une revision réfléchie, délibérée, puisque l'une ou l'autre famille persiste à introduire la même variante au même passage. Et il y a une assez forte présomption que le texte authentique est dans α , le texte révisé dans β . Il faudra se demander également si la revision a été faite d'après une Bible différente ou d'après le jugement arbitraire du reviseur. Je doute qu'on puisse donner une réponse uniforme s'appliquant à tous les cas.

Le texte de m a quelques fautes que je me suis bien gardé de corriger. Voici les plus intéressantes. Eccli 7⁶ *nisi uirtute inrum-pere*; la phrase n'a aucun sens, le grec a εἰ μὴ ἐξισχυσεις (ainsi Chrys et Ant, le grec ordinaire a μὴ οὐκ ἐξισχυσεις), tous les manuscrits latins ont *nisi ualeas uirtute* etc. Plus curieux encore est le passage Eccli 15¹⁶ *si uolens* qui ne donne aucun sens et qui est une faute de copiste pour *si uoles*. Mais ces deux fautes deux se trouvent dans les deux branches α et β et dans chapitres différents. Il faut donc supposer qu'elles étaient déjà dans la Bible de m .

UN ÉCRIT ANTIPÉLAGIEN.

Le manuscrit Paris B. N. 13344, du IX^e siècle, provenant de Corbie, contient aux feuillets 61-63 un petit traité inédit contre Pélagie. C'est un recueil de citations bibliques accompagnées d'un commentaire dont le but est de réfuter trois erreurs de Pélagie : 1) la mort corporelle n'est pas la suite du péché, 2) les enfants nés de chrétiens ne peuvent pas avoir le péché originel, 3) les enfants morts sans baptême sont exclus du royaume de Dieu, non de la vie éternelle.

Les citations bibliques trahissent déjà l'influence d'Augustin. Le commentaire qui accompagne ces citations, les transitions qui les réunissent sont en grande partie empruntés à Augustin. Ainsi tout le passage *per unum hominem* (l. 5) jusque *uitam in Christo* (l. 14) est emprunté au *De peccatorum meritis* III 19 ; le passage qui suit jusque *fuisse peccatum* (l. 27) est emprunté au même livre, n. 20. Pour autant que j'ai pu voir, il n'y a pas d'autres citations textuelles, mais je ne doute pas que tout l'écrit ne soit inspiré par les ouvrages d'Augustin.

Il est très probable que ce recueil a été rédigé quand le pélagianisme était encore en pleine vigueur. Qui aurait songé à réunir des *Testimonia* contre une hérésie disparue ? Nous pouvons donc attribuer avec confiance cet inédit au V^e siècle. Il n'a pas grande originalité, mais il a quelque intérêt pour l'histoire de l'influence d'Augustin et peut-être pour le texte d'Augustin.

INCIPIUNT TESTIMONIA ADUERSUM PELAGIUM HERETICUM.

- Sicut per unius delictum in omnes homines ad condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem uitae. Sicut enim per inoboedientiam unius hominis peccatores constituti sunt*
- 5 *multi, ita et per unius oboedientiam iusti constituentur multi. Item per unum hominem peccatum intrauit in mundum et per peccatum mors atque ita in omnes homines mors pertransiit in quo omnes peccauerunt quam illo quod dictum est ad corinthios per hominem mors et per hominem resurrectio mortuorum; sicut enim in adam omnes moriuntur sic et in*
- 10 *christo omnes uiuificabuntur. Nemo quippe ambigit hoc ibidem de morte corporis dictum quoniam de resurrectione corporis magna apostoli*

2 Rom 5^{18,19}

5 Rom 5¹²

8 I Cor 15²¹

2 unus 1 m

4 homines 1 m

- intentione quaestio uersabatur, ad romanos autem utrumque posuit et utrumque diutissime commendauit : peccatum in adam, iustitiam in christo ; mortem in adam, uitam in christo. Nam ut ostenderet
- 15 mortem corporis merito accidissee peccati, ubi de resurrectione diu tractauit, sic in fine sententiae conclusit ut nos dubitare non sineret : cum enim dixisset *oportet et corruptibile hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere immortalitatem*. Cum autem mortale hoc, inquit, induerit immortalitatem, tunc fiet sermo, inquit, qui scriptus est, *absorta*
- 20 *est mors in uictoria. ubi est mors uictoria tua ? ubi est mors aculeus tuus ?* deinde subiungit *aculeus autem mortis est peccatum, uirtus autem peccati lex*. Quia ergo sicut apostoli uerba declarant et absorbebitur mors in uictoria quia corruptibile et mortale hoc induet incorruptionem et immortalitatem id est quod *uiuificabit deus et mortalia corpora nostra*
- 25 *propter habitantem spiritum eius in nobis*, manifestum huius mortis corporisque resurrectio <ni> corporis contraria est aculeum fuisse peccatum. Sed non sicut delictum, ita et donum nam iudicium ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in iustificationem. quod dixit ex uno de peccato praeuaricationis dicit, et quod ait gratia
- 30 *autem ex multis delictis in iustificationem uitae* quia et ea nobis peccata in baptismo donantur quae superaddimus super peccatum praeuaricationis. Itemque supra ad romanos *sicut enim ob unius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines ad iustificationem uitae*. nam ut ostenderet apostolus non tantum
- 35 spiritus sed etiam corporis mortem propter peccatum meruisse genus humanum ad romanos sic ait *si autem christus in nobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus uero uita est propter iustificationem quod si spiritus eius qui suscitauit iesum christum a mortuis uiuificabit et*
- 40 *mortalia corpora uestra propter inhabitantem spiritum eius in uobis*. quod si obicitur et dicitur : qui de parentibus christianis nascuntur quibus iam praeuaricationis reatus adae dimissus est, quare cum eadem praeuaricatione nasci infantes dicuntur cum quando <nascuntur>, parentes eorum ab ea soluti sunt ? respondeatur eis : uos dicite : quo
- 45 modo de circumciso non circumcisis potuit nasci ut cogatur identidem et filius sicut et pater eius circumcidi aut de tritico iam triturato et ventilato cum seminatum fuerit quare identidem cum paleis nascitur ? ut et christianis et fidelibus ostendite quare non christiani et fideles nascuntur et eos ut efficiantur christiani censetis. Sed quomodo potest
- 50 de circumciso incircumcisis, de frumento iam purgato cum paleis identidem nasci, vel de christianis qui christiani efficiantur possunt generari, ita potest ut qui de parentibus a praeuaricatione liberatis nascuntur cum eadem praeuaricatione nascentur et in christi baptismo renati ab ea liberantur nam ut ostenderet dominus quia sine baptismo

17 I Cor I 5⁴⁰⁻⁴⁴ 24 Rom 8¹¹ 27 Rom 15^{15a-16b} 32 Rom 5¹² 36 Rom 8¹⁰⁻¹¹

16 dubitas x m 24 et 39 uiuificauit x m 27 dilectum x m | do-
 mum x m 28 delectis 29 praeuaricationes x m 32 et 36 roma-
 nus x m 32 sicut] si x m | dilectum x m 42 dimissum 46
 eius] ius

- 55 ipsius ab ea praeuacuatione non liberantur, in euangelio suo iohannes
 sic ait : *nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto non potest introire
 in regnum dei.* Item ubi supra *nisi manducaueritis carnem filii hominis
 et biberitis eius sanguinem non habebitis uitam in uobis.* Item ubi supra
 60 *qui credit in filium habet uitam aeternam, qui autem incredulus est filio
 non habebit uitam sed ira dei manet super eum.* Item ubi supra *sic enim
 dilexit deus mundum ut filium suum unigenitum daret ut omnis qui credit
 in eum non pereat sed habeat uitam aeternam.* Et ut concluderet dominus
 istorum peruersionem qui dicunt de paruulis non baptizatis : etsi
 in regno dei non erunt, tamen in vita erunt sic eos conclusit dominus.
 65 cum diceret : *uenite, benedicti patris mei, percipite regnum quod uobis
 paratum est a constitutione mundi* ut ostenderet quia ipsa est uita quae
 et dei regnum, finem sententiae sic conclusit : *sic ibunt impii in am-
 bustionem aeternam, iusti autem in uitam aeternam.* Item in euangelio :
 70 *non opus est sanis medicus, sed aegrotantibus* ubi ostenduntur et paruuli
 quod baptismo christi indigent sani non esse, sed infirmi.

EXPLICIUNT TESTIMONIA OMNIA ADUERSUM PELAGIUM HERETICUM.

D. DE BRUYNE.

56 oh 3^b

69 oh 6

65 quae] qui

L'ORDRE DES HEURES CANONIALES DANS LES MONASTÈRES DE CASSIODORE.

Il en est de certaines productions littéraires comme de tout un nombre de personnalités historiques : longtemps on les traite avec mépris, sans daigner presque s'apercevoir de leur existence ; puis, un beau jour, quelqu'un a l'occasion de se rendre compte de leur valeur réelle, et voilà que tout à coup elles sortent de leur séculaire oubli, jusqu'à devenir presque célèbres. Tel a été tout récemment le cas de cet opuscule *De ordine monasterii*, autrement dit *Regula secunda s. Augustini*¹, traité jusqu'ici vraiment « en Cendrillon », mais dont le regard perçant de notre jeune confrère D. Cyrille Lambot a le premier discerné le mérite et fait ressortir l'intérêt exceptionnel, au point de vue de l'histoire de la législation monastique en Occident. En l'année même où l'abbé de Downside D. Chapman n'y voyait encore qu'un « abstract of St. Benedict »², D. Lambot y reconnaissait déjà « un code monastique précurseur de la Règle bénédictine »³ ; selon lui, aucun document de ce genre « ne ressemble davantage, de lettre et d'esprit, à celui de S. Benoît. »

Mais voilà que soudain D. De Bruyne va plus loin encore, affirmant carrément que notre modeste *De ordine monasterii* n'est autre chose que « la première règle de S. Benoît »⁴, celle qu'il aurait écrite à Subiaco vers les années 500-505. Bien plus, comme *OM* est sûrement, d'après lui, l'œuvre de celui qui a rédigé *RA* (l'adaptation de l'épître 211 de s. Augustin pour servir de règle aux moines), la conséquence nécessaire et inattendue est que les Bénédictins auraient été, par le fait, les premiers Augustins

1. Édité pour la première fois d'une façon vraiment critique par Dom Donatien De Bruyne dans la *Revue Bénéd.* d'oct. 1930, p. 318-319. Dans la présente note, j'adopte les mêmes sigles que cet auteur pour désigner, soit le *De ordine monasterii*, soit les autres codes monastiques en connexion avec lui.

2. Dans son livre si suggestif et original, mais dont maintes conclusions sont sujettes à caution, *Saint Benedict and the sixth century* (London 1929), p. 98.

3. Tel est le titre de son premier article dans le numéro spécial de la *Rev. lit. et mon.* 14 (1929), p. 331-337. Une seconde étude, également intéressante, quoique peut-être par trop timide, a paru l'année suivante dans la *Rev. Bénéd.*, t. 42, p. 77-80, sous le titre : *Un Ordo officii du V^e siècle.*

4. Titre de l'article sensationnel déjà cité de la *Rev. Bén.* 42 (1930), p. 316-342.

authentiques, en dehors de l'Afrique !¹ J'admire sur tous ces points la superbe assurance de notre sagace confrère, mais j'avoue ne pouvoir la partager, et cela pour plus d'une raison.

Sans parler de l'invraisemblable et absolu silence de toute la tradition bénédictine au sujet de cette prétendue « première Règle », une double constatation m'a frappé tout d'abord, comme elle a frappé aussi le fin appréciateur qu'est Dom Anselme Manser²:

1^o Le style de *OM* est, dans l'ensemble, plus fin, et paraît décidément plus ancien, que celui de *RB*. Dans le cas où S. Benoît serait auteur et de l'un et de l'autre, il faudra convenir que, si son esprit avec le temps s'est enrichi par suite de nouvelles expériences, il a dégénéré au point de vue du langage, et a perdu peu à peu cette façon d'écrire, encore presque classique, qui caractérise *OM*.

2^o Avec le même D. A. Manser, je ne puis me défendre de l'impression que les prescriptions de *OM* et de *RB* au sujet de l'ordonnance de l'office divin et des repas dénotent, non pas seulement deux époques successives dans l'œuvre d'un même législateur, mais plutôt deux milieux différents au point de vue tant du climat que des traditions et influences liturgiques. Ce milieu peut avoir été l'Italie³ : mais l'Italie est un pays de vaste étendue et de conditions climatériques très variées ; il est sûr que la température du territoire qui en constitue l'extrémité méridionale permettait, plus aisément que celle des gorges sauvages de Subiaco, de se conformer au genre de vie ascétique des moines orientaux. Et c'est également une influence orientale que je serais enclin à reconnaître, par exemple, dans cette assimilation du samedi au dimanche en ce qui concerne l'usage du vin⁴. On sait combien une telle assimilation était en opposition avec la tradition constante de l'Église Romaine ; nous la trouvons admise, au contraire, dans les régions de l'Europe où se fait sentir, soit directement, soit indirectement, l'influence de l'Orient : dans

1. Dom Lambot, qui semble plutôt favorable à la thèse principale et si nouvelle de De Bruyne, m'écrit qu'il trouve assez faible l'argumentation à l'aide de laquelle celui-ci prétend associer *RA* à *OM*. Pour ma part, je dois reconnaître que les raisons alléguées ont fait sur moi une impression assez profonde, sans toutefois que je puisse dire les avoir trouvées entièrement décisives.

2. Lettre datée de Beuron, 21 décembre 1930.

3. Quoiqu'on puisse aussi songer à quelque autre contrée, à la Gaule méridionale, par exemple, où le premier en date à utiliser à la fois *OM* et *RA* a été Césaire d'Arles dans sa Règle pour les religieuses : mais le P. Casamassa, qui avait d'abord adopté ce point de vue, m'écrit qu'il a renoncé à le soutenir, par suite de certaines difficultés auxquelles il n'a pu jusqu'à présent trouver de solution.

4. « Sabbato et dominica, sicut consuetudo est, qui volunt, vinum accipiant. » *OM*, n. 7.

les Balkans et en Espagne, en Afrique et dans le sud de la Gaule, puis de là en Irlande. Quoi d'étonnant à ce qu'elle se soit maintenue jusqu'au Ve-VI^e siècle dans cette portion de l'Italie qui porta longtemps le nom de Grande Grèce ? Concluons donc : l'Italie, soit, mais non l'*ager romanus*.

* * *

A part cela, « les preuves pour établir la provenance de notre *Ordo* font malheureusement défaut », avoue D. Lambot, à la fin de sa seconde étude¹. Mais lui-même ne fait-il pas remarquer, dans les lignes qui précèdent immédiatement, que l'ordonnance liturgique de *OM* offre une particularité caractéristique, et jusqu'ici unique, à savoir, une distribution des Heures du jour dans laquelle Prime n'a pas encore réussi à s'implanter, tandis que Complies commence déjà à prendre place à côté des autres Heures ? Si donc nous trouvons, dans l'Italie méridionale, vers l'époque de s. Benoît, un milieu monastique où l'office quotidien comportait déjà l'Heure de Complies à l'exclusion de celle de Prime, n'y a-t-il pas au moins quelque probabilité que le document *OM* provienne de ce milieu, ou de quelque autre en communication plus ou moins immédiate avec lui ?

Or, ce milieu existe : c'est celui de Cassiodore, ce grand homme d'État, fondateur de deux monastères sur ses propriétés sises à la pointe sud-ouest de la péninsule italique, et dont l'abbé de Downside veut à tout prix faire un bénédictin, accumulant à cette fin nombre de textes qui, malgré tout, n'ont point réussi jusqu'à présent à entraîner ma conviction.

Parmi ces textes, il en est deux, d'importance assez considérable, dont sûrement il faudra désormais renoncer à invoquer le témoignage : ce sont ceux, justement, qui décrivent l'ordonnance journalière des Heures de l'office.

Le premier se lit au début de la Préface du Commentaire de Cassiodore sur les Psaumes ; Chapman, qui le reproduit tel quel (p. 98-99), y reconnaît avec raison toutes les Heures prescrites par la Règle bénédictine, sans exception de Prime ni de Complies. Si ce texte est authentique, il n'y a évidemment aucun rapprochement à chercher entre Cassiodore et *OM*, tout au contraire.

Mais il est un second passage du même Cassiodore, à propos du verset 164 du Psaume 118 *Septies in die laudem dixi tibi*, et D. Chapman ne manque pas non plus de le citer, p. 100 de son

1. *Rev. Bén.* 42 (1930), p. 80.

ouvrage. En voici la teneur, suivant l'édition de Garet, reproduite dans Migne 70, 895 C :

Si ad litteram hunc numerum velimus advertere, septem illas significat vices, quibus se monachorum pia devotio consolatur, id est matutinis, tertia, sexta, nona, lucernaria, completorii, nocturnis.

Une semblable énumération était loin de favoriser la théorie de l'identité d'ordonnance liturgique dans les monastères de Cassiodore et dans celui de s. Benoît. Aussi D. Chapman s'efforce-t-il de remédier à cet inconvénient, et cela par le plus simple des moyens : il ajoute de son cru < *Prima* >, et retranche [*Nocturnis*]. Et il trouve ces conjectures « toutes naturelles » : le mot *nocturnis* constitue, d'après lui, une « inepte interpolation. »

Il est ici une chose indubitable, c'est que le second passage est en contradiction flagrante avec le premier : il faut nécessairement que l'un des deux endroits ait été corrompu. Or, à priori, j'ai l'impression que c'est le premier, non le second, et voici pourquoi :

1^o le second texte témoignait d'un usage archaïque, contraire à toute la tradition postérieure aux Ve-VI^e s., contraire déjà à l'interprétation très personnelle qu'inculque S. Benoît de ce verset 164 du Ps. 118 au ch. 16 de sa Règle¹ : quel copiste eût jamais imaginé d'altérer le passage de cette façon, supposé que son modèle eût été conforme au « *textus emendatus* » de Chapman ?

2^o Le passage de la préface, au contraire, est suspect à première vue, non seulement parce que contradictoire au second (lequel a tout l'air d'être authentique), non seulement parce que mis en conformité avec la pratique universellement acceptée dans la suite, mais aussi à cause de la rédaction, dont la pauvreté servile trahit à première vue le caractère d'interpolation. Qu'on lise (dans Chapman p. 99 ou dans Migne 70, col. 10) la façon dont Cassiodore énumère et caractérise les différentes Heures ; il a pour chacune une expression propre et variée à dessein :

Ipsi enim diem venturum *matutina* exultatione conciliant ;
Ipsi nobis *tertiam* horam consecrant,
Ipsi *sextam* in panis confractione laetificant,
Ipsi nobis *nona* ieiunia resolvunt,
Ipsi *diei postrema* concludunt,
Ipsi *noctis adventu*, ne mens nostra tenebretur, efficiunt.

Que lisons-nous, au contraire, pour l'office de Prime, dans le texte reçu ? Ceci, simplement :

Ipsi nobis *primam* diei horam dedicant,

1. En opposition voulue avec l'interprétation qu'avait donnée Cassien, *Instit.* III, 3 : cf. Chapman, p. 97.

c'est-à-dire un pur décalque de la phrase suivante sur Tierce, avec substitution du synonyme *dedicant* au verbe *consecrant*. Cet indice m'a frappé dès le premier instant ; mais encore fallait-il vérifier sur les manuscrits si mon impression était fondée. Ne pouvant sortir ces jours-ci, j'ai prié le très obligeant bibliothécaire de Saint-Boniface de Munich, Rév. Benedict Hermann, de vouloir bien examiner la teneur du passage en question dans les trois manuscrits suivants, les plus anciens que la Bibliothèque de l'État possède du Commentaire de Cassiodore sur les Psaumes :

le Clm. 6253 (Freising, IX^e siècle)

le Clm. 14077 (Ratisbonne, S. Emmeran, IX^e s.)

le Clm. 3736 (Augsburg, XI^e ou plutôt XII^e s.)

Quelques heures après, je recevais la réponse, telle exactement que je l'avais devinée : dans aucun des mss. ne se trouvait le membre de phrase relative à l'Heure de Prime ! Après la *matutina exultatio*, identique à notre office des Laudes, vient immédiatement la petite phrase

Ipsi nobis horam tertiam consecrant.

Dans ces conditions, l'expérience était décisive, et suffisait à elle seule : je suis convaincu que l'examen des autres mss. quelque peu anciens aboutirait au même résultat.

Donc, voici au moins un milieu monastique, dans l'Italie méridionale du VI^e siècle, où l'on suivait exactement l'archaïque *Ordo officii*, qui paraissait jusqu'ici exclusivement propre à OM : dans les monastères de Cassiodore¹, Complies faisait déjà partie de l'office journalier, mais Prime était encore exclue (avec toute raison, à mon avis) ; de plus, l'office de Vêpres continuait à porter le nom de *Lucernaire*, encore en conformité avec le vocabulaire de OM. Qui ne voit à quel point un tel accord est significatif, surtout dans les circonstances données ?

* * *

Que déduire de cette constatation ? Que la petite Règle OM est l'œuvre de Cassiodore ? La conclusion ne laisse pas d'être tentante, surtout si l'on considère combien la situation de celui-ci par rapport à ses moines est identique à celle que De Bruyne, avec beaucoup de finesse, a observée chez l'auteur de OM :

1. Car on ne saurait douter que « le Commentaire sur les Psaumes ait été écrit principalement pour l'usage du propre monastère de Cassiodore, afin que ses moines fussent à même de comprendre ce qu'ils chantaient. » (Chapman, p. 100.)

« Quand on lit attentivement *OM*, écrit-il ¹, on s'étonne de trouver
 « si peu de contact entre les moines et le législateur. Les derniers
 « mots surtout *et nobis non parva erit laetitia de vestra salute*
 « donnent cette impression de distance. On pourrait croire que
 « ces paroles ont été écrites par un étranger, par un évêque,
 « si, un peu plus haut, l'auteur ne s'était mis parmi les moines :
 « *apostolicam vitam optamus vivere*. » En somme, ce moine étrange
 légifère pour des moines qui ont leur *pater* (l'abbé), leur *praepo-*
situs (le prieur) ², et lui-même semble se mettre, non en dehors,
 mais à distance d'eux, au-dessus d'eux tous, tout en s'intéressant
 beaucoup personnellement à leur avancement spirituel. De même,
 nous voyons Cassiodore vivre à côté de ses moines, mais en dehors
 d'eux, au-dessus d'eux, les patronnant, veillant à leur bien-être
 temporel et spirituel, écrivant pour leur instruction, les admo-
 nestrant, eux aussi bien que leurs abbés, comme on peut le voir,
 par exemple, dans le ch. 32 du *De institutione divinarum litterarum*.
 Peut-on imaginer quelque chose qui corresponde davantage à la
 situation si singulière, au point de vue monastique, de l'auteur
 du *De ordine monasterii* ?

Malgré tout, je crois qu'il n'y a pas lieu de songer à Cassiodore
 comme auteur de *OM*, ne fût-ce qu'à cause de la difficulté chrono-
 logique. L'ancien ministre de Théodoric ne se retira à Vivarium
 que vers l'an 540 : or, bien auparavant, dans sa Règle pour les
 moniales, l'évêque gaulois S. Césaire d'Arles avait déjà utilisé *OM*
 conjointement avec *RA*, comme l'ont démontré l'un après l'autre
 D. Lambot et D. De Bruyne.

Pourtant, j'estime qu'il y a une conclusion à tirer du fait que
 l'*ordo officii*, dans les monastères de Cassiodore, était identique
 à celui que prescrit *OM*, et *OM* seul, entre toutes les Règles
 connues : c'est que *OM* doit se rattacher, lui aussi, à l'Italie
 méridionale. Car il n'en est pas de ce fait comme des emprunts
 textuels rencontrés chez Césaire : il suffit, pour expliquer ces
 emprunts, que l'évêque d'Arles ait eu dans sa bibliothèque une
 copie de *OM* et *RA* réunis. Mais il en va tout différemment,

1. *Rev. Bén.* 42, p. 340.

2. Cette mise presque sur le même pied du *pater monasterii* et du *praepositus* (*OM*, n. 6) me semble particulièrement remarquable : les deux personnages reparaissent constamment, jouant chacun un rôle principal, dans la *Regula* du diacre Vigilius, à peu près contemporaine de *OM*. Lorsque Benoît fonda le monastère de Terracina, il désigna aussi tout d'abord l'abbé et celui qui devait occuper le premier rang après lui : « deputatis fratribus patrem constituit, et quis ei secundus esset ordinavit » (Gregor. *Dialog.* II, 22). Il évolua dans la suite, et comprit qu'il y avait de graves inconvénients à donner une pareille importance au *praepositus*.

lorsqu'il s'agit d'une conformité d'usages liturgiques : celle-ci est, en règle générale, le résultat d'influences locales ; elle s'explique par des relations de voisinage, de diocèse à diocèse, de monastère à monastère. Par exemple, S. Benoît lui-même, quoiqu'il ait fait preuve d'une indépendance exceptionnelle dans ses ordonnances relatives à l'*opus Dei*, n'a pu cependant se soustraire entièrement, ni à l'influence de l'Église Romaine dans le choix des Cantiques des Laudes (*sicut psallit Ecclesia Romana dicantur*, c. 13), ni à l'usage des Grecs de recommencer le Psautier le lundi de chaque semaine. Je suis, pour ma part, absolument convaincu que Cassiodore n'a pas inventé le système d'Heures canoniales observé à Vivarium : il aura simplement adopté celui qu'on suivait dans d'autres monastères de l'Italie méridionale. Et, pour dire toute ma pensée, si vraiment, comme le soutient De Bruyne, *OM* et *RA* tiennent ensemble dans la tradition manuscrite, c'est dans quelque milieu où prévalait l'influence africaine que j'irais de préférence chercher l'adaptation aux moines des directions tracées par S. Augustin dans sa Lettre 211. Voilà justement un cas typique. Vers l'an 440, S. Gaudiosus, évêque d'Abitine dans la Proconsulaire, chassé de son siège par les Vandales, vient se fixer à Naples, et y fonde un monastère où il termina ses jours, qui subsista de longs siècles après lui, et eut pour abbé, dans la seconde moitié du VI^e siècle, à l'époque donc de Cassiodore, le célèbre protecteur de Naples, S. Agnellus. Quelle Règle suivit-on, à l'origine, dans ce monastère ? « Sans aucun doute, répond le hollandiste Joseph Van Hecke ¹, la même qui faisait loi dans les milieux monastiques de l'Afrique. » Nous voilà naturellement amenés à songer tout d'abord au genre de vie suivi dans les monastères fondés sous l'influence de S. Augustin, par conséquent à quelque chose se rapprochant beaucoup de *RA*, accompagné peut-être de quelques directions personnelles, telles que celles que nous trouvons dans *OM*. Et de cette manière se trouverait réalisée la double solution entrevue par De Bruyne et par Lambot au sujet de l'origine de *OM* : comme auteur, un évêque-moine, légiférant pour les moines de sa fondation, mais demeurant au-dessus d'eux, et à une certaine distance ; comme date, « quelque dix ans après la mort de S. Augustin » ², donc vers 440, date approximative de la fondation du monastère de l'évêque Gaudiosus. Au reste, le cas de celui-ci est loin d'être unique et je ne le propose qu'en guise

1. *Acta SS.* Octobr., t. XII, p. 584 E : « Neque mihi dubium est, quin S. Gaudiosus disciplinam monasticam, qualis vigeat in Africa, in monasterium traduxerit. »

2. *Rev. Bén.* 41 (1929), p. 339.

d'exemple : nous savons qu'il y eut, à cette même époque et un peu plus tard, nombre d'autres saints évêques chassés d'Afrique, qui s'établirent comme ils purent, eux et leurs compagnons, en différentes localités du sud de l'Italie. Il n'y a aucune invraisemblance à supposer que l'un ou l'autre de ces centres africains de vie monastique aura exercé, au siècle suivant, une certaine influence sur la fondation naissante de Cassiodore.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel pour nous est d'avoir dûment constaté qu'on suivait à Vivarium, pour l'ordre des offices du jour, non pas celui qu'a établi S. Benoît, mais bien l'autre, plus archaïque, et supposé unique, du *De ordine monasterii*. Cela suffit déjà pour montrer qu'il n'y a plus lieu désormais d'alléguer l'identité des pratiques liturgiques en faveur du bénédictinisme de Cassiodore¹ et qu'il faudra faire son deuil de la prétendue « première Règle de Saint Benoît. »

G. MORIN.

1. Je m'étonne qu'un critique aussi avisé et circonspect — j'allais dire sceptique — que l'est d'ordinaire Dom Butler se soit laissé surprendre par la verve et l'abondance de citations de D. Chapman, au point de déclarer le chapitre relatif à Cassiodore « a convincing piece of work », de céder sur la question du bénédictinisme de celui-ci, d'admettre enfin, comme à tout le moins très probable, que la Règle suivie à Vivarium était celle de S. Benoît (*S. Benedict and the Sixth Century*, dans « The Downside Review » d'oct. 1930, p. 7 suiv. du tirage à part, dont je suis redevable à la bienveillance de l'auteur).

LETTRES DE DOM CLAUDE MARTIN RELATIVES AUX ÉDITIONS DE PÈRES LATINS.

Dom Martène, l'admirateur de dom Claude Martin, écrivit la vie du maître qu'il vénérât ardemment. Cette vie fut publiée en 1697, on sait grâce à quelles circonstances. Pour la composer, dom Martène avait copié un bon nombre de lettres du saint et savant religieux. Ce volume, où il avait recueilli ses copies, n'est autre que le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris fonds français 15.793. Il existe un autre recueil de lettres du même religieux, le ms fonds français 19.661 qui contient quelques originaux. C'est de ces deux manuscrits que j'ai extrait les « *Lettres de dom Claude Martin relatives à l'édition de S. Athanase et de S. Jean Chrysostome* » (*Rev. bén.*, 41, 1929, p. 262-267 ; 358-366) ainsi que celles qui vont suivre et qui ont trait, presque toutes, aux éditions des Pères latins. Il faudrait leur joindre une lettre écrite au nom du R. P. Général, dom Bernard Audebert, à tous les Supérieurs de la Congrégation pour leur donner des avis afin d'occuper utilement leurs religieux. Dom Martène affirme, en effet, qu'elle fut composée par dom Martin qui servait de secrétaire au Père Général devenu infirme et presque aveugle. Elle a été éditée cependant par dom Paul Denis sous le nom de D. Audebert, dans la *Rev. Mabillon*, 1911, p. 173-176.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

I

A D. Jean Mabillon. 3 mai 1671.

Pax Christi.

Mon Reverend Pere

Le R. P. Prieur de Corbie¹ a envoyé a nos RR. PP. un traité

1. Il s'agit sans doute de D. Benoît Cocquelin. Celui-ci, il est vrai, ne fut nommé prieur de Corbie qu'en 1672, mais dom A. Durban, qui avait reçu cette fonction du chapitre général en 1669, et qui fut désigné comme procureur général à Rome en juin 1672, se trouvait déjà à Rome en août 1670 (Cf. Correspondance de D. A. Durban, *Rev. Mabillon*, 1910, p. 160.). On peut donc croire que, la charge de prieur étant vacante, dom Cocquelin l'occupait avant sa nomination officielle. Ce fut lui, du reste, qui écrivit un *Historiae regalis abbatiæ Corbeiensis Compendium* (ed. *Mém. de la Soc. des antiquaires de Picardie*, t. 8, 1845, p. 461 et ss.). Quant aux opinions de Lecoq relativement à l'authenticité et à la chronologie de certaines chartes de Corbie, cf. L. Levillain, *Examen critique des chartes mérov. de l'abbaye de Corbie* (Paris, 1902), p. 51, 64, 87, 152, 153, 158, 159.

qu'il a composé contre le P. le Cointe. Ils ont jugé a propos de vous l'envoyer afin que vous preniez la peine de le lire et de coucher par écrit dans un cahier separé les raisons que vous pouvez avoir pour combattre les siennes. Car l'on a bien veu qu'en escrivant contre le Pere le Cointe, il donne quelque atteinte a votre sentiment, mais il a eu cette prudence de ne point parler de vous en agissant contre vous. Je vous prie donc au nom de nos Rds Peres de leur donner la satisfaction qu'ils desirent de vous et de nous envoyer ce que vous aurez fait avant la fin de la diete. Je me recommande a vos sacrifices et suis

Mon R. P.

votre tres humble et tres affectionné confrere
Fr. Claude Martin m. b. ¹

De St-Denis le 3 may 1671.

Au Reverend Pere Jean Mabillon Religieux benedictin a St-Germain des Prez.

A Paris.

2

A D. François Boullefroy. 27 mai 1671 ².

Je croi que votre Reverence a entendu parler du grand dessein que nous avons de mettre en lumiere les œuvres de s. Augustin collationnées et corrigées sur les manuscrits de France et comme ce dessein la n'est point tant d'un particulier que de toute la Congregation ayant esté examiné et confirmé à cette dernière dieste je ne doute point que v. Reverence ne veuille bien y contribuer de tout son possible. C'est pourquoy je le prie de m'envoyer les mss de ce saint docteur qui se trouvent dans vostre Biblioteque avec un memoire signé de votre main des volumes que vous envoyez pour vous estre renvoiez avec les memes volumes ce qui se fera tres assurément et je vous prie de n'en point douter. Comme ceux qui sont proposez pour collationner attendent, je prie vostre Reverence de faire quelque diligence et si Elle ou quelques uns de nos Peres ont quelques bons avis à nous donner touchant ce dessein nous [f. 40^v] le recevrons de tres bon cœur car nous écoutons tout le monde et faisons profit de tout. Je me recommande à vos SS. Sacrifices et suis etc.

fr. Claude Martin ³.

De St-Denis le 27 may 1671.

3

A D. Antoine Pouget ⁴. 5 juin 1683.

J'ay vu avec bien de la consolation et du plaisir la version que vous

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF. 19661, fol. 7 [original].

2. D. François Boullefroy, profès de St-Denis en 1654, y mourut en 1709. Lorsque Cl. Martin lui écrivit sa lettre, D. Boullefroy était prieur à Saint-Thierry. — Dans cette lettre, dom Martin s'exprime avec une humilité exquise. En fait c'est à lui-même « qu'on est redevable de la nouvelle édition de saint Augustin, car, après en avoir inspiré le dessein il en assura l'exécution. » Cf. [D. Martène.] *La vie du vén. Père dom Claude Martin*, Tours, 1697, p. 131-134.

3. Paris, Bibl. Nat., Anc. St-Germain Français 19661, f. 40^r (copie).

4. Sur d. A. Pouget, cf. Tassin, *Hist. litt. de la Congr. de St-Maur* (Bruxelles, 1770), p. 284-285 ; 495. Cette lettre lui est adressée au monastère de St-André à Avignon.

avez faite du prologue de la Regle de nôtre Bienheureux Pere Saint Benoist en langue hébraïque. Je l'ay communiquée au bon Père Dom H. P. qui est scavant dans les langues hébraïque, syriaque, caldaïque et arabe. Il en a été fort satisfait. Il y a fait quelques petites remarques que je vous envoie. Il vous exhorte a continuer dans cete étude et moy encore plus que luy. Je crois que vous n'ignorez pas que nous mettons en lumiere S. Augustin. Nous commencerons encore la semaine prochaine l'edition de S. Ambroise apres quoy nous travaillerons a S. Jérôme. Comme il a fait beaucoup de versions de l'hebreux et du grec en latin, vous rendriez un petit service a la congregation si vous étudiez ce pere pour faire la critique de ses ouvrages et de ses versions. Vous y penserez a loisir et en confererez selon vôtre zele. Je prie notre Seigneur de vous remplir des lumieres de son Saint Esprit. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et suis
 Mon Reverend Pere votre tres humble et affectionné
 confrere. Fr. Claude Martin m. b.¹

De Paris, le 5 juin 1683.

4

A D. Antoine Pouget. 2 octobre 1684.

Mon Reverend Pere

Ceux qui sont sujet a l'obeissance sont souvent exposez aux changemens et aux revolutions dont vous me parlez. Mais enfin quelques belles que soient nos vûes la soumission de cœur et d'effet vaut mieux que tout le reste. Ainsy ne regrettez point d'avoir interrompu le cours de vos etudes que vous vous etiez propose pour enseigner nos jeunes confreres [f. 50^r] mais a present que vous avez satisfait a cete obeissance je vous conseille de reprendre vôtre grec et vôtre hebreux et de tacher de vous rendre parfait en ces deux langues, soit que vous alliez a Toulouse soit que vous restiez a S. André. J'ay écrit au R. P. Visiteur pour le prier de laisser les choses comme elles sont, je ne scai s'il deferera a ma priere : car il y a quelque fois des necessitez si pressantes de pourvoir les lieux de quelques personnes que les visiteurs sont obligez de faire ce qu'ils ne voudroient pas. Ainsy demeurons toujours dans l'attente des volonte de Dieu mais surtout n'abandonnez point l'etude de la langue hebraïque, vous en verrez le fruit lorsque vous y penserez le moins. Je me recommande a vos SS. Sacrifices et suis

Mon Reverend Pere

votre tres humble tres affectionné
 confrere Fr. Claude Martin m. b.²

De Paris le 2 octobre 1684.

5

A D. Antoine Pouget. 19 janvier 1685.

Il est vray que le R. P. Visiteur m'avoit mandé qu'il avoit donné ordre au R. P. Prieur de S. André de vous retenir et quasi en meme temps je reçu lettre d'Avignon que vous etiez parti. Dieu la ainsy

1. Paris, Bibl. Nat. ASGF 15793, f. 49^v [copie].

2. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 49^v [copie].

Au Reverend Pere Pierre Terrien Prieur de Labbaye Au Mont St Michel.

7

A D. Jean Martianay. 29 octobre 1693.

Mon Reverend Pere

J'ay reçu votre petit abregé comme la fumée d'un bon repas qui fait venir l'eau à la bouche et qui donne le desir de gouter aux viandes. Cela vous veut dire que j'attends avec ardeur votre premier tome de S. Jérôme, qui sera assurément une piece rare et recherchée. Je me console en ce que le temps auquel nous le pourrons voir n'est pas éloigné. Dieu veule y mettre la dernière main. Je salue avec respect le R. P. Prieur et avec sa permission votre cher collegue Dom Antoine et suis

Mon Reverend Père

vosre tres humble et affectionne
confrere Fr. Claude Martin ¹.

De Marmoutier le 29 octobre 1693.

II

A D. Jean Martianay. 30 mars 1694².

Mon Reverend Pere

J'ay enfin reçu votre S. Jérôme qui est assurément un excellent ouvrage qui donnera du goust et du desir pour les autres tomes de ce Saint Docteur. J'ay vû les endroits sur lesquels on vous a fait de la peine. Il est vray qu'absolument parlant si vous n'en eussiez point parlé ny en bien ny en mal votre ouvrage n'en eut été pas moins bon, rien ne vous obligeoit a parler de nos confreres et si vous vouliez critiquer les auteurs qui n'ont pas cité S. Jérôme fidelement ou qui auroient manqué a rapporter ses passages il y en a une infinité que vous deviez entreprendre plutot que nos confreres, et ce que l'on peut dire est que vous avez eu quelque petite jalousie de la reputation qu'ils s'étaient acquise, quoyque cela ne soit peut être pas. Je ne vois pas pourtant que vous fassiez grand tort a Dom Thomas Blanpain et a Dom Pierre Coutant mais D. Jean Garet est fort mal traité et comme un extreme ignorant. La charité fraternelle vous eut pu luy epargner cette confusion publique. Vous ne faites pas grand mal au P. Pezron. En un endroit vous le mettez *inter sciolos* et en un autre endroit vous le qualifiez scavant mais pour mr Simon il ne pouvoit pas etre plus maltraité ny plus injurieusement et je ne scay s'il se

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 84^v [copie].

2. Dom Jean Martianay (1647-1717), profès de la Daurade à Toulouse, s'adonna tout particulièrement à l'étude des Saintes Écritures, ce qui le mena à l'édition des œuvres de S. Jérôme. Dès 1687, il attaqua l'abbé cistercien dom Pezron pour ses idées hostiles au texte hébreu. La dispute aurait continué, mais l'archevêque de Paris imposa silence au P. Pezron dont l'ouvrage *L'Antiquité des tems rétablie* servait des arguments aux Protestants. Au sujet de S. Jérôme, il entretint encore des polémiques retentissantes avec MM. Leclercq et Simon et autres savants. Il n'épargnait d'ailleurs même pas ses confrères les plus respectables. La lettre de Dom Claude Martin nous instruit agréablement sur le caractère du fougueux disciple de saint Jérôme. Cf. Dom Tassin, *Hist. litt. de la Cong. de St-Maur* (Bruxelles, 1770), p. 382-397.

taira car comme vous trouvez quelque chose a blâmer dans [f. 91^r] les autres je ne crois pas que vous estimiez vôtre ouvrage, si pur qu'il n'y ait aucune faute : et quand il n'y auroit que ce que vous exigez en censeur et quasi en maitre des plus scavants il y aura assez a vous reprendre. Ce qu'on pourra dire pour vostre justification est que vous entrez dans l'esprit de vôtre auteur qui étoit severe et mordant. Mais enfin j'ay oui dire que tout étoit accommodé avec nos RR. PP. J'en ay bien de la joye, car j'aurois bien du chagrin si vous ne continuyiez pas l'ouvrage. Je vous remercie donc de tout mon cœur de vôtre present et vous exhorte a continuer avec courage. Cete petite disgrâce qui vous est arrivée ne servira qu'a vous rendre circonspect. Vous devez croire que c'est l'intention de nos RR. PP. qui ont plutôt voulu châtier le style que la personne. Prenez donc courage et me croyez

Mon Reverend Pere

votre tres humble et affectionné
confre Fr. Claude Martin m. b. ¹

De Marmoutier le 30 mars 1694.

5

A D. Jean Martianay. 28 avril 1695.

Mon Reverend Pere,

J'ay reçu des mains du R. P. Assistant les deux tomes que vous m'avez fait la grace de m'envoyer. J'ay différé de vous en remercier jusqu'à ce que j'eusse pu vous en dire mon sentiment. Les trois principes sur lesquels vous établissez vos preuves pour montrer que c'est icy la version Italique me paroissent incontestables et les raisons que vous en tirez convaincantes. Vous refusez solidement le protestant anglais et ce qui me plait le plus sans excez et en honnête homme. Votre version est revetue de beaucoup de doctrine comme je crois que vôtre interieur l'est beaucoup d'humilité et ce sont les deux choses qui peuvent le plus rendre une personne aimable a Dieu et recommandable aux hommes, la science et l'humilité. Vous avez encore donné une nouvelle recommandation a nôtre ms. de Job, dont nous vous avons obligation. Je vous prie de le bien conserver afin de nous le renvoyer quand vous n'en aurez plus affaire. Continuez au nom de Dieu a rendre service à l'Eglise et a tous ceux qui aiment la lecture de l'Ecriture Sainte. Je prie pour cet effet notre Seigneur de benir vôtre travail et de vous remplir de ces lumieres et suis de tout mon cœur.

Mon Reverend Père

votre tres humble et affectionné
confre Fr. Claude Martin m. b. ²

De Marmoutier le 28 avril 1695.

1. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15963, f. 96^v [copie].

2. Paris, Bibl. Nat., ASGF 15793, f. 91^v [copie].

NOTES.

DEUX NOTES SUR LES FRAGMENTS DES PROPHÈTES EN ÉCRITURE ONCIALE PROVENANT DE CONSTANCE.

Après les recherches de E. Ranke, Sickel, P. Corssen, P. Lehmann et Scherer, nous avons maintenant, grâce à dom Dold, une édition de ces fragments que l'on peut croire définitive¹ Dold a revu avec soin tous les textes édités par ses prédécesseurs, il a fouillé dans tous les manuscrits connus provenant de Constance, il a même défait des reliures où l'on apercevait des bouts de vieux parchemins. Je ne crois pas qu'on trouvera encore quelque chose, et je doute que les bibliothécaires d'Allemagne permettent qu'on ouvre les vieilles reliures dans l'espoir problématique de découvrir encore des bribes du célèbre manuscrit. Je voudrais appeler l'attention sur les parties disparues. C'est un souci bien inutile, diront les *businessmen*, occupons-nous de ce que nous avons. Mais les choses disparues ont toujours eu pour moi un charme spécial.

I. Nous avons des fragments de quinze cahiers, tous des quaternions, et nous supposons que les cahiers perdus étaient aussi des quaternions ; c'était du reste la règle. Un cahier a conservé sa signature, xxxvi ; il contenait la dernière page d'Ézéchiël, l'histoire de Suzanne et le commencement de la prophétie de Daniel. Avec cela nous prouvons sans aucune témérité reconstituer l'ordre du manuscrit. Les douze petits Prophètes étaient en tête et ils étaient dans l'ordre des LXX. Nous avons des fragments des cahiers II-VI qui nous amènent jusqu'à la fin de Nahum. Ambacum, Sophonias, Aggeus, Zacharias, Malachias devaient occuper environ quatre cahiers, VII, VIII, VIII, X. Ézéchiël commençait vers le début du cahier XXVI. Quel était le contenu des quinze cahiers XI-XXV ? Impossible d'y insérer Isaïe et Jérémie. Il faut admettre que Jérémie seul y figurait. Cette conclusion est certaine et ne manque pas d'intérêt, car je ne connais aucun manuscrit grec ou latin qui ait cet ordre.

II. Il est assez étrange que les quinze cahiers de Jérémie aient disparu en bloc. Quand un manuscrit perd des cahiers, ce sont ordinairement ceux du commencement et ceux de la fin. On peut soupçonner que ce texte de Jérémie avait quelque chose de spécial, et pour ce motif a été retiré en entier ; en d'autres mots, Jérémie était d'après la Vulgate. Quelque grand personnage, que l'ancienne version n'intéressait pas, a obtenu la partie qui contenait Jérémie, y compris peut-être le cahier XXVI où il y avait encore une page de ce prophète. Ainsi gravement mutilé, le manuscrit était condamné à disparaître bientôt dans l'atelier du relieur.

1. Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelienbruchstücke, ed. A. Dold (Texte u. Arbeiten I, 7-9), 1923.

Mais il y a un second indice plus probant. Les manuscrits de Saint-Gall 1398 b, Zurich fr. XXIII et XXIV, de la fin du IX^e siècle ou du commencement du X^e, contiennent aussi des fragments des Prophètes : Isaïe manque, Jérémie est la Vulgate, Ézéchiël, Daniel et les Petits Prophètes sont vieux-latins¹. Ces textes vieux-latins ressemblent si étonnamment aux fragments de Constance, que je suis persuadé aujourd'hui qu'ils en sont une copie, bien que j'aie en 1924 (*Bull. d'anc. litt. chr. lat.*, n° 243) pensé le contraire. Constance et Saint-Gall sont voisins, les relations étaient fréquentes ; rappelons-nous aussi combien les manuscrits vieux-latins des Prophètes sont rares, et remarquons combien il est étrange que ces textes aient trouvé encore des copistes à la fin du IX^e siècle. A Saint-Gall on a donc voulu copier ces textes précisément parce qu'ils étaient rares. Le modèle contenait Jérémie, nous l'avons démontré. Si le texte de ce prophète avait été vieux-latin, on l'aurait copié aussi et pour le même motif. Mais la copie est Vulgate. Donc aussi le modèle de Constance.

Si cette explication est admise, on pourra tirer quelques conclusions intéressantes pour l'histoire du manuscrit oncial et pour celle de la Vulgate. 1) Au IX^e siècle le manuscrit était encore assez complet pour mériter d'être copié. 2) Jérémie a disparu entre le commencement du X^e siècle et le milieu du XV^e. On peut soupçonner qu'il a été donné à quelque grand personnage du concile de Constance. 3) Au V^e siècle tous les Prophètes n'étaient pas également répandus ; on pouvait copier un prophète d'après la Vulgate, les autres d'après un texte ancien. 4) Le texte de Jérémie dans le manuscrit de Saint-Gall acquiert une valeur singulière, puisqu'il serait la copie immédiate d'un manuscrit du V^e siècle.

D. DE BRUYNE.

LE PROLOGUE DU SERMON AFRICAÏN SUR LES NOCES DE CANA².

Le manuscrit de Lyon n° 478 nous livre à la suite du *De consensu* de saint Augustin, en une admirable onciale du VI^e siècle, le texte complet, quoique souvent déformé, d'un sermon sur les noces de Cana

1. Dold a édité les textes vieux-latins de Saint-Gall dans un appendice à son livre, en se contentant de noter que le texte est apparenté au manuscrit de Constance. Ainsi une fée bienfaisante a voulu que tous ces fragments fussent édités ensemble.

2. Ce petit travail a été rédigé, exactement, le 23 septembre 1930. J'avais des notes sur le manuscrit de Cluny, retrouvées trop tard. J'ai revu le manuscrit lui-même en juin 1930, dès qu'il m'a été possible de le faire. Je ne dois donc rien à la référence de D. De Bruyne (*Bulletin de Littérature*, oct. 1930), qui ne m'a été signalée que le 5 novembre. Pour le reste, c'est-à-dire le prologue à part, la copie de Cluny n'offre aucun intérêt et ne peut servir à rien.

qu'Angelo Mai a fait connaître d'après le célèbre *Sessorianus LV*, presque aussi ancien que l'exemplaire lyonnais. J'ai donné récemment une nouvelle édition, qui tient compte, en outre, de deux témoins un peu plus récents ¹. Le manuscrit de Lyon restitue un court prologue certainement authentique, qui fait défaut dans les autres copies. Toutefois, quelques mots des premières lignes ont disparu, le parchemin s'étant effrité le long de la marge sous l'action de l'humidité ; l'on sait déjà combien la bibliothèque capitulaire de Lyon a souffert dans les temps modernes. Il m'a donc fallu proposer plusieurs conjectures. Voici, exactement, comment se présente le texte dans le manuscrit (*fol.* 197) pour ces premières lignes ; je remplace les lettres qui paraissent manquer par des astérisques :

INTERAESTUOSA***RIPISTUMENTIA *****
 2 BUSAUIDATERRARUMUISCERAFECUN * * * * *
 SICCUSNOSTERPALPITATSSENSUSHINCENIMI *
 4 DIGENUSCANOOREFLUENTERUOMITINGENTI
 AHINCRAPIDUSTIGRISTONANTEALUEOLAPSUSIN
 6 PELLITQUORUMGRATIAPULVEREUSCAMPUSINRI .
 GATUSGRATIARUMFRUGESADTOLLIT

Cette portion correspond à la première partie du prologue, toute métaphorique ; la seconde partie ne donne lieu à aucune remarque, son obscurité à part, qui n'est pas moindre ; car l'orateur s'est plu à envelopper sa pensée d'images prétentieuses et de termes amphigouriques, en opposition avec les règles si sages énoncées par Augustin dans le quatrième livre du *De doctrina Christiana* ². Mais c'est de difficultés matérielles qu'il est question maintenant, non d'exégèse, du moins directement.

Le déchiffrement, du reste, ne cause point d'embarras. Il s'agit seulement de rétablir les mots ou portions de mots qui ont été enlevés ; soit : deux ou trois lettres vers le milieu de la première ligne, plusieurs syllabes à la fin des deux premières, et une lettre, apparemment, à la fin de la troisième. En ce dernier endroit, il y a une réelle obscurité, quant au sens. Il faut observer aussi qu'en fin de ligne le nombre des lettres absentes ne se laisse pas fixer absolument, la marge ayant pu en abriter quelques-unes en surplus, sans parler d'abréviations ou suspensions admissibles en principe. Au-dessus du dernier mot transcrit, une autre main a introduit une légère correction, assez nette, de telle manière qu'on dût lire : *adtullit*, ou peut-être : *adtulit*.

Or l'état du feuillet ainsi endommagé était déjà tel, à très peu près, il y a une cinquantaine d'années. J'en ai pour garant les notes de Léopold Delisle sur ce manuscrit ³, qui portait alors la cote 408. Delisle reproduit entièrement le morceau que j'ai rapporté, tout en

1. Cf. *Revue Bénédictine*, janvier 1930, p. 5 sq.

2. Le premier devoir du « docteur chrétien » est la clarté de l'expression : *perspicuitas dicendi* ; en d'autres termes : parler pour être compris. Le souci de l'élégance n'a son tour qu'ensuite. Cf. *De doctr. Christ.*, IV, § 22-30.

3. Cf. *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale...*, XXIX, 2 (1880), p. 372.

lui donnant une forme intelligible, mais sans dissimuler les lacunes. Après *aestuosa*, il marque trois points ; il lit ensuite *tument* et marque cinq points, et de même cinq points à la fin de la seconde ligne. Au contraire, il a pu voir encore le mot, ou les mots : *in | digenus*, pour le raccord des lignes 3 et 4. Je suis sûr qu'il aurait pu lire distinctement *tumentia*, comme j'ai fait, s'il avait voulu ; la dernière lettre est effacée, mais le bout de parchemin où elle était tracée subsiste, et les traces n'ont pas disparu tout à fait ; il y a même encore quelque espace à droite.

Un autre témoin moderne, mais qu'on est obligé de récuser, est l'éditeur du *De consensu* pour l'Académie de Vienne, Fr. Weihrich. Cette édition date de 1904. Dans sa préface, qui porte le même millésime, Weihrich cite ainsi le début du sermon¹ : *Inter aestuosa et ripis tumentibus flumina*. Il renvoie, d'ailleurs, à la notice de Delisle. En restaurant le texte, cet érudit a dû commettre une confusion qu'on démêle facilement.

Nous avons, en effet, un témoin médiéval du même sermon, que j'ai omis de mentionner lors de ma propre édition. C'est un manuscrit de Cluny, maintenant à la Bibliothèque Nationale, dans le fonds des Nouvelles Acquisitions Latines, n° 1442 (fol. 188^v-191). La rédaction est du XI^e siècle. Il est possible qu'entre le manuscrit du VI^e siècle et celui-ci un exemplaire du IX^e ait pris place ; mais on croira plutôt que la descendance est directe, le manuscrit de Cluny ayant d'un bout à l'autre la même composition que celui de Lyon : à savoir, le *De consensu*, suivi du sermon sur Cana, puis du sermon CX de saint Augustin « *De arbore fici* »².

Quoi qu'il en soit, le copiste de Cluny a représenté ainsi le début du prologue (je distingue au moyen de l'italique toutes les différences par rapport à la précédente rédaction) :

- Inter aestuosa et ripis tumentibus flumina auida terrarum uiscera*
 2 *fecundantur sicut noster palpitat sensus. Hinc enim indigenus cano ore*
fluenter uomit incontinia, hinc rapidus Tigris tonante alueo lapsans impellit
 4 *quorum gr(ati)a pulueris campus inrigatus gr(ati)arum fruges attulit.*

Dans les premiers mots, on reconnaît « l'incipit » imprimé par Weihrich, lequel, sans doute, a substitué dans ses notes le texte récent et complet au texte antique et mutilé³.

Le scribe du XI^e siècle a donc eu sous les yeux une rédaction

1. Cf. *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, XLIII, p. IX.

2. Cf. L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque Nationale : Fonds de Cluni* (1884), p. 47 sq. Le manuscrit est rapporté ici au X^e siècle ; j'estime que le siècle suivant convient mieux. — Le texte du sermon CX, livré par cette tradition du VI^e siècle, est bien celui qu'ont admis les Mauristes et qui s'accorde avec celui de la collection *De Verbis Domini*. D. G. MORIN croit avoir retrouvé une meilleure recension (cf. *Miscellanea Agostiniana*, I, 1930, p. 640 sq.). Je crains qu'il n'y ait ici confusion entre les deux traditions parallèles : celle que je viens de nommer, et celle des *Quinquaginta Homiliae*.

3. Voir aussi bien dans la préface de son édition (*op. laud.*, p. XIX, sq.) le paragraphe consacré au manuscrit de Cluny, qui inclut de nouveau l'incipit.

intacte du prologue. Son témoignage, cependant, ne saurait être accepté sans réserves. Nous constatons qu'il a fait plusieurs fautes, autant dire des changements, plus ou moins graves¹, à tel point que le discours, obscur par lui-même, est devenu inintelligible et n'a plus de relation avec la grammaire. Il écrit en effet : *sicut* (l. 2), au lieu de *siccus* ; *incentia* (l. 3)², au lieu d'*ingentia* ; *lapsans* (l. 3), au lieu de *lapsus*. Cet exemple particulier enseigne, une fois de plus, avec quelle précaution il faut se servir des copies secondaires. Le texte de Lyon, nous échappant, on n'arriverait pas à rétablir le sens à moins de trois conjectures assez ingénieuses.

Quant aux lacunes, on a désormais le moyen de les combler presque toutes également. A la première correspond la simple copule : « *Inter aestuosa et ripis...* » J'avais proposé : *et* <e> *ripis* ; il semble que l'ablatif puisse suffire, avec la même valeur. *Fecundantur* est assuré. *Indigenus*, déchiffré par Delisle, est contrôlé ; il reste seulement à en retrouver le sens. La fin de la première ligne n'est pas aussi bien conservée. *Flumina* est certain, au lieu d'*aequora* que j'avais choisi, comme un terme plus rare et pour éviter la répétition de *fluentur* (l. 3). Mais le copiste paraît avoir introduit une correction délibérée : *ripis tumentibus flumina*, au lieu de *ripis tumentia flumina quibus* ; car cette dernière syllabe *bus* est nettement garantie, avant *auida*, par l'archétype.

Bref, on lira comme suit la première phrase, qui ne comporte plus, matériellement, qu'une seule conjecture ; celle-ci est réduite à une syllabe, dont le choix s'impose : *Inter aestuosa et ripis tumentia flumina*, <qui> *bus auida terrarum viscera fecundantur, siccus noster palpitat sensus*.

L'auteur passe aux exemples : « *Indigenus* », *Tigris*. Le premier terme pourrait s'entendre de deux façons, semble-t-il. En un seul mot, on le tiendrait pour une sorte de qualificatif, faisant jeu de mots, pour désigner l'Indus (le Gange). Cette explication, que j'imagine, a contre elle que l'on n'a pas encore signalé, que je sache, semblable emploi. L'autre est plus naturelle, et je l'accepterais pour mon compte : *Indi genus* en deux mots, signifierait pareillement l'Indus, tout en faisant allusion aux bras multiples entre lesquels il se divise à son embouchure, sept d'après Ptolémée³.

Les auditeurs auront-ils compris ? C'est une autre affaire. La première phrase elle-même est malheureuse, pour dire simplement que la vue des grands fleuves inspire de l'effroi. C'est un genre d'éloquence que saint Augustin, arrivé au terme de sa carrière, ne conçoit même pas chez l'orateur chrétien. La *dictio grandis*, qu'il accepte à côté de la *dictio submissa* et de la *dictio temperata*, ne consiste pas dans l'emploi d'expressions plus relevées, encore moins d'expressions

1. Je raisonne, selon la plus grande vraisemblance, comme si l'exemplaire lyonnais lui-même avait été employé à Cluny ; la nature des fautes accroît encore cette vraisemblance. Si l'on préfère supposer l'existence d'une copie intermédiaire le cas varie à peine ; le copiste interposé serait alors principalement responsable des changements.

2. Non pas *incendia*, comme a lu Delisle.

3. Cf. M. BESNIER, *Lexique de géographie ancienne* (1914), p. 392.

boursofflées, mais dans les mouvements oratoires, propres à remuer l'assistance¹. Et, néanmoins, l'Afrique a toujours eu un penchant pour la rhétorique éclatante et l'emphase. Chez Augustin, c'est le bon sens qui a su réagir. Dans presque tout le sermon sur les noces de Cana, au contraire, le mauvais goût triomphe, à commencer par le prologue.

ANDRÉ WILMART.

1. *De doctrina Christiana*, l. IV, § 34-54; voir surtout § 42.

COMPTES RENDUS.

ÉCRITURE-SAINTÉ.

P. CHEMINANT. **Précis d'introduction à la lecture et à l'étude des saintes Écritures** — Paris, Blot, 1930, 2 vol. 8°, de xxxiii- 417 et 250 p., 8 planches et des tableaux synchroniques.

Ce Précis est une nouveauté sinon dans l'esprit au moins dans la méthode. Les Introductions à l'Écriture présentent généralement la Bible en la découpant livre par livre et s'occupent moins d'en décrire le contenu que de tourner à l'entour en discourant sur des questions controversées d'intégrité ou d'authenticité. Sans doute ces deux choses ont leur importance, mais il arrive qu'à être poussées avec exclusivisme les arbres empêchent de voir la forêt et que l'élève soit rebuté par un texte hérissé de tant de difficultés.

M. Cheminant, qui est professeur, jette ses disciples *in medias res* et les instruit en leur racontant comment la Bible fut faite et quelles doctrines s'y développent. Il a grande chance par cette méthode de piquer la curiosité de son auditoire et de l'introduire dans les arcanes de l'Écriture ; les années de Séminaire passées, guidés par le bon souvenir qu'ils ont conservé à parcourir le livre inspiré ils poursuivront seuls la tâche entamée avec le maître.

L'auteur a visé à être clair, bref, exact et à laisser sonner la note de piété. Sous ce rapport le livre est parfait, mais il s'en faut de quelque chose pour qu'il devienne le manuel type des séminaires. Tel quel, il dépend encore trop de l'enseignement oral du professeur de Rennes et on saisit, sans peine, les « blancs » que le commentaire parlé remplit pendant les heures de cours. De même, la dose de renseignements bibliographiques, archéologiques et autres reste insuffisante pour fournir une base à un travail personnel. C'est l'affaire de la prochaine édition ; le grand mérite était de tracer la voie ; un labeur continu assurera le progrès indéfini de cette Introduction déjà si remarquable.

DOM HILAIRE DUESBERG.

L. DESNOYERS. **Histoire du Peuple Hébreu des Juges à la Captivité.** Tome II. Saul et David. Tome III. Salomon. — Paris, Picard, 1930, 8°, x-350 et 432 p. avec un portrait. Fr. 70.

C'est un monument funéraire, hélas !, que des mains pieuses ont élevé à la mémoire d'un ami. L'abbé Desnoyers, professeur à l'Institut catholique de Toulouse est mort prématurément après avoir livré au public le seul premier volume de sa grande Histoire d'Israël. Il y travailla jusqu'à son dernier jour et en publia à l'essai des fragments dans le Bulletin de l'Institut ; mais il avait suffisamment poussé son travail jusqu'à la mort de Salomon pour qu'il fût possible à ceux qui le pleuraient de le produire au grand jour. Ils ont bien servi sa mémoire et il faut être reconnaissant au P. Cavallera et à M. Picard qui successivement s'employèrent et finalement réussirent à sauver de l'oubli une œuvre pareille.

La tâche de Desnoyers était délicate et on peut dire qu'il l'a menée à bien. Il voulait écrire l'Histoire d'Israël pour la raconter plutôt que pour en tirer un argument immédiat au service de la Religion. Les fruits qu'il escomptait de son labeur devaient être lents à croître mais assurés et les conclusions de son livre moins éclatantes que solides. Il visait encore à donner au public

de langue française une Histoire qui fût la contre-partie de celle de Renan non seulement par l'esprit mais par la méthode, et qui rejoignant ou même dépassant par l'élégance et par l'érudition le maître trop fameux lui fut nettement supérieure par le sérieux et par la bonne foi. Il faut conserver sous les yeux ce programme ambitieux, qui pour un tel esprit n'était vraiment pas téméraire, pour mesurer avec justice le mérite de l'effort et son succès, en excusant les défaillances possibles.

Il n'est pas aisé de faire rentrer Israël dans le cadre de la grande histoire ; les documents semblent abonder, en fait ils restent rares et clairsemés ; surtout, sans y contredire, ils cadrent parfois assez mal avec les récits de la Bible. L'accord est sans doute dans les choses, mais l'esprit insuffisamment informé ne le perçoit pas. Il faut une grande circonspection, beaucoup de patience et de démission de soi pour travailler à une synthèse de ce genre.

Desnoyers a eu le grand mérite de tenter une explication qui soit vraiment autonome des systèmes en cours, particulièrement des rationalistes. Il a abordé le texte biblique par une étude directe et n'a accepté aucun renseignement de seconde main qu'en le vérifiant. Son classement des sources par exemple est le résultat de ses investigations personnelles, comme ses explications des situations et des caractères. Il possédait son texte et connaissait les documents contemporains de l'Égypte et de la Mésopotamie. C'est ce qui fait que ses mises au point ne seront jamais des concessions à l'une ou l'autre école, mais seulement l'expression d'une pensée qui s'est contrôlée sévèrement avant d'annoncer l'hypothèse qui lui a paru la plus probable.

Faut-il louer le style et le charme de la présentation ? L'auteur a recherché l'un et l'autre et il est parvenu non sans effort à donner la vie à ses personnages et à les renfermer dans un vaste cadre digne de leur importance. Il a vaincu la difficulté réelle qui émane du style de chroniqueur du livre de Samuel et il a su le transposer en histoire.

Enfin il a semé dans les notes des trésors d'érudition. Son livre si facile à parcourir est aussi un bon instrument de travail, et un répertoire utile à consulter.

L'œuvre n'est pas parfaite ; déjà le tome premier avait été l'objet de remarques dont l'auteur a manifestement tenu compte. Tout en restant aussi vivant, le style évite des hardiesses et des familiarités qui déparaient son tableau de l'Époque des Juges ; il s'est gardé davantage de la tendance à accumuler tous les détails possibles destinés à faire tableau d'ensemble. Avec franchise, il a tranché certaines *cruces interpretum* comme le double récit des origines de David. A-t-il bien résolu le problème ? il serait intéressant qu'on lui opposât une autre issue qui ne fût pas une échappatoire. En tout cas cette œuvre consciencieuse s'impose à l'attention de chacun et mérite l'estime du public.

DOM HILAIRE DUESBERG.

W. GRONKOWSKI. *Le Messianisme d'Ézéchiél*. — Strasbourg, « Sostrilib », 1930, 8°, xviii-200 p.

Cette thèse fera honneur à la Faculté de Théologie de Strasbourg où elle fut composée sous la direction de M. Dennefeld ; on y retrouve la manière conservatrice du Maître et ses tendances nettement opposées à la confusion de l'apocalyptique avec l'eschatologie. L'auteur bat en brèche la nouvelle manière d'envisager Ézéchiél comme le créateur du Légalisme rituel et le père de l'Apocalyptique. Il passe en revue une suite de textes en les mettant judicieusement dans leur cadre historique ; ce sont les circonstances du ministère d'Ézé-

chiel qui lui serviront à discerner ce qu'il a de commun avec ses prédécesseurs et les points sur lesquels il innove, en nous disant pourquoi. La catastrophe de 586, l'exil, l'écroulement du Temple, voilà ce qui donne son accent particulier au fils de Buzi, mais sa prédication reste messianiste, bien que le personnage du Messie y joue un rôle effacé et si elle annonce les derniers temps, elle diffère des apocalypses parce qu'elle ne fait pas de retour en arrière sous le déguisement de la prophétie. L'enquête est menée avec conscience et la thèse est habilement défendue.

H. DUESBERG.

D. SALVADOR OBIOLS. **Epistoles de Sant Pau.** — Monestir de Montserrat, 1930, 8°, 471 p.

Le tome XXI de la Bible catalane contient les Épîtres aux Galates celles de la Captivité, les Thessaloniciennes, les Pastorales, le billet à Philémon et la lettre aux Hébreux. C'est l'ordre traditionnel de la Vulgate. La traduction est accompagnée du texte latin, et enrichie de notes explicatives ; chaque épître est précédée d'une introduction. Ce magnifique volume est digne des précédents et constitue une splendide contribution à la littérature catalane.

H. D.

C. LAVERGNE, O. P. **L'Apocalypse.** — Édition abrégée. — Paris, Gabalda, 1930, 16°, 160 p. Fr. 10.

Le P. Lavergne qui a collaboré à la publication de la Synopse française des Évangiles sous la direction du P. Lagrange a entrepris cette fois de rendre accessible au grand public l'ouvrage monumental du R. P. Allo. Son but est de répandre le livre le plus obscur du N. T. et d'en communiquer les lumières insoupçonnées. Il a allégé le grand commentaire de son appareil philologique, il a dégagé nettement les divisions du livre inspiré et publié en tête de son édition une lettre préface du P. Allo qui est à la fois une approbation de l'entreprise et un regard rétrospectif et critique sur son grand œuvre. Cet ouvrage modeste sera grandement utile aux étudiants en Écriture Sainte, comme au clergé.

H. D.

ORIENTALIA.

P. KAHLE. **Massoreten des Westens.** II. Das Palaestinische Pentateuch-targum, Die Palaestinische Punctuation, Der Bibeltext des Ben Naftali. — Stuttgart, Kolhammer, 1930, 8°, ix-95 p., 16 planches.

Le Dr Kahle publie des fragments de l'A. T. avec la punctuation palestinienne et des passages du Targum palestinien du Pentateuque d'après les manuscrits de Cambridge, d'Oxford et de Leningrad. Il a eu ces derniers à Bonn sous les yeux. Ses recherches ont porté sur le Targum palestinien, sur la punctuation palestinienne d'après sept manuscrits, sur le texte biblique de Ben Naftali. La publication de seize facsimilés appuie la dissertation. C'est une contribution intéressante pour les spécialistes de la critique textuelle de l'A. T. hébreu.

H. D.

G. FURLANI. **La Religione Babilonese-Assira.** — Bologna, Zanichelli, 1928-29, 2 vol., 8°, LXXI-362 et x-434 p. L. 30 et 30.

Ce remarquable manuel fait partie de la collection « Storia delle Religione » dirigée par le Professeur Pettazzoni et se distingue des autres ouvrages qu'elle publie par une impatience moins marquée à servir des conclusions générales d'ordre philosophique. M. Furlani expose les faits avec objectivité, ce qui donne

à ses renseignements une réelle valeur d'information. En dehors de l'excellent ouvrage du P. Dhorme auquel notre auteur rend un juste hommage et des deux tomes si denses de Meissner dont l'objet débordé la question religieuse, nous n'avons pas de vue d'ensemble aussi bien groupée que dans ces deux volumes.

Le premier est consacré à la Divinité ; une riche bibliographie le précède avec une revue des travaux qui ont précédé l'œuvre de Furlani. Cette nomenclature accompagnée d'appréciations critiques est une confession de foi qui permet dès le premier abord de connaître les principes de l'auteur. Viennent ensuite dix chapitres consacrés aux triades, aux dieux nationaux, aux dieux secondaires, aux êtres surnaturels, aux héros, au culte des animaux ; chaque dissertation est accompagnée de notes. Dans le second tome, il s'agit des mythes et légendes, de la magie, du calendrier, des cérémonies, des temples, etc. On le voit, le lecteur trouvera une vue générale et précise de ce que l'on sait aujourd'hui sur la religion des Assyriens et des Babyloniens, et les étudiants d'Italie n'ont plus rien à envier à leurs émules de l'étranger. H. D.

S. S. TEDESCHÉ. *A Critical Edition of I Esdras*. — Yale University, 1928, 131 p.

Le livre qu'on appelle I Esdras en grec et III Esdras en latin (à la fin des Bibles imprimées) présente des difficultés extraordinaires. Il fait concurrence à II Esdras (= Esdras-Néhémie en latin) et depuis quelque temps on soupçonne, non sans motif, que I Esdras est antérieur à II. En d'autres mots, pour fixer le texte primitif d'Esdras hébreu il faut utiliser I et II. Mais I Esdras se trouve, lui aussi dans deux formes grecques et deux ou trois formes latines très différentes.

Sous la direction de Torrey qui s'occupe depuis longtemps d'Esdras et de tous les problèmes qui se rattachent à ce nom célèbre, Tedesche a essayé de donner une édition grecque critique. Je n'examinerai pas jusqu'à quel point il a réussi : deux éditeurs d'un livre aussi difficile n'arriveront jamais au même résultat. Mais ce qu'on peut et doit exiger, c'est la présentation exacte et claire de tous les éléments essentiels ou utiles. T. paraît être un peu novice dans cet art. La première note critique contient déjà une faute : Aa εθουσαν. Au verset 3 au lieu de εθησαν L il faut lire και εθησαν την αγιαν κιβωτον L etc. Beaucoup de variantes importantes de L sont omises, d'autres sont peu exactes.

Parmi les Latins T. cite *Vetus latinus Colbertinus*, *Sangermanensis*, un ms. Mansi et la Vulgate. En outre il connaît (p. 20) l'existence des mss Paris BN III et Lucques (ajoutez 490). Ici il y a plus d'une confusion et erreur. D'abord le *Colbertinus* = Paris III (X^e siècle), *Sangerm.* = Paris 11505 (IX^e s.), ms Mansi = Lucques 490 (VII^e siècle). Ensuite appeler Paris III *vetus latinus* suppose que ce texte est antérieur à la prétendue Vulgate, et cela n'est pas démontré. Sabatier était plus prudent : il l'appelle *versio altera*. Le latin ordinaire n'appartient sûrement pas à la Vulgate au sens usuel. Il vaudrait donc mieux modifier tous ces sigles et dire Lo=latin ordinaire, Lp=Paris III, Lg=Paris 11505, Ll=Lucques 490, Lat=accord des Latins. D. DE BRUYNE.

L. VAGANAY. *L'Évangile de Pierre*. — Paris, Gabalda, 1930, 8°, xxiii-357 p. Fr. 50.

Il faut lire dans l'introduction de M. Vaganay l'étonnante fortune de cet apocryphe dont la découverte déclencha tant de docteurs en mal d'hypothèses et leur inspira de si énormes paradoxes. Ce cinquième évangile en soixante versets, à présent que la fumée des premières controverses est dissipée, apparaît bien comme une pauvre et maladroite composition d'un auteur quelconque,

et à tout prendre c'est l'attitude de Sérapion d'Antioche qui était encore la meilleure.

M. Vaganay a assumé la tâche ingrate d'éditer à nouveau cet apocryphe en lui prodiguant les soins critiques qu'on accorde aux évangiles canoniques. « *Ut quid perditio haec ?* » demandera quelque lecteur parcimonieux de son temps ou de ses écus ; la question serait impertinente car pour réduire à néant ce fantôme d'évangile rien ne vaut comme de le prendre au sérieux. Serré de près, il restitue piteusement ses emprunts et avoue ses origines bâtarde.

Son nouvel éditeur le traite sans colère ; ce n'est pas un écrit hérétique mais l'auteur, théologien maladroit, exprimait lourdement sa pensée. Il florissait sans doute vers les années 120-30, car il ne porte pas les stigmates de la Gnose et la situation des évangiles catholiques devenant hors de pair, il n'eût pas osé au delà de cette date les utiliser avec autant de désinvolture. Il avait sa pensée de derrière la tête qui était de canoniser l'usage pascal de son Église et peut-être de grandir le personnage de Pierre, l'apôtre qu'il connaissait le mieux. Ces traits et le fait que les premiers témoins de l'apocryphe sont syriaques nous ramènent à Antioche. Voilà tout ; un remaniement de la grande tradition au service de prétentions locales ; nous sommes loin des livres vénérés que l'Église universelle a reçus et cette démonstration valait la peine qu'un professeur distingué y dépensât son huile.

DOM HILAIRE DUESBERG.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

GRABMANN-MAUSBACH. **Aurelius Augustinus.** Festschrift der Görresgesellschaft zum 1500. Jubiläum des Totestages Augustins. — Cologne, J. P. Bachem 1930, 8°, 438 p. Mk. 26.

En ce quinzième centenaire de S. Augustin la société gôrrésienne devait sans doute au grand Docteur un hommage spécial, en rapport avec les études philosophiques et théologiques, qui font l'objet de l'activité de la plupart de ses membres. Dix-huit auteurs, par des articles aussi variés qu'intéressants ont contribué à la composition du magnifique volume dont les DD. Grabmann et Mausbach ont voulu être les éditeurs. Il eût été malaisé de ranger ces articles d'après leur mérite intrinsèque, aussi a-t-on fait sagement de les classer d'après l'ordre alphabétique du nom des auteurs : Allgeier, Dyroff, Jos. Geyser, Grabmann, Jansen, Jedin, Kunzelmann, Mausbach, Seb. Merkle, von Rintelen, Romeis, Sauer, Schilling, Schmaus, Schmitt, Söngen, Steigmüller, Vogels. Nous ne pouvons caractériser en particulier les mémoires qui constituent la contribution de chacun d'eux : évidemment c'est la théologie et la philosophie du Saint qui devaient y trouver la part principale, telles sa doctrine fondamentale sur la relation de la science à la foi, considérée dans son évolution jusqu'à S. Thomas (Grabmann), sa doctrine de la connaissance avec la question des *rationes aeternae* (Geyser, Jansen), ses conceptions sur l'ordre surnaturel (Romeis), sur la grâce (Steigmüller). Mgr Mausbach reconnaît dans S. A. surtout le grand moraliste, et expose dans cet ordre d'idées les degrés de la vie naturelle et surnaturelle, la dissertation de M. F. J. von Rintelen applique ces mêmes principes aux tendances de l'esprit moderne. Les idées politiques du Saint sont analysées d'après la Cité de Dieu (Schilling). Quoique S. Augustin fût théologien plutôt qu'exégète on a trop négligé l'étude de ses conceptions et de ses principes quant à la véracité, l'inspiration, le canon des Écritures, deux mémoires (Allgeier, Vogels) traitent ce sujet avec une spéciale compétence. Un article d'un tout autre genre, le plus long de tout le recueil, illustré de gra-

vures, est consacré à l'architecture, aux églises de l'Afrique septentrionale au temps d'Augustin (Sauer).

Les noms des AA., l'importance et l'actualité des questions traitées, mettent ce recueil au premier rang parmi les publications qui ont illustré l'année jubilaire du plus grand des Docteurs catholiques. D. R. PROOST.

G. KRUGER. *Augustin, der Mann und sein Werk.* — Giessen, A. Töpelmann, 1930, 8°, 32 p. 1, 40 Mk.

Dans ces pages qui reproduisent, à part les notes, une conférence donnée à la Société scientifique de Brême, l'A. fait le portrait de S. Augustin, du point de vue protestant. Il apprécie sans doute la personnalité et l'influence du grand docteur ; abstraction faite de la comparaison avec Luther, et de la question du surnaturel, il nous plaît de voir donner à la conversion de S. Augustin sa place traditionnelle dans la vie intellectuelle et religieuse du Saint, quoique ensuite l'A. parle des relations de la foi et de la science, comme si le *Credo ut intelligam* constituait une pétition de principe. Il exagère de même l'opposition entre la grâce et la nature, entre la prédestination et le libre arbitre, et place l'accent sur les affirmations de S. Augustin qui semblent fort radicales, si on ne les met en corrélation avec d'autres expressions de sa pensée.

P. 13, l. 14, il y a une omission d'un ou plusieurs mots. D. R. PROOST.

ST. J. D. SEYMOUR. *Irish Visions of the other world.* — London. Soc. for promoting christian knowledge, 1930, 12°, 192 p. 6 sh.

L'A. de ce livre étudie les visions de la vie future, caractéristiques de l'ancienne littérature irlandaise, il commence au VII^e siècle pour s'arrêter au XII^e. Toutefois ce n'est pas tout l'aspect littéraire ni même le folklore qui l'intéresse, il poursuit une thèse de théologie historique, dont l'assertion principale est celle-ci : L'eschatologie irlandaise a subi une transformation à partir du X^e siècle, jusque-là le ciel et l'enfer étaient les seuls endroits destinés aux trépassés, mais ensuite, sous des influences anglo-saxonnes inspirées entre autres de S. Grégoire et de ses missionnaires, apparaît un purgatoire distinct de l'enfer, ainsi qu'une autre région provisoire exempte de souffrances.

Nous apprécions beaucoup l'érudition avec laquelle l'A. scrute les divers documents qui font la base de son travail : les Imrama (voyages fantastiques, tel celui de S. Brendan), la vision d'Adamnan, celle de Tundal, du chevalier Owen, et les traditions ou fictions y consignées méritent certes l'attention et l'intérêt. Il nous semble, pour notre part, que l'ancienne eschatologie celtique ci-dessus indiquée, admettant dans son enfer et des âmes qui y resteront éternellement, et d'autres qui en sortiront un jour, ne constitue pas une altération très essentielle de la doctrine commune de l'antiquité. La prière pour les morts y reçoit en outre une très efficace attestation. D. R. PROOST.

ÆGIDIUS ROMANUS. *De ecclesiastica potestate*, herausgegeben von R. SCHOLZ. — Weimar, H. Böhlau Nachfolger, 1929 ; 8°, xiv-215 p. 16 Mk.

ST. BROSS. *Gilles de Rome et son traité du « de ecclesiastica potestate. »* — Paris, Beauchesne, 1930, 8°, 88 p. 15 fr.

Nous annonçons ici à la fois ces deux livres qui se rapportent au même sujet, sans pourtant que les auteurs aient travaillé en collaboration, au contraire. M. l'abbé St. Bross avait présenté en octobre 1928 à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris une thèse de doctorat qui comprenait en dehors

de l'étude critique des sources, qu'il publie aujourd'hui, le texte tout entier du « *De ecclesiastica potestate* », imprimé comme manuscrit en 1928. Cette thèse valut à son auteur le Doctorat en théologie, et le jury en décida la publication, dans les « *Études de théologie historique* » publiées par les professeurs de l'Institut Catholique. Des difficultés techniques n'en permirent pas tout de suite l'impression. Depuis, en 1929, M. Scholz, professeur à l'Université de Leipzig qui, il y a 25 ans, avait déjà eu à s'occuper de Gilles de Rome, a publié le même traité. M. Bross, reconnaissant la compétence du professeur de Leipzig, se borne donc à nous donner sa critique des sources. Celle-ci d'ailleurs comprend plus que l'étude des sources, le ch. I est une biographie bien documentée ; le ch. II étudie les manuscrits du traité en question et leur dépendance d'après la méthode de Dom Quentin ; le chap. III est consacré aux sources particulières du traité, et spécialement à ses relations avec la célèbre Bulle « *Unam Sanctam* », qui certainement accuse une dépendance à l'égard du « *de ecclesiastica potestate* ». Le chap. IV en résume les idées principales : pouvoir suprême du Pape, pouvoirs subordonnés de l'État, domaine de l'Église sur les biens temporels : au reste il faut se garder d'y voir « l'expression juste de la doctrine de l'Église » (p. 80), pour le comprendre il faut le situer au milieu des idées et des événements de son temps.

M. Scholz, lui aussi, dans son introduction, dit que le pouvoir théocratique du Pape constitua longtemps l'idéal de l'Occident. Mais conclut-il, le fanatisme, la pédanterie, l'ostentation avec lequel Gilles pousse ses principes jusqu'à ses dernières conséquences, montre que cet idéal était déjà diminué, et que le temps de ces idées était passé. Il ajoute que dans les théories d'Égide sur l'essence des pouvoirs politiques, sur la souveraineté et la sujétion, sur le droit de propriété, le Docteur du XIII^e siècle souleva des problèmes qui plus tard requèrent leur pleine signification.

D. R. PROOST.

JOS. KUERZINGER. *Alfonsus Vargas Toletanus und seine theologische Einleitungslehre.* (Beiträge zur Geschichte der Phil. und Theol. des Mittelalters. Bd. XXII, 5-6.) — Münster i. W., Aschendorf, 1930, 8°, xvi-230 p. 10,85 Mk.

L'A. de cette dissertation esquisse d'abord dans la première partie de son livre la biographie d'Alph. Vargas, personnage fort intéressant au point de vue historique : Religieux augustin, il enseigne à l'université de Paris en 1348, il retourne ensuite dans sa patrie, devient successivement évêque de Badajoz, d'Osma, puis archevêque de Séville († 1366). On le voit prendre une part importante dans l'expédition organisée par le cardinal Albornoz en faveur du pape Innocent VI. Au point de vue philosophique, l'intérêt qui s'attache à la personnalité de Vargas, consiste à le voir occuper une place au centre de la mêlée d'opinions théologiques et philosophiques qui ont agité le XIV^e siècle. Aussi, l'A. après avoir décrit sommairement les ouvrages de V. : commentaire d'Aristote et commentaire du *I Sententiarum*, dresse-t-il une liste fort détaillée (p. 35-107) des sources nombreuses auxquelles se réfèrent ces ouvrages : ce sont d'une part Scot et plusieurs Scotistes, aussi S. Thomas, Henri de Gand, Godefroid de Fontaines et autres, d'autre part les théologiens de l'Ordre des Augustins, depuis Égide de Rome. Les indications fournies ici sur ces divers auteurs constituent une bonne contribution à l'histoire de la philosophie du XIV^e siècle. Nous en dirons volontiers tout autant de la II^e partie de l'ouvrage, où nous trouvons la méthode et les opinions de Vargas en fait de théologie fondamentale ; la théologie est-elle une science, quelles sont les relations de la foi et de la science, quels sont le sujet et la fin de la théologie : autant de questions où

le philosophe espagnol se met surtout au point de vue critique, et discute avec une subtilité souvent excessive les positions des nombreux auteurs en conflit. Il connaît bien Aristote, mais influencé par le scepticisme de l'époque, il n'arrive pas à l'appliquer adéquatement aux problèmes de la théologie. Se mouvant dans les arguties amassées autour des questions de concepts et de méthode, il n'élucide pas les plus fondamentales, telle l'analyse de l'acte de foi. Son examen des preuves de l'existence de Dieu n'accuse pas davantage un esprit fort logique. Le Dr Kürzinger a bien caractérisé les multiples aspects de ces doctrines si complexes, et son livre figure bien à sa place dans la collection déjà si riche éditée par Mgr Grabmann.

D. R. PROOST.

Concillii Tridentini Tractatum pars prior, edidit Vinc. Schweitzer. — Fribourg en Br., Herder, 1930, 4^o, LXXX-884 p. 60 Mk.

La grande collection des actes, procès-verbaux et mémoires concernant le Concile de Trente que la « Görresgesellschaft » a commencé de publier en 1901 et dont les 7 volumes dus à la science des Mgr Ehses, Seb. Merkle et G. Buschbell ont été reçus avec les éloges unanimes des juges compétents, vient de s'enrichir d'un nouveau volume, qui sera le tome XII de la collection complète, et qui comprend les mémoires adressés aux Souverains Pontifes, aux présidents du Concile, et à d'autres par des théologiens, cardinaux, évêques ; mémoires relatifs soit à l'opportunité du Concile, soit aux questions de réforme ou aux questions dogmatiques qui devaient faire l'objet des premières sessions jusqu'à sa translation en 1548. Le tome XIII, à paraître plus tard, embrassera les documents du même genre pour la seconde partie du Concile.

On sait que la documentation déjà publiée dans cette collection a servi à rectifier et à compléter nombre de renseignements omis ou dénaturés par les anciens historiens du Concile, tant les théologiens que les historiens y ont puisé pour interpréter plus adéquatement divers décrets. Le présent volume contribuera notablement aussi à faire mieux comprendre la pensée de plusieurs pères du concile, qui ont eu une part importante dans l'élaboration de ses actes, il éclairera d'une lumière plus abondante la nature des questions alors à l'ordre du jour et les circonstances qui ont motivé telle ou telle détermination ou décision.

Il donne d'abord, en abrégé, les dissertations écrites du temps de Luther sur la réforme de l'Eglise et l'utilité d'un concile. Ce ne sont là que des prolégomènes : le corps de l'ouvrage se compose de sept parties, la première comprend les mémoires écrits sous Léon X, Adrien VI, Clément VII ; ils insistent unanimement sur la nécessité d'une réforme, et proposent les moyens de la réaliser, nous y voyons les noms illustres des cardinaux Campeggio, Carvaial, Cajétan, Aleandre ; la suivante reproduit les mémoires du temps de Paul III avant le Concile : Sadolet, Campeggio, Contarin, Guidiccione, Aléandre insistent sur la réforme, la nécessité du Concile, surtout dans le but de combattre les erreurs de Luther, déjà y apparaissent les questions dogmatiques du baptême des enfants, de la justification, des bonnes œuvres. Le conseil fameux des Cardinaux (Contarin, J. P. Caraffa, Sadolet) sur les abus régnant dans l'Eglise, qui n'était pas destiné à la publicité, mais dont Luther s'est servi comme d'une arme contre les mœurs romaines, est étudié avec soin par l'éditeur (p. 131-144).

Viennent ensuite les « tractatus » relatifs aux trois premières sessions du Concile, questions d'organisation, de préséances ; puis quatre sections pour chacune des IV^e à VII^e sessions où furent examinées respectivement les doctrines concernant l'Ecriture Sainte et la Tradition (sess. IV) ; le péché originel,

la résidence des prélats et la prédication (sess. V) ; la justification (sess. VI) ; le baptême (sess. VII). Ce sont ces dernières qui intéresseront spécialement les théologiens, d'après l'importance des mémoires cités on aperçoit aussitôt l'influence considérable de Jer. Séripando, le général des Augustins dans toutes les questions dogmatiques de la première partie du Concile. Une dizaine des mémoires sont de lui, d'autres théologiens de l'Ordre des Augustins, et plusieurs de l'Ordre des Mineurs y occupent aussi une place importante, les Jésuites n'arrivent qu'en 1546 avec Salmieron (p. 658). Ce n'est donc pas étonnant que la doctrine de S. Augustin ait dirigé en bien des points la pensée des pères du Concile, ce qui d'ailleurs, constituait une réponse « ad hominem » aux Luthériens, qui eux aussi prétendaient s'inspirer de S. Augustin : l'index très soigné de l'ouvrage en donne une autre preuve suggestive, l'énumération des citations de S. Augustin remplit deux colonnes, elle est juste dix fois plus longue que celle des textes de S. Thomas. Il n'est pas étonnant non plus que ces conseillers d'avant le Concile se soient trouvés plus nombreux chez les Italiens que chez les prélats des autres nations dont les relations avec Rome étaient souvent plus difficiles.

Nous ne pouvons qu'indiquer ici d'une manière générale l'importance de ces « tractatus » pour l'histoire de la théologie, notre rôle consiste surtout à relever les qualités de l'édition comme telle. La liste imposante des archives, bibliothèques et manuscrits consultés (p. XVI-XLVI) prouvent assez quelle documentation considérable a servi à la publication de ces pièces, l'éditeur ne s'est épargné aucune peine pour en donner des reproductions critiques, avec les variantes des divers manuscrits ou imprimés, la vérification de toutes les citations de l'Écriture, des Pères, des philosophes, le renvoi aux études publiées jusqu'à nos jours sur les points historiques touchés dans ces diverses dissertations. Plusieurs de celles-ci étant anonymes, il s'est efforcé de les restituer à leurs auteurs véritables ; il donne en outre des indications biographiques et littéraires concernant ces divers personnages avec référence aux sources.

Le docte et patient éditeur, Mgr Vincent Schweitzer, dont le nom figure pour la première fois parmi les auteurs de la Collection, quoique ses travaux biographiques et théologiques soient déjà nombreux, a bien conquis sa place à côté de ses prédécesseurs.

D. R. PROOST.

A. DELPLANQUE. *La pensée de Fénelon*. — Paris, Desclée De Brouwer, 80, 1930, 355 p.

C'est une étude détaillée de la doctrine morale et spirituelle de Fénelon : chacune de ses œuvres est traitée dans un chapitre, avec de nombreux et riches extraits qui permettent au lecteur de vérifier la sincérité de l'analyse. Une notice biographique et une brève synthèse de la doctrine ouvrent le volume. On lira ce livre avec profit et avec joie : on y est introduit avec sympathie auprès d'une des plus éminentes personnalités catholiques du grand siècle, le plus fin des psychologues, le plus élevé des moralistes — son seul péché fut d'aspirer trop haut, — le plus lettré des grands ecclésiastiques, dont certain préjugé éloigne trop souvent. L'ouvrage se présente dans une typographie impeccable, avec beaucoup de clarté. Des titres au-dessus de chaque paragraphe facilitent l'exploration.

D. T. D.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

BUCHBERGER. *Lexikon für Theologie und Kirche*. II Band (Bartholom.-Colonna). — Fribourg, Herder, 1931, 80, 1024 col., 26 Mk., relié 30 Mk.

Il y a peu de temps (1930, p. 289), nous avons signalé et recommandé le 1^{er} volume de cette nouvelle édition, considérablement développée du « Handlexikon » de Mgr Buchberger. Ce deuxième volume est digne en tout du précédent, et en outre il a le mérite de ne s'être pas fait attendre, si bien qu'on peut prévoir pour un avenir relativement prochain, l'achèvement des dix volumes que doit comporter tout l'ouvrage. C'est le grand nombre de spécialistes compétents associés à la Rédaction qui permet un choix si varié d'articles, tous parfaitement adéquats au sujet traité. On peut s'en assurer dans le 2^e volume, où l'on trouvera : la *Belgique religieuse*, par le P. de Moreau, S. J. ; les *Bénédictins*, leur histoire, leur situation présente, par des historiens de l'Ordre ; la *Bible*, avec les articles qui se rangent sous ce mot, signés par les noms bien connus de Hoepfl, Fonck, Bea, Vogels, etc., le *Bolchevisme* par le P. Schweigl S. J. de l'institut oriental de Rome ; plus loin l'*art byzantin*, les *représentations du Christ*, avec planches tirées à part. Ce ne sont là que des exemples, nous avons pu constater en outre que bien des renseignements, biographiques et historiques, cherchés inutilement dans d'autres lexiques se trouvent indiqués dans celui-ci, qui est tenu au courant jusqu'à l'année 1930 inclusivement.

D. R. PROOST.

J. B. UMBERG, S. J. *Systema Sacramentarium*. — Innsbruck, Fel. Rauch, 1930, 8°, VIII-122 p., 2.40 Mk.

L'Auteur, professeur depuis nombre d'années à la faculté théologique d'Innsbruck, auquel on doit de nombreuses publications concernant la doctrine des sacrements, a réuni dans ce volume, très condensé sous des dimensions réduites, l'ensemble des principes concernant la théologie des sacrements *in genere*, dogmatique et morale, tels qu'il les a développés et précisés par l'étude et la pratique de l'enseignement. Il ne s'agit pas d'un traité théologique développant toutes les preuves et citant les textes à l'appui de ses thèses ; c'est davantage un exposé avec explications et justifications sommaires. Dans les thèses controversées, l'A. ne manque pas d'idées personnelles, distinguant par exemple entre la substance et la validité des Sacrements, il explique les changements constatés au cours des siècles dans la question de validité des sacrements, par le fait que l'Église a le pouvoir d'y ajouter des conditions de validité, sans en changer la substance. Prise dans sa généralité, cette thèse conduirait à des conséquences inadmissibles, l'Église pourrait enlever aux hérétiques le pouvoir de baptiser, aux prêtres indignes celui de consacrer valablement, aux évêques excommuniés celui de conférer valablement les Ordres : il y aurait donc lieu tout au moins de déterminer les limites dans lesquelles ces conditions peuvent être introduites. Dans la célèbre question de la causalité des sacrements il déclare plus probable la théorie de la causalité morale et juridique. C'est au Saint-Esprit présent dans les sacrements qu'il faut attribuer leur efficacité (p. 28), c'est là à notre avis, ce qui se réalise le plus adéquatement dans la doctrine de la causalité physique instrumentale.

D. R. PROOST.

R. FATTINGER. *Pastoralchemie*. — Fribourg, Herder, 1930, 8°, XII-192 p. 6.50 Mk.

Les logiciens pourront discuter sur le titre de « Chimie pastorale » : est-ce une définition par l'objet formel ou par l'objet matériel ? Ce qui est certain toutefois, c'est qu'il se trouve dans ce livre beaucoup de données prises à la chimie, p. ex. l'explication de la fermentation du vin et du pain, les causes par lesquelles ces matières se corrompent et se gâtent ; en outre des renseigne-

ments du domaine de la physique industrielle et de la botanique, variétés de froment authentiques ou non, diverses sortes de vignes qui peuvent servir à la production du vin, huiles, chanvre, lin, toile, métaux, alliages, etc. Il n'y a pas de doute que la « pastorale » aussi n'y trouve surabondamment tout ce qui lui est nécessaire dans cet ordre de choses et en plus les prescriptions de l'autorité ecclésiastique, les décrets de la S. Congrégation des rites concernant la validité et la licéité de telles ou telles substances employées dans la liturgie et les sacrements : vins non fermentés, raisins d'espèce douteuse, ornements de coton, cierges de stéarine, encens artificiel, etc. Ce livre est donc utile, intéressant, scientifiquement irréprochable, et même en dehors de l'ordre pastoral, il pourra rendre les meilleurs services.

D. R. PROOST.

A. PETRANI. *De relatione juridica inter diversos ritus in Ecclesia catholica.* — Turin, Marietti, 1930, 8°, ix-107 p. 6 L. it.

L'auteur de ce livre décrit les relations juridiques entre les communautés chrétiennes de rites différents au sein de l'Église catholique, d'abord quant à la juridiction et les pouvoirs respectifs des autorités en présence (p. 1-55), ensuite plus spécialement dans l'administration des sacrements (p. 57-107).

Après avoir exposé l'origine des divers rites orientaux catholiques et recensé les pays et les provinces où ils se trouvent représentés, avec la statistique des fidèles qui leur appartiennent, il prouve par de nombreux textes que l'Église romaine et les Souverains Pontifes ont toujours attaché une grande importance à la conservation de ces liturgies antiques et prononcé même des peines sévères contre quiconque voudrait amener les Orientaux à adopter le rite latin. Les situations délicates, qui peuvent naître dans les lieux où plusieurs rites se trouvent simultanément en vigueur, doivent se déterminer par l'observation exacte des limites assignées aux pouvoirs des prêtres et Évêques de chacun d'eux. Les missionnaires latins en Orient ont également leurs attributions bien définies.

La discipline des Sacrements à son tour suscite bien des cas difficiles, et dont plusieurs même prêtent à controverse théologique ; citons un exemple entre plusieurs : Un enfant latin, baptisé en cas d'urgence par un prêtre grec qui administre la confirmation avec le baptême, est-il validement confirmé ?

L'ouvrage sera très utile, tant pour les prêtres latins qui exercent leur ministère en Orient, que pour ceux qui en Occident comptent des Orientaux parmi leurs ouailles. Il constitue aussi une contribution à l'œuvre de l'union des Églises, qui suppose une connaissance mutuelle des droits et des usages de chacune des parties.

D. R. PROOST.

LITURGIE.

Liturgia. Encyclopédie populaire des connaissances liturgiques publiée sous la direction de l'Abbé R. AIGRAIN. — Paris, Bloud et Gay, 1930, 12°, xv-1141 p. relié Fr. 57.

Excellent compendium de liturgie pour le commun des lecteurs ; manuel d'information que toute bibliothèque se doit de posséder. L'emploi de ses 1150 pages est facilité par la disposition logique des parties et par un index alphabétique général. Ce « précis » de liturgie répond à une nécessité : « celle d'une encyclopédie liturgique, où les diverses parties de la science ou de la doctrine, traitées avec compétence par des spécialistes, seraient disposées suivant un plan d'ensemble. En partant des principes qu'établit la théologie,

on y étudierait dans l'ordre les ministres de la liturgie et les choses dont ils se servent, depuis l'église et l'autel jusqu'aux vêtements ou aux vases sacrés, de la chaire ou des fonts baptismaux jusqu'aux missels ou aux antiphonaires ; puis les diverses familles liturgiques, en mettant à la place d'honneur qui lui revient la liturgie romaine, et les « fonctions » de la liturgie, messe, office, sacrements, sacrementaux, dans le cadre de l'année liturgique ; enfin les moyens pratiques pour pénétrer notre vie de l'esprit de la liturgie, pour faire notre « éducation liturgique » et celle des autres, non seulement des enfants, mais aussi des grandes personnes, qui trop souvent, dans ce domaine, ont beaucoup à apprendre. Pour réaliser ce programme, une forme de livre a fait ses preuves, l'ouvrage collectif sur le type d'*Ecclesia* ; on s'adresserait, comme pour *Ecclesia*, à des collaborateurs venus de tous les « bataillons de la grande armée catholique » et dont le nom garantirait l'exposé. Citons : L'abbé L. Aigrain, dom Cabrol, F. Cimetier, dom Gougau, l'abbé Ch. Grimaud, dom Gaspar Lefebvre, le P. Rouet de Journel, dom Maur Sablayrolles.

D. C. A.

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE.

J. DE GUIBERT. *Études de théologie mystique*. (Bibl. de la Rev. d'Asc. et de Mystique.) — Toulouse, RAM, 1930, 8°, viii-320 p. Fr. 15.

Livre composé d'études remarquables, — déjà parues sous forme d'articles de revues, — traitant de questions mystiques récemment controversées, et écrit avec un désir manifeste d'aider à l'entente entre théologiens. Ce résultat d'entente ne s'obtiendra certes pas de si tôt, mais les vues de l'éminent professeur de l'université grégorienne, par certaines orientations fécondes, exerceront une influence réelle. Le travail tend à rattacher étroitement la vie mystique à l'état de grâce sanctifiante ; à faire large la part d'influence des dons du St-Esprit ; il tend par conséquent à dégager la pensée catholique d'une notion de vie mystique autonome, conçue sans dépendance profonde des richesses surnaturelles communes à tout baptisé. En outre l'existence de la contemplation acquise est péremptoirement affirmée ; l'appel à la contemplation, l'emploi des méthodes, la charité et ses deux modes d'exercice : goûter Dieu, servir Dieu, sont l'objet d'études sérieuses, témoignant d'un sens psychologique nuancé et d'une documentation avérée.

Néanmoins, certaines doctrines de l'auteur ne pourront jamais, pensons-nous, servir de terrain d'entente. Il tient l'oraison infuse pour une « intuition plus ou moins obscure », portant en premier lieu, non sur Dieu, mais sur « la grâce sanctifiante et les actes surnaturels » (p. 88-89). N'est-ce pas là aller à l'encontre de l'enseignement traditionnel qui voit dans cette oraison un acte de foi théologale, ténébreusement mais surnaturellement renforcée ? Cette foi avivée permet au mystique de saisir la communication de Dieu à son âme, comme agissante et actuelle, lui rendant Dieu présent, non comme objet d'intuition ou de conception intellectuelles, mais comme objet d'amour, de vie, *conjoint* à l'âme même. La volonté, adhérant à cet objet conjoint, s'immobilise en lui. De là, le caractère de possession immédiate ou expérimentale, qu'attestent les oraisons mystiques depuis la quiétude, jusqu'aux transports de l'union transformante.

A l'encontre de l'auteur, nous estimons encore que la croissance de la charité ne peut être dissociée de celle de l'aptitude, au moins radicale, aux oraisons d'union fruitive ou mystique : la charité théologale, de par son essence, étant ordonnée à la fruition de Dieu comme à son acte propre. Si certains saints

n'ont pas exprimé leur amour sous forme de haute mystique, ce n'est pas cependant faute de charité, mais parce que ces oraisons (contrairement à ce qu'enseigne l'auteur) ne sont pas des « miracles psychologiques », des « bouleversements des lois générales de la psychologie » (p. 180). La grâce produisant ces oraisons meut les puissances de foi et d'amour du mystique, selon des processus appartenant aux ressources psychologiques profondes dont l'homme, normalement, n'est pas le maître. Certains saints ne jouissent pas de ces modes d'oraison, simplement parce que malgré l'influx de la charité et des dons, les conditions naturelles et autres de l'activité mystique supérieure ne se réalisaient pas chez eux.

D. I. RYELANDT.

MARCEL VILLER, S. J. **La spiritualité des premiers siècles chrétiens.** (Bibl. cathol. des sciences religieuses.) — Paris, Bloud et Gay, 1930, 12^e, 189 p. Fr. 12.

La spiritualité est le terrain d'entente où Grecs et Latins doivent se sentir participants aux mêmes richesses de vie chrétienne. L'utilité de l'étude présente est de fournir, — bien que sans appareil critique, — une histoire sommaire, fort documentée et bien comprise de la spiritualité catholique s'étendant jusqu'à S. Grégoire le Grand, pour l'Occident, et Maxime le confesseur († 662), pour l'Orient. L'auteur met en relief l'apport personnel et la signification de chaque écrivain dans l'évolution générale de la spiritualité. Professeur à l'Institut Oriental de Rome, il a tenu à faire la part assez large à l'Orient, à bien caractériser les doctrines ascétiques des moines d'Égypte, d'Évagre l'origéniste, — dont il relève avec complaisance l'influence sur Cassien, — de Nil, des pères Cappadociens, des mystiques, tels Diadoque de Photice, de Maxime. Le livre vaut par le jugement très sûr que porte l'auteur sur la qualité et l'orientation de chaque spirituel. Les pages consacrées à S. Augustin et à S. Benoît nous ont paru, dans leur concision, parfaitement pensées. On chercherait vainement ailleurs, surtout pour les spirituels orientaux, une étude aussi apte à initier brièvement et à guider les travaux.

D. I. R.

WATKIN WILLIAMS. **The Mysticism of S. Bernard of Clairvaux.** — Londres, Burns, Oates, 1931, 8^o, iv-114 pp. Sh. 3, 6.

Ce petit volume n'est pas un exposé méthodique de la mystique de S. Bernard. L'auteur a parcouru la vie du Saint, noté ses impressions au cours de ses lectures des sermons sur le Cantique des Cantiques, des traités de *diligendo Deo* et de *Consideratione* pour relever la spontanéité mystique du grand abbé, résultant de sa nature, de son éducation, de sa vocation. Rien de compassé, rien d'isolé de la vie réelle, mais un élan continu de foi et d'amour vers la possession de Dieu dans un abandon à l'action de Dieu et une flexibilité remarquable à la touche de l'Esprit. A plusieurs reprises, l'auteur fait allusion à l'empreinte de la Règle de S. Benoît sur la mentalité de S. Bernard et sur le caractère de sa piété ; ce point de vue mériterait d'être relevé davantage, car la conception monastique domine toute la vie de l'abbé, du prédicateur, du politique, du docteur. S. Bernard est une des fleurs les plus suaves de l'ascèse bénédictine du XII^e s., et son parfum a perduré à travers les siècles.

D. U. B.

The golden Epistle of Abbot William of St-Thierry to the Carthusians of Mont Dieu. Now first translated into english by Walter Shewring and edited by Dom Justin McCann. — Londres, Sheed et Ward, 1930, 8^o, lvi-120 p. Sh. 5.

Le traité connu sous le nom de *Lettre aux frères du Mont-Dieu*, incontestablement l'œuvre de Guillaume de Liège, ancien abbé de St-Thierry de Reims, décédé moine cistercien à Signy en 1148, est considéré comme un des opuscules les plus intéressants de l'ascèse monastique du haut moyen âge, un de ceux qui font pénétrer le plus avant dans l'intime de la vocation claustrale. Il a nourri et édifié bien des générations depuis le XII^e siècle ; le renouveau des études sur l'ascèse l'a remis en honneur. C'est donc une excellente idée que celle de l'avoir fait connaître dans une traduction anglaise.

L'Introduction due à la plume autorisée de D. Justin Mc Cann donne un aperçu sur la vie de l'auteur, établit les droits de Guillaume à la paternité de l'opuscule et résume clairement son enseignement spirituel. D. U. B.

R. P. MEZARD, O. P. **La moelle de saint Thomas d'Aquin** ou méditations tirées de ses œuvres et distribuées tous les jours de l'année liturgique. Traduction nouvelle. 2 vol. — Paris, Lethielleux, 1930, 12^e, 452 et 352 p. Fr. 30.

Textes dogmatiques, moraux, affectifs, choisis judicieusement dans les diverses œuvres de S. Thomas d'Aquin et traduits très littéralement, par petites divisions, de manière à pouvoir être médités. Ils sont répartis sur tous les jours de l'année, tenant compte des solennités principales. Ils contiennent un fond de doctrine bien supérieur à celui de beaucoup de livres de méditation. D. I. R.

J. BARUZI. **Saint Jean de la Croix et le problème de l'expérience mystique.** 2^e édition. — Paris, Alcan, 1931, 8^o, xxix-740 p. Fr. 80.

La méthode de l'auteur est celle des retouches successives, plutôt que celle des affirmations toutes faites : cette nouvelle édition révisée bien à l'aise marque donc, en maint endroit, un progrès dans la nuance. L'œuvre ample et pénétrante ne fut pas changée dans son ensemble. (Cfr. C. R. *Rev. bénéd.*, 1925, p. 310-13.) La qualité du travail nous fait regretter l'absence d'une table analytique doctrinale : elle seule pouvait rendre aisée la consultation de ce volumineux ouvrage. Remarquons aussi que voir dans Jean de la Croix un exemple concret et héroïque d'expérience mystique, est parfait ; mais nous regrettons que l'excellent A. tende à considérer cette expérience mystique comme susceptible, en soi, d'une interprétation non chrétienne. D. I. R.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

L. HELBLING, O. S. B. **Studien aus dem Gebiete von Kirche u. Kultur.** Festschrift Gustav Schnürer. — Paderborn, F. Schöning, 1930, 8^o, 293 p. Mk. 10.

Ce livre est constitué par les études adressées en hommage à M. Schnürer, professeur de l'Université de Fribourg, à l'occasion de son 70^e anniversaire.

Toute l'œuvre de M. Schnürer se concentre sur l'histoire de la civilisation du point de vue chrétien : son grand ouvrage « *Kirche und Kultur im Mittelalter* » a pour but de prouver que c'est le catholicisme qui a civilisé l'Europe.

Les amis et anciens élèves du digne maître se sont concertés pour lui offrir des dissertations sur divers sujets qui rentrent dans son domaine scientifique, et où se retrouvent les marques de son enseignement et de sa méthode. Mgr Besson, l'évêque de Fribourg lui-même y contribue par un article archéologique sur la découverte du tombeau de S. Amédée, évêque de Lausanne ; viennent ensuite des études d'hagiographie, d'histoire de l'Église, d'histoire des missions,

de critique historique. Malgré leur intérêt, nous ne pouvons nous y arrêter ici, il nous faut nous borner, du point de vue bénédictin, à citer la monographie consacrée à Augustin Reding († 1692) par le P. Léon Helbling, auquel revient le mérite d'avoir organisé toute cette manifestation scientifique et d'avoir présidé à la publication de ce beau volume.

R. D. PROOST.

C. BUTLER. *Benediktinisches Mönchtum*. Autorisierte deutsche Uebersetzung. — St-Ottilien, Missionsverlag, 1929, 8°, xvi-491 p., relié Mk. 14.

L'abbaye de Ste-Otilie, pour célébrer le centenaire du Mont-Cassin, a donné au public allemand la traduction de l'ouvrage de D. Butler *Benedictine Monachism*. Elle ne pouvait faire œuvre plus utile et plus bénédictine. Le livre de D. Butler occupe une place éminente dans les études qui ont jamais paru sur le bénédictinisme et son esprit. La Revue bénédictine en a donné un compte rendu détaillé (cf. Bull. d'hist. bén., II, p. 232*-237*) et il n'y a pas à revenir sur le contenu du volume. Mais il faut relever ici les mérites de l'ouvrage sorti des presses de Sainte-Otilie. Dans une belle impression aux lignes larges coule une traduction claire et facile. Les additions que D. Butler avait apportées, en note, à la seconde édition de son œuvre ont été heureusement intercalées à l'endroit voulu et marquées d'un astérisque. Bien mieux, le P. Beda Danzer a enrichi le volume de plusieurs perfectionnements très notables. C'est ainsi qu'il l'a muni de deux tables. La première signale tous les passages de la sainte Règle utilisés ou commentés par D. Butler (p. 460-467). Celui-ci n'avait pas donné cet index. Son traducteur français (Paris, 1924) l'avait dressé mais d'une manière peu satisfaisante. La seconde comprend un index très détaillé des noms et des matières. Elle occupe les pages 468-491. L'édition anglaise ne comptait que 3 pages et demi ! Enfin le P. Danzer a ajouté une foule de notes à celles de D. Butler. Ces notes augmentent considérablement la bibliographie du sujet et précisent certaines idées. Elles seront très goûtées. D. PH. SCHMITZ.

JOS. SCHMID. *Geschichte der Cisterzienser-Abtei St-Urban*. Stiftung, Gründung und Aufstieg der Abtei St-Urban bis zum Jahre 1250. — Lucerne, Haag, 1930, 8°, viii-183 p.

Après un rapide coup d'œil sur la diffusion de l'ordre cistercien en Suisse, l'auteur aborde la question discutée de l'origine de l'abbaye de St-Urban (canton de Lucerne), supprimée après la défaite du Sonderbund le 13 avril 1848. L'étude critique des anciens documents amène l'auteur à rejeter l'opinion qui donne comme berceau à St-Urban un petit monastère augustin ; ce fut une église allodiale des barons de Langenstein à Roth, où une colonie de Lützel vint s'établir en 1194 et se transféra à St-Urban en 1195. M. Schmid expose ensuite l'état domanial du monastère au temps de sa fondation, l'importance de St-Urban au point de vue de la culture intérieure et extérieure, vie religieuse et intellectuelle. Une liste des abbés de la fondation à la suppression, les régestes des actes de 1186 à 1250 (en tout 66), l'état des propriétés de 1194-1250 dressé par ordre alphabétique, une copieuse bibliographie font de ce petit volume une bonne contribution à l'histoire de l'ordre de Cîteaux.

D. U. B.

LILLY ZARNCKE. *Der Anteil des Kardinals Ugolino an der Ausbildung der drei Orden des hl. Franz.* (Beiträge zur Kulturgesch. des M. A. und der Renaissance, 42.) — Leipzig, Teubner, 1930, 8°, xii-144 p. Mk. 8.

J'ai rarement lu un livre qui pose tant de points d'interrogation, qui fait

tant de réserves, qui soulève tant d'objections sur la valeur des sources, leur fixation, leur paternité, de façon qu'on se demande ce qu'on peut réellement admettre de l'action d'Hugolin sur l'ordre franciscain. Et cependant elle fut profonde, notamment sur l'organisation du second ordre. Je ne serais pas aussi catégorique que l'auteur sur la corruption générale des religieuses dans les monastères, doubles ou autres; l'exclusivisme de la noblesse à partir du XIII^e s. et le défaut de vocation amenèrent de graves abus. Il y aurait lieu, pour l'Italie, de voir étudier plus à fond l'état réel d'une foule de monastères peu connus, et de rechercher les traces plus étendues du mouvement religieux féminin, comme on le trouve aux Pays-Bas et sur le Rhin, mouvement étudié par Greven, mais aussi en Belgique par Kurth, Philippen et d'autres.

Il semble bien que le groupement italien est primitivement indépendant d'Assise, qu'il se réalise sous Honorius III et que fatalement il évolue vers St-Damien. L'action d'Hugolin est très sensible, et l'auteur en relève toutes les manifestations. Je crois bien que l'imposition de la Règle de S. Benoît ne fut qu'une formalité: les observances régulières étaient les constitutions qu'en faisaient l'application. P. 52, les *serenx servientes* font l'office des converses et des tourières, comme dans d'autres ordres.

Les origines du Tiers-Ordre font l'effet de recherches minutieuses; le mouvement franciscain coïncide avec d'autres mouvements pénitentiels analogues, tel que celui des Humilés. Il dut y avoir de bonne heure une règle, dont on recherche les traces. Hugolin ne fut pas de part à un groupement franciscain proprement dit. Il travailla à canaliser un mouvement, dont les déviations auraient pu être graves pour l'Église. Hugolin mérite d'ailleurs d'être également étudié dans ses relations avec l'ordre de Cîteaux et particulièrement avec l'observance de Floré; cette étude contribuerait à mieux faire pénétrer dans sa mentalité.

D. U. B.

HANQUET (KARL) ET BERLIÈRE (URSMER). Documents relatifs au Grand Schisme.

Textes et analyses recueillis par \dagger Karl Hanquet, revus et publiés par Dom Ursmer Berlière. Tome II. Lettres de Clément VII (1378-1379). (Analecta Vaticana-Belgica, vol. XII.) — Bruxelles, Lamertin, 1930, 8°, XII-453 p.

La mort a surpris M. Hanquet au milieu de ses travaux historiques. Il étudiait avec prédilection la période du Grand Schisme: il rêvait de reprendre en sous-œuvre et de compléter l'importante étude de Noël Valois pour les anciens Pays-Bas et la principauté de Liège. Il avait déjà publié l'analyse des 2513 Suppliques adressées à Clément VII pendant la première année du schisme. (Voir *Rev. bén.*, 1925, p. 153-154.) Restait à donner pour cette même année le volume des Lettres du Pontife. M. Hanquet les avait recueillies. Mais l'état dans lequel il avait laissé les analyses des Lettres nécessitait non seulement un supplément d'annotation mais une sérieuse révision sur place, que seul pouvait réaliser un travailleur familier des recherches vaticanes. Il s'agissait surtout d'identifier les noms propres, opération délicate vu l'écriture des registres du XIV^e siècle où tant de lettres se confondent. Enfin, ce travail fait, il fallait dresser la table générale alphabétique à la fois du volume des Suppliques et du volume des Lettres. Sans elle, ils seraient quasi inutilisables. Elle comprend les pages 237-453: c'est assez dire combien elle est détaillée. Elle rectifie quelques graphies erronées de l'édition des Suppliques. — On saura gré à D. Berlière de s'être acquitté d'une tâche aussi ingrate. Il est biseux de relever l'utilité d'une pareille publication pour l'histoire du mouvement religieux de notre pays.

D. PH. SCHMITZ.

G. MOLLAT. *Les papes d'Avignon (1305-1378)*, 6^e éd. — Paris, Gabalda, 1930, 12^e, xv-451 p. Fr. 15.

Le grand avantage du petit volume de M. Mollat, c'est d'offrir un exposé clair et substantiel de l'histoire de la Papauté à Avignon : vies des pontifes, rapports avec les divers pays de la Chrétienté, organisation de la cour pontificale, administration de l'Église avec ses différents départements ! Quiconque veut avoir une idée nette du fonctionnement de la Chambre apostolique, de la Chancellerie, du Consistoire, des tribunaux ; quiconque veut suivre dans ses origines, ses développements et ses conséquences la féodalité pontificale à cette période de l'histoire, trouvera dans ce volume des renseignements précis. On sent que l'auteur a fréquenté longtemps les archives vaticanes. De plus qu'il a mis à donner une bibliographie aussi complète que possible des nombreux travaux publiés dans les dernières années sur la Papauté d'Avignon et sur les rouages de son administration, sera apprécié par tous ceux qui ont un peu l'expérience de ce genre de recherches.

D. U. B.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

CH. HOM. HASKINS. *Studies in mediaeval culture*. — Oxford, Clarendon Press, 1929, 8^o, x-295 p. Sh. 18.

Ce recueil d'études, dont la plupart avaient déjà été publiées, a pour but de faire connaître la civilisation médiévale à travers la littérature latine du temps. C'est la vie réelle du moyen âge, vie d'étude, de jeux, de chants, de plaisirs des étudiants ; c'est leur correspondance, ce sont les sermons de l'époque qui font connaître leur vie intime et l'auteur possède à fond cette littérature dont il a su extraire avec un art remarquable, avec un sens exquis ce qu'il y avait de vital, de piquant, d'intéressant pour tracer un tableau fidèle de l'époque.

Douze études composent ce recueil : 1) la vie des étudiants du M. A. d'après leurs lettres ; 2) l'Université de Paris dans les sermons du XIII^e s. ; 3) les manuels pour étudiants ; 4) la diffusion des idées au M. A., chapitre intéressant pour montrer l'influence des centres religieux et intellectuels ; 5) la littérature latine du sport ; 6) la littérature latine sous Frédéric II (influence réelle de ce prince, livres qui lui furent dédiés) ; 7) l'*Alchimie* attribuée à Michel Scot, astrologue de Frédéric II, traducteur d'Aristote, d'Averroès et d'Avicenne ; 8) Contacts avec Byzance (voyage d'un moine de Canterbury à Constantinople vers 1090 ; Pierre Chrysolanus, archevêque de Milan (1112), Pascal de Rome (1158-1169), tous deux controversistes) ; 9) les premiers Arias d'inconfort en Italie, intéressant chapitre d'histoire littéraire riche en renseignements bibliographiques ; 10) Robert le Bougre et les origines de l'Inquisition dans le Nord de la France ; 11) l'hérésie d'Echard le boulanger de Peims (XIII^e s.) ; 12) deux médiévistes américains, H. C. Lea et Ch. Gross, bien connus par leurs recherches historiques. Les études 3, 9 et 11 paraissent pour la première fois.

Il est inutile, pour quiconque connaît les travaux de M. Haskins, de relever l'étendue et la précision de ses informations, le judicieux emploi qu'il fait d'une bibliographie extrêmement riche, la pondération de ses jugements, la clarté de son style. Il a remué des sujets à côté desquels beaucoup ont passé. Il a su les renouveler, faire jaillir une nouvelle lumière et mettre en un nouveau relief la vie des milieux intellectuels du moyen âge.

D. U. B.

JOH. QUASTEN. *Musik und Gesang in den Kulturen der heidnischen Antike und christlichen Frühzeit.* (Liturgiegeschichtliche Quellen u. Forschungen, vol. 25.) — Münster, Aschendorf, 1930, 8°, xii-275 p.

Le titre de la collection explique le caractère de ce travail et en justifie, jusqu'à un certain point les lacunes. Le Dr Quasten a très laborieusement étudié les sources, et nous offre un abondant recueil de textes, de documents épigraphiques ou monumentaux, commentés, souvent en détail, et illustrés par une belle série de 38 pl., soigneusement exécutées, et qui présentent l'intérêt d'être, en grande partie, inédites, ou du moins peu connues.

Mais on regrette de ne pas trouver de vue d'ensemble, ni d'étude véritable du développement de l'usage du chant dans le culte. La chronologie même est un peu négligée : les textes se suivent parfois sans en tenir compte, ou bien, comme au ch. IV, un texte de S. Athanase, rappelé par S. Augustin, et quelques textes de S. Jean Chrysostome sont tout ce qu'il appelle « Jugement des IV^e et V^e s. sur le chant en tant qu'honneur rendu à Dieu ». Un premier chapitre traite de la musique en rapport avec les sacrifices païens, puis un second de la musique dans les Mystères, ce qui mène au 3^me « Mystique antique. » Voilà pour la partie païenne, qui, si je comprends bien la pensée de l'ouvrage, est plutôt une introduction. Elle ne renferme d'ailleurs ni faits, ni idées nouveaux, bien que Q. y reprenne l'examen de la portée de la musique dans le culte gréco-romain. Mais quel lien rattache cette musique au chant liturgique des chrétiens ? Des analyses de Q. un seul point se dégage : Le concept de *λογική θυσία*, que les philosophes avaient voulu substituer aux vains rites extérieurs, a été repris par les chrétiens. Il se manifeste dans les chants de leurs réunions. Mais d'autre part le sacrifice de louange que S. Paul oppose aux sacrifices païens est plutôt intérieur *ἔδοντες ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν Θεῷ* (Col. III, 16). Tout cela est évidemment trop peu pour montrer les rapports entre les deux usages, surtout que dès le § 2 de ce même ch. IV (Musique et chant dans la liturgie des origines chrétiennes) Q. montre comment il fallut de bonne heure, dans le culte chrétien, lutter contre l'invasion des instruments de musique, chers au peuple, qui les avait connus dans le culte païen. Mais d'autres pratiques étaient-elles venues de cette source ? d'où venait le chant, les chants chrétiens ? à ces questions, pas de réponse. La suite du ch. et le ch. V (Musique dans la vie privée des chrétiens) constate, au sujet de cet usage des instruments, du chant des femmes, du principe même de l'emploi du chant, des courants d'idées divergents ou opposés ; encore, Q. ne distingue peut-être pas assez l'origine de ces courants. Ainsi, p. ex. l'opposition des moines orientaux sur laquelle il insiste longuement, qu'il considère comme « *von äusserster Wichtigkeit* » (p. 149) n'est pas d'origine liturgique : la prière, l'« Office » des moines, à ce moment, est encore une prière privée, et on ne peut la mettre sur le même pied que les Liturgies déjà développées des Églises. Le point qui nous intéresserait le plus, comme je le disais, l'origine des chants chrétiens, leur introduction, le développement de leur emploi dans les offices liturgiques, ainsi que la formation que recevaient en cette matière les enfants, n'est qu'effleuré (quelques brèves pages sur l'enseignement du chant tant chez les païens que chez les chrétiens au ch. V (p. 190-194) ou même omis. Un dernier ch. enfin traite de la musique dans le culte des morts, païen et chrétien.

Souhaitons que l'auteur, après avoir provoqué notre curiosité, nous donne bientôt réponse aux questions si intéressantes que soulève sa consciencieuse étude des sources.

L'impression est soignée, mais un certain nombre de fautes, surtout dans les textes, ont échappé à la correction, p. 145, il y en a trois dans un seul texte de S. Augustin ; je noterai seulement p. 158, l'omission du chiffre V en tête du chapitre, et, p. 214, « die Mannen » au lieu de « die Manen », les mânes.

D. B. LEBBE.

ANT. AUDA. **La Musique et les Musiciens de l'Ancien Pays de Liège.** Essai bio-bibliographique sur la Musique Liégeoise depuis ses origines jusqu'à la fin de la Principauté (1800). — Liège, Libr. Salésienne, 1930, 4^e, 292 pp., et XIX pl.

Cet Essai, malgré quelques lacunes inévitables, rendra de très grands services, vu la somme considérable de renseignements biographiques et bibliographiques que l'auteur a su réunir. C'est une contribution précieuse à l'histoire artistique du pays de Liège ; elle l'est aussi à celle de l'histoire de nos anciens monastères, dont l'importance au point de vue musical est bien mise en relief.

Je voudrais pouvoir me rallier à l'opinion de l'auteur qui attribue à l'abbé Colomban de St-Trond le *Planctus Karoli*, mais une preuve véritable de sa paternité fait défaut. A côté des productions musicales de l'évêque Étienne (901-920), M. Auda relève les mérites des abbayes de St-Jacques et de St-Laurent à Liège, célèbres par leurs productions poétiques et liturgiques, de Lobbes, de St-Hubert, de St-Trond, de Gembloux. L'examen comparé des manuscrits musicaux des anciennes maisons religieuses permettra sans doute quelque jour de retrouver diverses compositions et de fixer leur origine. Florennes, par ex., a eu une série d'offices propres et son Processionnal a conservé des hymnes propres. Il va de soi que la cathédrale de St-Lambert, avec le déploiement des pompes liturgiques, était un centre important de culture musicale. Dans quelle mesure la musique fut-elle cultivée dans le peuple, il est difficile de le dire. Il n'y a plus lieu de tenir compte d'une glose d'un manuscrit de Lucaïn du XI^e s., répétée par deux autres manuscrits des XIII^e-XIV^e s., où le mot *Bardi* est rendu par : *id est Leodicenses* ; il semble bien qu'il faille lire avec M. A. Vanderlinden : *laudes dicentes* (*Bull. Comm. royale d'hist.*, t. 84, 1920, p. 304-309) ; en tout cas, à partir du XIV^e s., on a assez de textes sur les ménestrels et la représentation des mystères. A signaler un ancien ms. de St-Jacques de Liège, auj. à Turin, contenant des motets, religieux et profanes, à plusieurs voix de la fin du XIII^e s. (p. 61-62). Nous voudrions suivre l'auteur dans ses recherches sur les théoriciens, sur les musiciens liégeois au service de la chapelle papale, et je pense bien qu'il y eut plus d'un liégeois attaché à celles des cardinaux au XIV^e s., et je suis sûr que la prochaine publication des *Annales* du temps de Martin V par M. l'abbé Baix révélera les noms de plus d'un clerc liégeois fixé à Rome. Comme des clercs néerlandais étaient attachés aux chancelleries étrangères, d'autres l'étaient à la chapelle des princes ; M. Auda en fournit de nombreux exemples. Le Raoul de Tongres, dont il est question p. 88, est certainement le célèbre liturgiste Raoul de Rivo, mort à Rome le 3 nov. 1403, dont la vie et les œuvres ont été étudiées et publiées par D. Cunibert Mohlberg.

A partir du XVI^e s. les renseignements sont plus précis et le répertoire de M. Auda devient de plus en plus riche ; il devient un instrument de travail pour quiconque s'occupe de bibliographie musicale. Dix-neuf planches représentent d'anciens manuscrits, des instruments et des portraits. D. U. BERLIÈRE.

G.-G. LAPEYRE. **Carthage**. — Paris, Laurens, « Les visites d'art », 1930, 16, 30 p., 44 planches.

Une jolie plaquette qui fait honneur à la collection des Visites d'Art et retrace en bref les vicissitudes de Carthage et ses curiosités monumentales. Le choix des illustrations permet de parcourir les ruines des temps anciens et d'admirer la résurrection chrétienne de la métropole africaine. D. H. D.

D. C. FABRICIUS. **Corpus Confessionum**. Die Bekenntnisse der Christenheit Lieferungen 1-8. — Berlin, Vg. Walter de Gruyter et Co. — Paraît depuis 1928 en livraisons successives de 80 pg., 8^o ; chaque livraison : 7 Mk.

La présente publication, qui comprendra, prévoit-on, 20 volumes environ, réunira des documents nombreux relatifs à toutes les églises chrétiennes ou soi-disant telles, qui à l'heure actuelle se disputent les suffrages de l'humanité. Ce seront les règles constitutives et administratives, les doctrines et la liturgie de ces diverses confessions, le tout reproduit dans la langue originale avec traduction allemande. Les volumes ne doivent pas paraître dans l'ordre historique des religions, l'éditeur a commencé par la 20^{me} section de l'ouvrage : Englische Evangelisationsgemeinschaften : c'est l'église méthodiste qui obtient les prémices, et le code officiel de l'église méthodiste épiscopale d'Amérique édité en 1924 fournit toute la matière des 3 premiers fascicules de la Collection. Les renseignements relatifs aux autres églises méthodistes, la liturgie et le reste sont renvoyés à plus loin. Avec le fascicule 4 commence la 10^{me} section du recueil : Deutsche Erweckung und Heiligungsbewegungen : le rapport de l'assemblée synodale tenue en 1914 par les frères de l'unité (l'église morave) : exposé de leurs doctrines, travaux, œuvres, missions ; déclaration de rapprochement avec l'église anglicane ; liturgie, énorme floraison de poésie religieuse remplissent les livraisons 4 à 8 incl. Cela nous semble occuper bien de la place : les frères moraves ne sont actuellement qu'en petit nombre, et le courant religieux qu'ils dirigent est peu important, mais il faut savoir que le D. Fabricius s'occupe volontiers des tendances *écuméniques* des églises chrétiennes, sur lesquelles il tiendra à appeler l'attention. Au reste nous admettons que les documents publiés jusqu'ici sont importants pour l'étude historique des religions et des courants actuels de la pensée religieuse contemporaine. Pour juger de l'ensemble de la publication, il faudrait naturellement la voir plus avancée que nous ne la possédons. Le nombre des religions, sectes, associations avec toutes leurs subdivisions fournira des renseignements abondants, mais peut-être de très inégale importance. Les collaborateurs associés au D. F. sont des autorités dans les églises réformées d'Angleterre, d'Amérique, de Suisse : on prévoit cependant une section (la 5^{me}) pour l'église catholique romaine (droit canon, liturgie, chants populaires, décrets dogmatiques des papes et des conciles, concordats, règles et rites des Ordres religieux, Orientaux unis) : avec la mesure prise pour les moraves, cela devrait remplir plusieurs volumes de la collection. D. R. PROOST.

LA CHRONOLOGIE DE QUELQUES SERMONS DE SAINT AUGUSTIN.

Parmi les écrits d'Augustin, les plus difficiles à dater sont les sermons parce qu'on y trouve peu d'allusions à des événements contemporains. Il y est avant tout question de doctrine et de morale¹. Au contraire les livres d'Augustin sont très bien datés, grâce aux *Retractationes* qui les énumèrent, à quelques exceptions près, dans l'ordre chronologique. Que n'avons-nous pour les sermons une liste semblable ! Et cependant cette liste a existé. Augustin avait fait un *indiculum* de ses livres, ses lettres et ses sermons. Les *Retractationes* suivent sans doute l'ordre de l'*indiculum*. Possidius a encore connu, il a vu la liste des lettres et des sermons. S'en est-il servi pour rédiger sa propre liste ou a-t-il fait l'inventaire des écrits qui étaient à la bibliothèque d'Hippone ? Je crois qu'il a plutôt suivi l'*indiculum* d'Augustin. Car 1) c'était évidemment le procédé le plus facile et le plus rapide. 2) On peut démontrer que pour les livres, Possidius suit l'*indiculum*, non les *Retractationes*, et que parfois il vérifie sur les manuscrits qu'il avait sous les yeux. Mais la liste de Possidius ne peut pas nous renseigner pleinement sur la chronologie pour plusieurs motifs. 1) Possidius a distribué tous les écrits en dix classes d'après qu'ils concernent les païens, les *mathematici*, les juifs, les divers hérétiques ou les catholiques. Ainsi nous ne saurons pas quelle place dans l'*indiculum* occupaient les sermons contre les Donatistes. 2) La liste des livres montre que Possidius n'a pas toujours fidèlement suivi l'ordre de son modèle. 3) Dans la liste des sermons il y a sûrement de grosses lacunes. 4) L'*indiculum* d'Augustin n'était probablement pas complet. 5) Il réunissait probablement plusieurs sermons se rapportant à la même fête, p. ex. *De natale domini tractatus septem*.

Voyons si la liste de Possidius, malgré tous ses défauts et ses

1. Au sujet de la chronologie des sermons de s. Augustin il faut consulter avant tout les notes des Mauristes et celles de D. Morin dans le t. I. des *Miscellanea Agostiniana*, 1930. Ensuite Degert, *Quid ad mores ingenique Alrorum cognoscenda conferant S. Aug. sermones*, 1894, qui a essayé de dater 84 sermons. Enfin A. Kunzelmann, *Die zeitliche Festlegung der Sermones des hl. Aug.*, 1928, et F. Cavallera, *Notes chronologiques et hagiographiques sur quelques sermons de S. Aug.* (dans le Bull. de litt. eccl., 1930, p. 21-30.)

lacunes, n'offre pas de traces de l'ordre chronologique. Je prends la liste des sermons du dixième chapitre, j'adopte la numérotation de D. Wilmart¹ et j'abrège le titre. J'ajoute le numéro actuel quand le sermon peut être identifié.

- 1) 27 Sermo in quo multae propositae sunt quaestiones, sed una soluta est
28 Alius in quo quaestiones propositae ex actibus apostolorum et ex euangelio soluuntur

Le n. 28=S. 149. Le n. 27 semble perdu. Entre les deux il faut probablement placer le S. 259 prêché le dimanche après Pâques : *Peracti sunt dies feriati, succedent iam illi conuentionum, exactio-num, litigiorum*. Et un peu plus loin : *Scripturarum quaestiones quas hesternae die proposui et, angustia temporis impediens, non solui, fateor me debere*. Augustin les traitera un jour de semaine, quand les fidèles viendront à l'église, non à cause de la solennité, mais par dévotion : *post istos dies amor legis adducat a me exigi quod promisi*. Dans l'indiculum de S. Augustin, le sermon intermédiaire 259 était, probablement rangé parmi les sermons de Pâques.

- 2) 78 De caritate inquieta
79 De responsorio psalmi 131, 17=D 11
80 De responsorio psalmi 51, 10=D 22

D. Morin a déjà fait remarquer que ces trois sermons ont été prononcés à Carthage la veille et le jour de la fête de S. Cyprien. L'ordre chronologique strict serait 79, 78, 80.

- 3) 101 De die quadragensima ascensionis=261 ? — *Carthagine in basilica Fausti*
102 Ex euangelio Luc 10, 2-6=101 — *Carthagine in basilica Fausti*
103 Ex euangelio Math. 6, 20=60
104 Ex euangelio Ioh. 16, 24
22 Mai= 105 De die natalis Casti et Emili=285
106 [De die pentecosten]
107 Item de die pentecosten [per uigilias] De uersu psalmi 140, 5=266.
108 De eodem die de uersu psalmi 117, 1=29 — *Carthagine in basilica Restituta*
109 De flamma in rubro, per ieiunium quinquagesimae=7
110 De uersu psalmi 104, 3 per ieiunium quinquagesimae=28
111 De uersu psalmi 115, 2
112 Ex euangelio Ioh. 7, 8-10=133.
113 Ex epistula ad Gal. ubi Paulus Petrum reprehendit

1. Dans le t. II des *Miscell. Agost.* D. Wilmart publie une excellente édition critique de la liste de Possidius. Le texte ne diffère pas beaucoup de celui des Mauristes, mais on a maintenant la sensation agréable de la sécurité et, s'il reste des doutes, on sait à quoi ils se bornent.

| | |
|-------------|---|
| | 114 Ex euangelio Math. 21, 19 et Luc 24, 28=89 |
| | 115 De auaritia |
| | 116 De apostolo 2 Cor. 10, 17 et de uersu psalmi 70, 2=160 |
| | 117 De euangelio Luc. 10, 40 |
| 24 Juin= | 118 De natali Iohannis baptistae. |
| 29 Juin= | 119 De natali apostolorum Petri et Pauli |
| | 120 Ex euangelio de dilectione dei et proximi |
| | 121 Ex euangelio Math. 19, 3 |
| | 122 De apostolo Rom. 8, 35 |
| | 123 Ex euangelio Luc 14, 26 |
| 15 Juillet= | 124 Per natalem s. Catulini |
| 17 Juillet= | 125 Per natalem martyrum Scilitanorum tract. duo |
| | 126 Ex euangelio Marc 1, 15 |
| | 127 Ex euangelio Math. 12, 33=72 |
| 10 Août= | 128 Per natalem s. Laurentii |
| | 129 Ex euangelio Luc 13, 4-11 |
| 18 Août= | 130 Per natalem martyrum Massae candidae= <i>Mor</i> 14 ? |
| 22 Août= | 131 Per natalem martyris Quadrati= <i>Mor</i> . 15 ? — <i>Carthagine ad mensam Cypriani</i> |

Il faut noter d'abord que ces 32 sermons n'ont pas été groupés en raison de leur objet, il n'y a que deux sermons *per ieiunium quinquagesimae* (109. 110) et deux pour la fête des martyrs Scillitains (125). Augustin peut fort bien avoir prêché deux fois le même jour. Nous voyons une série de sermons disparates sans lien apparent. S'il y a un lien, il ne peut être que chronologique, c.-à-d. ils furent prêchés dans cet ordre.

Cette impression générale est confirmée par les nn. 113 et 114. Ce dernier doit évidemment être identifié avec le sermon 89. Or nous lisons dans ce sermon, n. 4 : *Hesterna die diu commendauimus in apostolis ueritatem*. Augustin renvoie au n. 113 de notre liste, qui a donc été prêché la veille du n. 114.

Dans la liste nous avons quelques points de repère chronologique. Ce sont les fêtes de Saints. Elles sont si bien espacées que l'on peut difficilement supposer des lacunes ou des troubles dans l'ordre chronologique. Il y a une douzaine de sermons entre le 22 Mai et le 24 Juin, quatre entre le 29 Juin et le 15 Juillet ; un seul entre le 10 et le 18 Août. Entre le 22 Mai (n. 105) et le 22 Août (n. 131) il y a 25 sermons ; ce nombre n'a rien d'in vraisemblable.

Non seulement nous connaissons ainsi la chronologie relative de ces 32 sermons et nous pouvons apprécier par ce cas la fréquence des sermons d'Augustin, mais nous avons encore une donnée importante pour établir la chronologie absolue. Il faut attribuer toute cette série à une année dans laquelle le 22 Mai tombe entre l'Ascension et la Pentecôte et est même, semble-t-il, plus proche de la seconde fête.

Enfin nous pouvons peut-être chercher où la série fut prêchée. Le n. 102 a été prononcé à Carthage, le n. 108 également. Donc aussi les sermons intermédiaires 103-107. Probablement les suivants également. Le corps de S. Catulin (n. 124) était conservé à Carthage. Alors on est tenté d'identifier le n. 131 avec Morin 15 qui fut prêché à Carthage *ad mensam Cypriani*.

Un mot encore sur les deux derniers sermons. La Massa candida était fêtée XV kal. sept., c.-à-d. le 18 Août ; Quadratus, s'il faut en croire le manuscrit Casin. 17, le XII kal. sept., c.-à-d. le 21 Août, et D. Morin accepte sans hésitation cette date. Augustin dit cependant : *gregem... post quadriduum Quadratus secutus est. Massa enim candida, cuius ante quadriduum sollemnitas celebrata est etc. Ante quadriduum* ne peut pas être équivoque ; cf. *litteras tuas uel pridie uel ante biduum natalis domini accepi* ep. 64, 2. Il faut placer la fête de Quadratus au 22 Août.

- 4) (21 Janv.)=136 Ex euangelio de beatitudinibus=53 *Carthagine in basilica Tricliarum*
 22 Janv.=137 De natali S. Vincenti=277 <Carthagine> *in basilica Restituta*
 138 De uersu psalmi 43, 22
 25 Janv.=139 Per natalem S. Agilei
 140 De euangelio Math. 11, 28=69
 2 Févr.=141 Item ex eadem lectione per natalem Carteriensium

S'il y a un ordre quelconque dans cette liste, il doit être chronologique. Kunzelmann et Cavallera ont déjà montré que le sermon 53 a été prononcé à Carthage. Donc aussi le second, bien que d'après les Mauristes, un manuscrit de Colbert ait la note *De basilica in Vallis gloriosi martyris Vincentii restituta*.

- 5) 143 De ordinatione diei et depositione episcopi Florenti
 144 De episcopo eligendo et ordinando in locum memorati

Il est évident que ces deux sermons sont placés selon l'ordre chronologique. Malheureusement la date nous est inconnue.

- 6) 24 Juin= 157 De natali S. Johannis tractatus duo
 29 Juin= 158 De natale apostolorum Petri et Pauli

Encore trois sermons qui se suivaient : Augustin aura prêché deux fois le même jour.

- 7) 166 De uersu psalmi 70, 2=Mai 15
 167 De uersu psalmi 74, 2=Mai 16

D. Morin a déjà justement observé que ces deux sermons se suivent dans la liste et dans le vieux manuscrit de Bobbio (Vat. 5758) : « ego quidem suspicor ambos sermones, uti in Bobbiensi-Vaticano, ita in codice quo Possidius usus est, unum alteri sub-

iunctos fuisse. » Je formulerais ainsi la même pensée : ces sermons étaient réunis dans l'indiculum d'Augustin, dont dépend Possidius, et dans l'archive d'Hippone dont dépend le manuscrit de Bobbio.

* * *

Les sermons qui se rapportent à certains abus auxquels donnaient lieu les fêtes des martyrs méritent encore notre examen.

Dans la lettre 29, si intéressante pour la liturgie¹, Augustin nous parle de quatre sermons successifs qu'il a prêchés à Hippone. La fête de saint Léonce, la grande fête que les gens d'Hippone appelaient la *Lactitia*, approchait. On avait l'habitude de boire alors, sans doute aussi de manger, dans la basilique du Saint. Augustin voulait supprimer cet usage, il l'avait dit à Alypius et les deux amis avaient prié ensemble pour la réussite du projet.

Le mercredi, la veille de l'Ascension, Augustin avait commencé l'attaque en commentant Math. 7, 6. Les auditeurs étaient peu nombreux, mais ils s'empressèrent de raconter la nouvelle, qui fut mal accueillie. Le lendemain, jour de l'Ascension (Quadragesima, le 40^e jour après Pâques)², l'église était pleine, mais l'auditoire était hostile. Augustin fait un violent discours. Il lit et commente Math. 21, 12-13, puis Exode 32, prend ensuite un manuscrit de S. Paul, lit 1 Cor. 5, 11 ; 6, 9-11 ; 11, 20-22, déploie toutes les ressources de son éloquence, fulmine (crimen ebrietatis exaggerans), gémit (ingemiscendo) ; retourne ensuite au chapitre de Mathieu lu le mercredi, revient à Paul Gal. 5, 19-22. C'était un magnifique sermon. A la fin, auditeurs d'abord, prédicateur ensuite, tout le monde pleurait. La bataille semblait gagnée³.

1. Cette lettre fut trouvée par les Mauristes dans un manuscrit Sessorianus. Goldbacher l'a trouvée dans le manuscrit Cheltenham 12.261 et a cherché vainement à Rome le volume utilisé par les Mauristes. Il n'a pas vu que son manuscrit de Cheltenham est précisément le Sessorianus.

2. En Afrique la fête de l'Ascension s'appelait *Quadragesima*. Cf. Serm. 267, 3 : *Quando celebrauimus Quadragesimam, recolite quia commendauimus uobis dominum... ascendisse*. Les Mauristes hésitent, Krüger explique la lettre 29 du Carême (Gesch. d. röm. Litt. 4, 2, 1920, p. 455 et 459).

3. Je ne puis passer sous silence un autre grand sermon prononcé par Augustin à Césarée en Mauritanie. Il y avait là une coutume inhumaine : une fois par an les habitants de la ville se divisaient en deux camps et se lapidaient. Chaque année des morts restaient sur le terrain, lapidés peut-être par un ami, par un parent. Ce jeu atroce s'appelait la *Caterva*. En 418 Augustin était à Césarée et voulut supprimer cette sauvagerie. Egi quidem granditer, quantum ualui (De doctr. christ. 4, 17) On applaudit d'abord le magnifique sermon. Augustin ne jugea pas sa victoire suffisante, il continua de plus belle et ne s'arrêta que quand l'auditoire fondit en larmes. La *Caterva* était abolie.

Avec ces deux sermons de grand style je ne puis comparer que la deuxième partie du sermon 356. Augustin a résolu de dégrader tous les clercs, diacres, prêtres, qui abandonneront la vie commune du monastère et la pauvreté et il

Le lendemain, vendredi, le grand jour de la *Laetitia*, l'émotion avait disparu, la nuit avait porté un mauvais conseil : pourquoi ce qui était permis jusqu'ici, ne l'est-il plus ? Augustin l'apprend, il a épuisé son éloquence. Que faire ? Alors il médite de lire en chaire Ezechiel 33 et si on ne veut pas obéir, *disponebam... uestimenta mea excutere atque discedere*. Mais une conversation privée avec les opposants les ramène à de meilleurs sentiments. Il monte en chaire et improvise un nouveau sermon, très beau aussi. L'après-midi l'évêque Valère demande à l'improviste encore un sermon. Augustin prêche et entretemps on entendait les cris et les chants qui accompagnaient dans la basilique donatiste voisine les beuveries traditionnelles. On peut suivre dans la lettre 29 toutes les péripéties de cette journée critique (*tam periculosum diem* II) du 4 Mai 395.

Ces quatre sermons sont perdus. Nous en connaissons cependant les idées principales. Kunzelmann croit avoir retrouvé le sermon le plus important, celui du jeudi, dans le sermon 351. Il suffit de le lire pour voir que cette identification est impossible. Ils se ressemblent comme le jour et la nuit.

A Carthage il y avait un abus semblable, mais plus grave encore. La nuit qui précédait la fête de S. Cyprien on dansait dans la basilique où se trouvait le corps du martyr, c.-à-d. la basilique des Mappales, cf. *istum tam sanctum locum, ubi iacet tam sancti martyris corpus... inuaserat pestilentia et petulantia saltatorum. Per totam noctem cantabantur hic nefaria et cantantibus saltabatur*. Sermon 311, 5. Aurelius avait supprimé l'abus, mais en l'attaquant indirectement : il avait institué des vigiles qui se célébraient cette même nuit dans cette église : *ex quo hic coeperunt sanctae uigiliae celebrari, illa pestis... cessit*.

Le sermon 252 rappelle ces abus. Lesquels ? Ceux d'Hippone ou ceux de Carthage ? Tillemont et D. Morin pensent à Carthage. Voici la phrase importante : *In ista ciuitate... nonne experti sumus, quod recordatur nobiscum Sanctitas uestra, quanto periculo NOSTRO de ista basilica ebrietates expulerit deus ? Nonne seditione carnalium pene mergebatur NOBISCUM nauis ?* n. 4. A Carthage Aurelius a supprimé l'abus *periculo suo*. Ici il s'agit d'une suppression faite *periculo Augustini*. Le péril était réel. En ce jour mémorable et

jette ces terribles paroles : *Quisquis inuentus fuerit habens proprium, non illi permitto ut inde faciat testamentum, sed delebo eum de tabula clericorum. Interpellet contra me mille concilia* (les autres évêques d'Afrique n'avaient pas introduit cette règle), *nauiget contra me quo uoluerit* (il pense évidemment à Rome), *sit certe ubi potuerit. Adiunabit me deus ut ubi ego episcopus sum, ille clericus esse non possit. Audistis, audierunt*.

tam periculoso (ep. 29, 11) Augustin était décidé à « secouer la poussière de ses vêtements et à quitter Hippone ». Ensuite l'abus d'Hippone est toujours décrit comme une beuverie, celui de Carthage comme une danse. Le sermon 252 a donc été prêché à Hippone et non à Carthage.

Les fêtes des martyrs amenaient d'autres abus. Dans le sermon 273, 8 Augustin dit : *Oderunt martyres lagenas uestras, oderunt martyres sartiagine uestras, oderunt martyres ebrietates uestras*. Kunzelmann suppose que la victoire obtenue par Augustin le 3 et le 4 Mai 395 ne fut pas définitive, le même abus se serait reproduit. Dans ce cas Augustin aurait quitté Hippone. Mais les termes assez modérés du prédicateur montrent qu'il s'agit d'autre chose. On buvait un verre de plus, ou même un de trop en l'honneur des martyrs, mais pas à l'église. Le même abus existe encore aujourd'hui et il existera toujours¹.

Un troisième abus, c'étaient les agapes, il n'a rien à faire avec les deux abus précédents. On mangeait sur les tombeaux de membres de la famille et on invitait quelques pauvres. Augustin fait allusion à cet usage serm. 178, 4 et 259, 5 ; je n'ai pas vu qu'il le combat.

* * *

Augustin recommandait à l'évêque de Carthage de faire prêcher ses prêtres en sa présence (ep. 41). Évidemment il a lui-même introduit cet usage à Hippone. On s'étonne de voir qu'il y ait tant de sermons d'Augustin prêchés hors d'Hippone. Il ne faut pas chercher, je pense, une autre explication : à Hippone les prêtres prêchaient en présence d'Augustin. C'était le seul moyen de les former. Il arrivait que l'évêque faisait d'abord un petit sermon et donnait ensuite la parole à un prêtre. Nous en avons un exemple dans le sermon 20 qui se termine par *Exhortamur caritatem uestram ut inpigre et uigilanter uerba dei, ministrantibus presbyteris, uos audire non pigeat*. Hors d'Hippone la situation était différente. L'évêque du lieu invitait Augustin à prêcher, et celui-ci acceptait cette invitation comme un ordre, p. ex. Sermon. 179, 2 *Ego qui uobis assidue loquor, iubente domno et fratre nostro episcopo uestro*. Parfois l'évêque du lieu disait d'abord quelques mots, et Augustin prêchait ensuite, p. ex. Den. 22 : *Primo respondeam fratri et collegae meo... Quia hoc uoluit, nos abaudiamus et illi et deo per illum*.

Souvent Augustin commence en disant qu'il a promis de prêcher,

1. Si je comprends bien les textes, le premier abus n'avait lieu qu'une fois par an, à la fête de S. Léonce pour Hippone et à celle de S. Cyprien pour Carthage ; le second pouvait se répéter à toutes les fêtes de l'année.

p. ex. 4 : *Hesternae lectionis debitores nos esse meminimus* ; 49... *Ego memini superiore dominico quid promiserim* ; 93 *Hesterno die qui adjuistis, promissionem nostram tenetis*. Assez rarement nous trouvons la promesse, p. ex. 249 cité plus haut. Il me semble que le sermon finissait ordinairement par l'indication du jour et de la basilique où se tiendrait le sermon suivant, parfois on indiquait aussi le sujet à traiter. Ces indications indispensables se donnent de nos jours au prône du dimanche. Si nous avions donc le texte complet des sermons tels qu'ils furent prêchés, nous pourrions établir la chronologie relative de presque tous les sermons. Peut-être les tachygraphes n'ont-ils pas toujours pris ces détails. Sûrement les copistes en ont laissé tomber un grand nombre. Ceux qui nous restent sont du plus grand intérêt pour l'historien. Ainsi le sermon III finit : *Quod nouit caritas uestra suggerimus. Dies anniuersarius ordinationis domni senis Aurelii crastinus illucescit. Rogat et admonet per humilitatem meam caritatem uestram ut ad basilicam Fausti deuotissime conuenire dignemini. Deo gratias*. Peut-être avons-nous encore le sermon prononcé le lendemain : car le sermon 23 a été prêché à Carthage dans la *basilica Fausti* ; il traite, entre autres, des devoirs réciproques des pasteurs et des fidèles, c'est un sujet tout adapté à l'anniversaire d'une consécration épiscopale. D'autre part il semble prêché la veille du sermon 53 qui fut prononcé le 21 Janvier. Si les deux hypothèses sont vraies, nous connaîtrions la date de l'ordination d'Aurelius et nous aurions quatre sermons prononcés par Augustin en quatre jours successifs.

111 le 19 Janvier à Carthage dans une basilique inconnue

23 le 20 Janvier à Carthage à la basilica Fausti

53 le 21 Janvier à Carthagé à la basilica Tricliarum

277 le 22 Janvier à Carthage à la basilica Restituta.

Comment les sermons d'Augustin nous ont-ils été transmis ? Ils ne furent pas dictés ou écrits avant d'être prêchés. Nos meilleurs historiens de l'ancienne littérature chrétienne, Bardenhewer et Krüger, d'autres encore sans doute, disent que les uns furent sténographiés à l'église même par des *notarii*, les autres furent dictés par Augustin après avoir été prêchés. Par Augustin lui-même, Enarr. in ps. 51, 1, par Possidius¹ nous savons que les discours étaient sténographiés. Mais, qu'Augustin, pour suppléer à l'absence de sténographe, les eût dictés après les avoir prononcés, cela m'a toujours choqué au plus haut point. Cela ressemble trop

1. Quisquis, ut uoluit et potuit, notarios adhibens, etiam ea quae dicebantur conscripsit. Possid. Vita S. Augustini, 7.

à une comédie. Comment aurait-il pu ou voulu répéter ces incessants appels à l'auditoire : *Attendat caritas uestra. Audite nunc. Acclamastis ?* Entendons-nous. Il a dicté des sermons, nous les connaissons. Les 32 sermons qui expliquent le psaume 118 (*statui per sermones id agere qui proferantur in populo* Prooemium). Les 70 sermons qui expliquent les neuf derniers chapitres du quatrième évangile. Peut-être encore quelques autres à l'usage de ses prêtres¹. Mais il n'a pas prêché ces sermons. Ils diffèrent absolument de tous ceux que nous connaissons, ils manquent de vivacité, de contact avec l'auditoire. Si, par hypothèse, il les a prêchés plus tard, il les aura transformés. Enfin ils n'ont, en tout cas, pas été dictés après avoir été prêchés.

Sur quoi s'appuie donc l'affirmation de nos patrologues ? Krüger énumère les arguments. 1) De Trinitate 15, 48 : *in sermone quodam* (=tract. 99 in Evang. Iohannis) *proferendo ad aures populi christiani diximus, dictumque conscripsimus*. Le sermon n'a donc pas été prêché ; Augustin l'a dicté (*diximus*) et fait écrire (*conscripsimus*). 2) Enarr. in ps. 51, 1 : *placuit fratribus, non tantum aure et corde, sed et stylo excipienda quae dicimus, ut non auditorem tantum, sed et lectorem etiam cogitare debeamus*. Le sermon est écrit pendant qu'Augustin prêche. 3) Retract. prol. 2 : *quia multa scripsi* (=dictai et scribi feci), *uel quia multa etiam quae dictata non sunt, tamen a me dicta conscripta sunt*. Il distingue bien entre les livres dictés et les sermons prêchés par lui et écrits par les notarii. 4) Retr. 2, 67 : *antequam epistulas et sermones in populum, alias dictatas* (ce sont les lettres), *alios a me dictos* (les sermons) *retractare coepissem*. Nous concluons. Tous les sermons prêchés en l'absence de *notarii*, sont pour nous irrémédiablement perdus. On a calculé qu'Augustin a dû prêcher beaucoup plus que les sermons que nous connaissons. Cela s'explique en partie : tous n'ont pas été sténographiés. Cela explique en particulier la perte des deux chefs-d'œuvre dont nous avons parlé plus haut. Les sténographes ne prenaient pas sans doute tous les sermons de tous les évêques d'Afrique. A plus forte raison n'a-t-on pas songé en 395 à prendre les sermons du prêtre Augustin. Ce n'est que plus tard que l'idée est venue. Je suppose qu'à Césarée aucun *notarius* n'a écrit le sermon. Et Augustin n'a pas cru devoir dicter après coup le violent discours. Je le regrette pour nous, je m'en réjouis pour Augustin.

D. DE BRUYNE.

1. Aug. *De doct. christ.* IV, 29 excuse ceux qui prêchent des sermons rédigés par d'autres : *sunt sane quidam qui bene pronuntiare possunt, quid autem pronuntiant excogitare non possunt*. L'évêque a sans doute connu des prêtres qui excogitare non possunt, et à leur intention il a dicté des sermons.

SALVIEN AD ECCLESIAM

RECENSION INÉDITE DANS UN MS. DE BERNE.

Salvien n'est pas du nombre des auteurs ecclésiastiques latins dont la tradition manuscrite est le plus richement documentée, comme le faisait observer C. Halm, l'un des éditeurs modernes, dans son rapport à l'Académie de Munich, en 1876¹. Pour les quatre livres *Ad ecclesiam*, en particulier, on n'a utilisé jusqu'ici, en plus de l'édition princeps de J. Sichard (Bâle 1528), que trois manuscrits, deux en réalité, le troisième dépendant visiblement d'un des deux plus anciens que lui².

Cette constatation rend d'autant plus surprenant le fait qu'aucun des récents éditeurs n'a paru s'apercevoir qu'il existe à la bibliothèque de Berne une recension très ancienne et très particulière du traité en question, recension qui méritait d'attirer l'attention à plus d'un point de vue. Il est vrai que le nom de Salvien n'y figure pas, le titre et la souscription ne mentionnant qu'un LIBER TIMOTHEI EPISCOPI : mais cela suffisait déjà pour faire comprendre immédiatement qu'il s'agissait de l'ouvrage du prêtre de Marseille. Sinner ne s'y est pas trompé, et y reconnaît l'« opus Salviani »³ ; Hermann Hagen, au contraire, dans son catalogue des mss. du fonds Bongars (Bernae 1875), ne parle nulle part de ce traité de Salvien, ni p. 324 dans la description extrêmement sommaire qu'il consacre au manuscrit, ni dans l'*Index nominum et rerum* de la fin.

Quoique ce nouveau témoin ne puisse pas fournir beaucoup d'appoints nouveaux pour la constitution du texte, il présente tant d'intérêt à d'autres égards, que j'ai cru qu'il valait la peine de lui consacrer ici tout au moins une brève notice.

1. *Münchener Sitzungsber.* 1876, I, p. 390.

2. Paris. 2172, X^e s., Paris. 2785, XI^e s. ; Paris. 2173, XIII^e s. La remarque de G. Krüger (continuation du grand ouvrage de Martin Schanz VIII. 4. 2, p. 527), que l'*Ad ecclesiam* n'est nulle part représenté dans le recueil de catalogues du moyen âge de G. Becker, appelle cependant une rectification : on l'y rencontre au moins deux fois, à Saint-Riquier en 831 (11, 102), à Lorsch au X^e siècle (37, 359), mais, naturellement, comme dans le ms. de Berne, sous le nom de « Timotheus episcopus. »

3. *Catalogus codicum mss. bibliothecae Bernensis*, t. I (1760), p. 268.



Le manuscrit 315 de la *Bibliotheca Bongarsiana* mesure 262 mill. en hauteur, sur 172 de largeur, et comprend seulement trente feuillets, de sorte qu'il a l'air plutôt mince, en comparaison du format. On serait presque tenté de soupçonner qu'il a jadis fait partie d'un volume plus considérable : mais ce n'est là qu'une supposition.

L'écriture est, d'après Hagen, du XI^e siècle, et je crois que ce jugement est fondé. Je n'en ai rencontré aucune qui offre avec elle plus de ressemblance que celle du ms. Paris B. N. lat. 12219, transcrit au monastère de Saint-Maur-des-Fossés en 1029/1030¹. Mais celle du Bernen. 315 présente certaines particularités qui lui sont propres. Par exemple, les ligatures fréquentes pour *et*, *arum*, *orum*, etc., ont des proportions, et sont agrémentées de fioritures, qui appartiennent plutôt à la minuscule diplomatique. Le & spécialement et les *e* cédillés sont remarquables sous ce rapport. *N* majuscule est employé à tout propos, non seulement au commencement mais même dans le corps des mots, notamment devant la lettre *t*. L'accentuation est assez souvent marquée, surtout sur les monosyllabes : *plerique*, *velimus nolimus*, *circumspicis*, *dá*, *ré*, *ts*, etc. Les *d* ont la forme droite, dans tout ce qui est de première main ; le *d* rond, au contraire, est habituellement employé dans les corrections, d'une main pourtant assez peu postérieure. La dernière ligne de certaines pages est tracée en caractères plus grands, se prolongeant au-dessous de la ligne en fioritures variées. La lettre *m* est fréquemment substituée à *n*, et vice versa : par exemple, on trouve *forsitam*, *semsum*, *alioquim*, *imfirmior*, et ailleurs *senper*, *exenplo*, *tenpus*.

Enfin, on remarque à la première page deux grandes initiales, un *P* et un *T* que Hagen trouve « belles », mais qui semblent bien être imitées d'un modèle passablement barbare de l'époque mérovingienne. Chacune d'elles représente un animal fantastique, plutôt maladroitement dessiné ; les couleurs adoptées sont le noir et le jaune pâle, le rouge vif et le vert pâle.

Voilà pour ce qui est de l'aspect extérieur. Quant aux particularités textuelles, trois surtout méritent d'être signalées :

1^o La recension est précédée d'une lettre d'envoi, qui lui donne son caractère propre, et explique ce qui la distingue du texte généralement reçu ;

1. Facsimilé dans Franz STEFFENS, *Lateinische Paläographie* (2^e édit. 1909), planche 71 b.

2° Cette distinction s'accuse par une foule de divergences, consistant la plupart du temps en omissions voulues, mais aussi en nombreuses interpolations, dont certaines assez considérables, et d'un caractère décidément personnel ;

3° Il n'est pas rare de rencontrer en marge du texte des observations de main presque contemporaine, ayant pour but d'exprimer l'approbation, d'attirer l'attention, etc.

C'est, naturellement, sur les deux premières de ces particularités qu'il nous faudra ici nous étendre davantage.

I. — LA LETTRE D'ENVOI DE L'ÉDITION.

En voici le texte, qui est court, mais ne laisse pas d'avoir son importance pour déterminer, approximativement du moins, la provenance du document auquel il sert de préface. Le titre est tracé en caractères rouges, la première ligne en onciale noire :

INCIPIT PROLOGUS TIMOTHEI EPISCOPI OPERIS SEQUENTIS

Pervenit ad me deo donante illius in te esse spiritum, qui dixit :
QUAM DULCIA FAUCIBUS MEIS ELOQUIA TUA ! et illud : IDEO DILEXI
5 TESTIMONIA TUA SUPER AURUM ET TOPAZION. Et ideo studui hunc
libellum exsenio tuae beatitudini dirigere, ut ex ipsius lectione tuum
sanctum desiderium saties, et alios doceas, ut calcatis viitis, et desideria
carnalia respuentes, ex toto corde PRINCIPIUM SAPIENTIAE teneant,
10 quod est TIMOR DOMINI, discantque prohibita a deo vitare, et praecepta
dei studeant adimplere ; ut exuti de corpore dicere possint cum propheta :
CONSCIDISTI SACCUM MEUM, ET PRAECINSISTI ME LETICIA ; et SICUT
AUDIVIMUS ITA ET VIDIMUS IN CIVITATE DOMINI VIRTUTUM, ubi pariter
habitare et simul letare mereamur. Ora pro me, donne ac beatissime
15 papa. EXPLICIT PROLOGUS. INCIPIT LIBER TIMOTHEI EPISCOPI.

5 thopacion *ms.*, *corr.* thopazion 6 exsenio] pour exenium? forme qu'on rencontre assez fréquemment dans les documents du VI^e au VIII^e siècle : cf. entre autres MG. *Epist. merowing. et karolini aevi t. I*, p. 131, 16 ; 392, 19 ; 403, 27, 406, 18 ; 411, 19. et aussi la note au mot xenium, t. VI, p. 450 du *Lexicon de Forcelini-De Vit.* 13 udimus *ms.* 14 habitare] ce verbe est précédé d'un sigle que je ne sais comment traduire : une sorte de u dont le premier jambage est plus élevé que l'autre ; peut-être le modèle avait-il inhabitare ?

Autant que je puis voir, cette petite lettre date du VI^e, sinon du V^e siècle : c'est ce dont chacun pourra se convaincre, en comparant certaines de ses expressions caractéristiques avec ce qui nous reste des correspondances de cette époque, celles qui proviennent de la Gaule, en particulier. Par exemple, le début déjà, *Pervenit*

ad me, puis l'appellation honorifique *tuæ beatitudini*¹, enfin la phrase finale, *Ora pro me, donne ac beatissime papa*². Inutile d'insister sur la tournure du style : il trahit lui aussi à l'évidence le V^e/VI^e siècle, et ne pourrait guère se concevoir à une plus basse époque.

A cette première observation j'en ajouterai une autre, elle aussi d'une grande importance. Il n'y a aucune raison de douter que l'édition très particulière que nous a transmise le manuscrit de Berne des livres de Salvien *Ad ecclesiam* ne soit ce *libellus* dont parle l'auteur de la lettre, et qu'il se propose d'envoyer en cadeau à l'évêque destinataire. Bien plus, je suis incliné, pour ma part, à penser que cette édition a été rédigée, sinon par lui-même, du moins sous sa direction. Parmi les textes scripturaires qui forment une bonne part des interpolations, nous verrons revenir vers la fin, et d'après la même version biblique, le verset 127 du Psaume 118 déjà cité au début de la petite lettre : *Ideo dilexi testimonia tua super aurum et topazion*. Et, quand bien même l'envoyeur eût déjà trouvé en cet état l'ouvrage de Salvien, cela ne ferait que vieillir davantage encore l'édition, et autoriserait la supposition que celle-ci remonte à une époque presque aussi reculée que l'original lui-même. Elle formerait ainsi le pendant de l'abrégé que fit des Conférences de Cassien l'évêque Eucherius de Lyon, son contemporain, et de l'autre édition, non seulement abrégée, mais complétée, que rédigea un siècle plus tard l'évêque africain Victor de Mactaris³.

1. Comparer, entre autres, le début de la lettre de Cyprien de Toulon à son collègue dans l'épiscopat, Maxime de Genève : *Pervenit ad parvitatem meam, quod beatitudo vestra...* (M G. Epist., t. I, p. 434). La lettre a été écrite entre 524 et 533.

2. Ibid., p. 437, une lettre de l'évêque Troianus de Saintes à Eumerius de Nantes (c. 532-540) se termine par la phrase : *Ora pro nobis (al. pro me), domne mihi in Christo beatissime*. Les expressions *domne papa*, *papa beatissime*, *domno beatissimo papae*, etc., reviennent à satiété dès le V^e siècle, entre autres, dans la correspondance d'Apollinaire Sidoine et de saint Hilaire d'Arles. Le passage *De transmissis vestris exeniis* de la lettre de Dinamius à Vilicus de Metz (MG. Epp. I, 437) est aussi à rapprocher de l'*exsenio*, l. 6 de notre lettre anonyme.

3. GENNAD. *vir. ill.* 64 ; CASSIODOR. *inst. div. litt.* 29. Un autre exemple, encore plus *ad rem* peut-être, est la recension du Pseudo-Hégésippe *De bello Iudaico* par le disciple de s. Césaire d'Arles, Cyprien, plus tard évêque de Toulon ; voir ce qui en est dit dans le *Bulletin d'anc. litt. chrét.* I, n. 348 : *Rev. Bénéd.* d'octob. 1924, an. 36, p. [157 suiv.] Il ne sera pas hors de propos de rappeler à ce sujet que Césaire est précisément un des rares témoins de la survivance (« Fortleben », comme disent les Allemands) du traité de Salvien dans la littérature ecclésiastique. Le sermon 306 de l'Appendice de s. Augustin, qui est sûrement de l'évêque d'Arles, est intitulé dans le manuscrit 3 d'Epinal, fol. 235^v : *SERMO S. AUGUSTINI DE ELEMOSINIS. EX PARTE SANCTI SALVIANI*. Et cette double indication de provenance se trouve justifiée, en partie par des passages empruntés à Augustin, en partie,

II. — OMISSIONS, INTERPOLATIONS ET VARIANTES
DANS LA RECENSION DU MS. DE BERNE.

La collation sommaire dont je donne ici les principaux résultats n'a pour but que d'aider le lecteur à s'orienter sur le caractère de cette recension : elle ne dispensera donc pas les futurs éditeurs de recourir au manuscrit lui-même. Pour simplifier, j'ai marqué en lettres penchées les mots ou syllabes qui diffèrent de l'édition Pauly (CSEL, t. VIII) que j'ai prise pour guide ; les passages omis sont marqués entre crochets à angle droit [], les additions entre crochets à angle aigu < >. De celles-ci, je me suis contenté de signaler les plus importantes : on verra qu'elles n'ont rien de commun avec les interpolations que Halm et Pauly ont relevées dans les éditions antérieures aux leurs¹.

- p. 224, l. 10 an ulla te (avec les autres mss. et édit., contre Pauly)
13 ad opus sanctum <necessariis usibus> a deo traditis
225, 3 sq. omnes *poene erraverunt a via iusticiae, omnes declina-*
verunt. Agunt quod loquor
7 sq. multantes se usu praesentium (donc confirme le texte
restitué par Halm et Pauly)
9 praesentis paupertatis a. ementes. Ad nunc pro his
15 sq. copie... discipline
18 inminuta est <animarum>
26 recessus <corpore multiplicantur. anima minorantur>
227, 9 affectus
15 cognoscerent <cum quibus cremarentur>
27 [rerum]
228, 26 succedunt. <et ideo scriptum est. quia redundabunt
iniquitates patrum in filiis>
229, 2 mores <et vitia>
7 affectum ? <Non interdico affectum, sed vitium.> Quid
enim
14 praecipue ac <post deum et animam tuam>
15 nisi <ut dixi> deum *et animam suam*. Nam
230, 19 praeclare utique (contre Halm et Pauly ; cf. p. 231, 2 :
mirifice scilicet...)
27 caelorum. <et iterum : Divites egruerunt et esurierunt>
231, 5 sempiterna. <Ad postremum concedant, ut inter divites
filios pauperum animae suae partem faciant.> ac sic

n. 3. par quelques lignes copiées de Salvien *Ad eccles.* l. 3, c. 12, n. 50 : cf. *Rev Bén.* 23 (1906), p. 190.

1. A propos des erreurs, parfois grossières et manifestes, que chacun pourra relever au cours de cette collation, je crois bon de faire remarquer que le scribe du XI^e siècle semble avoir été un homme intelligent et soigneux ; mais il a eu à son service un modèle d'une époque barbare, probablement assez ancien, fourmillant de bévues de toute espèce.

- 10 distenderis <cum haberi (habire *ms*) a nullo possint, si deus noluerit ?>
- 231, 12-232, 5 [Non necesse est ergo... data arbitretur.]
- 232, 8 largitate. <Si vere christiani sumus, si dei praecepto parati obedire, ab ipso data ipsi sint commendata, qui tibi ea restituat centuplicata, ut corporis alimenta ad animae transferantur ornamenta.> Hoc enim
- 18 sq. usum tantum *dominicarum* rerum
- 29 dicentes <cotidie>
- 233, 5 substantia. <de iustis laboribus, non de iniustis cupiditatibus aut rapinis.>
- 233,28—234, 6 [docet id ipsum... faciant sempiternas] ut sic agnosc.
- 234, 8 in caelo. <Non requiras extraneum heredem, cum possis tibi ipse succedere.> sic ergo habende sunt
- 12 sq. scelestius. *O* pessimum ac ferocissimum morbum [genus]
- 17-21 [in quo... iam nolit ?]
- 24 criminis, <nunc vero> non augere
- 235, 4 agite
- 17 [ob sacrilegas impietates aut]
- 236, 6 quia <per> thesauros [quos]
- 237, 16 a vitiis <non voluntate est>
- 239, 3 malauma vel fibola
- 26 sq. [secundum i. bonum e. i. c. eleemosyna]
- 241, 11 non [offerat]
- 17 sic *egerit* (donc notre recension a été faite sur un modèle de la même famille que le ms. d'après lequel a été corrigé A)
- 18 delictis *suis*
- 19 [deo] oblaturus est <homo>
- 21 offertur, <sed quaero>
- 242, 13 nichil <peccati> relinquit
- 243, 5 praerogare
- 19 maledictis. <quid pro iuramentis> adque periuriis. quid <pro detractone.> pro neglegentiis cogitationum. <quid pro falsa suspitione.> quid pro <omni> impuritate sermonum. quid pro o. d. m. v. affectu. <quid pro invidia. quid pro adulatione. quid pro dolositate. quid pro iracundia. quid pro impatientia. quid pro odio. quid cupiditate. quid pro tepore. quid pro somnolentia. quid pro ignorantia scripturarum. quid pro oblivione. seu transgressionem vel minimi mandati.> Adde
- 22 sunt <quod absit>
- 23 adulteria. <furta. fraus.>
- 29 debes. <Certe si in his omnibus neglegentiis seu criminibus in nullo te cognoscis teneri (tenere *ms*) obnoxium. esto securus. quia precium tecum deo tuo te ipsum obtulisti. Sed quia nullus sine peccato.> post ista omnia
- 244, 3 seducit (omet tout le reste de la page) <EXPLICIT LIBER PRIMUS INCIPIT LIBER SECUNDUS.>
- 245, 7 [ut]

- 19 solvere. <Tamen bene ista requiris. si es ab omnibus vitiis sicut superius diximus absolutus. Audi ergo sancte quid debeas.> ac primum.
- 22 educatus es. <Deinde ipse te vocavit. ipse sanctificavit. sicut scriptum est. Ego dominus. qui sanctifico vos. Et illud. Omne datum optimum. et omne donum perfectum. desursum est. Sine me nichil potestis.> Quot <tot> rebus
- 246, 6 dominus <caelum reliquit.>
13 admissu
20 populi. <alapas.>
27 debeantur ? <Forte dicturus es. et te propter deum multa et dura tolerasse.> Quicquid [libet]
- 247, 6 de centenis *solidis* (au lieu de *sestertiis*)
22 [quod t. a. s. q. universi]
- 248, 4 malus. <Et quid de illum euuangelium. Cui plus creditur plus ab eo exigitur.>
8-12 [cum apostolus... existimari potest ?]
21 sapientis. <Qui cum consummaverit homo. tunc incipiet.>
25-28 [quod si utique... contraxit ?]
- 249, 1 sq. de *perfectis* sanctis
3 divitias <et vitia>
6 mercantur <mortificantes membra sua. et cruci figentes vitia sua.>
13 sq. [Sed iniuriosa..... videantur]
30 sq. ante legem *habuisse possessiones*. Tunc enim liberum
- 250, 7 sq. non reprehendebat. <sed magis ipse tradebat.>
8 possidebat. <In lege permisit possideri. in euuangelio praecepit distrahi.> In lege
15 Annanias
27 ac *si* <diceret.> perfectus
- 251, 5 licentiae. <Tunc terrena repromissio. nunc regni caelorum gloria repromittitur.> Tunc esus
11 aspectui. <Tunc viro sancto licebat plures habere uxores. nunc qui duas habuerit. ad honorem ecclesiasticum non accedit.>
- 252, 8 brevi <tempore>
15 gratiam. <Iudeis iussum est super colla regum calcare. nobis potestas data est calcandi super serpentes et scorpiones et omnem virtutem inimici.>
22-27 [non contentus... inpendit ? aut]
- 253, 12-23 [et ideo... relinquuntur]
254, 8-12 [secundum... futuro]
20-27 [ut meo... videatur]
- 255, 2 [deditis a. i. saeculo]
9 sq. *quanto* pretii
25 <quicumque aut> quaecunque virgo es
28 esse <abstinentem> sapientem <ac sanctam.> et ille se *ita* putabant
29 et ille <hoc credentes>

- 256, 15 infusum <et semper additum> [quanta t. q. illa es]
 21 seducit. <Forte dicis. pauper sum. non habeo quod offeram. nonquid ideo non lucebit lampada mea ? Audi virgo. si karitas. pax. patientia. et humilitas in te fuerint. esto secura. quia non solum quod clarius splendebris. verum etiam laeta audibis. Beati pauperes spiritu. quia ipsorum est regnum caelorum. id est sicut paupera es facultate. ita et vitiis. Revertamur ad divites.> nisi forte
- 257, 7 sine homine
 10 mulieribus <seu virginibus>
- 258, 5 [amplioris]
 10 pedum <calciamenta>
 24 non facit *digna*. <plagis> vapulabit multis
- 260, 6 malum. <sed additur et hoc. et quod est omni supplicio gravius separari a sanctis.>
 18 affluentia <frui. et quod omnia superat>
 19 vitam <in saecula saeculorum.>
- 261, 23 debemus. <Si interrogas quomodo devites. iustus misereatur et fenerat. Beatus qui intelligit super egenum et pauperem. in die mala liberavit eum dominus.>
- 262, 20 dampnaveris ? <Et ubi est illud. Potens es domine. et fidelis dominus in omnibus verbis suis ?>
- 264, 2 necessitatis <tantum> atque causarum
 11 conruamus. <Quia ipsi peccatores et habundantes in seculo obtinuerunt divitias. et ideo in futura vita eguerunt et esurierunt>
- 264,22—265,9 [Numquid puella... religioni putet]
 265, 10 haec sunt <religiose anime>
 14 efficitur. <Et illud. Non in sustantia est cuiuscunque vita eius. ex his quae possidet. Et> proprie
 18 praedixit. *ad*tendamus tamen <in> miseriis
 20 posse. <Audi dominum ad té dicentem.> Esto [tu]
 22 professionis. <quicunque non renunciaverit omnibus quae possidet. non potest meus esse discipulus. Sed quia surdus auditor es.>
- 266, 3-9 [in brevibus... careatis]
 266,12—267,7 [secundum illud... cum ita sint]
 267,23—268,2 [Et ideo... damnabit]
- 268, 5 evadatis <EXPLICIT LIBER SECUNDUS TIMOTHEI EPISCOPI. INCIPIT LIBER III.>
- 269, 7 adloquentes. <Qui est ex deo. audit nos. qui non est ex deo. non nos audit.>
- 269,18—270,11 [Superest... erogatur]
 270, 22-24 [Sed dicit... memoravit]
 25 [aut filiam]
- 271, 1 heredem <si sibi partem non fecerit>
 1-13 [Sed esto... securitatem]
- 272, 3-10 [quorum... iam pendens]
 11 [quicquam a. c. p. f. suum]

- 27 [nisi s. t. b. conscientia]
 273, 4-9 [et tu... derelinquas]
 11 moriaris. <Inpletur in te propheticum illud. Neque simul descendit cum eo gloria domus eius. et usque in aeternum non videbit lumen. > Dic mihi quaeso, o miser <homo. et non homo. quia compararis iumentis insipientibus.>
 273,20-274,1. [quomodo... admonitione]
 274,8-275,8 [maxime quia... commendat]
 275, 22 etiam <postmodum>
 26-29 [certe etiam... videantur]
 276, 2 religio *palpetur*
 13-20 [cur eos... deberet ?]
 277,4-280,2 [iniquum igitur... honoratiores essent]
 280, 11 sq. vel in hoc *saeculo*
 14-21 [Sed videlicet... inquam homines]
 281,15-282,2 [Sufficere... aequalis est]
 282, 18 numerus. <et quid dicam tam infidelissimum. ut quod tunc multa milia hominum in saeculo constituti faciebant. nunc servi dei per ecclesias vel monasteria habitantes facere neglegant ?>
 283, 7 amorem <filii> dei filiis praetulisse
 283,24-284,17 [Relictae... in flamma]
 284,20-285,3 [ubi erant... exararant]
 285, 4 <de> mendicitate <de> facultate
 285,6-286,28 [o quanto... possidebat ?]
 287, 6 sq. aditus *denegatur* (vel *obseratur* add. 1 m. s. l.)
 7-12 [ut cum... meminerunt]
 13 *caduca brevitatem* hered.
 287,31-289,10 [siquidem... persequantur]
 289, 23 non fuissent. <Si isti non occurrerent, non dubitant reges aliquos heres appellare. O> ridicula.
 25 propinquatis <simul et vanitatis>
 26 heredis <quantum melius faciebas. unde nomen emis nobilitatis. aeternum tibi nomen compararis.>
 26-30 [et totis... videatur].
 290, 1 efficitis. <id agitis>
 8 malis. <de moribus pessimis et indisciplinatis>
 10 rebus <et operibus et pro bonis moribus>
 13 credere. <Si non credit. frustra vult. Si certe tantum praesentia credit. audiat apostolum. Si tantum in hac vita in Christo speravimus. miserabiliores sumus omnibus hominibus.>
 291, 8 diligentissime scribis
 14 vides ? <sic te ordinas. ut in te illud propheticum impleatur. Perit de terra memoria eorum. et nomen eorum delesti in aeternum et in saeculum saeculi.>
 291,14-292,7 [immo id... probo]
 292, 14-16 [ergo... non possis]
 294, 6 tua. <et da pauperibus>
 20 possidebit. <Non ergo dubites. non trepides. christiane

- fidelis. Ergo ne> tunc fragilis et caduca possessio ?
 <Absit> Non in similitudinem
 23 peritura <est. illa retributio.>
 27 sempiternum <bene dixit>
 28 ita sint. <expergiscere o homo quisquis vis heres fieri dei.
 coheres autem Christi.>
 295, 5 mali. <Nullus est qui honores temporales vitet. aut
 certe non ita ambiat, ut caro pretio emat. Taceo de
 religiosis. quia pudet dicere. De laicis dicam. quantum
 offerunt regibus. quantum suggerentibus. ut vocentur
 sublimes. illustres. patricii seu consules. et non
 <timent ne ista erogatione heredes mendicis derelin-
 quant.>
 8 fugias. <solus honores.>
 9-11 [quod si... officio]
 17 emas. <cum in prompto habeas. et licet. inpii non
 resurgunt in iudicio. resurgunt tamen ad penam.>
 20 non credis ? <Certe nichil vis dare amore constrictus
 premii. redde quod inique tulisti. aut iniuste accepisti.
 pro remissione peccatorum. pro remedio animae. Habes
 exemplum Zachæi. qui dimidium bonorum obtulit. et de
 reservato medio. si cui aliquid defraudavit. quadru-
 plum reddidit.>
 296, 1 ecce iam <vadis.>
 296,6 — 297,1 [et tu inmemor... auferunt]
 297, 2-7 [aut quid... pretii est]
 298, 3-11 [sed videlicet... derelinquas]
 14 sibi flentes
 298,26 — 299,22 [et propter... ambitu eorum]
 300, 2-15 [despice... trahunt].
 23 ergo <queso fidelis anima>
 27 sempiternis. <EXPLICIT LIBER TERCIVS TIMOTHEI EPISCOPI.
 INCIPIT LIBER QUARTUS.>
 301, 2 [Non m. p. d. mi ecclesia]
 20 habitum magis <mutant. non mentem.> seculum reli-
 querunt. <non vitia. quorum> quam sensu <non
 consentimus.>
 23 Christum. <qui animam suam.> et quia paenitus perse-
 vera
 302, 14-16 [et quotiens... non debeant].
 21 laudari omnino proibetur. nisi bono
 303, 13 initium sapientiae timor Christi est. perfectio in amore
 <constat.>
 303,17 — 304,14 [quia sapientia... peccatur ?]
 304, 24-28 [et ideo... postponit]
 305, 24-27 [cum enim... non amas]
 306, 1-25 [sed putas... accepta]
 307, 1 quaerit. <Denique sic dicit psalmista. Bonorum meorum
 non eges.>
 4 dicit <pauperibus suis et pro vobis in quibus vult
 invenire quod remaneret>

- 26 torquetur. <aut qualibet egestate patitur. cum quo ille non sustineat.>
- 28 sitit. <solus cum omnibus omnia sustinet. cum captivis captivus. cum peregrinis peregrinus.>
- 308, 7-9 [Christus... congregantur ?]
- 13 sq. commoveris. <vide ne ad te veniat maledictio arboris illius. in qua fructum non invenit in praesenti vita, cui dixit. Nunquam fructus ex te nascatur in senpiternum. et illud. Omnis arbor quae non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur. Haec contempnis>
- 15 desideras. <nec penas metuis.>
- 17 credis <aut certe non amas>
- 19 feminis *dici nulli dubium est.* non credunt
- 308,22—309,7 [nemo... prorogasses.] <nam si> profutura
- 309, 12-18 [unde... deputandus]
- 310, 2-4 [sed ad... eius]
- 15 ampliare. <Sed forte dicis. Non grandes divitias derelinqui. Grande parvum alienare tibi tua non debuisti. Nullus minus de vidua illa offert. quae (qui *ms*) duas quadras misit. et nullus a deo talem habuit laudem. quia non ad munera sed corda offerentium intuetur deus. Sufficit quia quicquid habuit dedit. Dic quicumque ille infelix es. qui obduras aurem tuam ne audias vocem incantantis>
- 15-18 [magnos... cresceret]
- 311, 10 potuisset. <qui animas pauperum salvas faciet.>
- 12-14 [te scilicet... derelinquunt]
- 17 sanctis. <relinque ecclesiis. relinque monasteriis.>
- 28 possidebis. <Hereditas tua in aeternum erit. Cave tamen quicumque ille es qui deo inreprehensibiliter servire disponis, ne tua deo offeras. et te diabolo. dum vitia apud te retines. sicut scriptum est ; Nisi te ab his emundaveris. vas in honore non eris. nec tua sine te receperit deus. quia cui vitia dominantur. servus peccati non dei est ; Et licet dominus dixerit Vae vobis divitibus et Difficile dives intravit in regnum caelorum. tamen ante ibi credimus divitem misericordem intrare. quam pauperem superbum. aut malis moribus seu vitiis subiacentem ; Sed forte haec quicumque audis contempnis. non credis Christum vera dixisse.>
- 311,28—312,11 [sed haec tu... res creditur]
- 312, 13 in evangelio <habet>
- 16 commodas ? <postremo si credis ostende ex operibus fidem tuam.>
- 18-21 [das itaque... recipies]
- 23-25 [Sed dicit... trahat]
- 26 <se> putant. <et> senper r. s. <defendunt. et hi dupliciter rei.>
- 313, 2 a deo <peccata transgressionis>
- 7 misereantur. <omnibus ignoscant.>

- 8 *ignoscunt*. <macerantes corpora sua. et servituti subiciunt.>
 9 *inpendentes* <deo consecrant. ne pro minimo mandato despecto minimi fiant.>
 12 *initiatrice* <est ? abnegantes semet ipsos sibi>
 14 *limen secunde professionis*
 17 *me*. <Non stare. non remanere. exi de domo patris. conculca omnes voluntates. omnes affectus. et ueni sequere. non illum aut illum quemcunque negligentem sacerdotem aut doctorem. sed me sequere. qui pro té animam posui. pro té celestia reliqui. ut tibi exemplum facerem. ut non dubitares tú pro mé terrena contemner. pro quibus contentis centuplicata recipias. et uitam aeternam possideas. tu mé sequere.>
 18-21 [*divitias... simul ut*]
 313,31—314,7 [*ceterum... reddenda*]
 314, 16 *miser* <et miserabilis>
 19 *securitas*. <Dicis>
 314,19—315,1 [*praesumptae... maeroris*]
 315, 2 *facimus ?* <Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras ; et illud. Ostendisti populo tuo dura.>
 15 sq. [*durum est... invitis*]
 23 *inperatur*. <recalcitrant.>
 30 *hominibus*. <et Michi minimum est ut á vobis iudicer.>
 316, 1 *omnibus*. <adiutores dei sumus.>
 6 sq. [*et adfectum*]
 9 *dei*. <sicut ille qui dixit. Ideo dilexi testimonia tua super aurum et topazion.>
 11 *gratia*
 12 *vestro*. [*amen*] <EXPLICIT LIBER TIMOTHEI EPISCOPI>

Que conclure de cette collation sommaire ?

D'abord, que la recension du manuscrit de Berne est vraiment, comme je le disais, d'un auteur assez ancien, non postérieur au VI^e siècle. C'est ce que prouve le style de la lettre d'envoi et des additions quelque peu considérables, encore que par endroits défigurées par la maladresse des scribes. La même conclusion ressort des nombreuses citations bibliques, en général empruntées à la Vulgate, mais avec des restes intéressants des anciennes versions ¹. Mais la preuve la plus évidente se trouve dans la passage ajouté à p. 295, l. 5, où l'éditeur s'élève contre la chasse aux titres honorifiques de *sublimitas*, *vir inlustris*, *patricius* et *consul*, un trait qu'il est difficile d'imaginer de la part d'un écrivain postérieur au V^e/VI^e siècle. L'interpolation à 251, 11 fait

1. Comparer entre autres la teneur de l'interpolation à p. 225, l. 3 avec ce que dit Joh. B. ULRICH de la façon dont Salvien cite Ps. 13. 3 : *De Salviani scripturae sacrae versionibus* (Programm Neustadt a./Haardt. 1892.) p. 7.

songer au cas célèbre de l'évêque Chelidonius de Besançon, qui devint la cause de tant de déboires pour saint Hilaire d'Arles (vers 444).

Ainsi qu'on l'a vu, le destinataire était sûrement un évêque. Et il n'y a pas lieu de douter que l'envoyeur n'ait appartenu lui aussi à la cléricature, peut-être même à l'ordre monastique. Plusieurs passages induisent à cette dernière conclusion, par exemple 282, 18 ; 295, 5, mais surtout 311, 17, où l'interpolateur conseille de léguer son bien aux églises ou aux monastères : *relinque ecclesiis, relinque monasteriis*.

J'espère que le peu que j'ai dit ici du contenu du manuscrit de Berne suggérera à quelque amateur de l'ancienne littérature chrétienne latine la pensée de faire de cette recension jusqu'ici ignorée du traité de Salvien l'objet d'une étude plus approfondie et féconde en résultats.

GERMAIN MORIN

L'OPUSCULE INÉDIT DE RATRAMNE SUR LA NATURE DE L'ÂME.

La production littéraire de Ratramne s'inscrit, largement, entre les années 845 et 870¹. Ce moine de Corbie, actif, intelligent, instruit, bon écrivain, a pris part à toutes les controverses théologiques qui s'engagèrent alors : touchant la procession du Saint-Esprit, la présence eucharistique, la prédestination. Il exerça en même temps son esprit dans le domaine proprement philosophique, dont les limites, aussi bien, n'étaient pas distinctes, à cette époque. Mabillon avait découvert dans un manuscrit du Chapitre de Noyon, maintenant perdu, un ouvrage *De quantitate animae*, dirigé contre un moine irlandais du nom de Macaire². Un autre opuscule *De anima* a été signalé à diverses reprises, en Angleterre³, notamment dans un manuscrit de Christchurch, Cantorbéry, qui remonte au début du XII^e siècle, conservé maintenant au Collège de Corpus Christi, Cambridge, n^o 332⁴. J'ai eu l'occasion de

1. Voir le groupe des *Ratramni Corbeiensis Epistolae*, établi per E. DUEMMLER (*Epistolae Karolini aevi* IV, 1, 1902, p. 149-158 : n^{os} 8-13 des *Epistolae Variorum* qui correspondent à la période 850-877) ; celles de Pascase Radbert précèdent. Pour le reste, voir le chapitre de l'*Histoire littéraire de la France*, V (1740), p. 332-351, et cf. M. MANITIUS, *Geschichte der Lateinischen Literatur des Mittelalters*, I, 1911, p. 412-417. Les œuvres proprement dites sont réunies dans P. L., CXXI, II-346.

2. *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti*, Saec. IV, 2, Praef. n. 156 (éd. de Venise, 1738, p. LIII) ; et *Annales Ordinis S. Benedicti*, l. XXXVI, n. 59 (éd. de Lucques, III, 1739, p. 130). Voir la mise au point de DUEMMLER, *op. laud.* p. 153 sq. (n^o II).

3. *Catalogi librorum manuscriptorum Angliae et Hiberniae* (1697). I, 3, p. 104 (n^o 734, 3) et p. 142 (n^o 1567, 4). De là, l'indication de FABRICIUS, dans sa *Bibliothecae mediae et infimae Latinitatis*, reproduite dans P. L., CXXI, 12 A ; mais Fabricius a confondu le *De quantitate animae* et le *De anima*.

4. Cf. L. TRAUBE, *Poetae Latini medii aevi*, III, 2, 2 (1896) p. 715, n. 1. De là, les références de DUEMMLER, *op. laud.*, p. 154, n. 2 ; MANITIUS, *op. laud.*, p. 417 ; B. GEYER, *Fr. Ueberwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie*, II (1928), p. 164. — Voir la notice complète du manuscrit 332 rédigée par M. R. JAMES *A Descriptive Catalogue of the Manuscripts in the Library of Corpus Christi College Cambridge*, II, 1 (1911), p. 158-160 ; l'opuscule remplit les feuillets 70^v-90^v. M. RULE a cru reconnaître dans ce recueil la main d'Eadmer (cf. *Eadmeri Historia Novorum in Anglia*, 1884, Préface, p. LXVII sq.) ; je doute fort qu'il ait raison, mais la rédaction a été faite à Christchurch tout au début du XII^e siècle. L'autre exemplaire, que je n'ai point estimé nécessaire de comparer, est un peu postérieur et dépend sans aucun doute de la même tradition ; il provient de Warton, abbaye

prendre une copie de ce texte, qui mérite certainement d'être publié et lu. On y voit la renaissance carolingienne sous son meilleur jour et dans sa vraie fonction ; je veux dire : renouant patiemment la chaîne des Pères. Ainsi s'accomplit un travail obscur, mais indispensable, qui tendait à restaurer toute une tradition philosophique, plus importante, réellement, que la synthèse prématurée de Jean Scot.

Le destinataire paraît avoir été Charles le Chauve, comme l'a indiqué Traube¹. Quoique l'adresse fasse défaut, omise on ne sait pourquoi, le début reçoit sa juste explication d'un écrit analogue, publié par Sirmond sous le nom d'Hincmar², mais dont l'authenticité n'est guère vraisemblable³. Le roi des Francs, vers l'année 850, au lendemain du synode de Quierzy, doit avoir consulté — *auctoritate* — « les gens d'église » au sujet de diverses questions soulevées plus ou moins directement par l'affaire de Godescalc⁴. La seconde de ces questions aurait eu pour objet la nature de l'âme ; car les termes posés ne signifient pas moins : « *Sitne anima circumscripta siue localis* ». Ratramne a reçu la circulaire suivant laquelle Charles, à l'instar de son aïeul et de son père, entend connaître l'enseignement traditionnel de l'Église par la voix de ses docteurs : « *Igitur secundum uestrae decretum iussionis, super hac re quid sit tenendum, maiorum sententia nos instruat* ». Cette méthode des dossiers patristiques n'était point nouvelle. Au IX^e siècle, elle correspondait particulièrement au besoin des esprits, et nous ne pouvons que nous en féliciter. C'est l'une des causes principales qui expliquent les travaux de bibliothèque grâce auxquels les œuvres de l'antiquité nous sont parvenues. A Fulda, à Tours, à Lyon, à Corbie, on formera et l'on emploiera des armées de scribes pour subvenir à ces besoins. Avec ces copies en main, un Raban ou un Florus se contenteront le plus souvent de composer de vastes florilèges. Ratramne, plus personnel, collige judicieusement des extraits pour y insérer ses propres gloses.

Il procède, d'ailleurs, avec une extrême modestie, tout en gardant une vue nette de la question posée et, sans doute aussi, le souci d'instruire le maître par les plus sûrs moyens. Il définit

cistercienne du Bedfordshire, et se trouve à Sidney Sussex College, Cambridge, n° 71 (cf. M. R. JAMES, *A Descriptive Catalogue...*, 1895, p. 50 sq.). Il est fort possible qu'il soit une simple copie du manuscrit de Christchurch.

1. *Op. laud.*, p. 715, n. 1.

2. *P. L.*, CXXV, 929-952.

3. Cf. H. SCHROERS, *Hinkmar Erzbischof von Reims* (1884), p. 164, n. 72.

4. Voir l'admirable tableau tracé par L. TRAUBE, *op. laud.*, p. 711 sq.

d'abord les termes : *circumscriptio*, *localitas*, et en tire d'avance les conclusions du bon sens quant à la distinction du corps et de l'âme. Un scolastique éprouvé n'eût pas mieux fait ni plus prestement. Alors vient le dossier authentique, ou documentation, qui est le travail prescrit et attendu.

Six auteurs sont garants de la doctrine, dans cet ordre : Augustin, Claudien Mamert, Isidore, Grégoire le Grand, Cassiodore, Ambroise. Les textes sont produits *in extenso* : le *De Genesi ad litteram*, l. VIII, c. XIX-XXII ;¹ le *De statu animae*, l. III, c. XVI, § I-IO ;² les *Sentences*, l. I, c. XI, § 2³ et 6⁴, et le *De ordine creaturarum*, c. XV, § 8-9⁵ ; un passage des *Dialogues*, l. IV, c. VI⁶ ; le *De anima*, c. II et III-IV⁷ ; enfin l'*Exameron* VI, 7 et 8⁸. On peut dire ainsi que toute la tradition occidentale témoigne en faveur de la thèse.

Ces extraits, le dernier excepté, ne donnent lieu qu'à quelques remarques plus ou moins développées, généralement brèves. Le second morceau de l'*Exameron*, au contraire, est repris phrase par phrase dans un commentaire serré qui remplit le dernier tiers de l'opuscule. Ratramne avait sans doute mûri son dessein, et choisi ce plan comme le plus favorable à l'exposé de la thèse. La page de l'évêque de Milan lui ayant paru plus caractéristique, il l'a réservée pour la fin et en a pris prétexte — à défaut d'un Augustin (l. 366 sq.) — pour traiter lui-même complètement le sujet, à l'abri d'un grand nom : ... *pelagus immensum breui carina transmeabo* (l. 370)⁹.

La conclusion prévue est l'*incorporalitas* et l'*inlocalitas* de l'âme, défendues par voie d'autorité, mais aussi mises de nouveau en lumière par les propres réflexions de l'auteur.

Ce mode d'enseignement peut avoir ses défauts et ses longueurs ; la sécurité et l'opportunité n'en sont pas contestables. Au surplus, Ratramne ne se paie pas de mots. Il offrait un exemple excellent aux écolâtres de l'avenir. On ne fera pas mieux au XII^e siècle.

1. Cf. *P. L.*, XXXIV 387 (§ 38 l. 9)—389 ; *CSEL*, vol. XXVIII, ed. Zycha (1894), p. 258, 12—261, 28.

2. Cf. *CSEL*, vol. XI, ed. ENGELBRECHT (1885), p. 185, 10—187, 8.

3. Cf. *P. L.*, LXXXIII, 562 B 3-7.

4. Cf. *ibid.*, 563 A 12—B 6.

5. Cf. *ibid.*, 952 A 6-B 10.

6. Cf. *P. L.*, LXXVII, 328 C 3-12.

7. Cf. *P. L.*, LXX, 1283 C 2—D 5 ; 1289 A 1—1290 A 5.

8. Cf. *CSEL*, vol. XXXII, ed. SCHENKL (1896), p. 231, 17-20, et p. 235, 1—236, 17.

9. Cette phrase poétique est notable ; j'imaginai que Ratramne l'avait empruntée à quelque auteur ancien ; le nouveau *Thesaurus Linguae Latinae* ne m'a rien fourni.

A-t-il été lu beaucoup ? En tout cas, les deux manuscrits anglais qui subsistent, et dont le modèle a dû être apporté de la Normandie, sont une preuve que cet opusculé n'est point passé tout à fait inaperçu.

J'ai pu reproduire presque tel quel le texte copié à Cantorbéry, les fautes de transcription y étant peu nombreuses. Autant que possible, j'ai retenu la ponctuation originale, qui est soignée. J'ai gardé aussi les principales divisions, qui allaient de soi, marquées par un signe de division ; mais, dans la dernière partie, il a fallu multiplier les paragraphes, afin de rester clair.

INCIPIT LIBER EIVSDEM RATHRAMNI DE ANIMA

Duo, quantum memini, proposuistis ecclesiasticorum uobis auctoritate soluenda, sitne anima circumscripta siue localis. Non facilis sane quaestio,
5 et quantum perscrutanda doctis, tantum minus intelligentibus abscondenda, quoniam panis, qui prouectoribus uitam ministrat, lacte nutriendos necat. Igitur secundum uestrae decretum iussionis, super hac re quid sit tenendum, maiorum sententia nos instruat.

Sed priusquam ueniamus ad causam, nominum significantias explicemus, ne aliud agentes circa aliud euagemur. Non ualeat enim secreti
10 mysterium penetrare qui signorum differentias non curat distinguere. Quid sit ergo circumscribere, quid locale uideamus.

Circumscribere polisemus sermo est ; sed nos de eo quod ad praesens respicit negotium dicamus. Circumscriptio est res quadam uerborum
15 circumferentia comprehensa. Vt *Scipionis prudentia Cartaginis opes fregit*. Satis enim fuerat dixisse *Scipionem* et *Cartaginem*. Nunc uero non simpliciter, sed quodam uerborum circumitu quod uoluit indicauit. Siquis autem hoc modo circumscriptam uelit animam dici, non est quid obsistat. Verum quia creator spiritus dicitur incircumscriptus, dum
20 et ipse quodam uerborum circumitu potest indicari, superest ut aliam suscipiat circumscriptio difinitionem. Circumscripta res est quae non

1-2 In codice praeest (pag. 41-69) liber Rathramni de eo quod Christus ex uirgine natus (cf. Patr. Lat., CXXI, 81-102), cuius clausula (pag. 69) sic distinguitur : *Explicit liber Rathramni de eo quod Christus ex uirgine natus est per usitatem feminei corporis partem* ; libellus noster pag. 70 incipit ut supra. E contrario in altero Cantabrigiensi codice liber Rathramni de anima (fol. 66) librum alterum antecedit, qui fol. 76^v incipit : *Liber Rathramni de eo quod Christus de uirgine natus est per naturalem corporis partem* ; in eodem prius (fol. 43) traditur *Liber Aurelii Cassiodori Magni senatoris de anima*.

3 De salute ad Carolum regem, quam primum legere uelles, praeuiam commentationem confer. Prima ibelli linea magnis litteris exprimitur, idest usque ad uerbum *proposuistis*
circumscribere] scripsi (cf. l. 12). *Circumscribit(ur)* Ms. polisemus] scripsi,
e Graeco πολύσημος (cf. Seruium in comm. Aeneidos, l. I, 1), polisenus Ms. i6
scipio [nem] an pro scipio tantum ? 21 difinitionem supra lineam sic
correxerat alia manus, item difinitione l. 22, et cf. infra l. 241, 250, 278

6 Cf. I COR. III, 2^a

15 Ad C. Herrenium l. IV, 32, 43 (ubi sane *prudentia*).

ubique est, sed aliquo fine concluditur. Sub hac definitione omnis creatura comprehenditur, creator uero separatur. Quicquid nanque constat creatum, propriis ab uniuersalitate finibus separatur. Ac per
 25 hoc isto modo non ab re dicitur anima circumscripta. Suis enim ab omni creato differentiis distincta est, nec ubique est. Sua nanque substantia continetur, nec aliis commiscetur. At uero quoniam finis rebus proprie corporeis assignatur, siquidem, dum per spatium tenditur, omne corporeum linearum termino coercetur, cauendum sub diffinitione hac in-
 30 differenter animam connumerari, ne corpus fore credatur, si corporis finibus circumscribitur. Non enim uel altitudine densatur, uel latitudine ampliatur, uel longitudine tenditur. Ideoque qualitibus suis, non fine corporis circumscribitur. Igitur et circumscripta est, quia propriis differentiis continetur, et non est circumscripta, quoniam nullo corporis
 35 fine concluditur. Haec de circumscriptione.

Nunc de localitate uideamus. Omne locale secabile est. Quicquid hoc est plus in toto quam in parte est. Anima uero diuidi non potest. Non enim de partibus constat. Qua de re nec plus est in toto quam in parte, nec minus in parte quam in toto. Hoc enim corporis est. Anima
 40 uero non est corpus. Non est igitur localis.

Secundum positas ergo regulas, doctorum super animae proposita quaestione dicta consideremus.

¶ Ac prior nobis pater AVGVSTINVS quid de ea sentiendum sit instituat. Denique in libro *Exameron* ita inquit : « Dicimus itaque ipsum summum
 45 « uerum unum ac solum deum patrem et filium et spiritum sanctum, « idest deum uerbumque eius et utriusque spiritum trinitatem ipsam, « neque confusum neque separatum deum, qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem, quem nemo hominum uidit nec uidere potest, nec locorum uel finito uel infinito spatio contineri,
 50 « nec temporum uel finito uel infinito uolumine uariari. Neque enim « est in eius substantia qua deus est quid breuius sit in parte quam in toto, sicut necesse est esse quae in locis sunt, aut fuit in eius substantia quod iam non est, uel erit quod nondum est, sicut in naturis quae possunt temporis mutabilitatem pati. Hic ergo incommutabili
 55 « aeternitate uiuens creauit omnia simul ex quibus currerent tempora et implerentur loca, temporalibusque et localibus rerum motibus saecula uoluerentur. In quibus rebus quaedam spiritualia, quaedam corporalia condidit, formans materiam quam nec alius nec nullus sed omnino informem ac formabilem instituit, ut formationem suam
 60 « non tempore sed origine praeueniret. Spiritualem autem creaturam corporali praeposuit, quod spiritualis tantummodo per tempora mutari possit, corporalis autem per tempora et loca. Exempli enim gratia per tempus mouetur animus, uel reminiscendo quod oblitus erat,

29 hic incertum est an *diffin.* sic prius scriptum sit

37 Cf. fere eadem infra l. 138 sq. e Claudiano Mamerto 44 Id est De
 Genesi ad litteram (cf. supra de loco et editionibus ; Vindobonensem referam :
 Vd.) *summum ipsum* Vd. (cum cod. E, aduersis PRS) 47 *confusum n.*
separatam Aug. 51 *quod* Aug. 57 *spiritual.* Aug. (et infra) 62 *locos*
 Vd. (cum cod. EPS), item inferius (l. 64)

- « uel discendo quod nesciebat, uel uolendo quod nolebat ; per loca
 65 « autem corpus uel a caelo in terram, uel ab oriente ad occidentem,
 « uel si quo alio simili modo. Omne autem quod mouetur per locum
 « non potest nisi et per tempus simul moueri. At non omne quod mouetur
 « per tempus necesse est etiam per locum moueri. Sicut ergo substantiam
 « quae mouetur per tempus et locum praecedit substantia quae tantum
 70 « per tempus, ita ipsam praecedit illa quae nec per locum nec per tempus.
 « Ac per hoc, sicut per tempus et locum mouet corpus, ipse tantum
 « per tempus motus conditus spiritus, ita per tempus mouet conditum
 « spiritum ipse nec per tempus nec per locum motus conditor spiritus.
 « Sed spiritus creatus mouet seipsum per tempus, et per tempus ac
 75 « locum corpus. Spiritus autem creator mouet seipsum sine tempore
 « ac loco, mouet conditum spiritum per tempus sine loco, mouet corpus
 « per tempus et locum. Quocirca quisque intelligere conatur quomodo
 « uere aeternus et uere immortalis atque incommutabilis deus, ipse
 « nec per tempus nec per locum motus, moueat temporaliter et localiter
 80 « creaturam suam, non eum puto posse assequi, nisi prius intellexerit
 « quemadmodum anima, hoc est spiritus creatus, non per locum, sed
 « tantum per tempus motus, moueat corpus per tempus et locum.
 « Si enim quod in se ipso agitur capere nondum potest, quanto minus
 « illud quod supra se est. Affecta quippe anima carnalium sensuum
 85 « consuetudine etiam seipsam cum corpore per locum moueri putat,
 « dum id per locum mouet. Quae si posset diligenter inspicere tanquam
 « cardines membrorum corporis sui quemadmodum articulatim dispositi
 « sunt a quibus initia motionum nitantur, inueniret ea quae per spatia
 « locorum mouentur, nisi ab eis quae loco fixa sunt non moueri. Non enim
 90 « mouetur solus digitus nisi manus fixa sit a cuius articulo uelut immoto
 « cardine moueatur. Sic tota palma ab articulo cubiti, sic cubitus ab
 « articulo humeri, humerus a scapula cum mouetur, stantibus utique
 « cardinibus, motioni datur id pro loci spatio quod mouetur. Sic plantae
 « in talo est articulus quo stante moueatur, sic cruris in genu, et totius
 95 « pedis in coxa. Et nullus omnino membri motus est quem uoluntas
 « mouet, nisi ab aliquo articuli cardine, quem nutus eiusdem uoluntatis
 « primitus figit, ut ab eo quod spatio non mouetur agi ualeat quod
 « spatio mouetur. Denique nec in ambulando pes leuatur nisi alius
 « fixus totum corpus ferat, donec qui motus est a loco unde fertur
 100 « ad locum quo fertur immoto articulo sui cardinis innitatur. Porro
 « si in corpore nullum membrum per locum uoluntas mouet, nisi ab eo
 « membri articulo quem non mouet, cum et illa pars corporis quae
 « mouetur et illa quae fixa fit ut moueatur corporeas habent quantitates
 « suas quibus occupent spatia locorum suorum, quantomagis ipse
 105 « animae nutus cui membra deseruiunt, ut quod placuerit figatur,

65 *corpus*] Aug. add. *uel a terra in caelum* (fortasse crimen est nostri scrip-
 toris) 77 *intelleg*. Aug. (et infra) *quomodo*] *quemadmodum* Aug., et
 add. *aeternus* (quod tamen Maurini omiserunt) 79 *per locum n. per tempus*
 Vd (e cod. ES) 80 *adsequi* Aug. 84 *se om.* Aug. *adfecta* Aug.
 92 *ab Aug.* *cardin.*] *quibus* add. Aug. 93 *datur*] *nitatur* Aug. *id*] *ut*
 Vd. et Maurini (ex PS², ut uidetur, aduersis ERS⁴) *per l. spatium*
 Aug. 95 *membri n. omnino* Aug. 97 *quod*] *loci* add. Aug. 98 *spatio*
 om. Aug. 99 *donec*] *ille* add. Aug. 103 *qua* Aug.

- « unde id quod mouendum est innitatur, cum anima non sit natura
 « corporea nec locali spatio corpus impleat sicut aqua utrem siue
 « spongiam, sed miris modis ipso incorporeo nutu commixta sit uiui-
 « ficando corpori, quo etiam imperat corpori quadam intentione, non
 110 « mole, quantomagis, inquam, nutus ipse uoluntatis eius non per locum
 « mouetur ut corpus per locum moueat quando totum per partes mouet,
 « nec aliquas loco mouet nisi per illas quas loco non mouet. Quod si
 « intelligere difficile est utrunque credatur, et quod creatura spiritualis
 « non per locum mota moueat corpus per locum, et quod deus non
 115 « per tempus motus moueat creaturam spiritualement per tempus. Quod si
 « de anima quisque non uult hoc credere, quod quidem sine dubio
 « non solum crederet, uerum etiam intelligeret, si eam posset sicuti
 « est incorpoream cogitare, cui enim non facile occurrat quod per locum
 « non moueatur quae per loci spatia non distenditur ? Quicquid autem
 120 « per loci spatia distenditur corpus est. Ac per hoc consequens est ut
 « anima per locum moueri non putetur, si corpus non esse credatur.
 « Sed, ut dicere coeperam, si de anima hoc quisque non uult credere,
 « non nimis arguendus est. Substantiam uero dei nisi credat nec per
 « tempus nec per locum moueri, nondum perfecte incommutabilem
 125 « credit. »

His beati AVGVSTINI uerbis edocemur satis manifeste animam nec localem nec esse corpoream ; unde nec corporalibus finibus circumscriptam. Neque enim, sicut ipse docet, spatio distenditur ; quapropter nec initio nec fine circumscribitur.

- 130 ¶ CLAVDIANVS quoque Viennensis aeclesiae presbyter, uir allocutione artifex et ad disputandum subtilis, in libro tercio <De statu animae>, de animae incorporalitate sic loquitur : « Deus incorporeus est ; imago
 « autem dei humanus animus, quoniam ad imaginem et similitudinem
 « similitudinem dei factus est homo. Enimvero imago incorporei corpus
 135 « esse non potest. Igitur quia imago dei est humanus animus, incorporeus
 « est animus humanus. Omne illocaie incorporeum quoque est. Porro
 « uita corporis anima est. Et in corpore uiuente tam uiuit pars minima
 « corporis quam totum corpus. Tantum ergo uitae in parte corporis
 « est quantum in toto corpore. Et uita haec anima est. Nec locale
 140 « est quod tam magnum est in toto quam in aliquo et tam magnum
 « in paruo quam in magno. Non igitur localis est animus. Et quidquid
 « inlocaie est corporeum non est. Igitur anima corpus non est. Item
 « ratiocinatur anima rationalis. Et substantialiter inest animae ratio-
 « cinari. Et ratio incorporalis atque inlocaie est. Igitur incorporalis
 145 « est anima. Itam uoluntas animae substantia eius est. Et si
 « uult anima, tota uoluntas est. Et uoluntas corpus non est. Igitur
 « anima non est corpus. Item memoria inlocaie quaedam capacitas

113 *difficile* Ms. 126 *manifestae* Ms. 136 *de illoc.*, quod scribae mendum esse uidetur (nam etiam a se ipso Ratramnus l. 176, 182, 207, 294, 297, 556, 560 *inloc.* scribit), cf. alteram seriem

109 *etiam*] et Aug. ut uidetur (ERS, aduerso P) 123 *urguendus* Aug. 133 *simil. et imag.* Claud. 136 *inloc.* Claud. (et infra) ; sed et Ratramnus ipse *inl.* recte scripsit l. 144, 147, 154, 156, 372

- « est quae nec multitudine recordabilium distenditur nec paucitate
 « tenuatur, et incorporaliter etiam corporalium reminiscitur, et cum
 150 « meminit animus totus meminit, et totus memoria est qui meminit
 « totus. Et memoria corpus non est. Non igitur corpus est animus.
 « Item corpus, in parte sui tactum, ibi sentit ubi tangitur. Animus
 « per non totum corpus, hoc est per partem corporis, totus sentit.
 « Huiusmodi uero sensus inlocalis est, et omne inlocale incorporeum
 155 « est. Incorporea ergo est omnis anima. Item corpus nec appropinquit
 « deo nec recedit a deo. Animus autem et proximat et longinquit inlo-
 « caliter. Igitur animus corpus non est. Item corpus mouetur per locum,
 « animus autem, per eundem non mouetur. Animus igitur non est
 « corpus. Item longitudo, latitudo et altitudo in corpore sunt, et quicquid
 160 « hisce caret corpus non est. Hisce autem caret animus; corpus igitur
 « non est. Dextrum sinistrum, sursum deorsum, anterius et posterius
 « in omni sunt corpore, in nulla autem sunt anima. Incorporea igitur
 « omnis est anima. »

- Si ergo humanus animus iuxta praesentis sententiam disputatoris,
 165 quoniam imago dei est, incorporeus est, et uita corporis quae est anima
 tantum uiuit in toto quantum in parte et tantum in parte quantum
 in toto, nec corporalibus circumscribitur terminis, nec spatiis locorum
 distenditur. Item si tota est anima ratio, tota uoluntas, tota memoria.
 Neque enim alia sui parte ratiocinatur, alia diligit, alia meminit. Quoniam
 170 non tamquam corpus quod alibi caput, alibi pectus, nec in eodem
 quoque loco uentrem habet, sic anima membrorum partibus discernitur,
 sed simplicis est naturae. Qua de re nec more corporis circumscrip-
 ta nec localis est. Item corpus sensus habet diuersos. Quoniam unde
 uidet non inde audit, et unde audit non inde odoratur. Animus autem
 175 per totum corpus similiter sentit. Igitur non est localis nec magnitudine
 concretus. Et si inlocaliter animus deo uel proximat uel elonginquit,
 nec localis est nec initio fineque conclusus. Et si nec longo nec lato
 nec alto distenditur, nec corporis positiones habet, idest dextrum
 sinistrum, ante retro, supra siue deorsum, nec localiter usquam est nec
 180 circumscribi tanquam corpus potest.

- ¶ ISIDORVS quoque Hispaniensis in libro *Sententiarum* docet animam
 et inlocalem et incorpoream his uerbis: « Male ergo a quibusdam
 « creditur anima hominis esse corporea, quae pro eo ad imaginem dei
 « facta est ut, si non incommutabilis ut deus esset, tamen incorporea
 185 « ut deus existeret. »

Et paulo post: « Mutabilis est anima non localiter, sed temporaliter,
 « suis affectionibus; corpus autem et loco et tempore mutabile, quia
 « et tempore mutatur et uariatur loco. Quod ad corpus mutatio locorum,

167 *spatia* Ms. (an fortassis pro *spatio*? sed Claudianus plurali numero utitur
 l. II, 12 (in edit. Vd., p. 148, l. 17).

152 *animus*] autem add. Vd. (sed cod. complures inter antiquiores, id est
 ADEFR, non praebent) 155 *adprop.* Claud. 159 *quidq.* Claud. 183
animam h. e. corpoream Isid. (ex edit. Areuali quae saepius incerta est) *pro*
eo] *propter id* Isid. *ad dei im.* Isid. 187 *mutabile*] est add. Isid. 188
loco uar. Isid. *quod*] *es* add. Isid.

- « hoc est ad animum mutabilitas cogitationum. Quae uarietas male
190 « mutationis tunc menti inhaesit, quando ab aeternorum contempla-
« tione primus homo recedens in illo stare noluit a quo male recessit,
« et iusta damnatione inconstans, per rerum raptus uarietates defluxit. »

- Item in libro *De ordine creaturarum* de animae incorporalitate sic
dicit : « Caelum enim et terram et mare et ea quae in eis sunt facta ex
195 « informi materia condidit. Ipsam informem materiam et angelorum
« ordines et animam humanam ex nichilo fecit. Animam etenim neque
« de seipso neque ex alia qualibet subiacente materia creaturarum
« corporalium fieri deus instituit, quoniam non dei partem, sed dei
« creaturam esse credimus. Si enim de semetipso eam deus fecisset,
200 « nequaquam passibilis et mutabilis et misera esset. Item si ex creaturis
« corporalibus illam creasset, corporale aliquid in sua natura haberet.
« Aut nanque calorem de igne, aut flatum de aere, aut humorem ex
« aqua, aut crassitudinem et soliditatem ex terrena haberet materia ;
« sed quia his omnibus caret, incorpoream esse conditam conuenit.
205 « Et per ipsam incorporalitatem et aeternitatem et immutabilitatem
« et liberi arbitrii potestatem habere dinoscitur. »

Quibus omnibus dum docet inlocalem et incorpoream animam, simul
etiâ declarat non esse corporaliter circumscriptam ; neque enim quod
corpus non est corporis legibus continetur.

- 210 ¶ Beatus GREGORIUS in quarto libro *Dialogi* sui : « Quia uero —
« inquit — esse non dubitas creantem et regentem, implentem et cir-
« cumplectentem, transcendentem et sustinentem, incircumscriptum
« atque inuisibilem deum, ita dubitare non debes hunc inuisibilia
« obsequia habere. Debent quippe ea quae ministrant ad eius similitu-
215 « dinem contendere cui ministrant, ut quae inuisibili seruiunt esse
« inuisibilia non dubitentur. Haec autem quae esse credimus nisi sanctos
« angelos et spiritus iustorum ? »

- Et hic auctor, inuisibiles docens spiritus iustorum, confitetur animam
incorpoream, tanquam conditam ad similitudinem atque obsequium
220 summi et inuisibilis spiritus. Atque iccirco cum superioribus consentit
eam nec spatio corporis diffusam nec localem esse. Incircumscriptum
uero dicit summum et omnia continentem deum, quo commendet
spiritus iustorum non ubique esse, uerum differentiarum qualitatibus
propriarum terminari ; eoque modo fore circumscriptos non corporalibus
225 quidem finibus, sed essentiarum proprietatibus suarum. Qui enim
conditionis propriae legibus continentur, et per infirmitatem non omnia
possunt, et per ignorantiam non uniuersa comprehendunt, et per
temporalitatem infra terminos rediguntur. Nec tamen propterea, si
consimilis naturae sunt angeli et spiritus humani, circumscripti sunt

.215 u] et Ms.

| | | |
|-------------------------------|------------------------------------|-------------------------|
| 189 animam Isid. | 190 mutat.] motionis Isid. | 192 uarietatem Isid. |
| 194 et 2° om. Isid. | in] ex Isid. | f. sunt. Isid. |
| add. Isid. | 196 ordines] de quibus praediximus | add. Isid. |
| tipso Isid. | ex] de Isid. | 197 seme- |
| cred. esse Isid. | alia] aliqua Isid. | creat. corp. mat. Isid. |
| Isid. et materia om. | 202 nanque om. Isid. | de 2° ex Isid. |
| 204 incorp.] illam add. Isid. | 205 mutabilitatem | |
| 206 dignosc. Isid. | 215 tendere Greg. | |

- 230 lege corporis, sed iure spiritus non omnia continentis et intra modum formationis commorantis.

- ¶ CASSIODORVS senator, omnium disciplinarum uir peritus, in libello *De anima* : « Hanc — idest animam — proinde spiritualem substantiam
 « probabilis et absoluta ratio confitetur, quia, dum omnia corporalia
 235 « tribus nouerimus lineis contineri, longitudine, latitudine, profunditate,
 « nichil tale probatur in anima repperiri ; deinde quod corpori sociata,
 « quamuis ipsius mole prae grauetur, opiniones rerum sollicita curiositate
 « perpendit, caelestia profunde cogitat, naturalia subtili indagatione
 « uestigat, et de ipso quoque conditore suo ardua nosse desiderat.
 240 « Quodsi esset corporalis, cogitationibus suis spiritualia nec cerneret
 « utique nec uideret. Cesset ergo de eius corporalitate suspicio, quando
 « et definitio eius difinitionem corporis a se omnibus modis reddidit
 « alienam, et tales causas exquirat ad quas solus sullimis spiritus per-
 « uenire contendit. Hinc est quod et scripturis sanctis iustissime
 245 « commonetur omnia mundi istius uisualia contemnere, quoniam ipsa
 « incorporea est, ut merito ad spiritualia tendat, quibus se similem
 « noscit esse formatam. »

- Item post multa : « Inspiciamus utrum formas animae habere cre-
 « dantur, quas incorporeas esse iam diximus. Prius scire conuenit
 250 « difinitione maiorum formae ipsius ueracissimam complexionem. For-
 « mam dico quae aliquod spatium linea lineisue concludit, et sic facile
 « conuenit intelligi si eam possunt animae suscipere, quas spirituali
 « certum est uigore subsistere. Nam cum omnis forma aut in superficie
 « sit aut in corpore, superficies nonnisi in corpore, corpus uero solidum
 255 « atque palpabile, ab his autem rebus animam manifeste constat exem-
 « ptam, residuum est ut formas animae nullatenus habere putandae
 « sint, sed diffiguratae atque incorporales in sua qualitate permanent.
 « Nec illud moueat quod apostolus de Christo domino dicit : QVI CVM
 « IN FORMA DEI ESSET NON RAPINAM ARBITRATVS EST ESSE SE AEQVALEM
 260 « DEO, et caetera. Ibi enim naturam uult intelligi. Caeterum incorporeus
 « deus, qui ubique totus atque incomprehensibilis est, quam potuit
 « habere formam ? Illud autem quod in euangelio legitur post huius
 « lucis occasum Abrahae sinibus egentem Lazarum fuisse susceptum,
 « diuitem uero, flammis adurentibus aestuantem, guttam postulasse
 265 « unde eius temperaretur incendium, ideo intelligitur positum ut humani
 « generis rerum ruinosae praesumptio quid formidare debuisset agnosce-
 « ret. Caeterum nec ille locutus est lingua quam constat esse corpoream,
 « nec ille digitos habuit unde cadentibus guttis incendium diuitis tempe-
 « rare potuisset. Nam et reliqua in hunc modum suscipienda sunt quae

238 *profundae* Ms. 242 *difin.* (bis) corr. al. manus (cf. l. 21) 243
 sic *sullimis* pro *subl.* e noua consuetudine quae tum et in Francia occidentali
 et in Anglia floruit ; et cf. l. 511 250 *difin.* corr. al. manus 255
constat Ms. 259 *dei* om. Ms.

239 *inuestigat* Cas. 242 *definitio eius* om. Cas. *reddit* Cas. 247
cognoscit Cas. 248 *inspic.* Nunc praem. Cas. 249 *formam* uero add.
 Cas. 252 *conuenit* datur Cas. 255 *constet man. exceptam* [al. *exem-*
ptam] sic Cas. (ex ed. Gareti) 257 *infiguratae* Cas. 261 *qui* om.
 Cas. 267 *ling. loc. est* Cas. 269 *quae* a add. Cas.

- 270 « lectione simili continentur. Parum est enim quod de creatura ista
 « memoratur ad consuetudinem humani generis instruendam. Ipsum
 « quoque auctorem impassibilem, immutabilem, perenniter uno modo
 « manentem, furere legimus, dormire frequenter audiuimus; non
 « quod domino talia possint conuenire, sed ut res aliquae ex humana
 275 « consuetudine facilius compendiosiusque noscantur. Sic animas, nobis
 « informes, formas legimus frequenter accipere. Solet etiam aliquos
 « promouere, si anima non habeat quantitatem, dum eam constet
 « intra corpus hominis contineri. Sed si difinitionem ueracissimam
 « quantitatis reuocemus in medium, quae res singulas breuiter semper
 280 « absoluit, facile nobis probata ueritas eluorescit. Sic enim arithmetici
 « eam compendiosa ueritate describunt: — omnis quantitas aut de
 « continuatis constat, ut arbor, homo et mons, aut de disiunctis, ut
 « choros, populus, aceruus et his similia. Sed cum anima neque de conti-
 « nuatis neque de disiunctis sit, quia corpus non est, clarum est eam
 285 « quantitatem penitus non habere. Sed ubicunque est, nec formam
 « recipit, nec habere nobis dicenda est aliquam quantitatem. Creatori
 « tamen circumstantias earum et quantitates patere posse credendum
 « est, quia omnia sub mensura, numero et pondere creauit. Et ipsi
 « soli sunt nota uere qui fecit ea, qui mira potentia ipsas quoque cogita-
 290 « tiones nostras quasi res uisibiles intuetur, qui innocentis sanguinem
 « audit clamantem, ad postremum qui nouit omnia et antequam fiant.»
 Probabili ratione satis liquido comprobauit animam nec localem
 esse nec finibus circumscriptam. Nec ideo tamen ubique eam fore
 credendum, quia in aliquo consistit loco, quamuis inlocaliter; nec
 295 infinitam suscipiendum, quoniam creatori circumstantia eius et quantitas
 nota est. Propter quod ei negat inesse corporis determinationem et
 formam seu quantitatem. Quibus quicquid caret et inlocale est et
 incircumscriptum secundum fines corpori deputatos. At uero et ubi-
 cumque docet eam fore non in infinito et conditori comprehensibilem,
 300 qui omnia in numero et mensura et pondere creauit.

¶ Sed iam beati AMBROSII super hac quaestione sententiam per-
 uideamus, et quam profunde quamque elimate remoueat ab anima
 et corporis circumscriptionem et localitatem inspiciamus. In *Exameron*
 libro: « FACIAMUS — inquit — HOMINEM AD IMAGINEM ET SIMILITUDINEM
 305 « NOSTRAM. Quis hoc dicit? Nonne deus qui te fecit? Quid est deus,
 « caro an spiritus? Non caro utique, sed spiritus, cui similis caro esse
 « non potest, quia ipse incorporeus et inuisibilis est, caro autem et
 « comprehenditur et uidetur.»

Breuiter ac nimis praeclare perdocuit quid de anima sentire de-
 310 beamus, quod scilicet spiritus sit, non corpus, ac per hoc nec localis

271 memoratus corr. e memorantur (cf. alteram seriem) 278 diffin. corr.
 al. manus 284 iunctis 1^a manus (corr. alia) 300 creauit sic Ms.
 302 profundae, elimate Ms.

271 memorantur Cas. 274 talia possint domino Cas. 283 populus]
 uel add. Cas. 289 uere nota Cas. 299 et om. Cas. 300 Cf. SAP
 XI, 21 (et cf. supra l. 288) 304 inquit etiam Amb. sed de Deo 306 cui]
 cuius Amb.

- ut corpus, nec circumscripta ut corpus. Docendo nanque quod deus non caro sit, sed spiritus, et quod imago dei anima sit, non caro, quantum inter animam carnemque sit patenter ostendit. Quoniam haec ad imaginem dei facta, non est substantia materialis; illa uero substantia concreta suscipere nequit imaginis dei subtilitatem. Subiciens autem quia ipse deus uidelicet incorporeus et inuisibilis est, caro autem et comprehenditur et uidetur, animae naturam doctissime patefecit; idest quia et incorporea est et inuisibilis ut deus cuius est imago, et nec comprehendatur ut caro nec uideatur ut caro: quibus et localitatem illi adimit et circumscriptionem. Omne enim quod locale est loci sui quantitate comprehenditur, et omne quod loco clauditur incomprehensibile non est. Non autem comprehenditur anima; non est igitur localis. Et quicquid uidetur linea uel lineis clauditur; quicquid uero huiusmodi est circumscriptum est. Non uidetur autem anima; non est igitur circumscripta. Ergo secundum doctoris huius institutum nec circumscripta nec localis est anima, quoniam quicquid tale est corpus esse comprobatur.

- Item posterius: « Sed tractemus elimatius quid sit AD IMAGINEM DEI. « Caro nunquid ad imaginem dei est? Ergo in deo terra est, quia caro
330 « terra est? Ergo corporeus deus, ergo infirmus ut caro, passionibusque « subiectus? Et forte caput tibi uideatur ad similitudinem dei quia « eminet, aut oculi quia intuentur, uel aures quia audiunt. Si altitudinem « spectas, num proceri uidemur, quia paululum eminemus a terris? « Sed ideo non pudet eo nos similes dei dici quia serpentibus caeterisque
335 « reptantibus, aut quia dammulis atque auibus aut lupis celsiores « sumus? Et quantum in ea parte cameli nobis atque elephanti pro- « ceriores sunt? Obtutus est quidem praestans spectare elementa « mundi, cognoscere quae nullus annunciet, sed tuus deprehendat « aspectus. Verum hoc ipsum quantum est quod uidemus ut eo ad
340 « similitudinem dei nos esse dicamus qui omnia uidet, spectat omnia, « latentes deprehendit affectus, scrutatur cordis occulta? Non pudet « hoc dicere, cum ipse me totum uidere non possum. Quod ante pedes « est uideo, quod a tergo est uidere non possum. Ceruicem meam nescio, « non noui occipitium, renes meos uidere non possum. Similiter quantum
345 « est quod audimus, cum id quod paululum distet uidere et audire « non possim. Si interiecti parietes sint, impeditur aspectus, impeditur « auditus. Deinde corpus nostrum in uno loco haeret, angusto includitur « spatio. Omnes ferae latiores sunt homine, omnes etiam uelociiores. « Non ergo caro potest esse ad imaginem dei, sed anima nostra, quae
350 « libera est et diffusis cogitationibus atque consiliis huc atque illuc « uagatur, quae considerando spectat omnia. Ecce nunc sumus in Italia, « et cogitamus quae ad orientales atque occidentales partes spectare « uideantur, et cum illis uersari uidemur qui in Perside sunt constituti,

312 *animus* Ms.
seriem)

352 *atque* pro *aut ad*, ut uidetur (cf. alteram

333 *species* Amb.
(praeter cod. CPB)

paul.] uertice add. Amb.

342 *possim* Amb

347 *uno in loco* Amb. (etenim sic inferius l. 401)

352 *atque] aut ad* Amb. (et sic recte inferius l. 419 et 441)

- « et illos uidemus qui degunt in Affrica. Si quos <cognitos> nouimus ea
 355 « terra suscepit sequimur proficiscentes, inhaeremus peregrinantibus,
 « copulamur absentibus, alloquimur separatos. Defunctos quoque ad
 « colloquium resuscitamus, eosque ut uiuentes complectimur et tenemus,
 « et uitae officia his usumque deferimus. Ea igitur est ad imaginem
 « dei quae non corpore estimatur sed mentis uigore, quae absentes uidet,
 360 « transmarina uisu obit, transcurrit aspectu, scrutatur abdita, huc
 « atque illuc uno momento sensus suos per totius orbis fines et mundi
 « secreta circumfert. Quae deo iungitur, Christo adhaeret. Descendit ad
 « infernum atque ascendit libera, uersatur in caelo. Denique audi
 « dicentem : NOSTRA AVTEM CONVERSATIO IN CAELIS EST. »
 365 O si adesset, non, ut uulgo fertur, Homerus, sed aureum ingenium
 et Christianae fluuius eloquentiae, pater AVGVSTINVS, profecto in
 sententia doctoris huius diuina mente concepta, caelesti lingua moderata,
 et considerando stuperet et deficeret explicando. Qua de re nec eius
 concipiendo pondus sustinens ferre, nec quod conceperim digno sermone
 370 proferre, pelagus immensum breui carina transmeabo.

Monstrat enim non tantum copiosa, uerum etiam profunda disputa-
 tione, et inlocalitatem animae et incircumscriptionem. Sed ut clarius
 constituat quod edocere conatur, humani corporis et localitatem pandit
 et circumscriptionem.

- 375 Dicit itaque : « Caro nunquid ad imaginem dei est ? » Quod ut subruat
 annectit : « Ergo in deo terra est, quia caro terra est ? Ergo corporeus
 deus ? Ergo infirmus ut caro, passionibusque subiectus ? » Aufert ergo
 materiam a deo. Qua de re monstrat incorporeum deum neque subiectum
 infirmitati passionibusque. Non ergo ad imaginem dei caro, cui tanta
 380 differentia interest a deo. Quod autem ad imaginem dei est, non est
 corpus. Est autem anima imago dei ; non igitur est corpus. Manifestum
 igitur quod anima non materialis est substantia, uerum spiritualis.

- Ostenso autem quod animae seu corporis non eadem est essentia,
 monstrat etiam qualitatibus discrepare. « Et forte — dicit — caput
 385 tibi uideatur ad similitudinem dei quia eminet, aut oculi quia intuentur,
 uel aures quia audiunt ? » Duo proponit corporis, situm et sensus.
 Haec uero utraque a dei similitudine repellit per indignitatem atque
 impossibilitatem. Quam indignum nanque nos inde deo similes uelle
 uideri unde repentibus et quibusdam quadrupedibus eminemus, cum
 390 camelos elephantosque nobis esse constet proceriores ? Sensus quoque
 corporis quantum angusti quantumque sint imbecilles, uisu designat
 et auditu, qui plurimum uigent inter omnes corporis sensus. Et quidem
 uisus angustias corporis nostri comprobant breuitate. Siquidem uidere
 quae ante pedes sunt ualemus ; at uero quae post tergum nullo modo.
 395 Nec occipitium nec ceruicem neque renes nostros uidere possumus.
 Auditus etiam quam sit breuis inde monstratur quod uel longinquitate

354 *cognitos* suppl. cf. l. 447 et 463
 Ms. 362 *ad pro in* (cf. alteram seriem)

355 *inhaer.* in hac erimus

354 *africa* Amb. nouimus (etiam l. 447 et 463) nobis Amb. (praeter cod.
 CGV) 356 *ad loq.* Amb. 357 *con loq.* Amb. 362 *ad* in Amb. (et
 sic recte l. 502, 514, 524) 363 *ascendit, libera* sic distinxit Vd.

uel obiectu parietis impeditur. Et qui tanta breuitate circumscribuntur dei similitudinem habere nequaquam deprehenduntur.

Monstrata ergo materiali corporis crassitudine, ostensa positione, circumscripto uisu atque auditu, totius etiam corporis concludit
400 quantitatem, dicens : « Corpus nostrum uno in loco haeret » : ecce localitas. Deinde infert : « Angusto includitur spatio » : ecce circumscriptio. Omne nanque quod concluditur circumscriptum est.

Addit etiam : « Omnes ferae latiores sunt homine, omnes etiam
405 uelociores. » In quo et superficiem et tarditatem corporis ostendens, ex utroque eum circumscripsit. Ex uelocitate nanque tarditas coarguitur, et superficies breuis ampliori superficie concluditur.

Sed exiguitate corporis insinuata, demonstrat quam libera sit animae peruagatio, quae nec loco uelut corpus clauditur, nec quantitatis termino
410 coartatur. « Non ergo — inquit — caro potest esse ad imaginem dei, sed anima nostra, quae libera est et diffusis cogitationibus atque consiliis huc atque illuc uagatur. » Quemadmodum superius corpus ostenderat materiale et positione constrictum, sic nunc animam docet nec materiali mole grauidam nec statu depressam, sed leuitate substantiae et libertate
415 naturae per cuncta discurrere, uniuersa perlustrare, et nec sui corporis angustiis coerceri nec longitudine praepediri nec parietis obiectu retardari.

Quod ut clarum faciat, subiungit : « Ecce nunc sumus in Italia et cogitamus quae ad orientales aut ad occidentales partes spectare uideantur, et cum illis uersari uidemur qui sunt in Perside constituti et illos
420 uidemus qui degunt in Affrica. » Nulli dubium quod quattuor mundi notissimas plagas loquatur, quas dum mentis perlustrari describit aspectu, patefacit eam naturali potentia uniuersa posse contueri ; neque tamen hoc localiter eam facitare, quam non dixit Italiam relinquere ut iret ad orientem, sed in Italia commorantem nunc orientem, nunc occidentem uel reliquas orbis partes speculari. Quicquid enim
425 localiter mouetur non potest in alium locum demigrare, nisi deseruerit primum. Quicquid uero sic migrat in alium, ut in illo permaneat in quo prius constiterat non localiter mouetur, quoniam mouendo se non
430 loca mutat, sed tempus. Ac nequis eum estimet dixisse omnia mentem simul uidere, dicendo quod in Italia degens nunc orientem, nunc occidentem conspiceret, ac per hoc quod conditoris est proprium de anima falso praedicasse, prouide satis uitauit hanc calumniam, interponens disiunctiuas quae hoc determinarent coniunctiones. Ait enim : « Ecce
435 nunc sumus in Italia et cogitamus quae ad orientales aut <ad> occidentales partes spectare uideantur. » Non enim omnia simul uno mens intuitu potens est uidere ; sed forsitan tunc poterit, quando mortale hoc deposuerit et aeterno lumini sine ulla mutabilitate inhaeserit. Nunc uero temporis subiecta mutabilitati, alio tempore ista, alio uero
440 contemplatur illa. Qua de re prouidentissime infit quod, in Italia positi, ad orientales aut <ad> occidentales partes spectare uideamur.

Opponit hic aliquis : — Si ergo, in aliquo mundi loco positi, ualemus quae sunt in diuersis caeli cardinibus intueri, cur nobis necesse est ad aliqua loca corporaliter transire, uti per corporis sensus discamus
445 quae diuersis sunt in regionibus et non potius, absentes corpore, mentis

cogitatione illa peruidemus ? — Quem satis purgat errorem, dum subicit : « Si quos cognitos nouimus ea terra susceperit, sequimur proficiscentes, inhaeremus peregrinantibus, copulamur absentibus, alloquimur separatos, defunctos quoque ad colloquium resuscitamus eosque
 450 ut uiuentes complectimur et tenemus et uitae officia eis usumque deferimus. » Omnia quae cernit animus aut per semetipsum aut per corporis sensus cernit, et per semetipsum quidem spiritualia, per corpus uero materialia conspiciunt. Visus autem animi est intellectus eius, et uisus corporis ad oculos refertur. Porro quae sunt materialia corporeo
 455 uisus cernuntur, et praesente corpore ; quae uero intellectus comprehendit, absente etiam corpore, contuetur. Per intelligentiae uero lumen non solum spiritualia, sed etiam corporalia examinamus. Vbi cumque autem per intellectum sumus, ibi per mentis praesentiam nos adesse nemo sane mentis negabit. Et ubicumque mens nostra fuerit, illic
 460 etiam animae nostrae praesentiam adesse nullus obsistet, nisi qui habuerit animam sine mente. Has igitur duas uisiones sanctus AMBROSIVS distinguens non dixit simpliciter : « Et illos uidemus qui degunt in Affrica » ; sed addidit : « Si quos nouimus ea terra susceperit. » Etenim corporaliter uidere nequimus praesentes, nisi corpore quoque fuerimus
 465 praesentes. Idcirco, remouens hanc uisionis praesentiam quae breuis admodum est et angusta, notitiae uisum uidelicet, mentis notionem substituit, per quam notos quacumque in parte fuerint terrarum speculamur omnes atque cum proficiscentibus comitamur, cum peregrinantibus sociamur. Neque nobis possunt absentes fieri quibus praesentes sumus notitia, coniuncti affectu, beniuolentia copulati.

Addidit quoque : « Ea igitur est ad imaginem dei, quae non corpore estimatur, sed mentis uigore. » Quibus uerbis ab anima mirabiliter et abditissime quantitatis remouit circumscriptionem. Nonnulli denique putarunt animae magnitudinem mole corporis metiendam ; ut scilicet
 475 maior non existeret quam sui corporis quantitas, arbitantes eam intra corporis fines concludi atque determinari. Ab hac opinione se remouens, dicit non corporis magnitudine, sed mentis uigore metiendam. Nam si de corporis magnitudine magnitudo est animi estimanda, quomodo in tantillo corpusculo formicis et apis superat animi magnitudo magnitudinem animi camelis siue elephantis ? Si magnitudo est mentis ea magnitudo quae est corporis, quomodo tantillus homo uincit mentis
 480 altitudine uastam molem gygantis ? Est igitur anima non tantum magna quantum corpus suum, sed quantum sapit, quantum diligit, quantum meminit. Sicut enim breue corpusculum tota uiuificat, sic et magnum tota uiuere facit ; et sicut partem corporis tota, sic etiam totum corpus tota. Non igitur est de magnitudine corporis describenda. Vnde igitur
 485 estimanda ? De mentis uigore. Hinc : « absentes uidet, transmarina uisu obit, <transcurrit aspectu>, scrutatur abdita, huc atque illuc uno momento sensus suos per totius orbis fines et mundi secreta circumfert. » Ad haec nanque nullatenus sufficeret, si non corpore suo foret maior.

Parum fuerat mentis magnitudinem tantam reserari, quae totius
 500 mundi conferretur amplitudini, nisi etiam doceat quod profundior

- sit inferno et altior caelo. Annectit ergo : « Quae deo iungitur, Christo adhaeret, descendit in infernum atque ascendit libera, uersatur in caelo. Denique audi dicentem : NOSTRA AVTEM CONVERSATIO IN CAELIS EST. » Vnde igitur peruenit ad deum, nisi quia transcendit creaturam ? Non enim pertingere ualet quisquam quod altius est, nisi prius superauerit quod inferius est. Quisquis deum super omnia credit ante nouit omne creatum infra meritum eius subiocere. Et quanuis omnipotentia supernae maiestatis et intra omnia sit et supra omnia, nemo tamen illi prius coniungitur quam cuncta quae sunt esse illo inferiora peruiderit. Super-
- 510 greditur denique latitudinem terrae, profundum maris, aeris uastitatem, sullimitatem aetheris ; omne sensibile, omne rationale supergreditur, et superatis cunctis tandem pertingit quem super omnia esse cernit. Vt igitur hanc profunditatem atque altitudinem mentis ostenderet, quae scrutaretur omnia, transcenderet uniuersa, dicit : « Descendit in infernum », utique per inestimabilem comprehensionis abyssum, « atque ascendit », quia non spatio concluditur quae libertate mentis cuncta peruagatur, uersatur in caelo. Parum nanque constat quod inferiora considerat, nisi etiam caelestia rimetur. Vtque uideres non haec localiter ab anima fieri, annectit apostoli testimonium : « NOSTRA AVTEM CONVER-
- 520 SATIO IN CAELIS EST. » Ad quos siue de quibus haec apostolus loquebatur adhuc in mundo per carnem tenebantur, sed iam supra mundum per animam uersabantur. Si ergo animus non maior esset quam corpus, et si localis esset ut corpus, nec plus sentiendo comprehenderet quam corpus, nec, in uno loco terrarum degens ut corpus, descenderet in infernum atque ascenderet, et in terra pariter atque in caelo uersaretur ; postremo, nec magnitudine sui omne creatum transcenderet deque tantum magnitudine uinceretur Christique gloriae solummodo succumberet. Siquis itaque quantitatem uult animi comprehendere, comprehendat primum molem terrae, abyssum inferni, altitudinem caeli,
- 530 circumferentiam mundi. Nec hoc si fecerit, iam se putet collegisse quantus sit animus.

Restat enim ut estimet quanta sit uita sensualis nec rationalis, quanta rationalis nec sine principio. Cumque haec diligentissime comprehensa sub mensura redegerit, appendat quoque quanta sit uita uiuificans omnia, continens omnia, penetrans omnia, sine principio, sine fine. Et comprehenso incomprehensibili, mensurato immensurabili, aduertat quantam portionem illius anima capit et a quanta superatur. Localitatem sic etiam determinabit eius, si prius illam sicut aliquam mundi plagam coercuerit, ut ad alteram permeare, nisi dimiserit illam

540 qua clauderetur, non possit. Quodsi capacitate sui claudit omnia creata, si magnitudine tantum uincitur creatoris, si non mutando loca, uniuersa peragrat localia, nec circumscripta est tanquam corpus, nec localis. Nisi forte quis arbitretur quod uitalis eius potentia tanta sit non amplior quanta sui est corporis moles, quando, siue magnum siue tantillum ut uiuificet corpus acceperit, aequa sui magnitudine tam paruum quam magnum uiuificat. Quodsi tam enorme suscepit quae omni mundo magnitudinem sui perfacile conferat, eadem quoque uitali

526 *magnitudinis* pr.us.

potentia qua culicem uegetat ipsum uegetabit. Nec magis uita erit in magno corpore quam in paruo, neque minus uiuet in paruo minusque
 550 uiuificabit paruum uegetando quam magnum corpus ; quoniam tota uita est totumque corpus suum tota uiuificat. Non igitur de corporis more potest circumscribi, cuius magnitudo corpore non tenetur.

Iuxta quod ergo beati AMBROSII docemur testimonio, nec corpus est anima, nec localis ; qua de re nec lege corporis circumscripta.

555 Posuimus pauca de multis doctorum testimonia, quibus instruimur quid de inlocalitate animae ac circumscriptione sentire debeamus. Sunt autem nonnulli, forte non contemnendae scientiae uiri, qui et corporalem et localem docuerunt eam fore. Quorum dogma, quoniam
 560 refellitur a supradictis, et auctoritas illorum praepositorum reliquorumque qui de incorporalitate atque inlocalitate animae sentiunt supponitur auctoritati, non curauimus annotare ; ne, si eorum super hac re sententias poneremus, causa postularet ut e diuerso istorum dicta constituerentur quibus illa impugnata destruerentur. Quod opus, quoniam
 565 longitudine sui peruidimus onerosum superfluumque credidimus, non estimauimus aggrediendum.

Siquid uero minus diligenter in hoc opere a nobis positum deprehenderitis, ea qua debetis confidentia precor et arguatis et corrigatis.

EXPLICIT LIBER RATHRAMNI
 DE ANIMA

ANDRÉ WILMART.

ZUR UEBERLIEFERUNG DER KORRESPONDENZ ANSELM'S VON CANTERBURY. NEUE BRIEFE.

Dom A. Wilmart hat im 1. Heft dieses Jahrganges der *Revue Bénédictine* (S. 38-54) in gewohnter Meisterschaft einen Ueberblick über die handschriftliche Ueberlieferung der Korrespondenz Anselms von Canterbury gegeben und die ihm bei der Durchsicht der einschlägigen Handschriften begegneten neuen Texte ediert. Da ich mich entschlossen habe, die von Wilmart und anderen als dringend notwendig bezeichnete Arbeit der Neuherausgabe der Briefe Anselms zu übernehmen, war es notwendig, dass ich mich eingehend mit demselben Handschriftenmaterial, über das Wilmart berichtet hat, beschäftigte. Es sei mir daher gestattet, einige Ergänzungen zu den Ausführungen Wilmarts zu bringen. Im Anschlusse daran möchte ich einige weitere unedierte Briefe bekannt machen. — Der Einfachheit halber schliesse ich mich im ersten Teile meiner Arbeit ganz an die Einteilung des genannten Artikels an. Ebenso werde ich dieselbe Bezeichnung der Handschriften beibehalten¹.

Zu 6^o. Zu der ersten hier angeführten Sammlung können noch Cod. Oxf. *Can. P. L.* 204 und Cambr. Peterhouse Coll. 246, beide aus dem XIV. Jh., gezählt werden. Ausserdem kann dieser Gruppe eine andere, ähnliche zur Seite gestellt werden, die folgende Briefe zusammenfasst: I, 1 — 6, 8, 9, 11, 29, 30, 33, 37, 52; II, 41. Sie findet sich in Cambr. Trinit. Coll. 35 (*B. I.* 37.), nach dem Katalog² aus dem XI.-XII. Jh., und in Br. Mus. *Reg. 5. E. XIV* (XIII. Jh.). In der erstgenannten Handschrift folgt auf diese Briefe eine Anzahl unedierter Briefe, die ich weiter unten behandeln werde; in der anderen sind drei Briefe Paschals II. an König Heinrich I. sowie *Ep.* IV, 34, III, 88 und 44 beigelegt. In dieser Sammlung schiebt sich zwischen Brief I, 33 und I, 29

1. Also: *BE* = Cambridge, Corpus Christi Coll. n^o 299 und 135; *LM* = London, Lambeth Palace n^o 59 und 224; *N* = Br. Mus. Cott. *Nero A VII*; *C* = *Claud. A XI*.

2. M. RH. JAMES, *The Western Manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge*, vol. I-IV, 1900-4.

ein unbekannter Text « Vinculum... una caro » ein, der in keinem Zusammenhang mit den ihn einschliessenden Briefen steht. In Cod. Trinit. 35 (=T) hat ausserdem *Ep.* I, 2 nach dem Schlussgrusse noch einen Anhang: "In ipsa quippe... ablatam." Er findet sich, ebenfalls nach *Ep.* I, 2, auch in Br. Mus. *Harleian* 203 (um 1200; =H). Der darin entwickelte Gedanke würde sich gut an den Satz im vorausgehenden Briefe: "Sicut enim... cognoscitur" anschliessen. Ich gebe die beiden Texte hier wieder, ohne aber die Autorschaft Anselms mit Bestimmtheit behaupten zu wollen.

1. Vinculum coniugale nullo pacto dirumpi licet, quod dicente apostolo¹ non nisi morte alterius solvi potest. Semper enim et ille dicetur vir uxoris et illa uxor viri. Hoc tantummodo audiant, ut a debito absoluti debitum non exigant, non reddant; de cetero uterque contineat, castus in incesta vita, incestus in sua vita. Dicit aliquis eum, qui non peccavit, iniuste dampnari, videlicet ut separetur ab uxore, qui non peccavit cum uxore. Quid ille peccavit, cuius uxor recens nupta infirmatur aut eripitur aut quolibet alio modo tanto opere alienatur, ut ipse vivente ea continere cogatur sine ea? Occulta sunt dei iudicia, sed tamen iusta. Ideo fortassis voluit innocentem pati in hac vita, ut tali patientia probatum collocaret in aeterna vita. Praeterea etsi de coniugis reatu coniux innocens nulla sorde inquinatur: nonne id ei ad communem poenam sufficere videtur, quod unum sint corpus et una caro?

3 audiant] *an* audeant? 5 incesta *sic ms.*; *an pro* casta? 7 Quod T
9 cogatur] negatur T

2. In ipsa quippe sua origine, in qua iustus homo conditus fuerat, tantis, quantis nunc opus est, virtutibus non indigebat. Quia si stare, sicut conditus est, vellet, hostem extra positum vincere sine difficultate potuisset. Multa namque exhibenda sunt, quae in paradiso necessaria non fuerunt. Nunc quippe opus est virtute patientiae laboriosa, eruditione doctrinae, castigatione corporis, assiduitate precis, confessione delictorum, inundatione lacrimarum. Quorum profecto omnium conditus homo non eguit, quia salutis bonum ex ipsa sua conditione percepit. Ergo quippe amarum poculum porrigitur, ut ad salutis statum morbo sublato revocetur. Sano autem nequaquam praecipitur, quid accipiat, ut convaleat, sed a quibus caveat, ne languescat. Nunc ergo maioribus studiis utimur, cum <non> salutem nequaquam habitam, sed reparare curamus ablatam.

2 staret T 11 sed] si HT 12 cum] non *supplendum* sed]se T

Zu V. Dieser Brief ist eine Variation des ersten Theiles von *Ep.* II, 8 (*P. L.* 158, 1155 f.), wie sich aus der Nebeneinanderstellung beider Texte ergibt. Ich gebe *Ep.* II, 8 nach *LE* wieder.

1. Cf. I Cor. 7, 39.

Mss. NMB

Karissimo fratri et filio Mauritio
frater Anselmus.

Volo, ut circa domnum Thedui-
num ita se iam deinceps habeat tua
caritas.

Si venerit ad vos, permitto, ut
illum suscipiatis, fraternae sibi ca-
ritatis officium exhibeatis, hoc ta-
men vestra ex parte ostendite sibi
vos vereri, ne displiceat mihi. Ar-
guite illum, debita tamen mode-
stia, de sua tanta temeritate et
inoboedientia. Iam neque nostra
iussione neque permissione remo-
ratur, immo iussioni nostrae aperte
contraire non veretur. Nec manda-
mus, ut veniat, nec concedimus, ut
remaneat.

Mallemus tamen spontaneam il-
lius correctionem, quam exercere
in eum censurae regularis animad-
versionem.

Mss. LE

Frater Anselmus, dictus abbas
Becci, dilecto fratri et filio suo
Mauritio salutem et dei benedictio-
nem.

5 Erga fratrem illum, de quo mihi,
quod res exigebat, scripsisti, qui
pro libitu suae voluntatis neglecta
claustrum conversatione moratur in
curia regis, volo, ut deinceps et
10 tu et ceteri fratres nostri, qui te-
cum sunt, vos habeatis.

Si ad vos venerit, permitto, ut
illum suscipiatis, fraternae ei cari-
tatis officium impendatis. Osten-
15 dite tamen sibi ex parte vestra vos
vereri, ne id displiceat mihi. Ar-
guite illum, debita tamen mode-
stia, de sua tanta temeritate et
inoboedientia. Nam neque nostra
20 iussione aut permissione iam remo-
ratur, immo iussioni nostrae aperte
contraire non veretur. Nec illi
mando, ut redeat, nec concedo, ut
remaneat. Quasdam enim causas
25 intueor, quibus hanc eius praesum-
ptionem tolerare adhuc dissimu-
lando compellor. Verum nisi cele-
rius se correxerit, postpositis omni-
bus iis (his E), quibus eum adhuc
30 exspecto, causis, regularem in eum
me exercere severitatem necesse
erit. Mallem tamen illius sponta-
neam correctionem, quam ullam ei
inferre austerioris disciplinae cor-
35 reptionem (correctionem E).

Es folgt dann in *Ep.* II, 8 die Ueberleitung zu der im Folgenden
behandelten Frage "quomodo, cum malum nihil esse dicatur,
nomen eius aliquid significet".

Woher die Verschiedenheit der beiden Texte? Sie lässt sich
meines Erachtens nicht anders erklären, als dass wir eine zwei-
malige Abfassung durch den Autor selber annehmen. Die längere
Fassung ist die ursprüngliche; die kürzere, die uns den Namen
des Uebeltäters überliefert hat, ist eine spätere Rekonstruktion
aus dem Gedächtnisse¹.

1. In anderem Zusammenhange hoffe ich hierfür die nähere Erklärung geben
zu können; hier würde sie zu weit führen.

Zu X. Ueber die Weihe des Mönches Malchus von Winchester zum Bischof von Waterford sind wir durch Eadmer, *Hist. Nov.* II¹ ausführlich unterrichtet. Sie fand an einem 28. Dezember statt, während König Wilhelm II. sich in der Normandie aufhielt (September 1096-Februar 1097), also im Jahre 1096. In diesen Zusammenhang ist der Brief zu stellen. Statt *Willelmus* Wintoniensis muss aber *Walcelinus* Wint. stehen, der bis 3. Januar 1098 Bischof von Winchester war. Sein Nachfolger Wilhelm wurde erst 1100 ernannt und 1107 konsekriert. Im Briefe, den Eadmer an der genannten Stelle wiedergibt (= *Ep.* III, 165), ist Walkelin richtig als Bischof des Malchus bezeichnet. Die Verwechslung in der Handschrift erklärt sich bei der Gleichheit der Anfangsbuchstaben der beiden Namen sehr leicht. In der Vorlage war jedenfalls nur der erste Buchstabe angegeben.

Nº XI ist im selben Jahre wie der vorhergehende Brief abgefasst. Denn für eine erstmalige Bischofsweihe innerhalb der Londoner Diözese kommt nur in Betracht die Weihe der Bischöfe Samson von Worcester und Gerard von Hereford am 8. Juni 1096 zu London². Mauritius selber assistierte bei derselben. Der Ausdruck "nec de alio aliquo" erinnert uns an eine Schwierigkeit, die Anselm schon früher (1094) von Bischof Mauritius gemacht wurde, als er eine Kirche, die sich auf erzbischöflichem Besitze, aber innerhalb des Londoner Sprengels befand, weihte³. Anselm wandte sich damals um Klärung des Falles an den noch aus der angelsächsischen Zeit stammenden Bischof von Worcester, den hl. Wulstan, der Anselm Recht gab⁴. Aus der generellen Erlaubnis, die Mauritius dem hl. Anselm in unserm Brieflein gibt, können wir schliessen, dass auch er sich damit abgefunden hat.

Zu XIV. Das letzte Wort dieser Urkunde muss *saisivi* = "in Besitz setzen" heissen. Dieser Ausdruck, namentlich in den Kompositen *resaisire* = "wieder in Besitz setzen" und *dissaisire* = "des Besitzes entheben", kommt bei Anselm mehrmals vor; vgl. den weiter unten edierten Teil von *Ep.* II, 26; ferner *Ep.* III, 35; 109 und 110, wo fälschlicherweise *resarcire* steht. Andere Beispiele: Willh. von Malmesb., *P. L.* 179, 1499 A; Orderic., *P.* 188, 653 D; Eadmer *P. L.* 159, 387 C und öfters.

Zu XV. Dieser Brief wurde, nach derselben Handschrift,

1. *P. L.* 159, 395 f.; ed. Rule p. 76 f.

2. Cf. *ibid.*, *P. L.* 159, 393 f.; ed. Rule, p. 74.

3. *Ibid.*, *P. L.* 159, 374 ff.; ed. Rule, p. 45 ff.

4. Cf. *Ep.* III, 19 und 164; *Ep.* IV, 3 ist derselbe Brief wie III, 164 ohne Anfang; er ist also noch den von Wilmart aufgezählten Doubletten in der Ausgabe Gerberons beizuzählen: ebenso *Ep.* IV, 90 = IV, 127.

schon veröffentlicht durch WILKINS, *Concilia Magnae Britanniae*... 1737, tom. I, p. 378, und DUEBALL, *Der Suprematsstreit zwischen den Erzdiozesen Canterbury und York 1070-1126*, 1929, p. 107.

N^o XVI ist *Ep.* XIX des hl. Fulbert : *P. L.* 141, 209. Ein Rätsel bleibt es allerdings, wie dieses Brieflein unter Anselms Korrespondenz in *B* geraten ist.



Wenn wir die grossen Briefsammlungen nach ihrer Verwandtschaft zusammenfassen wollen, so ergeben sich zwei Gruppen : auf der einen Seite die Tradition von Canterbury, vertreten durch *LEP*¹ ; auf der andern Seite eine ausser-canterburysche Tradition, die durch *NMB* und einige andere kleinere Sammlungen, wie *Cambr. Univ. Dd IX. 5.* (um 1200 ; = *U*), überliefert ist. Diese beiden Gruppen unterscheiden sich scharf voneinander und zwar auf mehrfache Art. Wie wir aus dem Artikel Wilmarts sehen, sind einzelne Briefe in allen Handschriften der *einen* Gruppe vertreten, die in allen der anderen Gruppe fehlen. Noch deutlicher wird das bei Teilen von Briefen, die uns die eine Tradition bringt, die andere vorenthält. *Ep.* II, 8² ist ein klassisches Beispiel hierfür ; andere werde ich bald geben. Weiter kennzeichnen sich die beiden Typen durch verschiedene Anordnung der Briefe. In der ersten Gruppe ist die Aehnlichkeit der Anordnung offensichtlich, aber auch ganze Briefgruppen von *N* finden sich in *MBU* wieder. *N* könnte den Archityp für den ersten Teil der Blütenlese aus den Briefen Anselms, die *MBU* darstellen, abgegeben haben. Endlich zeitigt ein genauer Vergleich der einzelnen Lesarten dasselbe Ergebnis.

Die Tradition von Canterbury geht meines Erachtens auf Anselm selber zurück. Die Sammlung *L* z. B. ist noch zu Lebzeiten des Autors zusammengestellt worden. Auslassungen und Aenderungen in dieser Handschrift sind von ihm gemacht worden, nicht erst von seinen Schülern³.

Es mögen nun die hauptsächlichsten Teile von Briefen folgen, die in den gedruckten Ausgaben weggeblieben und uns durch die eine oder die andere Ueberlieferung erhalten worden sind.

1. *C* kann hier ausscheiden, da wir hier erst eine spätere Kompilation vor uns haben.

2. Siehe weiter oben.

3. Ich muss mich vorläufig mit einer Behauptung begnügen ; den Beweis hoffe ich bald an anderer Stelle bringen zu können.

Zu *Ep.* II, 1. Der gedruckte Text dieses Briefes ist die Fassung der Canterbury-Tradition. In *NMBU* dagegen schliesst nach den Worten "*celeri (sic legendum!) indigemus subventionem*" (*P.L.* 158, 1149 A) der Satz. Dann schiebt sich folgendes Stück ein :

Mortuo enim archiepiscopo Iohanne quaerimus terram de Ramsoneto ex dono Guillelmi, filii Osberni. Sed cum rex requirat, utrum ipse donum illud concesserit, nullum omnino invenimus, qui hoc meminerit. Si ergo aliquid de regis concessione meministis, vel cum idem Guillelmus dedit
 5 vobis, quod habebat in leuga Brionii, vel cum aliquid dedit nostro monasterio, aut cum praefatus archiepiscopus dedit illud, quod dedit in ponte Altoo : prout vobis videtur expedire, mandate nobis et regi ; et si idem archiepiscopus prius dedit nobis quam episcopatu Abrincensi, cui postquam dedit, duodecim anni sunt transacti ; et si scitis, qualiter
 10 decimae, quas habebat Fulbertus, clericus de Liveth, quem tenebat domnus abbas Herluinus ab episcopo Luxoviensi Hugone, venerunt in dominium nostri monasterii : quia de his omnibus placitare cogimur coram rege dominica die post festum sancti Andreae.

2 Guillelmi M Willelmi BU rex om. BMU 6 praefatus] suprafatus
 BMU 10 Fulb.] N. U 11 Herleuinus BM h. U Hug.] h. U

Der Schluss ist in beiden Fassungen gleich. Wir haben es im Canterbury-Text jedenfalls um eine absichtliche Auslassung und Aenderung von Seiten Anselms zu tun. — Johannes von Bayeuse, Erzbischof von Rouen, bis 1069 Bischof von Avrenches, starb am 9. September 1079 ; somit ist der Brief frühestens Anfang 1080 verfasst, wahrscheinlich aber erst Anfang 1081, da wir annehmen können, dass Johannes die Schenkung an das Bistum Avrenches, seit der 12 Jahre verflossen sind, anlässlich seines Abschiedes von dort gemacht hat.

In *Ep.* II, 26 findet sich in der Canterbury-Tradition eine ähnliche Auslassung. Dass es sich hier ebenfalls um eine absichtliche Auslassung handelt, ergibt sich daraus, dass im folgenden Satze sinngemäss ein *vero* eingesetzt worden ist. In beiden übergangenen Stellen handelt es sich um Vermögensangelegenheiten des Klosters, die mit dem Könige zu bereinigen waren. Anselm will nicht, dass sie der Nachwelt mitgeteilt werden. Wir sehen also Methode in den Auslassungen und Abänderungen. Ich gebe den Text nach *NB* wieder.

P. L. 158, 1176 C : ... deo donante sum.] De rebus domni Hugonis, quas saisistis, cum Rogero nepote eius et cum rege, sicut oportere scivi, sum locutus ; sed quamvis verba bonae spei responderint, nondum tamen finem, quem expeto, sum assecutus. Quapropter si quis alius
 5 resaisierit, quod saisistis, nihil amplius inde faciatis quam fecistis ; sed mobilia tantum tenete, quae inde habuistis. Quoniam rex...

Domnus Hugo ist Hugo de Gornaco, den Anselm am Schlusse

des Briefes grüssen lässt. Rogerus de Moubraio ist dessen Ur-enkel¹.

In *Ep.* I, 15 haben wir umgekehrt in den Canterbury-Handschriften einige Sätze, die sich in *N* nicht finden. *MBU*, die den Brief nur im Auszug bringen, enden gerade dort, wo diese Stelle beginnt. Ein offenkundiges Versehen hat uns diese beherzigenswerten Worte bisher vorenthalten. Ich gebe den Text nach *LE*.

P. L. 158, 1131 C : ... non trutinat.] Quotiens namque de pluribus, quod magis oportet, eligere proponimus, omni nostro appetitu seposito rerum ipsarum pondera sola conferre debemus. Nam si pondus amoris ponderi rei amatae coniungimus, absque dubio in rerum discernendarum
5 iudicio decipimur. Quapropter si se ipsam prudentia tua non vult fallere, non debet affectum suum cum re, quam appetit, in electionis suae deliberationem coniungere, sed rem ipsam solam iis, quae opponimus, iudicando opponere. Quod si...

In *Ep.* IV, 128 vermissen wir in der gedruckten Ausgabe ebenfalls zwei Sätze. Dieser Brief fehlt in den Canterbury-Handschriften. Ich gebe ihn nach *B* und Brit. Mus. *Claud. E. I.* wieder.

P. L. 159, 269 D : ... excitetis (*sic* !).] Quod totum magnitudini imputo sinceræ dilectionis. In hoc enim cognosco, quod vos vere memoriam mei habetis, cum et litteras meas quaeritis, ut in eis me quodammodo videatis et me ad memoriam vestri excitetis.

2 quod] quia *B* mei memoriam *B* 3 meas litteras *B* 4 me ad
om. *B*

*
* *

Gehen wir nun zu den unedierten Briefen über, die eine bereits genannte Handschrift aufbewahrt hat. *Cod. Cambr. Trinit. Coll. B. I.* 37 (n^o 35 des Katalogs) enthält im ersten Teile Werke Anselms, die dem XI.-XII. Jh. zugeschrieben werden. Unter ihnen, zwischen *Proslogion* und *Monologion*, findet sich von fol. 57^v an die oben bereits besprochene Briefserie. Auf sie folgen zwei Pergamentblätter, fol. 67 und 68, die bedeutend dicker sind als die übrigen Blätter des Codex, also nicht ursprünglich zu demselben gehörten. Die Schrift ist ebenfalls verschieden, aber gleichzeitig, sicherlich dem XII. Jh. angehörig. Diese beiden Blätter enthalten 6 Briefe Anselms von Canterbury, von denen uns nur der dritte, an eine Aebtissin E., bekannt ist (*Ep.* IV, 129=105)². Der fünfte Brief geht an eine Nonne M., filia Ricardi ;

1. Der Stammbaum der Familie ist in Will. Gem. Hist. Northm. *P. L.* 149, 885 gegeben.

2. In *Ep.* IV, 105 fehlt der letzte Satz ; ausserdem steht hier irrthümlicherweise « abbatissae F. ».

die übrigen vier an einen Bischof O. von Salesbury. Für letzteren kommt nur der hl. Osmund in Frage, der von 1078 — 4. XII. 1099 residierte. Nach einer dreijährigen Vakanz folgte ihm Bischof Roger († 1139). Die Aebtissin E. ist (nach dem gedruckten Text in *Ep.* IV, 129) Eulalia. Welchem Kloster sie vorstand, verraten uns *MB* und *Claud. E. I.* in *Ep.* IV, 28, der an dieselbe Eulalia gerichtet ist¹. Die Adresse lautet hier :

Anselmus archiepiscopus sororibus suis in deo karissimis, domnae abbatissae de sancto edwardo eulalie et omnibus filiabus eius et suis...

Damit ist die Abtei zum hl. Eduard zu Shaftesbury gemeint, die zum Sprengel von Salesbury gehörte². Eine Aebtissin Eularia (*sic* !) ist uns in einer Urkunde von 1089 bezeugt³. Die Nonne M. dürfte demselben Kloster angehören. Denn die Einleitung des Briefes setzt einen zweiten Brief an die ganze Kommunität voraus, der mit *Ep.* IV, 129 identisch sein wird⁴. Wir haben also eine kleine *lokale* Sammlung von Briefen Anselms vor uns, die in die grossen Sammlungen keinen Eingang gefunden hat. Nur *Ep.* IV, 129 findet sich in einigen kleineren Sammlungen wieder, so in den von Wilmart unter n^o 6 aufgezählten, ferner in *Harl.* 203, immer in Verbindung mit *Ep.* IV, 128. Die Abfassung der Briefe fällt in die Zeit vor Anselms erster Verbannung, also vor dem 24. Okt. 1097. Nähere Angaben werden wir bei den einzelnen Briefen machen, soweit sie möglich sind. Die Orthographie ist der modernen Schreibweise angepasst.

I.

A. Cantuariensis ecclesiae dictus archiepiscopus O. Seriberiensis ecclesiae digno pontifici : et laudabiliter vivere et ad finem, quem deus laudat, gloriose pervenire.

- Cura pastoralis et canonum peritia sanctitatem vestram commonere
 5 et interiora cordis vestri tangere debent pro filia perdita — filiam regis Scottorum dico —, quam diabolus velamen religionis deponere fecit et in habitu saeculari inverecunde permanere facit. Cuius nefas aperte corripere hactenus distuli veritus, ne regis adiutorium vel favor eam ad peccatum impulsisset aut impulsam detinuisset. Qua causa, quando rex

1. Ein dritter Brief an Eulalia ist *Ep.* III, 125.

2. Von freundschaftlichen Beziehungen Anselms zu diesen und anderen Frauenklöstern zeugt *Ep.* IV, 117, in dem der verbannte Erzbischof dem Archidiacon von Canterbury aufträgt : Saluta dilectissimas filias nostras abbatissas cum suis ancillis dei sub illis conversantibus *de Sceptesberia*, de Wintonia et de Wiltuna...

3. Cf. DUGDALE, *Monast. Angl.* II, 471 ff.

4. Dafür spricht auch die gedrückte Stimmung, die in den Schlusssätzen beider Briefe zum Ausdruck kommt.

- 10 mare transiturus erat, ipsum de ea conveni consulens, quid de hac re sentiret. Is, uti bonum regem decuit, respondit sibi placere, si ipsa ad ordinem rediret, nec ad se quicquam pertinere, nisi quod ei cibum daret. Unde hortor, moneo ac diligenter rogo beatitudinem vestram, quatenus eam auctoritate pastorali ad ordinem, quem superbe contempsit, per
- 15 humilitatis viam rediret, compellatis, ne salutem eius contemnere videamini, pro qua Christus Iesus sanguinem suum fudit. Quod autem de hac re gesseritis et quid me amplius facturum esse intelligitis, volo, ut litteris vestris mihi assignare studeatis.

11 uti] *ms. ubi*

Wer war die "verworfenene" Tochter des Schottenkönigs, die auf teuflischen Einfluss hin den Schleier abgeworfen hat und "invererecunde" in der Welt lebt? Anselm macht, da der Fall dem Bischof von Salesbury bekannt sein musste, keine weitere Angaben; weder die Königstochter, noch der König, noch das verlassene Kloster werden mit Namen genannt. Trotz der kargen Angaben in unserem Briefe sind wir, dank anderer Quellen, in der Lage, die näheren Umstände aufzuhellen¹.

Das Kloster, das die Königstochter verlassen hat, konnte nur in der Diözese Salesbury liegen, da deren Bischof mit der Regelung der Angelegenheit beauftragt wird. Als Zeit der Abfassung des Briefes kommen, wie wir schon eingangs erwähnten, nur die Jahre vor dem ersten Exil Anselms (1093-7) in Frage, da Bischof Osmund nach dessen Rückkehr im Jahre 1100 nicht mehr lebte. Der Brief bietet uns aber noch eine nähere Zeitbestimmung: Anselm hat sich mit dem König über den Fall besprochen, als derselbe im Begriffe stand, über das Meer zu gehen. Unter dem König ist der englische König Wilhelm II. Rufus († 1100) zu verstehen². Zum ersten Male innerhalb der in Betracht stehenden Zeit setzte dieser im Anfange des Jahres 1094 über den Kanal, um sich die Normandie zu unterwerfen³. Ausser den weltlichen Grössen mussten auch der Erzbischof und fast alle Bischöfe in Hastings zusammenkommen, um dem Heere mit ihrem Segen und ihren Gebeten eine glückliche Ueberfahrt zu erflehen. Ungünstige Winde hielten den König jedoch über einen Monat an der Küste fest. Diese Zeit benutzte Anselm nach Eadmers Bericht, um mit dem Könige kirchliche Fragen zu besprechen. Zweifellos war

1. Zu dem Folgenden vergleiche man die beiden Aufsätze WILMARTS: *La destinataire de la lettre de s. Anselme sur l'état et les vœux de religion*, *Rev. Bén.* 1926, 331 ff.; *Une lettre inédite de S. Anselme à une moniale inconstante*, *Rev. Bén.* 1928, 319 ff.

2. Nicht etwa der Schottenkönig, da dafür eine nähere Bezeichnung nötig gewesen wäre.

3. Cf. EADMER, *Historia Novorum*, P. L. 159, 376 ff.; edit. Rule 47 ff.

es hier, dass der Erzbischof sich mit Wilhelm auch über die dem Kloster entsprungene und vom Könige unterhaltene Nonne beraten hat¹. Seit deren Austritt war nach dem Zeugnis des Briefes bereits einige Zeit vergangen, sodass derselbe im Herbst oder Sommer zuvor stattgehabt haben mag.

Eben in diese Zeit fällt ein Vorgang, der so genau den Umständen des Ereignisses, das unser Brief zur Voraussetzung hat, entspricht, dass wohl kein Bedenken vorliegen dürfte, die beiden Vorfälle zu identifizieren. Es handelt sich um Edith, die Tochter des Schottenkönigs Malcolm III. und dessen Gemahlin, der hl. Margaretha, die, 1080 geboren, im Jahre 1100 unter dem Namen Mathilde Gemahlin Heinrichs I. und Königin von England wurde. Eadmer berichtet uns im III. Buche der *Historia Novorum*² ausführlich über die Schwierigkeiten, die sich ihrer Verhehelichung entgegenstellten. Sie war in dem Kloster Wilton³ bei ihrer Tante Christine, einer Nonne daselbst, erzogen worden. Um sie vor den Gewalttätigkeiten der Normannen zu schützen, zwang sie ihre Tante, den Schleier zu tragen, den Edith aber in deren Abwesenheit immer abwarf. Wer den Schleier trug, war Nonne. So galt Edith vor der Oeffentlichkeit als eine oblata. Als ihr Vater sie einmal besuchte und sie mit dem Schleier bedeckt antraf, wurde er zornig und riss ihr den Schleier ab. Hermann von Tournay⁴ berichtet, dass der König seine Tochter mit sich genommen habe. Eadmer sagt nur, dass Edith schon früher den Schleier abgelegt habe⁵. Er dürfte damit die Behauptung Hermanns bestätigen. Der Besuch Malcolms in Wilton fällt in den Sommer 1093. Am 24. August hatte er mit König Wilhelm eine Zusammenkunft in Gloucester. Bei dieser Gelegenheit, kurz vorher oder nachher, sah er nach seiner Tochter. So fällt der Austritt Ediths aus Wilton zeitlich genau zusammen mit dem Austritt der Tochter des Schottenkönigs aus einem der Klöster

1. Eadmer gebraucht gerade hier in seiner *Vita s. Anselmi* (ed. Rule, 362) die Wendung unseres Briefes: regem mare transiturum. Von der andern Ueberfahrt im Jahre 1096 wird nicht berichtet, dass Anselm den König ans Meer begleitete.

2. *P. L.* 159, 425 ff.; edit. Rule (1884), p. 121 ff.

3. So Eadmer, der wohl am besten darüber unterrichtet war; nach Orderic, *Hist. Eccl.* (*P. L.* 188, 620) war es Romsey; nach Rule, *The life and times of St. Anselm* (1883), II, 260 ff. verbrachte Edith erst einige Zeit in Romsey, wo der zu erwähnende Vorfall sich abgespielt habe, später sei sie nach Wilton gebracht worden (Beweis?). Für uns ist das jedoch nicht von Bedeutung, da auch Romsey in der Diözese Salisbury lag.

4. *De restaur. abbaciae S. Martini Tornac.*, *P. L.* 180, 52.

5. *dum illa, iam olim dimisso velo, a rege amaretur...*

in der Diözese Salesbury, von dem in unserm Briefe die Rede ist. Edith ist also unzweifelhaft die Nonne, um deren Seelenheil sich Anselm bangte. Kurze Zeit nach dem Austritte, am 13. November starb ihr Vater eines gewaltsamen Todes. So verstehen wir, dass Edith zur Zeit der Abfassung des Briefes vom englischen Könige ihren Unterhalt bezog, zumal sie wegen der durch den Tod ihres Vaters verursachten Wirren nicht nach Schottland gehen konnte.

Anselm hatte in den Jahren 1093-4 noch keine Kenntnis von dem wahren Sachverhalt; er hielt sich an die öffentliche Meinung. Daher erklären sich die scharfen Ausdrücke über sie in dem Briefe. Ja, noch im Jahre 1100, als Edith — Mathilde schon bei ihm vorstellig geworden war, sprach er sich, "*famam, quae ferebatur, inciens*" gegen sie aus, bis die Sachlage klargestellt war. Das hinderte aber nicht, dass Erzbischof und Königin fortan ein zartes Freundschaftsverhältniss verbinden sollte. Ob Edith wieder ins Kloster zurückgekehrt ist, erfahren wir nicht. Doch legt es die Darstellung der Ereignisse von 1100 nahe, dass sie wieder aus dem Kloster kam. So hat wohl damals die Intervention Anselms ihre Rückkehr unter den ihr verhassten Schleier bewirkt.

II.

A. gratia dei archiepiscopus reverendo episcopo Serberiensi O. salutem praesentem et aeternam.

- Quamvis caritatem vestram sciam non indigere prece, ut domini nostri regis memor sit apud deum et alios ad hoc ipsum commoneat,
- 5 isto tamen tempore oportere existimo, ut hoc instantius faciamus. Est enim nunc in illa terra, in qua habent vicinos plures, qui eius prudentiae et strenuitati, sicut solent mali bonis, invident, quamvis hoc dissimulent. Et scitis, quia casus huius saeculi sic saepe improvise accidunt, sicut maris tempestates. Precor igitur reverentiam vestram,
- 10 quatinus per totum episcopatum vestrum orationes fieri pro eo moneatis, ut deus eum sua continua protectione custodiat et omnes actus eius in beneplacito suo prospere dirigat. Prosperitas enim eius prosperitas nostra est et adversitas eius adversitas nostra est. Vale.

6 vicinos] vicinos *ms.*

Welches das Land war, in dem der König in Gefahr vor falschen Freunden schwebte, ist in dem Briefe nicht gesagt. Doch möchte ich an Northumberland denken, wohin der König 1095 zog, um den aufständischen Grafen Robert von Moubrai zu unterwerfen. Wir lesen bei Orderic Vitalis¹ von einem Anschläge, der in einem Walde gegen das Leben des Königs geplant wurde

1. *Hist. Eccles. P. L.* 188, 623. Vgl. auch *Rule, a. a. O.* II, 86 f. u. 95 ff.

und der nur durch die Warnung eines reinigen Verschwörers abgewendet wurde. Der Mann, der den Mordanschlag vereitelte, war Gilbert von Tunbridge, ein Sohn des Grafen Richard Fitzgilbert, den wir oben schon erwähnt haben. War es nach diesem Anschläge, dass der Erzbischof besondere Gebete für den König vorschrieb? Auf jeden Fall passt die kurze Charakteristik der Lage, die der Brief gibt, treffend zu diesem Feldzuge¹. Anselm war während des Königs Abwesenheit die Aufgabe zugefallen, einen etwaigen Einfall von der Seeseite her abzuwehren². Umso mehr sah er sich zu diesem Gebetsaufruf, den er möglicherweise an alle Bischöfe schickte, veranlasst.

III.

Den folgenden Brief finden wir, wie schon erwähnt, zweimal in der Ausgabe von Gerberon 1721 abgedruckt (in *P. L. = Ep.* IV. 105 und 129); leider aber beidemale sehr verdorben. Ich möchte ihn deshalb in diesem Zusammenhange noch einmal wiedergeben. Ausser *T* habe ich dafür noch *Cod. Claud. E. I.* (XII. Jh.; = 4) und *H* herangezogen.

Anselmus dei dispositione vocatus archiepiscopus dominae et matri reverendae abbatisae Eulaliae et sanctae congregationi illi commissae: in sanctitate semper proficere et ad beatitudinem pertingere.

- Quamvis vestrum sanctum studium mea monitione non egeat, cogit
 5 me tamen dilectio, quam erga vos habeo et officium meum, ut vobis aliquid exhortando scribam. Considerate incessanter, filiae et sorores meae dilectissimae, quia in caelum proposuistis et iam incepistis ascendere, ut ibi regnetis et regnando gaudeatis cum domino et amico vestro Iesu Christo, qui ibi vos exspectat et exspectando assidue invitat.
 10 Quippe quamdiu homo vivit, aut ascendit in caelum bene vivendo aut descendit in infernum male vivendo. Si ergo ad hoc, quod proposuistis, vultis pertingere, necesse est vos sanctis actionibus illuc quasi quibusdam passibus proficere. Diligenter igitur vitae vestrae cursum discutite, non solum in operibus, sed etiam in verbis, nec solum in his, sed et in
 15 minimis cogitationibus, ne forte, cum in omnibus his semper debeatis sursum tendere, aliquid ibi inveniatur, quod magis sit descendere. Quod si bene vultis custodire, expetit, ut semper illud cogitetis, quod verissime scriptum est: *qui modica spernit, paulatim decedit*¹. Qui enim paulatim decedit, non proficit, sed deficit; et qui deficit, non ascendit,
 20 sed descendit. Hoc ergo curate sollicite, ut nihil tam parvum sit, quod de ordine vestro, ubi vos deus posuit, violetis; et sic sanctis passibus in caelum, quod utinam adiuvante deo fiat, ascendetis. Oro, ut pro me oretis, et tanto attentius, quanto scitis me de dilectione vestra

1. In dem Berichte über diesen Aufstand bemerkt Ordene von den Fürsten in Worten, die an unsern Brief erinnern: *Invidebant quippe et dolebant, quod Guillelmus Rufus audacia et probitate praecipue vigeret...*

2. Cf. *Ep.*, III 35 und 36.

- condere ; quoniam numquam cognovi me magis quam nunc orationibus
 25 indigere. Tam male enim sum in archiepiscopatu, ut certe, si sine culpa
 dicere possum, malim de hac vita exire quam sic vivere.

(Ans.] A. TH 2 Eul.] E. TH Eulaliae abbatissae A 3 semper
 om. A 5 vobis] nobis T 8 ut ibi regnetis bis H amico nostro
 A 14 non solum] nec solum A 15 in omnibus T in minimis (!)
 H 21 ubi vos deus posuit, violetis] sic H ubi nos deus videre possit, vio-
 letis T ubi vos videre possitis, violetis A ubi vos deus posuit negligere
 velitis Ep. IV, 105 ubi vos vivere possitis, violetis Ep. IV, 129 25-26 Jam —
 vivere. om. H

1. Eccli. 19, 1.

IV.

A. gratia dei archiepiscopus reverendo episcopo O. salutem.

- De abbate Cerneliensi multa mala dicuntur, inter quae sunt haec,
 quia monachos suos hortatur ire in Hierusalem — et iam misit unum
 nutritum adolescentem — ; et quia res ecclesiae male detrahit et oppigno-
 5 rat ; et quia velut levis iuvenis vagatur per domos et ludit alea, etiam
 cum mulieribus ; et per villas uno solo comite, ita ut opprobrio et
 derisioni sit populo. Insuper praeparat se ire in Hierosolymam et iam
 10 cum sociis suis emit ad hoc navem et iam dedit triginta solidos. Sunt
 et alia, quae de illo dicuntur, quae pudet dicere. Mando igitur ex parte
 regis ipso iubente et ex nostra sanctitati vestrae, quatinus haec dili-
 genter, sicut ad vos pertinet, inquiratis et, sicut expedit, corrigatis ;
 et ita rem ordinatis, ut illi non liceat res ecclesiae dissipare, et si qua
 15 ornamenta sunt extra ecclesiam missa, ad ecclesiam reportentur ; et illi
 non liceat ita inordinate vagari aut mittere monachos suos aut ire in
 Hierosolymam, immo in confusionem et damnationem ; et si qua alia
 cognoveritis corrigenda et coercenda, sic tractate, ut securi sitis, ne ipse
 et monachi eius et ecclesia eius cum rebus suis per illum eant in perditio-
 20 nem, donec rex redeat et de his quid faciendum sit per illum ordinetur.
 Mandate etiam per omnia monasteria vestrae diocesis, ut nullus mona-
 chus hoc iter Hierosolymitanum praesumat arripere et sub obtentu
 anathematis prohibete. Precor etiam, quatenus episcopo de Execestre
 et episcopo de Bathon et episcopo de Wigracestre ex parte regis et nostra
 25 mandetis, ut hoc ipsum prohibeant per suas dioceses, quia et apostolicus
 hoc prohibet. Vale.

2 Cernel.] cerueliensi ms.

20 monasteria ex ministeria correct.

Hier wird uns ein Ausschnitt aus der Kreuzzugbewegung
 geboten. Anselm ist mit ihr in intime Berührung gekommen.
 Er korrespondiert mit dem zweiten König von Jerusalem Balduin¹,
 dem Sohne seiner langjährigen Freundin Ida von Boulogne.
 Burgundius, der Mann seiner einzigen Schwester Richeza, bittet
 ihn und seinen bei ihm weilenden Sohn Anselm um Erlaubnis,
 nach Jerusalem ziehen zu dürfen ; und Anselm gibt seinen Segen

1. Ep. IV 9 u. 39

dazu¹. Einen scharfen Kampf führt der Erzbischof gegen die Beteiligung von Mönchen am Kreuzzuge; so in einem Briefe an einen Mönch P. in St. Martin zu Séez², in welchem er sich, ähnlich wie in unserm Briefe, auf das Verbot des "apostolicus" beruft, dessen Verkündigung er aus dessen eigenem Munde vernommen habe. In *Ep.* III, 116 legt er dar, dass das Gelübde, nach Jerusalem zu wallfahrten, im Ordensgelübde erfüllt werde. So befremdet es uns nicht, dass Anselm sich im vorliegenden Briefe mit aller Schärfe gegen den Abt von Cernay wendet, der, neben einer Reihe von anderen Unregelmässigkeiten, seine Mönche nach Jerusalem schickt und sich selber zur Fahrt dahin rüstet.

Wer dieser Abt gewesen ist, lässt sich nicht mit Bestimmtheit feststellen. Die Namen zweier Aebte aus der in Frage stehenden Zeit sind uns überliefert: Im Jahre 1085 nimmt ein Abt Withelmus an dem Konzil zu Gloucester teil³. Auf dem Konzil zu London 1102 wird von Anselm der Abt Haimo wegen Simonie abgesetzt⁴. Ob es sich um einen dieser beiden oder einen dritten dazwischen handelt, kann aus diesen Zeugnissen nicht entnommen werden.

V.

A. vocatus archiepiscopus filiae suae carissimae M., filiae Ricardi: sponso suo Christo corde semper adhaerere et operibus oboedire.

- Dulce mihi est, filia dulcissima, aliquid specialiter sanctae dulcedini tuae paterno affectu scribere, quia, quamvis te inter alias sanctas
 5 sorores tuas ut ancillam et sponsam domini mei diligam, cognosco tamen, quod aliquid tibi propter amicitiam parentum tuorum plus debeam. Legisti, carissima, quia *multi sunt vocati, pauci vero electi*¹. Tene igitur hanc parvam admonitionem patris tui in deo te vere diligentis, filia, ut numquam confidas te certissime esse in numero electorum, nisi
 10 certissime videris ad tantam sanctitatem profecisse, ut vere sis in numero paucorum; et cum te videris in numero paucorum, nondum segura sis, quia adhuc nescis, si de illis paucis, qui electi sunt, sis. Qui enim dicit, quia *pauci sunt electi*, non dicit, quam pauci sint. Numquam ergo
 15 segura sis, donec te videas de illis paucis, de quibus nulla est dubitatio; qualis fuit beata Agnes vel Scholastica et alii sancti viri et mulieres, quos iam in caelo cum Christo gaudere cognoscimus. Nullus igitur, filia dulcissima, virtutum profectus cordi tuo sufficiat, quin semper ad maiora proficere studeat. Nullus enim potest vitare defectum, nisi qui se semper extendit ad profectum. Omnipotens dominus sic te sua
 20 gratia repleat, ut ad firmissimum culmen virtutum te provehat et in

1. *Ep.* III, 66.

2. *Ep.* III, 130.

3. Cf. DUGDALE, *Monast. Anglic.* III, 623.

4. Cf. Eadm., *Hist. Nov.*, P. I., 159, 438; ed. Rule, 142.

thalamum suae gloriae introducat. Ora pro me dilectore tuo, filia dilectissima, ut me deus dirigat et consoletur.

1. Matth. 20, 16.

Die Nonne M., an die dieser Brief sich richtet, ist zweifellos eine Tochter des Grafen Richard¹ und dessen Gemahlin Rohaidis, an die sich *Ep.* II, 6 wendet. Auf ihre Veranlassung hin sandte der neuerwählte Abt Anselm eine Gruppe von Mönchen nach England, um dort ein Kloster zu gründen. Ein Söhnlein Richard aus dieser Familie ist Mönch von Bec und zeichnet als Mitadressant des genannten Briefes. So überrascht es uns nicht, eine Tochter dieser Familie in einem Nonnenkloster anzutreffen, wahrscheinlich, wie wir schon dargelegt haben, in St. Edward in Shaftesbury. Anselm will die Tochter seines Freundes und Wohltäters durch ein eigenes Brieflein auszeichnen. Der Inhalt desselben ist uns dem Hauptteile nach schon geläufig aus den Briefen I, 2, 43 und III, 18. In den ersten zwei Briefen wiederholt Anselm wörtlich dieselben Ausführungen, während er in *Ep.* III, 18 und in unserem Briefe dasselbe Thema freier abwandelt². Interessant ist hier die Anpassung der Ermahnung an eine Nonne, mit Berufung auf St. Agnes und St. Scholastica. Meines Wissens erwähnt Anselm die beiden Heiligen sonst nirgends mehr. Der Brief ist geschrieben zu einer Zeit, da Anselm des Trostes bedarf, jedenfalls wegen der Zerwürfnisse mit dem Könige³.

VI.

A. cunctipotentis dispositione vocatus Cantuariensis archiepiscopus O. coepiscopo et fratri salutem in domino.

Fratrem vestrum H. a nobis citius quam vellemus cupientem discedere sub vestrae dilectionis fiducia aliquantisper retineo. Ait enim philosophus B¹. : omne bonum in commune ductum clarius elucescit ; et apostolus : *omnia vestra in caritate fiant*². In omnibus, quae dei sunt, vale.

3 vestrum] nostrum *ms.* a vobis *ms.*

1. B. = Boethius.

2. I Cor. 16, 14.

D. FR. SAL. SCHMITT.

1. Fitzgilbert von Bienfaite und Tunbridge ; über ihn und die Gründung von St. Neot vgl. M. RULE, *The life and times of St. Anselm* (1883), I, 240.

2. Anselm hatte auch sonst die Gewohnheit, ein- und dieselbe Ermahnung an verschiedene Adressaten zu richten. In *Ep.* III, 103 verweist er sogar einen angehenden Mönch auf den Brief, den er an Lanzon geschrieben hat, als dieser noch Novize war (= *Ep.* I, 29).

3. Cf. Eadm., *Vita s. Ans. P. L.* 158, 82 ff. ; ed. Rule, 363 ff.

LA COLLECTION CHRONOLOGIQUE DES ÉCRITS DE GEOFFROI ABBÉ DE VENDÔME

L'œuvre littéraire de Geoffroi, cardinal de Sainte-Prisque, abbé de la Trinité de Vendôme (1093-1132), comprend, matériellement, dans l'édition de J. Sirmond (1610), qui n'a pas été refaite : ¹ 184 lettres, réparties en cinq livres, suivant la qualité des destinataires ; 19 opuscles (petits traités, admonitions, prières, hymnes ou rythmes) ; 11 sermons. Depuis lors, on a signalé un commentaire, qui est encore inédit, sur les cinquante premiers psaumes, ² et retrouvé quelques lettres, insignifiantes ³.

Sirmond avait employé deux manuscrits qui, fort heureusement, n'ont pas disparu : un manuscrit de La Couture, conservé de nos jours à la Bibliothèque du Mans, n° 130 ; l'autre, fait pour le monastère même de Vendôme, n° 193 de la Bibliothèque municipale. Tous deux remontent au XII^e siècle. Le premier, le plus important de beaucoup, a fourni le principe de l'édition, étant pour une part un recueil méthodique des lettres. Sirmond s'était bien rendu compte de la complexité de l'ouvrage, qui lui restituait l'ensemble des écrits de Geoffroi ; mais, y ayant remarqué des catégories intentionnelles, il prit le parti de faire rentrer dans ce cadre toute la tradition représentée par ses deux exemplaires ⁴. De ce chef, l'on ne saurait lui adresser aucun reproche.

Cependant, deux autres manuscrits du XII^e siècle, non moins considérables que celui de la Couture, subsistaient. L'un, à Sainte-Croix de Florence, fut indiqué par Mabillon ⁵, et décrit complètement par Bandini : ⁶ *Laurent. S. Crucis XXIII. 6. Le*

1. *Patrol. Lat.*, CLVII, 33-290. Je compte parmi les opuscles le prétendu « traité », reproduit en dernier lieu (281 sq.).

2. Il est conservé dans le ms. Lat. 12959 (2^e partie : fol. 79 sq. XII^e s.) de la Bibl. Nationale. C'est un ancien volume de Saint-Germain des Prés, sur lequel les auteurs de l'*Histoire Littéraire* ont donné quelques détails (cf. *P. L.*, *ibid.*, 23 sq.).

3. Elles seront indiquées ci-après.

4. Cf. *P. L.*, *ibid.*, 30 A.

5. *Musaeum Italicum*, I (ed. 1724), p. 52.

6. *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae... sub auspiciis Petri Leopoldi*, IV (1777), col. 647 sq.

second, une épave du cabinet des Pétau, passée dans le fonds de la reine Christine, n'a été mis en valeur que récemment, par Ernest Sackur,¹ qui, d'ailleurs, ne l'a connu que par l'intermédiaire d'un correspondant : ² *Regin. Lat.* 59.

C'est l'enquête de Sackur que je vais reprendre brièvement, après une étude directe du *Reginensis*. En réalité, j'y ajouterai très peu de chose, la principale découverte ayant été faite par cet historien éminent. Mais il importe, me semble-t-il, que les observations auxquelles donnent lieu les divers manuscrits rapprochés soient présentées de la manière la plus nette possible. On a là un exemple, tout à fait remarquable, des conditions selon lesquelles une matière littéraire, apparemment complexe, a été recueillie et transmise par les copistes du moyen âge. Il se pourrait que d'autres collections analogues, j'entends surtout les collections de lettres, se laissent expliquer finalement avec la même simplicité. Pourquoi supposer en effet que nos ancêtres aient, de parti-pris, brouillé d'avance les écheveaux ? Pourquoi, en outre, n'auraient-ils pas suivi, parfois, et respecté l'ordre chronologique, plus naturel, au point de départ, que l'ordre méthodique, celui-ci dût-il paraître ensuite plus commode ?

Sackur vit, tout d'abord ³, que le manuscrit de La Couture renfermait, dans un supplément (*fol.* 112-160), une série proprement chronologique, s'échelonnant de 1119 à 1129, tandis que la première partie du même manuscrit et le manuscrit de Sainte-Croix tout entier offraient, chacun à sa façon, une série méthodique correspondant à la période antérieure (1093-1119). Un peu plus tard, il eut la surprise de constater que le manuscrit de la Reine livrait précisément les écrits de cette période 1093-1119 sous une forme rigoureusement chronologique. Ainsi les deux traditions se rejoignaient, à tel point que l'œuvre de Geoffroi de Vendôme nous est restituée presque entièrement, article par article, suivant l'ordre chronologique, en d'autres termes dans le cadre de l'histoire. Les quelques anomalies que l'on peut observer ne servent qu'à confirmer la règle. Quant aux séries méthodiques, censées complètes, elles fournissent la contr'épreuve. Les pièces qu'elles donnent en surplus, ainsi que les autres textes aberrants, comme ceux du manuscrit de Vendôme, sont un reliquat dont la valeur chronologique nous échappe strictement, à moins qu'on ne se décide à en inscrire plusieurs dans les dernières années du

1. *Neues Archiv*, XVIII (1892), p. 669 sq.

2. De là, diverses erreurs que Sackur n'aurait sans doute pas commises.

3. *Neues Archiv*, XVII (1891), p. 336 sq.

gouvernement (1130-1132). On verra, du reste, que ce résidu est assez faible.

Voici ce tableau général, désormais uniforme. L'intérêt est d'y retrouver, à leur place, les sermons et les prières ; il est rare que des textes littéraires de cette espèce se trouvent aussi exactement datés. Les références sont empruntées à l'édition de Sirmond, vulgarisée par Migne. Quelques notes apporteront les précisions voulues.

| | | | | | |
|-----------|---|--|---|--|--|
| 1093-1101 | [I. I.] ¹ IV. 28 | IV. 24 IV. 25 | I. 28 V. 16 | II. I III. I ² | V. 18 |
| 1101 | V. 4 IV. 8 IV. 9 | II. 2 V. 26 | IV. 20 V. II | V. 25 V. 5 | IV. 23 III. 21 |
| 1101-1102 | III. 13 | III. 14 | V. 22 | | |
| V. 1102 | IV. 34 III. 2 | II. 3 IV. 6 | III. 32 V. 6 | II. 4 V. 27 | IV. 48 ³ III. 15 |
| 1102-1104 | III. 16 ⁴ | V. 12 | IV. 35 | IV. 29 | II. 5 |
| 1104 | I. 17 | III. 17 | III. 18 | IV. 26 | I. 2 |
| 1104-1105 | V. 15 III. 33 IV. 7 V. 28 V. 2 V. 8 ⁵ | IV. 49 III. 34 III. 36 III. 37 IV. I | V. 7 III. 35 V. 13 IV. 38 IV. 3 | IV. 36 V. I V. 19 III. 19 IV. 39 | IV. 14 I. 3 II. 6 III. 20 III. 3 |
| | | Opusc. VII | III. 21 | | |

1. Je replace ainsi, tout au commencement, la lettre à Urbain II, qui se trouve déplacée dans la série des lettres du *Reginensis* (fol. 25-25^v), sous le n° 35, entre V 12 et IV. 35 (voir ci-après en regard des années 1102-1104). C'est, en fait, la seule pièce au sujet de laquelle nous prenions la compilation du *Reginensis* en défaut.

2. Sackur intervertit ces deux dernières lettres.

3. Sackur omet cette lettre.

4. Toute la série correspondant aux années 1102-1104 (jusqu'à I. 2) a été complètement brouillée par Sackur.

5. Suivant le témoignage du manuscrit de Florence, qui doit être véridique, le destinataire, désigné simplement H. par le *Reginensis*, était, non pas Hubert, l'archidiacre d'Angers, comme l'a cru Sirmond, mais Henri (*Hainrico*), abbé de Saint-Jean d'Angély, également destinataire de III. 3. 4 et 5.

| | | | | | |
|-----------|--|---|--|---|------------------------------------|
| II05-II06 | III. 22 | Ser. IX | I. 4 | | |
| v. II06 | V. 23 | | | | |
| II06-II07 | IV. 10 II. 7 | IV. 41 IV. 40 | IV. 11 | IV. 47 | III. 4 |
| v. II07 | III. 5 III. 23 | IV. 42 | IV. 13 | V. 20 | III. 6 |
| II07-II10 | III. 38 II. 8 ¹ II. 12 IV. 15 III. 39 | IV. 43 II. 9 III. 26 V. 14 II. 14 | IV. 50 I. 30 III. 27 V. 9 | III. 24 II. 10 <i>Opusc. XVII</i> II. 13 | III. 25 II. 11 <i>Ser. I</i> |
| v. II10 | V. 24 III. 8 V. 10 I. 5 | IV. 16 III. 9 II. 16 | III. 7 I. 19 II. 17 ² | IV. 37 III. 40 <i>Ser. II</i> | II. 15 IV. 17 IV. 18 |
| II11 | I. 7 ³ V. 21 | IV. 2 I. 6 | <i>Opusc. I</i> IV. 19 ⁴ | <i>Opusc. XIV</i> I. 20 | I. 7 ⁵ |
| II11-II12 | II. 18 | | | | |
| II12 | I. 21 | | | | |
| v. II13 | I. 8 | IV. 4 | | | |
| II14-II16 | I. 18 | III. 10 | | | |
| II16 | I. 9 | | | | |

1. Sackur omet cette lettre.

2. Sackur omet cette lettre.

3. A la place dite, dans le *Reginensis* (fol. 84^v), cette lettre est moins longue que dans l'édition (CLVII, 42-46); elle comprend seulement : 42 B—43 C l. 11 (jusqu'aux mots *corrigat quod fecit*), et la dernière phrase : 46 A l. 14—B. l. 2 : en outre, l'adresse, maintenant effacée en grande partie, était différente. Voir ci-après pour la forme complète. Il y avait donc eu, semble-t-il, une première rédaction.

4. L'adresse diffère un peu de celle de l'édition : [B.] *uitae laudabilis abbati karissimo domino et patri frater G.*

5. Ici on a bien la forme complète de la lettre adressée à Pascal II.

III6-III8 II. II I. 22 III. 28¹ III. 29 III. 30
Ser. VIII

III8 V. 3

III8-III9 IV. 5 *Ser. III* I. 23 V. 17

III9 *Opusc. II*² I. 26 II. 21 II. 22
 I. 24 I. 25 II. 23 II. 19 II. 20³
 II. 24 IV. 44 IV. 45 IV. 27 II. 25
 II. 26 I. 16
Opusc. XV *Opusc. III-IV*⁴

(III9) IV. 32⁵ IV. 33 IV. 46⁶ I. 10
Opusc. V *Opusc. VI* III. 41 IV. 12

1. Sackur omet cette lettre.

2. Cet « opusculé », lequel n'est rien autre chose qu'une lettre, est adressé ici et, sans aucun doute, correctement : *dilecto fratri et coabbati B. honorabilis uilae uiro* (suit la devise : *catholicam fidem*). Le destinataire est Bernier, abbé de Bonneval. On a donc ainsi, en 1119, la première forme de l'opusculé XIX, ou traité sur l'investiture pour Pierre de Léon.

3. Cette lettre est bien, contre le sentiment de Sackur, d'Yves de Chartres ; l'adresse donnée par Sirmond d'après le manuscrit du Mans se trouve garantie.

4. Les deux « opusculés » ne forment qu'une seule rédaction, c'est-à-dire représentent une lettre adressée à Calixte II ; le salut final d'*Opusc. II* (*P. L.*, CLVII, A l. 1-3) disparaît. Le texte finit au bas de la dernière page (fol. 126^v), avec les mots : *benigne suscipiatur* (ibid., 221 B l. 9). L'édition de Sirmond est en effet trompeuse, son manuscrit du Mans l'ayant mis dans l'embarras. On y trouve deux fois le même ouvrage, dans la première partie (système) : 1^o rangé parmi les opusculés (fol. 5), mais réduit à la portion d'*Opusc. II* avec le salut final ; 2^o classé avec les lettres (fol. 39), c'est-à-dire, dans le cas, avec les lettres adressées aux papes, mais cette fois tel que le livre le *Reginensis* (sauf l'addition du dernier membre de phrase : *et obseruetur diligenter*). Ulysse ROBERT a compris l'une et l'autre forme dans son *Bullaire du pape Calixte II*, II (1891), p. 397-402. On voit donc comment Sirmond a procédé, ayant admis l'ordre méthodique ; il a laissé l'*Opusc. III* à sa place, après *Opusc. I-II*, selon la distribution que le recueil du Mans lui présentait en premier lieu : mais il a joint aussitôt la portion propre à la catégorie des lettres, tout en donnant à ce morceau détaché la qualité d'opusculé (*Opusc. IV*).

5. Ici commence la série supplémentaire, livrée par le manuscrit du Mans (fol. 112). En fait, ce groupe a comme premier article dans le manuscrit, la lettre I. 16, les opusculés XV et III-IV ayant déjà pris place dans le classement méthodique, ainsi que je viens de l'expliquer. Par là même, la liaison entre les deux collections authentiques, ou chronologiques, est aussi étroite que possible ; *Ep. I. 16* fait, pour ainsi dire, le point de suture. La correspondance est si remarquable qu'il y a lieu de se demander si le *Reginensis* ne comprenait pas exactement, lorsqu'il était complet, tout le supplément que le manuscrit du Mans est seul désormais à faire connaître.

6. Le manuscrit de Florence désigne le destinataire : *Iarnogono*.

| | | | | | |
|-----------|--------|--|-----------------------------------|--------------------|--------|
| II20-II22 | I. II | II. 28 | II. 29 | II. 30 | II. 31 |
| | I. 12 | <i>Opusc. XI</i> | IV. 22 | <i>Ser. V</i> | |
| II22-II24 | I. 13 | <i>Opusc. XIX</i> ¹ | <i>Opusc. X</i> | III. 43 | |
| | IV. 31 | IV. 30 | II. 27 | III. 42 | |
| | IV. 21 | <i>Opusc. XII</i> | <i>Ser. VII</i> | | |
| II24-II29 | I. 14 | I. 29 | II. 32 | III. 12 | I. 31 |
| | I. 27 | <i>Opusc. XVI</i> | <i>Ep. G. abbati</i> ² | | |
| | | <i>Ep. E. Boneuallensis</i> ³ | <i>Ser. VI</i> | <i>Opusc. VIII</i> | |
| | | <i>Opusc. IX</i> | <i>Ser. X</i> | I. 15 | |

Hors série

*Ep. I-III ad Goffridum*⁴*Ep. pontif. Honorio*⁵

1. C'est le « traité » pour Pierre de Léon, distingué, assez malheureusement, comme tel par Sirmond (*P. L.*, CLVII, 281 sq.), sous le prétexte qu'on en retrouve la matière dans *Opusc. II-VI*. A l'instar de tant d'écrivains, Geoffroi a estimé qu'il lui était loisible de reprendre dans les mêmes termes ce qu'il tenait pour l'expression juste de sa pensée, au sujet des investitures, et, par suite, qu'il pouvait sans inconvénient adresser la même lettre à d'autres personnes, même après plusieurs années. On sait déjà que le principe de ce « traité » (*Opusc. XIX*) se trouve dans la lettre envoyée à Bernier de Bonneval en 1119 (*Opusc. II*).

2. Billet inédit, négligé par Sirmond, publié concurremment par L. COMPAIN, *Etude sur Geoffroi de Vendôme* (1891), p. 51, n. 2, et par E. SACKUR, *Neues Archiv*, XVII (1891) p. 337. Il est adressé : [G.] *honorabilis uitae abbati suo praecordiali amico frater G. salutem a deo et a se seruitutem*, et commence par ces mots : *Frater Galterius secretarius uester quod mandastis habuit* (fol. 153^v). Il est quasi évident, au rebours de ce qu'a cru Compain, que l'auteur est l'abbé Geoffroi lui-même.

3. Autre billet, plus bref encore, pour fixer une date publié par SACKUR *loc. laud.*, p. 337 : *Reuerendo patri et domino honorabili G. Vindocinensi abbati E. Bonneuallensis minister salutem : Terminum quem posuistis* etc. Si cette rédaction est correcte (comme il semble qu'elle soit) Bernier avait reçu un successeur à Bonneval du vivant de l'abbé de Vendôme ; comme il ne peut s'agir d'Ernaud (*Arnaldus*), l'ami de saint Bernard, la liste du *Gallia Christiana*, VIII (1744), 1242, doit offrir une lacune entre Bernier et Ernaud ; de fait, l'on perd la trace de Bernier, dans les actes, après 1122 et le nom d'Ernaud n'y apparaît qu'en 1144.

4. Ces trois lettres se trouvent ensemble, à la fin du manuscrit de Florence ; d'après quoi elles pourraient être rapportées à l'année 1119. Leur destinataire est Geoffroi de Lèves, qui succéda à Yves sur le siège de Chartres en 1116. La première et la troisième ont été publiées par TROMBELLI en 1755 (*Beda et Claudi Taurinensis itemque aliorum Veterum Patrum Opuscula*, Bononiae, p. 202 sq.), la seconde par BANDINI (dans la notice même du manuscrit de Florence : *op. laud.*, col. 661). Je rappelle les « initia » : (1.) *Postquam litterae uestrae ad aures peruenierunt Vindocinensis comitissae* ; — (2.) *Pro multis beneficiis uestris et maximo pro uisceribus uestrae dilectionis* ; — (3.) *Vi homines interdicerentur qui in furno Huberti excommunicati uestri coquerent panes*.

5. Cette lettre n'est conservée que dans le manuscrit de Vendôme (fol. 97^v) : *Sicut ipse melius scitis pastor bone* etc. ; mais la fin manque. Ce texte a été imprimé successivement par H. OMONT, dans la notice du *Catalogue Général des Départements*, III (1885), p. 459, et par E. SACKUR, *Neues Archiv*, XVII (1891), p. 346, n. 1.

*Opusc. XIII*¹ *Opusc. XVIII*
*Ser. IV*² *Ser. XI*³

Si l'on veut prendre la peine de comparer cette liste avec l'édition de Sirmond, l'on s'apercevra que la correspondance est parfaite ; la seule différence consiste dans les six lettres qui ont été identifiées depuis lors. D'autre part, les pièces hors série trouvent leur explication dans les notes, On a donc maintenant devant soi, au lieu d'un recueil pour ainsi dire schématique et sans vie, le développement de ses parties dans le plan de l'histoire, à savoir un résumé de l'activité littéraire et, surtout, politique de l'abbé Geoffroi, au cours d'une quarantaine d'années. C'est la période qui permet d'étudier, sous le règne des papes Urbain II, Pascal II, Gélas II, Callixte II, Honorius II, les premiers effets de la grande réforme ecclésiastique préparée, puis décrétée d'auto-rité en la seconde moitié du XI^e siècle.

Un détail mérite d'être relevé, à propos duquel E. Sackur s'est mépris⁴ et qui explique, pour une part, la qualité du *Reginensis*. Ce manuscrit, grâce auquel, principalement, la collection des écrits de l'abbé de Vendôme retrouve sa vraie forme, fut rédigé au monastère de Saint-Florentin de Bonneval⁵, dont Bernier, un ami et voisin de Geoffroi, était le chef au début du XII^e siècle ; le modèle venait, évidemment, de la Trinité.

A. WILMART.

1. Pièce propre au manuscrit de Vendôme (fol. 3), ainsi que la suivante (fol. 69). — Il faudrait joindre une inscription composée de cinq hexamètres (*Hec est uera caro de uera uirgine matre* etc.), qui porte ce titre : « *Versus isti sunt in calice centum unciarum* » (fol. 6^v) ; OMONT, *op. laud.*, p. 457 donne le texte complet.

2. Sermon propre au manuscrit de Vendôme (fol. 72^v).

3. Sermon bien attesté : Florence (fol. 28), Le Mans (fol. 23), Vendôme (fol. 53^v).

4. Il a cru que le manuscrit provenait de Saint-Florent de Saumur.

5. On lit une première fois (fol. 124^v), cette inscription, tracée au XIV^e siècle : *Hic est liber sanctorum martirum Florentini et Hilarii Bone Vallis* ; puis un peu plus loin, au bas de la dernière page, et de la même main que précédemment, *Hic est liber sanctorum martirum Florentini et Hilarii, Marcellini et Petri*. La même souscription reparait en des manuscrit de la Bibliothèque Nationale et de Berne ; cf. L. DELISLE, *Cabinet des Manuscrits*, II (1874), p. 542.

NOTES.

UNE LISTE DE LECTURES TIRÉES DES TRACTATUS S. AUGUSTINI IN EVANGELIUM IOHANNIS A ROME AU IX^e SIÈCLE.

Le manuscrit Vallicell. A 14 en écriture onciale contient les Tractatus d'Augustin sur le quatrième Évangile. Ces tractatus sont divisés en deux parties. La seconde partie comprend 70 sermons qui correspondent aux traités 55-124 de l'édition. Cette division se retrouve dans presque tous les manuscrits anciens et elle méritait d'être introduite dans les éditions. Elle doit remonter à Augustin lui-même, car elle confirme ce que l'examen du texte permettait déjà d'affirmer, ce que D. Huyben a fort bien montré dans les *Miscellanea Augustiniana* 1930, p. 265, c'est-à-dire que les sermons de la seconde partie ne furent pas prêchés, mais dictés.

Cette seconde partie a dans notre manuscrit une liste de lectures écrite en onciale d'une main contemporaine à celle qui a copié le manuscrit. On y verra que beaucoup de lectures de nos bréviaires étaient déjà en usage au IX^e siècle.

Le manuscrit est sûrement d'origine romaine, car à différentes époques on y a écrit dans la marge à quel jour et dans quelle église de Rome telle homélie devait être lue. Ainsi pour la première série de Tractatus on lit f. 53^v (tr. X) *feria secunda statio ad sanctorum quattuor coronatorum Iohannes supdiaconus* ; f. 78 (tr. XV) *feria VI ad sanctum Laurentium in lucina etc.* Si le manuscrit est romain, la liste des lectures doit avoir la même origine.

Après l'indication de chaque tractatus j'indique entre parenthèses le numéro du texte imprimé.

Hoc in libello inseruntur omeliis aureis augustini expositum in iohannis euangelium et unicuique euangelii lectiones per haec capitula repperies adnotatas

in primis in cena domini. euang. *Sciens iesus quia uenit eius hora* in cap. I

(55)

in parascheue, passio secundum iohannem, require cap. LVIII (112)
fer IIII in albis, eua. *manifestauit se iesus discipulis* req. in cap. LXVIII

(122)

fer V, eua. *maria stabat ad monumentum* req. cap. LXVII (121, 1)
die sabb., eua. *cum esset sero die illo* req. cap. LXVII (121, 4)

octabas paschae, eua. *thomas autem unus* req. cap. LXVII (121, 5)

in natale sanctorum martyrum, eua. *haec mando uobis* req. cap. XXXIII

(87)

in natale sanctorum martyrum, eua. *hoc est praeceptum meum* req. cap. XXVIII (83, 2)

in natale sanctorum martyrum, eua. *ego sum uitis uera* req. cap. XXVI

(80)

in natale philippi et iacobi, eua. *non turbetur cor uestrum* req. cap. XIII

(67)

dom. IIII post pascha, eua. *modicum et iam non uidebitis* req. cap. XLVII (101)

dom. III post pascha, eua. *uado ad eum qui me misit* req. cap. XL (94)

dom. V post pascha, eua. *amen amen dico uobis* req. cap. XLVIII (102)

in uigilia de ascensione domini, eua. *subleuatis iesus oculis* req. cap. L (104)

dom VI post pascha, eua. *cum autem uenerit ille spiritus* req. cap.

XXXVIII (92)

fer IIII, eua. *si manseritis in me inquit* req. cap. XXVII (81)

Die sabbato in uigilia pentec., eua. *si diligitis me* req. cap. XX (74)

dom pentec., eua. *si quis diligit me* req. cap. XXII (76)

in uig. sanctorum petri et pauli, eua. *symon iohannis diligit me* req. cap. LXVIII (123)

D. DE BRUYNE.

NOTE SUR LE SERMON 110 DE SAINT AUGUSTIN.

Dans la *Revue Bénédictine* 36 (1924), p. 194-198 dom Morin a montré que le sermon 110 d'Augustin avait subi toute une série de remaniements ¹. Le lecteur s'imaginera sans doute que toutes les différences qui existent entre le texte des Mauristes et le nouveau texte établi par D. Morin d'après un manuscrit de Bâle forment un bloc indivisible ; en d'autres mots, que le reviseur inconnu est responsable de toutes les additions qui se trouvent dans l'édition ordinaire. Telle est aussi, semble-t-il, l'opinion de notre savant confrère. Elle est cependant contredite par les manuscrits.

Ce sermon 110 se trouve dans un très ancien manuscrit oncial du VI^e siècle conservé à Lyon sous la cote 478 (408). Il y occupe les dernières pages qui sont en assez mauvais état. Ce manuscrit nouveau, que D. Morin n'a pas utilisé, nous oblige à faire une distinction. La première phrase — éliminée dans l'édition nouvelle — n'appartient pas à la revision, car elle se trouve dans le manuscrit de Lyon comme suit : *De arbore ficulnea quae triennium habebat et fructum non dabat et de illa muliere quae decem et octo annos habebat in infirmitatem, quod dominus donauerit audite*. Toutes les autres additions manquent. Ici il faut corriger ce que dit D. Wilmart de ce texte : « une collation rapide m'a fait voir que cette rédaction ne diffère pas de celle qui a pris place dans la collection *De Verbis Domini* et que les Mauristes ont reçue » (*Rev. bén.* 42 (1930), p. 7, n. 2). La « collation rapide » s'est bornée aux trois premières lignes ; si elle avait été poursuivie plus loin, notre confrère aurait vu que c'est un témoin de la rédaction retrouvée dans le manuscrit de Bâle.

Il faudra sans doute faire un pas de plus et dire que cette première phrase appartient à la rédaction primitive. Les copistes qui l'ont

1. Après avoir édité ce sermon d'après le manuscrit de Bâle, D. Morin l'a réédité dans les *Miscellanea Agostiniana* I, 1930, p. 640, en se servant d'un manuscrit récent de Munich et d'un manuscrit ancien, mais fragmentaire, Paris 2769.

omise, l'ont prise — par erreur — pour un titre. D'ailleurs le début, dans l'édition de D. Morin, est trop abrupt : *Arbor ficulnea genus humanum est*. Augustin ne commence nulle part ainsi, mais il annonce d'abord le sujet qu'il traitera.

Nous n'indiquerons pas toutes les variantes de ce manuscrit ancien. Il a beaucoup d'omissions accidentelles, car ce sermon abonde en homoioteleuton. Il suffira d'indiquer une omission commune aux deux manuscrits de Bâle et de Munich et aux deux éditions des Mauristes et de D. Morin. On peut combler la lacune en partie par Lyon 478, en partie par Paris 2769, car, chose curieuse, aucun de ces manuscrits du VI^e siècle ne donne le texte intégral. Au n. 3 après *non praeualeat caecus Iudaeus*, il faut poursuivre avec Lyon : *Cum enim crucifigereris, praeualuisse sibi uisus est caecus Iudaeus*, puis continuer avec Paris : *sed surrexisti et factus est reus*.

Le même sermon se trouve sous le n. XXVII dans le manuscrit 517 de Valenciennes. DE ARBORE FICULNEA QUAE TRIENNIO FRUCTUM NON DEDERAT. *De arbore ficulnea quae triennium habebat* etc. Comme le sermon n'est pas ici dans la collection *De Verbis Domini*, je suppose qu'il a le texte non interpolé.

Il se trouve dans Paris B. N. nouv. acq. lat. 1442, qui, pour une partie au moins, est une copie de Lyon 478. Le manuscrit de Paris du X^e siècle permettra de suppléer aux passages illisibles du manuscrit de Lyon. Ce même manuscrit de Paris aurait permis à D. Wilmart de lire sans difficulté le sermon sur les noces de Cana qu'il a trouvé dans Lyon 478 et édité dans la Rev. bén. 42 (1930), p. 5.

D. DE BRUYNE.

UNE INVOCATION DE RABAN MAUR

Devenu abbé de Fulda en 822, à la mort d'Eigil, Raban Maur, déjà célèbre par divers ouvrages (*De laudibus sanctae crucis* : v. 814, *De institutione clericorum* : 819, *De computo* : 820, commentaire de S. Matthieu en huit livres : 821-822)¹, entreprit de vastes expositions de l'Ancien Testament, qui seraient, au moyen de passages choisis et liés, comme la synthèse de l'enseignement des anciens Pères. A la demande de Fréculphe, évêque de Lisieux, il commença par expliquer de cette façon les cinq livres du Pentatheuque (822-829).

En adressant à Fréculphe, l'un après l'autre, ces commentaires, que Walafrid devait ensuite résumer², l'abbé de Fulda ne manque jamais, suivant sa manière bien caractéristique, d'exprimer son espérance de la récompense céleste pour tant d'humbles, mais coûteux travaux :

Voir les préfaces de ces ouvrages, rééditées par E. DUEMLER, *Epistolae Karolini Aevi*, III (1899), p. 381-390.

2. Ces ouvrages, dont un seul a été publié, à savoir l'*Epitome* sur le Lévitique (cf. P. L. CXIV, 795-850), expliquent sans doute l'attribution injustifiée de la *Glose Ordinaire* à Walafrid.

... Quatinus magis pro expenso talento lucri mercedem accipiamus, quam ex detento atque in terram defosso damnum pro parcitate nostra sentiamus. [*In Genesis.*] ¹.

... Qualiter (superna maiestas) me in presenti uita in suo seruitio utilem et in futura largitatis suae ope concedat esse beatum. [*In Exodum.*] ²

... Quatenus diuina gratia in uia ueritatis me ducere et usque ad finem in ea conservare dignetur. [*In Leuiticum.*] ³

... Quatenus (Altithronus) me in hac presenti uita, sento fidei suae munitum, aliquid semper sui seruitii explere faciat et post egressum animae de corpore in sua presentia iubeat uitam percipere aeternam. [*In Numeros.*] ⁴

... Ut eius (superni arbitri) seruitium in ecclesia sancta sua ad ipsius laudem et nostram salutem explere possimus. [*In Deuteronomium.*] ⁵

Ces formules, aussi bien, traduisent les sentiments profonds de toute la gent monastique appliquée à l'étude, Cassiodore, Bède et les autres, jusqu'au XII^e siècle. Je ne les ai rappelées que pour mettre en valeur une brève, mais substantielle prière que Raban avait composée en terminant le premier de tous ces commentaires, et que l'édition de Colveher, reproduite par Migne ⁶, n'a pas retenue.

Dans le *Reginensis Latinus* 91, écrit probablement en France à la fin du IX^e siècle ou au commencement du X^e ⁷, on lit, après l'*Explicit* (fol. 84^v), ces lignes, qui ne sauraient être prises pour la souscription d'un simple copiste :

Deus omnipotens, qui es uerus, et amplificator omnium bonorum operum auge in me indigno famulo tuo ⁸ tuam sapientiam, et deduc me ad portum salutis uitae aeternae, ut merear finire in bono, quia non laudabitur initium SED FINIS

Les copistes se félicitaient d'avoir terminé leur tâche, avec la grâce de Dieu, et parfois en exprimaient trop vivement leur joie ⁹. Raban demande le don de sagesse pour mener à bien son œuvre. Il ne devait compléter l'Heptateuque que beaucoup plus tard ¹⁰.

A. WILMARL.

1. Cf. DUEMMER, *op. laud.*, p. 394, l. 25 sq.

2. *Ibid.*, p. 396, l. 3 sq.

3. *Ibid.*, p. 397, l. 19 sq.

4. *Ibid.*, p. 398, l. 30 sq.

5. *Ibid.*, p. 399, l. 31 sq.

6. Cf. P. L., CVII, 670.

7. On y retrouve çà et là quelques traces des abréviations insulaires (anglo-saxonnes) qui distinguaient l'archétype, par exemple le symbole de *contra* (deux demi-cercles parallèles ouverts à gauche), au dessus duquel le copiste lui-même a écrit en clair : *contra*. L'ouvrage est tout d'une main ; un copiste contemporain a joint (f. 84^v-87) les sommaires contre Jean Scott édités sous le nom de Prudence (P. L., CXV, 1351 sq.), attribués ici à Florus.

8. *indignum famulo tuo* Ms., corrigé ensuite : *in famulum tuum* par le copiste.

9. Voir les exemples réunis par W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 1896 (3^e éd.), p. 280-288, 495-534.

10. Voir la lettre à Humbert de Würzburg (838-842), *ap.* DUEMMER *op. laud.* p. 441, l. 29. Mais dans l'intervalle, il avait publié les commentaires des Rois (829) et des Paralipomènes (834-838).

COMPTES RENDUS.

BIBLIOGRAPHIE, PALÉOGRAPHIE, etc.

Mittelalterliche Bibliothekskataloge Oesterreichs. II Bd. Niederösterreich.
Register zum I. Bd. Bearb. von Artur Goldman. — Vienne, Ad. Holzhausens Nachf., 1929, 4^e, ix-167 p.

La Commission, chargée par l'Académie des sciences à Vienne de publier les catalogues médiévaux des manuscrits d'Autriche, avait décidé de ne publier que des tables générales, lorsque l'entreprise serait terminée. Mais elle escomptait que celle-ci ne demanderait que quelques années. En fait, depuis 1915, seul un volume a paru. La nécessité d'accompagner chaque volume d'un index s'est donc révélée évidente. M. Artur Goldmann a dressé l'inventaire détaillé des manuscrits du premier volume. L'entreprise était grosse de difficultés, car il s'agissait d'identifier les noms d'auteurs et les écrits et de renvoyer, le cas échéant, aux éditions. Or, dans les catalogues en question de nombreuses fautes s'étaient glissées, des lacunes aussi avaient été commises ; certains volumes contenaient plusieurs ouvrages dont le catalogue ne parlait pas, etc. Fallait-il commencer un nouveau cataloguement ? Mais, outre que plusieurs manuscrits ont disparu, ce travail dépassait les possibilités d'un homme. Pour résoudre les difficultés, M. Goldmann s'est attaché à confronter soigneusement les catalogues imprimés (tels ceux qui se trouvent dans les *Xenia Bernhardina*, par exemple) avec les données des listes médiévales. Grâce à ce procédé, M. G. est parvenu à résoudre, sinon toutes les énigmes qui se présentaient dans les anciens catalogues, du moins un bon nombre. Quand les catalogues de Melk et de Klosterneuburg seront terminés, on pourra compléter avec succès ce travail d'identification. Mais déjà nous possédons, grâce à M. G., un excellent index des catalogues médiévaux de la Basse-Autriche.

D. PH. SCHMITZ.

P. D. A. PERINI, O. S. A. Bibliographia Augustiniana. Scriptores itali, vol. I.
— Florence. Libr. della S. A. I. la Card. Ferrari, s. d., 8^o, 284 p.

On conviendra sans peine de l'utilité d'un ouvrage bibliographique recensant tous les écrivains d'un grand ordre religieux tel que celui des Ermites de S. Augustin. L'Auteur, déjà habitué aux travaux de ce genre, aurait voulu embrasser tous les écrivains de l'Ordre, mais pour des raisons extrinsèques, il a dû se borner pour le moment à l'Italie. Ce premier volume qui va jusqu'à la fin de la lettre C, embrasse plus de 400 noms, parmi lesquels ceux bien connus d'Égide de Columna (1291), de Grégoire d'Arimini (1358), de Berti (1766), du Card. Ciasca (1902) : les dates prouvent assez qu'il a dûment exploré les nombreux siècles d'existence de son Ordre. Sur chaque auteur il donne une notice biographique, ensuite la série des ouvrages de chacun avec les indications relatives à la publication, aux manuscrits qui les contiennent, aux éditions qui en ont été faites.

D. R. P.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

E. CASPAR. *Geschichte des Papsttums von den Anfängen bis zur Höhe der Welt-herrschaft*. Bd I. *Römische Kirche und Imperium Romanum*. — Tübingue, I. C. B. Mohr, 1930, 4^e, xv-633 p. M. 32.

Par ses travaux sur les anciennes listes épiscopales de Rome, les origines doctrinales du pouvoir pontifical et les relations de l'empire carolingien avec l'église romaine, M. Caspar s'est acquis une autorité justement méritée. Aussi sa nouvelle entreprise à laquelle l'ont si bien préparé ses recherches antérieures ne manquera pas de susciter un grand intérêt.

Il s'agit cette fois d'une Histoire de la Papauté, de cette institution sans pareille dont le développement apparaît aux yeux de l'historien comme l'étonnante réalisation d'une idée supérieure, comme l'affirmation constante et ferme d'un programme bien arrêté. M. C. n'écrit donc pas une Vie des papes mais une Histoire de la politique ecclésiastique du siège romain. Chaque pape pris en particulier ne prend pour lui de relief que dans la mesure où il a contribué, plus ou moins consciemment, au progrès, au succès de l'idée que représente la Papauté. De là l'originalité et l'intérêt considérable de cette étude. Il est bien instructif de voir avec quelle maîtrise l'Église romaine a su tirer profit des événements pour se mettre toujours mieux en état de remplir le plus efficacement possible, au sein du Christianisme le mandat dont elle s'estime investie. Tout le long de son livre, M. C. ne cesse de le souligner avec beaucoup d'à-propos et de finesse critique. Sans s'adonner de parti-pris ou par plaisir à l'esprit de détraction, il ne laisse pas cependant de décrire parfois l'action pontificale sous un jour déplaisant pour les catholiques. Dans son exposé, l'habileté prend aisément un air de rouerie et une affirmation nouvelle du droit apparaît trop souvent comme une sorte de coup d'État.

Le premier volume va des origines au pontificat de Léon-le-Grand. En ce qui concerne les premiers siècles, nous retrouvons les thèses préconisées ailleurs par l'Auteur. Dans l'ensemble peu de faits nouveaux, mais mise en œuvre bien homogène des données acquises.

Les deux derniers chapitres, consacrés à S. Léon, sont des plus intéressants. Le grand pape y apparaît comme l'héritier et le vigoureux promoteur d'une tradition déjà bien assise et que la suite des siècles ne fera qu'affermir.

D. C. LAMBOT.

M. J. ROUËT DE JOURNAL, s. I. *Enchiridion Patristicum*. Ed. 7^a-8^a. — Fribourg-en-Brisgau, Herder, 1929, 8^o, xxvii-803 p.

On apprécie de plus en plus, de tous côtés, les services que rendent les *Enchiridia* édités par la maison Herder. Celui-ci met sous la main des étudiants en théologie, dans un cadre aussi étendu que possible, les textes patristiques d'intérêt doctrinal. La nouvelle édition reproduit les précédentes mais un appendice donne quelques amendements et compléments. Ne serait-il pas opportun d'envisager l'insertion de textes, notamment de S. Athanase et de S. Hilaire, sur la condition du corps du Christ dans la mort, les études de MM. Jouassard et Lebon ainsi que les récentes remarques du P. d'Alès mettant ce sujet à l'ordre du jour ?

D. C. L.

Didascalia Apostolorum. The syriac version translated and accompanied by the Verona Latin Fragments with an Introduction and Notes by R. H. CONNOLLY. — Oxford, Clarendon Press, 1929, xcii-280 p. Sh. 18.

La *Didascalie des Apôtres*, écrite au III^e siècle, se tient dans la ligne de la

Didachè et de la *Tradition* d'Hippolyte ; au IV^e siècle elle entre comme une des principales sources dans les célèbres *Constitutions apostoliques*. Elle figure parmi les documents les plus précieux et les plus instructifs que nous a légués l'antiquité chrétienne. Malheureusement l'original grec est perdu ; seule une version syriaque en a conservé tout le contenu ; cette circonstance n'est pas faite pour faciliter l'accès du commun des lecteurs à cet important écrit. Il a donc fallu multiplier les traductions. Le public de langue anglaise ne peut guère recourir qu'à celle de Gibson (1903) ; mais cette dernière, incomplète et effectuée sur un manuscrit médiocre, ne donne pas entière satisfaction. Il était donc opportun de recommencer sur de nouveaux frais et c'est ce qu'a tenté dom Connolly.

Le traducteur est considéré comme un des meilleurs syriacisants ; le présent ouvrage ne fera que renforcer cette opinion, tant il est fait avec exactitude et précision, comme l'ont déjà reconnu de nombreux savants. A la fidélité, dom C. a su joindre dans sa traduction la clarté et l'élégance. En regard du texte anglais ont été disposés les fragments latins de Vérone. Des notes au bas des pages et en appendice attestent éloquemment l'abondante et judicieuse érudition de l'A.

Dom C. ne s'est pas contenté de traduire. Son Introduction est un travail non moins méritoire. Elle traite de façon complète et soignée la question littéraire. Sur nombre de points les vues du savant bénédictin sont personnelles, voire entièrement neuves, et toujours intéressantes. Mentionnons spécialement les chapitres sur l'idée que l'auteur de la Didascalie se fait de l'ancienne loi et sur la question de date. En ce qui concerne la version syriaque, dom C. signale pour la première fois le parti qu'Aphraates semble en avoir tiré, ce qui amène à en placer l'exécution au plus tard dans les trente premières années du IV^e siècle.

D. C. LAMBOT.

L. BAYARD. *Tertullien et S. Cyprien*. (Coll. des moralistes chrétiens). — Paris, Gabalda, 1930, 16°, 296 p. Fr. 20.

Tertullien et S. Cyprien sont tous les deux moralistes, ils ont vécu dans les mêmes temps et les mêmes lieux, la doctrine qu'ils enseignent sera donc souvent la même, non seulement pour le fond, mais aussi sous beaucoup d'aspects particuliers. C'est pourquoi M. le Chan. Bayard a cru utile de ne pas dissocier l'exposé de leurs doctrines, mais de les présenter simultanément en les faisant parler tour à tour sur la série de sujets que comporte la morale chrétienne : devoirs envers soi-même, envers Dieu, envers la société. Certes la matière ne fait pas défaut : que de richesses dans les *de patientia*, *de oratione*, *de poenitentia* de Tertullien, dans les *ad Donatum* (parallèle entre la vie païenne et la vie chrétienne), *de oratione dominica*, *de habitu virginum* de S. Cyprien ! Le choix de textes est des plus heureux, le style des deux écrivains est rendu fidèlement avec leurs nuances respectives dans la traduction de M. B., qui dans l'Introduction a bien caractérisé la personnalité et les œuvres des deux maîtres africains. Peut-être cependant l'étude entièrement distincte de l'un et de l'autre satisferaient mieux le goût des lecteurs habitués aux monographies strictement délimitées.

D. R. PROOST.

S. AURELII AUGUSTINI *Confessionum Libri XIII cum notis* R. P. H. WANGNERECK, S. I. ed. 7. — Turin, Marietti, 1928, 12°, xvi-586 p. L. 10.

C'est en 1630 que le P. W. a publié ses Notes sur les Confessions, rédigées

dans un but d'édification. A cet égard elles conservent, aujourd'hui encore, tout leur intérêt. Elles facilitent considérablement l'intelligence d'un écrit par endroits très difficile à comprendre et l'adaptation du contenu doctrinal à la vie intérieure d'un chacun. Mais il aurait été souhaitable que, rééditant les Notes, on eût adopté un texte meilleur. D. C. L.

S. BENEDICTI *Vita et Regula*. Editio manualis... curante D. PL. LUGANO, O. S. B. — Rome, Desclée, 1929, 16°, xvii-170 p.

Il faut savoir gré au R^{me} dom Lugano de nous mettre dans les mains, pour l'usage habituel, une élégante édition du second livre des Dialogues et de la Règle bénédictine. Elle n'offre, il est vrai, que le texte, établi par les travaux les plus modernes, mais c'est suffisant pour qui est déjà quelque peu familiarisé avec ces vénérables documents et ne les relit que pour son édification. En ce qui concerne les Dialogues, il aurait été préférable, pensons-nous, de s'en tenir au texte des Mauristes qui dans l'ensemble est de meilleure tenue que celui de Moricca, et reste le plus sûr, tant que nous n'aurons pas l'édition définitive. D. C. L.

D. P. SÉJOURNÉ, O. S. B. *S. Isidore de Séville, son rôle dans l'histoire du Droit Canonique*. — Paris, Beauchesne, 1929, 8°, 535 p.

La présente étude, qui a valu à dom Paul Séjourné, moine de Sainte-Marie de Paris, le titre d'élève diplômé de la section des sciences historiques et philologiques de l'école pratique des hautes études de Paris, considère principalement S. Isidore au point de vue de l'influence qu'il a exercée sur le droit canonique. Après un aperçu sur la biographie et les œuvres littéraires et théologiques du S. Docteur vient l'étude des sources et des notions fondamentales de sa science juridique : sa conception du droit comme tel, la division entre droit naturel, droit civil, droit des gens sont à remarquer. Mais les deux chapitres les plus substantiels du livre sont d'abord le ch. II qui expose l'action législative si considérable de S. Isidore au II^e Concile de Séville et au IV^e concile de Tolède, avec le rôle joué par le saint dans la fixation de la liturgie nationale de l'Espagne, la liturgie wisigothique, et ensuite le chapitre III où l'A. tâche de déterminer la part due à S. Isidore dans la rédaction de la grande collection conciliaire l'*Hispana*. La question est délicate, les érudits ne sont pas d'accord, et plusieurs tendent à restreindre le plus possible l'intervention de l'évêque de Séville dans la formation de cette collection : D. S. constate la déficience des témoignages extrinsèques, mais par une critique interne des plus attentives, parfois subtile, il peut, à bon droit, pensons-nous, conclure que la marque de l'intervention d'Isidore se révèle tant dans la collection des décrétales, que dans celles des Conciles qui forment la collection : « c'est un travail de surveillance que S. Isidore exerça, et qui se marque surtout par une mise en ordre claire et pratique » (p. 387). Sans insister davantage signalons cependant encore l'importance assignée à l'œuvre de S. Césaire d'Arles et aux collections arlésiennes dans l'élaboration de la législation espagnole : c'est un des mérites du P. S. de l'avoir bien mise en relief. La dernière partie du livre est consacrée à l'influence d'Isidore sur les siècles suivants, jusqu'au XII^e, sans oublier celle du Pseudo-Isidore, qui n'a en somme rien enlevé à la gloire du grand nom dont il se prévaut. En conclusion, l'A. revendique pour le saint le titre de « dernier Père de l'Église latine » en tant que celui-ci a condensé dans ses ouvrages le donné disciplinaire de l'ancienne Église, et qu'il

l'a réuni pour ainsi dire au complet dans la collection canonique espagnole qui devait être plus tard d'un tel secours pour l'organisation des églises du monde barbare (p. 486).

D. R. PROOST.

B. GEYER. *Magistri Echardi quaestiones et sermo Parisiensis*. — Bonn. P. Hanstein, 1931 ; 8°, 34 p. 1,50 Mk.

WILL. LAMPEN, O. F. M. *De causalitate sacramentorum juxta scholam Franciscanam*. Ibid., 60 p. 2,80 Mk.

Ces deux brochures constituent respectivement les 25^e et 26^e fascicules du « *Florilegium patristicum* », collection d'auteurs chrétiens de l'antiquité et du Moyen-Age, éditée par les professeurs B. Geyer et J. Zellinger de l'Université de Bonn et de Munich.

Le premier reproduit deux questions métaphysiques, importantes pour l'intelligence de la théologie de Maître Eckhard : 1^o en Dieu l'être et l'intelligence sont-ils identiques *re et ratione*, 2^o l'être des anges s'identifie-t-il avec leur action. Suit une troisième question due à un maître franciscain qui soutient l'opinion opposée à la doctrine de E. Du même E viennent ensuite deux questions de moindre ampleur ainsi qu'un sermon pour la fête de S. Augustin.

Ces pièces ne sont pas inédites, et même les éditions de Longpré, Grabmann, Denifle où on les retrouve sont assez récentes. Le nouvel éditeur, Dr G. s'est proposé la fin spéciale de les rendre accessibles à des lecteurs plus nombreux, elles intéressent en effet tous ceux qui étudient la théologie scolastique ; il en a aussi amélioré le texte qui en certains points restait incertain, les corrections qu'il propose nous semblent justifiées, par ex. p. 9, l. 20, p. 12, l. 4, mais la note *ibid.* est trop concise et rend malaisée la comparaison avec les textes proposés par les éditeurs précédents.

Le second fascicule annoncé ci-dessus réunit les textes relatifs à la causalité des sacrements, tels qu'ils se trouvent chez les principaux maîtres franciscains : Alexandre de Hales, S. Bonaventure, Richard de Mediaville, Guillaume de Ware et enfin Duns Scot. Souvent les manuels de théologie se bornent à des indications trop sommaires et parfois peu exactes concernant la doctrine de l'école franciscaine sur cette matière. Grâce aux documents présentés ici d'après les éditions authentiques des maîtres, le professeur et l'étudiant en théologie pourront se renseigner par eux-mêmes sur cette question délicate et ne pas confondre des opinions, qui pour ne pas sortir (à notre avis) de l'orbite de la causalité morale, représentent cependant des points de vue personnels dus à une critique pénétrante et une argumentation serrée.

D. R. PROOST.

Mélanges Mandonnet, T. 1 et 2. (Bibliothèque Thomiste, t. 13 et 14). — Paris, Vrin, 1930, 8°, 511 et 498 p. Fr. 75 chaque volume.

On trouvera dans ces deux volumes un ensemble d'études d'histoire littéraire et doctrinale du Moyen-Age. Le tome premier est entièrement consacré à saint Thomas, le second est d'intérêt plus général. Plus de quarante collaborateurs ont voulu manifester leur admiration pour l'œuvre accomplie par le T. R. P. Mandonnet ; savants distingués, représentant les grands centres intellectuels d'Europe et d'Amérique, ils témoignent ainsi combien est universellement appréciée l'activité scientifique du T. R. P. Mandonnet.

Dans le tome premier de ces *Mélanges*, le lecteur apprendra à mieux connaître S. Thomas. C'est sa méthode de travail, par exemple, que M. Mansion saisit sur le vif en étudiant : « le commentaire de S. Thomas sur le *de sensu* et sen-

sato d'Aristote ». En relations suivies avec ses collègues théologiens, S. Thomas eut une action de premier plan sur le mouvement intellectuel de son époque. On peut lire à ce sujet maints développements originaux dans les articles de M. Destrez (la lettre de S. Thomas au lecteur de Venise), du P. Chenu O. P. (S. Thomas, Kildwardby et Jean de Verceil) et de M. Glorieux (sur le contra impugnantes). Signalons à ce point de vue encore l'article du P. Jugie (Georges Scholarios et S. Thomas) qui montre l'influence considérable qu'eut S. Thomas sur la théologie byzantine aux XIV^e et XV^e siècles.

Il n'est plus directement question de S. Thomas dans le second tome, qui ne contient pas moins de 25 études d'inégale importance d'ailleurs. On lira avec un particulier intérêt ce qu'écrit M. Asin Palacios (Un aspecto inexplorado de los orígenes de la teología escolástica). Le titre promet beaucoup. M. Palacios veut simplement faire remarquer que les théologiens arabes contribuèrent au progrès de la théologie scolastique non seulement en faisant connaître la philosophie d'Aristote mais aussi en donnant l'exemple d'une élaboration dogmatique. Le P. Théry, O. P., s'est attaché à préciser la date à laquelle le Pseudo-Denys fit son entrée en Occident. C'est l'année 827 qui est assignée grâce au seul témoignage valable (celui de l'abbé Hilduin) retenu par l'auteur. Nous passons maintenant en Angleterre avec Dom Wilmart qui dans son article : Magister Adam Cartusienensis identifie cet écrivain avec Adam Scot, ex-abbé prémontré de Dryburgh et nous livre en outre de nombreuses et vivantes suggestions. Deux études de théologie sacramentaire retiendront aussi l'attention : une du P. de Ghellinck, S. J., où il expose « la lente élaboration d'où sont sorties les formules adoptées par la théologie médiévale et sanctionnées par le concile de Trente » ; une autre de M. A. Landgraf « das sacramentum in voto in der fröhscholastik » où abondent les remarques de portée générale pour cette partie de la théologie positive. A la fin du 2^e tome, trouvent place une série de monographies sur l'histoire de l'ordre des Frères Prêcheurs donnant une juste idée de la haute influence qu'il exerça au moyen-âge dans les diverses contrées de l'Europe.

En tête de ces « Mélanges » est publiée une bibliographie complète du T. R. P. Mandonnet, mentionnant même les principaux comptes rendus de ses ouvrages.

D. B. BECKER.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

HEDLEY. *Evolution and Faith, with other Essays.* — Londres, Sheed et Ward, 1931 ; 8°, LXVI-254 p. Sh. 7,6.

La science théologique, l'activité pastorale de Mgr Hedley, l'évêque bénédictin de Newport et Menevia († 1915) ont assuré à ses œuvres une réputation durable, non seulement en Angleterre, mais aussi à l'étranger. Sa « Retraite » son livre sur l'Eucharistie, son « Lex levitarum » ont été traduits en français et ont rencontré le plus légitime succès. La présente publication ajoute des caractéristiques nouvelles à ce qu'on sait déjà de ses qualités d'écrivain et de penseur. Ce sont des « Essays » articles de Revues, presque tous de la *Downside Review*, dont Mgr H. fut, pendant 20 ans, collaborateur ou directeur. Ils sont fort bien choisis, et gardent après 50 ou 60 ans encore leur actualité. Le premier, qui sert de titre au livre (*Evolution and Faith*) fut écrit en 1871 alors que les théories de Darwin sur l'évolution jouissaient de tout l'intérêt de leur nouveauté. Il fallait dire clairement au lecteur catholique si et dans

quelle mesure la foi était compromise par l'évolution et la sélection. C'est ce que fit l'A. en saisissant la question par son postulat fondamental : la confusion entre l'ordre sensible et le spirituel. Du sensible l'évolution ne peut monter au spirituel : l'âme humaine ne peut être un résultat de l'évolution, c'est une vérité de foi ; le corps des premiers parents du genre humain ne peut non plus être le résultat d'une évolution animale, qui ne saurait préparer le substrat d'une forme spirituelle. En 1879 l'Encyclique de Léon XIII prescrivant l'enseignement du thomisme dans les écoles catholiques, fournit à Mgr H. l'occasion d'une étude sur la portée de cet acte, et sur le désarroi intellectuel des écoles philosophiques dont il avait été personnellement le témoin : c'est le sujet des deux articles : Pape Leo XIII and modern Studies — Text-Books of Philosophy. Dans un autre ordre de choses en 1881, à la suite aussi d'attaques et de controverses contre les peines éternelles de l'enfer, il écrira « Everlasting punishment », distinguant bien entre ce qui est foi et opinion, donnant les raisons philosophiques les plus fondées sur l'immobilité de l'âme dans son état de séparation, et récusant les objections qui ne se fondent que sur la sensibilité. Un autre spécimen de la multiple activité intellectuelle de théologien, c'est l'article « Prayer and contemplation » (1876) analyse de la *Sancta Sophia*, l'œuvre du bénédictin Aug. Baker, le contemporain de S. Jean de la Croix, dont la doctrine mystique ne diffère que peu de celle du bénédictin anglais. Les deux derniers *essays* concernent la controverse et la littérature religieuse contemporaines. Le recueil est précédé d'une préface très étendue écrite par le R^me Abbé Cutberth Butler, qui après quelques mots d'appréciation personnelle sur celui dont il fut le disciple, le collaborateur et l'ami, donne un aperçu sur chacun des articles, les circonstances de leur publication, les faits nouveaux qui sont venus les illustrer depuis lors. D. R. PROOST.

A. D'ALÈS. *De Verbo incarnato*. — Paris, Beauchesne, 1930 ; 8°, xvi-490 p.

Fidèle à la méthode adoptée dans ses traités dogmatiques précédents, l'A. nous donne aujourd'hui le « *De Verbo incarnato* », énonçant les thèses, indiquant tous les éléments de la démonstration, mais laissant au lecteur le soin de l'élaborer complètement d'après ces données. Il ne s'en faut pas beaucoup d'ailleurs, surtout dans ce dernier volume, pour que l'ouvrage ne constitue un traité en forme, se suffisant à lui-même : les principaux textes de l'Écriture et des Pères sont cités en entier et expliqués, les raisonnements théologiques sont rédigés sous une forme stricte ; c'est un noyau solide et consistant, autour duquel s'accumulent de nombreux documents que chacun pourra étudier et consulter selon qu'il veut approfondir les diverses questions. Les travaux antérieurs de l'Auteur sur divers points qui rentrent dans le Traité de l'Incarnation (tels la théologie de Tertullien, le Concile de Nicée, de nombreux articles du Dictionnaire apologétique) lui assuraient une compétence spéciale pour l'exécution de ce nouveau livre. Elle se révèle notamment dans la démonstration de la divinité du Christ : thèses 3 et 4 les prophéties concernant le Christ et leur accomplissement ; thèse 5, la discussion et la comparaison des textes du N. T. qui établissent la divinité ; thèse 6, très remarquable : la foi unanime au Christ dans la primitive Église. La critique moderne y est prise en due considération, nous sommes même un peu étonnés de voir affirmé que le texte : « Ego hodie genui te » n'est pas messianique au sens littéral (p. 15). La même science historique et critique s'accuse dans l'analyse du mystère de l'Incarnation, et de l'exposé des hérésies, monophysites, nestoriens, appollinaristes, question d'Honorius. La thèse 15 de l'union hypostatique

donne lieu à une discussion de théologie spéculative sur les opinions bien connues de Scot-Tiphanus, Cajétan, Suarez, Billot-Janssens, etc. ; cette dernière qui identifie la personnalité avec l'existence de la personne est considérée par l'A. comme la plus satisfaisante, on y constate qu'il accepte pleinement la distinction réelle entre l'essence et l'être, sans vouloir en faire le fondement de toute philosophie chrétienne (p. 231). Il se rallie pareillement à l'école thomiste en faisant dépendre l'Incarnation du péché du premier homme. Citons encore la thèse de la « satisfactio vicaria » si bien établie contre les protestants et les modernistes, et dans les chapitres consacrés à la Bse Vierge, le vœu qu'il exprime en faveur de la définition de l'Assomption et de la médiation universelle.

D. R. PROOST.

SID. HURTEVENT, A. A. **L'Unité de l'Eglise du Christ.** — Paris, Bonne-Presses, rue Bayard, 5, 1930, 12^e, XLVIII-424 p. Fr. 12.

L'Auteur n'est pas un inconnu dans la littérature religieuse et l'apologétique, et dans ce nouveau volume il réalise une œuvre théologique de toute actualité : ce n'est pas qu'il veuille traiter directement la question de l'union des églises, mais il rend le meilleur service à ceux qui s'occupent de cet important problème en montrant bien (contre les protestants surtout) les conditions moyennant lesquelles cette unité reste sauve : en tout premier lieu on doit se rappeler qu'il s'agit ici d'une unité surnaturelle dont la grâce est le principe (p. 21). Le livre sera utile en outre à quiconque veut compléter ses informations sur cette doctrine de l'unité, le plus souvent très abrégée dans les manuels contemporains. Dans la première partie de l'ouvrage, l'A. met dans sa pleine lumière la doctrine catholique de l'unité, dans la 2^e partie, il fait la théologie de l'unité avec les preuves scripturaires et traditionnelles. Les principes regardant l'unité, le rôle sacramentel de l'humanité du Christ sont de la meilleure théologie. Les raisons de la diversité dans l'unité : variété dans la discipline, dans la doctrine, dans les rites, ne sont pas négligées. L'exposé du P. H. ne vise pas à se munir de tout l'appareil de la critique, il s'appuie sur des données certaines et sur les études des auteurs les plus autorisés (Duchesne, Battifol, A. d'Alès) il rencontre les objections des adversaires, mais se persuade avec raison de cette maxime que l'exposé de la doctrine constitue la meilleure apologétique.

D. R. PROOST.

A. VAN HOVE, juris canonici Doctor et Magister et in Universitate catholica Lovaniensi Professor : **De legibus ecclesiasticis.** Commentarium Lovaniense in Codicem juris canonici. Vol. I. Tom. II. — Malines, H. Dessain, 1930, 8^e, xviii-382 p. Fr. 40.

Le premier volume du Commentaire sur le 1^{er} livre du Code de droit canonique n'a pas déçu les espérances nées de la publication des *Prolegomena*, bien au contraire. Il continue dignement la tradition des maîtres éminents qui ont illustré l'Université catholique de Louvain.

Nous retrouvons dans ce volume les mêmes qualités de précision, de clarté d'exposition, de sobriété, de maturité et de discrétion dans le choix des opinions controversées et des arguments pour appuyer celles auxquelles l'Auteur donne sa préférence ; une littérature abondante, mais passée au crible. A notre avis, c'est le meilleur traité de *Legibus* publié après la promulgation du Code, et il est à espérer qu'il devienne classique dans les cours de droit canonique.

Ainsi que l'Auteur nous avertit dans sa préface, il s'est efforcé d'apporter à son travail la contribution de la tradition canonique et de la philosophie du droit. Aussi, encore qu'avec concision, il ne néglige pas l'introduction historique pour montrer l'évolution de chaque institut juridique, non plus que la doctrine des théologiens, moralistes, canonistes et civilistes, tant anciens que modernes du meilleur renom. Les opinions et les théories sont discutées avec sérénité, perspicacité et profondeur, et il est rare que l'on ne se range pas au sentiment de l'Auteur.

Nous donnons un poids tout spécial au commentaire des *Normae generales*, si importantes pour l'interprétation du Code, et ici nous noterons avec plaisir le commentaire du canon 4 sur les « *jura quaesita* » et la rétroactivité de la loi, question fort discutée non seulement parmi les canonistes, mais aussi et peut-être plus encore par les civilistes. Notons aussi l'exposé magistral de la question de la territorialité de la loi et de celle des préceptes donnés en vertu soit du pouvoir dominatif, soit du pouvoir de juridiction. Cette dernière a un intérêt tout particulier dans le traité « *de Religiosis* » ; la plupart des auteurs modernes et même des Commentateurs du Code ne la touchent pas, ou la survolent ou la traitent peu clairement. On pourra peut-être de ci de là regretter une trop grande concision, qui rappelle celle de la *Summula* du Cardinal d'Annibale, n'être pas du sentiment de l'Auteur sur des points de détail, mais cela n'enlève rien au mérite et à la valeur du traité.

En félicitant sincèrement M. le Prof. Van Hove de ce beau travail, nous souhaitons qu'il ne nous fasse pas trop attendre la suite. D. PIERRE BASTIEN.

PHILOSOPHIE.

SYNESIUS OF CYRENE. *The Essays and Hymns* including the Adress to the Emperor Arcadius and the political speeches, translated into English with Introduction and Notes by A. FRITZ GERALD. — Oxford, University Press, 1930, 2 vol. 498 p. Sh. 42.

Synesius, un Ausone devenu évêque comme l'appelait Mgr Duchesne, mérite d'être mieux connu. Il est, au tournant du IV-V^e siècle, le représentant le plus personnel, le plus sympathique du néo-platonisme, mettant au service de la pensée philosophique un talent littéraire très raffiné. Dans une longue Introduction, écrite avec entrain et une chaleureuse admiration, M. F. retrace à grands traits la culture grecque et hellénistique, nous transporte d'Athènes à Alexandrie, nous remet en contact avec Plotin et son école, pour nous faire pénétrer dans la mentalité de Synesius en qui revit brillamment tout ce monde de pensées. Nous n'en doutons pas, ces pages seront fort goûtées. Dans l'appréciation du christianisme de son auteur, M. F. nous paraît porté à le minimiser ; c'est un joli mot de dire que Synesius fut « a fourth-century modernist », mais on peut difficilement le tenir pour exact ; on souhaiterait un examen plus nuancé de ce problème délicat.

Laissant de côté les lettres, M. F. a borné son rôle de traducteur à la présentation au public anglais du *De Regno*, de *Dio*, de l'*Eloge de la Calvitie*, du *De Providentia*, du *De insomniis*, de la *Constitutio*, de la *Catastasis*, des deux homélies, enfin des dix hymnes. L'inspiration de ces dernières rappelle les compositions similaires de l'Africain Marius Victorinus, néo-platonicien lui aussi, et, comme Synesius, resté fidèle, après son passage au christianisme, à ses habitudes intellectuelles. Le cas de ces deux philosophes, quelque peu teintés de pensée chrétienne, donnerait lieu à de bien curieuses comparaisons.

D. C. LAMBOT.

JACQUES CHEVALIER. *L'Habitude. Essai de métaphysique scientifique.* — Paris, Boivin, 1929, 12^o, xviii-256 p. Fr. 18.

L'A. entend asseoir très largement sur les sciences positives l'œuvre dont le titre même dit les hautes visées. Du monde inorganique il monte à ceux de la vie, puis de l'esprit. Une sèche énumération ne saurait donner l'idée ni de la richesse de la documentation présentée, ni de la variété et de l'importance des problèmes abordés : adaptation, transformisme... ; instinct, dressage... ; rapport de l'h. à la nature ; déploiement royal, complexité, vicissitudes de l'h. comme fait humain ; h. et routine... — La conception transformiste est acceptée par C., mais seulement dans des limites assez étroites. Les exposés de physiologie et de psychologie abondent en observations ingénieuses et neuves. Ferment spiritueliste, le livre s'achève en quelques magnifiques pages sur le rôle de l'h. dans le surnaturel chrétien et la sainteté.

Mais la métaphysique qui se développe sous cette noble inspiration, est-elle très sûre ? Les premiers chapitres de l'ouvrage la montrent plutôt inquiétante.

Sans doute C. écoute les formules d'Aristote concernant l'h. Mais n'altère-t-il pas leur sens, en mettant l'accent sur l'idée de ἔχειν (transitif) plutôt que sur celle de πῶς ἔχειν ? A la base de l'h. il place essentiellement « la conservation et la subsistance du passé » : nous sommes loin du traditionnel « disponere subjectum bene aut male *in ordine ad* ». Dans le monde inorganique l'h. rudimentaire n'est autre que la *vitesse* du point matériel ; les phénomènes types de l'h. sont *inertie* et *frottement*. De l'*irréversibilité*, que nous révèle le principe de Carnot, C. fait un dogme métaphysique. « L'univers a un avenir *parce qu'il a un passé* » ; l'avenir renferme de l'*imprévisible*. Peut-on nier que cette doctrine exalte l'efficacité, au dam de la finalité ?

En somme, point de départ bergsonien, réminiscence de la théorie spencerienne de l'h., et désir de mettre la métaphysique de Bergson « sous le signe de l'h. » ; mais, au cours du livre, une courbe rentrante dans le sens de la métaphysique *perennis*.

P. 18 (cfr. : 22, 24), on lit : « La plupart des philosophes, d'Aristote à Ravaisson..., ont considéré l'h. comme... spéciale aux êtres vivants, par opposition à l'inertie, caractéristique des corps bruts. » Cette thèse, nous le savons, est courante chez les modernes. Qu'il soit permis d'y répondre : 1^o S. Thomas et son école ont *explicitement* affirmé l'existence de l'h. dans le monde inorganique ; seulement l'enseignement thomiste fait une distinction (nécessaire) entre l'h. *entitative* et de l'h. *opérative* (ce couple a un tout autre sens que le couple *actif-passif*, usuel depuis M. de Biran.) 2^o On montrerait qu'Aristote est du même avis, quoique beaucoup moins explicitement, — et que les fameux textes des *Morales*, allégués en sens contraire, n'ont pas la portée qu'on leur prête.

Le talent, philosophique et littéraire, dépensé dans ce livre est très grand ; mais la pensée (nominaliste, empiriste) se dispense souvent de la précision, et le raisonnement de la rigueur logique qu'on souhaiterait. Des divergences de vocabulaire entre M. C. et les philosophes thomistes peuvent ajouter des malentendus aux désaccords d'idées.

D. M. FESTUGIÈRE.

HENRI GOUHIER. *Malebranche. Les moralistes chrétiens (textes et commentaires).* — Paris, Gabalda, 1929, 12^o, 311 p. Fr. 20.

Pour judicieusement préfacer, choisir et coordonner les textes qui com-

posent ce volume, à l'honneur du grand oratorien, nul n'était plus désigné que M. G., dont les thèses de doctorat ont fait un docteur ès Malebranche.

Ayant voulu que sa publication eût « un caractère strictement historique et documentaire » (p. 19), il a, pouvons-nous dire, parfaitement constitué son instrument d'intelligente diffusion. Resterait toutefois à se demander s'il n'eût pas achevé de bien mériter de son lecteur, en l'aidant à se garder contre les erreurs — pas inoffensives — du pieux métaphysicien-moraliste.

D. M. F.

GERHARD NEBEL. *Plotins Kategorien der intelligiblen Welt. (Heidelberger Abhandlungen zur Philosophie und ihrer Geschichte).* — Tübingen, Mohr, 1929, gr. in-8°, 54 p. M. 3.

Prenant la question à ses origines, N. suit d'abord la filiation qui de la doctrine des Idées de Platon conduit à celle du monde intelligible de Plotin. Il envisage successivement les deux grandes perspectives du plotinisme, la métaphysique, la mystique : celle-ci est prédominante, du point de vue génétique. Parmi les pages qui traitent des influences qu'a subies le philosophe alexandrin, notons celles où les positions de ce dernier sont confrontées avec celles de Philon (p. 26-33).

Le problème proprement dit des catégories de l'intelligible est abordé ensuite. Plotin a échoué dans sa tentative pour refaire l'œuvre simplement ébauchée par Platon dans le *Sophiste* : les catégories plotiniennes sont impuissantes à expliquer le monde intelligible. Du reste cette doctrine particulière a, en fait, peu d'importance dans l'économie du système néo-platonicien.

Cette intéressante étude nous paraît insister utilement sur quelques points du plotinisme.

D. M. FESTUGIÈRE.

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE.

C. CLEMEN. *Religionsgeschichte Europas.* 2. Band. — Heidelberg, Carl Winter, 1931, 8°, vii-335 p. Mk. 10.

L'ouvrage dont voici le second volume s'occupe des religions de l'Europe. L'A. caractérise son étude comme une histoire de la piété et du culte, il ne veut pas faire l'histoire des églises ou des dogmes. Il est évident néanmoins qu'il n'a pas exclu toute considération y relative. Dans son premier volume, il s'arrêtait à la fin des religions non chrétiennes, dans celui-ci il traite des religions encore existantes aujourd'hui : le judaïsme (p. 1-96), le christianisme (antiquité p. 97-128, moyen-âge et catholicisme p. 135-192, époque moderne et protestantisme, p. 193-265), l'Islam (en Espagne, en Italie, en Russie, dans les Balkans), enfin le Lamaïsme (p. 316-322).

L'étude du judaïsme dans son ensemble, surtout dans la période posttalmudique, n'a pas été faite jusqu'ici d'une façon complète, aussi le tableau qu'en trace l'A. renferme beaucoup de documents intéressants, tels la liturgie et la littérature religieuse des juifs du moyen-âge, l'histoire des mouvements messianiques, des luttes entre l'esprit traditionnel et l'esprit philosophique, et pour la période plus récente les péripéties de l'antisémitisme et le sionisme. L'A. ne veut pas faire d'histoire politique, cependant le tableau des vicissitudes nombreuses par lesquelles ont passé les communautés juives ne trouve pas sa raison suffisante si on n'indique pas les raisons étrangères à la religion qui ont souvent été cause de haine contre les Juifs.

L'exposé de la religion chrétienne, faite par un théologien protestant, qui de plus ne s'est guère documenté que chez les historiens acatholiques, se ressent nécessairement du point de vue de l'Auteur. Sur les origines du catholicisme surtout et la formation des dogmes nous ne pouvons donc nous trouver d'accord avec lui. Pour les époques ultérieures il sera plus objectif, par exemple là où il parle des Ordres religieux et de leur influence, il n'éprouve toutefois pas une grande sympathie de la piété du moyen-âge, plutôt conventionnelle (p. 140). Et quand il a des reproches à produire envers le catholicisme, il sait trouver chez ses garants des condamnations sévères. Par contre, si les protestants se sont montrés cruels, il n'insiste pas beaucoup, par ex. sur la reine Élisabeth une seule ligne, sur les persécutions de l'Irlande, rien.

Dans l'histoire du protestantisme, sa compétence n'est pas douteuse ; les tendances et sectes multiples depuis les fondateurs jusqu'à nos jours en sont décrites avec précision. On y apprend à connaître mieux aussi les œuvres de bienfaisance et d'apostolat nées au sein du protestantisme, telle la mission du théologien Wichern et son *Rauhe Haus* pour les enfants abandonnés : il serait à propos de comparer cette institution avec celle de Don Bosco, qui mériterait de figurer dans le livre. Il conclut le chapitre du Protestantisme par quelques remarques sur l'unification des diverses confessions : Les conférences de Stockholm et de Lausanne n'ont pas produit grand résultat, mais une nouvelle phase dans le développement du christianisme s'annonce à présent (cf. p. 265).

D. R. PROOST.

R. P. MARIE-ANDRÉ DIEUX. **Splendeur et Fécondité de l'Ordre.** — Paris, Bloud et Gay, 1930, 12^o, 195 p.

La vie morale bien comprise n'emprisonne pas l'homme : elle est épanouissement dans la rectitude, joie dans l'ordre et la fécondité. Tel est le thème de ces radio-sermons aux vues élevées, en même temps que pratiques. La théorie des trois ordres, de Pascal, et les *Pensées* ont fortement aidé l'A. à prendre contact avec les besoins de nos intelligences, et à mettre en bonne lumière la hiérarchie des valeurs spirituelles. Pour mieux saisir quelles sont les véritables sources de fécondité morale et religieuse, le lecteur cultivé peut, avec assurance, recourir à ces pages. Il y trouvera marqué, sans longueur et avec amour, comment les chemins de l'ordre, sont les seules voies qui mènent à la plénitude de la vie.

D. I. R.

DOM CHEVALLIER. **Le Cantique spirituel de S. Jean de la Croix.** Notes historiques. Texte critique, version française. — Bruges, Paris, Desclée, De Brouwer, 1930, 12^o, 770 p. Fr. 40.

Le texte espagnol édité ici ne le fut qu'après une collation consciencieuse, voire exemplaire, d'une vingtaine de témoins. C'est en vérité l'imprimé de Bruxelles de 1627 qui a l'honneur d'être reproduit, mais corrigé de quelque trois cents fautes introduites par les typos bruxellois, et complétée au moins en trois endroits. Plusieurs ms. espagnols de même famille, et la traduction française éditée à Paris en 1621 ont permis à notre savant confrère de reconstituer ainsi, par un travail de haute patience et d'intelligence, un texte pouvant être considéré comme définitif.

La méthode employée, malgré quelques complications peut-être plus appa-
rentes que réelles, semble certes, dans le cas présent, avoir donné le bon résultat. On sait, en effet, qu'à la demande de l'infante Isabelle, gouvernante des

Pays-Bas espagnols, Anne de Jésus fonda le carmel de Bruxelles. Or, c'est à Anne, lorsqu'elle était prieure, à Grenade que Jean de la Croix avait dédié son *Cantico*. Quittant l'Espagne, la carmélite en avait emporté copie. A sa mort, en souvenir d'elle, Isabelle fit imprimer le texte que son amie lui avait donné comme une relique sacrée. L'imprimé de Bruxelles est donc bien proche de l'autographe. — Une seconde confirmation se tire du poème préliminaire dont Jean de la Croix commenta chacune des strophes. Dans le groupe A., auquel appartient *e* (l'imprimé de Bruxelles) la structure du poème l'emporte manifestement, par son audacieux et admirable élan mystique, sur l'ordre et le sens de certaines strophes du même poème, dans le groupe B. En voici la teneur : au désir impatient du ciel qui tourmente l'âme blessée d'amour (I p.) — existe, dès ici-bas, une réponse divine splendide : c'est l'apaisement et la justice des fiançailles divines (II p.) — C'est ensuite l'union transformante, dans l'égalité d'amour, propre aux noces spirituelles (III p.).

Comparée aux éditions antérieures, notamment à l'édition dite critique de Tolède (1912-24) la supériorité de celle-ci paraît incontestable. Un texte français soigné est mis en regard de l'espagnol. L'apparat critique abondant occupe le bas des deux pages : il renseigne entr'autre sur les variantes du ms. de Jaén, réputé le meilleur témoin du groupe B, et sur lequel s'appuie l'édition de Tolède. Une introduction documentée nous dit tout ce qui intéresse l'histoire du *Cantico*, et expose avec complaisance les procédés de méthode adoptés.

L'impression typographique large, claire, repose l'œil.

Les critiques et tous ceux qui, par piété, lisent Jean de la Croix, sauront gré au savant A. de ce beau et excellent ouvrage.

D. I. RYLANDT.

P. THÉODORE DE S. JOSEPH. *L'Oraison d'après l'École carmélitaine*. Préface du P. Reg. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P., deuxième édition. Bruges, Beyaert.

Cette seconde édition ne modifie pas le fond de cette consciencieuse étude. On y voit comment les théologiens carmélitains postérieurs à S. Jean de la Croix, ont compris, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, l'oraison discursive et la contemplation.

D. I. R.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

A. VON HARNACK. *Einführung in die alte Kirchengeschichte. Das schreiben der römischen Kirche an die Korinthische aus der Zeit Domitians (I Clemensbrief) übersetzt und... erklärt.* — Leipzig, Hinrich, 1929, 8°, 128 p. M. 4.

M. H. a estimé que l'étude approfondie de la première épître de Clément constitue la meilleure initiation à la connaissance de l'ancienne Église, laquelle, selon lui, commence à devenir catholique précisément en ce tournant de l'âge apostolique à la génération suivante. Cette conviction a donné naissance à cet ouvrage, destiné surtout aux étudiants, et bientôt devenu comme le testament scientifique de Harnack.

La jeunesse estudiantine de notre temps n'étant malheureusement plus familiarisée avec la langue grecque, H. a jugé opportun de commencer par une traduction de l'épître. Puis vient le Commentaire. Quant à l'auteur, H. admet

l'indication traditionnelle ; mais Clément ne serait que le porte-parole de la communauté, l'épiscopat monarchique n'étant pas encore, dit H., constitué à Rome à cette époque. Loin d'être un compromis habile entre paulinisme et judéo-christianisme, l'écrit apparaît comme un manifeste d'inspiration religieuse simple et profonde, dégagée de toute spéculation, insistant sur les obligations de la morale chrétienne, dont l'idéal est fait de mesure et de pondération. La lettre est pure expression du génie romain christianisé.

Pour la commodité des étudiants, H. a pris la peine de dresser à la fin deux listes de problèmes à résoudre touchant l'épître en elle-même et dans ses rapports avec l'Histoire ecclésiastique. Puisse cette sollicitude être payée de retour.

D. C. LAMBOT.

A. M. JACQUIN, O. P. *Histoire de l'Eglise*. Tome I, L'Antiquité chrétienne. — Paris, Desclée, s. d., 4^e, xvi-698 p. Fr. 50.

Le public catholique français dispose déjà d'un certain nombre d'*Histoire de l'Eglise*. Ne parlons pas de celle de Mgr Duchesne, qui est un livre scellé ; citons seulement les ouvrages de MM. Dufourcq et Mourret. On ne peut donc dire de ce nouveau travail qu'il comble une lacune ; aussi son auteur, trop modeste d'ailleurs, le présente-t-il timidement comme « moins volumineux et conçu dans un autre plan ». Ce n'est heureusement pas la seule raison à faire valoir pour le recommander. Issu d'une longue expérience de l'enseignement, du commerce assidu avec les sources et d'une information soigneusement tenue à jour, il peut, par ses qualités foncières, prendre place hardiment à côté de ses devanciers. L'exposé est large et clair, le récit vivant, illustré de nombreux extraits d'originaux et d'anecdotes pittoresques. La lecture de ces pages, qui ne forment pas un Manuel mais peuvent avantageusement lui servir de complément, est aussi facile et profitable que possible.

Ce premier volume s'étend des origines au milieu du V^e siècle. Le succès rapide qu'il rencontrera nous vaudra sans doute, sans tarder, l'achèvement de cet excellent travail.

D. C. L.

H. VON SCHUBERT. *Grundzüge der Kirchengeschichte*. 9^e éd. — Tubingue, J. C. B. Mohr, 1928, 8^o, viii-318 p. M. 6.

Neuf éditions en vingt-cinq ans et de nombreuses traductions prouvent abondamment la valeur et l'utilité de ce Manuel. Dégageant les grandes lignes, mettant en relief les événements décisifs, ouvrant sur les principaux problèmes de larges horizons, il constitue un complément indispensable de l'Histoire ecclésiastique. Pour ceux qui n'ont pas de loisir ou le goût de s'enfoncer dans l'étude de détail, ou qui s'égarent aisément dans les broussailles des faits, il est un excellent précis, clair et animé.

Comme on sait, c'est en Protestant que M. v. S. interprète l'Histoire de l'Eglise. Nous n'en finirions pas de signaler les assertions contraires à nos vues. Ajoutons cependant que le livre n'est pas systématiquement hostile au catholicisme et que plus d'une page suppose chez l'A. un effort sincère d'impartiale compréhension.

L'ouvrage a subi, en vue de cette réédition, des modifications assez étonnantes, notamment au début et au chapitre final.

D. C. LAMBOT.

K. BIHLMAYER. *Kirchengeschichte*. Zweiter Teil : *Das Mittelalter*. 8^e éd. — Paderborn, Schöningh, 1930, 8^e, 12-384 p. M. 11.

De l'ancien Manuel de Funk, la présente Histoire de l'Église conserve les cadres, la méthode et aussi l'esprit de probité scientifique. Mais quant à l'exposé, à la présentation des faits et parfois à leur appréciation, elle réalise des changements profonds et de nombreux perfectionnements qui confèrent à l'œuvre du Dr Bihlmeyer un caractère bien personnel. La Bibliographie a été exactement mise à jour. Le massif volume de 900 pages, assez encombrant, des éditions antérieures, a fait place à trois Parties d'un maniement plus commode. La première, consacrée à l'Antiquité, a paru en 1926. La seconde, que voici, a pour objet le Moyen-Age envisagé à son avènement, à son apogée à son déclin ; la matière s'étend donc de la fin du VII^e siècle au début du XVI^e. Il serait difficile de trouver un exposé plus concis, plus clair et une source d'information plus complète qu'en ce livre dont il est bien regrettable que nous n'ayons pas le pareil en langue française. D. C. L.

C. H. TURNER. *Ecclesiae Occidentalis Monumenta Juris Antiquissima*. Canonum et conciliorum graecorum Interpretationes latinae. T. I, fasc. II, p. 3. — Oxford, Clarendon Press, 1930, 4^e, xvi p. — p. 441-624. Sh. 42.

Les savants articles de M. T. sur d'anciennes collections canoniques, parus récemment dans le *Journal of Theol. Stud.*, faisaient pressentir la publication imminente de nouveaux fascicules de la collection inaugurée il y a plus de trente ans. Du Vol. I, consacré principalement à la tradition occidentale du concile de Nicée, le premier fascicule est déjà complet. Le second en était encore à sa première partie. Voici la troisième. Les trois fascicules de reste suivront bientôt.

M. T. intitule cette Partie *Concilium Nicaenum, Supplementum nicaenorum*, car elle a pour objet les canons du concile de Sardique qui, aux IV^e-V^e siècles, passaient à Rome pour faire partie de ceux de Nicée ; puis, le dossier de l'affaire Apiarius où, pour la première fois, ils furent invoqués par l'église romaine et où leur inauthenticité (relativement à Nicée) fut établie. Tous ces documents représentent donc la tradition romaine du concile de Nicée ou sont de nature à l'éclairer.

Les canons de Sardique nous sont parvenus dans des collections diverses. Sous leur forme la plus ancienne, dont les autres dérivent, ils figurent comme canons de Nicée. M. T. édite d'abord huit séries de *capitula*, le texte intégral, une traduction grecque contemporaine avec deux versions latines faites sur cette traduction ; ensuite, les résumés : celui de Ferrand, de l'Hispana, celui du Pseudo-Isidore, œuvre romaine des années 420-440 ; enfin, la liste des Pères de Sardique. Il y a, insérées ci et là, d'intéressantes annotations, notamment sur l'orthographe d'*Osius* et de *Sardique*.

Les *Gesta de nomine Apiarii* comprennent la lettre du pape Boniface aux délégués romains envoyés à Carthage par son prédécesseur Zosime, les actes de la première session du concile plénier de Carthage de 419, la lettre de ce concile adressée à Boniface, la réponse des évêques d'Alexandrie et de Constantinople à la consultation africaine sur la teneur des canons de Nicée, enfin une lettre des évêques d'Afrique au pape Célestin.

Les lecteurs familiarisés avec les *Monumenta* savent déjà quel soin méticuleux M. T. apporte à ses éditions. On souhaiterait bien un peu plus d'ordre et de clarté dans la présentation ; toutefois ce défaut ne va pas jusqu'à déparer ce travail, fruit d'un long et probe labeur. D. C. LAMBOT.

P. W. FINSTERWALDER. *Die Canones Theodori Cantuariensis und ihre Ueberlieferungsformen* (Unters. zu den Bussbüchern des 7. 8. und 9. Jahrh. I.), — Weimar, H. Böhlau, 1929, 8°, xx-334 p. Mk. 24.

La Collection qu'inaugure ce volume répond à une nécessité urgente. Il est grand temps que l'on perfectionne la classification de la littérature pénitentielle du haut moyen-âge, que l'on décrive en détail la tradition manuscrite de chaque collection, son point de départ, son aire d'influence, etc. C'est seulement alors qu'en toute sécurité il sera possible de procéder aux comparaisons.

A la suite de F. Liebermann, M. F. a fait ce travail pour les canons dits de Theodore de Cantorbery, lesquels nous sont parvenus sous quatre formes principales. De chacune il décrit les manuscrits avec le plus grand soin. Il s'attache particulièrement à l'œuvre du *discipulus umbrensiensis* dont on peut suivre la trace jusque dans la première moitié du VIII^e siècle et dont il existe plusieurs recensions. L'analyse des sources, de provenance très disparate, a aussi retenu son attention. Nous possédons ainsi, aussi complètes que possible, les indications nécessaires sur les canons. A cela s'ajoute l'édition critique du texte.

M. F. ne pouvait que constater à son tour l'inauthenticité des canons tels qu'ils existent présentement. Mais il fait d'intéressantes observations sur la part personnelle que Théodore a pu avoir dans l'établissement de la tradition orale dont ces écrits paraissent être en partie l'aboutissant.

Il y a donc lieu de féliciter l'A. pour la manière complète et consciencieuse dont il a traité ce sujet si difficile.

D. C. L.

Archiv für elsässische Kirchen-Geschichte, herausgegeben von J. Brauner, V, 1930. — Fribourg en Br., Herder, xvi-400 p. M. 8.50.

Les « Archives pour l'histoire ecclésiastique d'Alsace », par la solidité, la variété et le nombre de leurs articles, se sont placées dès leur origine au premier rang des revues d'histoire régionale. Le t. V est digne de ses devanciers. En tête vient une notice bio-bibliographique sur Mgr Nicolas Paulus, le grand érudit alsacien, décédé le 29 janvier 1930 (M. Barth). Nous relevons ensuite de M. Luc. Pfleger, Albert-le-Grand et l'Alsace (1-18), de M. Florent Landmann, La prédication des conventuels de Colmar à la fin du M. A. d'après les mss. de la Bibl. consistoriale de Colmar (19-88), étude importante par la description et l'analyse de nombreux textes manuscrits, et qui fournissent un nouveau témoignage de valeur pour la vie religieuse journalière à la veille de la réforme. De tout premier ordre est l'étude de M. Luc. Pfleger « Recherches sur l'histoire de l'Institution paroissiale en Alsace », (89-160), dans laquelle l'auteur examine successivement les droits paroissiaux, l'obligation des paroissiens vis-à-vis de leur église, la participation des religieux au ministère paroissial, la lutte pour le maintien des droits paroissiaux, surtout contre les Ordres mendiants. L'auteur constate des dessertes d'églises par des monastères au VIII^e et IX^e siècle (p. 114-115) ; peut-être pourrait-on supposer que ces dessertes étaient confiées à des *clerici* de monastères et non nécessairement à des moines. De même, à l'encontre de Schreiber, l'auteur rappelle des vestiges de l'ancien droit paroissial des monastères dans le fait que l'abbé gardait le droit de baptiser, p. ex. à Neuweiler, à Wissenbourg (p. 116-117). Apre et longue fut la lutte du clergé séculier contre les ordres mendiants, qui se poursuivit jusqu'à l'explosion du protestantisme. C'est un tableau peu flatteur, il y eut des fautes de part et d'autre.

L'étude du P. Livarius Oliger : L'apologie du frère-mineur Henri Colis (161-198) est une contribution à l'histoire de ces conflits à Strasbourg en 1455. Celle de Nic. Paulus sur « Michel Buchinger, écrivain colmarien et prédicateur du XVI^e siècle » (199-224) fait connaître un vaillant défenseur de la foi catholique contre Luther.

La période moderne est représentée par les articles de M. Medard Barth sur « la chronique du maître d'école Fr. Ant. Müller de Rosheim sur la Révolution française » (225-256), de M. Eug. Müller sur « la chronique du Séminaire de Strasbourg de 1791 à 1847 par le supérieur J. B. Specht » (257-266), de L. Bachmeyer sur « la confrérie de St-Michel à St-Jean près Saverne » (267-278), d'Em. Clem. Scherer sur « l'élection de l'abbé Edmond Herb de Mar-moutier en 1734 » (279-292), où l'on notera l'opposition formelle des électeurs aux revendications de Louis XIV en cette matière ; de Susanne Baumgärtner, sur les chanoinesses de N.-D. à Ste-Barbe de Strasbourg, 1692-1792 (p. 293-354), de Paul Brunner sur « les ordonnances légales sur la tenue des registres paroissiaux » (355-370). Des communications liturgico-historiques, des nécrologies, une bibliographie terminent ce volume, qui apporte de précieuses contributions à l'histoire de l'Eglise d'Alsace. D. U. B.

WALT. HOLTZMANN. *Papsturkunden in England*. I. Bd. Bibliotheken und Archive in London. 1. Berichte und Handschriftenbeschreibungen (Abhandl. der Ges. der Wiss. zu Göttingen. Phil.-hist. Kl., N. F. Bd. xxv, 1). — Berlin, Weidmann, 1930, 8^o, 210 p.

Les investigations entreprises en Angleterre en vue de recueillir les lettres des papes jusqu'au pontificat d'Innocent III nous valent un excellent guide dans les bibliothèques et archives de ce pays. Une introduction oriente sur le sort des archives des monastères après leur suppression, d'abord des prieurés étrangers, environ 140, en 1444, puis de tous les monastères sous Henri VIII. On remarque qu'il ne reste rien des bulles papales originales qui furent détruites par ordre, comme le mot *papa* fut gratté dans les cartulaires. Les archives des monastères passèrent soit aux nouvelles cathédrales, soit à des collèges, soit à des institutions charitables, soit aux acquéreurs de biens. Aujourd'hui ces archives sont fort dispersées. L'auteur expose leur utilisation par les savants et les publications entreprises en vue de rappeler les annales des corporations religieuses de jadis.

Le premier volume de Holzmann fait connaître les dépôts de Londres : Public Record Office, Chancellerie, Échiquier, Memoranda Rolls, Memoranda du Trésorier, Tribunaux, Duché de Lancaster, collections spéciales, en signalant les documents ou recueils qui peuvent offrir des glanes en vue des lettres papales. Le même travail est fait pour le British Museum : Cotton, Harley, Royal, Landdowne, Egerton, Arundel, Stowe, Sloane et Add. Mss., chartes ; pour la cathédrale de St-Paul, l'abbaye de Westminster, le Palais de Lambeth, l'hôpital de St-Barthélemy, le collège héraldique, la société des antiquaires. Les indications bibliographiques sur ces divers dépôts seront très utiles aux chercheurs. D. U. B.

A. MICHEL. *Humbert und Kerullarios*. Quellen und Studien zum Schisma des XI Jahrhunderts. II. (Quellen und Forsch. Görres-Gesellsch. xxiii). — Paderborn, F. Schöningh, 1930, xii-493 p. Mk. 32.

M. M. prépare une Histoire du schisme grec du XI^e siècle. Ses travaux

d'approche nous en ont déjà fait connaître la thèse principale : c'est assurément Michel Cérulaire qui a consommé la scission (1054), mais au cours de la première moitié du siècle, la situation entre Rome et Constantinople n'avait guère cessé d'être si tendue qu'on pouvait considérer la rupture comme imminente ; cette tension elle-même résultait en bonne part de l'impression causée en Orient par la politique du Saint-Siège sous les Ottons. Cette manière de voir ayant suscité quelques objections, l'A. en prend la défense, s'appuyant tour à tour sur les sources byzantines, alexandrines, et hiérosolymitaines antiochiennes et romaines (p. 22-40). Un chapitre spécial a été consacré à l'insertion du nom de Photius dans le *Synodicon* : elle a été effectuée aux X-XI^e siècle dans une intention hostile aux occidentaux.

Mais comme son aîné, ce volume est principalement documentaire. Le volume I, consacré au cardinal Humbert, reçut auprès des byzantinistes le plus favorable accueil. Ce volume II sera également très apprécié, car M. M. nous livre des sources grecques du plus haut intérêt. D'abord la Panoplie, florilège de textes scripturaires et patristiques destiné à alimenter les controverses doctrinales et disciplinaires avec les latins. Les sources sont très nombreuses et de provenance variée, mais le compilateur a fait souvent preuve de négligence, et même de mauvaise foi. Il n'est autre que Cérulaire lui-même. L'ouvrage n'a pas été composé d'un seul jet ; l'ensemble était constitué dans l'été de 1054 ; les parties les moins récentes remontent à 1050-1052. Ce document en dit long sur les sentiments du patriarche, avant les événements de juillet 1054.

Les écrits de Léon d'Acrida et de Nicetas Stethatos appartiennent plus directement à la controverse. Au premier appartient formellement toute la responsabilité de l'Encyclique sur les Azymes adressée à l'épiscopat d'Apulie ; il s'est néanmoins tellement inspiré de Cérulaire qu'Humbert a pu lui attribuer cette pièce. De Nicetas, M. M. édite la *Dialexis* et l'*Antidialogue* dirigés contre Humbert et la *Synthesis* sur le *Filioque*. Une note complémentaire montre qu'Humbert est tributaire non seulement de S. Grégoire (voir vol. I) mais aussi du *Praedestinatus*. Le volume s'achève sur les lettres d'intronisation de Pierre d'Antioche, qui par sa modération et son amour de la paix, fait vraiment belle figure au milieu de ces tristes conflits.

Par bien des côtés, M. M. a donc enrichi et renouvelé la documentation concernant le schisme. Ces deux volumes font bien augurer de l'exposé historique qui ne tardera pas à voir le jour.

D. C. LAMBOT.

H. BOEHMER. *Analekten zur Geschichte des Franciscus von Assissi*. 2. Auflage von Fr. Wiegand. — Tubingue, Mohr, 1930, 8°, xii-75 p. Mk. 3.40.

En 1904, M. Boehmer donnait deux éditions critiques des œuvres de saint François d'Assise : l'une avec une introduction très étendue et des éclaircissements nombreux, l'autre ne contenant que les œuvres du Poverello. La grande édition ayant conservé toute sa valeur, M. Wiegand nous donne une seconde édition, revue, de ces textes qu'on doit considérer de plus en plus comme la source qui permette de juger en toute vérité les premiers temps, si âprement discutés, de l'ordre franciscain. M. Wiegand ajoute (p. VII-VIII) une bibliographie sommaire mais très utile.

D. G. D.

MARGUERITE ARON. *Un Animateur de la jeunesse au XIII^e siècle*. Collection *Temps et visages*. — Paris, Desclée, De Brouwer, 1930, 8°, Fr. 20.

La nouvelle collection historique, *Temps et Visages*, lancée par la maison

Desclée De Brouwer, débute par cette œuvre consacrée à évoquer le cadre de vie, et la physionomie du bienheureux Jourdain de Saxe († 1237) premier successeur de S. Dominique. Le mouvement universitaire du XIII^e siècle à Paris, à Bologne, à Oxford, les débuts merveilleux de l'expansion de l'ordre des Frères Prêcheurs sont retracés avec vie, sens du détail pittoresque et une documentation remarquable supposant un travail patient et consciencieux. L'A. a su mettre au niveau du public cultivé une œuvre érudite, mais allégée de l'appareil critique qui en aurait rendu la lecture moins aisée. Si le cadre évocateur du *temps* apparaît avec plus de relief, en ces pages, que le *visage* du héros, il faut en rechercher la raison dans le peu de renseignements sur sa personne, fournis par les sources. L'identité du général des dominicains et du géomètre Jourdain — que nia Denifle — semble pouvoir être admise, d'après l'auteur, au moins comme thèse vraisemblable. L'A. a donc le mérite, comme l'affirme le R. P. Mandonnet dans sa remarquable préface, d'avoir fait « un livre bien informé, agréablement écrit... une belle page d'histoire du plus beau siècle de l'Europe chrétienne. »

D. I. R.

Copiale Prioratus Sancti Andree. The Letter-Book of James Haldenstone, Prior of St. Andrews (1418-1443), ed. by James Houston Baxter (St. Andrews Univers. Public. N° 31). — St. Andrews University, 1930, 8°, LXIII-527 p.

En 1924, M. Baxter travaillait à la bibliothèque de Wolfenbüttel, quand il y découvrit un manuscrit, originaire du prieuré-cathédral de Saint-Andrews en Écosse. De plus amples recherches lui apprirent que la même bibliothèque possédait, en tout, neuf manuscrits écossais, amenés en Allemagne par Marc Wagner, agent de Flacius Illyricus, le trop fameux centuriateur de Magdebourg. C'est le codex Helmst 411 que M. Baxter publie ici. Son utilité est de première valeur. De l'histoire d'Écosse, peu de périodes sont à la fois plus obscures et plus importantes que celle qui court de la fin du XIV^e siècle au milieu du XV^e siècle. Or, le manuscrit en question contenait un « *Copiale* » (nom donné au codex par D. von Heinemann, bibliothécaire de l'Université d'Helmstadt à qui la volume fut d'abord donné), ou recueil de lettres et documents copiés par Jacques Haldenstone, prieur de Saint-Andrews (1418-1443), centre religieux des plus influents d'Écosse. Le personnage en question ne nous est guère connu. Il apparaît pour la première fois dans l'histoire, en 1410, comme prieur de May, office qu'il occupera jusqu'à sa nomination à Saint-Andrews, le 17 février 1418, par Martin V ; il mourut le 18 juillet 1443.

Le « *Copiale* » contient, outre de nombreuses lettres écrites par Haldenstone ou à lui adressées, et dont l'intérêt est plutôt local (exception faite des lettres écrites à Jacques I^{er} et où Haldenstone se défend d'avoir, au concile de Constance, en 1418, été ultramontain au point de trahir son roi), un groupe de documents qui concernent les relations de l'Écosse avec le concile de Bâle, le Pape Eugène IV et l'antipape Félix V, notamment une lettre de ce dernier sollicitant l'appui de l'Université de Saint-Andrews. Ainsi le « *copiale* » jette une lumière considérable sur le personnel et les problèmes agités en Écosse dans la première moitié du XV^e siècle. Grâce à lui, on peut, pour la première fois, suivre les grandes lignes de la répercussion qu'eurent en Écosse le Grand Schisme, les conciles de Constance et de Bâle ; on peut aussi mieux comprendre le règne de Jacques I^{er}. Au recueil d'Haldenstone (p. 1-214 ; 121 pièces), M. Baxter a joint un copieux appendice (p. 215-377) où il a consigné le texte de 58 documents, relatifs à l'histoire d'Écosse de 1378 à 1450, et trouvés par

lui dans différents dépôts de l'Europe. Des notes nombreuses (p. 381-499) fournissent encore un supplément de détails puisés çà et là dans différentes archives. Il en résulte un enrichissement considérable de nos connaissances sur l'Écosse au XV^e siècle, tant au point de vue politique qu'ecclésiastique. C'est dire combien M. Baxter a fait œuvre utile en éditant le *Copiale* de Jacques Haldenstone et les autres documents qui l'accompagnent.

D. PHILIBERT SCHMITZ.

G. CONSTANT. La Réforme en Angleterre. I. Le schisme anglican. Henri VIII (1509-1547). — Paris, Perrin, 1930, 8°, vi-777 p. Fr. 50.

M. G. C. met de la lumière dans tous les chapitres d'histoire qu'il touche. Il nous donne aujourd'hui le premier volume d'un ouvrage qui semble appelé à devenir classique, sur la réforme en Angleterre.

Reléguant dans la seconde partie du volume des notes remarquablement précises et étonnamment riches, l'auteur ne conserve dans son texte rien qui l'alourdisse ou qui détourne l'attention de la suite du récit, sans négliger toutefois de faire voir combien l'histoire du schisme anglican est complexe.

M. C. montre d'une manière particulièrement claire comment Henri VIII, engagé dans la voie du schisme s'y sent de plus en plus assuré à mesure que les circonstances lui permettent de voir la facilité avec laquelle l'Angleterre le suit sur ce chemin dont une résistance ouverte et unanime l'aurait peut-être écarté.

Henri VIII, roi constitutionnel dans l'État, en viendra à être monarque absolu dans l'Église.

Très clair aussi le chapitre sur la suppression des monastères et sur ses conséquences politiques et sociales, et cet autre chapitre sur les défenseurs de l'unité catholique. Mais c'est déjà déprécier le livre que de faire croire qu'on pourrait en citer tous les passages remarquables. Mieux vaut lire ce livre en entier ; il sera du reste indispensable à quiconque s'occupe de l'histoire de l'Église.

D. G. DAYEZ.

H. WALTER, O. S. B. Johannes Cochlaeus : aequitatis discussio super consilio delectorum Cardinalium (1538). (Coll. Corpus Catholicorum, fasc. 17). — Münster, Aschendorff, 1931, 4°, xxi-49 p. Mk. 2.85.

Jean Cochlaeus fut, on le sait, un des principaux adversaires de Luther et du protestantisme naissant : il composa de nombreux écrits contre la pseudo-réforme. Celui que vient de publier dom Hilaire Walter a trait à la Commission des Cardinaux instituée par Paul III, à l'effet de faire un rapport sur les abus à réformer dans l'Église. Ce rapport (1537) fut indûment livré à la publicité. Luther aussitôt l'attaqua avec sa violence et sa grossièreté de langage habituelles, un autre écrivain du parti, l'humaniste J. Sturm en parla avec plus de respect des convenances, mais tout en lui opposant de nombreuses réserves. C'est à ce dernier que s'adresse Cochlaeus, et dans une mise au point claire et précise, il établit ce qu'il y a d'injustifié dans les réclamations des protestants, et énumère les points sur lesquels il y aurait lieu d'essayer une conciliation. L'éditeur, dom W., a fait œuvre utile en publiant ce document relatif à l'histoire de la réforme et du Concile de Trente : dans son introduction il expose les circonstances qui y ont donné lieu, il en analyse le contenu et décrit les sources de son édition, vient ensuite le texte même, avec notes critiques et explications historiques ; celles-ci, très exactes, très documentées, nous paraissent cependant trop étendues, vu les lecteurs, la plupart à supposer

déjà assez au courant, auxquels s'adresse l'ouvrage. Nous ne croyons pas non plus que la nature de cet écrit exige la justification de toutes les citations ou assertions qui y sont contenues. Des tables très complètes des citations, des noms, des choses, terminent le fascicule.

D. R. PROOST.

LUDW. V. PASTOR. *Geschichte der Päpste im Zeitalter des fürstlichen Absolutismus von der Wahl Klemens' XI. bis zum Tode Klemens' XII. (1700-1740).* — Fribourg en Br., Herder, 1930, 8°, xxxvi-820 p.

Le XV^e volume de la grande Histoire des papes de Pastor est consacré aux pontificats de Clément XI (1700-1721), d'Innocent XIII (1721-1724), de Benoît XIII (1724-1730). Le temps des grands papes politiques est passé ; la Papauté a devant elle l'hostilité ou l'indifférence des puissances non catholiques et l'égoïsme des souverains catholiques pour lesquels la force prime le droit. La guerre de la succession d'Espagne met le pape aux prises avec les rancunes impériales, avec la rébellion ouverte de Philippe V d'Espagne. Les États pontificaux sont envahis, Parme et Plaisance sont enlevés au pape et l'on refuse de lui rendre Comacchio. Et tandis que Clément XI s'efforce de protéger la chrétienté contre le Turc, que le chevaleresque Eugène de Savoie est sur le point de le vaincre et de le refouler, un cardinal, parti de bas, et élevé par l'intrigue à la pourpre, praticien de la politique la plus égoïste, arrête le magnifique élan des troupes impériales. Il avait pour complices les princes, plus soucieux de faciles succès dans la politique de bascule que du droit et de la justice et de l'avenir même de leurs maisons. La vie de Clément XI fut un long martyre moral ; les princes soi-disant catholiques sont pour le pontife une cause d'amères déceptions ; leurs violences et leurs rancunes battent en brèche son autorité.

Et pendant ce temps il faut parer aux dangers qui menacent la foi par la propagande de l'hérésie janséniste, d'autant plus redoutable que ses chefs n'entendent pas quitter l'Église, mais l'absorber. Avec raison Pastor s'est étendu longuement sur l'histoire de cette hérésie, les différents mouvements qu'elle a suscités au sein de l'Église de France, en Belgique, en Hollande. Ce tableau vivant est bien tracé à l'aide des documents les plus variés. Sans doute il y aura des nuances à apporter, mais l'ensemble répond bien à la réalité des choses. Insurrection contre l'autorité doctrinale du Saint-Siège, divisions dans l'épiscopat, troubles au sein des instituts religieux, insubordination des membres résultant de la faiblesse des chefs et parfois de leur mauvais exemple, affaiblissement du sens de l'obéissance, ébranlement de la discipline, diminution de la vie religieuse, sans parler des ravages causés dans le peuple chrétien par les révoltes de leurs pasteurs, leurs dissensions et la propagation de doctrines rigoristes qui devaient éloigner les fidèles des sources de la grâce.

Aux efforts incessants de Rome pour arriver à mettre un terme à ces dissensions religieuses, il faut ajouter ceux qu'elle a tentés pour favoriser l'extension des missions en terres païennes, en Asie, en Amérique, les difficultés suscitées par la question des rites chinois et malabares, la propagande maçonnique. La sollicitude des papes pour l'enrichissement de la Bibliothèque Vaticane, la conservation des antiquités et des œuvres d'art, la protection accordée à des savants retiennent naturellement l'attention de l'auteur. Ses remarques se restreignent à Rome, car pour l'étranger, notamment pour la France alors à la tête de l'érudition, on ne constate pas d'action directe de la papauté trop absorbée par les troubles du jansénisme.

Un avis préliminaire indique la part qui revient au P. Kneller, au Dr Wühr et au prof. J. Schmidlin dans la mise au point de certains chapitres. D. U. B.

VAHAN INGLISIAN. Der Diener Gottes Mechithar von Sebaste. Stifter der Mechitharisten (der armenischen Benediktiner) und Kulturapostel des armenischen Volkes. — Vienne, Méchitaristes, 1929, 8°, x-178 p. ill. Mk. 5.

Nouvelle biographie du Vén. Méchitar. Écrite par un fils, plein d'admiration pour son Père, elle raconte pour la première fois en langue allemande, et sur le mode lyrique, les gloires du fondateur des « Pères arméniens bénédictins ». Méchitar naquit à Sébaste le 7 février 1766 de parents très chrétiens. Dès l'enfance, il manifesta une piété particulière. A l'âge de dix ans, il est confié à deux vierges des environs qui avaient fait de leur maison une sorte de couvent. Elles enseignèrent à l'enfant les voies de la vie spirituelle si bien qu'à 14 ans, celui-ci sollicita son admission dans un monastère. Ses parents ne l'y autorisèrent que l'année suivante, où il entra à Sourb Nschan. Dès lors les tribulations, les vexations, les persécutions de toute sorte fondirent sur le moine, trop fervent dans ce monde au monachisme dégénéré. Il erra de monastère en monastère, toujours en quête de perfection et de direction. Il passa de Sourb Nschan à Etschmiadzin, à Erseroum, à Bassen, à Sevan, à Sebaste, à Alep. C'est ici que le jeune moine de vingt ans, diacre depuis cinq ans déjà, fit profession de foi catholique entre les mains du P. Antoine Beauvossier, S. J. En route pour Rome, la maladie l'empêcha de continuer son voyage et il dut débarquer à l'île de Chypre. Toujours sans le sou, il retourne à Sébaste où il est ordonné prêtre. Les nécessités religieuses de ses compatriotes l'invitent à fonder une congrégation de prêtres qui leur prêcheraient la vraie foi catholique. Les difficultés ne font qu'augmenter quand il veut exécuter son projet, qui ne réussira pas avant longtemps.

Toujours par monts et par vaux, nous le trouvons à Constantinople, puis dans la province de Olti, à Mersifoun, à Karmir-Vank (« Rouge-cloître »), près d'Erseroum (1698) ; puis de nouveau à Constantinople (1700). A Pera, le 8 septembre 1701, il fonde enfin sa Congrégation rêvée (qui compte alors 10 moines) sous la Règle de S. Antoine. Mais la persécution éclate violente. Les moines émigrent en Morée où ils s'installent à Methone (1703). Rome, priée d'approuver la jeune congrégation, tarde jusqu'en 1711. C'est alors que Méchitar, sollicité par Rome de choisir entre les règles de S. Basile, de S. Augustin ou de S. Benoît, opta pour cette dernière. Ses fils s'appellent désormais les « bénédictins arméniens ». La victoire des Turcs sur la république de Venise, force les moines de Methone, monastère réduit en cendres, à se réfugier à Venise (1715), où le gouvernement met à leur disposition l'île San Lazzaro, ancienne léproserie (1717). Ce fut là surtout que Méchitar put développer son œuvre. Après s'être justifié à Rome des attaques lancées contre lui et ses fils au sujet de leur doctrine, il organisera sa congrégation sur les bases suivantes. Elle n'est ouverte qu'à des arméniens, l'entrée d'étrangers pouvant, à la longue, faire dévier du but. Celui-ci visera avant tout l'enseignement aux Arméniens de la religion catholique et la renaissance des lettres arméniennes. Son ordre est donc essentiellement une congrégation de missionnaires et puis un institut scientifique de littérature arménienne. Dans ce dessein, une imprimerie fut installée (1739), dont les caractères arméniens avaient été achetés au Vardapet Oskan, établi à Amsterdam. Les pères arméniens éditérent de très nombreux ouvrages de tout genre. Relevons les services immenses rendus à la Patrologie et aux études classiques arméniennes. Méchitar mourut en 1749, après une vie

de 74 ans, remplie de vertus, dont l'une des plus belles me semble être son espérance, sa confiance héroïque en Dieu.

En 1773, une scission se produisit à San-Lazzaro. Quelques moines se fixèrent à Trieste, d'où les armées napoléoniennes les chassèrent en 1810. Établis à Vienne, ils ont continué les traditions évangéliques et littéraires de San-Lazzaro. Les deux groupes forment chacun une congrégation indépendante.

Le lecteur « latin » sera certainement frappé de l'imprécision qui marque, du point de vue catholique, certaines pages de cette belle vie du Vén. Méchitar. On ne sait tout d'abord dans quelle confession il est né ; mais on apprend qu'il fait, à 20 ans, profession de foi catholique, sans toutefois abjurer. Après quoi il reçoit à Sebaste, la prêtrise des mains d'un évêque dont on ne sait s'il était « uni » avec Rome. Prêtre, Méchitar remplit ses fonctions dans des milieux, églises et monastères schismatiques. Cette situation alors tolérée demandait, semble-t-il, quelques explications. On voudrait connaître aussi ce qui a poussé Méchitar vers le catholicisme romain.

Le procès de béatification du Vén. Méchitar, commencé en 1844, fut interrompu lors des troubles de 1848. Repris en 1901, il se heurte à une grosse difficulté matérielle : le vénérable a laissé de nombreux écrits en arménien ; il faut traduire et imprimer tous ces ouvrages en latin et en italien. Cette tâche exige du temps et de l'argent.

D. PH. SCHMITZ.

CH. KEUSCH. C. SS. R. Le vrai visage de S. Alphonse de Liguori. De ses portraits à son portrait. — Paris, Bloud et Gay, 1931, 8°, 110 p. ill. Fr. 30.

C'est un fait : les images et les peintures ou « portraits » de S. Alphonse de Liguori représentent le saint dans un état et à un âge où la maladie et la décrépitude avaient ravagé son corps et brisé sa beauté. L'auteur de ce livre voudrait, à juste titre, reviser cette conception. Il estime avoir assez d'indications sûres pour pouvoir tenter un portrait du saint à l'âge mur et retrouver le « vrai visage de saint Alphonse ». Après avoir découvert les traits caractéristiques authentiques du « type liguorien » l'auteur se propose de présenter Alphonse non plus seulement comme homme mais en saint canonisé, en docteur de l'Église ; de faire abstraction des contingences et d'idéaliser son sujet. On discutera évidemment sur la part de subjectivisme qu'il y a, quand il s'agit d'un portrait historique, à lui « insuffler la flamme maîtresse » en dehors des contingences.

D. PH. S.

Korrespondenz des Fürstbistes Martin II. Gerbert von St-Blasien. Herausgeg. von der Badischer Histor. Kommission. Bearbeitet von Georg Pfeilschifter. I. Bd. 1752-1773. Karlsruhe, Müller, 1931, gr. in-8°, xxxviii-684 p. avec portrait.

Martin Gerbert, né le 12 août 1720, profès à St-Blaise, le 28 octobre 1737, professeur, bibliothécaire, abbé en 1764, décédé en 1793, est une des personnalités les plus marquantes du monde religieux et scientifique de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Pénétré de l'esprit de son état, érudit de valeur, théologien orthodoxe, attaché à la Chaire de Pierre à une époque, où l'épiscopatisme, appuyé par les princes, tentait de paralyser l'action de la Papauté, rénovateur des études théologiques par une culture plus intensive de l'Écriture sainte, des Pères et de l'histoire ecclésiastique unie à celle de la scolastique, liturgiste, historien, musicologue distingué, Gerbert fut aussi un abbé et un homme d'état grandement apprécié dans le monde ecclésiastique de Rome

et d'Allemagne, tenu en haute estime dans les milieux les plus variés des catholiques et des protestants. Sa productivité scientifique fut prodigieuse, son action au sein de son monastère forte et bienfaisante. En dépit du terrible incendie du 23 juillet 1768, qui anéantit son abbaye avec sa riche bibliothèque et les matériaux réunis au cours de nombreux voyages scientifiques, Gerbert releva son monastère de ses ruines, reconstitua ses collections scientifiques et poursuivit avec les siens le cours de ses publications. Grand exemple donné jusqu'à la veille de la catastrophe dans laquelle allèrent sombrer tant d'institutions séculaires.

Dans l'intérêt de ses études et pour faire de St-Blaise un autre St-Germain-des-Prés, un foyer intense de vie scientifique dans l'Allemagne du Sud, Gerbert entretint une active correspondance avec ses religieux, avec le monde scientifique, religieux et politique de son temps. Cette correspondance est une contribution de premier ordre à l'histoire littéraire du XVIII^e siècle. Vu son importance exceptionnelle, sa publication en fut décidée par la commission historique de Bade en novembre 1891.

Le promoteur de l'idée, le Dr Fr. von Weeck, en fut chargé ; il se mit aussitôt à l'œuvre avec une grande énergie, mais sa mort, en 1905, fut cause d'un arrêt. L'œuvre fut reprise par le prof. G. Pfeilschifter, qui nous expose dans l'introduction la genèse de l'entreprise, la part respective des collaborateurs, la personnalité et l'activité de Gerbert, l'état de conservation de sa correspondance, dont la majeure partie se trouve à l'abbaye de St-Paul en Carinthie, héritière et continuatrice de la communauté de St-Blaise, enfin les principes de l'édition des Lettres.

Le premier volume, qui embrasse les années 1752-1773, contient 631 lettres éditées avec un soin extrême et copieusement annotées, de sorte que les personnalités, les événements, les publications littéraires sont parfaitement identifiés et exposés. L'index des noms de personnes, de lieux et de matières rend aisé l'usage du volume.

Riches et variées est la galerie des personnages devant lesquels cette correspondance nous fait passer : nonces, évêques, professeurs, savants et bibliothécaires. Leurs lettres, comme celles de Gerbert, témoignent de l'activité qui régnait à St-Blaise et nous introduisent au cœur des travaux qui y sont entrepris. Au point de vue bénédictin, je signalerai les relations avec Rheinau, Einsiedeln, St-Gall, St-Georges, St-Peter, Metten, St-Emmeram, Ochsenhausen, Murbach, le Mont-Cassin. Gerbert est en relations intimes par D. François Clément, de la congrégation de St-Maur, avec Paris (lettres 28, 162, 169-171, 195, 261, 326, 330, 347, 362, 368, 375, 594) et indirectement par D. Lièble (n. 571). Dans la congrégation de St-Vanne, il correspond avec D. Berthod (n. 29, 148), avec D. B. Didelot (n. 464, 467), avec D. Maugérard, au tempérament de brocanteur (n. 357, 360, 367, 378, 382, 404, 409, 435, 441, 478, 479). Il sera impossible d'étudier quelque manifestation de la vie littéraire et religieuse du XVIII^e siècle, sans recourir à cette précieuse correspondance, dont la continuation sera attendue avec le plus vif intérêt.

D. U. B.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

- I. LOUIS BRÉHIER. **L'Art en France** des invasions barbares à l'époque romane, 212 p., 16 pl. héliogr.
- II. JEAN VALLERY-RADOT. **Eglises Romanes** : filiations et échanges d'influences, 189 p., 24 pl. héliogr.

III. DENISE JALABERT. L'Art Normand au moyen-âge, 202 p., 16 pl. héliogr. — Paris, La Renaissance du Livre. (Coll. A travers l'Art français). 12°. Chaque volume, Fr. 18.

Trois nouveaux volumes de cette remarquable collection qui traite avec intelligence les périodes de préparation ou de transition souvent négligées ailleurs.

Le premier nous montre la survivance de l'art indigène chaque jour mieux connu, l'apport de l'Orient et du monachisme, trois facteurs d'ordre purement décoratif. Puis le retour à l'antiquité (assez artificiel, mais décisif pour l'avenir de l'art occidental) de la Renaissance carolingienne qui réagit contre la tendance exclusivement décorative de l'art barbare. Volume plein d'aperçus lumineux sur les sources de l'art roman.

Dans le second, l'auteur, conscient des embûches réservées à pareille entreprise, essaie avec prudence de rétablir quelques familles d'églises romanes, et dans ce but, il reprend pour le compte de l'histoire et de l'art la théorie de M. Bédier de la cristallisation des légendes épiques le long des routes de pèlerinage. Ce qui le mène à de curieux et fructueux rapprochements.

Le troisième volume s'étend sur une période assez vaste mais reserrée aux horizons de Normandie et d'Angleterre normande. Art sacrifiant souvent la ligne par goût du pittoresque, ce qui le différencie nettement, autant que la race qui l'a produit, de l'art et des artistes français.

Il faut louer en finissant la beauté de l'impression, le choix et la finesse des gravures qui rendent l'étude de ces volumes si agréable. D. C. N.

GUY DE Tervarent. La légende de sainte Ursule dans la littérature et l'art du M. A. — Paris, Van Oest, 1931, 4°, t. I, texte v-134 p. ; t. II, 147 pl.

La légende des 11000 vierges est un pieux roman, invraisemblable, dont les origines sont encore enveloppées d'obscurité. Le plus ancien témoignage est l'inscription de Clématius, attestée par le *Sermo in natali* connu au X^e siècle ; sa valeur intrinsèque a été relevée par Levison, mais M. de Tervarent reste sceptique. Le culte liturgique existait au IX^e siècle, mais on ne donne pas de chiffre. Au siècle suivant on parle de onze mille, à la suite de l'interprétation de XI. M. V. en XI Mill. que l'auteur déclare dénuée de tout fondement. L'auteur étudie alors la floraison liturgique : le *sermo in natali* ; la *passio* : *Fuit tempore pervetusto* (969-976), composée à la demande de la communauté des religieuses gardiennes des reliques des vierges martyres et d'une pierre tombale au nom d'une vierge Ursule, pour mettre en relief le rôle principal de cette sainte, considérée comme coryphée des vierges martyrisées à Cologne, et que le nom de Pinnosa, dont les reliques avaient été transférées à Essen au milieu du X^e siècle, semblait avoir éclipsé. Le remaniement de la légende dans la *passio* : *Regnante Domino*, multipliée à l'infini, sert de véhicule à la légende. Les travaux de terrassement à Cologne au XII^e siècle, aux environs de l'église de Sainte-Ursule, mirent à jour de nombreuses sépultures, qu'on prit pour celles de martyres, et les enlèvements de corps et les distributions de reliques se multiplièrent d'une façon étonnante. Il y avait des corps d'hommes ; il fallait expliquer leur présence et donner le sens de certaines inscriptions lapidaires trouvées au cours des fouilles. Les pieuses rêveries d'Élisabeth de Schoenau, les prétendues révélations de 1183-1187, consignées en deux livres, vont enrichir la légende, et un homme de valeur comme l'abbé Guillaume de Ryckel les acceptera avec une crédulité renversante. L'abbé de St-Trond s'est fait le convoyeur obligeant d'une multitude de « chefs » de martyres. Cette

activité de Guillaume de Ryckel explique en partie la migration de la légende, qui de Cologne s'est répandue vers la mer à travers les provinces belges.

Une question mériterait d'être examinée : quel pourrait être le rôle des marchands italiens dans le transport des reliques de Cologne ? Une intéressante étude de M. Armand Grunzweig, à propos d'une relique obtenue à Cologne en 1314 par un marchand florentin (*Bull. Institut histor. belge de Rome*, X, 1930, p. 141-153), nous apprend que 17 églises de Florence possédaient 27 reliques des 11.000 vierges. Des recherches en d'autres villes amèneront sans doute d'autres découvertes.

La seconde partie de l'ouvrage concerne la légende de sainte Ursule dans l'art du Moyen-Age ; l'auteur en connaît 23 ; dix cycles allemands, quatre en Italie, quatre en Espagne, quatre en Belgique, un en Norvège ; il examine ces ensembles narratifs, étudiant la concordance ou le désaccord entre les textes et la peinture.

La plus ancienne représentation connue est celle qui orne la paroi intérieure et le fond de deux coupes en bronze, ayant vraisemblablement servi à un usage religieux, et datant du XI^e-XII^e siècle, l'une à Londres, l'autre à Aix-la-Chapelle. Suit l'examen des trois représentations de l'école de Cologne à partir du XV^e siècle, celui des cycles de Kalkar, de Lunebourg, de Wilten (Tyrol), de Brühl (XV^e siècle), de Lipp (2^e moitié du XIII^e siècle), de Nuremberg (1470), d'une peinture d'Augsbourg (1504). Le cycle de Trévise est de la 2^e moitié du XIV^e siècle ; celui de Sainte-Ursule à 20 kil. à l'est de Trente (XIV^e siècle), de Venise (fin XV^e siècle), d'un peintre toscan au musée de Francfort-sur-Mein. Les cycles espagnols sont tous les quatre de provenance catalane. En Belgique le cycle le plus ancien est celui d'une chasse provenant des Croisiers de Colen (et non Koden) à Kerniel, de la fin du XIII^e siècle ; deux autres sont à Bruges, dont l'un est l'œuvre de Memlinc ; le quatrième, d'origine flamande (XV^e-XVI^e siècles), est aujourd'hui à Berlin. Quant au retable conservé au Musée de l'Université d'Oslo, il vient de l'église de Slagen (2^e moitié du XV^e siècle). C'est le culte des reliques qui a provoqué cette floraison artistique. Le t. II renferme 147 planches empruntées aux différents cycles. M. G. de Tervarent les a décrites d'une façon minutieuse. Inutile de relever ici l'intérêt qu'elles présentent pour l'histoire de l'art à laquelle la maison Van Oest a déjà apporté de multiples contributions. D. U. B.

GUST. COHEN. *Chrétien de Troyes et son œuvre*. — Paris, Boivin, 1931, 8^e, 516 p. Fr. 60.

L'éminent médiéviste à qui l'on doit de remarquables études sur les origines de notre littérature dramatique a longuement étudié en ses conférences de Sorbonne l'œuvre trop méconnue de notre vieux romancier champenois. Conçu comme une étude de haute vulgarisation cet ouvrage nous retrace, tant dans ses chapitres liminaires qu'au cours des analyses de détail, un tableau très suggestif de la civilisation française au XII^e siècle. Il nous révèle aussi la physionomie d'un auteur très attachant, doué d'une rare finesse psychologique et qui se plaît à mettre en action des caractères fort nuancés.

Critique sagace, M. Cohen nous détaille au cours de l'analyse des principales œuvres les éléments de valeur littéraire qu'elles recèlent, la saveur réaliste de maintes observations, la portée idéale des aspirations de ces chevaleresques héros ; il dégage aussi la ligne ascensionnelle qui mène peu à peu l'écrivain encore assez impersonnel de « Philoména » jusqu'à l'élaboration de réels chefs-d'œuvre.

De nombreux extraits accompagnés d'une élégante traduction nous mettent en contact direct avec la pensée d'un auteur dont on peut faire un des fondateurs du Roman psychologique et dont on a dit « qu'ignorer Chrétien au XII^e siècle c'était ignorer Balzac au XIX^e siècle ». D. B. DAYEZ.

Das Geschichtswerk des OTTO MORENA und seiner Fortsetzer über die Taten Friedrichs I in der Lombardel, neu herausgeg. von F. GUETERBOCK (MGH. Scriptores. Nov. Ser. 7). — Berlin, Weidmann, 1930, 8°, XLV-244 p.

Editée en 1861-63 par Jaffé dans les MGH. (SS. XVIII, 582-659, l'*Historia Frederici I* est maintenant mise à la disposition des travailleurs dans une édition critique très soignée. Elle fut composée par trois auteurs successifs : Otton Morena, de Lodi, qui rédigea la première partie de 1153 à 1160 ; son fils Acerbus qui poursuivit l'œuvre de 1161 à 1164 ; un anonyme qui la mena jusqu'en 1168. Cette chronique est de première importance pour l'histoire de la Lombardie et de l'Empire. L'éditeur a réuni de précieux renseignements sur les Morena, déterminé la valeur de leurs récits, la part respective des auteurs. La tradition du texte a fait l'objet de recherches minutieuses : il existe deux groupes différents de manuscrits originaux, l'un probablement de Lodi, l'autre de Milan. Le premier groupe, malgré l'âge plus tardif des manuscrits, donne le texte primitif, écrit dans une langue peu cultivée ; l'autre, d'une meilleure latinité, est une révision qui peut dater des environs de 1220. A la base de son édition M. Güterbock met le texte de Lodi, tandis que celui de la révision de Milan est imprimé en-dessous en caractères plus petits. C'est un avantage sur l'édition de Jaffé, qui avait mélangé les deux recensions.

Un Index soigné, la liste des fêtes de saints mentionnées dans la chronique, un glossaire des mots non classiques terminent le volume. D. U. B.

VARIA.

ERNST LEVY. *Ergänzungsindex zu Ius und Leges*. — Weimar, Böhlau, 1930, in-f°, VIII-234 p. et une table hors texte. R. M. 46.

Tout l'effort de l'Auteur est concentré sur l'exactitude que l'on devrait dire mathématique ; rien ne parle ici à l'imagination, ni ne facilite le travail de pensée. Il a voulu seulement rédiger par ordre alphabétique, le vocabulaire des textes épars des Lois préjustiniennes en y comprenant les Lois barbares de l'Occident, pour permettre à tout travailleur de faire les recherches et les comparaisons verbales ; pour chaque mot, en effet, sont indiqués tous les passages où ils se rencontrent ; n'ont pas même été exceptés les mots fragmentaires, réduits à une seule lettre.

Quiconque a utilisé ces index, si rébarbatifs d'aspect, sait les incomparables services qu'ils rendent pour une étude approfondie des textes. Une grande table hors texte, disposée de manière à pouvoir être toujours sous les yeux durant l'emploi de l'Index, indique en détail les sources et leurs éditions.

D. B. L.

LE DERNIER *TRACTATUS* DE S. HILAIRE SUR LES PSAUMES.

Le commentaire de l'évêque de Poitiers sur les psaumes nous est parvenu si incomplet, en dépit d'une tradition matérielle assez fournie, qu'on peut douter raisonnablement que la suite des cent-cinquante psaumes y ait jamais été donnée ¹.

Le manuscrit 95 du fonds de la Reine, au Vatican, se trouve être notre unique témoin des deux derniers *tractatus* (Ps. CXLIX-CL) ². C'est en effet de cet exemplaire, qui fut copié à Saint-Mesmin de Micy, près Orléans, au temps de l'abbé Pierre (840-859), que les éditeurs parisiens de 1605 tirèrent le texte des susdits *tractatus* ³. Dans le dernier morceau du *tractatus* sur le

1. Le *De Viris* de saint Jérôme (392) ne mentionne déjà que les psaumes I-II, LI-LXII, CXVIII-CL. Cependant, nous sommes un peu plus riches, notre recueil comprenant aussi les psaumes IX, XIII-XIV, LXIII-LXXIX. — Sur cette question de l'étendue du commentaire, cf. COUSTANT, *Admonitio*, P. L., IX, 223 sq. (§ IV-VII). Le Mauriste incline à croire que le recueil fut complet à l'origine. Les arguments, néanmoins, ne sont pas décisifs. Hilaire a pu faire des sermons sur la série entière des psaumes, si bien qu'il renvoie çà et là à des expositions que nous ne possédons pas. Mais qu'il ait rédigé en forme de livre et définitivement tous ces sermons, c'est autre chose. Le cas de saint Ambroise est tout pareil.

2. Le seul recevable, aussi, pour le *tractatus* sur le Ps. CXLVIII. C'est lui encore qui a livré tout d'abord le texte des *tractatus* sur les Ps. XIII-XIV (édités en 1605) ; on a trouvé mieux depuis lors. ZINGERLE a montré que le *Reginensis* représentait la même tradition que le vieux *Sangallensis* du VI^e ou du VII^e siècle, incomplet malheureusement ; cf. *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne CVIII (1885), p. 930 sq.

3. Le manuscrit de Micy était alors la propriété de Jacques Bongars, suivant le « salut au lecteur » du « typographe » ; cf. *Diui Hilarii Pictaunorum episcopi quotquot extant opera*, feuillet liminaire (IV). L'identification est garantie par la forme du *tractatus* sur le psaume XIII ; les § 1-2 font défaut (voir la remarque de COUSTANT, P. L., IX, 294 B). Les éditeurs avaient constaté l'absence de cette première partie : « *Cætera in hunc psalmum aberant à v. cod.* » (col. 659). La référence est semblable, à propos du psaume CL (voir ci-après). Ce *v.* paraît être un chiffre. — La provenance est connue grâce à une souscription explicite, qui fait suite au dernier *tractatus* (fol. 229^r). Cette souscription a été rapportée tout d'abord par COUSTANT (P. L., IX, 230 D), mais avec une faute de lecture fantastique : « ... quem Petrus abbas scribi iussit, et Pilio (id est Nestorio) labore providit atque distinxit » ; cet incroyable Pilio dissimule la vraie rédaction, d'ailleurs très claire : *p(ro)prio*. Voir le texte complet, transcrit correctement par REIFFERSCHIED, *Bibliotheca patrum Italica*, I (1865), p. 369 ; mais la lecture : *anna et caipha*... est certaine. Pour la date, que REIFFERSCHIED et ZINGERLE n'ont pas reconnue, cf. EHRLE-LIEBAERT, *Specimina codicum Latinorum Italica*.

psaume CL, ils signalèrent une lacune, correspondant, disent-ils, à cinq lignes qui étaient trop effacées pour pouvoir être lues ¹. Dans l'édition bénédictine (1693), Pierre Coustant répète simplement cet avertissement ² et, pour le reste, modifie un peu l'aspect de la mutilation ³, quoiqu'il prétende avoir consulté (ou fait consulter) de nouveau le manuscrit. L'éditeur du *Corpus* de Vienne ⁴, A. Zingerle, s'est contenté, sur ce point, de reproduire les indications de ses devanciers ; ⁵ cependant, il a disposé d'une collation nouvelle, que lui avait procurée l'Académie ⁶.

Les deux dernières pages du *Reginensis* (fol. 228^v-229) ont en effet subi quelques dommages au cours des temps ⁷, faute sans doute, à quelque moment, d'une reliure convenable ⁸. Zingerle

norum (1912), pl. 30 (facsimilé d'une partie de fol. 214^v). Les formes de l'écriture correspondent exactement à ce que nous savons du style graphique usité en France vers le milieu du IX^e siècle. — Deux autres manuscrits de Micy, offrant des souscriptions semblables, au nom de l'abbé Pierre, ont été signalés : Paris B. N. 1862 (fol. 82) ; Leyde *Voss. Q.* 110 (fol. 2^v) ; un troisième porte la mention : *Liber sancti Maximini relictus a Petro abbate* (Paris, B. N. 1820, f. 1^r) ; cf. P. ARNAULDET, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (1904), p. 220-227. La formule elle-même reparait souvent, avec diverses variantes, tant à Micy qu'en d'autres *scriptoria* français ; cf. L. TRAUBE, *Hieronymi Chronicorum codicis Floriacensis fragmenta*, Leyde (1902), praef., p. xvi sq.

1. « *Desunt quinque lineæ quæ fugientibus litteris in v. cod. scriptæ legi non potuerunt* » (ibid., col. 1197). Ceci est exact, en ce sens qu'ils ont omis de lire le dernier mot d'une ligne et les cinq lignes suivantes, au bas de fol. 228^v.

2. « *Versus quinque, fugientibus ms. litteris, legi hic non potuere* » (P. L., IX, 889 C).

3. On se rendra mieux compte, ci-après, de ces détails. Après leur incise *Desunt* etc., les éditeurs de 1605 impriment : *in sanctis et ad laudem ***** suas*. Puis, après une ligne en blanc, ils commencent un dernier paragraphe : *Deus secundum Apostolum* etc. COUSTANT, tel que MIGNÉ l'a reproduit, fait lire, après sa remarque : *in sanctis et ad laudem.... suas..... Deus secundum* etc.

4. C. S. E. L., XII (1891) ; voir p. ix sur le *Reginensis*.

5. « *Fugientibus cod. R litteris uersus quinque prorsus fere evanuerunt* » (ibid., p. 871, n. 27). Dans le texte, ZINGERLE suit la disposition de COUSTANT-MIGNÉ : ***** *in sanctis et ad laudem* *** *suas* ***** *deus secundum* etc.

6. Cf. *Sitzungsberichte* de Vienne, CVIII (1884), p. 928. Quoi qu'ait fait l'érudit chargé du collationnement, il est patent que l'éditeur, dans le cas du *tractatus* CL, a suivi aveuglément le texte de 1605. Je n'ai pas fait d'autres sondages ; mais il est à craindre, par suite de ces seuls exemples, que la collation ne doive être refaite.

7. Les feuillets 86^v, 87^v-88, 89^v-92 présentent déjà des taches d'humidité dans lesquelles la rédaction primitive disparaît plus ou moins ; or, dans les marges correspondantes, une main du X^e siècle environ a transcrit de nouveau les mots ou les parties de mots peu lisibles. Ce travail doit être distingué des corrections et additions fréquentes qui apparaissent soit dans les marges soit au-dessus des lignes, tout au long du volume, et que, d'après la souscription finale (voir ci-dessus), l'on est fondé à rapporter à l'abbé Pierre en personne.

8. La liure actuelle date du règne de Pie IX et de la gestion du cardinal Angelo Mai. Paul Petau, qui a possédé le manuscrit, après Bongars, a dû le faire recouvrir de parchemin, si Bongars n'avait point déjà pris ce soin.

a pourtant exagéré la situation ¹ et, d'ailleurs, renseigne mal son lecteur. Il y a lieu de distinguer.

La dernière portion du manuscrit est composée de grandes pages de 34 lignes ². Le commentaire du psaume CL commence vers le bas de fol. 228^r (ligne 31), à la suite du texte même du psaume (l. 26-30) ³. Tout ceci est parfaitement lisible ; mais l'encre est légèrement pâle. Le copiste était arrivé au bout de sa tâche et, peut-être, a remis un peu d'eau dans son écritoire. La page suivante (fol. 228^v), qui donne la principale partie du *tractatus*, a été rédigée dans les mêmes conditions. Elle offre, dans la partie supérieure, à droite, une tache d'humidité, qui n'a pas fait tort aux caractères. La partie inférieure qui correspond aux onze dernières lignes avait souffert, peut-être aussi, de l'humidité ; il est difficile d'en juger, un lecteur moderne, lequel, très probablement, doit être le cardinal Mai, ayant appliqué un réactif, superficiellement sur les lignes 23 à 27, plus fortement sur les lignes suivantes, 28-34. Toute cette partie est donc maintenant brunie, un peu plus tout au bas (l. 28-34), un peu moins dans le groupe des lignes 23-27. Mais, fait remarquable, la page est entièrement lisible, sans qu'on ait besoin d'une lumière artificielle ; l'œil saisit tous les détails, avec un peu d'attention. C'est en ce sens qu'on peut recevoir, et limiter, le témoignage des anciens éditeurs, tant celui de 1605 que celui de 1693. La page n'est pas très nette ; elle a été salie et comme frottée, mais non pas grattée. Le bas, surtout, avant l'intervention du paléographe qui s'est servi de la noix de galle, devait être assez effacé. En tout cas, on peut tout lire aujourd'hui ; et je m'explique mal les renseignements qui furent envoyés à Zingerle. On rétablit donc

1. « Nur haben die Schlussblätter Fol. 228 und 229 durch Feuchtigkeit und andere Umstände sehr gelitten und sind darum nur mehr theilweise leserlich » (*Sitzungsberichte*, p. 928). — « In sq. [fol. 228 et 229] ob humiditatem multa in R euanida sunt » (*C. S. E. L.*, XXII, p. 870, n. 5 : c'est-à-dire concernant tout le dernier *tractatus*) ; de même : « in fine (f. 228 et 229) permultae litterae prorsus euanuerunt atque ultima Ps. CL capita sine dubio perierunt » (*ibid.*, *Praefatio*, p. IX sq.)

2. 240×180 partie écrite, 322×263 marges comprises.

3. Le manuscrit donne ainsi, avant la plupart des commentaires, le psaume tout entier ; il y aurait lieu de tenir compte de cette tradition et d'en déterminer la nature d'une manière exacte. Coustant en donne quelque idée dans son édition, où, comme dans l'édition de 1605, le texte du psaume précède celui du *tractatus* ; il n'est pas rare qu'Hilaire commente un tout autre texte (voir par exemple le Ps. CXLVII : *P. L.*, IX, 875 B-C). Mais j'ai pu constater que Coustant s'écartait parfois du *Reginensis*. Une collation rapide de quelques psaumes m'a montré que les leçons sont, le plus souvent, celles qu'ALLGEIER attribue au « Romain » ; la mode est maintenant de parler de psautiers « gaulois », formant une vague, mais nombreuse catégorie. Il faudrait voir de plus près.

sans aucune difficulté le passage omis jusqu'à présent par toutes les éditions.

Ceci nous conduit jusqu'aux mots *in sanctis est*, qui commencent le fol. 229 (ci-après l. 58). Cette fin du *tractatus* comprend seulement neuf lignes d'écriture ; la souscription, si intéressante, que j'ai eu l'occasion de mentionner vient ensuite, fort heureusement conservée ; le bas a été enlevé complètement, soit un tiers environ du parchemin. Tout le feuillet devait être fort délabré ¹ ; il a été très soigneusement restauré naguère ². Là encore, dans la partie qui subsiste, il y avait peut-être quelques taches causées par l'humidité ; il est difficile de les distinguer, la solution chimique ayant été encore employée, semble-t-il, presque partout et, d'ailleurs, sans le moindre profit. Aussi bien, les éditeurs de 1605 avaient tout lu, à part quelques mots qui se trouvaient au début de la première ligne. Selon leur indication, ces mots étaient seulement effacés. Aujourd'hui, l'état du texte est beaucoup différent. Or il devait être tel au temps de Zingerle ³, lequel pourtant n'en dit rien et reproduit bravement la rédaction publiée en 1605, tout en modifiant la disposition de la première ligne suivant le texte de Coustant. Ce léger truquage, pour l'appeler par son nom, ne laisse pas d'impressionner assez mal.

Le feuillet, devenu friable et manié imprudemment, a donc été lacéré en plusieurs endroits. Le résultat, quant à la portion finale du *tractatus*, a été la perte d'un fragment figuré maintenant par un long triangle qui s'étend, la pointe en bas, depuis le bord de la marge supérieure jusqu'à la première ligne de la grande souscription en lettres capitales ; ainsi le texte est-il mutilé à chaque ligne, mais un peu moins à mesure qu'on approche du terme. Il est vrai que les parties conservées permettent de rétablir presque toujours, sans danger d'erreur, celles qui manquent. Néanmoins, nous nous trouvons, matériellement, à la merci des éditeurs de 1605, et notamment pour la composition de la première ligne.

On excusera ce long procès-verbal au sujet d'un manuscrit qui est actuellement, dans le cas indiqué, le seul témoin de la

1. Le verso était resté vide tout d'abord. Plus tard, une main du IX^e ou du X^e siècle a inscrit quelques notes de comput, peu lisibles aujourd'hui ; plus bas, on déchiffre plusieurs noms qui représentent sans doute des mentions d'obit. Cette dernière page, plus frottée que fol. 228^v, devait être en partie détachée ; la teinture de noix de galle, appliquée inconsidérément, lui a beaucoup nui.

2. Sous l'administration du Cardinal Ehrle, alors préfet, et vraisemblablement à l'occasion du facsimilé compris dans le recueil des *Specimina* (voir ci-dessus).

3. Reifferscheid, en 1865, garantit la lacune qui affecte le mot *laudatura*, au cours de la huitième ligne.

tradition. Après quelque hésitation, je me suis décidé à rééditer d'après ce témoignage le *tractatus* tout entier, compris le texte du psaume CL qui lui est préposé. En fait, des deux parties qui constituent le commentaire, suivant la division littéraire fixée par Coustant, la seconde seule offre un réel intérêt, en raison des phrases encore inédites grâce auxquelles on peut suivre maintenant le développement de la pensée. Ce morceau est un parfait spécimen de la rhétorique hilarienne, dont on ne fait pas difficulté de reconnaître l'air de noblesse, mais qu'il faut bien aussi déclarer obscure et tendue ; l'auteur — on dirait mieux l'orateur — semble avoir pour but de transposer en beau style, sans explication véritable, la pauvre latinité du psaume. Dans les dernières phrases, je représenterai exactement la mutilation sur l'étendue de laquelle on est désormais renseigné. Pour la première partie, qui est une suite de réflexions abstruses sur la distribution du psautier en trois séries, il est difficile, au total, de donner un meilleur texte que celui de Coustant. Le copiste de Micy nous livre en effet, en plusieurs endroits, une rédaction suspecte, déjà viciée peut-être dans l'archétype ; je la corrigerai le moins possible. On verra aussi que plusieurs mots ont été mal lus soit par les éditeurs parisiens soit par Zingerle. C'est la constatation de ces petites fautes qui, finalement, m'a paru justifier la réédition de tout le commentaire.

*
* *

INCIPIT CL

1 Laudate dominum in sanctis eius. Laudate eum in firmamento
uirtutis eius. 2 Laudate eum in uirtutibus eius. Laudate eum secundum
multitudinem magnitudinis eius. 3 Laudate eum in sono tubae. Laudate
5 eum in psalterio et cithara. 4 Laudate eum in timpano et choro, laudate
eum in cordis et organo, 5 laudate eum in cimbaliis bene sonantibus,
laudate eum in cimbaliis iubilationis, 6 omnis spiritus laudat dominum.

1. Magnis psalmodiarum librum sacramentis rerum caelestium refertum
esse sepe tractauimus, uel cum dispositio singulorum contra temporis
10 gestorumque rationem ordinem numerumque sortita sit, uel cum
superscriptiones nonnullae aliter quam Haebreorum libris continentur
adscriptae sint, uel cum tituli plures, cum nulli sint, p(re)ferantur.
Cum ergo ultra || (fol. 228^v) litterae opinionem celsioris intelligentiae

1. Id est psalmus ; nam antecedit haec subscriptio tractatus de psalmo CXLIX^o :
FINIT PSALMVVS CXXXXVIII. 2 sq. Psalmi recensio adamussim cum Gallicana
quae dicitur consentit ; sed re uera altera recensio quae Romana definitur tantum
de lectione potentatibus, pro uirtutibus (v. 2), differt. 10. sit iam non
uidetur, sed Parisienses editores attestantur, insuper cf. quae sequuntur 11. super-
scriptionis Cod. 12. sint 1^o sunt Cod. et editores omnes, sed inmerito

- sensu uolumen digestum sit, oportuit idipsum dignius fine concludi,
 15 ut secundum gloriosam spei nostrae perfectionem liber quoque tantae
 prophetae<i>e consummatus existeret. Primum enim in eum est
 numerum distributus, qui ex tripartito quinquagesimo numero esset
 explendus, cum neque in Hebraeis numerus singulis quibusque conexus
 sit, et plerique apud eos psalmi, quominus hic triplicis quinquagesimus
 20 numerus conueniret, uniti sunt. Fuit ergo in translatoribus hoc intel-
 gentiae spiritalis ut congestam hanc in plurimis continuatamque seriem
 partirentur in numerum, ut psalmodum omnium hic et ordo et numerus,
 qui in his tribus quinquagesimus est, possit expleri, totiusque libri
 idem hic quasi status existeret, qui fidei, ut in quinquagesimo psalmo
 25 centesimoque tractauimus, quorum unus secundum p(re)scripta legis
 post sabbatorum sabbata confessionem peccati remissionemque com-
 plexus est, alius sub eiusdem numeri plenitudine iam non indulgentiam
 peccati, sed fructum officiumque iustitiae comp(re)hendet. Postque
 rursum aedificata iam in aeternum dei ciuitate, et omnibus ad gratula-
 30 tionem eius laudemque commonitis sub eiusdem rursus numeri pote-
 state, spes est consummata sanctorum, iam ad spiritalem omnibus
 gloriam naturamque renouatis, ut gradatim per hoc ad dei consortium
 ueniretur, cum peccatorum remissio uitae innocentiam et iudicii con-
 stantiam mereretur, uitae autem innocentis iudicii constantia
 35 spiritalis gloriae sumeret dignitatem. Ac sic omnia, baptismum, resur-
 rectio, demutatio continetur, cum prima nos libri huius quinquagesima
 regneret ad innocentiam, sequens ad iudicium innocentiae resur-
 rectio<ne> perducatur, tertia in naturam spiritus et laude<m> consti-
 tuatur. Post uiuatos enim compedibus reges ligatosque manibus nobiles,
 40 sanctorum iudicium conscriptum. Cum in his omnibus gloria constitisset,
 gloriae tamen ipsius consummatio haec secuta est.

2. Superior a proximo psalmus ad laudem nos dei ob creationum
 magnificentiam aduocauit. Sed post cantici noui hymnum deus non
 adhuc in operibus laudandus, sed laudandus in sanctis est, quos post
 45 iudicium conscriptum in aeternitatis gloriam collocauerit et indemuta-
 biles iam caelesti honore donauerit. Per quod in uirtutis suae laudandus
 sit firmamentum, quia firmamentum aeternae uirtutis inuenerit absorpta

14. dignus *Cod.* dignos *Par.* digno *Maur.* et *Zing.* 15. tantae prophetae
 sic *Cod.*, tanti prophetae editores omnes 16. eu(m) male legitur 17.
 trip(er)titio sic *Cod.*, tripart. editores quinquagesimo] sic 2^a n. clare scripta
 fuerat, postea fortasse erasa 19. quo | minus sic in *Cod.* in duas lineas
 diuisum ita ut quo minus editores diuiserint quinquagesimae *Maur.* in
 notis proponebat, *Zing.* recepit; hic denuo reuisor 2^m n. erasit, ut uidetur
 20 uniti] iuncti editores omnes legerunt sunt fortasse pro sint 23 his
 tribus] his | tius sic *Cod.* (in duas lineas diuisum), tris male legerunt *Par.* (et
Maur.) qui sequens uerbum coniunxerunt (trisquinquagesimus), *Maur.* uero tribus
 quinquagesimis in notis proposuerunt, quod *Zing.* admisit 24. existerit *Cod.*
 26. compl. sine iure scripsit *Zing.* 27. iam om. editores 28. com-
 prehendit editores (conpr. *Zing.*) post quae editores 35. sumerit *Cod.*
 hac *Cod.* 36. continentur editores 38. resurrectio *Cod.* laude
Cod. ut uidetur 39. uinctus *Cod.* regis *Cod.* ligatusq. *Cod.*
 nobiles] et add. *Maur.* atque *Zing.* 42. superiora proximo sic *Cod.*
 47. firmamento inmerito correxit *Zing.* (sic firmamentum in antiquo *Veronensi*
psalterio, idest *Africano*) et cf. infra l. 49 absorpta editores

- in contentione morte, cum corruptionem incorruptio deuorauerit. Et
 idcirco firmamentum uirtutis laus sequitur potestatis, quia mortem
 50 immortalitate consumpserit, tribuens quod oculus non uidit nec cor
 cogitauit nec auris audiuit. In magnitudinis suae etiam laudandus
 sit multitudine, diuersas mansiones dignitati habitantium deputans
 et caelestium corporum claritatem multifario honore distinguens, qui
 nobis, ut adp(re)hendere liceat, latitudinis, altitudinis et profundi
 55 infinita praestiterit. Non leuis autem prophetia tante laudis patitur
 esse concentus omnigena. Itaque studia laudis acquirit tubae, psalterii,
 citharae et tymphani, chori, organi et cimbali. Laus enim dei haec
 omnis || (fol. 229) in sanctis est; ad laudem [namque suam] d[eu]s
 secundum apostolum nos ante mundi constitutionem in caelestibus
 60 spiritali b[enedictione] b[e]nedixit. Ad cuius laudis gloriam omnia et
 uocis et operum officia incit[ant] di[uer]sitate habitationum et claritate
 laudantium. Idcirco in cimbali bene s[onantibus], in cymbali exulta-
 tionis laus ista perficitur. Quae laus omnis in sanctis e[st], quod ab h[is]
 corruptionem carnis sanguinisque depelleret, quod ad imaginem crea-
 65 toris [sui sint re]formati, quod conformes iam esse gloriae corporis dei
 coeperint, quod in om[nem] dei p[er]lenitudinem impleantur, quod, cum
 deus spiritus sit, deum tamen non caro iam sit la[udatur]a, sed spiritus.

FINIT TRACTATVS DE PSALMIS CL
 IN CHRISTO DOMINO NOSTRO AMEN

-
49. potestatum editores 50. immortalitatem Cod. immortalitas editores
 51. in magnitudinis etc. usque ad haec omnis (l. 58) om. editores (cf. supe-
 riorem commentationem) 55. laudes Cod. 56. laudes Cod. 57. ci-
 thara Cod 58. est] et male editores omnes namque suam d restitui
 ut potui (initium n tantum seruatur, ***** suas. D(eus) sic legerunt Par. (cf.
 supra) 60. benedictione benedixit attestantur Par. (et cf. Ephes. I, 3) 61.
 incitant diuersit. item Par. 62. laudantium] laudamus male editores
 cymb. Par. Zing. bene sonantibus in cymb. om. Par., sed tradunt Maur. 63
 est quod ab h legerunt Par.; attamen, ut uidetur, codex iam habet et [...], an pro
 efficitur? nam spatium non omnino deest 64. depulerit editores 65.
 sui sint re Par. 66. nem dei pl Par. impl. Zing. 67. laudatura
 Par.

A. WILMART.

LES ANCIENNES COLLECTIONS ET LA CHRONOLOGIE DES LETTRES DE SAINT-AUGUSTIN.

Les Mauristes ont modifié l'ordre des lettres augustiniennes pour le conformer, autant que possible, à l'ordre chronologique. Ils ont dans ce but étudié minutieusement toutes les lettres ¹. Mais toutes n'offrent pas des indications précises au sujet de la date. Aussi les éditeurs ont été obligés de réunir 39 lettres — les ép. 232-270 — dans une classe spéciale sous le titre : lettres écrites durant l'épiscopat, mais de date incertaine. D'autres lettres ont été mal datées, p. ex. la lettre 205, comme on verra plus loin. Beaucoup d'autres enfin n'ont que des indices chronologiques fort vagues, p. ex. les lettres 113-116 qui sont « postérieures à l'an 408 et antérieures à 424 ». On a dû les placer quelque part, au petit bonheur. On le voit, le principe chronologique offre de graves inconvénients.

Récemment Goldbacher a repris l'examen détaillé de cette chronologie d'après la méthode employée par les Mauristes et est arrivé à peu près aux mêmes résultats ². Il avait cependant en main tout ce qu'il fallait pour étudier le problème à un point de vue nouveau. Il avait en effet sous les yeux la liste de Possidius et il avait noté soigneusement l'ordre des lettres dans tous les manuscrits utilisés. Déjà les Mauristes avaient noté l'ordre de quelques manuscrits et avaient pensé d'abord imprimer cette liste : « Statueramus aliquando quintam quoque epistolarum seriem intexere quae ordini illi responderet quae in manuscriptis codicibus usitatio esset. » Puis ils ont abandonné — malheureusement pour nous — ce projet : « Verum incassus labor et prorsus inutilis fuit, tum ob maximam manuscriptorum codicum varietatem..., tum maxime quod pauci admodum reperiantur qui media saltem ex parte S. Doctoris contineant epistolas. »

Lietzmann fut le premier à utiliser les listes de Goldbacher en vue d'écrire l'histoire — au moins partielle — de la correspon-

1. On trouvera cette étude en tête de l'édition des lettres, Migne, 33, c. 13-48.

2. Dans le tome final de l'édition des lettres d'Augustin, *Praefatio editoris et indices*, 1923 (Corp. scr. eccl. lat. 58), p. 12-63.

dance d'Augustin ¹. Il a montré d'abord qu'il n'y a pas eu d'édition ancienne de toute la collection, mais que nos manuscrits du IX^e siècle se sont constitués par l'assemblage de petites collections et de lettres isolées. Il a essayé ensuite de discerner les petites collections éditées par Augustin lui-même. Mais il n'a pas utilisé ces collections pour contrôler ou corriger la chronologie traditionnelle. Au contraire il a conservé plusieurs fois l'ordre des Mauristes, qui était en contradiction avec l'ordre des manuscrits.

Nous examinerons la chronologie des lettres à une double lumière, la liste de Possidius et les collections anciennes, et ces deux lumières doivent converger.

L'utilité de la liste de Possidius ² n'a pas encore été étudiée jusqu'ici à ce point de vue, et la question est un peu compliquée. Nous montrerons d'abord que la liste de Possidius dépend de l'*indiculum* d'Augustin, ensuite que l'*indiculum* d'Augustin suivait d'ordinaire l'ordre chronologique ; nous chercherons enfin jusqu'à quel point Possidius a respecté cet ordre.

a) Augustin avait rédigé un *indiculum* de ses écrits et l'avait divisé en trois parties : *libri, epistulae, tractatus*. Il a mis l'*indiculum* des livres à la base de ses *Retractationes*, mais le temps lui a manqué pour faire une revision semblable des lettres et des sermons, et le précieux *indiculum* est perdu. Mais pas complètement. Quand Possidius a voulu rédiger la liste des écrits d'Augustin, il a suivi avant tout l'*indiculum* d'Augustin ³. 1) C'était le moyen le plus facile et le plus rapide. 2) D'ailleurs Possidius emploie le même mot et introduit la même division : *statui... librorum, tractatum et epistolarum indiculum adiungere* (Vita Aug. 18). 3) S'il avait consulté les *Retractationes* ou s'il avait examiné les livres eux-mêmes, il n'aurait pas pu écrire X¹ 5 *Ceterarum disciplinarum principia libri quinque, id est de dialectica* etc., car Augustin nous atteste que ces livres avaient disparu de sa bibliothèque. Possidius les a trouvés, non dans la bibliothèque, mais dans l'*indiculum*. 4) Nous savons par les *Retr.*, 67 que la lettre 148 à Fortunatien avait été oubliée dans l'*indiculum*. Elle est omise également par Possidius. 5) Cet exemple nous suggère une réponse à une difficulté que Goldbacher a bien mise en

1. H. Lietzmann, *Zur Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins*, dans les Sitzungsber. d. preuss. Ak. d. Wiss., phil.-hist. Klasse, 1930, p. 356-388.

2. J'emprunte le texte de Possidius à l'édition critique donnée par D. Wilmart dans les *Miscell. Agost.*, t. II, 1931.

3. Je m'aperçois après coup que cette opinion est admise aussi par Goldbacher et Wilmart. Comme elle est la base de ma méthode, j'ai cru cependant devoir ajouter quelques arguments en faveur de cette opinion.

lumière sans en trouver la solution. Comment expliquer que nous ayons tant de lettres qui manquent dans Possidius ? Quand on examine ces lettres de plus près, on constate que la plupart datent des dernières années d'Augustin. Peut-être Augustin n'a-t-il pas tenu son *indiculum* à jour. Peut-être aussi Possidius s'est-il fatigué de le copier.

b) Les *Retractiones* suivent, en règle générale, l'ordre chronologique : *opuscula mea, ordine quo scripta sunt, legerit. Quod ut possit, hoc opere, quantum potero, curabo ut eundem ordinem noverit* (Prologus, 3). L'*indiculum* des livres, qui est à la base des *Retractiones*, suivait le même ordre, et, par une analogie évidente, nous supposons que cet ordre régnait aussi dans l'*indiculum* des lettres et celui des sermons. Je dis « en règle générale ». Car les lettres adressées au même destinataire étaient parfois réunies en petits groupes ¹. Il y avait peut-être encore d'autres exceptions à la règle.

c) Possidius a-t-il conservé l'ordre qu'il a trouvé dans la liste d'Augustin ? D'abord il a gravement modifié l'ordre en introduisant une division en dix chapitres, d'après que les écrits se rapportaient aux païens, aux astrologues, aux juifs, aux manichéens, aux priscillianistes, aux donatistes, aux pélagiens, aux ariens, aux apollinaristes, aux catholiques. Ainsi il a retiré et mis à part toutes les lettres qu'il savait — ou qu'il pensait — être polémiques, et nous ignorons leur place exacte dans l'*indiculum* d'Augustin. Pour savoir s'il a fait d'autres changements nous devons comparer l'ordre des livres dans les *Retractiones* et dans Possidius. Voici ce tableau.

1. Lietzmann propose avec raison (p. 379) de voir dans les lettres 28, 40, 67, 68, 39, 74, 73, 72, 71, 75, 81, 82 un groupe formé par Augustin et édité par lui en 405. Dans ce groupe il y a six lettres d'Augustin à Jérôme. Or Possidius dit n. 37 : *Ad Hieronimum sex*

| Aug. Retr. | Possidius | | | | | | Aug. Retr. | Possidius | | | | | |
|---------------|-----------|------|----|------|----------------|----------------|---------------|-----------|---|-----|-----|----------------|----------------|
| | I | IV | VI | VIII | X ¹ | X ² | | I | V | VI | VII | X ³ | X ⁴ |
| 1 | I | | | | | | 47 | | | | | | 9 |
| 2 | | | | | I | | 48 | | | | | 13 | |
| 3 | | | | | | | 49 | | | | | 12 | |
| 4 | | | | | 2 | | 50 | | | | | 14 | |
| 5 | 3 | | | | | | 51 | | | 6-8 | | | |
| 6 | | | | | 3.5 | | 52 | | | 11 | | | |
| 7 | | I | | | | | 53 | om. | | | | | |
| 8 | | 3 | | | 6 | | 54 | | | 10 | | | |
| 9 | | 5 | | | | | 55 | | | | | | |
| 10 | | | | | | | 56 | 22 | | | | | |
| 11 | | | | | 4 | | 57 | 21 | | | | | |
| 12 | 5 | | | | 7 | | 58 | | | | | 10 | |
| 13 | 4 | | | | | | 59 | | | | I | | |
| 14 | | 2 | | | | | 60 | | | 13 | | | |
| 15 | | 4 | | | | | 61 | | | 14 | | | |
| 16 | | | | | 8 | | 62 | | | | | 18 | |
| 17 | om. | | | | | | 63 | | | | 2 | | |
| 18 | | | | | 10 | | 64 | | | | | 19 | |
| 19 | | | I | | | | 65 | | | 15 | | | |
| 20 | | | 2 | | | | 66 | | | 16 | | | |
| 21 | | 7 | | | | | 67 | | | | | 20 | |
| 22 | | | | | 11 a | | 68 | | | | 3 | | |
| 23 | | | | | 12 | | 69 | 23 | | | | | |
| 24 | | | | | 11 b | | 70 | | I | | | | |
| 25 | 6-19 | 8-23 | | I-4 | | | 71 | | | | | 22-23 | |
| 26 | om. | | | | | | 72 | | | 18 | | | |
| 27 | | | | | | 2 | 73 | | | | 5 | | |
| 28 | | 6 | | | | | 74 | | | 17 | | | |
| 29 | | | | | 9 | | 75 | | | | | 24 | |
| 30 | | | | | | I | 76 | | | | 6 | | |
| 31 | | | 3 | | | | 77 | om. | | | | | |
| 32 | | | | | | 6 | 78 | om. | | | | | |
| 33 | | 27 | | | | 16 | 79 | | | | 8 | | |
| 34 | | 25 | | | | | 80 | om. | | | | | |
| 35 | | 26 | | | | | 81 | om. | | | | | |
| 36 | | 24 | | | | | 82 | | | | | 26 | |
| 37 | | | | | | 17 | 83 | | | | | 27 | |
| 38 | | | | | | 4 | 84 | | | | | 28 | |
| 39 | | | | | | 5 | 85 | | | 19 | | | |
| 40 | | | | | | 7 | 86 | | | | | 29 | |
| 41 | | | | 5 | | | 87 | | | | 9 | | |
| 42 | 20 | | | | | | 88 | | | | 10 | | |
| 43 | | | | | | | 89 | | | | | 30 | |
| 44 | | | 4 | | | | 90 | | | | | | 200 |
| 45 | | | 5 | | | | 91 | | | | | | 201 |
| 46 | | | 12 | | | 8 | 92 | | | | 14 | | |
| | | | | | | | 93 | | | | 15 | | |

Par ce tableau, mieux que par des paroles, le lecteur verra dans quelle mesure Possidius suit son modèle. Ce qu'il a fait pour les livres, il l'a fait aussi pour les lettres : l'ordre chronologique était la règle. Mais pour une lettre déterminée comment saurons-nous si elle suit la règle ou si elle fait exception ?

Passons à la seconde lumière, les collections anciennes. Les groupements primitifs — je veux dire ceux qui existaient à l'époque d'Augustin — donneraient évidemment des indications utiles pour établir l'ordre chronologique. Mais comment pourrions-nous discerner et délimiter ces groupements noyés ou fondus dans nos manuscrits ?

Du côté de Possidius comme du côté des collections il y a donc des indices. Mais les deux critères pris séparément laissent trop de doutes. Il n'en est pas de même quand ces deux critères sont d'accord, car ce sont deux témoins indépendants. Aucune collection n'a été constituée d'après l'ordre de Possidius, car aucune n'a la division des lettres en dix groupes. D'ailleurs disposer les lettres dans l'ordre de Possidius serait une entreprise irréalisable. Nos collections manuscrites dérivent, directement ou indirectement, de l'archive d'Hippone. Possidius dérive de l'*indiculum* d'Augustin.

Nous examinerons dans quels cas ces deux sources indépendantes sont d'accord, en d'autres mots, quels sont les groupements identiques dans nos collections manuscrites et dans Possidius. Probablement nous y trouverons l'ordre chronologique.

Probablement. Il ne s'agit pas de remplacer la méthode des Mauristes et de Goldbacher, basée sur les critères internes, par une autre, basée uniquement sur des critères extrinsèques, mais de les contrôler et de les compléter l'une par l'autre.



Voici les principales collections de l'époque carolingienne et les sigles que nous leur donnerons. On trouvera dans Goldbacher et dans Lietzmann les détails que je crois inutile de répéter ici.

M désigne une classe nombreuse de manuscrits dont le plus ancien semble être le Monacensis 6266 du X^e siècle. Cette classe contient régulièrement 129 lettres dans l'ordre indiqué par Goldbacher p. xi et par Lietzmann p. 357.

N désigne un recueil dont l'unique représentant, semble-t-il, est Paris n. acq. 1443 du IX^e-X^e siècle. Il contient 50 lettres dans l'ordre indiqué par Goldbacher p. xv et par Lietzmann p. 358.

P désigne une classe de manuscrits représentée, entre autres, par Paris 12193, Paris 12226 et St-Gall 174, tous les trois du IX^e siècle. Elle contient 43 lettres, ordre dans Goldbacher p. xvi et Lietzmann p. 359 ¹.

1. Au n. 15 corrigez dans Lietzmann *ep.* 224 en *ep.* 244.

C désigne un recueil provenant d'Italie, représenté aujourd'hui par deux manuscrits : Paris n. acq. 1672 du IX^e siècle et Cassin 16 du XI^e siècle. Cf. Goldbacher p. XIX et Lietzmann p. 359 qui donne la liste de 92 pièces, généralement des lettres ¹.

Il est bien évident que ces recueils carolingiens sont formés par la juxtaposition ou la fusion de groupes antérieurs plus petits. Nous cherchons d'abord les groupes primitifs, nous examinerons ensuite l'ordre chronologique.

I

Je commence par le cas le plus clair, où la coïncidence est tout à fait remarquable.

| | Possidius | actuel | M | N | C |
|----|--------------|--------|-------|-------|-------|
| 53 | Orontio | =257 | n. 61 | n. 13 | n. 39 |
| 54 | Olimpio | = 96 | n. 62 | n. 14 | n. 40 |
| 55 | Cornelio | =259 | n. 63 | n. 12 | n. 41 |
| 56 | Donato | =100 | n. 64 | n. 39 | n. 42 |
| 57 | item Olimpio | = 97 | n. 65 | n. 40 | n. 43 |

Généralement les collections M et C diffèrent beaucoup entre elles, il est d'autant plus remarquable qu'ici elles s'accordent entre elles et s'accordent en même temps avec Possidius. — On voit aussi que N qui pour le texte est ordinairement supérieur à M, lui est inférieur pour l'ordre.

Après cet exemple frappant, nous pouvons alléguer avec confiance d'autres cas qui n'ont pas la même évidence.

| | Possidius | actuel | M | N | C | P |
|-----|----------------------|--------|-------|-------|-------|-------|
| 21 | Anastasio | =145 | n. 83 | n. 3 | om. | om. |
| 22 | Sebastiano monacho | =248 | n. 84 | n. 4 | om. | n. 7 |
| 23 | Consentio | =205 | n. 85 | n. 5 | n. 47 | om. |
| 30 | Aurelio episcopo | =22 | om. | om. | n. 53 | n. 2 |
| 31 | item ipsi | =41 | n. 20 | n. 36 | om. | n. 3 |
| 32 | item ipsi | =60 | om. | om. | om. | n. 4 |
| 33 | Alipio episcopo | =227 | om. | om. | om. | n. 5 |
| 104 | item Severo episcopo | =110 | n. 74 | n. 47 | om. | om. |
| 105 | Felici et Hilarino | =77 | n. 75 | n. 31 | om. | om. |
| 106 | plebi propriae | =78 | n. 76 | n. 48 | n. 48 | n. 12 |
| 107 | item ipsi | =122 | n. 77 | n. 34 | om. | om. |

Dans la deuxième série (21-23) Possidius s'accorde avec les collections M et N, dans la troisième (30-33) avec P seul, dans la quatrième (104-107) avec M seul.

1. C'est par erreur que les lettres 152 et 153 sont indiquées dans Lietzmann comme n. 17 et 18. Elles suivent, comme dans les autres collections, les lettres 154 et 155.

M. Lietzmann n'a pas voulu descendre plus bas que l'époque carolingienne, et A. Souter l'approuve de s'être ainsi limité¹. La raison est très simple : plus on descend le cours des siècles, plus les collections de lettres augustinienes s'enrichissent, s'amplifient ; mais plus aussi l'ordre des groupes antiques risque d'être troublé. Tout cela est vrai a priori. Mais les faits parlent plus haut que tous les raisonnements. Et cette fois encore, cette fois surtout, ils parlent clair. Ce sont les manuscrits récents qui nous font la plus étonnante surprise.

Plusieurs manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle, après avoir donné la série, plus ou moins complète de M, ajoutent 46 autres lettres. Cette seconde série est désignée ici par T. La voici² 190²⁵⁴ 355⁴²⁶ (carmen) 5169⁶¹⁷⁸ 7217⁸²⁵⁰ 9120 (ex Eugippio) 10204¹¹¹⁵⁶ 12157¹³¹⁸⁶ 14211¹⁵⁶¹ 1636¹⁷¹²⁵ 18126¹⁹²⁵⁶ 20124²¹²⁴⁷ 22251²³¹¹⁴ 24113²⁵¹¹³ 26115²⁷¹¹⁶ 28253²⁹²⁵⁵ 3064³¹⁶⁵ 3256³³⁶⁹ 3483³⁵⁶³ 3662³⁷²⁶⁷ 3870³⁹²¹⁸ 40208⁴¹²⁶⁸ 4285⁴³⁵⁹ 4457⁴⁵⁸⁴ 46252

Nous trouvons cette série de 46 lettres dans les manuscrits suivants³ :

Londres B. M. Harl. 3107.

Troyes 40.

Vatic. 494.

Quand le catalogue des manuscrits de Tours dit que le ms. 295 du XII^e siècle contient 227 lettres, dont la première est l'ép. 132 et la dernière l'ép. 252, nous pouvons conclure que ce manuscrit commence par la collection M et finit par la collection T.

Nous comparons maintenant une série de Possidius avec T.

| Possidius | actuel | T |
|----------------------------------|--------|-------|
| 151 item Alipio episcopo | = 125 | n. 17 |
| 152 Albinae | = 126 | n. 18 |
| 153 Apringio proconsuli | = 134 | om. |
| 154 item Cristino | = 256 | n. 19 |
| 155 Albinae, Piniano et Melaniae | = 124 | n. 20 |
| 156 Romulo | = 247 | n. 21 |
| 157 Pancario | = 251 | n. 22 |
| 158 Florentino | = 114 | n. 23 |
| 159 Cresconio | = 113 | n. 24 |
| 160 Fortunato episcopo | = 115 | n. 25 |
| 161 item Generoso | = 116 | n. 26 |
| 162 Benenato episcopo duas | = 253 | n. 27 |
| | = 254 | n. 28 |

1. Dans son compte rendu du livre de Lietzmann, *Journ. of th. stud.*, 32, (1931), p. 188.

2. Goldbacher donne clairement la série des lettres dans le ms. de Londres et celui du Vatican ; mais j'ai de la peine à reconstituer, d'après les indications de l'éditeur viennois, l'ordre du ms. de Troyes.

| | Possidius | actuel | T |
|-----|-------------------------------------|--------------|----------------|
| 163 | Rustico | =255 | n. 29 |
| 164 | Quintiliano ¹ presbytero | =64 | n. 30 |
| 165 | Xanctippo | =65 | n. 31 |
| 166 | item Aurelio episcopo | | om. |
| 167 | item Celeri | =56 | n. 32 |
| 168 | Castorio | =69 | n. 33 |
| 169 | item Alipio episcopo | =83 | n. 34 |
| 170 | item Severo episcopo duas | = { 63 62 | n. 35 n. 36 |
| 171 | Italicae | | om. |
| 172 | Lampadio | | om. |
| 173 | Fabiolae | =267 | n. 37 |
| 174 | Naucellioni | =70 | n. 38 |

Une coïncidence si remarquable n'est sûrement pas fortuite. C'est pourquoi nous pouvons ajouter avec confiance un groupe plus petit.

| | | | |
|----|-----------------|------|-------|
| 62 | Victorino | =59 | n. 43 |
| 63 | Celeri | =57 | n. 44 |
| 64 | Caeciliano | | om. |
| 65 | Seuero episcopo | | om. |
| 66 | Novato episcopo | =84 | n. 45 |
| 67 | Felici | =252 | n. 46 |

On voit que le compilateur de la classe T au XII^e siècle n'a pas réuni 46 lettres dispersées aux quatre vents, il a trouvé et incorporé une collection très ancienne et très importante.

II

Nous avons vu des groupes anciens, remontant à l'époque de Possidius, antérieurs même à Possidius, puisque le groupement n'a pas été fait sous son influence. Pourquoi ces lettres sont-elles groupées ?

Prenons la série bien attestée, très ancienne, 257. 96. 259. 100. 97. Il est étonnant que les deux lettres 96 et 97 ne soient pas étroitement unies, sans intermédiaire : car elles sont adressées au même personnage, la lettre 96 est rappelée dans 97. D'autre part les lettres 259 et 100 n'ont aucun lien avec 96. Je ne vois qu'une explication possible de cet ordre singulier, c'est que ces lettres sont disposées dans leur succession chronologique.

De fait les trois lettres datables s'accrochent parfaitement

1. Dans Possidius le ms. D a Quintiano, les autres Quintiliano. Dans l'édition des lettres tous les mss. ont Quintiano, mais ils sont récents et appartiennent à la classe T. On n'hésitera pas à identifier le n. 164 de Possidius avec l'ép. 64 dont le destinataire était prêtre, pas avec l'ép. 212 dont le destinataire était évêque. Alors il y a erreur de nom soit dans Possidius, soit dans la classe T. On préférera sans doute suivre la lecture de Possidius.

de cet ordre : l'ép. 96 a été écrite en septembre 408, l'ép. 100 vers la fin de 408, l'ép. 97 a été écrite *media hieme* 408-9, plutôt en 409. Les lettres non datables peuvent très bien être insérées dans cette liste.

Notre deuxième série est 145, 248, 205. Ici encore on cherche vainement un lien intrinsèque entre ces lettres, et on se demande s'il n'y aurait pas un lien chronologique. La lettre 145 paraît être des années 412-413 ; la lettre 248 est impossible à dater. Quant à la lettre 205 les Mauristes et Goldbacher la placent vers l'an 420 par le raisonnement suivant : Consentius avait envoyé une lettre à laquelle il avait joint *in alia cartula* diverses questions sur le corps du Christ et sur la résurrection des corps. On peut supposer 1) que ce Consentius est le même auquel Augustin envoya en 420 son livre *Contra mendacium* ; 2) que non seulement le papier annexe, mais encore la lettre elle-même contenait des questions ; 3) enfin que la lettre 205 est la réponse aux questions de l'annexe et le traité *Contra mendacium* la réponse aux questions exposées dans la lettre. Dois-je dire que l'échafaudage de ces trois hypothèses ne tient pas debout. Consentius a fait comme Dioscorus. Celui-ci envoya une liste de questions se rapportant aux écrits de Cicéron — les philologues regretteront amèrement que cette liste soit perdue — et une lettre (117) pour demander une réponse aux questions. Pourquoi Consentius aurait-il rédigé quelques questions sur un papier séparé et proposé d'autres questions dans sa lettre ? Pourquoi Augustin dans la lettre 205 ne fait-il aucune allusion à d'autres questions contenues dans la lettre ? Il n'y a dans la lettre 205 qu'une seule donnée chronologique, c'est l'allusion au traité *De fide et operibus* qui date du commencement de l'an 413. Nous concluons que la succession 145, 248, 205 est chronologique, ces trois lettres sont de l'an 413.

Je n'ose rien affirmer de la troisième série 22. 41. 60. 227. Comme les trois premières lettres sont adressées à Aurelius, il est possible qu'elles aient été réunies à cause de l'identité du destinataire.

La quatrième série est 110, 77. 78. 122. Aucune de ces lettres n'a un indice chronologique précis : la lettre 110 est antérieure à l'an 426, date de la mort de Sévère ; les trois autres sont adressées à Hippone par Augustin absent ; 77 et 78 se rapportent à la même affaire et sont de la même époque. Je ne vois aucun argument pour supposer que ces quatre lettres ne se suivent pas chronologiquement. — On s'étonnera sans doute que dans nos collections la lettre 110 soit séparée de 109 à laquelle elle répond. Mais cette bizarrerie s'explique. Quand Augustin a

reçu la lettre 109 apportée par Quodvultdeus et Gaudentius, il avait déjà préparé une lettre — elle semble perdue — pour Sévère et l'avait confiée au diacre Timothée. Il a remis à plus tard — à quand ? — de répondre à 109 : *Inde factum est ut* (Timotheus) ... *non afferret responsionem meam* 110, 1. La séparation entre 109 et 110 prouve en faveur de la série chronologique 110-122.

Nous passons à la longue suite de lettres qui se trouve en même temps dans Possidius et dans T. Ici nous devons distinguer deux séries : La première comprend des lettres écrites, semble-t-il, en 411 ; la seconde comprend des lettres écrites en 402. Mais où faut-il faire la division, avant le petit groupe 253, 254, 255 ? Ou bien après ? Comme ces trois lettres ne sont pas datables, la question est insoluble. Joignons-les, par hypothèse, à la première série.

Il y a dans cette série un petit déplacement, une infraction à l'ordre chronologique. Car la lettre 124 écrite pendant l'hiver 410-411 précède quelque peu 125 et 126. Les lettres 256, 247 et 251 n'ont aucun indice chronologique. Le petit groupe 114, 113, 115 et 116 se rapportent à la même affaire, mais on n'a que des critères extrêmement vagues pour les dater : après 408 et avant 424. On remarquera que notre liste s'écarte quelque peu (114. 113) de l'ordre chronologique établi par les Mauristes. Est-ce une nouvelle erreur ? Je crois plutôt que les Mauristes se sont trompés. L'ordre des faits est établi dans la lettre 115. Faventius se croyait menacé par le propriétaire du saltus Paratianensis. Il se réfugie dans l'église d'Hippone, mais il est enlevé. *Quod cum mihi nuntiatum esset et adhuc quo vel a quibus raptus fuerit nesciretur, suspicio tamen esset de illo quem* etc (du propriétaire), *continuo misi ad tribunum qui custodiendo litori constitutus est. Misit militares, nemo potuit reperiri.* Les Mauristes identifient cette lettre au tribun avec notre lettre 113 à Cresconius. Cela n'est pas possible. Car 1) la lettre 113 sait déjà qui s'est emparé de Faventius (*apud apparitorem qui eum tenet*), c'est Florentinus ; 2) la lettre au tribun avait pour but et a eu pour effet de provoquer une enquête — qui fut infructueuse — ; la lettre 113 a pour but de rappeler Florentinus au respect de la loi : *rogo... ut petitionem meam* (=ep. 114) *adiuvare digneris.* La lettre 113 est postérieure à 114. On a supposé que l'orpheline dont il est question dans la lettre 252 est la même que celle dont parlent les lettres 253-255. Mais ni dans Possidius, ni dans T la lettre 252 n'est jointe aux trois autres. Je pense donc qu'elle ne se rapporte pas à la même affaire et n'est pas de la même époque.

La seconde série commence par deux lettres bien datées :

l'ép. 64 parle du Concile de Carthage, Septembre 401 *recenti concilio* et l'ép. 65 a été écrite entre le 28 décembre 401 et le 6 avril 402, jour de Pâques. Les lettres 56 et 83 n'ont aucun indice chronologique. Les trois lettres 69, 63 et 62 se placent aux environs du Concile de Milève, tenu le 27 août 402. Il est vrai que 63 et 62 semblent écrites avant le Concile, tandis que l'on place ordinairement 69 après le Concile. Mais cette dernière donnée est loin d'être certaine. Maximien, l'évêque de Bagai, voulait donner sa démission pour éviter la discorde dans son église. Le Concile l'a approuvé. Augustin dans sa lettre 69 l'approuve aussi sans faire aucune allusion au Concile. Il pouvait parfaitement exprimer son approbation avant la décision conciliaire. Les deux dernières lettres, 267 et 70, n'ont pas d'indice chronologique. Très probablement les neuf lettres 64-70 se placent en 402 et se suivent dans l'ordre de T.

Quant au dernier groupe (59, 57, 84, 252), je n'y trouve aucune indication chronologique précise, et je me contente de cette conclusion négative : rien ne s'oppose à ce que ces lettres aient été écrites vers la même date (en 400 ou 401) et dans cet ordre. Remarquons que la lettre 252 est celle qu'on croyait devoir unir au groupe 253-255.

Résumons notre argumentation.

1) Nous établissons comme point de départ certain que nos grandes collections MNCPT etc sont indépendantes de la liste de Possidius.

2) D'une part on voit bien que Possidius a brouillé plus d'une fois l'ordre des lettres. D'autre part on voit poindre çà et là des traces d'un ordre chronologique. Ainsi les 21 premières lettres d'Augustin se trouvent vers le commencement de la liste.

3) Il est évident qu'on chercherait en vain dans nos grandes collections un ordre chronologique constant. Ces grandes collections se sont formées par la juxtaposition ou la fusion de petites collections anciennes dans lesquelles on peut raisonnablement supposer un ordre chronologique. Toute la difficulté consiste à discerner ces petites collections.

4) Il est possible que l'étude de la liste de Possidius prise séparément ou l'étude des grandes collections permette un jour de mieux dater quelques lettres. Tout cela est fort problématique.

5) Nous avons voulu nous placer sur un terrain plus solide. Nous comparons Possidius et les collections. Nous interprétons les données un peu vagues de Possidius par l'évidence des collections manuscrites. Réciproquement dans les grandes collections nous séparons les petits recueils au moyen de Possidius. Ces

petits recueils sont antérieurs à Possidius, en d'autres mots ils ont été établis et ordonnés par Augustin lui-même.

6) Cette ordonnance est-elle chronologique ? A priori toutes les probabilités sont pour cette solution. Nous avons indiqué aussi en sa faveur des arguments positifs. Il appartient au lecteur de juger si nous avons réussi à trouver un nouveau critère qui permet : a) de corriger la date communément attribuée à certaines lettres ; b) de dater un assez grand nombre de lettres dénuées de tout indice chronologique ; c) d'identifier mieux les lettres énumérées par Possidius ; d) de corriger le nom du destinataire de la lettre 64.

7) Notre méthode pour fixer la chronologie ressemble à celle que nous avons appliquée aux sermons ¹. Elle en diffère un peu et voici pourquoi. La liste des sermons dans Possidius offre des points de repère chronologiques : grandes fêtes mobiles (p. ex. Ascension) ou immobiles (fêtes des martyrs) de l'année. Cela suffisait pour distinguer des groupes de sermons prêchés vers le même temps. La liste des lettres n'offre rien de pareil, et nous avons dû chercher un second argument.

Qu'on me permette d'ajouter ici deux notes au sujet de quelques lettres se rapportant à la polémique avec les Donatistes.

1) La lettre 43 est adressée *fratribus Glorio, Eleusio, Felicibus, Grammatico et ceteris omnibus quibus hoc gratum est*. Ce sont des Donatistes ; cf. *2 nostrae communionis non estis*. La lettre 44 est adressée *fratribus Eleusio, Glorio et Felicibus*. Ce sont évidemment les mêmes destinataires.

Il est étonnant que ces lettres ne se trouvent pas dans la liste de Possidius, mais nous y trouvons *Thiavensibus duae*, qui à leur tour ne sont pas dans nos recueils.

Je n'hésite pas à identifier les deux lettres aux Thiavenses avec nos lettres 43 et 44. Nous apprenons ainsi qu'Augustin vers la fin de l'an 397 se rendit à Thiava et y eut une conférence avec quelques Donatistes.

2) Possidius connaît une lettre *Constantiniensibus una* que nous n'avons pas. Nous avons une lettre 144 *Cirtensibus* que Possidius ne mentionne pas. L'une et l'autre se rapporte au donatisme. Cirta et Constantina sont deux noms de la même ville. Nous devons identifier le n. 30 de Possidius avec notre lettre 144.

D. DE BRUYNE.

1. La chronologie de quelques sermons de S. Aug. dans la *Rev. bén.*, XLIII, 1931, p. 185-193.

LES SURNUMÉRAIRES DE L'ÉMIGRATION SCOTTIQUE (VI^e — VIII^e SIÈCLES).

Certains aspects de l'œuvre des *Scotti* dans l'Europe continentale ont été étudiés en 1908 dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* ¹. A ce travail je compte apporter prochainement quelques corrections et précisions. En préparant cette révision, j'ai été amené à vérifier l'origine de certains personnages présentés comme Irlandais par les anciens hagiographes et à mettre de côté bon nombre d'entre eux à qui on a faussement attribué cette nationalité ou dont l'origine insulaire est tout au moins douteuse. C'est ce catalogue de pseudo-Irlandais et d'Irlandais douteux que je me propose de dresser ici, croyant qu'il pourra n'être pas inutile à certains chercheurs, spécialement à ceux qui s'occupent de l'histoire des missions dans l'Europe occidentale pendant le haut moyen âge et aussi à ceux qui étudient soit les fastes épiscopaux, soit les fondations monastiques à cette même époque.

La critique historique arrivera peut-être à éclaircir un jour la question de la nationalité véritable de quelques-uns de ces surnuméraires de l'émigration irlandaise ; mais, pour le plus grand nombre, on devra renoncer, vu la pauvreté ou l'âge tardif des documents les concernant, à savoir quoi que ce soit de certain sur leur pays d'origine.

Quelques-uns de ces émigrés sont donnés comme antérieurs à S. Colomban, abbé de Luxeuil et de Bobbio († 615), austère figure qui domine les débuts de ce grand mouvement et dont l'exemple contribua beaucoup à en assurer la durée. Tel S. Fridian (Frediano), évêque de Lucques en Toscane (v. 560-588), dont on a fait le fils d'un roi d'Ulster ². La tradition a également fait un Scot de S. Cataldus, évêque de Tarente, dans l'Italie méridionale, qui, lui, aurait vécu au VII^e siècle ³.

Également pré-colombanien S. Gibrien (*Gibrianus*), appartenant au début du VI^e siècle, lequel aurait fait partie d'un groupe de sept frères et de trois sœurs, tous *peregrini*, qui vinrent se fixer sur les bords de la Marne au temps de S. Remi de Reims

1. *Rev. d'hist. ecclés.*, IX, 1908, p. 21-37, 255-277.

2. Voir sources dans J. F. KENNEY, *The sources for the early history of Ireland*, t. I, New York, 1929, p. 184-85.

3. *Ib.*, p. 185.

(† 532) ¹. C'est au VI^e siècle aussi qu'aurait vécu S. Fridolin, le fondateur de l'abbaye de Säckingén, située sur le Rhin, à l'est de Bâle ².

S. Desle (*Deicolus*) et S. Rouin (*Rodingus*) sont donnés comme des compagnons de S. Colomban, bien que Jonas, le biographe de ce dernier, ne parle ni de l'un ni de l'autre. Desle est localisé à Lure en Bourgogne et Rouin à Beaulieu en Argonne ³.

C'est aussi comme compagnon de S. Colomban et comme Irlandais que Sigebert, considéré comme fondateur du monastère de Disentis, situé à quelques kilomètres de l'une des sources du Rhin (Vorderrhein), nous est présenté par la *Passio Placidi*. Ce texte, le plus ancien que l'on possède sur cette fondation, n'est pas antérieur au X^e siècle ⁴, et, d'ailleurs, le nom de Sigebert n'a rien d'irlandais.

Dans le *Chronicon Centulense*, Hariulf († 1143) mentionne comme Irlandais les trois étrangers Caidoc, Fricor et Mauguille (*Madelgisilus*) du VII^e siècle, qui se rattachent au Ponthieu ⁵. Le nom du premier est breton, non irlandais.

La *Vita Ettonis* nous donne les noms de sept saints frères d'origine irlandaise, Feuillen, Ultain, Fursy, Eloque, Algise, Etton et Adelgise (*septem fratres uno spiritu et fide in Christo concordés, licet de omnibus non simus certi utrum fuerint carnali natiuitate germani*) ⁶. Les trois premiers sont bien connus. D'autres sources nous apprennent quelque chose de positif sur leur carrière. Arrivé en Gaule après l'an 641, Fursy put se construire un monastère à Lagny, dans la Brie, grâce à l'appui du maire du palais Erchinoald ⁷. Peu d'années après, il trouva la mort à Mézerolles, au cours d'un voyage dans le nord de la Gaule ⁸. Sur l'ordre d'Erchinoald, son corps fut transporté à Péronne, où s'éleva un célèbre monastère de moines scots ⁹.

1. *Ib.*, p. 183-84.

2. BALTHER, *Vita Fridolini*, éd. B. KRUSCH (*M. G., Scr. R. M.*, III, p. 350-69).

3. *Vita Deicoli* (BOLL., A. S., Jan. II, 564-74) ; RICHARD DE SAINT-VANNE, *Vita Rodingi* (BOLL., A. S., Sept. V, 513-17).

4. PAUL E. MARTIN, *Les sources hagiographiques relatives aux saints Placide et Sigebert et aux origines du monastère de Disentis* (*Mélanges d'histoire du moyen âge offerts à Ferdinand Lot*, Paris, 1925, p. 515-41).

5. *Chronicon Centulense*, éd. FERDINAND LOT, I, 5, 6 ; II, II ; III, 29 ; IV, 3 (p. 14, 15, 75-76, 176, 169, 266).

6. *Vita Ettonis*, I (BOLL., A. S., Jul. III, 58). Cf. L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (Louvain et Paris, 1907, p. 282-84.)

7. *Vita Fursei*, 9, éd. B. KRUSCH (*M. G., Scr. R. M.*, IV, 438-39).

8. Mézerolles, sur l'Authie, Cant. de Bernaville ; arr. de Doullens (Somme).

9. *Vita Fursei*, 10, p. 439-40. Cf. L. TRAUHE, *Perrona Scottorum* (*Vorlesungen*, III, p. 95-119).

En arrivant en Gaule, Feuillen et Ultain, frères de Fursy, se rendirent d'abord au lieu de la sépulture de ce dernier à Péronne, puis ils furent attirés au monastère de Nivelles en Brabant que venait de fonder, avec le concours de sa fille Gertrude, Itta, veuve de Pepin de Landen. Feuillen reçut d'Itta la terre de Fosses, au diocèse de Liège, où il construisit une abbaye qu'Einhard, deux siècles plus tard, appellera encore un « *monasterium Scottorum* » ¹. Quant à Ultain, qui se trouvait encore à Fosses (comme abbé ?) au moment de la mort de sainte Gertrude de Nivelles (659), peut-être devint-il ensuite abbé de Péronne ².

Sur les autres membres du groupe susdit on ne dispose que d'informations légendaires. Eloque aurait succédé à Fursy à Lagny ; Adelgise et Algise représentent le dédoublement d'un même individu ³, localisé en Thiérache, entre l'Oise et la Sambre. Etton (aussi appelé Zé) vécut, non loin de là, dans une solitude du Hainaut.

Appartiennent encore au mouvement dont Fursy fut l'initiateur Mombole, abbé de Lagny au VII^e siècle ⁴, ainsi que Gobain, qui a donné son nom à la ville de Saint-Gobain (Aisne), et Dicuil. Ces deux derniers sont donnés par le Vénérable Bède — source d'information de premier ordre — comme compagnons de Fursy en Est-Anglie ⁵. Leurs noms sont, du reste, indubitablement irlandais. Trois autres étrangers, ceux-ci de faux Irlandais, Corbican, Rodalgus et Caribert, sont localisés à Saint-Algise, dans la forêt de Thiérache ⁶.

On a également voulu ranger parmi les *peregrini* d'origine scottique Hidulphe († 707 ?), évêque de Trèves et fondateur de Moyenmoutier dans les Vosges ⁷, ainsi que Patton († 788 ?) et Tancon († 808 ?), tous les deux d'abord abbés du « *monasterium Amarbaricense* » ⁸, puis appelés successivement à occuper

1. *Vita Gertrudis*, A, 2, éd. B. KRUSCH (*M. G., Scr. R. M.*, II, 457) ; *Additamentum Nivialense de Fuilano*, éd. KRUSCH, p. 449-50) ; EINHARD, *Translatio SS. Marcellini et Petri*, IX, 86 (*BOLL., A. S., Jun. I*, p. 198). Cf. JOSEPH CRÉPIN, *Le monastère des Scots de Fosses (La Terre wallonne, VIII, 1923, p. 357-85 ; IX, 1923, p. 16-26)*.

2. Cf. L. TRAUBE, *op. cit.*, p. 103-104 ; KENNEY, *Sources*, I, p. 505.

3. Cf. DE BUCK, *BOLL., A. S., Oct., XIII*, p. 380.

4. *Vita Momboli* (MABILLON, *Acta Sanct. O. S. B., Venetiis*, 1733-40, II, 624-25). Cf. J. F. FUHRMANN, *Irish Medieval Monasteries on the Continent*, Washington, 1927, p. 24.

5. BÈDE, *Hist. Eccl.*, III, 19.

6. J. F. FUHRMANN, *Op. cit.*, p. 75.

7. Sur le caractère problématique de l'épiscopat de S. Hidulphe, v. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, 1915, t. III, p. 40.

8. Ce monastère dont on ne sait à peu près rien devait être situé dans le voisinage de Verden. On l'a parfois confondu avec Amorbach, situé en Basse-Franconie.

le siège de Verden (Ancienne Saxe occidentale ; Hanovre actuel), dont ils auraient été les premiers évêques ¹. D'autres Irlandais encore auraient occupé ce siège épiscopal. L'onomastique aussi bien que l'obscurité des sources historiques s'opposent à ce qu'on tienne pour fondées de pareilles assertions. Par contre, des critiques de grande valeur, Max Manitius et J. F. Kenney, se basant sur divers indices, seraient disposés à considérer comme un fils d'Érin le fameux abbé de Saint-Mihiel, Smaragde († v. 830) ².

Deux évêques de Strasbourg de la seconde moitié du VII^e siècle, Arbogaste et Florentius, ont été également réputés irlandais ³.

Quant à Pirmin († v. 753), cet autre missionnaire d'une ubiquité extraordinaire, fondateur du célèbre monastère de Reichenau, dans le lac de Constance (724), de Pfäfers (?) en Rétie (diocèse de Coire), de Murbach et de Münster (Haute-Alsace), de Maursmünster, au N.-O. de Strasbourg, de Hornbach (Palatinat) et d'autres abbayes encore, sa patrie a été et est toujours discutée, mais les raisons de le tenir pour un Scot sont, aujourd'hui, jugées sans valeur par presque tous les critiques ⁴.

Plusieurs diplômes d'immunité en faveur de Murbach datant du VIII^e siècle portent l'expression « *de monasterio Vivario peregrinorum* » ⁵. Il se pourrait que les *peregrini* en question fussent, au moins en partie, des *Scotti*. Les Annales de Murbach nous apprennent, d'autre part, que des hommes pieux venus de *Scotia* s'établirent en Alsace en un lieu très désert, « *scilicet super Vivarium* » ⁶. Mais ces annales sont de fort basse époque, et on ne saurait sans témérité les considérer comme une source digne de foi ⁷.

Notons encore le nom d'un prétendu Scot appelé Monon, ermite au VII^e siècle dans la forêt d'Ardenne ⁸. Au VII^e.

1. PAPEBROCH, dans BOLL., A. S., Apr. III, 813 ; MABILLON, *Annales O. S. B.* (1704) II, p. 324 ; GAMS, *Series episc.*, p. 320. Cf. KENNEY, *Sources*, I, p. 785.

2. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, München, 1911, I, p. 462 ; du même, *Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen* (*Neues Archiv*, XXXII, 1906, p. 670-71) ; KENNEY, *Sources*, I, p. 542-43.

3. FUHRMANN, *Op. cit.*, p. 32 ; KENNEY, *Sources*, I, p. 783.

4. Cf. Voir les études suivantes de D. GERMAIN MORIN, *D'où est venu saint Pirmin?* (*Revue Charlemagne*, I, p. 1-8) ; Le « *Meltis castellum* » des chorévêques Pirmin et Landri, *Melburch en Brabant* (*Rev. Bén.*, XXIX, 1912, p. 262-73). Cf. *Rev. Bén.*, XXXI, 1914-20, p. 178-184 ; *Études, textes, découvertes*, Maredsous et Paris, 1913, p. 54-55, et, en outre, M. COENS dans *Anal. Boll.*, XLV, 1927, p. 177 ; XLVI, 1928, p. 417-418 ; KENNEY, *Sources*, I, p. 518-19, 783-84.

5. Ed. E. MÜHLBACHER, M. G., *Dipl. Karolinorum*, I, Nos. 17, 64, 95.

6. *Murbacher Annalen*, éd. THEODOR V. LIEBENAU (*Anzeiger für Schweizerischen Geschichte*, XII (N. F. IV), p. 167-68).

7. Compilées par Sigismund Meisterlin au XV^e siècle.

8. VAN DER ESSEN, *Étude*, p. 144-49 ; IRÈNE SNIEDERS, *L'influence de l'hagio-*

VIII^e siècle, les frères Logle et Luglien, fils d'un roi d'Irlande, localisés à Térouanne, sur la Lys, furent honorés comme martyrs ¹. Oda, qui mourut à St-Odenrode (Brabant septentrional), dans les Pays-Bas actuels, également fille d'un roi d'Irlande, n'a que le titre de vierge ²; tandis que Dymrna (Dimphna), la sainte de Gheel, près d'Anvers, est classée parmi les martyrs ³. Martyr aussi S. Rombaut ou Rumold (Rumoldus), honoré comme apôtre de Malines (VIII^e siècle) ⁴ et S. Liévin (Livinus), patron de Gand (vers 660) ⁵. Citons encore Hymelin (Himelinus), parent de S. Rombaut, qui vécut dans le Brabant au VIII^e siècle ⁶. C'est en vain que l'on chercherait les noms de ces saints et de ces saintes dans les martyrologes irlandais de Tallaght et d'Oengus, compilés à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle. On n'y trouverait d'ailleurs pas davantage ceux des autres personnages que des légendes élaborées sur le continent ont indûment adjoins aux groupes d'émigrés irlandais authentiques.

Les saints Wiron et Plechelm, également donnés comme insulaires, auraient fondé le monastère du Mont-Sainte-Odile à Roermonde (Limbourg hollandais), sur une terre qui leur aurait été donnée par Pepin d'Héristal († 714). ⁷

D'après les fabuleux *Gesta Caroli Magni*, composés par un Gaël de la colonie scottique de Ratisbonne, au XIII^e siècle, sept frères d'origine irlandaise (encore le nombre sept !) auraient obtenu de leur abbé, au temps de Charlemagne, de se retirer à Burtscheid, près d'Aix-la-Chapelle, pour s'y livrer à une pratique plus austère de la vie ascétique ⁸.

graphie irlandaise sur les *Vitae des saints irlandais de Belgique* (Rev. d'hist. ecclés., XXIV, 1928, p. 848-49); KENNEY, *Sources*, I, p. 508.

1. VAN DER ESSEN, *Étude*, p. 418-20; I. SNIEDERS, *art. cit.*, p. 857-58; KENNEY, *Sources*, I, p. 510; F. DUINE, *Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'au XII^e siècle* (*Annales de Bretagne*, XXXVIII, 1928, p. 456-57); J. VENDRYES, *Saints Logle et Luglien, patrons de Montdidier* (*Revue celtique*, XLIV, 1927, p. 101-108).

2. VAN DER ESSEN, *Étude*, p. 192-97; I. SNIEDERS, *art. cit.*, p. 850-51; KENNEY, *Sources*, I, p. 510. — Cette sainte ne doit pas être confondue avec sainte Ode d'Amay, veuve (Cf. VAN DER ESSEN, p. 189-91).

3. VAN DER ESSEN, *Étude*, p. 313-20; I. SNIEDERS, *art. cit.*, p. 851-52; KENNEY, *Sources*, I, p. 510.

4. I. SNIEDERS, *art. cit.*, p. 858-60.

5. VAN DER ESSEN, *Étude*, p. 368-75; I. SNIEDERS, *art. cit.*, p. 853-56; KENNEY, *Sources*, I, p. 509.

6. I. SNIEDERS, *art. cit.*, p. 853.

7. VAN DER ESSEN, *Étude*, p. 105-109; I. SNIEDERS, *art. cit.*, p. 849-50; KENNEY, I, p. 509.

8. Éd. A. DÜRRWAECHTER *Die Gesta Caroli Magni der Regensburger Schottenlegende*, Bonn, 1897, p. 176, 188. Cf. A. BELLESHEIM, *Ueber einige Beziehungen Irlands zu Reichsstadt Aachen und Diözese Lüttich* (*Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins*, XIV, 1892, p. 38-53).

De Wandalinus, ou Wendelinus, le patron de la ville de St-Wendel (Province Rhénane), qu'une Vie de basse époque donne comme « *exortus Scotorum regione* », on a fait tantôt un ermite et tantôt un moine ou un abbé de l'abbaye voisine de Tholey ¹.

En dehors de Virgile de Salzbourg et d'autres Scots authentiques, un certain nombre d'apôtres de l'ancienne Bavière sont encore présentés par quelques auteurs comme d'origine irlandaise. Citons Marinus et Annianus (début du VII^e siècle ?), qui appartiennent par leur localisation traditionnelle à la Haute-Bavière et qui étaient spécialement honorés au monastère de Rott, dans la vallée de l'Inn ² ; Alto, le fondateur d'Altomünster, au diocèse de Freising (VIII^e siècle) ; Corbinian, évêque de cette dernière cité († v. 725) ; Rupert, abbé-évêque de Salzbourg († 718 ?) ; Ehrhard enfin et Emmeram, ces deux derniers évêques de Ratisbonne ³.

Enfin le chroniqueur Marianus Scottus (v. 1072-1082) n'hésite pas à faire de S. Boniface, originaire du Wessex, un Scot et de père et de mère (*patre atque etiam matre Scottus*) ⁴, opinion adoptée par Trithème, qui donne aussi l'apôtre de la Germanie comme « *natione Scotus* » ⁵.

Nous pourrions encore allonger ce catalogue, déjà bien fourni, de pseudo-Irlandais ou de personnages dont l'origine gaélique est discutable. C'est une constatation qu'on a déjà faite souvent que, lorsqu'un hagiographe du moyen âge avait à retracer les gestes d'un *peregrinus* sur le pays d'origine duquel il n'avait que des notions vagues, il n'hésitait pas à en faire un de ces *Scotti*, « *quibus consuetudo peregrinandi iam pene in naturam conversa est* », suivant le mot souvent cité de Walahfrid Strabon ⁶.

1. KENNEY, *Sources*, I, p. 511. Cf. DE BUCK, *BOLL.*, A. S., Oct. IX, 344 s., 350.

2. KENNEY, *Sources*, I, p. 511-12.

3. WIDERMANN, *Die Herkunft des hl. Korbinian (Altbayerische Monatschrift, XIII, 1915-16, p. 16 s.)* ; B. KRUSCH, dans *Neues Archiv*, XLI, 1917, p. 332-33 ; R. BAUERREISS, *Irische Frühmissionäre in Südbayern (Wissenschaftliche Festgabe zum zwölfhundertjährigen Jubiläum des hl. Korbinian, München, 1924, p. 41-60)* ; MICHAEL HUBER, *Der hl. Alto und seine Klosterstiftung Altomünster (Ib., p. 99-44)*. Cf. KENNEY, *Sources*, I, p. 514-15, 783.

4. MARIANUS, *Chron.*, 737 [DCCXV] (*P. L.*, CXLVII, 756).

5. TRITHÈME, *De script. eccles.*, chez FABRICIUS, *Bibl. ecclesiastica* (Hamburgi, 1718), p. 67.

6. WALAHFRID STRABON, *Vita Galli*, II, 46, éd. B. KRUSH, *M. G., Scr. R. M.*, IV, p. 336. — « *Notet lector Scottos, sive Hibernos, jam olim (ut et hodie) peregrinationibus deditos esse* », écrivait l'historien belge, Aubert Lemire (*Rerum Belgarum chronicon*, Antverpiae, 1636), cité par J. GHESQUIÈRE, *Acta Sanct. Belgii*, VI, p. 607). Cf. F. DUINE, *Memento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne* (Rennes, 1918), p. 81 ; FUHRMANN, *Op. cit.*, p. 48-49 ; W. LEVISON, *Zur Geschichte des Klosters Tholey (Historische Aufsätze Aloys Schulte... gewidmet, Düsseldorf, 1927, p. 67)* ; P. E. MARTIN, *art. cit.*, p. 595 ; KENNEY, *Sources*, I, p. 784.

On avait vu tant de *Scotti* passer les mers, devenir missionnaires sur le continent, y ouvrir des monastères et les peupler, devenir reclus, écolâtres, évêques, que, tout naturellement, les hagiographes des siècles postérieurs, de bonne foi ou non, n'hésitèrent pas à grossir encore le nombre de ceux qui prirent part à ce grand mouvement d'émigration.¹

L. GOUGAUD, O. S. B.

1. Pour plus ample information, on pourra encore consulter sur la catégorie de saints personnages dont on s'est occupé ici, en dehors des travaux déjà cités, les suivants : 1. Pour l'Italie : MARGARET STOKES, *Six months in the Apennines in search of the vestiges of Irish Saints in Italy* (London, 1892). — 2. Pour les pays francs : M. STOKES, *Three months in the forests of France: a pilgrimage in search of vestiges of Irish Saints* (London, 1895) ; P. W. FINSTERWALDER, *Wege und Ziele der irischen und angelsächsischen Mission im fränkischen Reich* (*Zeitschrift für Kirchengeschichte*, XLVII, 1928, p. 203-26). — 3. Pour la Belgique : NICOLAUS VERNULAEUS, *De propagatione fidei christianae in Belgio per sanctos ex Hiberniae viros* (Lovanii, 1039) ; *Un poème latin du XVII^e siècle sur les saints irlandais honorés en Belgique*, édité par le P. Paul GROSJEAN (*Analecta Bollandiana*, XLIII, 1925, p. 115-21). — 4. Pour l'Alsace : LUZIAN PFLEGER, *Beiträge zur Geschichte der Predigt und des religiösen Volksunterrichts im Elsass während des Mittelalters* (*Historisches Jahrbuch*, XXXVIII, 1917, p. 661-83).

GOTTSCHALK RETROUVÉ.

On sait combien il est parfois difficile de se rendre un compte exact de la doctrine professée par les personnages au nom desquels l'histoire a accolé, avec plus ou moins de raison, l'épithète d'hérétiques. Leurs écrits, pour la plupart, ont été détruits, et nous sommes réduits, pour en juger, à ce que nous en ont transmis les contemporains, eux-mêmes souvent divisés d'opinion, les uns se montrant ouvertement hostiles, les autres plutôt favorables, aux malheureux ainsi incriminés. Un cas très célèbre, et dont les érudits se sont de nos jours spécialement occupés, est celui de l'espagnol Priscillien, dont la cause n'est peut-être pas encore complètement élucidée. Un autre cas, qui a fait verser lui aussi beaucoup d'encre, est celui du moine saxon Gottschalk, l'un des plus puissants esprits du IX^e siècle. Nous savons qu'au synode de Quierzy (849) il se vit contraint, sous les affres de la torture, à jeter lui-même au feu le volume dans lequel il avait réuni les textes de l'Écriture et des saints Pères en faveur de sa doctrine ; plus tard, dans sa prison d'Hautvillers, les autorités ecclésiastiques firent leur possible pour l'empêcher de rien écrire. Dès lors, il n'y a pas lieu de s'étonner que presque tous ses écrits aient péri, à part sa double « confession » et quelques poésies sans grande signification. En somme, le peu que nous possédons de lui consiste en quelques bribes insérées dans les écrits de ses adversaires, d'Hincmar surtout, son ennemi acharné. Or, le despotique métropolitain de Reims est loin d'être un personnage auquel on puisse se fier, là surtout où son fanatisme et son orgueil étaient intéressés. Nous savons d'ailleurs que Gottschalk rencontra aussi des sympathies parmi les hommes de son temps les plus distingués par leur savoir et leur sainteté : Walafrid Strabon, Loup de Ferrières, Rathramne de Corbie, saint Remi de Lyon, saint Prudence de Troyes. On peut juger par là de quelle importance il serait pour nous de posséder un recueil d'écrits authentiques, provenant de Gottschalk lui-même¹. C'est ce qui m'est arrivé dernièrement,

1. Cf. Victor BORRASCH, *Der Mönch Gottschalk von Orbais*: (Thorn 1868). p. 73, note 1 : « Von grosser Wichtigkeit und höchst wünschenswerth wäre es, wenn es Jemandem gelänge, diese Schrift vollständig ans Licht zu ziehen... Im Ganzen dürfte es auch klar und einleuchtend sein, dass Hincmar nicht gerade die besten Stellen seines Gegners aus dessen Schriften herausgesucht habe » u. s. w.

semble-t-il, quoique je ne l'eusse point cherché, et ne m'y fusse aucunement attendu.

* * *

Ayant quelques heures à passer à Berne, au mois de mars dernier, en compagnie de mon studieux ami, l'abbé J. Walter, bibliothécaire de Sélestat, j'ai voulu en profiter pour jeter un coup d'œil sur le manuscrit 584 du fonds Bongars, un recueil de l'époque carolingienne commençant par les mots : *Quid sit trina deitas atque trinitas, sic sub brevitae veraciter mea patenter probat pusillitas*¹. La plus grande portion (fol. 1-142) contient, d'après le catalogue de Hagen,² un TRACTATUS DE TRINA DEITATE, mais aussi des « espèces d'homélies », relatives à d'autres dogmes, et parsemées de citations de nombreux auteurs ecclésiastiques. J. R. Sinner, dans son catalogue publié de 1760 à 1772 (vol. III, p. 430), a cru y reconnaître l'une des compilations théologiques d'Alcuin : ce qui prouve qu'il n'avait pas pris la peine d'en examiner de près le contenu.

De fait, j'avais à peine parcouru quelques feuillets, que je m'aperçus que la première pièce au moins provenait absolument de la même source que l'écrit de Gottschalk reproduit par Hincmar en tête de son *De una et non trina deitate*³ : c'était là, évidemment, l'un des nombreux pamphlets (*plurimae schedulae, pittacia*) que le moine d'Orbais ne cessa de répandre de tous côtés, au cours de cette joute ridicule de mots où la tradition ecclésiastique au moins lui assurait cette fois le beau rôle. Voici quelques-uns des traits que j'ai relevés à la hâte dans ce premier écrit :

fol. 3v : De qua scilicet sic dicunt omnes aquitanici monachi in hymno, quem post matutinos tempore canunt hyemali :

Sed septies in hac die
Dicantur laudes domino
Divinitati perpeti
Debitam demus gloriam⁴

Même feuillet, au bas :

1. Dès ce début déjà, on constate cette suite voulue d'assonances; *itas, ter*, que Traube montre avoir été caractéristique de la manière d'écrire de Gottschalk.

2. *Catalogus codicum Bernensium. Bibliotheca Bongarsiana* (Bernae 1875), p. 470 sq.

3. Migne 125, 475-479.

4. Il s'agit de l'hymne « Post matutinis laudibus » : *Analecta hymnica* t. LI, p. 14. Les manuscrits utilisés par Blume ne jettent aucune lumière sur l'emploi de cette pièce par les moines aquitains, à moins que l'on n'admette que les fondations pirminiennes et leurs sphères d'influence dépendent à cet égard d'une tradition aquitaine, ce qui est non seulement possible, mais même vraisemblable.

Unde crebro sic solebam et soleo... | fol. 4 | disputando : Infelix homo et miser homuntio fieri vult a deo perfectus homo, id est humanitas. Et deus, qui semper est perfectus, non esset deitas atque divinitas ?¹

Fol. 4^r au bas, l'anonyme mentionne avec éloge un passage de Wandalbert :

Hinc et a Wandelberto levita perito et pio dicitur sub titulo *De uno et trino deo* :

Una et trina potestas distincto moderatur
Complexa omnia nutu²

Dans cet opuscule, comme dans la plupart de ceux de Gottschalk, le texte est tout parsemé de doxologies et de pieuses aspirations³, de sorte que, en l'absence de titres, il est difficile de dire à première vue où commence et finit chaque traité ; c'est là une tâche qu'il me faut laisser à dom C. Lambot, de Maredsous, le futur éditeur. Je me bornerai donc ordinairement à suivre dans ma description l'ordre des feuillets.

Fol. 9^r, allusion à un passage d'un écrit adressé par Hincmar à l'auteur :

Cur fuisti illud oblitus, quod dudum triumphando scripsisti sive dixisti, quin mihi sponte misisti, scilicet quod sit deus iustus fortis et patiens, immo ipse iustitia fortitudo et patientia ?

Fol. 9^v, l'expression grecque *τρίθεοτεία* revient comme dans la *schedula* déjà connue de Gottschalk sur le même sujet⁴, mais agrémentée cette fois d'un anathème à l'adresse de l'archevêque de Reims :

trina et una deitas, id est *tritheoteia* et *mia theoteia*... Ergo iam tibi iure dixi et scripsi, rite dico et scribo anathema.

A la même page, il annonce qu'il va réfuter en règle trois hérésies professées par son adversaire ; celui-ci avait promis de traiter Gottschalk avec toute l'humanité possible, du moment qu'il s'engagerait à y souscrire :⁵

1. Gottschalk aime à se citer ainsi lui-même, par ex. dans le passage de la *schedula* que s'efforce de réfuter Hincmar, Migne 125. 589 B : « Hinc et ego dixi crebro Spiritui sancto : Veni benedicte deus, domine Paraclite » etc.

2. Ce passage se lit dans l'édition des poèmes de Wandalbert par E. Dümmler, *Poetae lat. aevi carol.* t. II, p. 619, l. 9 sq.

3. Ces doxologies abondent, au cours des fragments cités par Hincmar : par exemple, Migne 125. 478 D. 479 D. 589 B. 604 D ; c'est leur fréquent retour dans notre manuscrit qui a fait croire à Hagen qu'il s'agissait d'une série d'hémélies.

4. Migne 125. 477 B. 478 A. B. 479 A. B.

5. Ces trois hérésies concernent probablement les trois points relatifs à la prédestination, sur lesquels Gottschalk avait sollicité l'avis des hommes les plus savants de son temps. Servat Lup fut le seul qui daigna lui répondre, et encore

Sed iam tempus est, ut tuas tres hereses, quas ... mihi misisti, et, si eis consentirem, omnem mihi humanitatem faciendam esse promisisti, refellam atque subvertam.

Les pages suivantes (fol. 10-28), en effet, sont consacrées aux questions relatives à la prédestination et au libre arbitre, et l'auteur, comme il fallait s'y attendre, parle de celui-ci en termes très peu favorables.

Fol. 29^r, commence un nouvel opuscule, précédé d'une liste de vingt-et-un *capitula*, dont le premier et le dernier sont ainsi conçus :

1. Quid interest inter substantiam et subsistentiam.

21. Quid et de illa possumus sybilla autumare, quam constat tam aperte de domino prophetasse.

L'ouvrage lui-même débute par ces mots : « Quaestiones tuas sat venustas et abstrusas, cum pie tum perite propositas... »¹ Il est, sans aucun doute, du même auteur que ce qui précède : mêmes autorités alléguées, mêmes divisions et finales quasi homilétiques, même style enfin, notamment retour fréquent de la locution *claret quia*, familière à Gottschalk.

Fol. 35^r, celui-ci prend rudement à partie un certain Altdoinus (probablement Halduin, abbé de Hautvillers, qui lui avait été assigné comme geôlier au synode de Quierzy) à propos d'un changement fait par lui sans raison au Responsorial de la messe grégorien :

Cum Spiritus sanctus per apostolicos pontificesque praecipuos Caelestinum atque Gregorium, sicut est testis Amalarius², ordinaverit ad missam in responsorio versum quinta feria canendum *Benedictus qui venit in nomine domini*, et consequenter in sexta feria canendum propter ipsum videlicet lapidem angularem ab aedificantibus reprobatum, sicuti scilicet canitur per universum orbem latinum, *Lapidem quem reprobaverunt aedificantes*, Altdoinus caecus caecos ducens, et in errorem mittens, immutare praesumpsit³.

Fol. 39^v, on trouve une étrange prière, dans laquelle Gottschalk demande à Dieu de délivrer de ses liens un *adoliscentem tam pulchrum*. Hincmar nous fait savoir que le prisonnier de Hautvillers avait un amour très particulier pour les *juvenculi*, et rapporte

d'une façon qui ne le satisfait qu'à moitié, dans l'opuscule intitulé *De tribus quaestionibus* : Migne 119, 621-666.

1. Ici encore, ces assonances, dont Gottschalk paraît avoir été si friand.

2. *De eccles. offic.* l. I, c. 32 : Migne 105, 1060 B. C.

3. Les anciens manuscrits du responsorial grégorien conservent encore des traces de la divergence d'usage critiquée ici par Gottschalk : cf. Migne 78, 679 note A, et 680 note m. Bernold de Constance, au ch. 54 de son Micrologue (Migne 151, 1016 C), se prononce comme Amalaire et le moine d'Orbais en faveur de la pratique plus conforme à la *Romana auctoritas*.

un passage d'un écrit adressé par le moine, alors dans un état d'âme touchant à la folie, à l'un de ces jeunes gens, sectateur de sa doctrine : « inter alia haec cuidam sectatori suo inuenculo, quales solebat diligere, scripsit » (Migne 125, 613 C).

Ce qui se lit fol. 43^v a été sûrement écrit après l'assemblée de Quierzy, durant les longues années d'emprisonnement de Gottschalk à Hautvillers, car il y est dit :

Postquam fui Carisiaci, et adductus huc veni, dicebant mihi Bavo et Haldoinus¹ quod... (*ils s'efforçaient de convaincre d'erreur sa doctrine sur la prédestination des réprouvés*) Itaque cum quadam die Haldoino istud asserente istud sancti Hieronimi ex epistola ad Galathas dixissem...

Fol. 47^v, notre auteur rappelle la joie qu'il avait jadis éprouvée en Alémanie, en entendant lire au réfectoire certain passage du *De civitate dei* de saint Augustin :

Lege supra dictam partem De civitate dei : quod olim certe cum in Alemania² in refectorio legi laetus audivi, laetior fateor fui...

Les fol. 51 suiv. contiennent certains traits intéressants sur l'art parfois merveilleux de deviner les événements à venir. Par exemple, fol. 51^r, Gottschalk raconte qu'il s'était trouvé une fois, en compagnie de son filleul et homonyme, dans une villa confinant à l'endroit où le roi des Slaves Tripemir devait livrer combat aux Grecs et à leur patrice. Il dit au jeune homme de rendre au roi et à son armée tous les services qu'on était en droit d'attendre de lui, sans néanmoins prendre part lui-même à l'action. Mais il lui recommanda d'observer l'attitude d'un certain cheval à eux appartenant (*equus ille noster*) ; car il avait remarqué que la tenue joyeuse et triomphante de l'animal était souvent un signe précurseur de la victoire. Et c'est ce qui arriva également en cette occasion :

Quod prorsus ego ipse per *Gottescalcum* filiolum meum de equo nostro probavi. Cum enim *Tripemirus* rex Sclavorum iret contra gentem Grecorum et patricium eorum³, et esset in ipso confinio futuri belli

1. 4. Altdoinus, Haldoinus, Hardoinus, représentent différentes formes du nom de l'abbé d'Hautvillers ; Bavo était abbé d'Orbais, le monastère où résidait Gottschalk antérieurement au synode de Quierzy.

2. Probablement durant son séjour à Reichenau, ainsi qu'on le verra dans la suite.

3. L'illustre archéologue dalmate Mons. Bulic, à qui j'ai communiqué ce passage, l'a trouvé fort intéressant, et m'écrivit à ce sujet (26 mai 1931) : « Trpimir est un prince des Croates, connu par certains documents et par une inscription trouvée par moi à Rizinice, non loin de Salone : il régna de l'an 845 environ à 864. Il porte ordinairement le titre de *dux*, mais le pays qu'il gouvernait est déjà appelé *regnum*. Par les Grecs en question, il faut entendre les habitants des villes de la Dalmatie encore assujetties à Byzance ; le stratège

villa nostra, dixi illi, ut iret, et quicquid regi et eius exercitui necessarium esset, sicut omnino deberet, impenderet...

Un autre exemple est celui d'un médecin de Spolète, nommé Hadoinus, lequel s'acquiert une célébrité en prédisant, à l'encontre de toute vraisemblance, le sort futur des malades. Ce médecin passa depuis en France, et embrassa la vie monastique à Rebaix, sous l'abbé Warin (circ. 836-856), qui fut également abbé de Corvey : « Qui tamen post in hanc patriam veniens factus est monachus in *Crasbacensi* coenobio sub abbate *Vuarino*. »

Fol. 52^r, allusion à la célèbre *Visio Wettini*, où les démons se vantent, un jour à l'avance, de connaître la mort de ce moine, et préparent l'espèce d'armoire qui doit lui servir de cachot (cf. Migne 105, 772 C) :

Sicuti scilicet daemones patefecerunt scire se de magistro meo Vuetino in die crastina defuncturo... eum in armarium velut in ergastulum fatebantur inclusum iri.

Les mots *magistro meo* ont ici une importance particulière : car, si les rapports d'amitié de Gottschalk avec Walafrid Strabon étaient jusqu'ici chose bien connue, on n'était pas d'accord sur la question de savoir où et quand ils avaient vécu ensemble. Il était généralement reçu qu'ils s'étaient connus à Fulda, à l'époque où Walafrid y suivait les leçons de Raban Maur. Maintenant, il résulte de ce passage du manuscrit de Berne que, dès avant la fin de l'année 824¹, Gottschalk lui-même avait résidé à Reichenau, en même temps que le jeune Walafrid, et que tous les deux y avaient eu pour maître le fameux Wettin. C'est probablement aussi à ce séjour que se rapporte le trait ci-dessus f. 47^v de la lecture du *De civitate dei* entendue par G. « dans le réfectoire d'un monastère d'Alémanie ».

Fol. 54^v, à propos de Salomon :

Quidam quoque romanus pontifex sanctissimus et sapientissimus, cuius nomen non recolo, sic ait super eo : Quia idolis curvavit cervicem... Attamen nomen ipsius Orbacis olim legi in quodam vetusto libello cum ipso illius opusculo, inter cetera multa, quorum tamen nulla plus recolo ; qui libellus nigra prorsus est pelle contactus.

Je n'ai pu rien trouver qui aide à identifier l'opuscule vu par Gottschalk à Orbais, ni à préciser le nom du pape auquel l'attri-

de la province, résidant à Zara (Iadera, Diadora), portait parfois le titre de *patricius*. Le combat dont fut témoin Gottschalk n'est pas autrement connu, mais il est très vraisemblable, les Croates ayant sans cesse cherché à s'emparer des villes restées soumises à l'empire. »

1. Wettin mourut le 3 novembre de cette même année.

buait le manuscrit à couverture noire : mais il y a quelque chose de vivant et de sincère, semble-t-il, dans ces réminiscences mêlées à des aveux de défaut de mémoire.

Le moine d'Orbais ne se mêlait pas seulement de faire de la théologie : comme la plupart de ses contemporains, il s'intéressait aussi aux questions grammaticales et philologiques. Le manuscrit de Berne nous en a conservé plus d'une preuve, entre autres dans les deux passages que voici :

fol. 64^r. Gens teudisca sic habet pene distinctos casus in lingua sua, sicuti sunt et in latina... Non dicunt : Vis tu de hoc ? aut : Da mihi de hoc ; sed omnes in commune docti pariter et indocti dicunt : Da mihi huius... Vis tu huius ? scilicet non per ablativum, sed per genitivum, *quand il s'agit de la partie, et non du tout. De même ils disent : Defer mihi illius graeci vini, vel illius mogari*¹, *vel illorum pirorum, alors que dans l'est de la France on disait : de illo graeco vino, vel de illo mogaro.*

fol. 71^r. Item homines dalmatini, perinde idem similiter homines latini graecorum nihilominus imperio subiecti regem et imperatorem communi locutione per totam Dalmatiam, longissimam revera regionem, regem, inquam, et imperatorem regnum et imperium vocant. Aiunt enim : Fuimus ad regnum ; et : Stetimus ante imperium ; et : Ita nobis dixit regnum ; et : Ita nobis locutum est imperium.

On savait déjà que Gottschalk, chassé d'Italie, avait séjourné un certain temps en Dalmatie vers 846 : c'est probablement alors qu'il aura eu l'occasion d'observer ces particularités de langage, alors aussi qu'il se sera trouvé, avec son filleul, tout voisin du champ de bataille où Trpimir lutta contre les Grecs (ci-dessus, fol. 51^r).

Fol. 112^v, dans un passage qui semble terminer un opuscule, l'auteur conjure ses lecteurs de tenir son écrit secret, tant qu'il sera réduit à sa condition présente ; en même temps, il se prétend favorisé de manifestations célestes, tout comme Gottschalk dans son cachot d'Hautvillers² :

Precor vos tamen propter dominum, ut sit apud vos tam diu secretum hoc scriptum meum, quam diu fuero sicut nunc sum : quia certe sextus horno³, id est, hoc anno completus est annus, quod est hoc mihi a domino deo manifestatum ; et habeo factum votum hinc domino miserante et adiuvante, cum placuerit ei, scribere librum.

fol. 116^v, récit mouvementé d'une discussion théologique sur le Saint-Esprit, tenue à Reims en présence du roi et de tout

1. Je n'ai réussi à trouver ce mot ni dans Du Cange ni ailleurs ; peut-être aura-t-il été mal lu et défiguré par le copiste ?

2. Voir ce qu'en rapporte Hincmar : Migne 125, 613 C

3. « Heuer » en Allemand ; Du Cange cite plusieurs exemples de ce terme archaïque, l'un entre autres emprunté à Hincmar. On remarquera ligne suivante, la tournure déjà toute française : *habeo jactum votum*, j'ai fait vœu

le peuple seize ans auparavant. L'adversaire de Gottschalk y est désigné par le nom peu flatteur de « Faustus manichaeus », tandis que Gottschalk lui-même est interpellé d'une façon plus bénigne : « Frère Asclepius » :

Iam sunt anni XVI. quod Remis latravit Faustus manicheus publice praesente rege et plebe, spiritum sanctum sanguinem penitus habere. Quod ipsum postea quasi familiariter in ipso anno mecum loquens, ut ei crederem et ei consentirem, mihi voluit persuadere dicens : Nescis tu, frater Asclepi, spiritus sanctus sanguinem habet. Et ego signavi me, et dixi...

Il ne me reste plus qu'à relever un dernier passage, qui m'a semblé de nature à éclaircir un épisode des controverses sur l'Eucharistie au IX^e siècle. Fol. 130 suiv., l'auteur part en guerre contre certain livre dont l'auteur se prévalait de l'autorité de saint Ambroise pour soutenir l'identité du Christ dans l'Eucharistie avec le Christ né de la Vierge, et où la messe était représentée comme un renouvellement quotidien du sacrifice du Calvaire. Or, ce sont exactement les mêmes reproches qu'adresse à Paschase Radbert l'auteur anonyme d'un traité anonyme, intitulé *Dicta cuiusdam sapientis de corpore et sanguine domini*. Incip. « Quod corpus et sanguis domini vera sit caro... » (Migne 112, 1510-1518)¹. Mabillon a conjecturé que le *quidam sapiens* en question pourrait être Raban Maur. Après lecture des feuillets 130 et suiv. du manuscrit de Berne, j'ai eu l'impression qu'il y aurait plus de motifs encore de l'identifier avec notre Gottschalk. On retrouve dans son traité plusieurs des particularités stylistiques dont celui-ci est coutumier, notamment l'emploi de l'expression *claret quod* ; puis, la conclusion tirée, bien à tort, du traité de Radbert, à savoir que le corps du Christ, à la messe, serait offert « pro solis reprobis ». Un autre passage notable de l'anonyme est celui où il rapporte une demande singulière que lui avait faite jadis un noble et puissant païen bulgare : or, nous avons vu plus haut que Gottschalk avait séjourné un certain temps dans la péninsule illyrique, après avoir dû renoncer à l'hospitalité d'Eberhard, duc de Frioul. Voici la phrase en question (Migne 112, 1512) :

Nam quondam in terra Vulgarorum quidam nobilis potensque paganus bibere me suppliciter petivit in illius dei amore, qui de vino sanguinem suum facit.

Je crois donc qu'il y a lieu d'examiner plus à fond la question

1. Le texte de Migne reproduit celui qu'a publié Mabillon dans les *Acta SS. Ord. s. Bened.*, saec. IV, part. 2, p. 592-596 ; cf. ibid. Praefat. p. xxiv-xxxii, la dissertation de l'illustre mauriste au sujet de cet écrit.

de provenance des *Dicta cuiusdam sapientis*, en tenant compte des arguments qui militent en faveur de Gottschalk.

*
*
*

Il y aurait sans doute encore nombre de choses à signaler dans ce gros recueil de 283 pages en minuscule serrée, par exemple le document commençant fol. 65^r sous le titre : TESTIMONIA EVANGELIORUM DE PRAEDESTINATIONE ELECTORUM SIVE REPROBORUM. ET DE SOLA REDEMPTIONE ELECTORUM. (65^v) « Ait dominus ad discipulos : Vobis datum est nosse mysterium regni caelorum... » Mais le peu que j'en ai reproduit a suffi pour me convaincre que nous avons réellement ici une collection importante d'opuscules inédits de Gottschalk ; j'ai la confiance que l'édition critique du texte par dom Lambot suscitera dans les milieux érudits, surtout en Allemagne, un renouveau d'intérêt pour le cas de Gottschalk dont le dossier se trouve désormais enrichi de documents autrement révélateurs que ceux dont on disposait jusqu'ici.

On se demandera peut-être comment ce recueil relativement considérable d'opuscules a pu échapper à la destruction complète à laquelle il semblait condamné, et parvenir jusqu'à nous. Voici l'explication qui m'est venue à la pensée, je la donne pour ce qu'elle vaut.

La plupart des *schedulae* ainsi sauvées portent en elles-mêmes la marque qu'elles doivent avoir été rédigées vers la fin de la carrière de Gottschalk, au cours des longues années d'emprisonnement qu'il passa à l'abbaye d'Hautvillers : *postquam fui Carisiaci, et adductus huc veni*, comme il dit entre autres, f. 43^v. Il est bien vrai que Raban Maur trouva mauvais qu'on eût laissé au moine incarcéré la permission d'écrire, et blâma Hincmar à cause de cela : mais celui-ci ne jugea pas à propos de recourir à une défense absolue, ou du moins ne réussit pas à la faire exécuter. Comme on peut s'en rendre compte en jetant un coup d'œil sur l'index chronologique dressé par L. Traube en tête de son édition des *Godescalci carmina* (nn. 33-54), Gottschalk continua à correspondre avec différents personnages de l'époque, et même à écrire de nouveaux opuscules, à gagner de nouveaux adeptes. Or, il arriva, un jour de l'année 866, qu'un de ces adeptes, un moine d'Hautvillers nommé Guntbert, s'enfuit du monastère, emportant avec lui ce qu'il put en fait de vêtements et de livres ; ce qui causa d'autant plus d'ennui à l'archevêque de Reims, qu'on disait que le but du moine fugitif était de porter au pape Nicolas I^{er} les réclamations du prisonnier. C'est ce que nous apprend une lettre

d'Hincmar à Égilon, métropolitain de Sens (Migne 126, 68 suiv.) :

nuntiatum est mihi de cella nostra, quae vocatur Altumvillare, monachum nostrum nomine Guntbertum aufugisse cum libris et vestimentis et caballis et aliis etiam quae furari potuit. Qui... saepe Gothescalco furtim se coniunxerat, et litteras ei dederat, et ab eo acceperat... Et sicut mihi dictum est, quasi ipsius Gothescalci reclamacionem vult perferre ad domnum apostolicum.

N'est-on pas fondé à supposer que, parmi ces livres emportés par Guntbert, il a dû s'en trouver quelques-uns destinés à faire connaître à Rome quelle était au vrai la doctrine de Gottschalk, afin d'être à même de protester plus efficacement contre les persécutions auxquelles celui-ci était en butte ? Dans quelqu'un des endroits où séjourna Guntbert, on aura pris copie des opuscules du prisonnier d'Hautvillers, et de là sera dérivé plus ou moins directement l'exemplaire aujourd'hui conservé à Berne.

*
* *

En terminant, je crois utile d'appeler l'attention sur un fait qui peut avoir quelque intérêt pour les amateurs de poésie latine du moyen âge. Guido M. Dreves a le premier édité, au tome XLVI des *Analecta hymnica*, p. 9-16, une série de huit pièces rimées sur chacune des heures canoniales, depuis vêpres jusqu'à none, commençant par les mots

Cursum mundi sol vergentis pariterque hominis.

Or ces huit pièces ont été trouvées jusqu'ici uniquement dans notre manuscrit de Berne, où elles suivent sans interruption les opuscules théologiques que j'ai cru devoir attribuer à Gottschalk. Celui-ci s'était aussi, à sa façon, mêlé de faire des vers, un art qu'il avait étudié une année seulement¹, à l'école, semble-t-il de quelque maître irlandais : Ludwig Traube a groupé, édité, commenté ses diverses productions en ce genre dans les *Monumenta Germaniae* in-4°, au tome III des *Poetae latini medii aevi*, p. 707-738. Il y aurait lieu, je pense, d'examiner si les huit compositions publiées par Dreves ne devraient pas venir s'ajouter à celles qu'a connues Traube : outre qu'elles accompagnent les opuscules du moine d'Orbais dans notre recueil, et ne se trouvent que là, il me semble y reconnaître assez bien la façon habituelle de celui-ci, et jusqu'à son insistance sur le *Deo trino necnon uni*, voire sur la prédestination des réprouvés à la damnation éternelle (hymne 8, v. 7 suiv.).

GERMAIN MORIN

1. C'est Gottschalk lui-même qui nous l'apprend, dans son *Carmen ad Rathomnum*, vers 84 suiv.

ZU DEN ALTEN RHYTHMEN.

Der Karlsruher Cod. Aug. CXII (=A) ¹, in der Liturgiewissenschaft als Palimpsestsakramentar ² bekannt und geschätzt, verdient auch für die Erforschung der frühmittelalterlichen Rhythmen Beachtung. Dem Spürsinn des eigentlichen Entdeckers der Hs, F. J. MONE, war es nämlich nicht entgangen, dass in dem auf fol. 3v-12v von einer Hand des ausgehenden 8. Jhs ³ geschriebenen Traktate über die Buchstaben des Alphabets an einigen Stellen alte Rhythmen zitiert werden; MONE erkannte jedoch nicht die Zusammengehörigkeit mancher Strophen, zerstreute sie infolgedessen über die drei Bände seines grossen Hymnenwerkes ⁴ und übersah auch einige ganz, sodass eine neue Behandlung erwünscht sein dürfte.

Zuvor ein Wort über den Traktat. Er gehört zu den grammatisch-allegorischen Erklärungen des Alphabets, deren es eine ganze Anzahl gibt, und geht, wie HOLDER sah, zurück auf den von H. HAGEN, *Anecdota Helvetica* S. 302-5 aus dem Bernensis 417 (s. IX) edierten Anonymus de Litteris, für dessen so notwendige emendatio die Ueberlieferung in A leider ziemlich wertlos ist ⁵. Zum Unterschied vom Bernensis lässt A den einzelnen Abschnitten moralische Sentenzen folgen, die zuerst spärlich, dann in umfänglicheren Zitaten auftreten. So lauten etwa die Beispiele zu E: *De E. Est via — mortem.* (Prov. 14, 12) *Erras frater — nescis.* (Hieron. ep. 14, 4, 1) *Errant — bona.* (Prov. 14, 22) *Exultatio — canicies.* (Prov. 20, 29). Gelegentlich werden auch Verfasser genannt, und zwar ausser Salomon Augustinus, Basilius, Hieronymus, Origenes, Ephrem, Gregorius und Isidorus. Es

1. Vgl. A. HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften* I, 289 ff. — Für die Uebersendung der Hs. nach Berlin sei der Direktion der Badischen Landesbibliothek in Karlsruhe der gebührende Dank abgestattet. Ganz besonders bin ich dem Editor von M.G.Poet. IV, 2-3 verpflichtet, Herrn Prof. KARL STRECKER, Berlin.

2. Vgl. die Editio A. DOLDS in den Texten und Arbeiten hrsg. durch die Erzabtei Beuron, I. Abt., H. 12 (1925).

3. DOLDS Urteil lautet dahin, dass die Zweitschrift höchstens in der Zeitspanne von 775 bis 825 zu erklären sei (aaO. S. XI, vgl. auch S. XIII).

4. F. J. MONE, *Hymni latini medii aevi* I-III (1853-55).

5. Nur leichtere Korruptelen wie HAGEN S. 304, 11-12 *quia et ipsum: quae tipum A*; 305, 8-9 *deterrens: de terrenis A*; 305, 11 *aduigo: adiuuo A*, u. ä. können behoben werden. Ausserdem kürzt A sehr stark, so fehlt z. B. 303, 22-37. — Auffällig ist die Form *tonahil* für *Daniel* (HAGEN, S. 304, 9).

entspräche nicht dem Werte des Raumes, ein Verzeichnis aller Zitate zu geben, auf einige interessantere sei aber doch kurz hingewiesen.

Wahrscheinlich benutzte der Kompilator Exzerpte, da seine Zitate sich mehrfach in alten Exzerptensammlungen nachweisen lassen. So kehren im Liber de Numeris (Ps. Isidor, MIGNE, P. L. 83, 1293 ff.) einige Sätze wieder, die hier bei I (*De duobus infernis*) und bei U (*Via sanctorum*) mit der — natürlich fälschlichen — Angabe *Scs Agustinus dixit* auftreten, bei H (*Humilitatem tene...*) und bei P (*Per auditum...*) ohne diese Verfasserangabe¹. Richtig ist dagegen der Passus *Sex peccata habuit Adam*² unter Augustins Namen gestellt, er geht auf dessen Enchiridion c. 45 zurück, ist aber kaum dorthier entlehnt, da er einzeln kursierte, vgl. Bobbio Missal, Text, ed. E. A. LOWE, 1920, S. 178, 23 und dazu die Nachweise Dom A. WILMARTS, Bobbio Missal, Notes, 1924, 42, 8. Fälschlich wiederum heisst es: *Scs Agustinus dixit* zum Zitat *Octo sunt quae demergunt hominem in interitum et perdicionem...*; es handelt sich vielmehr um die Pseudo-Columbanische Instructio XVII, MIGNE 80, 259; ed. SEEBASS, Zs. f. KG. 14, 1894, 86. Bemerkenswert ist ferner eine Stelle zu S: *Septem sunt remissiones peccatorum...*, die sich auch in der von Dom DE BRUYNE³ edierten Sammlung einer anderen Reichenauer Hs gleichen Alters vorfindet; hier in A ist sie mit *Origenes dixit* angeführt, und das stimmt in der Tat, vgl. MIGNE, PG. 12, 417-8⁴. Die Beispiele zu D beschliesst ein Zitat

1. Zu I: c. 8, col. 1298, Zeile 6 ff.; zu U: c. 7, col. 1298, Z. 9 ff.; zu H: c. 5, col. 1296, Z. 4 von unten bis 1297, Z. 3; zu P: c. 5, col. 1296 C *Per auditum — perfecta*. Die letzte Stelle und jene zu U stehen auch im Cod. Zürich Rhein. 140 (s. VIII). Beachtenswert ist der homogene Charakter der Zitate, offenbar bevorzugt der Kompilator Aufzählungen, vgl. auch zu N die *Nihil...* Reihe aus Isidor, MIGNE 83, 860, 65 und aus Hieron. ep. 125, 1 (Die Verfasserangaben fehlen hier in A) und zu U die *Virtus est, animae...* Reihe aus der auch hier in A Basilius zugeschriebenen Admonitio, c. 2 (MIGNE 103, 686). Wäre übrigens diese Admonitio aus des Paulinus v. Aquileja Liber exhortationis (verfasst für den 799 gestorbenen Markgrafen Erich v. Friaul) entlehnt, wie BARDENHEWER, LG. III (1923), 145 meint, so hätten wir einen terminus post: aber diese Annahme kehrt das Verhältnis um, Paulinus schreibt vielmehr die Admonitio aus. Isidor ist also der späteste der zitierten Schriftsteller.

2. In A folgt darauf: *Septem peccata habuit Cain. Non — egit*, vgl. Ps. Beda, MIGNE 94, 556 B. Ebendort, 545 D, findet sich auch der Schlusssatz des S-Abschnittes: *Septem (Sex A) sunt quae hic non inveniuntur — commutatione*, eine beliebte Sentenz, vgl. z. B. MIGNE 40, 1333, Z. 9 ff.; Zs. f. d. A. XII, 441, 13 ff. uaa.

3. Revue Bénédicte, 24 (1907), 329, 74-79.

4. Diese Stelle liefert übrigens ein schönes Zeugnis für die weitreichende Wirkung solcher Exzerpte: sie kehrt in Bonizos Liber de vita Christiana IX, 3 (ed. E. PERELS, S. 278) wieder; zur *Septima remissio* heisst es dort noch:

Hieronimus dixit: Sicut serpens — perdit. non d<et>rahes peccantem sed condole; die Worte *Sicut — perdit* entstammen aber den *Vitae Patrum*, MIGNE 73, 786, 134 und 870, 52 ¹, der Schluss *non — condole* ist Isidors Synonyma II, 50 (MIGNE 83, 857) entlehnt.

So wechseln falsche und richtige Angaben, echte und apokryphe Schriften einander ab, zur Charakteristik der Umgebung, in der die Rhythmenzitate erscheinen, mag das Angeführte genügen.

Diese Rhythmenzitate ² nun treten bezeichnenderweise nur bei den Buchstaben K, X, Y, Z auf: um bequem zu einer Sentenz mit diesen selteneren Buchstaben zu kommen, war es eben ein probates Mittel, die Abcdare zu plündern, und so dürften wohl alle hier überlieferten Fragmente dieser Dichtungsart angehören, eine Annahme, die auch durch das erste Zitat bestätigt wird. Im Abschnitt K schliesst sich nämlich unmittelbar an das letzte Wort von HAGENS Text, *deducitur* (*deduc&ur A*), die Strophe:

*Kartarum lectur paginis
frequenter orit sepius
malis commulet moribus
et multum sit pacificus.*

welche dem Rh. IX ADEPTUS QUISQUE MONACHI ³ (M. G. Poet. IV, 483, 10) entnommen ist, und ebendort sind auch noch zu X, Y, Z die Str. 21-23 zitiert. Es ist so charakteristisch, dass dieser Mönchsrhythmus dem Kompilator zuerst in die Feder kommt, dass wir ohne weiteres in ihm einen Mönch, vielleicht der Reichenau selbst, vermuten dürfen. Wertvoll ist das Zitat für unsere Kenntnis der Verbreitung von Rh. IX ⁴, und gleich

de qua scriptum est: Caro leta ducit ad culpam, afflicta reducat ad veniam, es ist eine Sentenz, die bereits von Pirmin im *Scarapsus* c. 27 zitiert wird (vgl. dazu die Note G. JECKERS, *Die Heimat des hl. Pirmin*, Münster 1927, S. 61, 16); auch Petrus Damiani zitiert sie Ep. VI, 27 (MIGNE 144, 417 D) und Helmund v. Froidmont hält sie für gregorianisch, vgl. MIGNE 212, 649 C.

1. Im Liber Scintillarum, den man in Reichenau kannte (vgl. MANITIUS, LG. I, 423), lautet die Rubrik richtig *Ex Vitis Patrum*, MIGNE 88, 672.

2. Es sei, als an eine Art Parallellfall, an die Hymnenexzerpte Alchvines erinnert, vgl. Poet. IV, 452 f.

3. *monachi* ist Konjekture v. WINTERFELDS; beide Hss bieten *munere*, was wohl auf eine Vulgarform von *monachi*, etwa *munici*, *monci* (Grundform des frz. *moine*, vgl. MEYER-LUEBKE, Grammatik I, § 326), zurückzuführen ist.

4. DUEMMLER und BLUME kannten ihn nur aus dem Bruxell. 8860-67 (s. X in.), STRECKER entdeckte noch den Bruxell. 15111-28 (s. X). Ich gebe hier die Varianten von A zu Str. 21-23: 21, 2 *ornandum sepe dum* 22, 1 *Ymnisq. di plurimi/mis mentem rogemus humiles* 23, 1 *Zelum* 23, 2 *fratris in unum dediti* 23, 3 *inui||dum*, in der Rasur: *nculum* 23, 4 *in caritates* (über dem e ein i von 1. Hand) *vinculum*. Str. 22 wurde bereits von MONE I, 111 gedruckt.

im voraus zu bemerkt, dass es das einzige anderweitig nachweisbare ist.

Die Bedeutung der übrigen Rhythmenzitate liegt nicht nur darin, dass wir durch sie Kunde von 10 sonst unbekannten alten Rhythmen erhalten, auch formalgeschichtlich verdienen sie Beachtung¹.

Rh. 1 (Doppelabedar, wohl de Pascha) ist ein zweites Beispiel für die Verwendung der rhythmischen alcaischen Zeile (W. MEYER Ges. Abh. I, 226. XI, 1). Je drei bilden hier eine Strophe mit Endassonanz (ausser 42, 1 u. 45, 1); Silbenzahl, Zeilen und Kadenz (43, 1 *Métras*) sind genau eingehalten.

Rh. 2 (de Castitate, vgl. Poet. IV, 573) bietet den ältesten Beleg für die durch *O Roma nobilis* so bekannt gewordene Zeile (vgl. zuletzt über sie STRECKER, Cambr. Lieder, S. 105, 38 ff.; ein anderes altes Beispiel A. H. 51, no. 237), ebenfalls Doppelabedar, Strophe 4 × 6 u., bemerkenswert die Meidung des Hiats (nur zwischen den Zeilen zweimal H. 41, 44). Reim fehlt ganz.

Rh. 3 und 4 haben die Strophenform 4 × 8 u.; 3 ist einäblig, 4 zweinäblig (symmetrisch) gereimt; Silbenzusatz in 3, 21, 4 und 4, 21, 1 (oder ist *Christique* zu lesen?), 22, 3 (*doctor*?).

Rh. 5 ist in dem häufigen Versmass des jamb. Trimeters abgefasst, Str. 4 × 5 — u + 7 u — mit Endassonanz.

Rh. 6 ist nicht so eindeutig zu bestimmen; vergleichbar sind wohl jene 'rhythmischen Hexameter', wie sie bei MEYER a. a. O. XIII, 4 = Poet. IV, 722 vorliegen (6 u — 4 8 — u).

Rh. 7: die Strophe besteht wohl aus 2 × 7 — u mit Endassonanz und Wechselrefrain (?).

Rh. 8: Zehnsilber mit zweinäblig gereimter, fallender Kadenz, deren Vorkommen bisher nur in den rischen 'Collectae' bezeugt ist, vgl. MEYER X, 1 und dazu noch Anal. Hymn. 51, S. 290, III und IX; S. 208 n. 222.

Rh. 9: zwei Zeilen zu je 9 Silben; das Fragment ist zu winzig, um über die Zeile ein Urteil zu gestatten. Auch die Zeile von

Rh. 10 ist nur mit einiger Wahrscheinlichkeit als Fünfzehnsilber anzusprechen.

Zum Schluss drängt sich die Frage auf, ob wohl einige dieser Rhythmen noch einmal wieder ans Licht gezogen werden? Man möchte wünschen, dass es den Fragmenten (insbesondere 4 und 2) wie dem von P. v. WIESENFELD Zs. f. deutsches Altertum 35,

1. Vgl. die praktische Übersicht über die Formen der alten Rhythmen: Poet. IV, 1162 f.

147 edierten Bruchstück erginge : s. STRECKERS Vorbemerkung zum Rh. XXV, Poet. IV, 524 ; nur dann erst wird so manche Frage eine befriedigende Antwort finden können.

Ich gebe jetzt die Strophen in der Reihenfolge der Hs, vereinige aber sofort die sicher zusammengehörigen und füge die ihnen in einem Abcdar oder Doppel-abcdar zukommende Zahl bei ¹.

Die Schreibweise der Hs ist soweit als möglich beibehalten ; das sei besonders im Hinblick auf den häufigen Wechsel von e : i und o : u betont, denn nur in wenigen Fällen nehmen die Anmerkungen darauf Bezug.

| | |
|--|--|
| 1, 19 Katerva plebis mare siccatum carmen tunc dignum | sex centum milium ovantes transeunt ; domino concinnunt. |
| 20 Kaput retrorsum vident sepultum demersum rubri | torquentes ilico Cinrem cum curribus, maris in fluctibus. |
| 41 Kristus inferna ut inde iustas reddet aeternae | ingressus penetrat, redimat animas, vitae ut premia. |
| 42 Kristus vocatus patri coevos, unus et trinus | qui unigenitus, sancto spiritui, manet omnipotens. |
| 43 Ymnorum mellus parendo voce ne nobis noxi | adornet opera, opus consenciat, vota perpediant. |
| 44 <Y..... |> |
| 45 Zelum elidri crucis tropheo leti ne virus | calcavit Messias, venenum perculit, fundat in homine, |
| 46 Zelum, livorem, qui imminentes mortali malo | iacula impia, latenter penetrant serentes pectora. |

MONE druckte Str. 19, 20 : I, 218 (danach bei F. E. WARREN *The Antiphonary of Bangor* II, 1895, 39) und 45, 46 : I, 183 ; Str. 41, 42, 43 sind bisher ungedruckt.

1. Damit man sich rasch ein Bild von der Stellung der einzelnen Strophen in *A* machen kann, gebe ich eine Aufzählung ; es werden zitiert zu K : Rh. IX, 10 1, 19-20 2, 19-20 ; zu X : (vorauf gehen diese Worte : *Xps sapientia. Scificatio. Redemptio. & precium. Xps omnia atq. omnia. Qui p(ro)pter xpo demiserit unū inuociet omnibus.*) IX, 21 1, 41-42 2, 41-42, 3, 21 4, 21 5, 21 ; zu Y : 6, 22 7, 22 8, 22 IX, 22 4, 22 ; zu Z : 1, 45-46, 27-28 7, 23 9, 23 IX, 23 10, 23.

19, 1 *Katerua*: *ter* von 1. Hd. über der Zeile. Der vielzitierte (vgl. STRECKER, NA. 34, 615-6) Hymnus II des Sedulius beginnt die K-Str. ebenfalls mit *Katerua*. 19, 2 *ouan*||*ites*, in der Rasur: *fi* (Ligatur) A 20, 3 *rubrum* A, corr. MONE. Zu beiden Str. vgl. Exod. c. 14, zu 19, 1 Exod. 12, 37 19, 2 *Kalerva*... *ouantes transeunt*: Belege für die Constructio ad sensum zusammengestellt Poetae IV, 1169 20, 2 *Cincris*=Pharao entstammt der Hieronymian. Uebersetzung der Canones des Eusebius, ed. SCHÖNE II, 27 f., s. auch Hieron. Lib. de nomin. hebr., M. 23, 851, 107; ein irisches Indicium, wie WARREN aaO. II, 69 meint, kann diese Form nicht sein, da sie auch auf dem Kontinent bekannt war (z. B. Greg. v. Tours H. Fr. I, 17). Gegen irischen Ursprung dieses Rhythmus spricht vor allem seine Reimtechnik. 41, 2 *redemat*, über dem zweiten *e* ein *i* A 41, 3 *uitaae* A 42, 3 *unius* A 43, 1 *adorent* A 43, 3 *nobis*: *b* aus *x* corr. A 43, 1 *mellus*: zu *melus*=*melos* vgl. DREVES Anal. Hymn. 7, II. 43, 2 *voce* ist Dativ. 43, 3 *noxi*=*noxii* (vgl. Poet. IV, 505, 13, 2 *consili*, u. ö.): der *adversarius*, *diabolus*: *perpediant*, wofür wohl *prepediant* (*p* kann in früher Zeit *per*, *pre* und *pro* bedeuten) zu schreiben ist, muss soviel wie *obstent* bedeuten: Beispiele für den intransitiven Gebrauch transitiver Verben stellt STRECKER Poet. IV, 1166 zusammen. 45, 1 *elidri* (*ylidrus* schrieb Alc.: Poet. I, 225, 32; vgl. auch die Var. von A zu Sedul. p. c. I, 134, III, 190 HUEMER und von der hier zu 45, 2 angeführten Stelle)=*chelidri*: vgl. Sedul. hymn. II, 23 *Zelum draconis*... *calcavit unicus dei*. 45, 2 *perculit*: vielleicht *pepulit*, vgl. Poet. II, 253, 10=Anal. Hymn. 50, 195, 9 *Virus pepulit chelidri* (Var. *ilitri*, *litri*). 45, 3 *il leti*: *locū* A, was wohl aus *loeti* (so La, Poet. IV, 493, 21, 2) verderbt ist. 46, 1 *quae iacula* A; vgl. Ephes. 6, 16 *tela* (*iacula*): SABATIER III, 809 *nequissimi ignea*. 46, 2 *qui* (nämlich *Zelus* und *livor*): *quae* A; *penetrat* A; ziehe *penetrant* zu *pectora* im nächsten Vers und vgl. Poet. IV, 909, 15, 2. 46, 3 zu verstehen ist *mortale malum*.

| | |
|---|--|
| 2, 19 Kastitas corporis nescit marciscere, | fructus est spiritus, novit floriscere. |
|---|--|

| | |
|---|--|
| 20 Kastitas angelis in carne positos | facit consimiles, celestes indicat. |
|---|--|

.....

| | |
|---|---------------------------|
| 27 O sponsa domini, patent angelici, | cum tibi thalami |
|---|---------------------------|

| | |
|---|---------------------------------------|
| 28 <O> mei memor sis, dignis labori<bu>s | cum tibi premia reddet altissimus. |
|---|---------------------------------------|

.....

| | |
|--|--|
| 41 Xristi preceptum est ut indigentibus | <omnia vendere> habentes porregant. |
|--|--|

| | |
|---|--------------------------------------|
| 42 Xristus hoc precepit; sectetur anima, | in patientiam quae carne vicerit. |
|---|--------------------------------------|

| | |
|--|--------------------------------------|
| 43 Ymnis et precibus, cum abstinentia | sanctis vigiliis, servite domino. |
|--|--------------------------------------|

| | |
|--|--|
| 44 Ymnus est domino <si> cum ieiuniis | ut sacrificium, ad caelum mittitur. |
|--|--|

45 Zelare, kastitas,
ut possis consequi

semper quod bonum est,
dona caelestia.

46 Zelato, prestito
ut victu demone

<re>conde fortiter,
corona perferas.

Die Str. 41 und 42 waren bisher ungedruckt; MONE druckte 43, 44 als Fastenlied I, 97; die übrigen als Marienlied (I) II, 450.

19, 1 vgl. Galat. 5, 22-23. 20, 1 f. vgl. Ambros. de virg. I, 52 (M. 16, 214) *Castitas etiam angelos fecit*; Alchvine M. 101, 626 C *Castitas angelica est vita...* 627 B *Castitas hominem celo coniungit, angelis facit concivem* 27, 2 keine Lücke in A 28, 1 O fehlt A; an dieser Stelle steht es in einem Doppelabcedar auch Poet. IV, Rh. LXXXI. 28, 2 *dignis laboris reddedit* A; nahe liegt *digna*, wie Poet. IV, 494, 26, 2 *digna factis dona*, vgl. aber Poet. II, 253, 14 *digno de certamine* 41, 1 Xps A; <omnia vendere>: keine Lücke in A; vgl. Luc. 18, 22 *omnia... vende et da pauperibus* 42, 1 f. zu verstehen ist natürlich *precipit, patientia und carnem* 43, 2 vgl. Ps. 2, 11 *Servite domino* 44, 1 vgl. Ps. 49, 14 *Immola Deo sacrificium laudis*, eine Stelle, die auch Versus de Bobuleno Abbate, SS. Mer. IV, 156, Str. 24 zugrundeliegt. 44, 2 si ergänzte MONE 46, 1 *conde* A; ich verstehe *Zelato* und *prestito* als *Zelatum, prestitum* und ergänze dazu aus 45, 1 *bonum*.

3, 21 Xristus unxit gentes castas:
apostolos et prophetas,
canonis evangelistas;
cupiditas calcavit ipsas.

A bietet den Text folgendermassen: *Xps unxit gentis castus dni scripturas. apostolos. & prophetas. canones. euuangelistas. cupiditas calcavit. ipsas.*

4, 21 Xristo quoque percipiente
afflicta roboret mente;
non sic mihi placent mella
quam tua dulcia verba.

22 Ylexque minister Xristi
qui non valis precepisti
dum nequeo doctorem cerni
indicanti sacri verbi.

A hat nach 21, 4 *verba*: *La R 1*, mit einem Strich darüber; nach 22, 4 *verbi*: *La Do.*, mit einer Schleife über *a* und *o*. Es handelt sich vielleicht um die Abkürzungen eines Wechselseitfräns.

21, 1 zu verstehen ist *Christum percipienti* 21, 2 *roboret*=*roboretur*; *mente* ist Nominativ, vgl. Poet. IV, 481, 14 *gente* u. ital. *mente* 21, 3 f. vgl. Ps. 118, 103 *quam dulcia faucibus meis eloquia tua super mel ori meo*, statt *eloquia* und *mel* haben einige alte Versionen *verba* und *mella* (SABATIER II, 242). 22, 2 *uales*, über dem *e* ein *i* von 1. Hand, A; *precepisti*: *is* von gleicher Hand über der Zeile. Str. 22 ist rätselhaft; es scheint, als ob der Dichter persönlich von sich rede: *dum doctor (doctorem A) sacri verbi iudicanti (indicanti A) cerni nequeo*, was an Rh. LIV, 5, 8 (Poet. IV, 584) erinnern würde. Die Deutung der Str. hängt davon ab, wie man 22, 1 *Ylexque* (*que* ist natürlich Füllwort wie oft) erklärt; ich sehe zwei Möglichkeiten: entweder als *Il<l>exque* (gesetzlos, gegen das Gesetz verstossend) oder als *Y<i>lexque* (= *Filexque*, *Felixque*: Y=F, s. Poet. IV, 1161 im Index metricus; die Schreibweise *flex*

s. zB. MG. Formulae 167, 25). *Illexque* erforderte wohl die Fortsetzung: *quae non vales* (= *potes*), « deine Lehren stehen nicht mit deinen Taten im Einklang »; dazu scheint mir aber das Folgende — *domne queo*, statt *dum nequeo*, zu schreiben, halte ich für abwegig — wenig zu passen. Vielmehr entspräche dem adversativen *dum nequeo* sehr gut die Apostrophe eines *Felix minister*; dann müsste aber in 22, 2 *valis* eine stärkere Korruptel stecken: lies *falsa*? Nach dieser Auffassung würde auch 21, 2 eine persönliche Note bekommen.

| | |
|--------------------|------------------------|
| 5, 21 X. Y. Z. Sic | concluditur littera |
| Christo donante ; | ut mane<a>t pietas, |
| nos diligamus ; | qui est vera trinitas, |
| ipse nos salvet | in aeterna secula. |

21, 1 Wegen des Versmasses ist entweder X. Y. Zeta oder X. Y <et> Z zu lesen; vgl. Poet. IV, 486, 21 X Y et Z *concludunt ista verba simplicia*, und ebda. 629, 40 Zeta... *concludit hymnum*. *Littera* müsste hier Abcdar bedeuten (collectiver Singular); in Erwägung zu ziehen wäre *conclud<un>tur litteras* (=nom. plur. wie oft). 21, 2 *ipso* A; vgl. Poet. IV, 492, 8, 1 *Christo... donante*; *man* & A.

| | |
|-----------------------|-------------------------|
| 6, 22 Ymnorum carmina | redempti precio Christi |
| sacrato reddamus | domino vota aeterna |
| per cuncta saecula | |

22, 2 *domino reddamus*? Es ist wohl *sacrata... aeterno* zu schreiben. Vgl. den alten, schon von Caesarius Arelat. († 542) zitierten Komplethymnus A. H. 51, n. 21, 4: *Hymnis vota persolvimus*; Ps. 49, 14.

7, 22 Ymnis pulsate piis,
dicite Christo voces.

23 Zelum hostis antiqui
natus virgine pellit.

22 Nach *voces* folgt noch in A: *manente p. e. ua*; (= *manenti per aeva*?), und 23 nach *pellit*: *omnem ihm*; vielleicht unverstandene Abkürzungen eines Wechselrefröns, vgl. oben zu Rh. 4.

22, 1 absoluter Gebrauch von *pulsare* (= *orare*) öfter, zB. SS. Mer. V, 366, 12 *in una fide pulsantium* 22, 2 *voces* A; zu *voces* vgl. A. H. 22, n. 496 (aus Verona 109, s. XI) 1, 3 *adesto nostris vocibus quae (quas?) pie tibi fundimus* 23 vgl. die Z-Str. von Sedul. hymn. II und Poet. IV, 518, 23, 1.

8, 22 Ymnos et psalmos per delevit
totas Galeas quae subiugavit
doctrina Christi.....
.....tenebricavit
reges et principes obcecavit.

So, mit Ausnahme der Lücken, steht die Str. in A und bei MONE III, 430, der sie, vielleicht mit Recht, als zu einem Martinus- oder Remigius-hymnus gehörig betrachtet. 22, 1 *per* wohl nachgestellte Präposition, s. Poet. IV, 1168, col. 1-2; Ionas ed. Krusch, 1905, S. 58, 15. — *delevit*: *dele<cta>vit*?

22, 2 *quae* wohl auf *Galeas* (= Gallien) bezüglich, vgl. M. Bonnet, *Le Latin de Grégoire de Tours*, S. 393. Hinter *Christi* würde ich *illuminavit*, vor *tenebricavit*: *idolatria* (diese Form zB. Poet. IV, 694, 9, 2) ergänzen.

9, 23 *Zelus domini verba dicit,
Zaboli arma defamavit.*

Handelt es sich wirklich um eine Rhythmenstrophe, dann könnte sie einem Doppelabcedar wie Poet. IV, 504 entstammen. — Es folgt ihr in A ein Prosasatz : *Zelus dni comedit nos* (vgl. Ps. 68, 10 ; Joh. 2, 17). *pontifices dni timele.*

| | |
|-----------------------------------|---------------------------|
| 10, 23 <i>Zaboli neque hircus</i> | <i>in me convaliscere</i> |
| <i>vestris intercessionibus</i> | <i>prebente solamine</i> |
| <i>largiente deo.....</i> | <i>.....</i> |

So A ; 1 vielleicht : *Zaboli neque<bit v>irus* (paläographisch läge *virtus* näher). 2 *vestrae intercessionis* ?

NORBERT FICKERMANN.

MONASTÈRES ET SUJETS AU MOYEN AGE

L'histoire des relations entre les propriétaires ecclésiastiques et leurs tenanciers est en rapport intime avec celle des propriétaires séculiers avec leurs sujets. Il y a des coutumes générales, des situations de fait et des intérêts communs qui les lient les uns aux autres, parfois avec quelques nuances qui n'ont pas échappé aux historiens. Pour écrire une histoire vraiment sérieuse et impartiale de ces relations, il faudrait disposer d'une série de monographies, dans lesquelles on pourrait suivre à travers les siècles, sur les mêmes terres, la vie et l'évolution de la classe rurale, et ce travail devrait être exécuté en différentes régions d'un même pays. Pour ce qui est des monastères, il faudrait tenir compte des époques de ferveur religieuse ou de décadence disciplinaire, et voir si, à partir de la fin du XII^e siècle, l'infiltration de l'esprit séculier, par suite d'un recrutement défectueux, influencé par les familles féodales, n'a pas en certains cas altéré le caractère de ces relations. D'un côté il y aurait à relever les efforts faits dans certains milieux pour créer de nouveaux centres de colonisation, les adoucissements progressifs apportés aux charges et aux corvées, les affranchissements et manumissions, les créations de villes neuves, les mesures prises soit pour favoriser l'industrie et le commerce, soit pour faciliter les communications et l'établissement convenable des ouvriers. D'autre part il y aurait également lieu de noter les excès manifestes de pouvoir, les méfaits de certains propriétaires, imputables plus ou moins à la personnalité de leurs auteurs, les abus des dîmes, des banalités, des corvées, de certains usages féodaux ridicules, les conséquences fâcheuses d'un conservatisme, en soi assez dur, mais qui parfois s'explique par la nécessité de sauvegarder des droits, à une époque où souvent la force seule imposait le respect de ces droits. Il y aurait aussi lieu de noter les mouvements révolutionnaires du prolétariat, les révoltes individuelles, locales ou régionales, les actes de violences, les meurtres et les sévices de la part des tenanciers ou paysans sur les personnes et sur les biens des propriétaires. Cet exposé ne serait pas complet s'il n'avait comme arrière-plan celui des relations des monastères avec les seigneurs, nobles, villes et communes, qui furent marquées par de multiples conflits, de nombreux actes de violence, et des luttes où souvent le monas-

tère dépossédé de droits séculaires fut obligé de composer ou de céder. Un pareil travail devrait être fait en dehors de toute préoccupation politique ou confessionnelle, qui serait de nature à troubler la sérénité et l'impartialité du jugement de l'historien.

I. VIOLENCES POPULAIRES

Césaire d'Heisterbach, au début du XIII^e siècle, trahit bien le sentiment d'une catégorie de séculiers à l'endroit des fondations monastiques, quand il montre la population des environs tout agitée à la pensée des futures extensions domaniales des nouveaux venus : « Ces moines, disait-on, sont venus pour enlever nos biens et ceux de nos enfants »¹. L'extension de la mainmorte d'une propriété qui serait rarement ou difficilement aliénée, pouvait être, on le conçoit, dans certains cas un danger ou un obstacle au développement des petites propriétés rurales, surtout dans des régions où un travail séculaire avait donné un grand essor à l'agriculture. Ce phénomène se présente encore de nos jours dans les campagnes où la concurrence de propriétaires fortunés, désireux d'arrondir leur domaine, paralyse les aspirations du paysan, également avide de prolonger son bien ou d'acquérir une terre. D'autre part, le paysan est, de nature, âpre au gain, avide d'acquérir, envieux contre quiconque possède plus que lui ; il est jaloux de ses droits réels, porté à les exagérer, à chicaner, dans l'espoir qu'un arbitrage ou un compromis lui offrira la chance d'un accommodement avantageux, comme d'ailleurs il se croit naturellement lésé dès qu'il est lié dans la possibilité d'acquiescer ou de secouer une servitude, comme en témoignent Césaire d'Heisterbach et le *Liber miraculorum S. Cornelii Ninivensis*.

Un texte du XII^e siècle, le *Liber miraculorum S. Cornelii Ninivensis* reflète bien la mentalité d'une population à l'occasion d'une nouvelle fondation. La jeune abbaye norbertine de Ninove, fondée en 1137, dut subir la mauvaise humeur des héritiers des fondateurs² et des paroissiens³. Elle a pu établir une prévôté à Renissart près de Seneffe : on vient voler les gerbes sur les campagnes⁴ ; le seigneur local dévaste les champs, moleste les serviteurs et les religieux⁵. Les seigneurs voisins de Trazegnies,

1. Homil., II, 15 ; *Annalen des histor. Ver. für den Niederrhein*, t. XXXIV, 1879, p. 7.

2. Ed. W. W. Rockwell. Göttingen, 1925, n. 18, 20, 21, pp. 74, 76, 78.

3. *Ib.*, 20, p. 76.

4. *Ib.*, 3, p. 59.

5. *Ib.*, 4-6, pp. 60-61.

du Roelux et d'autres agissent de même ¹, comme Gilon de Trazegnies l'avait fait en 1162 à l'égard du prieuré d'Herlaimont, fondé par les libéralités de son père Othon en faveur de l'abbaye de Floreffe ². Les habitants de Seneffe se distinguent par leur hostilité ³ : un paysan traverse les moissons avec son véhicule chargé ⁴ ; deux individus coupent les grains par vengeance ⁵. A Ninove, ce sont les paroissiens qui murmurent contre l'abbaye ⁶ ; c'est un propriétaire qui jalouse l'établissement d'un moulin, et dont le fils va rompre la digue ⁷ ; c'est un voleur des bois de l'abbaye qui tue un religieux ⁸. A Catthem, c'est un paysan, mécontent de voir s'élever la ferme de Velsique, qui offre de l'argent pour en chasser les frères ⁹.

Les actes de mauvais gré sont fréquents, et ceux-ci se produisaient d'autant plus facilement, que des propriétés se trouvaient à une distance considérable du monastère et que leur surveillance était plus difficile. Ainsi l'abbaye de Saint-Martin de Metz avait une propriété près de Cologne à Waldorf, qui ne lui rapportait rien. Les habitants avaient fini par méconnaître les droits du monastère. Aussi l'abbé Bernhard fit-il la part du feu, en gardant pour son monastère un manse près de l'église, un bois et toutes les vignes, et en abandonnant le reste aux habitants de Cologne contre une rente annuelle de 4 livres et le tiers de la vendange ¹⁰.

Pendant des années, l'abbaye cistercienne de Preuilly est en lutte avec des paysans. Les habitants de Villeneuve-la-Guyard prétendent traverser les terres de la ferme d'Aigremont, alors qu'ils ont deux chemins à leur disposition ; il faut que Philippe-Auguste le leur interdise en janvier 1187 ¹¹. En 1224 les habitants de Montigny ont rompu le cours de la fontaine qui descend par cet endroit dans l'abbaye, maltraité l'abbé Pierre et ceux de sa suite à coups de pierre et de bâtons ¹². En 1230 des paysans molestent les religieux dans le fauchage des prés d'Escheon ¹³,

1. *Ib.*, n. 1, 2, 4, 10, 13, pp. 57-59, 60, 65, 68-69.

2. V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*. 2^e éd., Namur, 1892, t. I, p. 60.

3. *Liber miraculorum*, n. 8, p. 62.

4. *Ib.*, n. 7, p. 62.

5. *Ib.*, n. 11, p. 66.

6. *Ib.*, n. 20, p. 76.

7. *Ib.*, n. 12, p. 66-67.

8. *Ib.*, n. 38, p. 96.

9. *Ib.*, n. 14, p. 70.

10. HALKIN et ROLAND, *Chartes de Stavelot*, Bruxelles, 1909, t. I, p. 177-178.

11. CATEL et LECOMTE, *Chartes et documents de l'abbaye cistercienne de Preuilly*, Montereau, 1927, p. 74.

12. Accords en janvier 1225 et février 1226 (pp. 158-159, 165).

13. *Ib.*, p. 182.

comme d'autres réclament pour leurs droits d'usage et de pâturage dans la forêt de Valence en 1228, 1230, 1257 et 1324 ¹. Ils n'avaient d'ailleurs qu'à suivre l'exemple de maint seigneur ². Ailleurs c'est la coupe de l'arbre du 1^{er} mai qui donne lieu à de longues contestations ³. La rupture du cours des fontaines de Montigny en 1249 entraîne de nouveaux désordres : on maltraite le cellérier, on enlève des chevaux ⁴.

Des faits semblables se produisent en 1231 contre l'abbaye de St-Bertin de la part des gens d'Arques au sujet d'un ancien aulnois et de leurs droits respectifs dans la pâture commune ⁵. En 1246 les gens d'Helmont élèvent des prétentions au sujet d'un marais, le Latbroek, situé près de la ferme de Stercksele, appartenant à l'abbaye d'Averbode ⁶. En 1253 un accord intervient entre la commune de Testelt et l'abbaye au sujet d'un chemin qui traverse les prés des religieux ⁷.

Tout empiètement sur leurs droits réels ou supposés trouve les paysans prêts à se révolter. En 1203 ils accusent l'abbaye de Schoenau d'empiéter sur leur « Allmende » ⁸. En 1290 un conflit de même nature éclate entre l'abbaye de Neubourg en Alsace et les villages d'Uhrweiler et de Niederaltdorf au sujet des droits sur l'« Allmende ». Le monastère était certainement exigeant ; un procès s'en suivit en 1333 ; l'abbé le gagna, mais le 3 janvier 1334 les paysans révoltés le tuèrent dans un bois ⁹.

Des difficultés du même genre se produisent entre le prieur de St-Sauveur de Melun et les habitants de la Rochette au sujet de friches, que le prieur voulait mettre en culture. Les habitants s'y opposaient en réclamant leur droit de pâture. Le prieur, de son côté, alléguait comme raison que les habitants ne lui payaient pas de redevance pour la pâture. Le Parlement décida en 1261 que le prieur pouvait cultiver les friches, les transformer en étangs ou en vignes, mais non en pâturages pour ses animaux,

1. *Mém. Soc. Antiq. de France*, XXIII, pp. 336-338.

2. CATEL et LECOMTE, pp. 190, 193, 198.

3. *Ib.*, p. 193, 195, 202.

4. *Ib.*, p. 316.

5. JEAN D'YPRES, *Chronicon S. Bertini* (MARTÈNE, *Thesaurus*, t. III, col. 714-715) ; HAIGNERÉ, *Chartes de St-Bertin*, t. II, p. 353-354 (14 mai 1231).

6. WOLTERS, *Notice histor. sur l'ancienne abbaye d'Averboden*. Gand, 1840, p. 107.

7. *Ib.*, p. 108.

8. K. TH. V. INAMA-STERNEGG, *Deutsche Wirtschaftsgeschichte in den letzten Jahrhunderten des M. A.* Leipzig, 1899, t. I, p. 285.

9. L. PFLEGER, *Der Neuburger Abismord von Jahre 1334 und sein Prozess* (Studien und Mitteil. aus dem Bened. und Cist. Orden, t. XXVII, 1906, p. 58-67, 350-355), et *Archiv f. elsässische K.*, t. I, 1926, p. 44-46.

ni y planter des bois, ni les clore, afin qu'après enlèvement des récoltes, les habitants pussent y exercer la vaine pâture ¹. Mêmes difficultés en Thuringe : l'abbaye de Georgenthal avait dans ses domaines une forêt dite le « *Freiwald* » sur laquelle sept villages, en possession d'une communauté dite « *Marche* » revendiquaient certains droits ; en 1278 l'abbaye fut obligée de conclure avec eux un arrangement à l'amiable ².

A St-Albans des conflits surgissent au sujet de la pâture commune ; malgré l'annulation des revendications par le roi en 1381, elles se répétèrent en 1424 ³.

Nous retrouvons les mêmes rancunes et les mêmes violences à Liessies, tant de la part des héritiers des fondateurs ou donateurs que des paysans résidant sur leurs terres⁴. A Gosselies, c'est le seigneur, Eble de Florennes, qui vexe les religieux du prieuré de Sart-les-moines, fondé par ses parents vers 1112 ; ce sont les seigneurs d'Avesnes qui persécutent l'abbaye ⁵. Comme le pouvoir abbatial y est dépourvu de l'appui d'un avoué bienveillant, la mauvaise volonté des tenanciers se manifeste par de multiples révoltes. Au milieu du XIII^e siècle il en est qui refusent de payer les redevances de leurs terres et vont même jusqu'à prétendre les retenir en leur possession. On soulève des difficultés pour le paiement des cens et pour le prix des fermages. Quand pendant des années on a exploité les terres, on s'enfuit pour éviter de solder le prix du terrage. On va jusqu'à organiser des syndicats de résistance composés de « ceux qui n'ont point payet » ; bref le propriétaire est considéré comme l'intrus. Et ces faits se reproduisent pendant les XIV^e et XV^e siècles ⁶.

Entre 1103 et 1106 les habitants de Vezelay, appuyés par le comte de Nevers, s'étaient insurgés contre le monastère, à cause des deux gîtes annuels en faveur des pèlerins, qui leur avaient été imposés. Un fils du prévôt et serf de l'abbaye avait tué l'abbé Artaud. Les gens du comte de Nevers avaient brisé les portes du cloître, jeté des pierres sur les reliquaires ; ils n'avaient pas même respecté le crucifix dans lequel était conservé un morceau de la vraie croix ; ils avaient frappé les moines, les avaient chassés à coups de pierres et traité l'un d'eux d'une manière

1. BOUTARIC, *Actes du Parlement*, t. I, n. 589.

2. H. HESS, *Der « Freiwald » bei Georgenthal* (*Zeitschr. des Ver. f. Thüring. Gesch.* N. F. X, 1896, pp. 284-315).

3. J. AMUNDESHAM, *Annales monasterii S. Albani*, ed. Riley, Londres, 1870, t. I, p. 187.

4. J. PETER, *L'abbaye de Liessies*. Lille, 1912, p. 26-27.

5. *Ib.*, p. 41-50.

6. *Ib.*, p. 257-265.

infâme ¹. Quarante ans, plus tard, le comte Guillaume II de Nevers, pour réveiller l'animosité des habitants contre le monastère, leur rappelait ce meurtre comme un titre de gloire ².

La lutte reprit en 1137, de la part des habitants qui avaient soulevé les paysans établis dans les propriétés de l'abbaye : une transaction mit fin alors à cette « conspiration et confédération » contre l'abbé et le monastère, en leur accordant un règlement pour les redevances jusqu'alors arbitraires et pour l'exercice de certains droits civils ³. Excités par le comte de Nevers, les habitants se soulevèrent de nouveau en 1152 et poursuivirent leur lutte pendant le reste du XII^e siècle, pour aboutir à se faire octroyer une charte de franchise, garantie par la protection que la royauté leur accorda ⁴.

Au cours du Moyen Age les insurrections sont fréquentes. Au début du douzième siècle les hommes de l'abbaye de Marmoutier se révoltent parce qu'ils trouvent que le ban du monastère pour la vente du vin a duré trop longtemps ⁵. En 1102 les serfs du prieuré de St-Arnoul de Crépy refusent de payer les droits de formariage et de mainmorte ⁶. C'est qu'à cette époque la servitude de mainmorte est frappée de réprobation par des princes et de hauts dignitaires ecclésiastiques ⁷. A Tournus, les habitants refusent de payer la taille, et, en 1171, une transaction, réglée par Louis VII, la tempère et en limite l'application ⁸. Vers 1163 les serfs du prieuré de Sainte-Milburge de Wenlock, dépendant du prieuré de la Charité-sur-Loire, se révoltent contre les moines, qu'à plusieurs reprises ils veulent mettre à mort. Les griefs des paysans gallois ne nous sont pas connus ; il semble bien qu'il s'agit plutôt d'une revendication de droits que d'une question de race, puisqu'après leur soumission ils se remettent

1. Lettre du légat Conon de Palestrina à l'évêque de Nevers (entre 9 février et 6 mars 1119) (*Recueil des historiens des Gaules*, t. XIV, p. 197 ; G. SCHOENE, *Kardinallegat Kuno Bischof von Präneste*. Weimar, 1857, p. 99-100).

2. Hugues de Poitiers, lib. III (D'Achery, *Spicileg.*, t. II, p. 529).

3. *Annuaire de l'Yonne*, 1845, 3^e partie, p. 66-77.

4. L. DE BASTARD, *Recherches sur l'insurrection communale de Vézelay au XII^e s.* (Bibl. École des chartes, 1851, 3^e série, t. II, p. 339-365) ; F. BOURQUELET, *Observations sur l'établissement de la commune de Vézelay* (*ib.*, 1852, t. III, p. 447-468) ; J. GARNIER, *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne*. Introduction. Dijon, 1918, pp. 69-71.

5. FLACH, *Les origines de l'ancienne France*, t. I, p. 270, note 1 ; P. BERNARD, *Étude sur les Esclaves et les Serfs d'Église en France du VI^e au XII^e siècle*. Paris, 1919, p. 266.

6. Acte du chartrier (DU CANGE, *Glossarium*. Paris, 1845, t. IV, p. 264) ; RIVIÈRE, *Histoire des biens communaux en France*. Paris, 1856, p. 265.

7. *Ib.*, pp. 266-267.

8. *Ib.*, p. 278.

à cultiver leurs terres ¹. En 1189 l'empêchement que met l'abbé de Croyland au droit de pâture, revendu par les paysans, provoque une révolte de trois mille d'entre eux ².

En 1201 les bois de l'abbaye de Marienberg (Tyrol) sont dévastés par les paysans de Cortsch ; d'autres se frayent un chemin à travers une prairie ³. Les mêmes difficultés se présentent à Sora contre Casamari ⁴, et à Subiaco de la part du peuple de Tivoli, quand le monastère a repris possession du château-fort de St-Étienne ⁵.

En Normandie, les vilains de Verson veulent secouer le joug féodal du Mont-St-Michel, et « le conte des vilains de Verson » par Estout de Goz expose les raisons de cette révolte ⁶. En 1220 les serfs de St-Père de Chartres refusent d'obéir à l'abbé ⁷. En 1222, les tenanciers du prieuré de Dunstable se révoltent contre la taille inconditionnée et menacent de quitter les terres du monastère pour se transférer sur celles d'un seigneur ; une composition à l'amiable mit fin au conflit ⁸.

Vers 1231 le comte de Nevers, héritier de l'animosité de ses ancêtres contre l'abbaye de Vézelay, profite de la vacance du siège abbatial pour investir le monastère auquel il coupe tout ravitaillement ⁹. En 1233, c'est une véritable insurrection qui éclate à St-Valery-sur-mer appuyée par le magistrat. On veut réduire le monastère par la famine, on enlève les chevaux, on attaque les moines qu'on enferme dans l'église, puis on singe leur procession, on brûle des statues, on se livre à des sacrilèges ¹⁰. En 1236, un mois après la conclusion d'une paix entre l'abbé de Bistria et l'évêque de Czanad (Hongrie), des hommes de l'évêque envahissent le monastère, tuent l'abbé et le coupent en morceaux ¹¹.

A Trigny, dépendance de St-Thierry de Reims, où cependant

1. G. EYSENBACH, *Insurrection des serfs du prieuré de Ste-Milburge de Wenlock* (Bibl. École des chartes, III, 1841-42, pp. 561-567).

2. COULTON, *The medieval village*. Cambridge, 1925, p. 129.

3. EICHHORN, *Episcopatus Curiensis*. St-Blaise, 1797, pp. 298, 300.

4. POTTHAST, 7876 (16 avril 1227).

5. *Ib.*, 7889 (28 avril 1227).

6. L. DELISLE, *Études sur la condition de la classe agricole... en Normandie* au M. A. Paris, 1903, pp. 668-673.

7. GUÉRARD, *Cartul. de St. Père de Chartres*, p. 683.

8. *Annales prioratus de Dunstaplia* (*Annales Monastici*, ed. Luard, t. III, Londres, 1866, pp. 122-124.).

9. AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 579.

10. MARTÈNE, *Thesaurus*, t. I, col. 978 ; POTTHAST, 9262 ; AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 1466-1469.

11. POTTHAST, 10195 ; AUVRAY, n. 3203.

il y avait une organisation municipale, les habitants, jaloux de l'indépendance presque complète des bourgeois de Chaudardes, leurs voisins, essaient de secouer l'autorité de l'abbé, leur seigneur, en voulant établir à main armée une commune. En 1240 ils n'hésitent pas à quitter Trigny et à aller, au nombre de 153, se réfugier à Chaudardes, coup de tête qui leur coûta cher ¹. En 1244 les habitants d'Esmans disputent à l'abbé de St-Germain-des-Prés les droits de mortemain, de taille, de gîte, de corvée, de banalité du moulin et du banvin ². En 1246 l'abbé Gilon de St-Père de Chartres accorde la grâce aux meurtriers de son moine Jean, prieur de Jusiers ³, probablement mis à mort au cours d'une insurrection. A Saint-Chef, vers 1255, les bourgeois refusent de reconnaître l'abbé pour seigneur féodal ⁴. Il en est de même à St-Père de Chartres en 1258, où l'abbé doit composer avec les habitants de quelques localités ⁵.

L'insubordination des vassaux et des habitants se constate à St-Pé de Bigorre dès le XIII^e siècle ; la commune supporte avec peine l'exercice des droits seigneuriaux dont elle réclamait une réglementation précise, fixée par la coutume, à l'abri de tout arbitraire ⁶. A La Daurade de Toulouse, le prieur de N.-D. se voit refuser l'obéissance par ses sujets temporels qui prétendent avoir le droit de s'adresser à d'autres juges ⁷.

Sur les terres de Subiaco un abus s'était introduit chez les vassaux ou tenanciers, celui de doter leurs filles au moyen des immeubles tenus du monastère ⁸. C'était l'époque où en Italie, on voit les vassaux de nobles essayer de se soustraire à leur juridiction pour constituer des communes ⁹. Le pape doit intervenir en 1290 en faveur des monastères de St-André de Ponzano (dioc. de Città di Castello), de N.-D. de Farneto (dioc. d'Arezzo), de

1. GENET, *Histoire de Trigny* (Travaux de l'Acad. de Reims, t. XLVIII, p. 46-59) ; G. ROBERT, *L'abbaye de St-Thierry et les Communautés populaires du M. A.* (ib., t. CXLII). Reims, 1930, pp. 16-21) ; RIVIÈRE, *Histoire des biens communaux en France*. Paris, 1856, p. 305-311.

2. BOUILLART, *Hist. de l'abbaye royale de St-Germain-des-Prés*. Paris, 1724, p. 125 ; P. GUILHIERMOZ, *Enquêtes et procès*. Paris, 1892, p. 293-311. — Compromis en 1256 (GUÉRARD, *Polyptique d'Irminon*, t. II, p. 391-396).

3. *Gallia christ.*, t. VIII, col. 1228.

4. VARILLE et LOISON, *L'abbaye de St-Chef en Dauphiné*. Lyon, 1929, p. 20.

5. *Gallia christ.*, t. VIII, col. 1228.

6. PRESSUTTI, *Reg. Honorii III*, n. 1636 ; *Annuaire du Petit Séminaire de St-Pé*, 25^e année, 1900, p. 62*-63* ; L. GUÉRARD, dans *Revue de Gascogne*, N. S., t. II, 1902, p. 138-140.

7. 13 mars 1240 (AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 5089).

8. 10 sept. 1232 (MARGARINI, *Bullar. Casinen.*, I, 34 ; POTTHAST, 8997 ; AUVRAY *Reg. de Grégoire IX*, n. 867).

9. BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, n. 4260-4262).

S. Sauveur de Rieti, dont les vassaux ou tenanciers volent et dévastent les biens et s'emparent des bois et pâturages ¹. Des faits semblables se produisent dans la seconde moitié du XIII^e siècle dans des villages dépendant du monastère de St-Michel de Cluse. En 1255 ceux de S. Ambrogio, en 1275 ceux d'Avigliana se révoltent au sujet d'un pré et de ses saules, qu'ils entendaient faucher ou couper à volonté. En 1279 ceux de Giaveno se mettent en rébellion à propos d'une taille qu'ils déclarent inusitée, et entendent se constituer en commune avec ceux d'Avigliana ; l'intervention du comte de Piémont mit fin à cette insurrection et les droits de l'abbé de Cluse furent rétablis ².

Vers 1355 les gens de Faverney, qui en 1261 avaient reconnu les droits domaniaux du monastère, s'insurgent et refusent l'impôt ³. En 1392 les manants de Ferrière-la-Petite se révoltent contre l'abbaye de Hautmont à cause des rentes foncières, qu'ils prétendaient régler à leur guise ⁴. En Angleterre on constate des insurrections contre les monastères cisterciens de Vale Royal en 1326 et de Meaux en 1360 ⁵.

Les actes de violence accompagnent généralement les insurrections, les rebellions, les conflits avec les seigneurs. Longue serait la liste des incendies, vols, meurtres commis par des seigneurs dans leurs luttes avec des monastères ; il en fut de même dans les révoltes de paysans. En 1167 l'abbé Bernard de Lambach est tué en défendant les droits du monastère contre des séculiers ⁶. L'abbé Gobert de St-Michel en Thiérache est tué par Gilles de St-Michel, un gamin de quinze ans, qui a entraîné des compagnons du même âge, pour accomplir cet acte de vengeance ⁷. Vers 1247 des gens de Coria, au diocèse d'Oviedo, avec la complicité de quelques moines de ce monastère, tuent l'abbé et son frère ; en punition le village est transféré dans une localité dépendante du monastère ⁸. En 1258, l'abbé et les moines de Caunes sont l'objet de sévices de la part des tenanciers du monastère, qui ont

1. LANGLOIS, *Reg. de Nicolas IV*, n. 3785-3787.

2. G. B. BORSARELLI, *Di un tentativo di rivolta del Comune di Giaveno contro l'abbazia della Chiusa nel 1279* (*Boll. stor. bibl. subalpino*, XIII, p. 379-384 ; GINO BORGHEZIO, *Giaveno Ribelle*, 1279 (*Escursionista*, Turin, XXVI, n° 10. Turin, 1924, 7 pp. 80).

3. *Gall. christ.*, t. XV, col. 199, 200-201 ; instr., p. 90-91.

4. MINON, *Hautmont et son abbaye*. Hautmont, 1895, p. 150.

5. *The Ledger Book of Vale Royal Abbey* (Lancs. and Cheshire Record Soc.), 1914, p. 37 sqq. ; *Chronica monasterii de Melsa*. Ed. E. A. Bond. Londres, 1868, t. III, p. 126 ; COULTON, p. 131-136.

6. Auctar. Lambacen. (MGH. SS. t. IX, p. 555.)

7. A. PIETTE, *Cartulaire de l'abbaye de St-Michel en Thiérache*. Vervins, 1883, p. 23-24.

8. BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, n. 3528 (11 janvier 1248).

violenté l'abbé et les moines ¹, alors qu'en 1240 le monastère avait aboli les coutumes serviles en matière d'héritage et de testament ².

Au cours des luttes soutenues par les papes contre les Hohenstaufen, les domaines du Mont-Cassin avaient été envahis par les officiers des princes germaniques, qui avaient rendu presque impossible l'administration des biens par les moines. Un grand nombre de tenanciers sur lesquels les abbés n'étaient pas à même d'exercer leur juridiction seigneuriale, s'étaient soustraits à leurs obligations et refusaient de payer les redevances habituelles. Les habitants de Sant' Elia poussèrent même l'audace jusqu'à s'emparer du moine chargé de l'administration de cette terre, et après l'avoir accablé de coups et de blessures, l'avaient tué. Cet acte de sauvagerie fut le signal d'une rébellion générale. Pour sauvegarder sa position féodale et son autorité, si nécessaire à cette époque de luttes, l'abbé Bernard du Mont-Cassin (1263-1282) devait à tout prix comprimer la révolte dans son germe, et montrer par un acte d'énergie qu'il entendait faire respecter son autorité. Il le fit, et ni les prières, ni les requêtes adressées au pape et au roi ne purent le faire revenir sur sa décision. Vingt des plus coupables furent bannis du domaine de l'abbaye, leurs maisons furent détruites, leurs vignes arrachées ; la communauté dut en outre payer une forte amende, rebâtir la maison rectorale et vit ses murs renversés ³.

En 1271, à Senuc, prieuré dépendant de St-Remi de Reims, les habitants de Grandpré envahissent à main armée le prieuré, le saccagent ainsi que le village, frappent et chassent les religieux et leurs gens en leur causant de graves dommages ⁴. L'année suivante, l'abbé Berthold de Fulda est mis à mort pendant sa messe par des ministériaux avec une sauvagerie inouïe ; son corps est criblé de vingt-six blessures, la tête est séparée du corps, la couronne cléricale enlevée à l'aide d'un glaive et le corps coupé en morceaux ⁵. Vers 1273, l'abbé Jean de Ham (dioc. de Thérouanne), en défendant les droits de son monastère, est blessé et mutilé d'une partie de la main droite ⁶. En 1288 l'abbé Henri d'Ahausen est mis à mort ⁷.

1. POTTHAST, 17348.

2. L. BÉZIAT, *Histoire de l'abbaye de Caunes*. Paris, 1880, p. 116-121.

3. D. ANS. CAPLET, *Registri Bernardi I abbatis Casinensis fragmenta*. Rome, 1890, n. 364, pp. 145-149.

4. *Travaux de l'Acad. de Reims*, t. LIX, pp. 300-301.

5. SCHANNAT, *Histor. Fulden*. Francfort, 1729, P. I, p. 201-202 ; P. II, p. 205-207.

6. GUIRAUD, *Reg. de Grégoire X*, n. 248.

7. Nécrologe de Niederaltaich (*Necrologia Germaniac*, t. IV, p. 55).

En 1301 des habitants de Nogent-le-Rotrou envahissent en armes le prieuré de St-Denis, injurient les moines et causent des dégâts ¹. Mêmes scènes en 1303 au prieuré de Compuyac (dioc. de Saintes) ². Vers 1313 les paysans de Beaumont et de Mouzon envahissent les granges de Blan-Champagne et de Presle, dépendantes de l'abbaye d'Orval, enlèvent le bétail et les grains, incendient les édifices, tuent un convers ³. Dans la nuit du 6 au 7 janvier 1314, l'abbaye d'Einsiedeln est le théâtre de scènes violentes. Certains villages se sont révoltés, les paysans envahissent le monastère, veulent tuer l'abbé et les moines, pillent le monastère, profanent la sainte Eucharistie et emprisonnent des religieux et des serviteurs ⁴.

En 1319 cinquante-deux paysans de Baudour, armés, vont saccager la ville et le monastère de St-Ghislain, blessent l'abbé Étienne, des moines et des serviteurs de l'abbaye ⁵. Vers 1345 le moine Robert La Chassanha, de la Chaise-Dieu, frère du prieur de la Chapelle-Bertrand, est tué et Clément VI intervient pour aider à faire punir les coupables ⁶. Toutefois dans le document pontifical on ne spécifie pas la qualité des coupables ou la cause du délit. En 1346 les habitants de Lanciano, au nombre d'un millier, s'insurgent contre l'abbé Guillaume de San Giovanni in Venere qu'ils veulent mettre à mort ; il n'échappe à leur fureur qu'en se renfermant dans le château de Rocca San Giovanni. Les rebelles saccagent ce château et celui de Treglio, et n'épargnent pas l'abbaye. La paix ne fut rétablie qu'en cédant à la communauté de Lanciano la juridiction et les territoires de trois fiefs du monastère ⁷.

En 1372, l'abbé de St-Vincent de Besançon est assassiné publiquement par vingt-deux individus déguisés, parce qu'il avait exécuté l'ordre de la Chambre apostolique de lever le droit de dépouilles sur l'héritage de l'archevêque Aymon de Besançon ⁸.

1. Archives du dioc. de Chartres. Abbé MÉTAIS, *St-Denis de Nogent-le-Rotrou*. Vannes, 1895, pp. 251-252.

2. G. DIGARD, *Reg. de Boniface VIII*, n. 5303.

3. *Reg. Clementis V*, n. 9391.

4. K. RIEDER, *Monumenta Vaticana historiam episcopatus Constantiensis in Germania illustrantia*. Innsbrück, 1908, t. I, n. 573 ; ODBLO RINGHOLZ, *Geschichte des... Benediktinerstiftes U. L. F. von Einsiedeln*. Einsiedeln, 1904, t. I, p. 169-180.

5. D. P. BAUDRY, *Annales de l'abbaye de St-Ghislain* (DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, pp. 492-494).

6. E. DEPREZ, *Lettres closes de Clément VI*, n. 1693.

7. BELLINI, *Notizie storiche del celebre monastero benedettino di S. Giovanni in Venere*. Lanciano, 1887, p. 41-42.

8. M. PIGALLET, *Inventaire sommaire des Archives dép. Doubs. Clergé régulier I. Abbaye de St-Vincent-Besançon*, 1923, pp. 22, 25-26 ; *Galla christ.*, t. XV, col. 191.

En 1381, lors de l'insurrection provoquée par l'imposition d'une taxe onéreuse, les paysans se révoltent, assassinent l'archevêque de Cantorbéry et des étrangers, surtout des Flamands. La révolte s'étend et gagne Bury St-Edmond ; le prieur a la tête tranchée, puis elle est portée en procession et attachée au pilori ¹. Vers 1396 l'abbé d'Ettenheimmünster est tué par un des chasseurs du monastère, qu'il avait fait arrêter pour crimes ². En 1387 le prieur de Nanteuil le Haudouin est tué par le fils du seigneur de Pacy, âgé de 17 ou 18 ans, aidé par neuf valets ; son crime était d'avoir construit pour la commodité du monastère un vivier dans un terrain que lui contestait le seigneur ³.

Ces révoltes doivent être nettement distinguées de ces mauvais coups, mouvements occasionnels, que des gens sans aveu recherchaient jadis, comme de nos jours, pour satisfaire leur soif de pillage. Ainsi en 1309, pendant un incendie, des gens, sous prétexte d'éteindre le feu, pénètrent dans le cellier de l'abbaye de Saint-Sever et répandent ou emportent le vin ⁴. En 1349, à la suite de la peste qui a décimé les habitants de Provins, la famine ravage la ville ; une émeute éclate et le peuple se jette sur les maisons des gens d'église ⁵. Vers 1359, à l'approche des Anglais, des gens de Tours veulent piller l'abbaye de Marmoutier et n'en sont détournés que par l'énergique intervention de l'archevêque ⁶. Le monastère de Ste-Croix de Quimperlé, en raison des revenus qu'il tirait de sa propriété de Belle-Ile, était exposé aux malversations de mauvais drôles qui exerçaient la piraterie dans ces parages. Vers 1453 on pille ses biens, maisons et granges ; on vole son mobilier, on maltraite ses gens ⁷. En 1408 une bande d'une quinzaine de malfaiteurs envahit l'abbaye de Dommartin, maltraite les religieux et pille le monastère ⁸.

1. *Memorials of St. Edmund's abbey*. Ed. Th. Arnold, Londres, 1896, t. III, pp. 126-129.

2. *Gall. christ.*, t. V, col. 865 ; *Freiburger Diözes. Archiv.*, t. XIV, p. 146.

3. TOUSSAINTS DU PLESSIS, *Histoire de l'Église de Meaux*. Paris, 1731, t. I, p. 284 ; t. II, n. 505, p. 248-249.

4. *Reg. Clementis V*, n. 5116.

5. BOURQUELOT, *Histoire de Provins*. Provins, 1840, t. II, p. 16 ; *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. XXI, p. 457.

6. *Gallia christ.*, t. XIV, col. 231 ; D. MARTÈNE, *Histoire de l'abbaye de Marmoutier*. Tours, 1875, t. II, pp. 288-289.

7. E. R. VAUCELLE, *Catalogue des lettres de Nicolas V concernant la province ecclésiastique de Tours*. Paris, 1908, n. 1490 ; D. PL. LE DUC, *Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*. Quimperlé, s. d., p. 638-640.

8. ALB. DE CALONNE, *Histoire des abbayes de Dommartin et de St-André-au-Bois*. Arras, 1875, p. 48-49.

II. ABUS DE LA PART DES PROPRIÉTAIRES

Lorsqu'on parle d'abus de la part de monastères vis-à-vis de leurs sujets ou tenanciers, il importe de distinguer les époques et les milieux, les périodes de ferveur ou celles de décadence. Il est certain que le féodalisme, à partir de la fin du XII^e siècle, a vicié l'organisme monastique, que la pénétration de l'esprit séculier dans le cloître par suite de l'ambition et des vues intéressées des familles, avides d'assurer à leurs enfants la jouissance de la fortune ecclésiastique, a transformé la mentalité de certaines maisons religieuses et ouvert la porte aux abus. La cupidité, en provoquant des vocations plus ou moins forcées ou simplement intéressées, a ruiné la discipline. Pour employer une expression de M. Coulton, le conservatisme féodal a contrebalancé l'esprit de charité monastique ¹. L'esprit de lucre et de jouissance affaiblit ou tua cet esprit de charité qui avait souvent présidé aux rapports entre les anciens monastères et leurs tenanciers, notamment avec leurs serfs. Si, par exemple, l'abbaye de Cluny avait exercé une heureuse influence sur la condition des serfs, en améliorant leur situation par le développement qu'elle donna au bordelage dans ses grands domaines, il n'en fut plus toujours de même à partir du XIII^e siècle, quand « les abbayes de plus en plus déchues de leur esprit chrétien, remplies de cadets ou de bâtards de familles seigneuriales, imitèrent avec une triste unanimité les excès des laïques » ².

Fréquents furent les abus des avoués à l'égard des monastères confiés à leur tutelle ; aussi fréquents, et par une conséquence toute naturelle, à l'égard des paysans et tenanciers dépendant de ces monastères. Mais ils ne furent pas les seuls à provoquer des plaintes ; parfois celles-ci retombèrent directement et à juste titre sur les monastères ou leurs chefs. Quand vers 1103-1106 l'abbé Artaud de Vézelay imposait aux habitants de cette localité l'obligation de fournir annuellement deux gîtes gratuits aux pèlerins qui venaient vénérer sainte Madeleine, il commettait un abus, en les privant d'un gain légitime et en leur imposant une dure corvée et des frais. Les habitants se révoltèrent, et l'abbé paya de la vie l'innovation qu'il s'était permise ³.

En 1171 ou 1172 Alexandre III blâme les excès commis en fait

1. *The Medieval Village*. Cambridge, 1925, p. XIV, 145.

2. G. JEANTIN, *Le servage en Bourgogne*. Paris, Rousseau, 1906, p. 77.

3. L. DE BASTARD, *Recherches sur l'insurrection communale de Vézelay au XII^e siècle* (Bibl. École des Chartes 3^e sér., t. II, 1851, p. 339-365).

de tailles par l'avoué de St-Corneille de Compiègne sur les hommes de trois villages et par l'abbé lui-même, au point que plusieurs des habitants avaient dû quitter leur résidence ¹. En 1219 la dureté de l'abbé Gernode de Nienbourg envers un paysan, soulève l'indignation, et la mutilation dont il fut l'objet de la part du comte d'Anhalt et de ses gens fut considérée comme un châtiment du ciel ². Le 24 septembre 1232, Grégoire IX condamne les abus des ministériaux au sujet des tailles qu'ils frappent sur les vassaux du monastère de Subiaco et de leurs prétentions sur le mobilier des défunts ³, de même qu'il réproouve les abus commis par la justice du monastère de N.-D. de Saintes, dont les juges, en matières civiles, n'admettaient pas de contradicteurs et de témoins ⁴.

Lorsqu'un bourgeois de la ville de Tournus fut tué par les moines dans le monastère même, la justice de la ville et le temporel furent en 1256 saisis par le roi ⁵. Les motifs de cette décision ne sont pas indiqués, mais il y a lieu de croire que le monastère avait commis un abus de juridiction.

S'étonnera-t-on de voir des abbés chevaliers, sans cesse en quête d'argent pour faire face à leurs obligations de princes et de vassaux de l'Empire, montrer une rigueur implacable vis-à-vis de leurs créanciers, comme cet abbé de St-Gall, Conrad de Bussnang (1226-1239), détesté de ses bourgeois et de ses paysans, qui pour briser toute velléité de révolte n'hésite pas un jour à faire raser quinze maisons ? Certes il n'avait rien à craindre ce grand seigneur qu'accompagnait toujours une bonne escorte de chevaliers, de valets et d'archers prêts à le défendre ⁶. Mais où était le moine sous l'habit de chevalier ?

A Jumièges, où l'abbé a montré une exigence excessive dans la répression d'un délit de pêche, on voit les religieux se plaindre de la rigueur de leur chef ⁷. A Stavelot, en 1337, les moines sont

1. *Pat. Lat.* 200, col. 837-838 ; Chan. MOREL. *Cartul. de l'abbaye de St-Corneille de Compiègne*. Montdidier, 1904, t. I, pp. 196-197, 198-202.

2. *Chronicon Montis Sereni* (MGH, SS., t. XXIII, p. 196) ; PRESSUTTI, *Reg. Honorii III*, 2686, 3456.

3. AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 878.

4. 25 juin 1237 (*ib.*, 3763).

5. BEUGNOT, *Les Olim ou registres des arrêts rendus par la cour du roi*. Paris, 1839, t. I, p. 6.

6. PLAC. BÜTLER, *Konrad von Bussnang, Abt von St-Gallen, 1226-1239* (*Jahrb. f. schweizer. Gesch.*, t. XXIX, pp. 30-31).

7. D. S. DUBUSC, *L'abbaye ... de Jumièges*. Éd. J. Loth. Rouen, 1916, t. II, p. 16-19.

En 1262 un arrêt de la Cour condamna l'abbé à enlever un pieu placé, 20 ans auparavant, dans le cours de la Seine, au-dessous de Jumièges, de manière

obligés de dénoncer au pape leur abbé Wéry de Pomerio, qui s'est laissé entraîner à des violences et à des malversations contre les habitants de la localité ¹. Il en est de même au XIV^e siècle, à St-Maur-des-Fossés, où les prétentions du monastère à propos du droit d'ouvrir ou d'élargir les chemins, de ramasser les branches d'arbre tombées sur la voie publique constituaient des dénis de justice ². C'était aussi le cas à Bèze, où l'avidité de moines dégénérés se refusait à faire des concessions équitables, et où, en 1507, l'établissement par l'abbé d'une garenne au pied des remparts du bourg, sans nul souci de la sûreté des habitants, provoqua une émeute au cours de laquelle les habitants soulevés au son du tocsin la démolirent à main armée ³.

Il est certain, d'ailleurs, que la mauvaise volonté et la résistance qu'opposèrent certains monastères à l'octroi de franchises raisonnables et les conditions onéreuses imposées en retour de manumissions concédées de mauvais gré, constituaient des abus qu'on regrette de rencontrer chez des gens, qui eux-mêmes, dans leurs chartes, devaient reconnaître le caractère injuste de leurs prétentions. St-Germain d'Auxerre, Tournus, Bèze, Flavigny, St-Bénigne de Dijon, St-Seine, Moutier-St-Jean se distinguent par leur résistance et parfois par leur dureté ⁴, faisant contraste avec Molesmes qui manifesta un esprit plus libéral ⁵.

La perception des dîmes, comme le maintien des banalités, l'arbitraire dans les tailles, la nature de certaines corvées, furent souvent l'occasion de mouvements insurrectionnels de la part des sujets ⁶.

L'obligation du paiement de la dîme, consacrée par les capitulaires de Charlemagne, provoqua sans cesse des réclamations et même des révoltes dans les populations rurales, vinculées dans leur développement économique. Arrêt dans l'amélioration du sol, arrêt dans les défrichements, abandon de terres cultivées, telles en furent les conséquences immédiates, puisque le capital exposé ne produisait plus de profit. La détention des dîmes par les laïques,

à gêner la navigation, et à restituer les dommages causés au propriétaire d'un navire qui avait sombré avec ses marchandises (BOUTARIC, *Actes du Parlement*, t. I, n. 665).

1. A. FIERENS, *Lettres de Benoît XII*, Rome, 1910, pp. 197-200.

2. *Bibl. École des Chartes*, t. XXXIV, 1873, p. 324-325.

3. J. GARNIER, *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne*. Introduction. Dijon, 1918, pp. 144-145.

4. *Ib.*, pp. 77-78, 139, 141, 156, 167-168, 172-173, 197.

5. *Ib.*, p. 162-163.

6. P. BERNARD, *Étude sur les esclaves et les serfs d'Église en France du VI^e au XIII^e siècle*. Paris, 1919, pp. 251-278 ; G. G. COULTON, *The Medieval Village*, Cambridge, 1925, pp. 55-64.

la remise de ces dîmes, par suite des incorporations ou des donations d'églises, aux monastères et aux chapitres, l'extension du droit de perception soulevèrent fréquemment l'indignation des paysans et les poussèrent même à des actes de violence contre les collecteurs et de rébellion ouverte ¹. La dîme a perdu sa raison d'être sociale, puisque remise à des corporations, elle ne profite plus directement à la masse de ceux qui la paient ; elle est devenue une forme de l'exploitation seigneuriale ². En 1236 les habitants de Nieuport refusent de donner la dîme des poissons au chapitre de Sainte-Walburge de Furnes, massacrent deux prêtres et blessent grièvement un clerc ³. L'abbaye de St-Trond, en 1249, est obligée de réclamer l'appui du pape contre les clercs et les laïcs qui refusent de payer les dîmes ⁴. En 1256 un accord intervient entre l'abbaye de St-Thierry de Reims et les gens d'Hermonville, maintenus en possession de leurs droits antérieurs et exemptés de toute dîme sur des produits qui jusque-là n'avaient pas été taxés ⁵. Les paroissiens de Vilke, en 1297, refusent de payer les dîmes au chapitre de Vilich ⁶ ; ceux de Düttlenheim agissent de même en 1301 contre l'abbaye d'Altdorf ⁷. En 1324 cette hostilité contre les décimateurs se manifeste à Oostbourg et à Ysendyck, où les habitants veulent empêcher les abbayes de St-Pierre et de St-Bavon de Gand d'affermir leurs dîmes et prétendent en vouloir distribuer le produit aux pauvres ⁸. A mesure que le paysan a assuré sa situation, qu'il est devenu plus riche, il réclame sa liberté; la terre qu'il cultive, encore qu'elle ne lui appartienne pas en droit, lui semble être un bien familial, dont il n'entend pas perdre une partie du produit. Les résistances que rencontre l'abbaye de Liessies, plus spécialement au XV^e siècle ⁹, comme celle de St-Thierry de Reims à Châlons-sur-Vesle au

1. CH. DUVIVIER, *La dîme au M. A.* (*Revue d'hist. et d'archéol.*, t. II, 1860, p. 180-212). Voir notamment à propos de révoltes des habitants d'Oostbourg et de Rodenbourg (1168-1186) contre l'abbaye de St-Bavon de Gand (VAN LOKEREN, *Hist. de l'abbaye de St-Bavon*, Gand, 1855, 2^e partie, p. 9) et de ceux de Vliesseghem contre l'évêque de Tournai en 1218-1222 (DUVIVIER, p. 205-210).

2. H. SÉE, *Annales de Bretagne*, t. XII, p. 69.

3. MIRÆUS, *Opera dipl.*, t. III, p. 79-81.

4. E. BERGER, *Reg. d'Innocent IV*, n. 4544.

5. G. ROBERT, *L'abbaye de St-Thierry et les Communautés populaires au M. A.* Reims, 1930, pp. 22-23.

6. SAUERLAND, *Urkunden... zur Gesch. der Rheinlande*, Bonn, 1902, t. I, n. 52.

7. M. SATTLER, *Kurze Geschichte der Benedictiner-Ablei von Altdorf*, Strasbourg, 1887, p. 91-92.

8. VAN LOKEREN, *Chartes et documents de l'abbaye de St-Pierre au Mont Blandin à Gand*, Gand, 1871, t. II, p. 31.

9. J. PÉTER, *L'abbaye de Liessies*, Lille, 1912, pp. 258-261.

XIV^e siècle pour la dîme des vins ¹, en sont une preuve évidente.

Parfois des transactions acceptables pour les deux parties mettent fin aux conflits. En 1244 les paroissiens de Belmont sont affranchis de la dîme des foin qu'ils payaient à l'abbaye de Bucilly à la suite d'une donation d'un pré à Belval ²; de même ceux de Signy par suite d'une donation du même genre à Warmencour ³.

Les banalités furent une autre cause de réclamations ⁴. Les monastères, comme les seigneurs, tiennent à la banalité des moulins, considérée comme un attribut essentiel du droit domanial ⁵ et sauvegardent leur monopole : tels St-André du Câteau en 1199 ⁶; St-Bertin en 1202, 1207, 1217, 1347 ⁷; Prüm en 1203 ⁸; Dommartin en 1205 ⁹; le chapitre de Théroutanne en 1208 ¹⁰; St-Thierry de Reims en 1236 ¹¹; St-Pierre de Gand en 1255 et 1291 ¹²; St-Père de Chartres en 1257 et 1258 ¹³; St-Germain-des-Prés au XIII^e siècle ¹⁴; St-Trond en 1304 ¹⁵; Aulne en 1307 ¹⁶;

1. G. ROBERT, *L'abbaye de St-Thierry et les Communautés Populaires au M. A. Reims*, 1930, pp. 27-28.

2. Cartul. de Bucilly, f. 82; C. OUDIN, *Breve Chronicon abbatiae Buciliensis*. Laon, 1870, pp. 22-23.

3. *Ib.*, f. 72; OUDIN, p. 23.

4. H. SÉE (*Revue historique*, LVII, 1895, pp. 2-3); P. BERNARD, *Étude sur les esclaves*, pp. 265-266; G. G. COULTON, *l. c.*; G. MAILLET, *Les classes rurales dans la Région Marnaise* (*Mémoires de la Soc. des Lettres de St-Dizier*, t. XXI, 1929, pp. 160-166, 199-201).

5. H. SÉE, *Étude sur les classes rurales en Bretagne au M. A.* Paris, 1896, p. 69-70.

6. ST-GENOIS, *Monum. anciens*, t. I, p. CCCLXXVII, CCCLXXXIV.

7. *Pat. Lat.* 215, col. 1258-1259; POTTHAST, 3207, 3208, 5072; HAIGNERÉ, *Chartes de St-Bertin*. St-Omer, 1888, t. I, p. 241-242; t. II, 1891, p. 324-326, 329-330.

8. GÜNTHER, *Codex diplomat. Rheno-Mosellanus*, t. II, p. 75-77; BEYER, *Mittelrhein. Urkundenbuch*, t. II, p. 252-254.

9. A. DE CALONNE, *Hist. des abbayes de Dommartin et de St-André-au-Bois*. Arras, 1875, p. 24-25.

10. POTTHAST, 3304: autorisation accordée au monastère de St-Jean de Théroutanne d'avoir un moulin malgré la banalité réclamée par l'évêque et le chapitre. — Le 27 février 1234 Grégoire IX autorisa les religieux de Cantimpré d'établir un moulin à vent pour leur usage personnel, dans l'enceinte du monastère et demanda à l'évêque de Cambrai de ne pas les molester (AUVRAY, *Reg. de Grégoire IX*, n. 1825, 1826.)

11. G. ROBERT, *L'Abbaye de St-Thierry et les Communautés populaires au M. A.* Reims, 1930, pp. 16-17, 35-36.

12. VAN LOKEREN, *Chartes... de l'abbaye St-Pierre au Mont Blandin*. Gand, 1868, t. I, p. 306; DIERICX, *Mémoires sur la ville de Gand*. Gand, 1815, t. II, p. 308-313.

13. GUÉRARD, *Cartul. de St-Père de Chartres*, t. II, pp. 703-704.

14. P. BERNARD, *Étude sur les esclaves*, p. 265.

15. PIOT, *Cartul. de l'abbaye de St-Trond*. Bruxelles, 1870, t. I, p. 418.

16. L. DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, t. I, p. 118.

Liessies, à propos du moulin de la Ferté près de son prieuré de Sart-les-Moines, qu'elle perdit dans le cours du XV^e siècle au profit du seigneur de Gosselies ¹. A la même époque, l'abbaye de Bèze lutte avec âpreté pour le maintien de son banvin et du moulin banal ² ; celle de Northeim défend avec énergie ses droits de banalité (moulin) contre le magistrat de la ville et fait appuyer ses revendications par l'archevêque de Brême, Baudouin de Wenden († 1441), bénédictin et juriste distingué ³.

Il en est de même pour le four banal ⁴, cause d'émeutes à St-Albans en 1274 ⁵ ; pour les brasseries ⁶, le banvin ⁷, les droits de pêche ⁸, de tenderie, d'entretien de cygnes ⁹, de foulage des draps ¹⁰, de garenne ¹¹ ; à plus forte raison pour les tailles frappées à l'occasion des avoueries, des plaids généraux, des gîtes royaux et princiers, des procurations de prélats, d'extinction de dettes ¹², d'un voyage d'abbé à Rome, comme ce fut le cas au XIII^e siècle dans les propriétés de l'abbaye de St-Thierry de Reims ¹³ ; en mars 1258 à l'abbaye de Villeloin, au sujet des tailles frappées dans plusieurs villages lors de l'institution d'un nouvel abbé, du voyage d'un abbé à Rome, d'un achat excédant 50 livres, où l'on se mit d'accord pour un abonnement par abbatiat ¹⁴ ;

1. U. BERLIÈRE, *Recherches historiques sur la ville de Gosselies*. Gembloux, 1926, t. II, pp. 72-73.

2. GARNIER, *Chartes de communes*, p. 144.

3. JOH. MERKEL, *Balduin van Wenden* † 1441 (*Zeitschrift des hist. Ver. Niedersachsen*, 1908, p. 357-360).

4. H. SÉE, *Étude sur les classes rurales en Bretagne au M. A.* Paris, 1896, p. 71. — Four de Sebourg, commun aux abbayes de Vicogne et de Hautmont, en 1246 (DEVILLERS, *Cartul. et chartriers*, t. III, p. 191) ; Villemagne en 1283 (*Gall. christ.*, t. VI, col. 408).

5. WALSINGHAM, *Gesta abbatum S. Albani*. Ed. Riley, Londres, 1867, t. I, p. 410-423.

6. Celle de Munsterbilsen à Haccourt (WOLTERS, *Notice hist. sur l'ancien chapitre... de Munsterbilsen*. Gand, 1849, p. 61).

7. H. SÉE, *Classes rurales en Bretagne*, p. 71 ; P. BERNARD, *Étude sur les esclaves*, pp. 265-266.

8. En 1258 (PIOT, *Cartul. de St-Trond*, t. I, p. 289).

9. A St-Bertin en 1239 (MIRÆUS, II, 756 ; HAIGNERÉ, t. I, p. 386).

10. A St-Albans, voir WALSINGHAM, l. c.

11. GARNIER, *Chartes de communes*, p. 145-146.

12. P. BERNARD, *Étude sur les esclaves*, pp. 268-270. — Plaintes des gens d'Esmans contre la taille frappée par l'abbé de St-Germain-des-Prés à propos du gîte royal, et modérations, vers 1246 (GUILHIERMOZ, *Enquêtes et procès*. Paris, 1892, p. 294). — Exemples à St-Pierre de Gand en 1225 (PRESSUTTI, *Reg. Honorii III*, 5718 ; POTTHAST, 7497) ; à Grandselve en 1327 (Archives Vatic., *Reg. Vatic.* 85, ep. 456).

13. G. ROBERT, *L'abbaye de St-Thierry*, pp. 9-10 ; voir *Gallia christ.*, t. IX, col. 192-193.

14. L. J. DENIS, *Cartulaire du prieuré de St-Hippolyte de Villeloin*. Ligugé, 1894, p. 33-34. Frais de voyage, à St-Thierry de Reims en 1219 et 1274 (*Gallia christ.*, t. IX, col. 190, 192) ; à St-Ghislain au XIII^e s. (D. BAUDRY, dans DE REIFFENBERG, *Monuments*, t. VIII, p. 452).

en 1272 à l'abbaye de Flavigny ¹; comme ce sera le cas de la part des sujets de St-Germain-des-Prés, quand en 1319 et 1339 l'abbé imposera des tailles à l'occasion des subsides réclamés par le roi pour subvenir aux frais de la guerre ². Rien d'étonnant que pour mettre fin à des abus trop réels on soit arrivé en bien des cas à remplacer la taille arbitraire par la taille abonnée, fixée de commun accord, à une somme annuelle déterminée ³.

Il est certain qu'il y avait dans la condition d'une partie de la population rurale des contrastes trop criants entre sujets et maîtres, des situations imméritées. Les transformations graduelles qui s'étaient opérées dans le monde économique, industriel et commerçant, auraient dû amener des modifications plus profondes dans la classe des prolétaires. En réalité le paysan avait pris conscience de sa force, et, poussé par des idées égalitaires, il rêve et essaie parfois de secouer un joug qui lui pèse, parce que ce qu'on exige de lui va à l'encontre des règles de la justice. Les rébellions individuelles, les révoltes collectives des XII^e et XIII^e siècles sont les avant-coureurs de mouvements généraux qui ne tarderont pas à affirmer la volonté des populations à réclamer l'égalité sociale. « Le quatorzième siècle, dit M. Des Marez, est la grande époque des luttes sociales. Les campagnards comme les citadins se soulèvent contre la classe dirigeante, et c'est un fait caractéristique de voir la population agricole se révolter à des intervalles rapprochés dans trois pays distincts : en Flandre, en France, en Angleterre. Partout on s'attaque aux châteaux, on les pille, on les brûle. On s'empare des rentiers des censiers, des titres de propriété, pour les entasser sur un même bûcher, comme si leur destruction suffisait à l'inauguration d'une ère nouvelle. En Flandre les paysans électrisés par les succès des démocrates urbains se révoltent contre le comte et la noblesse. Ils sont écrasés à la bataille du Cassel en 1328 ⁴. En 1358 ce sont les excès de la Jacquerie, qui désolent la France. En Angleterre ⁵, c'est le cataclysme de 1381, qui sème la ruine dans le royaume ⁶.

1. GARNIER, *Chartes de commune*, p. 131.

2. BOUILLART, *Hist. de l'abbaye royale de St-Germain-des-Prés*. Paris, 1724, p. 149, 153.

3. P. BERNARD, *Étude sur les esclaves*, pp. 255-258.

4. Voir H. PIRENNE, *Le soulèvement de la Flandre Maritime en 1323-1328*. Bruxelles, 1900.

5. Pour l'Angleterre, voir CH. PETIT-DUTAILLIS, *Les prédications populaires, les Lollards et le soulèvement des travailleurs anglais en 1381* (*Études d'histoire du M. A. dédiées à Gabriel Monod*. Paris, 1896, p. 373-388); A. REVILLE et CH. PETIT-DUTAILLIS, *Le soulèvement des travailleurs d'Angleterre en 1381*. Paris, 1898.

6. *Le Moyen Age*, t. XIII, 1900, p. 395.

Les monastères sont le point de mire des violences des émeutiers, comme Bury St-Edmond et Saint-Albans ¹.

Il en avait été de même en Alsace, où, en 1340, quinze cents paysans se déclaraient prêts à tuer tous ceux qui mangent leur pain dans l'oisiveté, comme les évêques, clercs, moines, moniales et étudiants ².

(A suivre.)

D. URSMER BERLIÈRE.

1. Collectanea Astoni. *Memorials of St. Edmunds' Abbey*. Londres, 1896, t. III, p. 125-131, 137-144, 179-182.

2. Anecdote du maître d'école Konrad Derrer d'Augsbourg (*Neues Archiv*, t. IX, p. 213). — Les violences des Armagnacs en 1439 sont dues à des bandes de routiers indisciplinés (Dr WITTE, *Einfall der Armen Gecken oder Schinder im Elsass*, Beilage zum Programm des Lyceums zu Strasburg, n. 465).

LETTRES DE MABILLON SUR S. WALBERT, GUI D'AREZZO ET GUIMOND.

La volumineuse correspondance de Mabillon, dont on a déjà publié tant et tant de pièces dans une foule de recueils les plus disparates, n'a pas encore livré tous ses secrets. A l'occasion du troisième centenaire de la naissance de ce grand homme (1632), je compte donner un certain nombre de ses lettres inédites. Elles sont presque toujours instructives en quelque point. Les deux missives que voici se rencontrent dans le ms Français 19649 de la Bibliothèque nationale, à Paris. La première offre un charme tout particulier : à la lire, on croirait entendre le bon père lui-même donner familièrement une leçon de critique « selon les véritables règles de l'histoire » comme il écrit. On écoute véritablement le maître « professer » : S. Walbert n'était pas le frère de sainte Fare et il n'a jamais occupé le siège épiscopal de Meaux. En passant il nous dira avec quelle prudence il convient de consulter la *Gallia Christiana*, Surius ou encore Baronius. Dans la seconde lettre nous verrons aussi comment il arrivait à Trithème d'enrichir un auteur du bien d'autrui. Il ne m'a pas semblé nécessaire d'ajouter des notes : les éclaircissements que j'aurais pu fournir sont à la portée de tous.

D. PH. SCHMITZ.

1

*D. Jean Mabillon à D. Franc. Douay.
Prieur de S. Faron.*

Mon Reverend Pere

La difficulté que vous proposez touchant St. Walbert enferme deux points. Le 1^{er} est de savoir s'il a été frère de Ste Fare, le 2^e s'il a été évêque de Meaux. Je tiens pour certain qu'il n'a été ni l'un ni l'autre et je suis assuré que quiconque examinera la chose sans préoccupation et suivant les véritables règles de l'histoire en demeurera convaincu.

Il est évident que l'opinion contraire n'est établie que sur une fausse explication du passage de Jonas et qu'il n'y a rien de plus raisonnable ce me semble que celle que j'en donne supposé le rétablis-

sement du vrai texte de cet auteur. Je ne le rapporte pas ici non plus que les preuves que j'ai alléguées dans notre second siecle, puisque vous les savez assez. Que s'il est vrai que les auteurs de l'opinion contraire à la mienne sont fondez sur une erreur, il suffit d'en faire voir le fondement pour obliger à les abandonner.

On dit que je ne suis pas plus croiable que Surius et que celui qui a donné le Jonas sous le nom de Bede, que l'un et l'autre ont lû *Germanos* au lieu de *germanum* que j'ai restitué. Mais on sait que Surius n'a pas été fort fidèle à rapporter le texte des Mss, qu'il en a changé souvent le stile et le sens et que l'édition qui est chez Bede [19^v] n'est pas fort exacte. D'un autre coté, je ne suis pas le seul qui ait fait cette correction. Tous ceux qui ont examiné les Mss avec quelque soin l'ont faite avant moi. Le P. Chifflet a trouvé *germanum* dans les mss de la vie de St Eustaise, le P. Bollandus l'a trouvé dans ceux dont il s'est servi, M^r de Valois aussi et je l'ai trouvé dans ceux de Cîteaux et de Compiègne. Il me semble que cela doit suffire pour assurer cette restitution, vû que l'on voit assez que la raison pour laquelle Surius a mis *germanos* a été parce qu'il a cru que le mot de *fratres* qui précède signifioit des freres selon la chair, quoiqu'il signifie en effet des moines. Et ce mot se trouve dans notre Regle et dans une infinité d'auteurs en ce sens. La restitution de ce texte étant supposée comme véritable et très assurée je dis :

1^o que ceux qui disent que St Walbert a été frère de Ste Fare ne sauroient montrer d'autre fondement solide que cet endroit de Jonas.

2^o que Hildegarius et ceux qui après lui ont fait St Walbert évêque de Meaux ont été fondez uniquement sur ce même passage, *testante vita S. Eustasii* dit Hildegarius.

3^o que l'un et l'autre est manifestement contre le sens de Jonas.

Je ne m'arrête pas davantage à la qualité de frère d'autant que je crois que votre principale difficulté est sur celle d'évêque qu'on attribue à St Walbert.

Outre les preuves que j'ai apportées contre cette opinion, en voici d'autres qui me sont tombées depuis entre les mains. J'ai reçu de Luxeu un livre de miracles de St. Walbert écrit par Adso, Abbé environ l'an 960, dans lequel il rapporte un abrégé de la vie de ce saint, tiré, comme il dit, d'un ancien [20] auteur qui l'avoit écrite avant lui. Il dit donc que St Walbert étoit originaire du Ponthieu qu'il prit naissance *in pago Meldensi in famoso vico Nant*, qu'il fut premièrement soldat et ensuite religieux de Luxeu, que depuis il succéda à St Eustaise et qu'il mourut abbé. Et en effet on célébra sa fête en cette qualité à Luxeu le 2 de May.

De plus j'ai trouvé son nom dans un très ancien Calendrier de Corbie écrit il y a plus de 900 ans qui lui donne seulement la qualité d'abbé. Voici les termes : VI Nonas madiar (sic) depositio S. Waldeberti abbatis. Ce qui est conforme à ce qu'en dit l'auteur de la vie de Ste Salaberge, lequel écrivit cette vie environ vingt ans seulement après la mort de ce saint auquel il ne donne jamais que la qualité d'abbé. Ceci étant joint avec le fondement erroné de sa prétendue qualité d'évêque n'est-il pas plus que suffisant pour en dissuader.

On dit à cela que Bede, Trithème et d'autres l'ont tenu ainsi.

Je m'étonne que l'on cite Bede en cette rencontre puisqu'il est certain que c'est Jonas et non pas Bede qui est auteur de la vie de St Eustaise imprimée dans les œuvres de Bede et qu'il n'y a rien de plus éloigné du sens de Jonas que de lui faire dire que St Walbert a été évêque de Meaux. Et il n'est pas question de savoir si Hildegarius, Trithème et les autres ont été de ce sentiment, mais quel fondement ils ont eu pour en être. Or, il est manifeste que Hildegarius n'en a point eu d'autre que le passage mal entendu de Jonas, comme il marque lui-même *testante vita S. Eustasii*. En un mot, en matière d'antiquitez ce n'est pas au nom [20v] ni au nombre des auteurs qu'il faut s'attacher mais aux raisons et autoritez qu'ils rapportent et un seul est plus croiable que cent, lorsque sur de solides fondemens il établit ses sentiments, quoiqu'ils soient contredits de tous les autres sans preuves légitimes.

On oppose encore la tradition de l'Eglise de Meaux. Mais je ne vois point cette tradition. J'ai vû quelques Bréviaires manuscrits de cette Eglise et je n'y ai point trouvé St Walbert. Cependant ce seroit dans ces canaux que cette tradition devrait s'être répandue jusqu'à nous. Le sentiment de Hildegarius est en ce point insoutenable. Il dit que St Faron fut fait évêque de Meaux *post dormitionem Walberti episcopi*. Cependant il est aisé de démontrer que St Faron étoit évêque du vivant de St Walbert abbé de Luxeu, qui n'est autre que celui dont il est parlé dans la vie de St Eustaise. Car St Walbert très certainement a été quarante ans abbé et a succédé à St Eustaise dix ans après la mort de St Columban c'est à dire l'an 625, et St Faron étoit évêque du tems de la fondation de Rebais, puisqu'il assista en cette qualité à la dédicace de l'Eglise avant que St Ouen fut évêque et par conséquent avant l'an troisième de Clovis fils de Dagobert, auquel tems St Ouen dit lui même en la vie de St Eloy qu'il fut sacré évêque et St Walbert vivoit et étoit abbé de Luxeu lorsque Jonas lui dédia la vie de St Columban, qui étoit, comme il dit lui-même, quatre ans environ après la mort de St Bertulfe abbé de Bobio, c'est à dire environ l'an 4^e du même Clovis. Il est donc faux que St Faron ait succédé à l'évêché *post dormitionem Walberti* puisque Walbert vivoit en même tems que St Faron étoit évêque.

[21] Mais puisque vous voulez que je vous établisse l'époque du Pontificat de St. Faron, je vous en dirai quelque chose. Il ne peut avoir été évêque avant le concile de Reims, puisque Gondoalde son prédécesseur y a souscrit et il étoit encore évêque l'an 668, en laquelle année Théodore envoyé en Angleterre par le Pape Vitalien le visita à Meaux en passant. Ce second point est assuré par le témoignage de Bède qui le dit expressément en son histoire liv. 4 c. 1. Prouvons maintenant l'époque du Concile de Reims. Il est constant que ce concile a été tenu avant la mort de Clotaire pere de Dagobert qui arriva l'an 628. La raison de ceci est que Didon évêque de Poitiers succéda à Jean du tems de ce Clotaire, comme Ursin auteur du tems le dit en la vie de St Leger évêque d'Autun, lequel St Leger *in Clotarii Regis Palatium adductus est, nec diu post ab eodem Rege Didoni Pictaviensis urbis praesuli, avunculo scilicet suo, litterarum studiis imbuendus traditus est*. Or Jean prédécesseur de Didon souscrivit au concile de Reims lequel par conséquent fut tenu quelques années

avant la mort de Clotaire c'est à dire avant l'an 628. Cela paroît encore manifestement par le tems auquel St Arnoul fut fait évêque car il fut fait évêque par Theodebert tué en 613 et ne fut évêque que 15 ans et souscrit néanmoins à ce concile aussi bien que *Senocus* évêque d'Eure lequel fut envoyé en exil l'an 626 comme le témoigne Fredegair. Les autoritez que j'avance sont bien plus certaines que celles de Baronius ni de *Gallia Christiana*. On ne sauroit assez louer ce savant Cardinal, mais ce n'est pas à lui qu'il faut avoir recours pour discuter des points particuliers d'une Eglise qu'il n'a pas examinées, faute de tems et de memoires. On sait bien comme s'est fait le *Gallia christiana* et que ce ne sont que des [21^v] memoires tels qu'on les a envoyez des cathedrales et remplis de fautes.

Mais comment Gondoalde, évêque de Meaux, souscrivait il au privilège de St Denys puisque Burgundofarus c. a. d. St Faron y souscrit ? Il est vrai que le nom d'un Gouvaldus s'y trouve. Mais on ne sait pas d'où il étoit évêque et on est assuré que Burgundofarus l'étoit de Meaux. C'est lui auquel St Emmon archevêque de Sens adresse le privilège de St. Pierre le Vif l'an 4^e de Clotaire fils de Clovis. C'est lui qui souscrit à celui de Corbie l'année précédente si je ne me trompe et en un mot c'est celui qui est le véritable successeur de St Gondoalde et non pas St Walbert qui est mort avant St Faron et qui par conséquent n'a pu ni lui succéder ni être évêque de Meaux.

Voilà ce qui me vient à l'esprit touchant ce que vous me demandez. Mais quoi qu'il en soit, il semble qu'on a raison de faire l'office de St Walbert en qualité d'abbé dans le diocèse de Meaux puisqu'il y est né, quoique ses parents fussent du Ponthieu. Je suis avec respect etc.

De Paris le 20 janvier 1672 ¹.

2

D. Jean Mabillon à D. Bernard Audebert.
Supérieur général de la Congr. de St-Maur.

Benedicite

A Paris, le 2 septembre 1667.

Mon tres Reverend Pere

Je n'ay rien trouvé dans Orderic de Guidon Aretin non plus que dans Guillaume de Jumieges. Il est vray que le premier parle de Guimond premierement religieux de la Croix St Leufroy et de la evesque à Aversa en Italie et de son ouvrage contre Berenger, mais il n'est rien dit de celui que Tritheme attribue à Guidon Aretin non plus que dans Guillaume de Malmesburie ny dans Sigebert qui au livre de Scriptoribus Eccles. dit seulement *Guido Aretinus monachus* et le reste que Tritheme a copié en y adjoutant un livre contre Berenger. Dans un auteur anonyme qui vivoit il y a plus de 500 ans qui a écrit l'histoire de France et se trouve au 4^e tome de M^r Duchesne on lit ces mots : *Hoc tempore tam in divina quam in humana philosophia floruerunt Lanfrancus Cantuariorum episcopus, Guido Langobardus, Maingaudus Teutonicus, Bruno Remensis* ; mais

1. Paris, BN, ms Français, 19649, f. 19-21^v (copie).

il n'est pas dit que ce Guido vivoit en France. Il est vray que je trouve un Guido grand amy de Baldric qui de abbé de Bourgueil fut fait archevêque de Dol dont il dit ces vers entr'autres, il vivoit au 12^e et 13^e siècle.

Guido mihi vivit, magnus bonus atque fidelis
Magni momenti, nominis haud modici.

Et l'auteur de l'histoire de Sorbonne dit qu'il fut moyne de S. Leufroy et qu'il composa un livre du S. Sacrement contre Berenger mais je croy qu'il n'a point d'autre guarand de l'un et de l'autre que Trithème.

Voila ce que j'ay pu observer touchant cette matière et pour moy je croirois facilement que Tritheme aura trouvé quelque ms dans lequel Guidon aura esté mis pour Guimon et que [2] trouvant qu'il avoit composé un ouvrage du S. Sacrement contre Berenger et qu'il estoit moine de S. Leufroy il l'aura crû que c'estoit Guidon Aretin et qu'enfin au lieu d'un auteur qui a écrit contre Berenger il en a fait deux, Guidon et Guimond. Car en effet on ne trouve aucun auteur avant Tritheme qui fasse mention de cet ouvrage du S. Sacrement composé par un Guidon. Guillaume de Malmesburie qui parle assez au long de Berenger au livre 3 de son histoire d'Angleterre et de Lanfranc et Guimond qui l'ont combattu ne dit mot de Guido, non plus que Sigebert qui estoit si proche du temps de Guidon et qui au livre de Scriptoribus Eccles. parle seulement de la gamme qu'a inventée Guidon Aretin. Et enfin M^r Genebrard dans sa chronologie dit seulement que Guidon Aretin estoit moine en Italie et ne dit pas un seul mot de ce 2^e ouvrage que je crois n'estre autre que celui de Guimond. Je suis avec respect, mon Reverend Pere

votre tres humble et tres obeissant fils en N.-S.
fr. Jean Mabillon. m. b.

Au Tres Reverend Pere
Bernard Audebert
Sup^r General de la Cong. S. Maur
A S. Denys ¹.

¹. Paris, BN, ms français 19649, f. 1-2 (original).

NOTES.

LE DIES FESTUS JANUARIARUM DU TRACTATUS QUINTUS S. AUGUSTINI IN JOHANNIS EVANGELIUM.

Dans le traité 5, 16 nous lisons l'objection donatiste : les Apôtres ont rebaptisé ceux qui avaient reçu le baptême de Jean, donc nous devons rebaptiser ceux qui ont reçu le baptême de ceux qui valent moins que Jean, des hérétiques. Augustin réplique 5, 17 : celui qui a été baptisé par un ivrogne devra donc être rebaptisé par un homme sobre. A cette occasion il examine la sainteté des prêtres donatistes qui baptisent. Je ne les accuse pas, dit-il, de grands crimes, par exemple d'homicide, de vol ; mais je constate qu'ils commettent des fautes vénielles, quotidiennes, ordinaires, *quod solemne est dico, quod cotidianum est dico*. Augustin énumère quelques fautes vénielles : ces prêtres disent *Alogiemus, bene sit nobis, et tali die festo Januariarum non debes ieiunare*.

Personne, semble-t-il, ne s'est aventuré à dire quelle était cette fête du mois de Janvier. M^{lle} M. Comeau, qui a écrit une excellente dissertation sur les *Tractatus*¹, parle de la fête (p. 3), mais sans l'identifier. Une fête, en laquelle on jeûne, est une fête bien extraordinaire, et un jeûne, dont la violation n'est qu'un péché véniel, est assez singulier.

Voici la solution de ce petit problème. Il s'agit de la fête païenne du premier Janvier qui était accompagnée de réjouissances et de mascarades peu compatibles avec la morale chrétienne. Pour protester contre ce dévergondage, l'Eglise d'Afrique avait institué en ce jour un jeûne. Il semble bien que cette loi du jeûne expiatoire n'était pas considérée comme aussi stricte que celle des jeûnes ordinaires. Dans le sermon 198 Augustin prêche contre les abus des Kalendes de Janvier et il dit : *inebriantur illi, uos ieiunate*. Mais il ajoute : *Si hodie non potestis ieiunare, saltem cum sobrietate prandete*.

D. DE BRUYNE.

LE MYTHE DE PIERRE DE TRIPOLI.

On pouvait croire Pierre de Tripoli mort et enterré. J'ai salué son ombre, il y a quelques années², pensant bien ne plus la rencontrer. Le Dr. H. J. Vogels vient de la faire reparaître³. Certains mythes, les plus inconsistants qui puissent être, sont presque inexpu-

1. M. Comeau, Saint Augustin, exégète du quatrième Évangile, 1930.

2. Cf. *Revue Bénédictine* XXXVIII (1926), p. 16 sq., 205 sq.

3. Cf. M. GRABMANN-J. MAUSBACH, *Aurelius Augustinus*, Cologne (1930), p. 413, n. 1.

gnables. Espérons pourtant que celui-ci s'évanouira enfin pour de bon.

On entend que je parle de la compilation signalée par Cassiodore vers le milieu du VI^e siècle, en ces termes¹ : ... *Petrus, abbas Tripolitanae prouvinciae, sancti Pauli epistolas exemplis opusculorum beati Augustini subnotasse narratur*... Cassiodore, informé par un correspondant, comptait recevoir d'Afrique un exemplaire ; et c'est tout ce qu'on en a jamais su. Mais cette mention a fait fortune. Bède au VIII^e siècle, Florus au IX^e composèrent, l'un et l'autre, un recueil analogue à celui que Cassiodore avait décrit. D'où il est à peu près certain que ni l'un ni l'autre n'ont connu l'ouvrage de leur devancier. Or le florilège lyonnais, qui rendait caduc celui de Bède, se répandit beaucoup dès le IX^e siècle, mais, d'ordinaire, anonyme. En cet état de choses, une certaine confusion ne pouvait guère manquer de se produire entre la compilation de Florus et celle que la notice de Cassiodore avait indiquée sous le nom de Pierre de Tripoli. J'ai relevé plusieurs faits significatifs à cet égard². Le plus considérable, et qui devait causer un long malentendu, est fourni par le *Vaticanus Latinus 4950*, composé en Italie vers le milieu du XI^e siècle et acquis par Pierre Damien pour son monastère de Fonte-Avellana. C'est en effet le manuscrit, plusieurs fois cité déjà, comme nous ayant conservé le commentaire censé inédit de Pierre de Tripoli³. Le dernier garant de cette fable est donc le savant Dr. Vogels, qui s'exprime ainsi, dans une notice où il distingue les trois commentaires de Pierre, de Bède et de Florus : « ... l'abbé Pierre de Tripoli (avant 550) composa, au moyen d'interprétations d'Augustin, un commentaire de Paul qui, vraisemblablement, subsiste encore en manuscrit dans le Cod. Vat. lat. 4950 (saec. XI)... »⁴ Par surcroît, un vétéran de l'érudition ecclésiastique, que je ne nommerai pas, persiste à croire, en dépit des objections à lui faites, que le susdit *Vaticanus* renferme bien l'œuvre inédite de Pierre de Tripoli ; plusieurs personnes ont reçu confiance de sa conviction et en attendent merveille. On m'excusera de mettre, une fois encore, les points sur les *i*.

Voici, d'abord, dans quelles circonstances matérielles se présente le témoignage invoqué.

A la dernière page (f. 234^v), une main contemporaine a transcrit complètement la notice de Cassiodore relative à Pierre de Tripoli : *Petrus abbas tripolitanae prouvinciae... de affricana parte mittendus est*. C'était un simple rapprochement ; mais des lecteurs plus récents y ont trouvé motif de s'égarer. Au XV^e siècle, un bibliothécaire bien intentionné a inscrit tout au commencement de l'ouvrage (f. 1) ces mots : *petri tripolitani super epistolas omnes pauli preterquam ad romanos collecta ex dictis Augustini*. Un autre, au XVI^e ou au XVII^e, a reporté sur la marge inférieure le même titre abrégé : *petri tripolitani super epistolas pauli*. En regard de la première mention, sur un feuillet liminaire (f. 1^v), on lit une référence explicite

1. Cf. *P. L.*, LXX, 1120 C l. 1-11.

2. Voir la première étude citée, nos 7, 11, 12, 13, 14, 16, 18, 22, 29.

3. Pour de plus amples détails, *ibid.*, n° 31.

4. Voir la référence ci-dessus, p. 347, note 3.

à la notice de Cassiodore, rédigée sans doute par un bibliothécaire du Vatican, une fois le volume acquis des héritiers du cardinal Sirleto : *Huius auctoris meminit Cassiodorus Lib. Diuinarum Instit. cap. De Epistolis Apostolorum et fr. Sixtus Senensis in Lib. 4 Bibliothecae Sanctae*¹. *Claruit autem an. Dni 498*. Enfin, la marge inférieure de f. 1 offre encore une note signée du cardinal Mai : *Est editus sub nomine Bedae. A. M.* ; par quoi il faut entendre que Mai admettait l'attribution de l'ouvrage à Pierre de Tripoli², mais reconnaissait son identité avec l'ouvrage publié sous le nom de Bède (à savoir l'exposition même de Florus).

Il me reste à montrer — puisque c'est de cela même qu'on ne veut pas se persuader — que Mai ne s'est pas trompé en déclarant le commentaire déjà publié. Tel est le point important ; après quoi il sera clair que l'ouvrage a pour auteur responsable Florus. On verra même que ce *Vaticanus* tant célébré n'est qu'un assez médiocre exemplaire.

Le texte, tout entier d'une seule main, commence avec la 1^{re} aux Corinthiens, un autre volume ayant sans doute été rempli par le commentaire des Romains. J'indiquerai pour chaque épître (sauf celle à Philémon) les deux premiers extraits et les deux derniers, avec la référence à l'édition de Venise (1543)³ et au sommaire de Migne (1852)⁴.

- | | | | |
|------------------------|---------|--|--------------------------------|
| f. 1-85 ^v | I COR. | (1.) <i>Ex sermone euangelii de muliere chanaana. Paulus primo Saulus...</i> | V 179 ; M 317 b |
| | | <i>Ex tractatu ps. [L]II^s. Qui deuorant populum...</i> | |
| | | (2.) <i>Ex libro de gratia et libero arbitrio. Cum dicit omnia...</i> | V 325 ; M 352 b-c |
| | | <i>Ex sermone altercationis cum pascentio arriano. Simul greco...</i> | |
| f. 85-114 ^v | II COR. | (1.) <i>Ex tractatu epistole iohannis VIII. Amat paulus...</i> | V 327 ^v ; M 351 d |
| | | <i>Ex tractatu psalmi XVIII. Superba anima...</i> | |
| | | (2.) <i>Ex libro de correptione et gratia. Intelligenda est...</i> | V 374 ^v ; M 364 c-d |

1. Mais, pour le reste, SIXTE de Sienne s'exprime habilement à propos de Bède ; voir la première étude, n° 10.

2. On a d'ailleurs un texte formel de MAI, *ibid.* n° 22.

3. *Commentarii in omnes diui Pauli epistolas ex lucubrationibus S. Augustini Catholicae Ecclesiae probatissimi Doctoris, per Venerabilem Bedam presbyterum selecti*. Quant aux autres éditions, voir *ibid.*, p. 20 n. 3.

4. *P. L.*, CXIX, 279-420 ; sur cette édition cf. *ibid.*, p. 27 (n° 23). J'ai fait observer, depuis lors, que le texte résumé de MIGNE était très défectueux ; cf. *Revue Bénédictine* XLII (1930), p. 73 sq. — On trouvera *ibid.*, XXXVIII, p. 211-213, le cadre du commentaire.

5. Le manuscrit porte : VII, par erreur.

Ex sermone contra pelagianos. Quod isti dicunt...

f. 115-135^v GAL.

- (1.) *Ex libro retractationum I.* V 377 ; M 365 a
Priores sunt caeteri...

Ex tractatu euangelii secundum Iohannem. Prorsus ammonicio...

- (2.) *<Ex libro aduersus Iudaeos.>*¹ Nouimus quidem Israhel...

<Ex tractatu ps. LXVII.>
Super Israhel magnificentia eius...

f. 135^v-154 EPH.

- (1.) *<Ex libro de praedestinatione sanctorum.>* Elegit deus.

*Ex libro de perfectione iustitiae hominis.*² Hoc agitur...

- (2.) *<Ex libro de gratia et libero arbitrio.>* Pax fratribus...

<Ex libro de bono perseverantiae.> Non tamen quoniam fides...

f. 154-169^v PHIL.

- (1.) *<Ex tractatu euangelii secundum Iohannem.>* Sicut duo sunt...

<Ex libro de gratia et libero arbitrio.> Cooperando in nobis deus...

- (2.) *<Ex libro de pastoribus.>* V 480^v ; M 390 a
Ipse apostolus datum...

Ex libro II de sermone domini in monte. Non quia quaero datum...

f. 169^v-179^v COL.

- (1.) *Ex tractatu ps. XXX.* Tunica V 482 ; M 398 b-c
illa domini...

Ex tractatu ps. CV. Quisquis hoc legis...

- (2.) *Ex sermone in aepistola Iohannis I.* Iohannes dixit... V 500 ; M 394 c

Ex libro de correptione et gratia. Si dixerimus istam perseverantiam...

f. 180-184 I THESS.

- (1.) *Ex tractatu ps. LXXXI.* Iudeorum proprie sinagoga... V 501^v ; M 393 d

Ex libro sententiarum prospecti. Ira dei non perturbatio est...

1. Cette référence manque dans le manuscrit, ainsi que les deux suivantes, le copiste n'en ayant marqué aucune depuis la seconde colonne de f. 134^v. Plus loin encore, on constate des omissions semblables.

2. Dans le manuscrit : *hominis iustitiae*.

- (2.) *Ex sermone de simbolo. Tria sunt quibus...* V 512 ; M 396 d
*Ex libro de perfectione iustitiae legis*¹. Aliud est esse...
- f. 184-186^v II THESS. (1.) *Ex libro de gratia et libero arbitrio. Hoc dixit ne forte...* V 513^v ; M 397 a
Ex libro contra faustum tit. XLVIII. Pressuras persecutionesque...
 (2.) *Ex tractatu ps. LIIII. Diligamus inimicos...* V 519 ; M 398 c
Ex tractatu ps. C. Superbo oculo et insatiabili corde...
- f. 186^v-201^v I TIM. (1.) *Ex libro contra inimicum legis et prophetarum. Quod iste prophanas...* V 520 ; M 397 d
Ex sermone de laude caritatis. Diuinarum scripturarum multiplicem...
 (2.) *Ex libro contra faustum. Veniat in mentem...* V 550 ; M 405 a
Ex tractatu euangelii secundum Iohannem XCIIII. Non enim ait deuitans...
- f. 201^v-209 II TIM. (1.) *Ex libro de gratia et libero arbitrio. In hoc apostoli testimonio...* V 551^v ; M 405 b
Ex libro de correptione et gratia. Maior quippe libertas est...
 (2.) *Ex libro locutionum genesi tit. CCVIII. Et redditione reddet...* V 567 ; M 410 a
Ex libro de sermone domini in monte. Non orat pro alexandro...
- f. 209-211 TIT. (1.) *Ex libro de ciuitate dei XII. Dicit apostolus tempora...* V 568 ; M 409 b
Ex libro contra manicheos. Si in principio temporis...
 (2.) *Ex tractatu euangelii secundum Iohannem XVII*². Ieiunium magnum et generale... V 572 ; M 410 c-d
<Ex libro contra Faustum>
Quis non intelligat in lauacro...
- f. 209 PHIL.³ *Ex libro de perfectione iustitiae hominis. Ad Philemonem scripsit apostolus...* V 574 ; M 411 a

1. Ainsi pour *hominis*.

2. *XVIII* fautivement dans le manuscrit.

3. Je donne les deux seuls extraits cités par Florus (cf. *Revue Bénédictine*, XXXVIII, p. 213) ; ils suffiraient à faire constater l'identité de l'ouvrage.

Ex libro de doctrina christiana. Cum homine in deo frueris.

f. 209-232 HEBR.

(1.) *Ex tractatu euangelii secundum Iohannem XXI*¹. Erat ille dominus prophetarum...

V 575 ; M 411 c

*Ex tractatu ps. CVIII. Tempus constituit deus...*²

(2.) *Ex libro de ciuitate dei X. Sacrificium uisibile...*³

V 618 ; M 420 a-b

Ex sermone de uerbis euangelii. Audistis fratres mei cum aepistola ad hebreos legeretur...

ANDRÉ WILMART.

1. De même dans l'édition de Venise ; mais il faudrait lire : *XXIIII* (cf. *P. L.*, XXXV, 1595 sq. (§ 7).)

2. Cf. *P. L.*, XXXVII, 1445 (§ 1 l. 8) ; la référence, d'ailleurs incomplète, de *P. L.*, CXIX, 411 C, est fautive, comme il arrive trop souvent dans ce tableau manqué.

3. On peut comparer, au sujet de ces deux derniers textes, l'analyse que j'ai proposée du feuillet final de l'archétype lyonnais ; cf. *Revue Bénédictine* XLII (1930), p. 76. Le *Vaticanus* offre tout de même, sans la moindre différence, les extraits qui précèdent.

COMPTES RENDUS.

BIBLIOGRAPHIE, ETC.

Der grosse Herder. Nachschlagewerk für Wissen und Leben. Vierte, völlig neubearbeitete Auflage von Herders Konversationslexikon. 1. Bd. A bis Battenberg. — Herder, Fribourg en Brisgau, 1931, 4^o, 860 p., 35 pl. — Halbfranz. Mk. 38.

Il n'est pas exagéré, me semble-t-il, d'appeler le premier volume du « *Der grosse Herder* » un vrai chef-d'œuvre en son genre. Il fait bien augurer des onze volumes qui le suivront et qu'accompagnera un volumineux Atlas. Cette belle encyclopédie comprendra 180.000 articles et 20.000 gravures. — Mais revenons au premier volume. Dès l'abord, sa toilette typographique admirable vous séduit : le beau papier, la clarté des caractères, la netteté et la multiplicité des photographies, des dessins et des schémas, tout vous invite à prendre connaissance du texte. Chaque article, autant que possible, contient trois parties, que distinguent clairement les caractères d'imprimerie : ce que chacun désire connaître ; les données qui intéressent surtout le spécialiste ; les questions pratiques qui s'y rattachent. Ce dernier trait constitue d'ailleurs une des caractéristiques les plus frappantes de ce dictionnaire : non seulement tout s'y trouve clairement exposé, solidement et scientifiquement étudié, mais presque partout on rencontrera des indications ou des conseils très pratiques pour la vie courante, matérielle, sociale, intellectuelle ou morale. C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que l'article *Antisemitismus* après une longue explication et l'histoire du phénomène antisémite, fournit tout un paragraphe sur la « Wertung » de ce mouvement. Les principaux articles ont été enrichis d'une bibliographie restreinte mais choisie, où la littérature étrangère même n'est pas ignorée. Certains mots demandaient des explications plus étendues : à cette fin, la rédaction a imaginé des « *Rahmenartikel* », petits traités condensés sur la matière, encadrés et insérés dans le tout. Tels sont, par exemple, les articles : *Aktie*, *Aktiengesellschaft*, *Alter*, *Amerikanismus*, *Antisemitismus*, *Aszese*, *Aufklärung*, *Banken*, etc. ; j'en compte une quarantaine. Les villes principales sont gratifiées de deux pages supplémentaires (4 colonnes), intercalées à leur place alphabétique tout comme les « *Rahmenartikel* ». C'est le cas, entr'autres, pour *Amsterdam*, *Anvers*, *Athènes*, *Augsbourg*, etc. De nouveaux mots et des problèmes actuels sont expliqués ou discutés, par ex. : *Alleinkind*, *Atonale Musik*, etc. Les notices biographiques ont été particulièrement soignées. Celles, que nous avons lues, sont marquées au coin d'une très louable impartialité. Ainsi il nous plaît de relever ce bel éloge du roi Albert de Belgique : « *beliebt wegen seines furchtlosen u. leutseligen Verhaltens im Krieg.* » Bref, un chef-d'œuvre de répertoire, sous tout rapport, et que toute bibliothèque, si humble soit-elle, doit posséder. Il convient vraiment, en finissant, de féliciter la maison Herder d'avoir osé entreprendre ce « nouveau type de lexique. » D. PH. SCHMITZ

English Incunabula in the John Rylands Library. A Catalogue of Books printed in England and of English Books printed abroad between the years 1475 and 1500. — Manchester, University Press, 1930, 4^o, 103 p., 16 pl.

Depuis plusieurs années la Bibliothèque John Rylands projetait l'impression d'un catalogue descriptif de tous les livres qu'elle possède, imprimés en Angleterre entre 1475 et 1640 ou publiés à l'étranger, à la même époque, en langue anglaise. Diverses circonstances ont empêché ce dessein de se réaliser. En attendant, la Bibliothèque nous donne un catalogue de ses incunables, au nombre de cent cinquante quatre. L'importance de cette collection provient moins du nombre relativement restreint de ces volumes que de l'extrême rareté de plusieurs de ces ouvrages : une vingtaine ne nous sont connus que par les exemplaires de la Rylands Library. Les seize facsimilés, publiés à la fin du catalogue, reproduisent des pages typiques de ces « unica ». — La description des incunables, rangés par ordre alphabétique d'auteurs ou d'institutions, a été faite avec tout le soin désirable : les notices sont suffisamment détaillées. Des références renvoient aux répertoires connus, tels que Hain, Proctor, Duff, etc., mais non au *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, en cours de publication, à Leipzig. En appendice : un index chronologique, une liste des imprimeurs et une table des principales matières.

D. PH. SCHMITZ.

Jahresberichte für Deutsche Geschichte. hrsgb. von A. Brackmann und Fritz Hartung, t. 3 et 4 ; Jahrg. 1927 u. 1928. — Leipzig, K. F. Koehler, 1929 et 1930, 8°, xiv-800 p. et xiv-700 p. rel. Mk. 46 et 42.

La *Revue bénédictine* (1929, p. 174 et 393) a dit les mérites excellents des deux premiers volumes des *Jahresberichte für Deutsche Geschichte*. Les volumes 3 et 4 n'ont pas tardé à paraître : l'œuvre entreprise est bien lancée et semble assurée de l'avenir. Tous les historiens se réjouiront de pouvoir désormais compter sur un instrument de travail d'une pareille valeur. — Le plan adopté et que j'ai exposé ici même autrefois n'a guère varié mais il s'est amélioré sensiblement et même complété. D'abord, dans le classement, il y a un parallèle plus serré entre la bibliographie et les « Forschungsberichte » ou « états des recherches », si bien que dans le volume de 1928 il ne se trouve rompu que par l'analyse des travaux d'histoire territoriale : c'est d'ailleurs avec raison que ceux-ci sont traités séparément et nous espérons qu'on n'abandonnera pas ce système, qui présente de si sérieux avantages. Les anciennes divisions ont été groupées d'une façon légèrement différente ou subdivisées : ainsi un paragraphe spécial distingue l'époque des invasions de celle de l'antiquité ou « Frühgeschichte » et de l'époque des mérovingiens. Une rubrique nouvelle signale la numismatique : Numismatik, en 1927 ; Münzwesen en 1928. La bibliographie paraît fort complète et les lacunes, qu'on croit y surprendre, s'expliquent par le caractère trop local du sujet. Quant aux analyses ou aux critiques, malgré les réserves que certaines réclament, elles rendront aux chercheurs les plus grands services.

D. PH. SCHMITZ.

ÉCRITURE SAINTE.

British Museum. **The Codex Alexandrinus** (Royal Ms 1. D. v-viii) in reduced photographic Facsimile. Old Testament. Part. II. — Londres, British Museum, 1930, 4°, f. 161-276.

Le célèbre Codex Alexandrinus du Ve siècle contenant la Bible entière avait été édité d'abord par E. Grabe 1707-20, puis par H. Baber 1816-28. Une édition phototypique in-folio parut en 1879-83. Voici que paraît une édition phototypique en format réduit, mais faite sur des photographies plus parfaites : le N. T. parut en 1909, la première partie de l'A. T. (Octateuque) en 1919, la seconde partie de l'A. T. (Rois, Paralipomènes) en 1930.

L'écriture, ainsi réduite, reste parfaitement lisible, et il faut remercier la Direction du British Museum d'avoir mis entre les mains du public à un prix abordable cet instrument de travail.

D. D. B.

A. JÜLICHER. *Einleitung in das Neue Testament*. 7^e ed. — Tübingen, Mohr, 1931, 8°, xvi-629 p. 20 RM.

L'Introduction de Jülicher, parue d'abord en 1894, avait atteint sa 6^e édition en 1906 ; aujourd'hui paraît la 7^e édition très remaniée et rédigée en collaboration avec E. Fascher qui a écrit les Prolegomena, les lettres pastorales, les Catholiques, l'Apocalypse, les Évangiles et les Actes. Jülicher lui-même a traité les lettres de Paul, la lettre aux Hébreux, le Canon et l'histoire du texte.

Les deux auteurs appartiennent à l'aile gauche, radicale de la critique protestante : ainsi II Thess., Eph., les Pastorales, toutes les épîtres Catholiques, les écrits de Luc, tout cela est inauthentique. La littérature catholique est citée avec parcimonie : le grand commentaire d'Allo sur l'Apocalypse est passé sous silence ; de même le récent commentaire de Turner sur Marc qui est un des meilleurs que nous ayons.

Cependant cette introduction rendra les plus grands services. Toutes les grandes questions sont bien exposées, mais on ne prétend pas les résoudre toutes. Par exemple, le problème de l'unité de II Cor., celui de Rom. ch. 16 sont discutés d'une façon claire et impartiale, mais non résolus. La récente hypothèse de Lütgert et de Ropes au sujet de Gal. est rejetée, de même la théorie de Ramsay (Galatie méridionale).

Il est inutile de discuter ici en quelques lignes les grandes questions d'authenticité. Bornons-nous à signaler certaines erreurs matérielles.

P. 185 « zur Hypothèse Torreys sie oben », or Torrey n'a pas été cité. C'est à tort que Fascher dit p. 296 : toute la tradition au sujet de Marc remonte à Papias. Le prologue antimarcionite est certainement indépendant de Papias, il représente la tradition de l'église romaine. D'après Jülicher p. 526 Pélagé admettait la canonicité de Heb., mais non l'origine paulinienne. Sur la foi d'un ancien document, j'ai proposé exactement le contraire, et Souter a accepté cette solution. P. 542 il est dit que pour sauver le *comma Iohanneum* le Concile de Trente a décrété la canonicité des livres *cum omnibus suis partibus*. Où trouve-t-on cela dans l'histoire du Concile ?

D. DE BRUYNE.

Novum Testamentum. Vol. I. Evangelia et Actus Apostolorum (Biblia sacra...
recensuit et paravit Commissio « Obra del Sant Evangeli » VII). — Barcelone, Balmes, 1928, 12°, xxi-404 p.

Cette édition n'a aucune prétention critique. Elle reproduit simplement la Vulgate clémentine, mais pour faciliter la lecture, les versets ont été mis bout à bout et groupés par péripécies. L'illustration, où les références liturgiques ont une large part, s'inspire du travail de A. Gramatica. Le volume, d'un format commode et très bien imprimé, sera assurément accueilli avec faveur.

D. C. L.

W. NEUSS. *Die Apokalypse des hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibel-Illustration* (Spanische Forsch. der Görresgesellschaft. Reihe 2, Band 2 u. 3). — Münster i. W., Aschendorff, 1931, 4°, I. Text : 295 p. II. Tafeln : 6 p. + 168 planches avec 284 figures. 35 RM.

Presque tous les manuscrits du commentaire de Beatus sont ornés de peintures. Cependant il y a des différences notables pour le nombre des peintures et pour les détails de l'exécution. De là naissent trois questions. S'il est hors

de doute que le manuscrit primitif de Beatus (fin du VIII^e siècle) contenait des miniatures, on doit se demander : 1) quelles sont les peintures qui étaient dans le manuscrit primitif ? 2) quelle était la forme primitive ? 3) à quelles sources Beatus a-t-il puisé ? Depuis longtemps les miniatures des manuscrits de Beatus ont été étudiées par les historiens de l'art, mais elles n'avaient pas encore été soumises à un examen aussi méthodique.

La méthode employée est naturellement la comparaison de toutes les miniatures existantes, et grâce aux 284 photographies bien choisies qui forment le tome II, le lecteur peut suivre et contrôler la discussion sans trop de peine.

Voici les principales conclusions de l'auteur. Les peintures du ms S (Paris 8878) ont le mieux conservé la disposition primitive. Beatus a utilisé pour l'Apocalypse un modèle espagnol ou africain du V^e ou VI^e siècle, pour Daniel, qui suit ordinairement l'Apocalypse, un modèle du VI^e siècle. Le Beatus de Berlin fait exception : il dépend d'un modèle italien que nous connaissons encore par les manuscrits de Bamberg, de Roda, de Valenciennes, etc. (Apoc. sans commentaire.) Un troisième groupe (gaulois) comprend les Apocalypses de Cambrai et de Trèves. Inutile d'ajouter que ces conclusions sont, pour une grande part, hypothétiques et demanderont à être vérifiées.

Au sujet du texte de Beatus et de la classification des manuscrits, voir mon compte rendu dans le *Bull. d'anc. litt. lat. chrét.* n. 320 et 321.

Le Dr W. W. S. Cook prépare un corpus des peintures de Beatus, le premier volume comprendra toutes les peintures du ms M (Pierpont Morgan).

D. DE BRUYNE.

THÉOLOGIE HISTORIQUE.

Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrh. — Leipzig, Hinrichs.

Origenes Werke t. 9. Die Homilien zu Lukas in d. Uebersetzung des Hieronymus u. die griech. Reste der Homilien u. des Lukas-Kommentars ed. M. Rauer. 1930, Lxvi-324 p. Mk. 32.50.

Hippolytus Werke t. 4. Die Chronik, hergestellt von A. Bauer (†), durchgesehen von R. Helm, nebst einem Beitrag von J. Markwart. 1929. viii-562 p. Mk. 33.

Epiphanius t. 3, 1^e partie. Panarion : haer. 65-73, ed. K. Holl. 1931, 272 p.

Ces volumes forment les t. 35, 36 et 37 de la collection « Die griech. christ. Schriftsteller » éditée par Hinrichs à Leipzig.

Les homélies d'Origène sur Luc nous sont connues par la traduction de Jérôme. Il y en a outre une grande quantité de fragments grecs dont les uns proviennent des homélies, les autres du commentaire. Rauer a trouvé 11 mss de la traduction hiéronymienne. Comme Lehmann a fait remarquer dans un important compte rendu (*Philol. Woch.* 50, 1930, c. 1476-1480), l'auteur n'a pas connu le manuscrit le plus ancien Cambridge CCC 334 du VIII^e siècle. Très probablement Orléans 178 (K) est une copie du ms de Cambridge et il faudra lire p. 14 l. 23 *hoc enim ne suspicari quidem de homine potest* avec E Cambridge K. Il est évident qu'après avoir collationné tous les manuscrits, il faudra les grouper.

Les fragments grecs ont été recueillis avec grand soin, mais leur mise en œuvre n'est pas facile et l'éditeur n'a pas toujours évité les erreurs. Ainsi, mieux aurait valu imprimer à côté du latin les seuls fragments qui correspondent

au latin et réserver les autres pour un appendice. L'auteur aurait évité ainsi de donner (p. 145 et 159) comme des parties des homélies sur Luc des textes qu'on peut lire dans le commentaire sur Jean. Le lecteur lira avec fruit le compte rendu de P. Koetschau dans la *Theol. Literaturzeit.* 56, 1931, c. 153-159.

Dans les « Texte u. Unters. » N. F. 14 en 1905, Bauer avait déjà exposé ses idées sur la Chronique d'Hippolyte et publié les textes. Ce travail est aujourd'hui repris et corrigé. Après la mort de Bauer, en 1919, R. Helm se chargea de tout revoir ; il a fait disparaître quelques contradictions et (p. vii) il avance de bonnes raisons contre l'authenticité du Stadiasmos : c'est un écrit fort ancien, mais il n'est pas d'Hippolyte.

La partie la plus neuve et la plus importante du livre est une étude de Markwart sur la version arménienne. On y trouvera une foule de remarques intéressantes pour une époque assez peu connue de l'histoire arménienne.

La Chronique d'Hippolyte est d'un intérêt assez médiocre, l'auteur n'est pas, comme Eusèbe de Césarée, un historien. Cependant cette édition ne pouvait pas manquer dans la collection de Berlin.

L'édition d'Épiphane par Holl sera une des meilleures de la collection. L'éditeur a indiqué les parallèles, les notes historiques, bibliographiques, les sources auxquelles Épiphane a puisé, il a tout fait pour rendre la lecture plus utile. Le second fascicule donnera la fin du Panarion et sans doute l'Introduction qui doit faire connaître les principes suivis. Rappelons que M. Lebon a montré que des textes arméniens et syriaques ont gardé des citations d'Épiphane qui semblent très importantes pour l'établissement du texte. D. DE BRUYNE.

W. GOOSSENS. *Les Origines de l'Eucharistie, sacrement et sacrifice.* — Gembloux, J. Duculot, (Paris, Beauchesne) 1931, 8°, xxiv-390 p. Fr. 50.

Dans cette dissertation, présentée à l'Université de Louvain pour l'obtention du grade de maître en théologie, l'A. a voulu, en tenant compte des études critiques qui ces derniers temps, ont dans les sens les plus divers et souvent les plus arbitraires expliqué les origines de l'Eucharistie, éclairer à son tour, et d'une lumière plus pure, les origines de ce dogme.

Dans une première partie de son livre, en commençant par l'Eucharistie-Sacrement, il analyse les thèses soutenues sur ce sujet par les critiques, la plupart protestants-libéraux. Le résultat de cette enquête met en relief une évolution importante survenue dans les opinions des exégètes indépendants : l'ancien symbolisme protestant est en baisse, c'est le sens réaliste, se rapprochant de la notion catholique du sacrement, que beaucoup de critiques attribuent aux paroles du Christ instituant la cène, mais en récusant son autorité. L'argumentation de l'A. est spécialement bien conduite là où il prouve l'impossibilité d'une double interprétation de la cène, la seconde attribuant à S. Paul l'institution du sacrement. Avant de passer à l'étude de l'Eucharistie-Sacrifice, il discute la notion du mystère que les liturgistes aujourd'hui attribuent volontiers à l'Eucharistie, et il la trouve justifiée, surtout au point de vue de l'histoire des religions. Certes, c'est une notion qui embrasse à la fois le sacrement et le sacrifice (cf. p. 248), mais n'est pas (à notre avis) dans la même ligne que ceux-ci, elle y ajoute la notion logique de représentation, essentielle dans la liturgie, mais qui rentre moins dans le cadre de la présente étude. La deuxième partie de l'ouvrage est d'ordre plus positif et théologique, elle a pour but de fixer et de justifier le sens des textes du Nouveau-Testament, qui rapportent l'institution de l'Eucharistie. Une importance spéciale est accordée au rite eucharistique : caractère pascal de la dernière cène, conciliation des synopti-

ques et de S. Jean, notamment pour la date du jour de la Passion, question des agapes (postérieures probablement à l'époque apostolique, d'après l'A. avec Mgr Ladeuze et autres). Quant à la doctrine, l'accord des quatre Évangiles, des Épîtres aux Corinthiens et aux Hébreux justifie pleinement l'interprétation réaliste (non métaphorique) des paroles du Sauveur. Toute cette démonstration est menée avec une méthode et une logique remarquables ; à côté des exégètes nous eussions volontiers vu cités, par exemple à propos du chap. VI de S. Jean, quelques théologiens, tels Franzelin, Billot, qui ont contribué à montrer la force de ces textes.

Dans sa troisième partie, l'A. prouve que l'Eucharistie est bien l'institution propre du Christ, qu'elle n'est pas due à une évolution, comme l'ont prétendu Loisy et d'autres. Il y a quelques analogies lointaines avec les sacrifices des païens, avec les repas sacrés des religions à mystères, mais pas d'influence causale.

La thèse magistrale de M. Goossens, concluons-nous, est, tant par son objet que par sa méthode, par la doctrine qu'elle défend et par l'exposé critique des opinions adverses, tout à fait digne de figurer dans la série des thèses qui ont valu aux meilleurs théologiens de notre pays, les honneurs académiques si justement appréciés, de l'Université de Louvain. D. R. PROOST.

C. BALIC, O. M. F. **Quaestiones disputatae de Imm. Conceptione B. M. V.** (Bibliotheca mariana Medii Aevi, fasc. I). Sibenico (Jugoslavie). Typ. Kacic, 1931, 8°, LIV-110 p.

Ce volume est le premier d'une collection nouvelle dont le P. Balic, l'érudit critique et l'habile investigateur des sources manuscrites de Duns Scot, vient de prendre l'initiative et la direction. Il veut, par cette publication, mettre à la disposition des érudits, des prédicateurs, des étudiants en théologie, sous une forme à la fois scientifique et accessible, les meilleures études mariales du moyen âge, depuis S. Jean Damascène jusqu'au concile de Trente inclus. Outre les écrits concernant directement la Sainte Vierge, on y trouvera des traités d'ordre plus général, en rapport avec les précédents : la grâce, l'Incarnation, la Rédemption, l'Église.

L'éditeur décrit d'abord les normes qui régiront toute la publication : biographie des auteurs, étude des sources (manuscrites surtout), appareil critique : en particulier un système de signes graphiques, tout nouveau, dû à un auteur polonais J. Simiński a été adopté pour l'indication des particularités que présentent les textes originaux : omissions, endroits rétablis, mots illisibles, etc. C'est à vrai dire, assez compliqué et trop conventionnel, pour qu'on ose en espérer la généralisation.

Quant aux textes publiés dans ce premier fascicule, ils concernent l'Immaculée-Conception. Ce sont deux questions quodlibétiques dues, l'une à Jean de Pouilli († vers 1321), l'autre à Jean de Naples, dominicain († après 1336). La conclusion que le lecteur doit en tirer, c'est que S. Thomas et son école étaient adversaires de la doctrine de l'Imm. Conception. Les deux auteurs en effet appartiennent à l'école thomiste, et sont opposés à l'Imm. Conception, que le premier, plus violent, traite d'hérésie ; le second s'exprime avec plus de réserve, au moins dans l'énoncé de sa thèse, qu'il qualifie d'opinion et déclare ne tenir qu'« ad praesens » : « hanc opinionem, tamquam magis consonam dictis Sacrae Scripturae et Sanctorum, ad praesens teneo » (p. 76). Nous concluons que l'erreur de ces thomistes (p. XVIII et LII) provient de leur manque de connaissance des anciens Pères et du trop peu d'attention qu'ils ont prêté

au « *sensus fidelium* », nous ne croyons pas que ce soient les maximes d'Aristote que les ont engagés dans la mauvaise voie, ce sont leurs majeures qui sont fausses, la physique d'A. n'y a rien changé.

L'édition, comme telle, est faite avec le plus grand soin, et selon toutes les règles de la critique textuelle la plus affinée, avec une double série de notes au bas des pages, d'abord les variantes, puis les références et les explications : c'est un beau travail technique : plus d'un pensera peut-être, que J. de P. et J. de Naples n'en méritent pas autant.

Que le savant éditeur nous permette en outre une réflexion d'ordre plus général : il a donné — involontairement, croyons-nous, — à ce premier fascicule de son œuvre une couleur plutôt polémique. La suite du recueil dissipera sans doute cette impression. Dans une collection qui doit embrasser une période de neuf siècles, n'aimerait-on pas de voir se développer, selon l'ordre historique, la théologie mariale ? Au reste, pour conclure, nous tenons à affirmer toute notre sympathie pour cette entreprise scientifique et religieuse, venant de ce pays de Jugoslavie, où l'Ordre de S. François a si grandement mérité de l'Église.

D. RAPHAEL PROOST.

St. Thomas d'Aquin. — Somme théologique. (Editions de la Revue des Jeunes.)

La Pensée humaine ; le Pêché. I ; La Pénitence ; I. L'Ordre. — Paris, Desclée, 1930, 16^e, Fr. 12 ou 11 chacun.

La traduction française de la Somme théologique de St Thomas, publiée par les Pères Dominicains, se poursuit régulièrement. Le but de cette nouvelle édition est de présenter sous un vêtement plus moderne l'œuvre majestueuse du Docteur, dont les lourds volumes, peu transportables, effrayent les étudiants d'aujourd'hui. En outre, l'encyclopédie du moyen âge, appesantie par bien des questions devenues inutiles, peut en être débarrassée sans que sa grande ligne classique soit le moins du monde interrompue.

Nous avons sous les yeux plusieurs des derniers traités parus : la pensée humaine (I. 84-89) par le R. P. Weibert, le péché (Tome I : I-II^e 71-78) par le R. P. Bernard, la Pénitence (Tome I : III. 84-90) par le R. P. Hugueny, l'Ordre (Suppl. 34-40) par le R. P. Gerlaud.

La traduction sans être un mot à mot servile, ne prend point trop de liberté, et respecte parfaitement le style général et souvent même l'expression de St Thomas. L'original latin, en caractères plus petits, est reproduit au bas des pages, ce qui facilite singulièrement le contrôle.

Chaque partie a été confiée à un professeur spécialisé dans son sujet, si bien qu'outre une version rigoureusement exacte, de nombreuses notes explicatives, placées à la fin des volumes facilitent l'intelligence du texte. Sous le titre de « renseignements techniques » un second appendice fournit un supplément de doctrines thomistes ou de données historiques. Enfin une bibliographie, parfois assez exclusivement dominicaine, une table analytique, une table des auteurs cités et une table des matières viennent confirmer le caractère scientifique très sérieux de ces petits livres qui, malgré leur aspect séduisant, demeurent fort au-dessus du genre vulgarisation.

D. J. H.

S. Thomae Aquinatis opera omnia, t. XV : *Summa contra Gentiles liber quartus cura et studio Fratrum Praedicatorum.* — Rome, 1930, f^o, L+303 p.

On sait que l'autographe (=A) est conservé pour une partie de la *Summa contra Gentiles*. C'est un brouillon, écrit en une cursive difficile à lire et tout rempli de ratures et de corrections. Ce précieux manuscrit nous permet de

suivre toutes les étapes de la pensée et de l'expression du Docteur angélique jusqu'à la forme définitive du chef-d'œuvre. Les copies se divisent en trois groupes : 1) pA qui dépend de A avant la dernière révision de l'auteur ; 2) a, la classe la plus nombreuse, qui dépend d'une copie de A, 3) b qui donne généralement le texte a, mais qui semble avoir été corrigé parfois sur A. Sur l'origine de ces trois classes la pleine lumière n'est pas encore faite, et il y a quelques divergences de jugements entre l'éditeur précédent le P. Constant Suermondt et son neveu, le P. Clément Suermondt, l'éditeur actuel (cf. t. XIV, p. xxix-xxxii).

Pour le IV^e livre de la Somme, édité dans ce volume, nous n'avons ni A, ni pA. La tradition se borne à a et b. Entre ces deux classes, l'éditeur préfère généralement a. On aurait désiré quelques explications sur les motifs de cette préférence. L'éditeur discute ensuite trois passages : une longue interpolation qui se trouve dans la famille a et dans les imprimés, une dittographie et une réponse donnée par S. Thomas à une objection qui ne se trouve nulle part. Probablement l'auteur a supprimé l'objection dans sa révision et oublié de supprimer la réponse.

P. xviii a n. i et p. xli l'éditeur emploie l'expression « apparat positif » dans un sens inexact : l'apparat est positif quand il indique les manuscrits qui ont la leçon adoptée. — Dès le commencement les éditeurs ont basé leur apparat sur des manuscrits appartenant presque tous à la Vaticane. Ils continuent encore aujourd'hui dans cette manière, parce qu'ils peuvent les collationner plus facilement. On peut douter si ce procédé est vraiment scientifique. La première règle que donne O. Stählin, *Editionstechnik* (Neue Jahrb. f. d. Klass. Alt. 12 (1909) p. 405 est celle-ci : « Man kollationiere nie eine Handschrift nur deswegen, weil man gerade sie bequem haben kann, während ältere in entfernten oder zur Zeit unzugängliche Bibliotheken liegen. » Ici l'inconvénient est diminué par le fait que ces manuscrits romains proviennent de pays très divers et qu'on y trouve les différentes familles. Il n'est pas prouvé cependant que ces manuscrits sont les meilleurs de chaque famille. Il faut reconnaître aussi que l'éditeur s'est donné beaucoup de peine pour chercher les manuscrits et s'informer de leur texte : il a examiné 152 manuscrits. C'est plus qu'il ne faut. Mais il reste paradoxal qu'on examine tant de manuscrits dispersés dans l'Europe entière et que sur 13 manuscrits cités dans l'apparat, 12 appartiennent au Vatican.

D. DE BRUYNE.

NIC. IUNG. **Alvaro Pelayo, un franciscain théologien du pouvoir pontifical au XIV^e siècle.** — Paris, Vrin, 1931, 8^e, 242 p. 25 fr.

Jusqu'en ces derniers temps Alvaro Pelayo, pénitencier du pape Jean XXII, ensuite évêque de Silves (en Portugal) ne jouissait pas d'une grande estime parmi les théologiens et les canonistes. On le considérait généralement comme un homme de cour, très asservi aux doctrines de son temps concernant le pouvoir politique du pape.

M. l'Abbé Iung, de l'Institut Catholique de Paris, dont l'attention avait été attirée par le fait qu'au XV^e siècle notamment A. P. avait passé pour un docteur très autorisé, a voulu étudier de près la vie et les œuvres de celui que l'époque moderne avait semblé négliger, et sans l'avoir voulu d'avance, en est arrivé à une réhabilitation bien fondée. Alvaro, conclura-t-il, (p. 224) s'est révélé un homme de bien, sachant sacrifier ses intérêts personnels au devoir. Il s'est montré fermement attaché à la papauté, sans prendre place parmi les théoriciens absolutistes de la puissance pontificale.

Le traité théologique de l'Église ne faisait pas partie des Sommes composées par les grands maîtres médiévaux, on n'en trouve chez eux que les éléments épars. Chez A. non plus il n'y en a pas d'exposé synthétique, aussi c'est par une étude serrée du texte que M. I. a réussi à en mettre les idées principales en lumière. La grande question c'est celle de la puissance du pape sur le temporel de la relation de l'Église avec l'Empire, A.P. serait partisan du pouvoir indirect. d'après certaines de ses assertions au moins, il reconnaît le droit naturel du pouvoir civil, « *materialiter et inchoative* le pouvoir temporel procède de l'instinct naturel et par conséquent de Dieu : *perfecte et formaliter*, il tient son essence du pouvoir spirituel » (p. 193). Cette formule, nous semble-t-il, s'applique surtout bien au Saint-Empire, qui était une institution d'origine ecclésiastique en même temps que temporelle.

Le livre de M. I. constitue une contribution sérieuse, non seulement à l'histoire d'un personnage digne d'être sauvé de l'oubli, mais encore à l'histoire religieuse du XIV^{me} siècle et à l'évolution dogmatique de la théologie de l'Église et de la Papauté.

D. R. PROOST.

THÉOLOGIE DIDACTIQUE.

B. BARTMANN. *Grundriss der Dogmatik*. 2^e ed. — Fribourg, Herder, 1931, 8^o, XII-262 p. Mk. 5.

Le Dr. Bartmann, professeur du séminaire de Paderborn, bien connu par plusieurs ouvrages de théologie et notamment par son grand traité de Dogmatique « *Lehrbuch der Dogmatik* » a publié aussi un abrégé de ce dernier dont nous annonçons ci-dessus la seconde édition, revue et complétée. Son exposé est toujours clair, objectif, conciliant. L'ouvrage est destiné surtout à rappeler aux ecclésiastiques les notions principales de la théologie, et à fournir aux laïques, tels les membres de l'Action Catholique, tous les éléments dont ils ont besoin pour la défense et la propagation de la religion dans la sphère où leur influence doit s'exercer.

Une particularité très appréciable de ce manuel c'est le « *Lebenswert* », espèce de scholie placée à la suite de chaque article, où la valeur du dogme pour la vie religieuse, ascétique, sociale est indiquée avec une grande exactitude, en des termes accessibles à tous, et d'où ressort le rôle fondamental qu'occupent les doctrines théologiques dans la vie chrétienne.

D. R. PROOST.

E. DORSCH, S. J. *Institutiones theologiae fundamentalis*. Vol. I. *De Religione revelata*. Ed. 2 et 3. — Innsbruck, Fel. Rauch, 1930, 8^o, vi-829 p. Mk. 16.

L'Auteur achève, par la publication du présent volume, la nouvelle édition, complètement remaniée et considérablement augmentée du cours de théologie fondamentale qu'il professe à l'Université d'Innsbruck.

Qu'on ne s'attende pas, dit-il dans sa préface, à trouver dans son ouvrage des méthodes apologétiques nouvelles, ni des questions jusqu'ici inexplorées : mais, ajouterons-nous, qu'on ne conclue pas de là qu'il ignore les questions actuelles : on peut en juger par la place faite aux notions si importantes de l'origine et de l'évolution des religions, ou, dans l'apologétique proprement dite, aux méthodes contemporaines d'immanence. Ses guides seront, comme il nous en prévient, surtout les PP. Hurter et Van Laak, bien connus tous les deux pour la sûreté de leur doctrine.

Si pourtant l'exposé peut manquer parfois d'originalité au milieu de l'abondance des citations et références aux apologistes contemporains, Schell, Gutberlet, etc. ; si telle ou telle question ne semble pas poussée assez à fond,

une foule d'autres parties ne manqueront pas de satisfaire à toutes les exigences ; citons les preuves de l'authenticité des Évangiles, les miracles et en particulier la Résurrection du Christ, sa divine mission.

Le livre, recommandable par sa doctrine traditionnelle et la clarté de l'argumentation est surtout adapté à l'usage des pays de langue allemande, quoique assez souvent des auteurs français y soient cités aussi : il nous plaît de relever, à propos de la comparaison entre la civilisation des états catholiques et protestants la mention spécialement honorable accordée à la Belgique (p. 799).

D. R. PROOST.

P. H. HOLZAPFEL. O. F. M. *Katholisch und Protestantisch*. — Fribourg en Br., Herder, 1931, 12^e, xiv-196 p. Mk. 3.

Le P. Héribert Holzappel, bien connu par ses travaux théologiques et historiques, a voulu dans un nouvel ouvrage, mettre en regard la doctrine catholique et la doctrine protestante, concernant les points surtout où l'opposition est la plus radicale entre les deux confessions : la Sainte Écriture, l'Église, la justification, la grâce, les sacrements, le culte. Il s'adresse à tout lecteur instruit, son but est d'opérer un rapprochement entre les chrétiens qui se réclament de l'une ou de l'autre doctrine : les catholiques, en le lisant, apprendront à ne pas confondre les deux religions, les protestants constateront qu'ils se méprennent en bien des points de leur appréciation sur le catholicisme, et que plusieurs des thèses qu'ils soutiennent sont aussi admises par les catholiques. L'objectivité de cette étude, fondée sur les sources les plus sûres, ne peut être mise en discussion, et ce souci de vérité, joint à la modération du langage, est de nature à se concilier tous les esprits sincères.

Le livre est écrit spécialement pour l'Allemagne, qui plus que tout autre pays souffre de la scission religieuse, il intéressera cependant aussi les lecteurs d'autres contrées, surtout de celles où les contacts avec le protestantisme sont devenus fréquents.

D. R. PROOST.

M. T.-L. PENIDO. *Le rôle de l'analogie en théologie dogmatique*. (Bibliothèque Thomiste XV.). — Paris, Vrin, 1931, 8^o, 478 p.

Le titre seul de ce livre révèle son importance et doit attirer l'attention de tous les théologiens. Nul d'entre eux ne niera que nos connaissances relatives à Dieu et aux vérités divines sont analogiques, mais plusieurs négligeront de déterminer la part exacte de vérité objective qui convient à ce mode de connaissance, part variable d'ailleurs d'après la nature des problèmes envisagés. C'est là la tâche que s'est assignée l'A., travail de critique, critériologie théologique, comme il le dit très justement. Deux tendances opposées dans l'interprétation des dogmes théologiques, l'anthropomorphisme d'une part, le symbolisme d'autre part, dénaturent ces vérités en les assimilant soit aux objets de la perception sensible, soit en leur déniaient toute correspondance intrinsèque avec les formules qui les expriment : l'A. le prouve par de nombreux exemples (tels Moïse Maimonide type d'agnosticisme, Le Roy, Tyrell) sans compter les théologiens, qui n'ont pas saisi la vraie nature de l'analogie. C'est l'analogie de proportionnalité, telle que l'expose Cajétan d'après St Thomas (l'identité de la pensée entre le Maître et le Commentateur ne peut être mise en doute, p. 25 sv.) qui, dans toute l'analyse instituée par M. Penido, sert à distinguer les éléments de connaissance propre, avec ceux qui sont du domaine de la métaphore ou de simple comparaison. La doctrine générale de l'analogie de l'être étant d'abord justifiée, l'application en est faite, dans la 2^e partie de

l'ouvrage aux doctrines fondamentales concernant la Trinité, la Création, l'Incarnation, la Transsubstantiation. Les considérations relatives à la Trinité sont celles qui ont été étudiées avec le plus de soin et développées avec assez d'ampleur, et surtout la justification des concepts de la génération intellectuelle du Verbe et de la procession du S. Esprit « per modum voluntatis » nous semblent bien établir qu'il y a là tout autre chose que simple métaphore, mais au contraire illustration intrinsèque du mystère : on atteint vraiment et formellement, quoique imparfaitement la réalité du mystère de la Trinité (p. 311). Très pénétrante aussi, l'épuration du concept de relation et de personnalité, pour arriver aux relations subsistantes et aux Personnes divines.

Pour les autres mystères, Création, Incarnation, Transsubstantiation, l'A., faute d'espace, se voit obligé d'abrégier, il faut avouer d'ailleurs que dans ces questions, les théologiens se flattent de parler d'après la réalité propre et intrinsèque, et que s'ils oublient par moments l'analogie de leurs conceptions, le mal est moins grave que lorsqu'il s'agit de la nature de Dieu ou de la Trinité. D'ailleurs dans toutes ces questions l'A. reste fidèle à sa méthode, dans la Création par exemple il cherchera l'analogie de la causalité créée avec la causalité de l'être incréé ; pour notre part nous eussions préféré partir de la connaissance causale, et selon la méthode de l'A. nous écririons la proportion :

Créature : Dieu = objet connu : sujet connaissant = relation réelle : relation de raison.

Dans la transsubstantiation il nous semble qu'il a lieu de donner du poids à ce fait que la conversion a pour termes deux substances corporelles : le pain et le corps du Seigneur.

Il est impossible, en peu de lignes, de tenter ici une critique de détail d'un sujet où chaque point mérite une attention très sérieuse, notre impression d'ensemble se résume en ceci, que les partisans de la métaphysique thomiste ne ménageront pas leur adhésion, et que les dissidents pourront au moins constater ce que gagne la science théologique à s'inspirer de ces principes.

Un mot seulement sur la forme agréable que l'A. a su donner à son sujet aride par nature et la clarté de l'expression qui permet de le suivre sans fatigue. Dans l'appréciation des personnes on le voit donner de grands éloges à certains théologiens dont cependant, pensons-nous, il ne partage pas toutes les idées, et parfois aussi il fait des réserves sur ceux qu'il apprécie le plus. On pourrait être indulgent envers les défenseurs de la personnalité psychologique, s'ils ne prétendaient pas la substituer à la personnalité métaphysique, la seule tout de même qui mérite ce nom. Certains jugements portés sur les écrivains du moyen âge et les anciens scolastiques, concernant la confusion entre la science et la foi, ou les démonstrations soi-disant nécessaires de la Trinité et des mystères, paraîtront, malgré les autorités dont ils se réclament, trop sévères (p. 200 sv.).

D. R. PROOST.

B. H. MERKELBACH. O. P. *Summa theologiae moralis*. Tom. I. — Bruges, Desclée De Brouwer, 1931, 8°, 756 p. Fr. 60.

En lisant les « Quaestiones pastorales » précédemment publiées par le R. P. Merkelbach, plusieurs sans doute se sont dit que le savant professeur du collège théologique O. P. de Louvain (actuellement professeur au Collège angélique de Rome), se trouvait tout indiqué pour la composition d'un traité complet de théologie morale, et c'est en effet l'œuvre qu'il réalise en ce moment et dont le premier volume vient de paraître. Ce tome I comprend la morale générale avec les traités de la fin dernière, des actes humains, de la conscience,

des lois, des péchés, des vertus en général, et pour la morale spéciale, les trois vertus théologiques. Le premier rang donné à la fin dernière caractérise déjà bien la vraie doctrine thomiste : on y lira avec intérêt ce qui concerne l'essence de la béatitude, le désir naturel de la vision béatifique, la nécessité de la résurrection corporelle ; au traité des actes humains on remarquera les notions précises sur la liberté, sur le fondement de la morale et ses normes : toujours c'est la doctrine de S. Thomas sans réserve dans le fond et le plus souvent aussi dans la forme de l'exposé. On ne nous fait pas même grâce des 12 actes distincts par lesquels s'intègre l'acte complet de la volonté. Loin de nous de juger inutile cette subtile analyse psychologique, nous la signalons pour en venir à ce fait que le traité du P. M. contient beaucoup de choses qu'on est habitué à ne trouver qu'en philosophie d'une part, en théologie dogmatique, d'autre part. La théorie des « habitus » et des vertus en général justifie cette dernière assertion, comme aussi dans la dogmatique spéciale l'analyse de l'acte de foi et son objet. Ces matières sont, il est vrai, traitées avec une sobriété et une lucidité telles qu'on regretterait beaucoup de devoir aller les chercher dans la dogmatique, et leur place dans un traité systématique de morale se justifie parfaitement. La casuistique d'ailleurs n'est pas négligée, et nous pensons que la place lui assignée reste suffisante. A côté de ce qui dépasse les cadres des livres modernes de morale, plusieurs découvriront une lacune, lacune voulue et préméditée : les systèmes : probabilisme, équiprobabilisme, et les autres sont bonnement jetés par dessus bord, l'A., sans doute, les considère comme des parasites inutiles, alors nous semble-t-il, qu'il y a là évolution d'un élément contenu en germe dans les doctrines anciennes, et dont la pratique actuelle aura peine à se passer. Ne voit-on pas le P. M. lui-même énumérer les cas où il faut choisir le parti le plus sûr ? (p. 198 sv.) C'est donc qu'il y a beaucoup de circonstances où l'on pourra se contenter du moins sûr. Peut-être nous donnera-t-il des lumières sur ce sujet dans sa seconde partie, à la vertu de prudence, dont il fait la règle du confesseur. En résumé, nous estimons que malgré ses qualités éminentes de doctrine, de méthode, l'ouvrage heurtera ci et là les usages reçus dans l'enseignement de la morale, et ne pourra se conquérir que graduellement les sympathies qu'il mérite.

D. R. PROOST.

P. J. B. RAUS, C. SS. R. *Institutiones canonicae juxta novum Codicem juris pro scholis vel ad usum privatum synthetice redactae*; altera editio aucta atque emendata. — Paris, Vitte, 1931, 8°, XLIV-808 p. Fr. 54.

Le P. Raus connu par ses travaux canoniques, surtout sur le vœu d'obéissance, nous donne une nouvelle édition de ses *Institutiones*. Ce n'est pas simplement une refonte de la première édition ; l'auteur a voulu fort justement ajouter des traités qui sont d'ordinaire, on n'en sait trop le motif, du ressort de la théologie morale, de la pastorale etc. Ainsi ces *Institutiones* ont-elles le mérite d'être un tout complet. L'Auteur ne néglige pas d'y insérer des questions de morale, qui aident à mieux comprendre la doctrine. Plusieurs Appendices sur des questions particulières, dont la connaissance est utile, même nécessaire, ou donnant les réponses de la Commission d'interprétation, enrichissent l'ouvrage. Ce livre sera d'une grande utilité non seulement pour les classes de droit canon, mais aussi pour le clergé, qui y trouvera une doctrine sûre et la solution aux principales difficultés rencontrées dans le ministère pastoral.

D. P. BASTIEN.

P. TIMOTHAËUS SCHAEFER, O. M. CAP. *Compendium de Religiosis ad normam Codicis juris canonici, altera editio aucta et emendata.* — Münster i. W., Aschendorff, 1931, 8°, xvi-972 p. Mk. 28.

Le P. Schäfer O. M. Cap. nous donne une nouvelle édition de son *De Religiosis*, entièrement revue, dans laquelle on trouvera toutes les décisions de la S. Congrégation des Religieux et de la Commission d'interprétation, qui regardent les religieux.

L'ouvrage du P. Schäfer est un traité complet sur la matière ; il suffit de le parcourir pour se rendre compte que les canons qui dans l'ensemble du Code peuvent s'appliquer aux religieux, y sont traités ; l'auteur a même le légitime scrupule de suivre en cela les divisions du Code, les insérant à leur place dans les divers titres du *de Religiosis* du Code. C'est là un mérite incontestable qui facilite les consultations. De plus il a voulu donner toute la législation canonique sur les associations pieuses, confréries, tiers-ordre, et autres, qui souvent dépendent des religieux ou ont leur siège dans leurs églises.

Un autre mérite de cet ouvrage est de fournir aux lecteurs les décisions, instructions ou autres documents regardant les religieux ; c'est cependant aussi un inconvénient assez grave, car l'insertion de ces documents dans le texte même rend la lecture difficile et rompt l'unité. Il eût peut-être mieux valu les mettre en appendice avec des renvois.

Encore que l'on puisse ne pas être du même avis que l'auteur sur certaines questions de détail, cependant nous tenons à féliciter l'auteur de cette nouvelle édition, à laquelle nous souhaitons tout le succès dont a joui la première..

D. P. BASTIEN.

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE.

CH. G. KANTERS. *Le Cœur de Jésus dans la Littérature chrétienne des douze premiers siècles.* — Bruges, Beyaert, 1930, 8°, xv-190 p.

En tenant compte des distinctions que l'auteur expose dans son aperçu général sur les hommages rendus au Cœur du Christ pendant les siècles des temps anciens, distinctions importantes entre hommage, culte et dévotion, on pourra tirer profit de cette anthologie qui groupe les textes du II^e au début du XIII^e siècle, depuis l'Évangile apocryphe des XII Apôtres jusqu'à la « Vigne mystique ». A noter p. 160 que Gilbert Folliot n'était pas bénédictin, et p. 170-171 que le manuscrit espagnol édité en 1882 à Barcelone : *Liber de doctrina cordis* est une copie de l'ouvrage du dominicain Gérard de Liège.

D. U. B.

K. GRUNEWALD. *Studien zu Joh. Taulers Frömmigkeit.* — Leipzig, Teubner 8°, 1930, viii-60 p. Mk. 3.60.

Ce fascicule est le 44^{me} de la Collection « Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance » éditée par le prof. Walter Goetz de Leipzig. L'A. étudie la piété de Tauler, le grand mystique du XIV^{me} siècle, d'après les sermons qui en ont été conservés. Il y distingue d'abord l'élément mystique inspiré par la théologie de l'Aréopagite et d'Eckhard, et ensuite un élément non mystique réglé par les normes ordinaires de la morale et de la théologie ascétique avec ses vertus de foi, d'humilité, de charité, et les souffrances salutaires. Il veut que cet élément ne soit pas seulement parallèle à la mystique de Tauler, mais qu'il serve de fondement à celle-ci, c'est là ce qu'il y a de spécialement caractéristique dans sa dissertation.

Ici l'A. voit la piété de T. partagée entre l'augustinisme, la scolastique et

la mystique (p. 20), ailleurs (p. 34) il y distingue ce qui est dans la ligne du dogme et ce qui s'en écarte. Nous pensons que la conciliation avec la parfaite exactitude dogmatique serait facile.

Il n'entreprend point de discuter (p. 29) jusqu'à quel point la *confiance* chez T. comporte de l'analogie avec la confiance salvifique de Luther, mais quant à la charité envers tous les hommes que préconise si éloquemment Tauler, il y voit comme un présage, pas très net cependant, des temps nouveaux. Pour nous, nous estimons qu'il n'y a dans Tauler rien qui puisse le faire considérer comme un précurseur du protestantisme.

D. R. P.

S. DE NOAILLAT. *Marthe de Noaillet*. — Paris, Bonne Presse, 1931, 8°, XVIII-376 p. Fr. 15.

Nul n'ignore que la fête du Christ-Roi fut instituée par le Saint-Siège à la demande générale des évêques et des peuples. Mais cet accord subit et universel ne fut pas, on s'en doute, l'œuvre du hasard : des mouvements d'opinion de cette amplitude ne naissent point seuls, mais doivent être préparés et poussés par des agents actifs.

La première impulsion, cette fois, fut donnée par une femme, une française, dont une biographe aimante vient de nous révéler la remarquable personnalité.

Marthe Devuns naquit en 1865 et reçut dans une famille très chrétienne une éducation étonnamment virile. Quatre essais de vie religieuse épuisèrent sa santé. Rentrée dans le monde, la jeune fille se voua à l'apostolat avec une sorte de fièvre ; conférencière de la Ligue patriotique des françaises, elle épousa en 1911 M. de Noaillet, directeur d'œuvres au Hiéron de Paray-le-Monial. C'est avec lui qu'elle reprit en 1919 l'idée d'une fête de la royauté sociale du Christ, que le R. P. Sanna-Solaro, jésuite italien, avait essayé de propager à la fin du siècle dernier. On devine les difficultés auxquelles devaient se heurter deux laïcs dans une semblable campagne. Une foi inébranlable, soutenue par une énergie rare en vint à bout, et le 31 décembre de l'année sainte 1925, le Pape Pie XI célébrait pontificalement à St-Pierre la première Messe de la fête du Christ-Roi, dont l'encyclique *Quas primas* avait peu de jours auparavant souligné l'importance.

Quelques semaines plus tard, la femme étonnante qui avait été l'initiatrice du mouvement mourait accidentellement à Paray, rançon, a-t-on dit, de ce qui venait d'être pour l'Église une immense grâce.

Marthe de Noaillet possédait, avec un caractère extrêmement personnel, une énergie qui la portait à des pratiques d'une austérité effrayante : un tel tempérament ne pouvait guère souffrir d'influence étrangère, et l'on conçoit que la vie contraignante du noviciat lui ait été si pénible que, chaque fois, sa santé en fut détruite. Dieu seul apparemment s'était réservé de conduire cette âme qui ne cherchait que lui.

C'est ce que met fort bien en relief l'auteur, amie intime, puis belle-sœur de son héroïne. Elle a su se garder suffisamment du danger que pouvaient présenter, au point de vue de l'objectivité, une affection et une admiration très légitimes.

Cependant, il est toujours délicat de philosopher sur l'histoire, et d'indiquer, même a posteriori, les desseins de la Providence à travers les événements quotidiens, quand on ne jouit encore que d'un recul assez réduit. La biographe d'ailleurs n'a pas dépassé les limites du vraisemblable.

C'est donc un livre que liront avec agrément ceux qui s'intéressent à la psychologie des âmes, et à ce que nous appellerions les coulisses de l'histoire.

D. J. H.

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

DONALD LINDSAY GALBREATH. *A Treatise on Ecclesiastical Heraldry. Part I, Papal Heraldry.* — Cambridge, W. Heffer and Sons, 1930, 4^e, xx-118 p, Sh. 42.

Les traités d'héraldique abondent mais on n'en compte que deux sur l'héraldique ecclésiastique : l'ampleur du sujet aura rebuté les chercheurs ; encore l'ouvrage de J. Woodward, *Treatise on Ecclesiastical Heraldry* (1894), à tirage très limité, est-il presque introuvable et celui du baron Roure de Paulin n'offre-t-il que quarante pages. M. D. G. fait donc œuvre très utile en publiant un nouveau traité sur cette matière, et dont voici le premier volume. Ouvrage d'une typographie admirable, riche d'une illustration documentaire de 200 gravures et de six planches en couleur. Ce premier tome est consacré uniquement à l'héraldique papale. M. G. étudie successivement les différents éléments qui ont fini par composer les armoiries papales ; d'un chacun il expose le développement continu. Au début la croix, bientôt cantonnée de clefs, au nombre varié ; celles-ci finissent par constituer, à elles seules, les armes de l'Église : deux clefs, d'abord adossées, puis en sautoir. Ces clefs figurent ensuite au dessus, puis, comme aujourd'hui, derrière les armes papales, sous la tiare. La tiare représente le second emblème caractéristique de la papauté. Les avatars de ce qui n'était d'abord qu'un *camelaucum* blanc, qui se transforma en sorte de pain-de-sucre (*sugar-loaf*, comme dit l'auteur), sont connus. On le garnit d'un cercle, d'une couronne ; Boniface VIII en ajouta une seconde ; enfin, sous les Papes d'Avignon la tiare se rencontre déjà quelquefois ornée de trois couronnes ; elle apparaît aussi, dès lors, en cimier sur leurs blasons, ou en chef, entre les clefs. Le troisième emblème s'appelle *ombrellino* ou *padiglione*, pavillon. A l'origine, c'était un parasol plat, à bandes rouge et jaune, destiné à protéger des rayons solaires ; il apparaît comme tel, sur une fresque du XII^e siècle. Sous Boniface VIII, il prend place, à côté des armoiries, avec la forme conique qu'il a gardée depuis. Sous Martin V, il entre, comme élément, dans les armes de l'Église, qu'il surplombe. Plus tard, il se rencontrera surtout sur les monnaies et médailles frappées *sede vacante*. Tels sont les éléments généraux des armoiries de l'Église et des Papes. L'auteur étudie ensuite le développement des armes papales. Boniface VIII est le premier pape dont on possède un blason certain. Ces blasons présentent, sous ses successeurs, beaucoup de variétés. La Renaissance a jeté sur eux l'éclat de sa splendeur. — Un chapitre traite du gonfalonier : comme porte-étendard de l'Église, le gonfalonier avait droit de cité en cette étude. On le rencontre dès 1059. Les derniers chapitres contiennent une notice sur les Papes et leur famille, depuis Innocent III, avec la description de leurs armes. Le chapitre IX parle des *Rolls of Papal Arms*, je dirais des Armoriaux des Papes : certains sont des œuvres de haute fantaisie. Pourquoi l'auteur, qui sait fort bien que Boniface VIII est le premier pape dont on connaisse le blason, a-t-il cru devoir, lui aussi, constituer l'Armorial des prédécesseurs de ce pontife ? On ne peut historiquement leur attribuer les armoiries que, plus tard, leurs familles possédaient.

D. PH. SCHMITZ.

G. C. COULTON. *Ten medieval studies.* 3^e ed. — Cambridge, University Press, 1930, 8^e, xv-297 p. Sh. 12-6.

The Medieval scene. An informal introduction to the middle ages. — Cambridge, Univ. Press, 1930, 12^e, ix-163 p. Sh. 5.

Les ouvrages du professeur Coulton, érudits et écrits avec verve, sont avant tout des œuvres de polémique ; il s'agit de défendre les positions de l'anglica-

nisme modéré contre des fausses conceptions d'écrivains qui exaltent le moyen âge aux dépens de la civilisation moderne. La réforme religieuse de Henri VIII a supprimé les ordres religieux ; elle n'aurait pas eu tort : il y avait des abus dans le clergé et dans le peuple, le féodalisme avait vicié partiellement l'état social ; on a supprimé certains abus, on a rationalisé les concepts religieux, on a embourgeoisé le clergé, on a créé une religion plus élastique dans le cadre traditionnel sous l'hégémonie de l'État. Certes on aurait tort d'exalter en tout le moyen âge ; il a eu ses faiblesses, mais il a eu aussi ses grandeurs. Le monachisme s'était proposé un idéal élevé ; la faiblesse humaine l'a souvent obscurci et travesti, avec la connivence passive, parfois active, de ceux qui étaient préposés à la garde du sanctuaire. La société médiévale, dans sa généralité, était matérialisée ; il fallut les réactions du XV^e siècle, puis les révoltes du XVI^e pour ouvrir les yeux et apporter des remèdes. Mais encore une fois tout n'était pas mauvais. La passion est mauvaise conseillère quand il s'agit de peindre une époque. J'admets très bien que le travail du card. Gasquet sur la suppression des monastères fut un travail d'apologie et un essai de réhabilitation ; il le fut trop, parce que la documentation, bien que riche, fut incomplète et parfois mal interprétée ; M. Coulton s'est chargé de relever ces méprises dans un long appendice (pp. 203-270), où l'on sent trop que l'auteur a le cardinal au bout du nez.

De ces treize études il y a beaucoup à apprendre, des faits, des réserves, des jugements, des critiques, et quiconque veut exposer la vie religieuse et sociale du moyen âge doit avant tout pénétrer bien avant dans ce monde et s'attendre à bien des déceptions. Le moyen âge n'a été qu'un stade dans la vie de l'Église, et les fautes de ses membres, même de ses chefs, n'altèrent en rien la vérité de ses dogmes ou l'idéal de sa morale. Le moyen âge préparait le monde moderne ; conséquemment la société devait subir des transformations, et elles se sont produites plus radicales qu'on ne le souhaiterait.

Le présent volume contient treize études : la légende monastique, une résurrection d'il y a six siècles, les Franciscains vus de côté, les ancêtres éloignés du Puritanisme, Romanisme et Morale, la vérité sur les monastères, l'éducation religieuse avant la Réforme, prêtres et peuple avant la Réforme, la faillite des ordres mendiants, la religion du grand public au moyen âge.

Le petit ouvrage sur « la scène médiévale » est un tableau en raccourci de l'aspect de la société à cette époque, de sa civilisation, de sa vie religieuse, économique, intellectuelle, politique. L'auteur passe en revue le village au M. A., l'Église et le village, les villes et les campagnes, la chevalerie, le monachisme, le commerce et les voyages, la scolastique et la libre pensée, la loi et les politiques, l'Église et le monde économique, la religion populaire. Beaucoup d'aperçus intéressants, mais forcément incomplets, assez bien de préjugés, trop de polémique. L'auteur a démolé des légendes, et, dans sa campagne contre ceux qui travestissent les faits ou se dispensent d'une documentation sérieuse, il a le mérite d'indiquer les écueils à éviter et la méthode à suivre. Pour le reste, en ramenant les choses à une compréhension plus équitable du passé, on restera à peu près sur les mêmes positions de principes. D. U. B.

R. A. R. HARTRIDGE. *A History of vicarages in the middle Ages*. — Cambridge, Univ. Press, 1930, 8°, x-274 p. Sh. 15.

Bien que les recherches de l'auteur se soient plus particulièrement portées sur l'Angleterre et sur l'Écosse, ce travail sur l'histoire des cures au Moyen Âge est appelée à rendre service aux historiens d'autres pays. Il règne encore assez

d'obscurité sur la création des paroisses, leur dotation, et leur organisation avant le XII^e siècle. La théorie de l'église allodiale a jeté quelque lumière sur la domanialité des propriétaires fondateurs et sur les abus qui en sont résultés. Le rachat des dîmes des mains des laïques fut favorisé par l'Église, et celle-ci s'efforça dans sa législation de la fin du XII^e et du commencement du XIII^e siècle d'assurer la position des vicaires perpétuels ou curés des églises paroissiales.

En Angleterre les incorporations d'églises à des institutions religieuses, chapitres ou monastères, apparaissent après la Conquête Normande ; les cures s'y organisent. L'influence d'Innocent III, le zèle et le sens administratif de grands évêques, comme Hugues de Welles, Robert Grosseteste et Richard Gravesend à Lincoln furent très favorable à l'organisation du système paroissial. L'examen d'un nombre considérable de documents concernant la dotation des vicariats ou cures ou l'assurance des portions congrues, tant en Angleterre qu'en Écosse et pays continentaux, permet à l'auteur d'exposer la législation canonique ou coutumière qui régle ces questions.

Mais les incorporations de paroisses, les provisions papales, les présentations royales jetaient le trouble dans l'administration régulière des diocèses. Les misères du XIV^e s., guerres, peste noire, schisme eurent leur répercussion sur la vie des paroisses. Assurément les lettres d'incorporation largement concédées par Rome, parfois trop facilement par des évêques, essayaient bien de faire la part respective des charges et des devoirs, mais en réalité l'incorporation, toujours favorable à l'institution qui l'a sollicitée, ébranle le principe constitutif de la dotation paroissiale et menace l'indépendance du vicaire perpétuel, réduit à une portion congrue souvent disputée.

La donation de nombreux autels à des corporations religieuses eurent pour effet de vinculer l'action épiscopale. De bonne heure les monastères sont tentés de faire administrer ces paroisses par leurs membres. La législation canonique est défavorable à la desserte des églises par les moines ; les prieurés cures furent un moyen d'éluder la loi. D'ailleurs les évêques favorisent la desserte d'églises par des chanoines réguliers, et le nombre en fut élevé à partir de la fin du XII^e siècle. En Angleterre, comme en d'autres pays, rares furent les dessertes par des moines, alors que ce système se propage dans l'Allemagne du Sud et l'Autriche à partir du XIII^e siècle et va toujours en s'intensifiant. Sur la desserte des églises paroissiales par les religieux, l'auteur apporte des renseignements nombreux et intéressants.

L'opinion publique en Angleterre fut, à partir du XV^e siècle, hostile aux incorporations et elle dénonça l'abus du fermage des cures, comme elle le fut en Allemagne contre le système des pensions. Bien des misères de cette époque s'expliquent par l'absentéisme des curés, la négligence des pasteurs, mais aussi par l'abus de la mainmise monastique sur les revenus paroissiaux.

En appendice l'auteur fournit une série d'organisations de vicariats aux XII^e et XIII^e siècles avec leurs dotations et revenus.

Il serait à souhaiter qu'un travail de ce genre fût entrepris pour notre pays, où les corporations ecclésiastiques et religieuses furent si largement favorisées en fait de patronats, de dessertes de paroisses et d'incorporations. D. U. B.

R. FAWTIER. Sainte Catherine de Sienne. Essai de critique des sources. Les œuvres de sainte Catherine de Sienne. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome fasc. 135). — Paris, E. De Boccard, 1930, 8°, VIII-377 p.

La sévère critique que M. F. avait faite des documents hagiographiques concernant sainte Catherine de Sienne, avait fait attendre avec quelque impatience ce second volume où les œuvres mêmes de la sainte sont étudiées. Rappelons le point de vue de l'auteur : Rechercher la valeur historique des documents par lesquels nous connaissons sainte Catherine. Dans son premier volume l'auteur avait conclu qu'il fallait être d'une extrême prudence en se servant des documents hagiographiques ; pouvait-on alors recourir aux œuvres de la sainte ? —

Oui. Sauf de petites réserves l'auteur admet l'authenticité de ce qui nous en est parvenu. Mais, hélas, combien de lettres restent difficilement utilisables faute de pouvoir être replacées dans l'ordre chronologique, car les longs efforts de M. F. pour classer les lettres n'aboutit de son propre aveu qu'à un fort mince résultat. Peut-être même l'auteur s'est-il trop attardé, parfois, à fixer la date possible de telle ou telle lettre. Un tel document ne devient utilisable pour toute étude où la chronologie rentre en jeu, que quand on en a la date au moins probable.

Outre cette très longue étude sur le classement chronologique de lettres, il y a encore d'autres chapitres sur leur rédaction, leur rassemblement en collection, leurs éditions, bref, tout ce qu'on attendrait d'une introduction à une édition critique des œuvres de la Sainte. Mais l'édition ne suit pas. L'auteur songe-t-il à nous la donner ? La chose est d'autant plus souhaitable que dorénavant, et c'est là la conclusion de toute l'œuvre de M. F., c'est sur les œuvres mêmes de sainte Catherine, surtout sinon exclusivement, que devra se baser toute étude la concernant. L'ampleur de son rôle en sera peut-être quelque peu rétrécie, mais la sublimité de sa doctrine suffit amplement à justifier la place qui lui est faite dans l'histoire de l'Église médiévale.

D. G. DAYEZ.

VARIA.

W. KOSCH. *Deutsches Literatur Lexicon*. Biographisches und bibliographisches Handbuch, 2 vol. — Halle (Saale), Max Niemeyer, 1928, 4^o-3236 col.

Ce bel ouvrage en deux volumes contient, classées par ordre alphabétique, de courtes biographies sur les écrivains allemands, suivies de la liste de leurs ouvrages et de notices bibliographiques.

M. Kosch ne s'est pas borné à recenser dans son ouvrage les seuls écrivains et leurs productions, il y a joint les critiques littéraires, les historiens, philosophes, orateurs, auteurs de mémoires ou de correspondances, documents et périodiques de tout genre touchant la littérature.

Cette large compréhension de l'objet permet à l'homme d'étude ou à l'étranger de retrouver facilement et sans d'ennuyeuses recherches ce qui l'intéresse dans les domaines les plus divers de la littérature allemande. Il n'est pas inutile d'insister ici sur la disposition typographique si heureuse de ce lexique. Le texte tire une belle clarté de l'emploi de trois tailles d'une gothique fort claire ce qui en rend la consultation agréable et aisée.

Le professeur Kosch a parfaitement compris la nécessité d'un ouvrage qui ne soit limité ni à une époque, ni à une école, et qui à l'immense avantage sur ses prédécesseurs d'embrasser la période, si touffue en productions littéraires, de l'après-guerre.

Dans son avant-propos, l'auteur souhaite que l'utilité de son ouvrage ne se borne pas aux seuls historiens de la littérature pris dans le sens exclusif du

mot, mais soit aussi à sa place dans la main des journalistes, critiques, dramaturges, bibliothécaires et libraires, amis de la littérature.

Qu'il me soit permis en terminant d'exprimer le vœu que, suivant l'exemple du professeur Kosch, nous ayons bientôt, publié dans le même esprit, un ouvrage parallèle de critique et d'analyse littéraire des hommes et des œuvres que nous trouvons rassemblés ici de façon si heureuse et si complète. D. D.

A. CALDERINI. **Aquileia Romana.** (Pubblicazioni della Università Cattolica del Sacro Cuore, serie V, vol. X.) Milan, soc. ed. « Vita e Pensiero » s. d. (1930), gr. 8°, cxxxvi-594 p.

Le volumineux et beau travail de C. sur Aquilée à l'époque romaine tient de l'histoire et du répertoire. L'introduction raconte les vicissitudes d'Aquilée et de ses ruines jusqu'à nos jours, et trace sa topographie. L'ouvrage lui-même met en valeur le riche matériel archéologique, surtout les Inscriptions, dont il tire tout ce qu'elles peuvent donner sur la religion (long ch., classé par ordre de divinités), l'organisation politique (peu de précisions), l'armée (un des plus complets et intéressants), la situation économique, la population (elle a pu s'élever jusqu'à 300.000 hab., et était très mélangée, par suite de son histoire mouvementée). Puis vient une étude sur les noms propres (*onomastico aquileiese*) que complète le 3^e appendice, liste de toutes les familles mentionnées dans les IS, avec l'énumération des membres que nous en connaissons. Il est à regretter que C. ne nous donne que la nomenclature sans détails, et surtout sans indication qui puisse aider à dater ces renseignements, ce qui enlève à la liste beaucoup de son intérêt. Il a pourtant noté, là où il l'a pu, les liens de parenté entre les personnages, ce qui est un commencement de chronologie. Enfin, en tête de ces études de détail, se place un chapitre sur l'histoire d'Aquilée jusqu'à son déclin.

L'étude approfondie de tant de documents fait de cet ouvrage un modèle de monographie scientifique, où chaque spécialiste peut trouver de précieuses indications. Mais peut-être ressortiraient-elles plus nettes, si l'on avait sous les yeux quelques gravures reproduisant les monuments et les bas-reliefs ou au moins une carte et quelques plans pour les situer. D. B. L.

G. FUNAIOLI. **Esegesi virgiliana antica.** Prolegomeni alla edizione del commento di Giunio Filargirio e di Tito Gallo. (Pubblicazioni della Università del Sacro Cuore, Serie IV, vol. IX.) Milan, soc. ed. « Vita e Pensiero » 1930, gr. 8°, v-509 p.

Après un travail assidu de plus de vingt ans — ses premières recherches remontent à 1907 — dont plusieurs revues avaient déjà profité, F. nous donne aujourd'hui comme une somme de la critique du Scoliaſte de Virgile, encore quelque peu mystérieux, Junius Philargyrius; et ce n'est que les « prolégomènes » de l'édition du texte, longtemps attendue, la seule qui existe, celle de Hagen, étant défectueuse au point d'être inutilisable. F. établit sur une étude méticuleuse la répartition des Mss. en deux familles, qu'il distingue d'après la manière dont elles traitent les emprunts faits à Servius : ordinairement plus abrégés et mal arrangés dans la seconde (*b*: ms de Berne) que dans la première (*a*: ms de Florence et de Paris). Il recherche ensuite les sources de la compilation de Phil., où se retrouvent des éléments remontant certainement à l'antiquité, par le riche trésor de Donat, le commentateur de Macrobe et le grammairien Nonius. De cette étude très fouillée, il tire la conclusion que Phil. a dû vivre au V^e siècle, et que sa patrie est vraisemblablement le Nord de

l'Italie. Vient ensuite l'examen du Commentaire. Comme les Scolastes faisaient à la fois la critique des textes, l'interprétation grammaticale et la littéraire, cette partie de l'ouvrage de F., la plus développée (p. 271-401) est pleine d'intéressantes discussions critiques et exégétiques — pour lesquelles on aimerait à avoir une bonne table, qui permet d'utiliser cette mine précieuse de renseignements pour l'interprétation de Virgile.

D. B. L.

Festschrift für Georg Leidinger. — Munich, H. Schmidt, 1930, 4°, xiv-324 p. et 35 planches. 19 RM.

A l'occasion du 60^e anniversaire du conservateur des manuscrits de la bibliothèque nationale, 38 savants allemands lui offrent un *Festschrift* bien imprimé, bien illustré.

Les sujets traités sont très variés et touchent à tout ce qui regarde les livres et les bibliothèques. Plusieurs se rapportent à l'histoire de l'Allemagne, à l'histoire de l'imprimerie, aux reliures anciennes, à l'ornementation des livres, à l'histoire des bibliothèques, à la bibliographie et aux catalogues, à des manuscrits peu connus, à la diplomatie pontificale.

Citons en particulier : Lehmann publie un catalogue de livres d'un médecin munichois au XV^e siècle. Ley montre que la Camera della Segnatura, décorée par Raphaël, était destinée à être la bibliothèque privée du Pape. Grabmann décrit deux manuscrits de Munich contenant des écrits scolastiques inédits et inconnus. Christ fait connaître un manuscrit nouveau de la première rédaction de Denis le Petit (on n'en connaissait jusqu'ici qu'un seul manuscrit). Hartmann publie un dessin sur papyrus probablement du IV^e siècle. Preisendanz parle du catalogue des manuscrits de Reichenau rédigé en 1724 et Ruf des dépenses de l'abbaye de Benediktbeuern pour l'achat de livres, de parchemin etc. de 1495 jusqu'à 1510. Feu le P. Duhr traite de la bibliographie de l'histoire des Jésuites.

En général les études sont assez courtes, les sujets traités ne sont pas d'un intérêt capital, mais les auteurs sont tous des spécialistes et le beau volume ne pourra manquer dans aucune grande bibliothèque.

D. DE BRUYNE.

Dr. E. FRITSCH. Islam und Christentum im Mittelalter. — Breslau, Müller und Seiffert, 1930, 8°, 157 p. Mk. 8.

Ce volume, thèse doctorale présentée à la faculté de philosophie de Breslau constitue le tome XVII de la collection « Breslauer Studien zur historischen Theologie », éditée par des professeurs de la faculté de théologie catholique de la ville susdite. Il traite un sujet d'un abord difficile : les écrits polémiques et apologistiques dirigés par les Arabes contre le Christianisme (et le Judaïsme) après l'invasion des pays chrétiens par les Mahométans jusqu'à l'année 1500. L'A. dans la première partie de son livre (p. 1 à 38) donne un aperçu biographique et bibliographique concernant les divers écrivains arabes dont il résumera les vues doctrinales dans sa seconde partie (p. 39-150), où il expose successivement 1^o la position en général des arabes vis-à-vis du Christianisme ; 2^o les controverses relatives à la révélation, Bible et Coran ; 3^o les attaques contre les dogmes en particulier : Dieu, la Trinité, le Christ, la rédemption, les fins dernières, 4^o contre la pratique religieuse le culte, la morale.

Cet exposé systématique fait le plus grand honneur à la science linguistique et critique de l'auteur, son étude est surtout d'importance d'une part pour l'histoire de la théologie, de la philosophie et des controverses religieuses, d'autre part pour la connaissance de la civilisation et de la littérature islamique du moyen âge.

D. R. P.

TABLE DES MATIÈRES

I. ARTICLES

| | | |
|---------------------|---|--------|
| ANDERSON (W. J.). | Nouvelle liste de <i>Membra disjecta</i> ... | 101 |
| BERLIÈRE (U.). | Monastères et sujets au moyen âge. I.... | 322 |
| DE BRUYNE (D.). | Nouvelle liste de <i>Membra disjecta</i> ... | 5, 101 |
| ■ | Étude sur le <i>Liber de divinis scripturis</i> ... | 124 |
| » | Un écrit antipélagien ... | 142 |
| ■ | Deux notes sur les fragments des prophètes en écriture onciale provenant de Constance ... | 159 |
| » | La chronologie de quelques sermons de S. Augustin ... | 185 |
| » | Une liste de lectures tirées des <i>Tractatus S. Augustini in evangelium Iohannis</i> à Rome au IX ^e s.... | 246 |
| » | Note sur le sermon 110 de S. Augustin... | 247 |
| » | Les anciennes collections et la chronologie des lettres de S. Augustin ... | 284 |
| ■ | Le <i>dies festus ianuariarum</i> du <i>Tractatus quintus S. Augustini in Iohannis evangelium</i> ... | 347 |
| FICKERMANN (N.). | Zu den alten Rhythmen ... | 313 |
| GOUGAUD (L.). | Les surnuméraires de l'émigration scottique... | 296 |
| HAUG (FR.). | Epistolae sanctae Hildegardis ... | 59 |
| LAMBOT (C.). | Les presbytres et l' <i>exegesis</i> de Papias... | 116 |
| LOWE (E.). | Nouvelle liste de <i>Membra disjecta</i> ... | 101 |
| MORIN (G.). | Les éditions des sermons de S. Césaire d'Arles du XVI ^e s. jusqu'à nos jours ... | 23 |
| ■ | L'ordre des heures canoniales dans les monastères de Cassiodore ... | 145 |
| » | Salvien <i>ad Ecclesiam</i> . Recension inédite dans un ms. de Berne ... | 194 |
| » | Gottschalk retrouvé ... | 303 |
| SCHMITT (FR. SAL.). | Zur Ueberlieferung der Korrespondenz Anselms von Canterbury. Neue Briefe ... | 224 |
| SCHMITZ (PH.). | Lettres de dom Claude Martin relatives aux éditions de Pères latins ... | 153 |
| ■ | Lettres de Mabillon sur S. Walbert, Gui d'Arezzo et Guimond ... | 342 |
| SHEWRING (W. H.) | En marge de la Passion des Saintes Perpétue et Félicité ... | 15 |
| WILMART (A.). | La tradition des lettres de S. Anselme. — Lettres inédites de S. Anselme et de ses correspondants. | 38 |
| » | Une nouvelle lettre de Guigues le chartreux... | 55 |
| » | Fragments carolingiens du fonds Baluze ... | 106 |
| » | Le prologue du sermon africain sur les noces de Cana ... | 160 |
| » | L'opuscule inédit de Ratramme sur la nature de l'âme ... | 207 |

| | | |
|---|--|-----------|
| WILMART (A.). | La collection chronologique des écrits de Geoffroi, abbé de Vendôme | 239 |
| » | Une invocation de Raban Maur... .. | 248 |
| » | Le dernier <i>Tractatus</i> de S. Hilaire sur les psaumes. ... | 277 |
| » | Le mythe de Pierre de Tripoli | 348 |
| A cette année sont joints avec pagination spéciale: | | |
| SCHMITZ (PH.). | Bulletin d'histoire bénédictine | 413*-464* |
| DE BRUYNE (D.) et LAMBOT (C.). | Bull. d'ancienne litt. chrét. latine...[57]-[92] | |

II. COMPTES RENDUS.

| | | | |
|---|-----|---|-----|
| ALÈS (A. D'). <i>De Verbo incarnato</i> | 256 | CHEVALLIER. <i>Le cant. de S. Jean de la Croix</i> | 261 |
| ALBERTARIO. <i>La Pollicitatio</i> | 98 | CLASSEN. <i>Kirchl. Organisation...</i> | 88 |
| ALFONSO. <i>Oratio fidelium...</i> | 85 | CLEMEN. <i>Religionsgeschichte II...</i> | 260 |
| <i>Anzeiger des German. Museums..</i> | 95 | <i>Codex Alexandrinus. O. T. II...</i> | 354 |
| <i>Archiv für elsäss. Kirchengesch.</i> | | COHEN. <i>Chrétien de Troyes</i> | 275 |
| V. | 265 | <i>Conc. Trid. Tract. I...</i> | 272 |
| ARON. <i>Un animateur de la jeunesse</i> | 267 | CONNOLLY. <i>Didascalia Apostol...</i> | 251 |
| AUDA. <i>La musique et les musiciens...</i> | 183 | CONSTANT. <i>La réforme en Angleterre I.</i> | 269 |
| BACON. <i>Studies in Mathew</i> | 75 | COULTON. <i>Life in the M. A. IV...</i> | 88 |
| BALIC. <i>De Immac. Conceptione...</i> | 358 | COULTON. <i>Ten medieval Studies; The medieval Scene</i> | 367 |
| BARTMANN. <i>Grundriss der Dogmatik</i> | 361 | DELAPORTE. <i>Les mss. de Chartres</i> | 72 |
| BARUZI. <i>S. Jean de la Croix</i> | 178 | DELPLANQUE. <i>La pensée de Fénelon</i> | 173 |
| BAXTER. <i>Copiale S. Andree</i> | 268 | DESNOYERS. <i>Hist. du Peuple hébreu. II et III...</i> | 165 |
| BAYARD. <i>Tertullien et S. Cyrien</i> | 252 | DIEUX. <i>Splendeur de l'ordre</i> | 261 |
| BÉVENOT. <i>Makkabäerbücher</i> | 73 | DORSCH. <i>De religione revelata...</i> | 361 |
| BIDEZ. <i>L'empereur Julien...</i> | 96 | ENGLISH. <i>Incun. in the Rylands Library</i> | 353 |
| <i>Biblia (La). El Genesi</i> | 72 | FABRICIUS. <i>Corpus Confessionum</i> | 184 |
| BIHLMAYER. <i>Kirchengeschichte II</i> | 264 | FATtinger. <i>Pastoralchemie</i> | 174 |
| BOEHMER. <i>Analekten</i> | 267 | FAWTIER. <i>S. Catherine de Sienna.</i> | 269 |
| BRÉHIER. <i>L'art en France...</i> | 273 | FERRERES. <i>Hist. del. Misal</i> | 84 |
| BROSS. <i>Gilles de Rome</i> | 170 | FINSTERWALDER. <i>Die can. Theodori Cant.</i> | 265 |
| BUCHBERGER. <i>Lexikon für Theol. II</i> | 173 | FISCHER. <i>Mittelalt. Miniaturen...</i> | 72 |
| BUTLER. <i>Vatican Council...</i> | 93 | FRITISCH. <i>Islam u. Christentum.</i> | 372 |
| BUTLER. <i>Benedik. Mönchtum</i> | 179 | FUNAIOLI. <i>Esegesi virgiliana</i> | 371 |
| CALDERINI. <i>Aquileia Romana...</i> | 371 | GALBREATH. <i>Ecclesiastical Heraldry. I...</i> | 367 |
| CASOTTI. <i>G. G. Rousseau</i> | 86 | GERALD. <i>Synesiuss of Cyrene</i> | 258 |
| CASPAR. <i>Gesch. des Papsttums. I.</i> | 251 | GEYER. <i>Echardi quaestiones</i> | 254 |
| CHEMINANT. <i>Introduction à la lecture des Saintes Écritures...</i> | 165 | <i>Griechische christl. Schriftsteller</i> | |
| CHEVALIER. <i>L'habitude</i> | 259 | | |

| | | | |
|---|-----|---|---------|
| (35, 36, 37) | 356 | T. | 355 |
| GOLDMAN. <i>Mittelalt. Bibliotheks-</i> <i>katàloge II.</i> | 250 | KAHLE. <i>Massoreten des Westerns.</i> 2 | 167 |
| GOOSSENS. <i>Origines de l'Eucha-</i> <i>ristie</i> | 357 | KANTERS. <i>Le Cœur de Jésus</i> ... | 365 |
| GOUHIER. <i>Malebranche</i> | 259 | KEUSCH. <i>Le vrai visage de S. Al-</i> <i>phonse</i> | 272 |
| GRABMANN-MAUSBACH. <i>A. Au-</i> <i>gustinus</i> | 169 | KOEPPPEL. <i>Palestina</i> | 77 |
| GRANDMAISON. <i>Jésus-Christ</i> (éd. abrégée) | 74 | KORTLEINER. <i>Commentationes bi-</i> <i>blicae</i> , 4 et 5... .. | 73 |
| GRONKOWSKI. <i>Messianisme d'É-</i> <i>zéchiël</i> | 166 | KOSCH. <i>Deutsches Literatur Le-</i> <i>xicon</i> | 370 |
| GROSSE HERDER (<i>Der</i>). I | 353 | KRUGER. <i>Augustin</i> | 170 |
| GRUNEWALD. <i>Taulers Frömmig-</i> <i>kelt</i> | 365 | KUERZINGER. <i>Alf. Vargas Toleta-</i> <i>nus</i> | 171 |
| GUETERBOCK. <i>Otto Morena</i> ... | 276 | LAMPEN. <i>De causalitate Sacram...</i> | 254 |
| GUIBERT (J. DE). <i>Théologie mys-</i> <i>tique</i> | 176 | LAPEYRE. <i>Carthage</i> | 184 |
| HANON DE LOUVET. <i>Missel ro-</i> <i>main</i> | 85 | LAVERGNE. <i>L'Apocalypse</i> | 167 |
| HANQUET. <i>Doc. relatifs au Grd</i> <i>Schisme</i> | 180 | LEIDINGER. <i>Festschrift für G...</i> | 372 |
| HARDEN. <i>The Anaphoras</i> | 83 | LERCHER. <i>Theol. dogm. 4...</i> | 81 |
| HARNACK. <i>Einführung in die</i> <i>alte Kirchengeschichte</i> | 262 | LEVY. <i>Index zu Ius et Leges</i> ... | 276 |
| HARTRIDGE. <i>History of Vicar-</i> <i>ages</i> | 368 | <i>Liturgia</i> | 175 |
| HASTINGS. <i>Mediaeval culture...</i> | 181 | LUGANO. <i>Vita et Regula s. Bene-</i> <i>dicti.</i> | 253 |
| HAUTECŒUR. <i>La Bourgogne</i> ... | 99 | MAISLER. <i>Gesch. u. Ethnographie</i> <i>Syriens u. Palestinas</i> | 76 |
| HEDLEY. <i>Evolution and Faith...</i> | 255 | MANDONNET. <i>Mélanges</i> | 254 |
| HEBLING. <i>Studien aus dem Ge-</i> <i>biete von Kirche</i> | 178 | MARC LE DIACRE. <i>Porphyre</i> ... | 87 |
| HOLTZMANN. <i>Papsturkunden in</i> <i>England</i> | 266 | MASNOVO. <i>Da Guglielmo d'Au-</i> <i>vergne a S. Tommaso</i> | 85 |
| HOLZAPFEL. <i>Katholisch u. Protes-</i> <i>tantisch</i> | 362 | MAUSBACH. <i>Moraltheologie</i> ... | 81 |
| HURTEVENT. <i>L'unité de l'Église..</i> | 257 | MERKELBACH. <i>Theol. moralis. I...</i> | 363 |
| INGLISIAN. <i>Mechithar von Se-</i> <i>baste.</i> | 271 | MEZARD. <i>La moelle de S. Th.</i> <i>d'Aquin</i> | 178 |
| IÚNG. <i>Alvaro Pelayo</i> | 360 | MICHEL. <i>Humbert u. Kerulla-</i> <i>rios</i> | 266 |
| JACQUIN. <i>Hist. de l'Église. I</i> ... | 263 | MOLLAT. <i>Les papes d'Avignon...</i> | 181 |
| <i>Jahresberichte für deutsche Ge-</i> <i>schichte</i> , 3 et 4... .. | 354 | NEBEL. <i>Plotins Kategorien</i> ... | 260 |
| JALABERT. <i>L'art normand</i> | 274 | NEUSS. <i>Die Apocalypse</i> | 355 |
| JANET. <i>Hist. de la Philosophie</i> <i>Suppl.</i> | 87 | NOAILLAT. <i>M. de Noaillet</i> | 366 |
| JEAN DE S. THOMAS. <i>Cursus</i> <i>philos. I...</i> | 80 | <i>Nov. Test.</i> — ed. Obra del S. Evang | 355 |
| JOUAN. <i>L'Évangile</i> | 74 | OBIOLS. <i>Epistoles de S. Pau</i> ... | 167 |
| JUGIE. <i>Theol. dogm. Orient. 3...</i> | 82 | <i>Obstacles à l'apostolat</i> | 94 |
| JULICHER. <i>Einleitung in das N.</i> | | OEMMELEN. <i>Auswertung von</i> <i>Rom. 5, 12-14...</i> | 76 |
| | | PASTOR. <i>Geschichte der Päpste,</i> <i>14 et 15...</i> | 91, 270 |
| | | PENIDO. <i>L'Analogie en théolo-</i> <i>gie</i> | 362 |
| | | PERELS. <i>Bonizo</i> | 78 |
| | | PERINI. <i>Bibliogr. Augustiniana..</i> | 250 |

| | | | |
|---|-----|---|---------------|
| PERRET. <i>La titulature impériale</i> ... | 95 | <i>raison</i> | 262 |
| PETRANI. <i>De relat. jur. inter ritus</i> | 175 | THIBAUT. <i>Liturgie gallicane</i> ... | 84 |
| PFEILSCHIFTER. <i>Korrespondenz Martin Gerbert. I.</i> | 272 | THOMAS D'AQUIN. <i>Somme théol. — Opera</i> , 15 | 80, 359 ; 262 |
| Poème moral, éd. A. Bayot. ... | 98 | THOMPSON. <i>Cartusian order</i> ... | 89 |
| QUASTEN. <i>Musik u. Gesang</i> ... | 182 | TURNER. <i>Mon. juris Antiquissima</i> | 264 |
| RAUS. <i>Instit. canonicae</i> | 364 | UMBERG. <i>Systema Sacramentarium</i> | 174 |
| REGIBUS (DE). <i>Lattanzio</i> | 77 | VAGANAY. <i>Évangile de Pierre</i> ... | 168 |
| ROUET DE JOURNAL. <i>Enchir. Patristicum</i> | 251 | VALLERY-RADOT. <i>Églises romaines</i> | 273 |
| RUIZ. <i>Sistema contrattuale</i> ... | 97 | VAN HOVE. <i>De legibus eccles.</i> ... | 257 |
| SCHAEFER. <i>De religiosis</i> | 365 | VILLER. <i>Spiritualité des premiers siècles</i> | 177 |
| SCHEEL. <i>M. Luther</i> | 90 | VOSEN. <i>Rudimenta ling. hebraicae</i> | 77 |
| SCHMID. <i>Gesch. St-Urban</i> | 179 | WALTER. <i>Joh. Cochlaeus</i> | 269 |
| SCHOLZ. <i>Aegidius Romanus</i> ... | 170 | WANGNERECK. <i>S. Aug. Confession. lib. XIII</i> | 252 |
| SCHUBERT. <i>Kirchengeschichte</i> ... | 263 | WILLIAMS. <i>S. Bernard</i> | 177 |
| SÉJOURNÉ. <i>S. Isidore</i> | 253 | ZARNCKE. <i>Kard. Ugolino</i> | 179 |
| SEYMOUR. <i>Irish visions</i> | 170 | ZSCHAECK. <i>Die Chronik des Grafen von der Mark</i> | 97 |
| SHEWRING. <i>Epistle of Will. of St. Thierry</i> | 177 | | |
| STEIN. <i>Exegese des Philo</i> | 77 | | |
| TEDESCHE. <i>Edition of I Esdras</i> ... | 168 | | |
| TERVARENT. <i>Ste Ursule</i> | 274 | | |
| THÉODORE DE S. JOSEPH. <i>L'o-</i> | | | |

Anmerkung und Glossar. (Germanist. Studien, fasc. 67.) — Berlin, Ebering, 1929, 8°, 42 p. [3567]

S. Antoine. — HERTLING (LUDWIG VON). *Antonius der Einsiedler.* — Innsbruck, Rauch, 1929, 8°, xvi-96 p. [3568]

——— HÖLKER (KARL). *Ein ehemals volkstümlicher Heiliger : Antonius der Einsiedler.* (*Volkstum und Heimat*, 1929, p. 150-155.) [3569]

S. Pacôme. — HALKIN (FRANÇOIS). *Les vies grecques de S. Pachôme.* (AB., XLVII, 1929, p. 376-388.) [3570]

Sur S. Pacôme nous possédons tout un dossier en grec. Il comprend la Règle du saint, la notice de Pallade et huit pièces proprement biographiques, que H. analyse ici brièvement. De ces huit derniers textes, un seul a été publié d'une manière satisfaisante. Tous paraîtront bientôt dans un ouvrage de l'auteur, sous le titre de *Sancti Pachonii Vitae graecae*.

Monachisme celtique. — VENDRYES (J.). *A propos d'un quatrain annonçant la naissance de Columbcille.* (*Revue celtique*, XLV, 1928, p. 93-101.) [3571]

——— ROBINSON (J. ARMITAGE). *St. Carantoc in Somerset.* (*Downside Review*, XLVI, 1928, p. 234-244.) [3572]

——— DOBLE (G. H.). *St. Carantoc, abbot and confessor.* — Brest, Presse libérale, 1928. [3573]

——— ROBINSON (J.). *St. Cungan and St. Decuman.* (*The Journal of Theol. Studies*, 29, 1928, p. 137-140.) [3574]

——— ESPOSITO (M.). *Bacharius and Mochta.* (*The Journal of Theol. Studies*, 30, 1929, p. 286-287.) [3575]

Cherche à expliquer comment on est arrivé à faire du moine Bacharius un irlandais (ce qu'il n'était certainement pas) et comment on l'a identifié avec un certain Mochta.

——— BINCHEY (DANIEL A.). *Irish Benedictines in Medieval Germany.* (*Studies*, 18, 1929, p. 194-210.) [3576]

——— HARTWELL JONES (G.). *Early Celtic Missionaries.* (*Y Cymmrodor*, 39, 1928, p. 39-67.) [3577]

Monachisme occidental. — MANTEYER (G. DE). *Les origines chrétiennes. Lérins et Jersey, bases insulaires des Gaules au Ve siècle.* (*Bull. de la Soc. d'études des Hautes-Alpes*, 1927, p. 161-179.) [3578]

Les monastères de Lérins et de Jersey ont été, au Ve siècle, les vrais refuges contre les invasions des barbares.

——— CASAMASSA (A.). *Il più antico codice della regola monastica di S. Agostino.* (*Atti della Pontificia Accad. rom. di Archeol.*, S. III, Rendiconti I, p. 95-105.) [3579]

C'est évidemment le ms Paris, BN lat. 12634, originaire de l'abbaye de Corbie, et dont la fin se trouve à Leningrad.

——— SCHROEDER (P.). *Die Augustinerchorherrenregel.* (*Archiv für Urkundenforschung*, 9, 1926, p. 271-306.) [3580]

Sur cette édition, voir *Bull. d'Anc. litt. chrét. lat.*, t. I, n° 614.

——— CAPELLE (B.). *L'épître 211 et la Règle de S. Augustin.* (*Analecta Praemonstr.*, 3, 1927, p. 369-378.) [3581]

——— LAMBOT (CYRILLE). *La Règle de S. Augustin et S. Césaire.* (*Rev. bén.*, 41, 1929, p. 333-341.) [3582]

S. Césaire dans la rédaction de sa *Regula ad Virgines* (vers 524 ?) s'est servi, non de l'épître 211, mais de la Règle de S. Augustin, adaptée pour hommes. Césaire a également fait usage de la *Regula secunda*. On constate que dans le ms qu'il avait sous les yeux, la règle de S. Augustin pour hommes faisait déjà suite à la *Regula secunda*. Depuis lors elle ne cessa d'inspirer les législateurs monastiques.

——— LAMBOT (C.). *Un code monastique précurseur de la Règle bénédictine.* (*Rev. lit. et mon.*, 14, 1929, p. 331-337.) [3583]

Il s'agit de la *Regula secunda sancti Augustini*, ainsi appelée pour la distinguer des deux autres règles attribuées à S. Augustin : la *Regula prima* (règle espagnole du Ve siècle, d'origine priscillianiste) et la *Regula tertia* ou adaptation pour hommes de la lettre 211. « A tout le moins contemporaine de S. Augustin la *Reg. sec.* s'assure par son âge une place honorable en tête des Règles monastiques occidentales. Nous n'en possédons pas de plus anciennes ». — Texte, analyse. Air de parenté qu'elle présente avec la règle de S. Benoît.

——— LAMBOT (C.). *Un Ordo officii du I^e siècle.* (*Rev. bén.*, 42, 1930, p. 77-80.) [3584]

Fait connaître l'intérêt que la *Regula secunda S. Augustini* offre au point de vue liturgique. L'ordo officii qu'elle contient est le plus ancien qu'il soit possible d'atteindre. D'où provient-il ? Peut-être de l'Italie.

——— WENINGER (F. X.). *Die Regel des hl. Augustinus, aszetisch erklärt.* — Innsbruck, Rauch, 1930, 8°, VIII-128 p. [3585]

S. Martin. — LISSORGUES (MARCELLIN). *Saint Martin de Tours.* — Bruges, Paris, Desclée, De Brouwer, 1929, 8°, 94 p. [3586]

——— LAUMANT (M.). *La « Messe de saint Martin » dans l'art.* (BSMSB, 1929, 239-242.) [3587]

Ethérie. — BLUDAU (Aug.). *Die Pilgerreise der Aetheria.* (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, XV.) — Paderborn, 1927, 8°, VII-294 p. [3588]

S'occupe surtout des renseignements que donne Aetheria sur la liturgie à Jérusalem. En outre, il donne un aperçu général des hypothèses émises par les savants relativement à la date du pèlerinage et à la patrie de la pèlerine. Lui-même attribue le récit à la fin du IV^e siècle et croit Aetheria originaire d'Espagne, probablement de Galice, sans toutefois apporter à ce sujet aucune preuve nouvelle.

——— OORDE (W. VAN). *Lexicon Aetherianum.* — Amsterdam, J. H. Paris (1929), 8°, 219 p. [3589]

La langue dont se sert Aetheria, l'auteur de la *Peregrinatio ad loca sancta*, « n'est pas du latin vulgaire mais se rapproche du latin en usage dans les cercles cultivés ». Suit un lexique de 200 pages.

——— HERAEUS (W.). *Silviae vel potius Aetheriae Peregrinatio ad Loca sancta*.

— Heidelberg, C. Winter, 1929, 8°, VIII-52 p. [3590]

Ste Radegonde. — AIGRAIN (R.). *Le voyage de sainte Radegonde à Arles*. (Bull. philolog. et historique du comité des travaux hist. et scient., 1926-27, p. 119-127 [3591]

——— MONSABERT (P.). *Le testament de sainte Radegonde*. (Bull. philolog. et histor., 1926-27, p. 129-134.) [3592]

Agaune. — DUPONT-LACHENAL (L.). *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*. — Saint-Maurice, Œuvre de St-Augustin, 1929, 12°, 266 p. [3593]

Catalogue détaillé et critique des abbés de Saint-Maurice. On sait toutes les discussions qu'un tel sujet soulève. L'auteur les expose et les mène avec aisance et érudition. Officiellement elles s'arrêtent à l'an 515, mais en fait elles dépassent cette limite, car c'est un travail complet de déblaiement sur les origines d'Agaune que l'auteur a tenté. C'est ce que nous possédons de mieux sur la question.

II. ORDRE BÉNÉDICTIN.

a. Généralités.

——— *Annales Ordinis S. Benedicti. A. D. MCMXIII.* — Subiaco, Abbaye, 1929, 4°, 251 p., ill. [3594]

——— *Annales Ordinis S. Benedicti. A. D. MCMXXVIII.* — Subiaco, Abbaye, 1929, 4°, 232 p. [3595]

——— *Annales Ordinis S. Benedicti, A. D. MCMXXIX.* — Ib., 1930, 4°, 263 p. [3596]

——— BUTLER (CUTHBERT). *Benediktinisches Mönchtum. Vom Verfasser genehmigte deutsche Uebersetzung.* — St. Ottilien, Missionsverlag, 1929, XVI-491 p. [3597]

——— HILPISCH (STEPHANUS). *Geschichte des Benediktinischen Mönchtums.* — Herder, Fribourg en Brisgau, 1929, 8°, x-433 p., ill. [3598]

Les lecteurs allemands sauront gré à D. S. Hilpisch qui leur a donné un résumé de l'histoire du monachisme bénédictin. Livre bien écrit, bien imprimé, bien illustré. Il sera accueilli avec sympathie et profit. Dans l'ensemble cette synthèse est réussie ; dans les détails on pourrait montrer quelque réserve. C'est peut-être la raison pour laquelle il a rencontré des critiques sérieuses surtout de la part de ses confrères bénédictins. Parmi les comptes rendus qui rectifient utilement plusieurs données, je note celui de P. Weissenberger dans la *Theol. Revue*, 1930, p. 156-158 et celui de P. Volk dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1930, p. 132-133. Il serait oiseux de répéter ici ce que ces recenseurs ont déjà dit. Je me permettrai seulement quelques remarques. Dans ce résumé de l'histoire si vaste

des bénédictins il y a des longueurs hors de propos : par exemple les exposés de la règle de S. Fructueux et d'autres règles monastiques qui occupent des pages et des pages. Exagération du rôle liturgique du moine. H. juge l'activité de S. Benoît d'Aniane et les résolutions prises à Aix comme entièrement conformes à l'esprit de la Règle de S. Benoît ! — D'une façon générale l'érudition de H., dans ce volume, se base sur des travaux de synthèse de valeur et qu'il a heureusement utilisés. Les études de D. Berlière ont été mises largement à contribution, et c'est un grand bien. Par contre, quand il ne disposait pas de ces travaux, il n'a pas cherché à y suppléer. C'est ainsi qu'on ne trouvera on peut dire rien, sur l'introduction du monachisme bénédictin en Espagne et fort peu de chose sur son extension en Italie. Enfin, quand il s'est servi de travaux tout faits, il ne les a pas toujours suffisamment contrôlés. C'est ainsi par exemple qu'il fait de Saint-Ghislain sous l'abbé Jean Layens un centre d'où la réforme se répandit dans le Nord (p. 271), alors que, en fait, cet abbé, dès 1429, demandait la sécularisation de son abbaye (cf. U. Berlière, *Coup d'œil hist. sur l'Ordre de S. B.*, RLM., 14, 1929, p. 473). Certaines pages demandent plusieurs corrections ou réserves. Je prends, au petit bonheur, la page 325 : Ste Mélanie=St. Mélaine ; In Marmoutier erwachte aber der Wunsch nach einer wirklichen innern Erneuerung en réalité, *sûr* moines la désiraient ; im eigenen Kloster=non à Marmoutier, mais à Lehon. Au bas de la page : est-il sûr que St Denis ait fait partie de cette Congrégation ?

——— BUCKREIS (ADAM). *Die Benediktiner. Ein Ueberblick über die Geschichte des Ordens.* — Ratisbonne, Verlagsanstalt vorm. Manz, 1930, 8°, VIII-96 p., 40 ill. [3599]

Dans ce petit livre de vulgarisation, aux larges caractères, l'auteur a voulu simplement dessiner d'une main ferme le cadre chronologique du développement de l'ordre bénédictin et de ses branches. L'aperçu est clair, encore que rudimentaire. Il est présenté à la façon de ces tableaux dont usent les professeurs d'école moyenne et qui s'adressent surtout à la mémoire visuelle. On n'y cherchera pas, hélas ! une exactitude absolue ; l'auteur a même prêté, aux légendes, une oreille trop sympathique ; il a reproduit trop complaisamment des données que rien ne justifie.

——— LECLERCQ (H.). *L'ordre bénédictin.* — Paris, Rieder, 1930, 8°, 80 p., ill. [3600]

Dans ces quatre-vingts pages, D. Leclercq nous donne un excellent aperçu de l'histoire de l'ordre bénédictin. Il a su rendre son récit très vivant et ne l'a pas encombré d'énumérations. On regrettera cependant qu'il nous ait épargné trop souvent les détails qu'on aime à connaître parce qu'ils éclairent et expliquent une synthèse, et la rendent plus concrète. — Quelques remarques : S. Benoît est né dans la province de Nursie. En 543 il était certainement encore en vie. Régimbert n'était pas abbé de Reichenau mais écolâtre et bibliothécaire. Cluny ne fut pas exempté tout de suite de toute juridiction spirituelle de l'évêque.

Philippe de Hawengt n'appartenait pas à l'ordre de S. Benoît mais à celui de Prémontré. Quelques fautes d'impression sans doute : p. 36 aviculture pour apiculture ; p. 40, l. 22, sculpture pour structure ; p. 61 Innocent VIII pour Innocent VI, etc. — La beauté et la variété des gravures (60 planches) qui ornent ce volume témoignent d'un goût délicat et sûr.

——— *St. Benedikt und sein Werk.* — Munich, Hans Eder, 1929, folio, 150 p. [3601]

La richesse même de ce volume, au texte serré sur deux colonnes, m'empêche d'en détailler tout le contenu. Les articles ont été groupés dans six parties. La première (Le fondateur et les fondements de la vie bénédictine) contient, entre autres, une étude de D. R. Molitor sur la constitution bénédictine, et un résumé de l'histoire ascétique de l'ordre par D. U. Berlière. La seconde est consacrée aux bénédictins qui ont fait partie de la hiérarchie ecclésiastique. La troisième traite des bénédictines dans le passé et dans le présent. Dans la quatrième partie (Histoire et développement de l'ordre) nous trouverons quelques monographies d'abbayes. (On ne se rend pas compte des raisons qui ont présidé au choix.) La cinquième partie expose certains aspects de l'activité intellectuelle dans l'ordre. La dernière est consacrée aux missions des bénédictins.

——— KNOWLES (DAVID). *The Benedictines.* — Londres, Sheed and Ward, 1929, 16°, 112 p. [3602]

Plaquette destinée à donner une sorte d'introduction à la vie bénédictine. Quelques bonnes pages sur la Règle de S. Benoît et son esprit, sur le développement de l'ordre au cours des siècles, sur son organisation, sur l'occupation et le travail des moines, sur quelques caractéristiques de l'ordre et sur la vie spirituelle bénédictine.

——— BOUVILLIERS (ADÉLARD). *The Motto of the Benedictine Order.* (*The Placidian*, 7, 1930, p. 319-330.) [3603]

——— PEREZ DE URBEL (JUSTO). *Semblanzas benedictinas. Tomo III. Las grandes abadias.* — Madrid, Edit. Voluntad, 1928, 8°, 510 p. [3604]

——— BLOCH (RAISSA). *Die Klosterpolitik Leos IX in Deutschland, Burgund und Italien.* (*Archiv für Urkundenforschung*, 11, 1930, p. 176-257.) [3605]

Léon IX marque un tournant dans l'histoire de l'Église, par ses initiatives énergiques, dans presque tous les domaines : il inaugure la vraie réforme des mœurs, il engage une politique normanne, il s'occupe de l'Église grecque, etc. etc. Il était tout naturel de lui attribuer aussi une « politique monastique ». L'auteur croit qu'il faut distinguer. Léon IX certainement a travaillé inlassablement à réformer les monastères, à augmenter leur puissance spirituelle et temporelle, et cela pour développer leur influence. Ainsi il les préparait au rôle qu'ils allaient jouer dans la querelle des investitures. Mais il a respecté les situations acquises au point de vue politique, et n'a pas cherché à détacher de l'Empire les monastères pour se les attacher exclusivement.

Abbés. — HANSER (LAURENTIUS). *Das abteiliche Pontifikalienrecht einst und jetzt.* (SMGBO, 47, 1929, p. 448-460.) [3606]

——— MALLINCKRODT (H. G.). *Die Stellung des Abtes in der Regel des h. Benedikt und die alte Bischofsidee bei Ignatius v. Antiochien.* (*Liturg. Zeitschrift*, 1930, p. 14-20 ; 94-101.) [3607]

Administration, etc. — THIBAUT (F.). *Les coloni dans le Polyptyque d'Irminon.* (*Rev. hist. de droit français et étranger*, 1928, p. 97-103.) [3608]

Ces coloni sont, non des successeurs de colons romains, mais des hommes libres qui se sont « donnés » à l'abbaye.

——— VAN WERVEKE (H.). *Le mort-gage et son rôle économique en Flandre et en Lotharingie.* (*Revue belge de philol. et d'hist.*, 8, 1929, p. 53-91.) [3609]

Expose le rôle économique joué par les abbayes, aux XI^e-XIII^e siècles ; grâce au mort-gage, elles octroyaient des crédits, tout en s'assurant à elles-mêmes des profits.

——— CHAMPEAUX (E.). *Quelques observations qui doivent précéder une étude du personat au XI^e siècle.* Dans *Mélanges Paul Fournier*, 1929, p. 53-69. [3610]

Précisions importantes et nouvelles. L'auteur montre que le personat était, de règle, viager ; qu'il n'est pas nécessairement joint au vicariat ; celui-ci provient de celui-là et non inversement ; enfin, la *redemptio* ne constituait pas un achat mais un droit d'entrée ou un rachat de l'*annus gratiae*.

——— BERLIÈRE (U.). *Le droit de gîte épiscopal lors d'une joyeuse entrée* (*ib.*, p. 17-24.) [3611]

——— GOLLOB (FRIEDRICH). *Die Entstehung der Karolingischen Prachtklöster.* (*Jahrbuch der österr. Leo. Gesellschaft*, 1929, p. 77-108.) [3612]

——— POLL (ILDEFONS). *Das Klosterbrauwesen. Seine Entwicklung und sein Einfluss auf das Brauwesen überhaupt.* (*Jahrbuch 1929 der Ges. für die Geschichte und Bibliogr. des Brauwesens*, p. 18-25.) [3613]

——— POLL (ILDEFONS). *Beiträge zur Geschichte der Klosterbrauwesens.* (*ib.*, p. 26-86.) [3614]

——— POST (R. R.). *Eigenkerken en bisschoppelijk gezag in het diocees Utrecht tot de XIII^e eeuw.* (*Bijdragen van het Instituut voor middeleeuwse Geschiedenis der Rijks-Universiteit te Utrecht.*) — Utrecht, 1928, 8°, 260 p. [3615]

Sans la comparer avec le droit en vigueur dans les autres pays ou diocèses, M. P. étudie la situation des églises privées dans le diocèse d'Utrecht. Cette situation a varié et l'auteur peut en fixer l'évolution selon cinq périodes. Les deux premières courent jusqu'au milieu du XI^e siècle : somme toute, ici rien de particulier à Utrecht. Les églises sont la propriété du seigneur qui jouit de tous les droits qui découlent de cette situation et il nomme le clerc qui la desservira. La troisième période (de 1050 environ au XII^e siècle) dans le diocèse d'Utrecht ne subit pas les influences grégoriennes, mais l'évêque s'arroge, dans son intérêt, plus d'autorité sur les églises. Durant la quatrième période (XII^e s.)

l'esprit de la réforme de Grégoire VII exerce son action : les revenus ecclésiastiques doivent échoir aux clercs en fonctions : d'où les prébendes. Au XIII^e siècle, les clercs en fonctions se dégagent de plus en plus de la dépendance vis-à-vis du seigneur qui s'appelle patron. La même époque assiste au procédé courant d'incorporation de l'église privée à un monastère ou à un chapitre. — A noter un appendice (p. 203-208) sur les églises, dépendances de l'abbaye d'Egmond.

——— AHLAUS (JOSEPH). *Geistliches Patronat und Inkorporation in der Diözese Hildesheim im Mittelalter.* — Fribourg-en-Brisgau, Waibel, 1928, 8°, VIII-188 p. [3616]

Examine, entre autres, la situation juridique d'un grand nombre d'églises, bénéfices de monastères. Étudie aussi les droits de patronat possédés par ces derniers et le processus d'incorporation.

——— PÖSCHL (ARNOLD). *Die Inkorporation und ihre geschichtlichen Grundlagen.* (*Archiv für kath. Kirchenrecht*, 107, 1927, p. 44-177 ; 497-560 ; 108, 1928, p. 24-78.) [3617]

——— TORRES (M.). *El origen del sistema de « iglesias propias. »* (*Anuario de historia del derecho español*, V, p. 83-217.) [3618]

——— MITTERER (SIGISBERT). *Die bischöflichen Eigenklöster in den vom hl. Bonifazius 739 gegründeten Bayerischen Diözesen.* — Munich, Oldenbourg, 1929, 8°, 159 p. [3619]

Importante contribution à l'histoire bénédictine en Bavière. On sait que, sous les Agilolfinges et les premiers carolingiens, le bénédictinisme fut extrêmement florissant en ce pays. Une cinquantaine de monastères le couvraient de leur heureuse influence. Or, vers l'an mille, on constate qu'ils ont à peu près tous disparu. On a attribué le fait aux invasions hongroises et surtout aux sécularisations sous Arnulph. Sans doute ces faits y ont largement contribué. Mais la cause principale de cette rapide disparition est plus intrinsèque qu'extrinsèque. Elle git dans la décadence même des monastères, résultante elle-même de leur appropriation par des étrangers. Cette appropriation a présenté de multiples inconvénients, sources de beaucoup de maux. — L'auteur étudie d'abord la place de premier rang qu'occupe s. Boniface dans le monachisme bavarois ; la fondation et la situation des monastères cathédraux attachés aux sièges épiscopaux qu'il fonda : Salzbourg, Frisingue, Ratisbonne, Passau. Puis, il examine les raisons d'ordre spirituel et économique qui ont poussé les évêques à s'approprier les monastères, notamment la nécessité de se servir du ministère des moines tout en les gardant sous leur autorité. Suit un relevé de ces appropriations dans les quatre diocèses susdits. La conclusion est catégorique : les liens d'étroite dépendance qui lièrent les monastères aux évêques ont étouffé leurs énergies vitales, au spirituel et au temporel. Rapidement les monastères cathédraux ont perdu leur abbé, les autres se sont étiolés, épuisés au profit de la cathédrale. Cette appropriation a causé, en première ligne, la perte du monachisme en Bavière avant le XI^e siècle.

—— RATHGEN (GEORG). *Untersuchungen über die eigenkirchenrechtlichen Elemente der Kloster, und Stiftsvogtei, vornehmlich nach thüringischen Urkunden, bis zum Beginn des 13. Jahrhunderts.* (Zeitschr. der Savigny-Stiftung f. Rechtsgesch. Kan. Abt. XVII, 1928, p. 1-152.) [3620]

Art. — KREBS (ENGELBERT). *Iter Monasticum. A Tour through the Baroque Monasteries of Southern Germany.* (The Placidian, 7, 1930, p. 255-265.) [3621]

—— HARTIG (MICHAEL). *Die Benediktiner und die deutsche Christliche Kunst.* (Die Christliche Kunst, 26, 1929, p. 1-25.) [3622]

Dévotions. Liturgie, Spiritualité, Observances. — STEIGER (AN.). *Was agt St. Hildegard über unsere Kuckulle* (Cist. Chronik, 41, 1929, p. 211-213.) [3623]

—— GOUGAUD (LOUIS), O. S. B. *Anciennes coutumes claustrales* (RM., XIX, 1929, p. 201-213 ; 281-302.) [3624]

—— GOUGAUD (LOUIS), O. S. B. *Le langage des silencieux.* (RM., XIX, 1929, p. 93-101.) [3625]

Le silence étant indispensable au recueillement de la vie religieuse, pour réduire au minimum les communications verbales, on adopta dans les cloîtres l'usage du langage par signes. Celui-ci n'est pas mentionné dans la règle de S. Benoît. On le rencontre çà et là incidemment dans quelques règles et coutumes monastiques anciennes. Mais l'introduction dans les usages monastiques d'un système fixe et pratique de signes conventionnels date de S. Odon (926-942) à Cluny. C'était une innovation. La pratique des signes, fort perfectionnée, passa avec les coutumes de Cluny, dans de très nombreux monastères d'Europe. Beaucoup d'autres familles religieuses adoptèrent alors le même usage.

—— OTTAVIANO (CARMELO). *Regola monastica d'un anonimo benedettino.* (Aevum, II, 1928, p. 513-530.) [3626]

Règle divisée en 15 chapitres. L'auteur anonyme, mais à coup sûr bénédictin, appartient aux VIII^e-IX^e siècles. Le texte est publié d'après le ms Ambros. S. 17 sup., f. 87^r-95^r. Inc. Largiente Domino hec tibi pauca ex multorum constitutionibus patrum capitula.

—— MOLITOR (RAPHAEL), O. S. B. *Ueber die Observanz kassinesischer und süddeutscher Benediktinerklöster gegen Ende des 16. Jahrhunderts.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 91-102.) [3627]

—— LETURIA (PEDRO). *Consecuencia inesperada del movimiento liturgico benedictino.* (Estudios ecclesiasticos, 9, 1930, p. 539-553.) [3628]

—— RYELANDT (I.). *La spiritualité bénédictine.* (RLM., XIV, 1929, p. 400-412.) [3629]

—— PUNIER (PIERRE DE). *La spiritualité bénédictine.* (Les cahiers thomistes, IV, 1928, p. 15-41.) [3630]

—— BERLIÈRE (U.). *Le nombre des moines dans les anciens monastères.* (R. Bén., XLI, 1929, p. 231-261 ; XLII, 1930, p. 31-42.) [3631]

Ces recherches sont basées sur une documentation si riche qu'elles permettent

des conclusions. Ces conclusions, à leur tour, nous éclairent sur les situations disciplinaires et économiques des différentes époques, car le nombre des moines est en corrélation étroite avec ces situations. D'où l'intérêt de la question. — Au VIII^e siècle la population des monastères est dans certains cas étonnamment grande. Aux XI^e et XII^e siècles, la multiplication des monastères provoque une répartition plus localisée des vocations. A partir du début du XIII^e siècle on constate une diminution graduelle et générale du nombre des moines. La courbe descendante s'accroît au XIV^e siècle pour atteindre son point le plus bas au XVI^e siècle; elle se relève alors graduellement pour arriver, vers le milieu du XVII^e siècle à une stabilisation qui se maintient jusqu'à la suppression: fin XVIII^e, commencement XIX^e siècle.

Écoles, Études, etc. — BEDDIE (JAMES STUART). *The Ancient Classics in the Mediaeval Libraries.* (*Speculum*, 5, 1930, p. 3-20.) [3632]

—— VAN DE VIJVER (A.). *Les étapes du développement philosophique du haut moyen âge.* (*Rev. belge de philos. et d'hist.*, VIII, 1929, p. 425-452.) [3633]

—— MUSCHARD (PAUL). *Das Kirchenrecht bei den deutschen Benediktinern und Zisterziensern des 18. Jahrhunderts.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 225-315; 477-596.) [3634]

—— ROUSSEAU (FÉLIX). *Les écoles liégeoises aux XI^e et XII^e siècles.* (*La Terre wallonne*, XX, 1929, p. 16-24.) [3635]

Missions, Paroisses. — MATERNUS (D.). *Benedictine Missionaries.* (*Cathol. Missions*, 1929, p. 138-139; 154-155.) [3636]

—— DANZER (BEDA). *Benediktinermisionare des Mittelalters.* — St. Ottilien Missionsverlag, 1929, 8°, 67 p., ill. [3637]

—— NÈVE (TH.). *L'ordre bénédictin et la vie apostolique.* (RLM, XIV, 1929, 523-529.) [3638]

Communique (hélas ! pas *in extenso*) une supplique de dom Guéranger à Pie IX, où le restaurateur de la vie bénédictine en France dresse tout un plan de missions bénédictines en Norvège. L'âme apostolique de dom Guéranger s'y révèle tout entière.

—— PFAEFFLIN (OPTATUS). *Die Berechtigung der Benediktinermision aufgezzeichnet an der Kongregation von St. Ottilien.* (BM., XII, 1930, p. 39-44.) [3639]

—— DANZER (BEDA). *Die Benediktinerregel in der Uebersee.* — Missionsverlag St-Ottilien, 1929, 4°, VIII-276 p. [3640]

Dans un volume fort bien présenté, D. Danzer a retracé l'histoire de l'établissement des fils de S. Benoît dans les pays d'Outre-mer. Par fils de S. Benoît, il entend tous ceux qui professent la vie religieuse sous la règle du saint Patriarche : bénédictins, cisterciens, trappistes, silvestrins, camaldules, olivétains, et les humiliés d'autrefois. Les sources imprimées où l'auteur a puisé ses données et où le lecteur peut aller les enrichir sont indiquées avec abondance. Des cartes géographiques indiquent clairement les endroits de tous ces établissements

bénédictins en Asie, à partir du IX^e siècle, en Afrique, dans les deux Amériques en Australie, au Groenland. En un mot, très sérieuse contribution à l'histoire bénédictine aussi bien qu'à celle des Missions. — En appendice, un index de toutes les maisons occupées, hors d'Europe, par des fils de S. Benoît.

—— HANSER (LAURENT), O. S. B. *Melchior von Diepenbrock gegen die Klosterpfarreien.* (SMGBO, XLVI, 1928, p. 202-207.) [3641]

—— HEILER (F.). *Rom und die Einigung der Kirchen. Die Mechelner Besprechungen. Die Benediktinischen Patres Unionis. Die Enzyklika Mortalium animos* (Intern. Kirchl. Zeitschrift, 18, 1928, p. 65-109.) [3642]

b. BIOGRAPHIES.

S. Benoît. — KNIEL (CORNELIUS). *Leben und Regel des hl. Vaters Benediktus.* 4^e éd. — Beuron Kunstverlag, 1929, 8°, xvi-144 p., ill. [3643]

Ce volume, superbement illustré et relié, fait honneur aux ateliers de Beuron. — Une introduction, sobre mais bien au point, initie le lecteur à l'intelligence des deux textes vénérables dont ils trouveront plus loin la traduction : la vie de s. Benoît par S. Grégoire et la Règle des moines. Les notes, très heureusement choisies, sont rejetées en appendice. Je ne connais pas d'édition meilleure en ce genre

—— VIDMAR (C.). *St. Benedikt, der Vater des abendländischen Mönchtums.* — Vienne-Berlin, Reinhold, 1930, 12°, 82 p. [3644]

—— MOLITOR (RAPHAEL). *Sankt Benedikt, Abt von Monte Cassino, Patriarch des Abendländischen Mönchtums. In seiner und unserer Zeit.* — Dülmen, Laumann, 1929, 8°, 112 p. [3645]

—— BATTAGLIA (DANTE). *S. Benedetto di Norcia. L'apostolo sociale e i suoi discepoli.* — Subiaco, Tip. dei Monasteri, 1928, 8°, 134 p., ill. [3646]

—— BANDELLONI-PALMA (INES). *Il santo del lavoro. Vita di S. Benedetto da Norcia.* — Norcia, Millefiorini, 1928, 8°, 210 p., ill. [3647]

—— VISMARA (SILVIO). *S. Benedetto nella sua vita e nella sua Regola.* — Milan, Vita e Pensiero, 1929, 12°, 228 p. [3648]

Dans les cent premières pages de ce petit volume l'auteur trace le portrait de S. Benoît dans ses grands traits caractéristiques et relève l'esprit de la règle bénédictine. Suit un résumé de l'histoire de l'ordre et un exposé de son activité. Viennent ensuite la traduction de la Vita par S. Grégoire et de la Règle de S. Benoît. — Je relève dans les pages consacrées à S. Benoît que l'auteur prend nettement position contre toute interprétation « naturaliste » des récits de S. Grégoire. C'est évidemment le procédé de M. Salvatorelli qui est visé ici. De fait ce dernier n'a pas en S. Grégoire la confiance qu'on peut lui accorder.

—— HUBER (MICHAEL). *Die « Vita illustrata Sancti Benedicti » in Handschriften und Kupferstichen.* (SMGBO, 48, 1930, p. 47-82.) [3649]

——— RAMON I ARRUFAT (A.). *Missio de Sant Benet envers la societat. (Paraula Cristiana, 9, 1929, p. 388-397.)* [3650]

——— CALISSE (CARLO). *San Benedetto (Nuova Antologia, 1929, p. 11-28).* [3651]

——— MUNDING (EMMANUEL). *Palimpsesttexte des Codex Latin. Monacensis 6333 (Frisingensis 133, Cimelium 308). Die Benediktinischen Texte. (Texte und Arbeiten, fasc. 15-18, 1930, 218 p., 5 pl.)* [3652]

Le palimpseste en question, originaire de Reichenau, date de la fin du VIII^e s. Il contient le récit de la *Translatio corporis s. Benedicti in Franciam*, les *Versus Simplicii* et des fragments de la Règle. A ces textes, il faut ajouter encore des *Responsoria cum versiculis et Antiphonis in honorem S. Benedicti* et un *Breve monasterii, forsitan S. Bavonis Gandensis*.

——— ALAMEDA (J.). *San Benito. — Estibalez, Vittoria, 1929, 8°, 199 p., 9 pl.* [3653]

——— RAMON I ARRUFAT (A.). *Sant Benet. Vita i obra del gran patriarca. (Biblioteca monastica, vol. IX.) — Montserrat, Abbaye, 1929, 12°, 230 p.* [3654]

——— JAEGER (A.). *Benedikt von Nursia und di' Bildung der Antike (Pharus, 20, p. 1-11).* [3655]

——— CHAPMAN (JOHN). *Saint Benedict and the Sixth Century. — Londres, Sheep and Ward, 1929, 8°, VII-239 p.* [3656]

D. Chapman a groupé dans ces pages une série d'études du plus haut intérêt, où surabonde la connaissance approfondie qu'il possède du VI^e siècle. L'un des mérites principaux de ce livre me paraît bien être la preuve de l'historicité ou si l'on veut de la créance que l'on peut accorder au récit de s. Grégoire le Grand (II^e livre des Dialogues). Elle ressort non seulement du chapitre où D. Chapman l'étudie *ex professo* mais aussi des multiples passages où il s'arrête à telles données de la *Vita*, comme, par exemple, lorsqu'il identifie les personnages cités par S. Grégoire, et parvient à retracer leur curriculum vitae. Pages étonnantes d'érudition. Je crois que désormais on ne pourra plus témoigner beaucoup de scepticisme à l'endroit de la *Vita*. Depuis quelque temps du reste un mouvement s'était dessiné en sa faveur parmi les critiques, même les plus sévères. D. Chapman établit aussi clairement le caractère bénédictin de la vie monastique menée par s. Grégoire au Celius, et dans les monastères qu'il fonda. Pour ce Pape, elle est du reste la norme à suivre dans les cloîtres. Quant à Cassiodore, il appartenait aussi à D. C. qui le connaît si bien, de prouver combien l'homme d'État devenu moine était familiarisé avec la Règle de S. Benoît au point de la citer de mémoire. A Vivario on la suivait plus que probablement. La chronologie de S. Benoît est très difficile à établir. Je crois que D. C. y met trop de fantaisie. Pour ma part je me tiens à ce qui seul est sûr : S. Benoît était encore en vie non seulement en 541, 542 mais encore au début de 547. Il est donc mort en 547 ou peu après, puisqu'il y a eu quatre abbés au Mont-Cassin avant la destruction des Lombards. Ne cherchons pas à préciser davantage. Quant à Marc le poète qui nous avait laissé des vers datés généralement du VI^e siècle, il est tout simplement un pèlerin

du VIII^e siècle. La chose me semble démontrée. — Mais la thèse du livre gît autre part. Pour D. C., S. Benoît a écrit sa règle entre 523 et 526. Elle est citée par les *Novelles* de Justinien, par S. Césaire, par Ferrand dans sa vie de S. Fulgence, etc. Cette règle il l'a composée, non pour le Mont-Cassin ou quelques autres monastères, mais pour être le code de lois monastiques imposé à l'Occident. Cette autorité lui venait de l'ordre qu'il avait reçu de l'écrire, du Pape, sans doute Hormidas, poussé par Denys le Petit. On était, en effet, en pleine période de codification. Et de même que Denys le Petit avait codifié, et que Justinien allait codifier, S. Benoît codifia pour les moines. — Pour étayer cette théorie, D. C. a mis en branle tout l'arsenal de ses connaissances. Il ne parvient cependant pas à nous convaincre. Et les faits, bien constatables, nous disent que la Règle de S. Benoît ne fut pas imposée à l'Occident, mais s'y fit accepter peu à peu au cours des années et des siècles, quelquefois même fort tardivement, comme en Espagne par exemple.

—— BUTLER (CUTHBERT). *Saint Benedict and the Sixth Century*. (*Downside Review*, 48, 1930, p. 179-197.) [3657]

Compte rendu critique du livre précédent.

S. Benoît. Règle. — DE BRUYNE (D.). *La première règle de S. Benoît* (*Rev. bén.*, 42, 1930, p. 316-342). [3658]

Poursuit l'étude de D. Lambot (v. n° 3583). Réédite la *Regula secunda sancti Benedicti* (OM) et la *Regula tertia Augustini* (RA). OM et RA sont toujours unis dans les mss et dans le même ordre, OM précédant RA. OM n'y est pas attribué à S. Augustin. Comparés entre eux OM et RA diffèrent beaucoup, sans jamais se contredire ; ils se complètent bien, souvent ils s'accordent. Comparé avec la *Regula s. Benedicti* (RB), OM est antérieur mais trahit une parenté certaine avec elle. Et cette parenté est celle qui existe nécessairement entre deux écrits du même auteur. OM est la première règle écrite par S. Benoît à Subiaco. Comme RA est du même auteur que OM on conclura que RA est l'œuvre de S. Benoît également. Mais OM n semble pas vraiment pouvoir être attribué à S. Benoît.

—— *Sancti Benedicti Regula Monasteriorum*. — Stanbrook, The Abbey, 1930, 4°, 91 p. [3659]

Belle édition, en grands caractères, sur beau papier fort, du texte de la Règle, tel que l'a établi D. C. Butler. Elle est destinée surtout à l'usage journalier au chapitre ou au chœur.

—— *Regula S. Benedicti specimina selecta e codice antiquissimo Oxoniensi elegit atque adnotatione instruxit E. A. Lowe*. — Oxford, Clarendon Press, 1929, fol., 15 p., 5 pl. [3660]

Voir *Rev. Bén.*, 1929, p. 374.

—— GRADENWITZ (O.). *Die Regula Sancti Benedicti nach den Grundsätzen der Pandektenkritik behandelt*. — Weimar, Böhlau, 1929, 8°, v-48 p. [3661]

Voir BALCL, 2, 202.

——— RENAUDIN (PAUL). *Manuductio ad Regulam S. Benedicti rite interpretandam.* — Paris, Lethielleux, 1929, 12°. 325 p. [3662]

——— KÄELIN (BERNARD). *Zur Philosophie der Benediktiner-Regel. Beilage zum Jahresbericht der kantonalen Lehranstalt Sarnen.* — Sarnen, Ehrli, 1929, 8°. [3663]

——— CAPELLE (BERNARD). *Les œuvres de Jean Cassien et la Règle bénédictine.* (*Rev. lit. et monastique*, XIV, 1929, p. 307-319.) [3664]

S. Benoît a surtout utilisé Cassien ; mais il l'a fait à sa façon. Aussi en le corrigeant, il s'est révélé ; avec ses qualités de gouvernement : très net sur les principes mais très soucieux aussi des légitimes exigences humaines, et avec son expérience et sa connaissance des hommes. Il a révélé surtout à quelles sources s'alimentait sa piété et son ascèse : austère conviction d'humilité, amour souverain pour le Christ.

——— LAMBOT (CYRILLE). *L'influence de S. Augustin sur la Règle de S. Benoît.* (*Rev. lit. et monastique*, XIV, 1929, p. 320-330.) [3665]

Les traces augustinienes dans la Règle de S. Benoît sont faibles et clairsemées. Les dépendances littérales sont rares et se bornent à deux ou trois mots : ce que, en somme, tout écrivain si affranchi qu'on le suppose, doit normalement à ses lectures.

——— GORCE (D.). *La part des Vitae Patrum dans l'élaboration de la Règle bénédictine.* (*Rev. lit. et monastique*, XIV, 1929, p. 338-399.) [3666]

——— BERTOGLIO (FRANC.). *Osservazioni sul contenuto pedagogico della regola e della vita benedettina.* (*Scuola cattolica*, LVII, 1929, p. 401-422.) [3667]

——— DUDINE (CHARLES). *Educational Psychology and the Rules of St. Benedict* (*The Placidian*, 6, 1929, p. 000-000 ; 7, 1930, p. 13-29.) [3668]

——— VOLK (PAULUS), O. S. B. *Di Schriftzitate der Regula S. Benedicti.* — (*Texte und Arbeiten* herausg. durch Beuron, fasc. 15-18, 1930, 34 p. [3669]

Dans sa Règle, S. Benoît cite l'Écriture de nombreuses fois. D'après quelle version ? Il ressort d'une comparaison avec les citations scripturaires des Pères ; que la Bible latine telle qu'elle est citée surtout dans les écrits de S. Augustin devait être en usage également dans la contrée du Mont-Cassin du temps de S. Benoît.

——— VOLK (PAULUS). *Das Psalterium des hl. Benedikt.* (SMGBO, 48, 1930, p. 83-97.) [3670]

S. Benoît et Cassiodore se sont servis du même psautier, le Psautier romain, non dans son texte pur, mais mélangé d'apports africains et milanais. Précisant davantage, l'auteur avance que ce texte utilisé par S. Benoît s'apparente étroitement avec celui qui fut en usage en Irlande et dans les centres irlandais au début de la christianisation de ces peuples.

——— DAAB (URSULA). *Studien zur althochdeutschen Benediktinerregel.* — Halle, Niemeyer, 1929, 8°, 93 p. [3671]

——— DANZER (BEDA). *Uebersetzungen der Benediktinerregel.* (Ben. Monatschrift, 1930, p. 241-244.) [3672]

——— PLENKERS (HERIBERT). *Neue Ausgaben und Uebersetzungen der Benediktinerregel.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 183-195.) [3673]

——— MALLINCKRODT (H. G.). *Die Stellung des Abtes in der Regel des hl. Benedikt und die Bischofsidee bei Ignatius von Antiochia.* (Liturg. Zeitschrift, 2, 1930, p. 14-20; 94-101.) [3674]

——— MICHELS (THOMAS). *Eine Textfrage zum 1. Kapitel der Regel St. Benedikts.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 196-199.) [3675]

——— TAYLOR (ADRIAN). *A Sentence of the Holy Rule.* (Pax, 20, 1930, p. 34-36.) [3676]

T. défend l'interprétation donnée par D. Paul Jaricot. V. BHB, 3, 2895.

——— FLANNERY (ANTHONY). *A Sentence of the Holy Rule* (Pax, 20, 1930, p. 56-59.) [3677]

Défend ses positions.

——— JARICOT (PAUL). *A Sentence of the Holy Rule.* (Pax, 20, 1930, p. 159-164.) [3678]

——— PLENKERS (HERIBERT). *Servantes oder servientes. Zu Kap. I. der Regula S. Benedicti.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 387-389.) [3679]

——— LE BAIL (A.). *La Règle de S. Benoît dans l'ordre de Cîteaux.* (RLM., XIV, 1929, p. 413-437.) [3680]

S. Maur. — SETTE (L.). *La pala di San Mauro già nella chiesa di S. Benedetto in Trento* dans *Note e ricerche di storia Trentina*, Trente, Tridentum, 1929, 4^o, 70 p. [3681]

Cassiodore. — DOBIACHE-ROJDESTIVENSKY (OLGA). *Le codex Q. v I. 6-10 de la Bibliothèque publique de Leningrad.* (Speculum, 5, 1930, p. 21-48.) [3682]

Ce ms, possédé par Corbie puis par St-Germain, contient un traité du Pseudo-Rufin, une épître de Fulgence, deux homélies d'Origène, et deux épîtres de S. Jérôme. Il a été écrit au VI^e siècle. Histoire du manuscrit. Hypothèse sur son origine : « Ne dirait-on pas que c'est là l'exécution du programme des lectures pieuses, proposé par Cassiodore, programme qui, en même temps, peut être considéré comme un renseignement sur le contenu de la bibliothèque rassemblée par lui pour l'instruction de moines du Vivarium » ? (p. 37). Il semble bien avoir été écrit par un disciple de Cassiodore... « et pourquoi, pas par le Maître lui-même ? Mais alors serions-nous donc en présence de l'autographe de Cassiodore ? » Ce n'est qu'une hypothèse.

——— LAISTNER (M. L. W.). *The Mediaeval Organ and a Cassiodorus Glossary among the Spurious Works of Bede.* (Speculum, 1930, p. 217-221.) [3683]

Marc. — GALDI (MARCO). *Il carme di Marco poeta e l'apoteosi di San Benedetto.* — Naples, L. Loffredo, 1929, 8^o, 43 p. [3684]

Texte, traduction et étude sur le poème que Marc, moine du Mont-Cassin, a écrit au VI^e siècle : la chose ne fait aucun doute pour M. Galdi. Dom Chapman dans le livre cité plus haut sur *S. Benedict and the Sixth Century* a montré que ce Marc vivait en plein VIII^e siècle et qu'il pouvait n'être qu'un pèlerin du Mont-Cassin.

S. Grégoire le Grand. CAPELLE (B.). *Les homélies de S. Grégoire sur le Cantique* (*R. Bén.*, XLI, 1929, p. 204-217.) [3685]

—— VACCARI (A.). *De scriptis S. Gregorii Magni in Canticum canticorum.* (*Verbum Domini*, 9, p. 304-307.) [3686]

—— LAMBOT (C.). *Le Pater dans la liturgie apostolique d'après S. Grégoire* (*Rev. bén.*, 42, 1930, p. 265-269.) [3687]

—— RIVIÈRE (JEAN). *Le dogme de la Rédemption après saint Augustin. Deuxième partie : au temps de saint Grégoire.* (*Revue des sciences religieuses*, IX, 1929, p. 477-512.) [3688]

—— GROSJEAN (P.). *Quelques textes irlandais sur saint Grégoire le Grand.* (*Revue celtique*, 46, 1929, p. 223-251.) [3689]

—— RIENZO (A. DE). *S. Gregorio Magno e Benevento.* (*Atti del Sannio*, 7, 1929, p. 5-20.) [3690]

—— RINIERI (I.). *La Corsica e il papa Gregorio I.* (*Riv. stor. di Corsica*, 4, 1928, p. 335-343.) [3691]

—— CARTON DE WIART (E.). *Une âme de chef : S. Grégoire le Grand.* (*La Vie Spirituelle*, XXI, 1929, p. ([45])-([54])). [3692]

S. Amand. — ALBERS (P.). *Sint Amandus bisschop van Maastricht.* (*Publ. de la Soc. hist. et arch. Limbourg*, 64, 1928, p. 139-168.) [3693]

S. Isidore. — SOFER (J.). *Die Vulgarismen in den Etymologiae des Isidorus von Sevilla.* (*Glotta*, XVII, 1928, p. 1-46.) [3694]

Voir l'article de A. G. Amatucci, *Bull. du Cange*, IV, 1928, p. 157-168.

S. Benoît Biscop. — ALLISON (T.). *Benedict Biscop* (*The Church Quarterly Review*, 107, 1928, p. 57-79.) [3695]

S. Théodore de Cantorbéry. — FINSTERWALTER (WILHELM). *Die Canones Theodori Cantuariensis und ihre Ueberlieferungsformen. Untersuchungen zu den Bussbüchern des 7., 8. und 9. Jahrhunderts.* 1. Band. — Weimar, H. Bölaus Nachfolger, 1928, 8°, xx-334 p. [3696]

S. Bède. — WILMART (A.). *Un sermon de S. Augustin cité par Bède.* (*R. Bén.*, XLI, 1929, p. 5-14.) [3697]

S. Pirmin. — PÉREZ DE URBEL (J.). *La patria de san Pirminio apostol de los Alemanos.* (*Bol. de la R. Acad. de la Historia*, XCIII, 1928, p. 214-217.) [3698]

S. Boniface. — WISSIG (OTTO). *Wynfrid-Bonifatius. Ein Charakterbild nach seinen Briefen gezeichnet.* — Gütersloh, Bertelsmann, 1929, 8°, 194 p. [3699]

La traduction des lettres du Saint et leur interprétation sont radicalement faussées par des idées préconçues, protestantes.

——— FLASKAMP (FR.). *Die Missionsmethode des hl. Bonifatius*. 2^e éd. — Hildesheim, Borgmeyer, 1929, 8^o, xviii-62 p. [3700]

——— *** *Sint Bonifatiusboek*. — Utrecht, 1927, 8^o, xii-175 p. [3701]

A signaler, dans ce livre, les études de Hallema, *S. Bonifatius en het Bonifatius-klooster te Dokkum* (p. 63-90) et Fruytier, *De vereering van den H. Bonifatius in de Bernardijnerabdiij Klaarkamp in Friesland* (p. 91-109).

Alcuin. — OTTAVIANO (CARMELO). *Un opusculo inedito di Alcuino*. (*Aevum*, II, 1928, p. 3-16.) [3702]

Ce petit opuscule « de conversorum acceptione » comprend 12 chapitres très courts sur la vocation religieuse. M. O. l'a trouvé dans le ms. S. 17. sup. de l'Ambrosienne à Milan. Il semble pouvoir être attribué à Alcuin. — Texte.

S. Guillaume. — CHAUME (MAURICE). *La famille de saint Guillaume de Gellone*. (*Annales de Bourgogne*, I, 1929, p. 27-56.) [3703]

—— — CALMETTE (J.). *La famille de saint Guilhem et l'ascendance de Robert le Fort*. (*Annales du Midi*, XL, 1928, p. 225-245.) [3704]

Nithard. — GANSHOF (FR.-L.). *Note critique sur la biographie de Nithard*, dans *Mélanges Paul Thomas*, 1930, p. 335-344. [3705]

Nithard, abbé laïque de Saint-Riquier, fut placé à la tête de l'abbaye après l'abbé Louis et avant Raoul. Son court abbatiat occupa donc quelques semaines, ou quelques mois tout au plus, de l'année 845. Il mourut, le 15 mai de la même année, sans doute en luttant contre les Normands débarqués alors sur les côtes du Pas-de-Calais.

Candida Bruun. — ZIMMERMANN (F.). *Candidus. Ein Beitrag zur Geschichte der Frühscholastik*. (*Div. Thomas*, [Friburgi], 1929, p. 30-60.) [3706]

Amalaire. — HANSSENS (I.). *Le premier commentaire d'Amalaire sur la Messe*. (*Ephemerides Liturgicae*, 44, 1930, p. 24-45.) [3707]

Otfrid de Weissenbourg. — HERBER (JOSEPH). *Die biblischen Eigennamen. in Althochdeutschen, besonder bei Otfrid von Weissenburg*. (*Archiv für elsäss Kirchengeschichte*, IV, 1929, p. 115-135.) [3708]

S. Anschaire. — MOREAU (ED. DE). *Saint Anschaire en Scandinavie au IX^e siècle*. — Louvain, Museum Lessianum, 1930, 8^o, xiii-157 p. [3709]

——— MOREAU (ED. DE). *Saint Anschaire et la Suède*. (*Etudes*, CL, 1929, p. 257-272.) [3710]

—— — BAUER (M.-A.). *Der heilige Ansgar*. — Steyl, Missionsdruckerei. 1929, 8^o, 48 p. [3711]

Ste-Irmengarde. — LOCHER (GABRIEL). *Heilige Früchte am Ordensbaum St-Benedikts*. (*Ben. Monatschrift*, 11, 1929, p. 353-359.) [3712]

——— *Ein neuer Stern am benediktinischen Heilighimmel.* (Ben. Bote, 3, 1929, p. 197-200.) [3713]

——— ZOLTAN (V.). *Irmengard Apatasszony.* (Pannonhalmi Szemle, 4, 1929, p. 525-526.) [3714]

Eberwind. — VALLS Y TABERNER (E.). *L'autor de la « Lex Baiuvariorum » (segle VIII) era potser originari de la nostra terra.* (Paraula cristiana, IX, p. 31-34.) [3715]

L'abbé de Niederaltaich, Eberwind, serait peut-être catalan d'origine.

Tuttilon. — MIHAELYI (ERNŐ). *A regi St-Gallen nagy művésze. Tutilo* [Un grand artiste d'autrefois. Tutilo de Saint-Gall.] (Pannonhalmi Szemle, IV, 1929, p. 458-471, ill.) [3716]

S. Odon. — VAN DE VELDE (ERNEST). *Saint Odon, réformateur religieux et musical.* (Bull. de la Soc. archéol. de Tourraine, XXIII, 1927, p. 290-292.) [3717]

Ruopert. — JUFFERMANS (P. J. A.). *La vie de saint Adalbert par Ruopert, moine de Mettlach.* (Bulletin du Cange, 1930, p. 52-68.) [3718]

Il est probable que la Vie de saint Adalbert a été achevée avant le 6 mai 988.

— L'auteur donne une liste alphabétique des mots qui lui ont paru remarquables.

S. Wolfgang. — HAEFNER (O.). *Der hl. Wolfgang. Ein Stern des 10. Jahrhunderts.* — Rottenburg, Bader, 1930, 8°, XII-210 p., ill. [3719]

——— HOLZER (W.). *St. Wolfgang, « der reichbegüterte Grafensohn »* (Liter. Beilage zum Klerusblatt. Eichstätt, V, 1929, p. 257-264.) [3720]

S. Gérard. — JUHAESZ (COLOMAN). *Die Beziehungen der « Vita Gerardi maior » zur « Vita minor »* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 129-145.) [3721]

——— JUHAESZ (COLOMAN). *Gerhard der Heilige, Bischof von Maroschburg.* (SMGBO, 48, 1930, p. 1-35) [3722]

S. Pierre Damien. — WILMART (ANDRÉ). *Les prières de saint Pierre Damien pour l'adoration de la Croix.* (Revue des sciences religieuses, IX, 1929, p. 513-523.) [3723]

——— WILMART (A.). *Le recueil des poèmes et des prières de S. Pierre Damien.* (R. Bén., XLI, 1929, p. 342-357.) [3724]

——— *De gallica Petri Damiani projectione et eius ultramontano itinere,* ed. G. Schwartz et A. Hofmeister, dans *Mon. Germ. Hist.*, SS, t. XXX, II, p. 1034-1046. [3725]

——— HURLBUT (A. S.). *The Song of S. Peter Damiani on the Joys and Glory of Paradise,* ed. from the Vatican Ms. with a new Translation. — Washington, St. Albans Press, 1928, 8°, 26 p. [3726]

S. Grégoire VII. — WÜHR (WILHELM). *Studien zu Gregor VII. Kirchenreform und Weltpolitik.* (Historische Forschungen und Quellen. X) — Munich et Frisingue, Datterer, 1930, 8°, XI-124 p. [3727]

Intérêt qu'il y a à étudier la personnalité de Grégoire VII, centre de la Lutte

des investitures, tournant de l'histoire au moyen âge. Nécessité de l'étudier de près dans les sources, spécialement dans sa correspondance : seul terrain solide en la matière. S. Grégoire nous y apparaît homme de foi profonde, de grande humilité, d'abandon absolu à Dieu, doux et humain malgré sa fermeté. Mais il est pénétré de l'idée de son devoir et ce devoir c'est la réforme de l'Eglise, par ses organes hiérarchiques, centralisés. S'il s'en prend aux États, c'est que la collaboration de ceux-ci est nécessaire. L'universalité de son but et de ses moyens, tel est le vrai point de départ de sa politique. Son système s'est formé et précisé peu à peu, au contact de la mise à exécution de la réforme. Littérairement et spirituellement, il dépend surtout de S. Grégoire le Grand et non pas de S. Augustin, ni des Décrétales du Pseudo-Isidore, ni du Constitutum Constantini. S. Grégoire VII n'a pas innové en théorie ; mais il a mis en pratique toutes les conséquences de principes anciens et leur a donné une formule.

——— MERCATI (ANGELO). *S. Gregorio VII nel Reggiano (Gennaio-Guigno 1077)*. Estratto da « *Pescatore Reggiano* », 1930, 16°, 15 p. [3728]

——— RONY (Abbé). *La politique française de Grégoire VII. Conflit entre le Pape et son légat*. (*Revue des Questions historiques*, LVI, 1928, p. 5-34.) [3729]

S. Anselme de Lucques. — *Vita metrica S. Anselmi Lucensis episcopi auctore Rangerio Lucensi*, ed. E. Sackur, G. Schwartz et B. Schmeidler dans *Mon. Germ. Hist.*, SS, t. XXX, II, p. 1152-1307. [3730]

V. de la Fuente avait édité en 1870 la copie du long poème (7.300 vers !) où Rangerius (et non Bardo) racontait la vie de S. Anselme de Lucques ; copie prise par Villanueva et d'autant plus précieuse que l'unique manuscrit de la *Vita metrica* avait été brûlé en 1835. Mais l'édition de V. de la Fuente présentait des inexactitudes.

Didier. — *Dialogi de miraculis S. Benedicti auctore Desiderio abbate Casinensi*. ed. G. Schwartz et A. Hofmeister dans *Mon. Germ. Hist.*, SS, t. XXX, II, p. 1111-1151. [3731]

Alfanus. — CAPPARONI (PIETRO). « *De quattuor humoribus corporis humani* » di Alfano I Arcivescovo di Salerno. (*Sec. XI*). — Rome, 1928, 8°, 27 p., 7 pl. [3732]

——— CREUTZ (RUD.). *Nachtrag zu « Erzbischof Alfanus I ein frühsalernitanischer Arzt »* (SMGBO, 48, 1930, p. 205-208). [3733]

Lanfranc. — HORA (ENGELBERT). *Zur Ehrenrettung Lanfranks, des Erzbischofs von Canterbury (ca 1005-1089)*. (*Theol. Quartalschrift*, 111, 1930, p. 288-319.) [3734]

L'auteur accepte les conclusions de A. J. Macdonald relativement à l'authenticité des documents présentés par Lanfranc lors de la controverse avec York sur la suprématie de Cantorbéry (voir BHB, III, 1935). Il porte un second coup aux théories de H. Boehmer (voir sur la question *Rev. Bén.*, 1902, p. 303-304) en prouvant de plus que le caractère de Lanfranc, fait de droiture et de loyauté, aurait d'ailleurs répugné à user de faux.

—— GILLMANN (F.). *Lanfrankus oder Laurentius*. (*Archiv für Kath. Kirch n-recht*, 1929, p. 598-641.) [3735]

Byrhtferth. — ROBINSON (J. Armitage). *Byrhtferth and the Life of St. Oswald*. (*The Journ. of Theol. Studies*, 1929, p. 35-42.) [3736]

Se fondant sur le *Manual*, œuvre du moine de Ramsey, et ses ressemblances avec la vie de St. Oswald, R. attribue celle-ci à Byrhtferth.

S. Wulstan. — MC LACHLAN (LAURENTIA). *St. Wulstan's Prayer Book*. (*The Journ. of Theol. Studies*, XXX, 1929, p. 174-177.) [3737]

S. Anselme. — LEVASTI (A.). *Sant' Anselmo. Vita e pensiero*. — Bari, Laterza, 1929, 8°, 194 p. [3738]

Voir RB., XLII, 1930, p. 000.

—— VAN DER PLAAS (G.). *Des hl. Anselm « Cur Deus Homo » auf dem Boden der jüdisch-christlichen Polemik des Mittelalters*. (*Divus Thomas*, Fribourg, 1929, p. 446-467 ; 1930, p. 18-32.) [3739]

S. Anselme dans son *Cur Deus Homo* prend part à la polémique qui met aux prises juifs et chrétiens au moyen âge. Il montre aux premiers qu'« il n'est pas absurde que le Christ ait voulu sauver l'homme en mourant pour lui. »

—— ABBAGNANO (NICOLA). *L'argomento ontologico di Anselmo di Aosta*. — Gubbio, Oderisi, 1929, 8°, 9 p. [3740]

—— DRUWÉ (E.). *La première rédaction du « Cur Deus Homo » de S. Anselme*. (*Recherches de science religieuse*, 20, 1930, p. 162-166.) [3741]

L'auteur a découvert la première rédaction du *Cur Deus Homo*, dans le ms 92 de la Bibliothèque de l'Université de Gand. Ce Libellus constitue une ébauche du traité : S. Anselme introduisit après coup la forme apologétique dans un ouvrage dont la première conception était purement théologique.

—— SCHMITT (FR. SAL.), O. S. B. *S. Anselmi Cant. Archiep. Liber Cur Deus Homo*. (Florig. Patrist., XVIII.) — Bonn, Hanstein, 1928, 8°. [3742]

—— SCHMITT (FR. SAL.), O. S. B. *S. Anselmi Cant. Archiep. Liber Monologion*. (Florig. Patrist., XX.) — Bonn, Hanstein, 1929, 8°, VII-65 p. [3743]

—— BECCARI (ARTURO). *Il « Monologion » di Sant' Anselmo*. (*Convicinium*, 1929, p. 431-442.) [3744]

—— DYROFF (A.). *Der ontologische Gottesbeweis des hl. Anselmus in der Scholastik* dans *Probleme der Gotteserkenntnis*, Münster i. W., Aschendorff, 1928, p. 79-115. [3745]

—— ISARD (X.). *La teodicea de Sant Anselm*. (*Paraula Cristiana*, 10, 1929, p. 100-113.) [3746]

Histoire de l'argument ontologique de S. Anselme et des contradictions qu'il subit.

—— GEISELMANN (J.). *Der Abendmahlsbrief des Anselm von Canterbury, ein Werk des Anselm von Laon*. (*Theol. Quartalschrift*, III, 1930, p. 320-349.) [3747]

Il s'agit de la lettre 107 du 4^e livre de la correspondance d'Anselme de Cantorbéry (PL., 159, 254 ss.). Son importance est capitale pour l'histoire des doctrines sur le mode de présence du Christ dans l'Eucharistie. En fait, ce traité, car c'en est un, doit être attribué à Anselme de Laon.

——— LOTTIN (ODON). *La théorie du libre arbitre depuis saint Anselme jusqu'à saint Thomas d'Aquin.* — Louvain, Mont-César, 1929, 8^o, 164 p. [3748]

——— WILMART (A.). *Les propres corrections de S. Anselme dans sa grande prière à la Vierge Marie.* (Rech. de Théol. anc. et médiévale, 2, 1930, p. 189-204) [3749]

——— WILMART (A.). *Prières à S. Michel et à S. Martin sous le nom de s. Anselme.* (La vie spirituelle, XXI, 1929, p. [1]-[14].) [3750]

——— LEVASTI (A.). *Skotus Erigena und der hl. Anselm.* (Philos. Jahrbuch, 1929, p. 506-509.) [3751]

——— ROSA (P.). *I due santi dottori benedettini del secolo XII.* (Civiltà cattolica, avril 1930, p. 137-151.) [3752]

——— BETZENDÖRFER (W.). *Glauben und Wissen bei Anselm von Canterbury* (Zeitschrift für Kirchengeschichte, 48, 1929, p. 354-370.) [3753]

——— ROSA (P.). *Saint Anselme de Cantorbéry. La vie et l'âme du Saint.* Adaptation française. (Collection « Pax », vol. XXX.) — Maredsous ; Paris, Desclée et Lethielleux, 1929, 12^o, 342 p. [3754]

——— WILMART (ANDRÉ). *Le premier ouvrage de saint Anselme contre le trithéisme de Roscelin.* (Rech. de Théol. anc. et méd., 3, 1931, p. 20-36.) [3755]

——— WILMART (ANDRÉ). *La tradition des lettres de S. Anselme.* — *Lettres inédites de S. Anselme et de ses correspondants.* (Rev. bén., 43, 1931, p. 38-54.) [3756]

——— OTTAVIANO (C.). *A proposito di un libro su S. Anselmo.* (Riv. Filos. Neo-scol., 22, 1930, p. 379-387.) [3757]

Il s'agit du livre de M. Levasti (BHB, 3738) que l'auteur critique assez sévèrement.

Pascal II. — MAMBELLI (ANTONIO). *Pasquale II pontifice.* — Forlì, Soc. tip. Forlivese, 1929, 8^o, 40 p. [3758]

Guibert de Nogent. — ALPHANDÉRY (P.). *Les citations bibliques chez les historiens de la première croisade.* (Revue de l'histoire des religions, 1929.) [3759]

——— GEISELMANN (JOS.). *Die Stellung des Guibert von Nogent († 1124) in der Eucharistielehre der Frühscholastik.* (Theol. Quartalschrift, CX, 1929, p. 66-84 ; 279-304.) [3760]

Voir le compte rendu de ce livre dans le Bull. de Théol. anc. et méd., n^o 277. Antiberengarien, Anselme « est plutôt dans la ligne de Paschase que dans celle de Ratramme. On s'y est parfois trompé, tant la position de Guibert est complexe et difficile à saisir. Il ne méprise pas une certaine originalité. » Il s'intéresse tout spécialement au « souvenir » qui est l'Eucharistie et est le premier à prendre théologiquement position à son endroit. Le point central du système consiste

dans la *vicaria identitas* du corps eucharistique du Christ avec son corps historique.

Eadmer. — MAC DONALD (A. J.). *Eadmer and the Canterbury Privileges.* (*The Journ. of Theol. Studies*, 32, 1930, p. 39-55.) [3761]

M. D. maintient ses conclusions sur l'authenticité des actes présentés par Lanfranc en 1072. (Voir BHB, III, 1935 et 3734.) Les documents, dits « faux », ont été vraisemblablement fabriqués par Eadmer, vers 1120.

Alger. — LE BRAS (GABRIEL). *Alger de Liège et Gratien.* (*Rev. des sciences philos. et théol.*, 20, 1931, p. 5-26.) [3762]

Rupert de Deutz. — BEITZ (E.). *Rupertus von Deutz. Seine Werke und die bildende Kunst.* — Cologne, Köln. Geschichtsverein, 1930, 8°, 157 p., ill. [3763]

S. Jean de Matera. — MORELLI (MARCELLO). *Vita di S. Giovanni da Matera, abate fondatore della Congregazione benedettina di Pulsano.* — Putignano di Bari, A. de Robertis, 1930, 8°, 220 p. [3764]

Orderic Vital. — WHITE (G. H.). *Orderic and the Lords of Bellême.* (*Notes and Queries*, CLVI, 1929, p. 165-168.) [3765]

M. du Motey (*Origines de la Normandie et du duché d'Alençon*, Paris, 1920) avait taxé Orderic Vital de mauvaise foi dans ses rapports sur la maison de Bellême. M. White montre le mal fondé de cette accusation.

Suger. — *Suger. Vie de Louis VI le Gros*, éditée et traduite par Henri Waquet (*Classiques de l'histoire de France au moyen âge*, XI.) — Paris, Champion, 1929, 12°, xxvii-332 p. [3766]

Édition revue sur les manuscrits et accompagnée d'une traduction excellente et neuve d'un texte difficile à comprendre. M. Waquet date de 1114 et non de 1138 et ss. la composition de la vie. Selon lui, Suger l'aurait écrite pour instruire le jeune Louis VII.

Bernard de Morval. — HOSKIER (H. C.). *De contemptu mundi : a Bitter Satirical Poem of 3.000 Lines upon the Morals of the XIIth Century by Bernard of Morval, Monk of Cluny (fl. 1150), re-edited with Introduction and copious Variants from all the known Mss.* — Londres, Quaritch, 1929, 8°, xi-104 p. [3767]

Guillaume de St-Thierry. — VAN MIERLO (J.). *Hadewijck en Wilhelm van St-Thierry.* (*Ons geestelijk Erf*, 1929, p. 45-49.) [3768]

Guillaume de Saint-Thierry, natif de Liège, a exercé une réelle influence sur Hadewijck.

Adélèce. — ***. *Adelicia, Queen, Countess and Religious.* (Compiled from the Howard Records at Arundel Castle and other Chronicles.) (Chimes, III, 1929, p. 116-126.) [3769]

Abélard. — LANDGRAF (ARTHUR). *Beiträge zur Erkenntnis der Schule Abaelards.* (*Zeitschrift für kath. Theologie*, 54, 1930, p. 360-405.) [3770]

——— RUF (P.) et GRABMANN (M.). *Ein neu aufgefundenes Bruckstück der Apologia Abaelards herausgegeben und untersucht.* (*Sitzungsberichte der Bayr. Akad. der Wissenschaft. Phil. hist. Abt.*, 1930, H. 5, 41 p.) [3771]

L'*Apologia* qu'Abélard écrit pour se défendre contre les censures du concile de Sens de 1141 passait pour perdue à tout jamais, sauf quelques rares extraits. M. P. Ruf vient d'en découvrir tout le début (Munich, Staatsbibl., ms 28.363, f. 132^v-135^v) dont il nous donne ici le texte. M. Grabmann y joint une étude du contenu. M. G., sans garantir nullement l'orthodoxie d'Abélard, sur la Trinité, relève cependant que la première proposition, formulée par S. Bernard, n'était pas défendue par Abélard. L'un et l'autre donnaient aux mots une signification différente.

——— MARTINI (R.). *La soluzione abelardiana del problema degli universali*. (*Riv. di filos. neo-scolastica*, 1930, p. 371-378.) [3772]

——— LASSERRE (PIERRE). *Un conflit religieux au XII^e siècle, Abélard contre saint Bernard*. — Paris, Artisan du livre, 1930, 12°, 206 p. [3773]

L'auteur a, sur le dogme, des conceptions inexactes qui vicient son exposé. De plus, au point de vue historique, cet ouvrage offre de graves lacunes.

——— PERRAULT-DABOT (A.). *Le tombeau d'Abélard*. (*Mém. de la Soc. d'histoire... de Châlon-sur-Saône*, 23, 1928, p. 47-77.) [3774]

S. Bernard. — RINSONNET (L. GÉRARD). *Vie de saint Bernard*. — Verviers, Leens, 1928, 8°, 215 p. [3775]

« Résumé, en la suivant *ad litteram*, la belle Vie de saint Bernard, par l'abbé M. T. Ratisbonne.

——— *La Vita di S. Bernardo nel secolo XII e la sua proclamazione a dottore nel secolo XIX*. (*Civiltà cat.*, maggio 1930, p. 334-344.) [3776]

——— WECHSSLER (ED.). *Deutsche und französische Mystik: Meister Eckehart und Bernhard von Clairvaux*. (*Euphorion*, 30, 1929, p. 40-92.) [3777]

W. compare les deux mystiques et relève leurs ressemblances et dissemblances, les premières surtout.

——— BORNE (F. VAN DEN). *De Spiritualiteit van den H. Bernardus*. (*Studia catholica*, IV, 1928, p. 346-363.) [3778]

La spiritualité de s. Bernard comporte un certain rigorisme ascétique. Il faut expliquer celui-ci par la psychologie de l'auteur et les circonstances où il vécut, parla ou écrivit. Il est, du reste, compensé par une piété très affective.

——— ARNIM (ACHIM VON). *Der hl. Bernhard von Clairvaux als Kirchenlehrer*. (*Cist. Chronik*, 42, 1930, p. 277-280.) [3779]

——— DIDIER (J. CH.). *La dévotion à l'humanité du Christ dans la spiritualité de S. Bernard*. (*La Vie Spirituelle*, 25, 1930, p. [1]-[20].) [3780]

——— DIDIER (J.-CH.). *L'imitation de l'humanité du Christ selon saint Bernard*. (*La Vie Spirituelle*, Nov. 1930, p. [79]-[94].) [3781]

——— DIDIER (J. CH.). *L'union mystique par l'humanité du Christ selon saint Bernard*. (*La Vie Spirituelle*, Suppl., 1930, p. [140]-[155].) [3782]

——— OURSEL (C.). *Saint Bernard, Fontenay et l'architecture cistercienne*. (*Annales de Bourgogne*, I, 1929, p. 84-89.) [3783]

Raoul de Flaix. — POORTER (A. DE). *Le traité « de amore et de odio carnis », attribué à Raoul de Flaix, O. S. B.* (Rev. d'Asc. et de Mystique, 12, 1931, p. 16-28.) [3784]

Osbert de Clare. — *The Letters of Osbert of Clare, Prior of Westminster*, ed. by E. W. Williamson. — Londres, Oxford University Press [Mr. H. Milford], 1929, 8°, VII-232 p. [3785]

Osbert naquit à Clare, en Suffolk, vers la fin du XI^e siècle. Pendant de longues années il fut prieur de Westminster ce qui lui valut des déboires et même l'exil. Sa carrière, très fournie, lui assure une place remarquable dans l'histoire ecclésiastique et politique d'Angleterre. Il mena campagne notamment en faveur de la canonisation d'Édouard le Confesseur et de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Il a laissé plusieurs textes dont certains sont encore inédits. Parmi ses écrits, ses lettres méritaient une édition critique, que M. E. W. Williamson nous donne dans ce volume. L'introduction débute par une « Esquisse de la carrière d'Osbert », due à M. J. Armitage Robinson. A vrai dire, ce n'est que la réimpression, quelque peu retouchée d'un article paru en 1909 dans *The Church Quaterley Review* sous le titre plus exact de « *Westminster in the Twelfth Century: Osbert de Clare.* » Le célèbre moine aurait cependant mérité une étude biographique *ex professo*. Suit une notice sur les ouvrages d'Osbert actuellement connus et dont Bale nous avait donné la liste : la vie de S. Édouard, celle de S. Ethelbert, celle d'Edburge et les miracles de S. Edmond, et les Lettres. Description et analyse du Cotton. Ms Vit. A. XVII, seul manuscrit qui les contienne, ainsi que de la copie (XVII^e siècle) que nous a conservée Gale (Ms. Trin. Coll. Cam. O 10. 16). Celle-ci est précieuse car elle permet de suppléer aux lacunes du ms Cotton, endommagé par un incendie. L'éditeur des lettres (43) les a classées selon l'ordre chronologique, autant qu'il était possible. Il les a fait suivre d'un appendice (p. 183-228), où il a consigné ses notes et commentaires. Sans doute, toutes ces lettres d'Osbert n'étaient pas inconnues. R. Anstruther en avait publié le plus grand nombre dans les *Epistolae Herberti de Losinga* (Bruxelles, 1846) ; mais d'une manière très défectueuse. Peut-être reprochera-t-on, cette fois, à l'éditeur d'avoir modernisé complètement l'orthographe du manuscrit.

Ste Hildegarde. — HERWEGEN (ILDEFONS). *Die heilige Hildegard im Lichte ihrer geschichtlichen Sendung.* (Der Kathol. Gedanke, 3, 1930, p. 15-30.) [3786]

—— BERNHART (J.). *Hildegard von Bingen.* (Archiv für Kulturgeschichte, 20, 1930, p. 249-260.) [3787]

—— *St. Hildegardis von Bingen. Die grösste deutsche Frau.-Festschrift zur St. Hildegardis-Jubelfeier.* Hrsg. von Dr Joh. Kohl. — Bingen am Rhein, Pennrich, 1929, 4°, 42 p. [3788]

—— KRANZHOFF (MARIA). *Die hl. Hildegard von Bingen.* — Berlin-Steglitz, Verein Kath. deutscher Lehrerinnen, 1929, 8°, 48 p. [3789]

—— *Die hl. Hildegard als Aebtissin im Rahmen des 12. Jahrh.* (BM., XI, p. 435-450.) [3790]

——— *Die klösterlichen Stiftungen der hl. Hildegard im Verlauf der Jahrhunderte* (BM., XI, p. 451-473.) [3791]

——— *Hildegardis-Miszellen* (ib., X, p. 474-480.) [3792]

——— STERNBERG (L.). *Die Mystikerin Hildegard von Bingen im rheinischen Geistesleben* (Volk und Scholle, 7, 1929, p. 278-284.) [3793]

——— HAUG (FRANZ). *Das Weltbild der hl. Hildegard. (Theologie und Glaube, XXI, 1929, p. 709-718.)* [3794]

——— LIEBESCHÜTZ (H.). *Das allegorische Weltbild der hl. Hildegard von Bingen. (Studien der Bibliothek Warburg, t. 16.)* — Leipzig, Teubner, 1930, 4°, ix-178 p. [3795]

V. Revue Bén., 1930, p. 392.

——— KOHL (F.). *Auf den Spuren St. Hildegard von Bingen. (Rheinische Heimatblätter, 6, 1929, p. 165-173.)* [3796]

——— HAUG (FRANZ). *Hildegardis und Richarda. (SMGBO, 47, 1929, p. 597-601.)* [3797]

——— HAUG (F.). *Der Briefwechsel der h. Hildegard mit der schwäbischen Geistlichkeit. (Rottenb. Mon., 1929, Nov., 44-54 ; Dez., 80-84.)* [3798]

——— HAUG (FR.). *Epistolae sanctae Hildegardis secundum codicem Stuttgartensem. (Rev. bén., 43, 1931, p. 59-71.)* [3799]

Gervais de Cantorbéry. — KNOWLES (DAVID). *The Mappa Mundi of Gervase of Canterbury. (Downside Review, 48, 1930, p. 237-247.)* [3800]

Aubain de Seeon. — BAUERREISS (ROMUALD). *Abt Alban von Seeon, ein baye-rischer Bildhauer des 12. Jahrhunderts. (SMGBO, XLII, 1929, p. 200-204.)* [3801]

Mathieu Paris. — GILSON (J. P.). *Four Maps of Great Britain designed by Matthew Paris about 1250.* — Londres, British Museum and Milford, 1928. [3802]

Berceo. — PEREZ DE URBEL (JUSTO). *Manuscritos de Berceo en el Archivo de Silos. (Bull. Hispanique, 32, 1930, p. 1-15.)* [3803]

Rodolphe de Cambrai. — HOFMEISTER (A.). *Cicero in der Vita Lietberti (Neues Archiv, 48, 1929, p. 165-174.)* [3804]

S. Mechtilde de Magdebourg. — SCHLEUSSNER (W.). *Mechtild von Magdeburg. Das fließende Licht der Gottheit nach einem neugefundenen Hs. hrsg. u. übers.* — Mayence, Grünewald Verlag, 1929, 8°, xl-184 p. [3805]

L'intérêt de cette édition réside particulièrement en ce fait que S. a trouvé dans un ms du couvent des franciscains à Wurzburg de longs fragments du traité de sainte Mechtilde. Ces fragments en dialecte moyen-allemand remontent à la traduction en haut-allemand d'Henri de Nördlingen (1344) dont jusqu'ici on ne connaissait qu'un seul témoin, le ms Einsiedeln 277. La découverte de S. permet de contrôler ce dernier texte, et quelquefois de suppléer à ses lacunes.

S. Mechtilde de Hackeborn. — O'CONNOR (BRENDAN). *St. Mechtilde. (The Placidian, 7, 1930, p. 205-222.)* [3806]

Clément VI. — LAURENT (H.). *Pierre Roger et Thomas d'Aquin.* (*Revue Thomiste*, 36, 1931, p. 157-174.) [3807]

Le P. H. Laurent attire heureusement l'attention des historiens de saint Thomas sur un genre encore peu étudié : le sermon ; genre qui peut fournir des renseignements de première valeur. S'appuyant sur les données que j'avais fournies dans la *Rev. bén.*, 41, 1929, p. 15-34, le P. L. groupe autour des trois panégyriques de s. Thomas quelques notes de portée diverse, puis publie l'éloge que renferment deux d'entre eux de la doctrine du Maître dominicain. — Une petite remarque. J'avais daté du 7 mars 1340 le sermon *Docebat eos de regno Dei*. Le P. L. n'a pas osé me suivre et a donné comme dates : entre le 7 mars 1340 et le 7 mars 1342 : dates extrêmes, puisque P. Roger n'est entré à la cour papale que le 5 mai 1339 et était élu Pape en 1342. Or, Pierre Roger dans son sermon a fourni tous les éléments nécessaires à une datation précise de ce discours. Il cite, en effet, des passages de l'« *evangelium hodiernum* » et de l'*epistola hodierna secundum quadragesimam* (Ms Paris, Ste Geneviève 240, fol. 398^v et fol. 403^r). Ces extraits appartiennent à l'évangile et à l'épître du mardi de la première semaine de carême. Quant aux mots : « *docebat eos etc* », dans des missels anciens ils suivaient le « *ibique mansit* », justement comme le dit Pierre Roger (fol. 398^v) : « *ibique mansit et tunc sequitur docebat eos de regno dei.* » La fête de S. Thomas coïncidait avec ce mardi en l'an 1340 et non en 1341 ni en 1342.

Urbain V. — DELCAMBRE (ÉTIENNE). *Une bulle inédite d'Urbain V.* (*Le moyen âge*, 1930, p. 99-103.) [3808]

Bulle du 22 janvier 1369, par laquelle le Pape confère le prieuré de Gordes à Jean Hérail. Cette bulle présente un intérêt particulier du fait qu'elle montre Urbain V usant une seconde fois du droit de réserve tandis qu'il avait déjà nommé à ce même prieuré Hugues de Gelancio, décédé hors de la cour pontificale, avant d'avoir pu prendre possession de son prieuré.

Jean Rode. — BERLIÈRE (U.). *Jean Rode, abbé de Saint-Mathias de Trèves,* († 1439). (*Rev. lit. et mon.*, 15, 1930, p. 197-209.) [3809]

Louis de Lapalud. — SCHWEIZER (J.). *Le cardinal Louis de Lapalud et son procès pour la possession du siège épiscopal de Lausanne.* (Études d'hist. et de philos. religieuses publiées par la Fac. de Théol. protestante de Strasbourg, t. 20.) — Paris, Alcan, 1929, 8°, 200 p. [3810]

Profès de Tournus, puis abbé de la célèbre abbaye, Louis de Lapalud se vit nommé au siège de Lausanne par Eugène IV, son ami (1431). Mais le chapitre avait élu Jean de Frangins. Le conflit fut porté devant le concile de Bâle. Lâché par le Pape, Lapalud adhéra de plus en plus au concile. En retour celui-ci trancha la question de l'évêché en sa faveur. Le Pape l'excommunia. Finalement on arriva à un compromis : nomination de Lapalud au cardinalat et son transfert à l'évêché de Maurienne, plus quelques bénéfices appréciables.

Pierre de Rosenheim. — THOMA (FRANZ). *Die Beziehungen des Petrus von*

Rosenheim zu den *Xylographa der Ars memorandi* und zu den *Frühdrucken des Rationarium evangelistarum*. (*Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 46, 1929, p. 533-546.) [3811]

—— THOMA (FRANZ). *Die Briefe des Petrus von Rosenheim an Abt Kaspar Ayndorffer von Tegernsee während der Klosterreform in Südbayern 1426-1431*. (Oberbayer. Archiv für vaterl. Geschichte, 67, 1930, p. 1-30.) [3812]

Guillaume Alecis. — CONS (LOUIS). *L'auteur de la Farce de Pathelin*. — Princeton University Press, 1926, 8°, ix-179 p. [3813]

La Farce de Pathelin a dû voir le jour entre 1464 et 1469. Elle est originaire de Normandie. Critiques interne et externe conspirent à l'attribuer à Guillaume Alecis. — Poussant plus loin ses investigations, l'auteur identifie les personnages de la Farce : Jean de Quemin n'est autre que le curé de Croix-Saint-Leufroy, l'abbaye est le monastère de Lyre, etc. — M. Mario Roques a donné un long compte rendu de cet ouvrage dans la *Revue de synthèse historique*, t. LIII, 1927, p. 569-587. Il relève que l'enquête de M. Cons est une des plus complètes et des plus serrées qu'on ait encore faites sur une production du moyen âge français, mais note quelques réserves et soumet quelques doutes sur certains arguments de M. Cons.

—— HOLBROOK (RICHARD T.). *Guillaume Alecis et Pathelin*. — University of California Press, Berkeley, 1928, 8°, xi-128 p. [3814]

H. soutient la thèse de M. Cons. et cherche à l'appuyer de nouveaux arguments. — L'ensemble des preuves apportées par MM. Cons et Holbrook est convainquant.

—— HOLBROOK (RICHARD T.). *Commentaires lexicologiques sur certaines locutions françaises médiévales* — dans *Mélanges de linguistique et de littérature offerts à M. B. Jeanroy* [Paris, Droz, 1928, 8° xvi-679 p.] p. 181-189. [3815]

C'est dans le *Pathelin* que M. H. a puisé les locutions médiévales obscures qui font l'objet de ses recherches.

Jérôme de Mondsee. — GLÜCKERT (LUDWIG). *Hieronymus von Mondsee. (Magister Johannes de Werdea.) Ein Beitrag zur Geschichte des Einflusses der Wiener Universität im 15. Jahrhundert*. (SMGBO, 48, 1930, pp. 99-201.) [3816]

A. Mayer. — Adam Mayer, Mönch der Abtei St. Mathias und Abt von St. Martin zu Köln (Abt von 1454-1499). (St. Mathias Bote, 1930, p. 50-53.) [3817]

—— BERLIÈRE (URSMER). *Adam Mayer O. S. B., abbé de Saint-Martin de Cologne (1454-1499)*. (Rev. lit. et mon., 15, 1929, p. 20-37.) [3818]

Jean Marre. — ROULEAU (P.). *Jean Marre, évêque de Condom (1436-1521)*. (Rev. de Gascogne, 25, 1930, p. 5-23 ; 49-71 ; 108-122.) [3819]

Profès de l'abbaye de Simorre, prieur d'Eauze en 1463, il fut délégué par Cluny pour établir la réforme de Jean de Bourbon dans les monastères de la Gascogne. Il fut nommé évêque de Condom en 1496. On lui doit une Instruction au roi LOUIS XII.

Alar Tassar. — LANSSELLE (D^r). *La chronique d'Alar Tassar, religieux de Saint-*

Bertin († 1532). (Soc. Antiquaires de la Morinie, *Bull. hist.*, 1929, p. 47-63.) [3820]

Ponce de Léon. — IBARRONDO (JUAN B. DE). *In memoriam de Fr. Pedro Ponce de Leon, el primero que enseno a hablar a los mudos.* — Vitoria, Fuertes y Marquinez, 1929, 8°, 151 p. [3821]

Card. de Givry. — KAISER (J.-B.) et BERLIÈRE (U.). *Le cardinal de Givry et les monastères bénédictins (1605-1611).* (*Rev. bén.*, 42, 1930, p. 244-262 ; 343-371.) [3822]

Annas de Pérusse, profès de St-Bénigne de Dijon en 1552, évêque de Lisieux en 1584, fut créé cardinal en 1596, puis nommé au siège de Metz (1609). Il prit une part très active dans les mouvements de réforme qui marquèrent les débuts du XVII^e siècle. Nommé protecteur de la Congrégation de Bursfeld, il s'occupa de ses monastères, surtout de ceux qui étaient situés en Belgique. On lui écrit, on le consulte, on lui confie des affaires de tous côtés : des monastères de Pologne, de Bavière, de France. Particulièrement intéressants, de toute première valeur même, sont les lettres qui nous montrent ses rapports avec les bénédictins anglais et les difficultés que ceux-ci rencontrèrent sur le continent.

Aug. Reding. — HELBLING (LEO). *Die « Exhortationes in Regulam sancti Benedicti » des Einsiedler Abtes Augustin Reding († 1692).* dans *Studien aus dem Gebiete von Kirche und Kultur. Festschrift G. Schnürer.* Paderborn, 1930, p. 87-127. [3823]

G. Neuner. — GLASTHANER (PLAZIDUS). *Erinnerungen an P. Gregor Neuner von Ettal († 1757), Trappistenabt von Buon Solazzo le Florenz.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 389-396.) [3824]

A. Desing. — STEGMANN (ILDEFONS). *Anselm Desing, Abt von Ens Dorf.* (Ergänzungsband der Studien u. Mitt. zur Geschichte des Benediktinerordens, t. IV.) [3825]

Quelle figure intéressante celle de Anselme Desing ! A nous la peindre avec toutes ses nuances, l'auteur s'est appliqué de son mieux. Le rayonnement de cette personnalité éclaire toute la période de l'*Aufklärung*, dans ses multiples aspects. — François Joseph Desing naquit à Amberg, le 15 mars 1699. Un oncle le prépara à son entrée au Gymnase et lui donna le goût d'une formation universelle. C'est au collège des jésuites d'Amberg qu'il fit ses humanités (1710-15), suppléant, par son travail personnel, aux graves lacunes de l'enseignement qui lui était départi. L'histoire, par exemple, était presque complètement délaissée. Après deux ans passés à Vienne, il entra à l'abbaye bénédictine d'Ens Dorf. Profès le 31 octobre 1718, dom Anselme (c'était son nom de religion) fut envoyé à Michelfeld, le *Studium commune* de la Congrégation bavaroise, pour y faire ses études préparatoires au sacerdoce. Il fut ordonné prêtre le 4 avril 1723. Le goût de l'érudition le possédait déjà : il écrivait des livres, quand il fut désigné comme professeur d'humanités au Gymnase de Frisingue (1725). Sa carrière scientifique allait commencer. Il passa dix ans à Frisingue (1725-1735) avant d'être nommé professeur de mathématiques à l'Université de Salzbourg (1736-43).

Ses idées pédagogiques, trop modernes au gré de certains, lui valent des difficultés. Il reste dans son monastère dont il est élu abbé en 1761. Il meurt en 1772 après une vie extraordinairement remplie. — C'est cette activité littéraire et scientifique que l'auteur décrit dans la seconde partie de son livre (p. 109-327). Il étudie les efforts que fit Desing pour relever le niveau des humanités, aussi bien anciennes que modernes (*Humaniora und Realien*). Son système philosophique a varié : Desing a fini par se rallier à la Scolastique qu'il avait d'abord combattue et attaqué résolument la philosophie de l'*Aufklärung*. — D'une façon générale c'est l'idéal scientifique des mauristes et notamment le *traité des études monastiques* de Mabillon, qui ont séduit Desing. Il aurait voulu entraîner la Congrégation bavaroise à l'imitation de la Congrégation de Saint-Maur. Il multiplia ses efforts dans ce sens. L'auteur termine son livre si intéressant par l'exposé de l'attitude prise par l'abbé Desing en face des troubles politico-religieux de son temps. Ajoutons que l'historien de l'enseignement aura beaucoup à prendre dans cette vie d'un pédagogue éminent.

A. Jais. — REGNER (PAUL). *P. Aegidius Jais von Benediktbeuern. Ein Benediktinerwirken in der Aufklärungszeit (1750-1822)*. (*Bened. Monatschrift*, XII, 1930, p. 21-27.) [3826]

P. Heinrich. — HARTMANN (LUDWIG). *Der Physiker und Astronom P. Placidus Heinrich von St. Emmeran in Regensburg. (1758-1825)* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 157-182 ; 316-351.) [3827]

Th. Siber. — HANSER (LAURENTIUS). *Thaddäus Siber als Ordensmann*. (SMGBO, XLVII, 1929, p. 204-205.) [3828]

H. de Hemptinne. — MOREAU (HADELIN DE). *Dom Hildebrand de Hemptinne, abbé de Maredsous, premier Primat de l'ordre bénédictin (1849-1913)*. (Collection « Pax », vol. XXXI.) — Maredsous, Abbaye, 1930, 12^e, 395 p. [3829]

L'auteur a défini son but, dans la préface de son livre. Il n'a pas voulu retracer de manière complète, la carrière de dom Hildebrand et le rôle qu'il a joué dans l'histoire de l'Ordre bénédictin et dans celle de l'Église. Pour apprécier l'importance exceptionnelle et les résultats de son activité le temps est nécessaire. Mais il importait, cependant, pour ne pas laisser les « petits faits vrais » s'évanouir dans l'oubli, ni s'éteindre trop vite la mémoire de ce grand moine, de fixer dès à présent les jalons de cette vie dans une esquisse biographique étendue. L'auteur a réussi dans cette tâche malaisée et les éclaircissements qu'il donne à certaines étapes de la carrière de dom Hildebrand aideront le grand public à la situer dans l'histoire et en a estimer la valeur. Telle quelle, cette biographie retrace déjà toutes les lignes maîtresses de sa vie. Elle détaille aussi les côtés moraux de cette personnalité si originale, si attachante, si vigoureuse aussi.

——— SCHUSTER (ILDEPHONSE). *A la mémoire de dom Hildebrand de Hemptinne*. (*Rev. lit. et mon.*, 15, 1929, p. 81-92.) [3830]

Placido Riccardi. — *Beatificationis et Canonizationis servi Dei P. Placidi*

Beccardi, G. B. Articuli ad docendum de vna sanctitate vna virtutum et miraculorum — Rome. Soc. L. Paul. 1929. 80, 24 p. [3431]

G. Desiré. — CARTON DE WHART (H.). *La passion d'Alain-Geroges Laroche*. *Revue Générale*, CXXIII, 1929, p. 473-495 ; CXXIII, 1930, p. 42-73 ; 171-194 ; 305-329 ; 434-450. ; Paris. Flammarion, 1931. 12°. 247 p. [3432]

C. Marnion. — THIBAUT RAYMOND. *Un maître de la vie spirituelle. Dom Columba Marnion, 1866-1929*. 1956-1929. — MARISSON. ANGE. 1929, 12°, XL-555 p. [3433]

Les ouvrages ascétiques de dom Columba Marnion ont joui et jouissent encore d'un succès extraordinaire. On les trouve partout : partout des âmes chrétiennes s'en nourrissent. Sa vie était attendue avec impatience, car on avait vu l'ait veau ce qu'il enseignait. Nul n'avait plus qualité ni mieux suille pour nous le donner que celui qui, avec patience et intelligence, avait misé les innombrables pages de ses méditations et les penitents du saint religieux avaient consigné ses paroles, ses sentences, sa manière d'être et ses façons d'agir. Puisse dans ses mille souvenirs, il a composé une biographie très fondée en même. Les pages rompantes se détachent très claires la physiognomie morale de dom Columba. Sa doctrine spirituelle est nettement définie. Le livre sera le par tous ceux — et de sont legion — qui connaissent les ouvrages de piété du monde bénédictin. Il sera lu et étudié aussi par les spécialistes qui s'occupent de l'histoire de la vie spirituelle ou qui étudient la psychologie de l'ascétique et de la spiritualité.

—— RYLANDER HENRI. *Un maître de la vie spirituelle. Dom Columba Marnion, 1866-1929*. *Rev. lit. et non.*, 15, 1929, p. 41-46. [3434]

—— RYLANDER H. *Les sources de la doctrine spirituelle de dom Marnion*. (Th., 15, 1930, p. 145-156 ; 210-219.) [3435]

Lucas Elin. — WIEBER NORBERT. F. Lucas Elin, S. B. Ein frommer Lebensbild. — St-Ouillen. Missionsverlag, 1930. 120, XL-48 p. ill. [3436]

Le Père Luc Elin, qu'on a comparé, pour sa charité, à S. Vincent de Paul, était né à Sarnen (Suisse) le 20 février 1864. Il fit l'école des benedictins de sa ville natale d'abord, puis à Engelberg. Une visite d'un ami de son oncle, le Père Elin, le conduisit à entrer dans un monastère allemand, celui de Fribourg. Prêtre depuis quelques mois, il fut nommé chapelain des benedictins de l'abbaye perpétuelle, à l'île 17 mars 1892. C'est là que son âme se mit à faire les merveilles que l'on sait, d'abord en faveur du convent tout entier, puis en faveur d'innombrables personnes. La guerre le fit entrer à sa charge un champ immense : c'était l'embaras de l'âme. Il mourut — c'était son fruit et peut-être ignorait-il les extrêmes possessions de l'âme de saint Vincent, à l'âge par exemple — de voir en aide aux des uns malades de l'Église en Allemagne et en Autriche : seminaires, prières, malades et veuves innombrables furent secourus par lui avec une générosité magnifique. Ce prêtre si tout possédait une âme contemplative. L'auteur de ce petit livre l'a vu au sein du cloître. Il fut le berceau de la Charité divine, qu'il ne cessa de grandir. Sa vie spirituelle s'ac-

mentait surtout d'un amour ardent pour le T. S. Sacrement et la Passion du Christ. Il y joignait une dévotion toute filiale à la T. S. Vierge. La mort le prit, dans un accident d'auto, le 16 décembre 1927.

A. Mocquereau. TISSOT (GABRIEL). *Dom André Mocquereau, moine de Solesmes.* (*Rev. lit. et mon.*, 15, 1930, p. 259-264.) [3837]

C. HISTOIRE DES MONASTÈRES.

ALBANIE.

Généralités. — CORDIGNANO (FULVIO). *Antichi monasteri benedettini e loro benemerenze sociali in Albania.* (*Civiltà catholica*, 1929, t. 2, p. 399-413 ; t. 3, p. 13-28 ; t. 4, p. 226-239 ; 401-412 ; 504-515.) [3838]

L'auteur précise les circonstances religieuses au milieu desquelles s'établirent les monastères bénédictins en Albanie. C'était la lutte entre les influences romaines et byzantines en attendant l'invasion musulmane. Le cadre tracé, il tâche d'identifier et de situer les monastères de l'ordre de S. Benoît, dont les documents nous ont laissé quelque trace. C'est à ces monastères surtout que le catholicisme doit de s'être conservé en ce pays. L'auteur termine en racontant les légendes qui ont fleuri sur ces monastères : elles intéressent le folklore.

ALLEMAGNE.

Généralités. — BINCHEY (D. A.). *Irish Benedictines in Medieval Germany.* (*Studies. An Irish Quarterly Review*, XVIII, 1929, p. 194-210.) [3839]

——— HANSEL (MAGDALENA). *Die Frauenklöster des hl. Bonifatius und ihre Führerinnen im deutschen Frankenlande.* — Berlin, Steglitz, Verein kath. deutscher Lehrerinnen, 1929, 8°, 52 p. [3840]

——— BRENNKE (Adolf). *Vor- und nachreformatorische Klosterherrschaft und die Geschichte der Kirchenreformation im Fürstentum Calenberg-Göttinger*, 2 vol. — Hannovre, Helwing, 1928 et 1929, 4°, xx-396 et x-512 p. [3841]

——— DANZER (BEDA). *Die Benediktinerklöster und die Glaubespaltung des 16. Jahrh.* (B. M., XI, 1929, p. 399-404.) [3842]

——— VOLK (PAULUS). *Ein Säkularisationsplan sämtlicher deutscher Benediktinerklöster zu Anfang des 17. Jahrhunderts.* (SMGBO, XLVII, 1929, p. 146-156.) [3843]

Le temps fait son œuvre et les bénédictins aujourd'hui peuvent, sans rancune, par simple souci historique, chercher à faire pleine lumière sur les difficultés que leur causèrent, au XVII^e siècle, les jésuites d'Angleterre (voir BHB. III, 3264) et d'Allemagne. Après avoir montré comment, dans les derniers volumes (XII et XIII) de son Histoire des Papes, Pastor (ou ses collaborateurs) a commis des erreurs et lacunes graves relativement à l'ordre de S. Benoît, le P. Volk raconte les efforts tentés par les jésuites pour entrer en possession d'ab-

bayes bénédictines : démarches auprès de l'Empereur et des Princes ; réunion en 1626 à Ratisbonne de trois provinciaux de la Compagnie et d'une trentaine de pères concluant à la nécessité de supprimer l'ordre de St-Benoît « *Ordo benedictinus ad imitationem templariorum totaliter foret extinctus* ». Les bénédictins se défendirent : des joutes littéraires s'engagèrent. Ils projetèrent de se réunir tous en une seule congrégation, celle de Bursfeld ; mais les évêques, alarmés, s'opposèrent à ce qu'ils envisageaient comme un danger pour leur juridiction. Les événements politiques mirent fin à cette querelle et à tous ces projets. Après la défaite de Tilly (1631), la paix de Münster (1648) trancha une fois pour toutes la question des biens ecclésiastiques. Les épreuves subies avec foi par les bénédictins devaient germer plus tard en magnifique moisson : aujourd'hui ils constituent l'ordre le plus nombreux en Allemagne et, si je ne m'abuse, l'un des plus florissants et des plus actifs.

—— DANZER (BEDA). *Verlust der deutschen Benediktiner und Cisterzienser durch die Säkularisation*. (Ben. Monatschrift, 12, 1930, 516-519.) [3844]

—— SCHREIBMÜLLER (H.). *Die Namen der Klöster in der Pfalz*. (Blätter für pfälzische Kirchengeschichte, V, p. 69-72.) [3845]

—— WEISSENBERGER (PAULUS). *Eine Steuerrolle für die Benediktinerabteien der Mainz-Bamberger Provinz vom Jahre 1515*. (SMGBO, 48, 1930, p. 328-331.) [3846]

—— VOLK (PAUL). *Das Abstinenzindult von 1523 für die Benediktinerklöster des Mainz-Bamberger Provinz*. (R. Bén., XL, 1928, 333-363 ; XLI, 1929, p. 46-69.) [3847]

—— VOLK (PAULUS). *Die Stellung der Bursfelder Kongregation zum Abstinenzindult von 1523*. (Rev. bén., 42, 1930, p. 55-72 ; 223-243.) [3848]

—— WOLFF (CARL). *Die Gorzer Reform in ihrem Verhältnis zu deutschen Klöstern*. (Elsass-Lothringisches Jahrbuch, 9, p. 95-111.) [3849]

L'histoire de la réforme de Gorze est encore à faire. On n'a écrit sur elle que d'une façon accidentelle, malgré son importance. Cette lacune s'explique pour deux motifs : on s'est habitué à la considérer comme une partie de la réforme clunisienne et en dépendance de celle-ci. De plus on ne s'est rendu compte ni de la durée ni de l'extension de cette réforme. Or, sa durée embrasse plus de 200 ans. Quant à son extension elle a gagné un très grand nombre de monastères non seulement en Lotharingie mais dans tout l'Empire, jusqu'à Ratisbonne, Magdebourg, et même Rome ; alors que l'abbaye de Cluny, aux X^e et XI^e siècles n'était parvenue qu'à réformer ou fonder, sur terre allemande, une demi-douzaine de monastères. — Dans cette étude pleine d'intérêt, l'auteur me semble avoir confondu réforme de Gorze et réforme lorraine. La première n'est qu'un épisode de la seconde qui embrasse, outre celle de Gorze, les réformes de Brogne et de Richard de Saint-Vanne. C'est en comprenant la réforme lorraine dans son sens le plus large que le paragraphe « Westliches Niederloth-

ringen » est exact. — Parlant de Richard de Saint-Vanne, l'auteur cite Sackur; il aurait dû également signaler l'étude de E. Salle qui contredit Sackur (BHB. III, 3287). Le livre de A. Fliche, *La réforme grégorienne* (BHB. III, 810) aurait été utilisé avec avantage.

—— BÜHLER (IRMA). *Forschungen über Benediktiner-Doppelklöster im heutigen Bayern*. (*Zeitschrift für bayr. Kirchengeschichte*, 3, 1928, p. 197-207; 4, 1929, p. 1-13; 199-229; 5, 1930, p. 17-33; 229-251.) [3850]

Étude détaillée sur les monastères bénédictins doubles en Bavière. L'auteur signale l'existence de 21 monastères de ce genre dont mention est faite au VIII^e siècle (4), vers l'an 1100 (5), au XII^e siècle (10) et au XIII^e (2). Dans tous les cas, il s'agit d'un groupement de moniales auprès d'une abbaye de moines et non de moines s'établissant près d'un monastère de femmes. Pour chacun de ces monastères doubles, I. B. relève tout ce que les sources nous disent sur la situation des moniales vis-à-vis du monastère d'hommes. Ces « Einzeluntersuchungen » sont précédées de remarques générales. L'auteur note d'abord qu'il n'est pas toujours aisé de savoir si, à côté des monastères d'hommes, ce sont des moniales ou des « oblates » qu'on rencontre. Si quelque diplôme parle des « fratres » et des « sorores », on peut conclure à un monastère régulier de femmes. Les monastères doubles dans l'ordre de St-Benoît furent toujours des institutions locales. Elles n'ont rencontré ni les encouragements ni les défauteurs du corps monastique, non unifié. Ce fait d'être une œuvre locale les distingue des monastères doubles appartenant soit à des ordres où ils sont voulus et de règle (Fontevault, Gilbertins, Brigittins), soit aux Cisterciens et aux Prémontrés dont l'ordre, comme tel, prend position à leur égard. Ce fait explique aussi les lacunes des sources à leur sujet. — Dans le développement de l'institution, on peut distinguer deux périodes : la première comprend l'époque bonifacienne ; la seconde correspond à la réforme des XI-XII^e siècles. On constate que les monastères de femmes ont recherché le voisinage des monastères d'hommes aux époques de ferveur et de réforme, et au temps où ceux-ci étaient florissants moralement et économiquement. Les sources ne permettent pas d'assigner un but pratique quelconque à la fondation d'une maison de moniales auprès d'une abbaye d'hommes. Les origines sont généralement fort simples ; souvent elles sont dues à quelques recluses dont le nombre peu à peu grandit. L'activité de ces moniales se détermina naturellement : elle fut le fruit des circonstances : travail à l'aiguille, soin des malades, etc. Elle favorisa sans doute l'institution mais ne lui donna pas naissance. Celle-ci est due au zèle pour la perfection de celles qui se groupèrent auprès des abbayes de moines.

M^{me} Irma Bühler nous a donné dans ces pages une très importante contribution à l'histoire et à la situation juridique des monastères doubles. On s'étonne cependant qu'elle n'ait pas connu le travail de D. U. Berlière, *Les monastères doubles aux XII^e et XIII^e siècles*, 1923 (cf. BHB. III, 75). Peut-être celui de D. S. Hilpisch (cf. BHB. III, 2844) lui est-il parvenu trop tard pour être utilisé.

—— ZEDINEK (W.). *Die rechtliche Stellung der klösterlichen Kirchen, insbesondere Pfarrkirchen in den ehemaligen Diözesen Salzburg und Passau und ihre Entwicklung bis zum Ausgang des Mittelalters. Eine rechtshistorische Untersuchung der veröffentlichten Quellen.* (Veröff. des Inst. für ostbair. Heimatforschung). — Passau, Inst. f. ostbair. Heimatforschung, 1929, 8°, 220 p. [3851]

—— JECKER (GALL.). *Die Pirminsmönche und das alte bayerische Volksrecht.* (Rev. d'hist. eccl. Suisse, 24, 1930, p. 249-251.) [3852]

—— WALCHER (B.). *Beiträge zur Geschichte der bayerischen Abtswahlen mit besonderer Berücksichtigung der Benediktinerklöster.* — Munich, Oldenbourg, 1930, 8°, XI-79 p. [3853]

—— BAUERREISS (R.). *Wer ist der Verfasser der « Fundationes monasteriorum Bavariae » ?* (SMGBO, 49, 1931, 45-54.) [3854]

—— FINK (WILHELM). *Die Gründung der bayerischen Benediktinerkongregation mit besonderer Berücksichtigung der Anteilnahme des Klosters Metten.* (SMGBO, 49, 1931, p. 118-131.) [3855]

Histoire des efforts, longs de plus d'un siècle (1583-1684), en vue de grouper les monastères bavarois en une congrégation. Ils échouaient toujours, soit devant l'opposition des évêques, soit devant le refus des moines ou de tel abbé. Enfin l'abbé Célestin de St-Emmeran parvint-il à vaincre toutes les difficultés. Innocent XI approuva la nouvelle congrégation par décret du 26 août 1684.

—— ZIMMERMANN (E.). *Bayerische Kloster-Heraldik. Die Wappen der Aeble u. Präpste der bis zur allgemeinen Säkularisation in Ober- u. Niederbayern, der oberpfalz u. bayer. Schwaben bestandenen Herrenklöster.* — Munich, chez l'auteur, 1930, 4°, 218 p. ill. [3856]

Alpirsbach. — FEHLEISEN (G.). *Die Bauten des Klosters Alpirsbach.* — Leipzig, Teubner, 1929, 8°, 30 p., 19 pl. [3857]

Allomünster. — BAUERREISS (R.). *Kappel bei Unterammergau, ein Vorläufer Allomünsters.* (SMGBO, 48, 1930, p. 325-328.) [3858]

Amorbach. — LEHMANN (PAUL). *Die Bibliothek des Klosters Amorbach.* (SMGBO, 48, 1930, p. 264-300.) [3859]

—— *Amorbach und der bayerische Odenwald.* (Das Bayerland, XL, 1929, p. 385-416.) [3860]

Augsbourg. SS. **Ulric et Afra.** — SCHRODER (ALFRED). *Eine Bäsler Handschrift hervorgegangen aus St-Afra in Augsburg.* (Archiv für die Geschichte des Hochstifts Augsburg, 6, 1929, p. 776-787.) [3861]

Le premier article du ms Bâle B. VIII. 32, (fol. 1-28) contient des notices martyrologiques (fol. 1^r), la vie de S. Ulric par Bernon de Reichenau (fol. 1^v-27^r), le texte des messes des saints Ulric, Afra, Hilaria et ses compagnes et Denys (fol. 27^r-28^r) et un catalogue de reliques que l'expéditeur envoyait à une communauté inconnue (fol. 28^r), enfin une lettre où l'expéditeur parlait d'une nouvelle église à dédier à S. Jean Baptiste et sollicitait une relique de ce saint.

— Cet article provient du monastère des SS. Ulric et Afra d'Augsbourg et date d'environ 1070. L'auteur, après avoir analysé minutieusement chacune de ses parties, en reproduit le texte (sauf la vie de S. Ulric) et l'accompagne de notes explicatives. La dernière partie, c'est-à-dire la lettre, est l'objet d'une étude approfondie. Elle éclaire la topographie du monastère et l'histoire de son église; elle contient surtout l'attestation qu'à cette époque l'église du monastère jouissait du droit de baptiser. Cet écrit est donc la source la plus ancienne qui nous fasse connaître immédiatement une église, située dans le suburbium d'Augsbourg, pourvue du droit de baptiser.

—— SCHROEDER (BARNABAS). *Die Aufhebung des Benediktinerreichsstiftes St. Ulrich und Afra in Augsburg.* (Ergänzungsband der Studien u. Mitt. zur Geschichte des Benediktinerordens, t. III). — Munich, 1929, 8°, 184 p. [3862]

Augsbourg. St-Etienne. — SCHROEDER (A.). *Alt-St-Stephan in Augsburg. Gründung, Verfassung, älteste Quellen.* — Augsburg, Filser, 1928, 8°, VIII-125 p. ill. [3863]

Benediktbeuern. — RUF (P.). *Kysila von Kochel und ihre angeblichen Schenkungen.* (SMGBO, 47, 1929, p. 461-476.) [3864]

Beuron. — OHLMEYER (ALBERT). *The External Development of the Beuronese Congregation during the last Two Decades.* (Downside Review, 49, 1931, p. 346-350 350.) [3865]

—— GRAESENITZ (GEORGE VON). *Erinnerungen an P. Desiderius Lenz.* (BM, XI, 1929, p. 410-413.) [3866]

Brauweiler. — BADE (W.). *Die Abteikirche von Brauweiler.* (Bonner Jahrbücher, 1929, p. 240-243.) [3867]

Bursfeld. — BOXBERG (H. D.). *Das Archiv der Bursfelder Kongregation im Erzbistums-Archiv.* (Historisches Archiv des Erzbistums Köln, 2, 1929, p. 83-102.) [3868]

—— HERBST (HERMANN). *Die Anfänge der Bursfelder Reform.* (Zeitschrift der Gesellschaft für niedersächsische Kirchengeschichte, 36, 1931, p. 13-30.) 3869

Après discussion et confrontation des sources relatives aux débuts de l'Union de Bursfeld, l'auteur conclut que Jean Dederoth était d'abord moine de Northeim et non de Reinhausen. Maître des novices à Northeim et de culture étendue, il fut envoyé en Italie pour terminer un procès pendant entre l'abbé de Northeim et la communauté. C'est durant ce voyage qu'il fut mis en rapports avec le mouvement réformateur de Louis Barbo et plusieurs monastères de la Congrégation de Sainte-Justine. Il revint en Allemagne animé du désir de réforme monastique. Cette réforme il l'introduisit, à Klus, quand il en fut élu abbé, le 21 juillet 1430. Trois ans plus tard il était nommé abbé de Bursfeld tout en conservant l'abbatiate de Klus. C'est alors (1434) que Jean Dederoth se rendit à Trèves et obtint des collaborateurs de Jean Rode, l'abbé de Saint-Mathias, qui lui passa son livre de statuts.

Calbe. — HOLTZMANN (ROBERT). *Das Laurentius-Kloster zu Calbe. Ein Beitrag zur Erläuterung Thietmars von Merseburg.* (Sachsen und Anhalt, 6, 1930, p. 177, 206.) [3870]

Thietmar (1009-1018) parle deux fois dans sa chronique d'un monastère de Calbe (Calwo, Calva). L'auteur identifie ce nom. Il s'agit de Calbe, situé sur la Milde, alors dans le diocèse de Halberstadt. Le monastère dédié à S. Laurent fut fondé par une comtesse Oda. Celle-ci n'est autre, semble-t-il, que Oda, la femme du duc Liudolphe de Saxe, fondatrice du monastère de Gandersheim en 856. Le monastère fut dévasté en 983. [3871]

Cologne St-Martin. — FRENKEN (GOSWIN). *Der Erzpoet und das Kloster St-Martin in Köln.* (Jahrbuch des kölnischen Geschichtsvereins, XI, 1929, p. 130-135.) [3872]

Cologne St-Pantaléon. — WEISE (ERICH). *Urkundenwesen und Geschichtsschreibung des Klosters St-Pantaleon zu Köln im 12. Jahrhundert* (Jahrbuch der Kölnischen Geschichtsvereins, XI, 1929, p. 1-129.) [3873]

Eibingen. — DOMARUS (M.). *Säkularisation der Benediktinerabtei Eibingen,* (Nassauische Heimat, 9, 1929, p. 91-96.) [3874]

Ellwangen. — SCHEFOLD (M.). *Stadt u. Stift Ellwangen.* — Augsburg, Filser 1929, 8^o, 38 p. 22 ill. [3875]

—— METTLER (ADOLF). *Die Klosterkirche und das Kloster zu Ellwangen in Mittelalter. Eine baugeschichtliche Untersuchung.* (Württenb. Vierteljahrshefte für Landesgeschichte, 34, 1928, p. 118-214.) [3876]

—— MÜLLER (W. O.). *Ein Ellwanger Güterverzeichnis über die Schädigung des Klosterguts durch Alt Helmerich.* (ib., 35, 1929, p. 38-59.) [3877]

Erfurt. — OVERMANN (A.). *Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster.* T. 2. Die Urkunden der Stifter S. Marien und S. Severi. — Magdebourg, VIII-688 p. [3878]

Ettal. — BOCK (FRIEDRICH). *Die Gründung des Klosters Ettal. Ein quellenkritischer Beitrag zur Geschichte Ludwigs des Bayern.* (Oberbayer. Archiv für vaterländ. Geschichte, LXVI, 1929, p. 1-116.) [3879]

Fulda. — ELLARD (G.). *Remnants of a Xth Cent. Sacramentary from Fulda.* (Ephemerides Liturgicae, 1930, 4, 208-221.) [3880]

—— LEHMANN (P.). *Die alte Klosterbibliothek Fulda und ihre Bedeutung* Aktiendruckerei, 1928. [3881]

—— DETTWEILER (FR.). *Die Stuckarbeiten im Dome zu Fulda und ihre Meister.* (Fuldaer Geschichtsblätter, XXI, p. 17-30 ; 33-46.) [3882]

—— VONDEREAU (J.). *Weitere Ueberreste von Steinbauten am Dome zu Fulda aus den Tagen des hl. Sturmius* (ib. p. 65-68.) [3883]

Fritzlar. — HELDMANN (KARL). *Fritzlarer annalistische Aufzeichnungen aus dem 15. Jahrhundert.* (Zeitschrift des Vereins für hessische Geschichte, 57, 1929, p. 1-55.) [3884]

Grüssau. — LUTTEROTTI (NIKOLAUS v.). *Vom unbekannten Grüssau I. Heilige Zeiten und Orte.* — Grüssau, Verl. f. Liturgik, [1928], 8°, 135 p. [3885]

Helmarshausen. — KEHR (P.). *Die älteren Urkunden für Helmarshausen und das Helmarsläuser Kopialbuch.* (NA., 1930, p. 86-114.) [3886]

Herfeld. — ZIEGLER (ELISABETH). *Das Territorium der Reichsabtei Hersfeld von seinen Anfängen bis zur hessischen Kreisordnung von 1821.* Teildruck : *die Vorgeschichte des Territoriums Marburg*, 1928, 8, VI-32 p. [3887]

Hirsau. — GREINER (K.). *Kloster Hirsaus Geschichte durch 11. Jahrhunderte.* — Calw, Olyp., 1929, 8° 121 p. [3888]

——— METTLER (A.). *Bilder aus dem täglichen Leben der Hirsauer Mönche.* (Württ. Mon. im Dienst von Volk und Heimat, 1929). [3889]

Kaiserswerth. — REDLICH (O. R.). *Die Bedeutung von Stift und Burg Kaiserswerth für Kirche und Reich.* (Annalen des hist. Vereins für den Niederrhein, 115, 1929, p. 61-75.) [3890]

Les premiers renseignements que nous possédons sur Kaiserswerth, nous les tenons de Bède, contemporain de Suitbert. Les lignes de Bède offrent quelques obscurités : source d'interprétations diverses. — Relevons ces conclusions de O. R. Redlich. Suitbert s'est séparé de Willibrord, en 696, sans doute parce que Pepin ne reconnaissait pas l'élection épiscopale de Suitbert (692 ou 693), lui qui avait nommé Willibrord, évêque des Frisons. Suitbert se dévoua à l'évangélisation des Boructes, dont la situation géographique est difficile à préciser : probablement entre la Ruhr et la Lippe. Il reçut de Pepin, sur la demande de Plectrude, l'île du Rhin, appelée « Werth », parce qu'il s'y trouvait un domaine royal ou fiscal ou quelque chose de ce genre. Suitbert y fonda un monastère en l'honneur de saint Pierre. Ce monastère fut le point de départ et d'appui de l'évangélisation des contrées situées sur la rive droite du Rhin. Telle est la grande signification de cette fondation. Plusieurs « celles » fondées par Kaiserwerth se sont plus tard transformées en paroisses. Au XII^e siècle encore, Kaiserswerth jouissait du droit de nomination à ces paroisses. De 713, date de la mort de Suitbert, à 877 tout document nous fait défaut sur Kaiserswerth. Au début du X^e siècle, en 910, le monastère est encore appelé cœnobium et a un abbé à sa tête. Ce n'est qu'à la fin du XII^e siècle que pour la première fois il est question de chanoines. — A noter que M. O. Redlich n'accepte pas toutes les opinions défendues par H. Kelleter dans son introduction à l'*Urkundenbuch des Stiftes Kaiserswerth.* (v. BHB., I, 50).

Klus. — HERBST (HERMANN). *Johannes von Brakel. Ein Beitrag zur Bibliotheksgeschichte des Benediktinerklosters Klus bei Gandersheim.* (Archiv für Buch- und Schreibwesen, Festschrift A. Schramm, 1930, p. 16 p.) [3891]

Jean de Brakel s'est signalé par ses copies de manuscrits. Des recherches sur sa personnalité ont amené M. H. à préciser que son activité s'étend d'environ 1485 à 1525, date de sa mort. Ce moine de Klus ne se contenta pas de copies, il fit aussi des reliures nombreuses. Il est possible de reconnaître sa marque

dans les poinçons dont il se servit. Tout cela a permis à M. H. de retrouver parmi les livres de la Bibliothèque de Wolfenbüttel, tout un lot provenant de l'abbaye de Klus.

Kochel. — RUF (PAUL). *Kisyla von Kochel und ihre angeblichen Schenkungen.* (SMGBO, 47, 1929, p. 461-476.) [3892]

Lorsch. — MOREY (CHARLES RUFUS). *The Covers of the Lorsch Gospels. II. The Cover in the Victoria and Albert Museum.* (*Speculum*, IV, 1929, p. 411-429 ill.) [3893]

Maria-Laach. — HERWEGEN (I.). *Ein Kapitell in der Vorhalle der Abteikirche Maria-Laach.* (*Annalen des hist. Vereins für den Niederrhein, Festschrift*, 1929, H. 115, 132-135.) [3894]

——— BOGLER (TH.). *L'art de Maria-Laach ; sa naissance et son évolution.* (*L'artisan liturgique*, 5, 1931, p. 413-423.) [3895]

——— BADER (W.). *Der Bildhauer des Laacher Samson.* (*Bonner Jahrbücher*, 133, 1928, p. 169-212.) [3896]

Fixe la chronologie de l'artiste : après 1170-80 il aura été à Laon et dans le nord de la France, vers 1200 à Cologne, v. 1205 à Bonn, v. 1210 à Andernach, pour se trouver à Laach aux environs de 1220.

Michelsberg. — GUTTENBERG (ERICH VON). *Ein « verschollenes » Kopialbuch des Klosters Michelsberg bei Bamberg.* (*Neues Archiv*, 48, 1930, p. 414-434.) [3897]

Münsterschwarzach. — KASPAR (AD.). *Die Quellen zur Geschichte der Abtes Münsterschwarzach am Main.* (Ergänzungsheft VI der SMGBO). — Munich. Oldenbourg, 1930, 8°, XII-86 p. [3898]

La fréquence du nom de Schwarzach a causé bien des confusions. On a attribué à tel « Schwarzach » ce qui revenait en fait à un autre. L'étude de A. K. oriente, de façon critique, sur les sources de l'histoire du monastère situé près de l'embouchure du Schwarzach dans le Main, monastère qui a joué un rôle important en Franconie. — La première partie signale d'abord les chroniques particulières : La Chronique de l'augustin Balthasar von Birklingen ; le « chronicon Schwarzacense » ; les ouvrages historiques de Conrad Dinner, du P. Léopold Wohlgenuth, du P. Burkard Bausch, la « Magna Gloria », et l'ouvrage de Kollmann sur l'histoire de Münsterschwarzach, toujours avec une notice sur les auteurs et leurs œuvres. Ensuite A. K. renvoie aux ouvrages généraux de Bruschius, Bucelin, Ussermann et Link. Enfin, il rappelle les Chroniques aujourd'hui disparues. La seconde partie traite de ce qui reste en fait d'archives sur Münsterschwarzach : fort peu de chose, en somme. Étude des plus utiles (comme on en désirerait pour d'autres abbayes) et très bien conduite.

——— WEGGARTNER (H.). *Die Abtei Münsterschwarzach. Eine alte Kulturstätte und ihre neue Aufgabe.* — Missionsverlag der Abtei Münsterschwarzach, 1930, 8°, 120 p. [3899]

Neresheim. — WEISSENBERGER (PAUL). *Das Hochgericht des Reichsstifts Neresheim.* (SMGBO, 47, 1929, p. 601-607.) [3900]

—— WEISSENBERGER (P.). *Die Beamten, u. Dienerschaft im Reichstift Neresheim u. ihre wirtschaftliche Lage im 18. Jahrh.* — Dillinger a S., Vereinigte Druckereien, 1929, 41 p. [3901]

—— WEISSENBERGER (P.). *Das Grosshelleriamt des Reichsstifts Neresheim im 18. Jahrh. (Jahrb. des Historischen Vereins für Nördlingen, XII, 1928, p. 175-185.)* [3902]

—— WEISSENBERGER (PAULUS). *Aus dem inneren Leben der Abtei Neresheim im 16. Jahrhundert. (Blätter für württemb. Familienkunde, 4, 1930, 1-16.)* 3902

Les Archives de Neresheim possèdent un manuscrit dit *Biblia Schweickhofer XVI*, du nom de son auteur. W. en tire plusieurs données intéressantes, qui éclairent la vie monastique à Neresheim au XVI^e siècle. Relevons l'amour que vouent aux livres les abbés Jean Vinsternau et Jean Schweickhofer ; les efforts pour introduire la réforme de Melk (1497). W. donne une notice biographique sur les religieux dont une liste de 1465 et une de 1514 ont conservé les noms. D'après la première Neresheim fait encore figure d'abbaye noble ; d'après la seconde elle ne l'est pas. Le *curriculum vitae* des abbés successifs (1510-1566) : Vinsternau Guttermann, Schweickhofer est exposé plus longuement. [3903]

—— WEISSENBERGER (PAULUS). *Alt Johannes Vinsternau von Neresheim. Zu seinem 400. Todestag. (Württemberg, 1929, p. 498-502.)* [3904]

—— WEISSENBERGER (PAULUS). *Der Wirtschaftsbetrieb im Kloster Neresheim unter-Abt Joh. Vinsternau in den Jahren 1510-1529. (Württemberg. Vierteljahrsheften für Landesgeschichte, 35, 1929, p. 221-249.)* [3905]

Jean Vinsternau, prieur d'Oberelchingen, avait introduit à Neresheim, en 1497, la réforme de Melk. En 1510 il était élu abbé à Neresheim. W. donne ici en détails le relevé de son administration temporelle. Une fois de plus se vérifie le fait qu'un monastère bien réglé est généralement un monastère bien administré. Contribution nouvelle à l'histoire économique des monastères.

—— WEISSENBERGER (PAULUS). *Bilder aus dem wirtschaftlichen Leben der Abtei Neresheim. (Jahrbuch des Hist. Vereins für Nördlingen und Umgebung, 13, p. 55-99.)* [3906]

Un registre des dîmes du XV^e siècle nous a été conservé dans une copie grâce à l'abbé Jean Vinsternau. Neresheim jouissait alors (1447-1466) du droit de dîme en 27 localités. W. fournit la liste de ces dîmes. — Ferme de Neresheim à Bopfingen : son administration. — La situation économique très difficile de Neresheim avant et après la Guerre de trente ans. — L'office du grenetier à Neresheim d'après l'« Instruction » que l'abbé Benoît-Marie Angehrn adressa à cet officier en 1758 et après : à lui notamment de lever les redevances et les dîmes, de diriger la brasserie et la boulangerie.

—— WEISSENBERGER (PAULUS). *Die Besucher der Neresheimer Abteibibliothek in den Jahren 1788-1806. (BM., XI, 1929, p. 414-420.)* [3907]

Niederaltaich. — FRISK (Wilhelm). *Das Gründungsjahr der niederbayrischen Benediktinerabtei Niederaltaich. (SMGBO, 48, 1930, p. 441-446.)* [3908]

——— STIEBER (GISLAR). *Das Gründungsjahr der niederbayerischen Benediktinerabtei Niederaltaich.* (SMGBO, 49, 1911, 103-109.) [3909]

Oberaltaich. — STRASSER (S.). *Oberaltacher Mönche übernehmen die Pfarrei Pfelling.* (Jahresbericht d. V. f. Erforschung d. Regensburger Diözesangeschichte, III, 1928.) [3910]

——— STURM (A.). *Kloster Niederaltaich.* (St-Benediktus-Kalender, 1930, p. 35-42.) [3911]

——— STURM (A.). *Die Fresken des Niederaltaicher Münsters. II Teil.* (Jahresber. des hist. Vereins Straubing, 1929, p. 64-73.) [3912]

——— FINK (W.). *Rechte und Besitzungen Niederaltaichs in Regensburg.* (Die ostbayrische Grenzmarken, 119, p. 117 ss.) [3913]

Ottobeuren. — SCHROEDER (ALFRED). *Bruchstück eines Mess-Antiphonars aus dem neunten Jahrhundert.* (Archiv für die Geschichte des Hochstifts Augsburg, 6, 1929, p. 595-806.) [3914]

Les Archives de l'État à Munich possède un censier original du monastère Holzen (Litterale des Klosters Holzen, N° 104). Ce censier a pour couverture une feuille de parchemin dont les quatre pages donnent des textes continus et neumés d'antiennes de certaines messes. L'auteur débat longuement la question de date et d'origine. Il conclut au IX^e siècle et à Ottobeuren.

Paulinzelle. — ANEMUELLER (E.). *Paulinzellaer Forschungen in den letzten 50 Jahren* dans le *Festschrift für Dobenecker*, 1929, p. 490-504. [3915]

Plankstetten. — ROSERMUELLER (R.). *Abtei Plankstetten.* — Augsbourg, Filser, 1929, 4°, 8°, 11 pl. [3916]

Ratisbonne. — STOECKL. *Physik und Astronomie in den Regensburger Benediktinerklöstern.* (Xenien, Ehrengabe für die Görresversammlung zu Regensburg, 1928, p. 25 ss.) [3917]

Ratisbonne St-Emmeran. — WILMART (A.). *Un évangélaire de Ratisbonne dans le fonds de la Reine.* (R. Bén., 41, 1929, p. 368-370.) [3918]

Ratisbonne St-Jacques. — LORENZ (M. L.). *Das Schottenportal zu Regensburg, Ein Erklärungsversuch s. Bilderschrift.* — Waldsassen, Angeres, 1929, 8°, 78 p. ill. [3919]

Reichenau. — *Mittelalterliche Miniaturen aus der Staatl. Bibliothek Bamberg.* Hrsg. von der Bibliothekverwaltung. — H. 2. Reichenauer Schule 2. — Bamberg, Buchner, 1929, 40, VIII-28 p., 9 pl. [3920]

——— BEYERLE (FR.). *Reichenau-Fragen.* (Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 43, 1929, p. 330-340.) [3921]

——— GEIGER (J.-A.). *Reichenau im Bodensee.* (Alemania, 3, 1929, p. 149.) [3922]

Saalfeld. — OPPERMAN (O.). *Die ältesten Urkunden aus Kloster Saalfeld.*

(*Bijdragen van het Inst. voor middeleeuwse geschiedenis der Rijks. Universiteit Utrecht*, XIV, 1929, p. 125-140.) [3923]

Saint-Blaise. — SCHMIEDER (L.). *Das Benediktinerkloster St-Blasien. Eine baugeschichtliche Studie.* — Augsburg, Filser, 1929, 4°, xv-248-128 p.; 76 pl. Voir *Rev. Bén.*, 1930, p. 389-390. [3924]

Tegernsee. — SCHOTTENLOHER (K.). *Erfurter und Wittenberger Berichte aus des Frühjahrs der Reformation nach Tegernseer Ueberlieferungen.* (*Archiv für Reformationsgeschichte*, Festschrift. H. von Schubert, 1929, p. 71-91.) [3925]

La bibliothèque publique de Munich possède deux recueils où le bibliothécaire de Tegernsee, à l'époque de la réforme, avait collectionné des documents intéressant surtout la situation d'Erfurt et de Wittenberg.

——— REDLICH (VIRG.). *Aus dem Tegenseer Leibzinsbruch von 1498.* (*Alt. Tegernsee*, 1929, N° 4.) [3926]

Weingarten. — WIERUSZOWSKI (HELENE). *Neues zu den sog. Weingartener Quellen der Welfengeschichte.* (NA., 1930, p. 56-85.) [3927]

——— LOEFFLER (C.). *Conzanz und die Weingartener Liederhandschrift.* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 82, 1929, 564-581.) [3928]

——— SCHNEIDER (P.). *Das Münster zu Weingarten.* (*Alemanica*, 3, 1929, 43-46.) [3929]

Weissenau. — SCHMIDT (R.). *Kloster Weissenau.* — Augsburg, Filser, 1929, 8°. [3930]

AMÉRIQUE DU NORD.

Canada : Münster. — WEBER (W.). *Ein Mettener Urenkelkind : die St-Peters-Abtei in Münster.* (*Alt und Jung Metten*, 3, 1929, p. 75-78.) [3931]

ANGLETERRE.

Généralités. — BECK (EGERTON). *Medieval Monasticism.* (*Dublin Review*, 1929, p. 217-227.) [3932]

——— PALMER (R. LIDDSDALE). *English Monasteries in the Middle Ages. An Outline of Monastic Architecture and Custom from the Conquest to the Suppression.* — Londres, Constable, 1930, 4°, xvii-233 p. [3933]

C'est tout un manuel d'histoire de l'architecture monastique en Angleterre, que nous donne M. R. L. Palmer, depuis 1066 jusqu'au XVI^e siècle. Il le fait précéder d'une assez longue dissertation sur l'histoire des Ordres monastiques en Angleterre, sur l'organisation d'un monastère et la vie du religieux. Préambules utiles puisque l'histoire de l'Architecture monastique expose le résultat du problème posé : adapter les constructions aux exigences de la vie commune et retirée des moines tout aussi bien qu'aux nécessités de leur action extérieure (hospitalité, soin des malades, etc.) et aux affluences des pèlerins (églises). Cela fait, l'auteur expose le plan général des monastères, les variantes qu'il présente

selon les époques, les lieux, l'ordre auquel ils appartiennent. Puis, en détail, il examine chacun des locaux monastiques : église, sacristie, chapitre, dortoir, réfectoire, infirmerie, hôtellerie etc. ; le plan des églises, notamment du chevet (naissance et développement de l'abside) et du narthex, retient particulièrement son attention. Il note les différences qui, ici surtout, marquent l'architecture de Cîteaux et de Cluny. L'auteur, en terminant, discute la question du « maître de l'œuvre » et de son originalité ainsi que celle des manœuvres, (maçons, etc.) et les matériaux employés.

Excellente étude d'architecture monastique. Mais l'auteur semble n'avoir pas connu les intéressantes études de E. Lefèvre-Pontalis, notamment sur les plans des églises romanes bénédictines ; ni les dernières éditions de R. de Lasteyrie, si considérablement augmentées par M. M. Aubert.

—— PANTIN (W. A.). *Documents Illustrating the Activities of the General and Provincial Chapters of the English Black Monks 1215-1540*. T. 1. — Londres, Calden Society, 1931, 8°, xvi-296 p. [3934]

M. P. publie, in extenso, tous les documents qui peuvent éclairer l'activité législative ou autre des chapitres généraux ou provinciaux tenus par les bénédictins en Angleterre. Les documents déjà publiés ont été réimprimés ici dans l'intention d'être pratique en étant complet et aussi parce que les publications antérieures n'étaient pas toujours correctes ou appuyées sur un nombre suffisant de manuscrits. Par documents, l'auteur entend non seulement les statuts publiés par les chapitres, mais aussi les extraits de chroniques et les lettres, relatifs aux chapitres, à leurs membres ou à leurs décisions. Le premier volume va de 1215 à 1336, date où, la *Benedictina* ayant paru, les deux provinces bénédictines de Cantorbéry et d'York, se sont fondues en une seule. Les chapitres de ces deux provinces sont donc rapportés séparément.

Inutile d'insister sur l'importance d'une édition de pareils textes. Elle est à la base de toute étude sur les aspects variés du monachisme bénédictin en Angleterre. Elle se complète des autres sources d'information, telles que les Registres épiscopaux, les chroniques, etc. Mais l'auteur note avec justesse qu'il faut se garder de prendre les désirs qui y sont exprimés ou les mesures de précautions prises par les chapitres, pour des réalités ou des statistiques. Il faut donc les interpréter avec prudence.

Cinq Appendices terminent le volume. Le premier donne le texte des décrets *In singulis annis* et *Ea quae* qui promulguaient les règles à suivre dans les chapitres généraux et les visites, et qu'on devait lire à l'ouverture de chacune de ces assemblées. Le troisième dresse une table comparative des sept principales collections de statuts de la Province de Cantorbéry, tandis que le quatrième compare les statuts de cette province avec ceux de la Province d'York. Le dernier fournit la liste des chapitres, avec leur date et le nom de leur président.

Bury St-Edmond. — WILMART (ANDRÉ). *The Prayers of the Bury Psalter*. (*Downside Review*, 48, 1931, p. 198-216.) [3935]

Cantorbéry. Christ-Church. — COTTON (CHARLES). *The Saxon Cathedral at Canterbury and the Saxon Saints buried therein.* — Manchester University Press, 1929, 8°, xv-111 p. ill. [3936]

—— DOUGLAS (M. CAROL). *The Water Tower of the Monastery of Christ Church in Canterbury.* — Cambridge University Press. [3937]

Douvres. — HAINES (CHARLES-REGINALD). *Dover Priory. A History of the Priory of St-Mary the Virgin and St-Martin of the New Work.* — Cambridge, University Press, 1930, 8°, xxii-513 p. [3938]

Pourquoi faut-il que la lecture de cet ouvrage bien imprimé, remarquablement illustré, bourré de faits et de documents intéressants, soit gâtée par l'esprit dans lequel il est écrit ? D'un historien on attend un exposé impartial des faits, alors qu'ici on se heurte souvent à des commentaires hostiles à la vie monastique (proclamée un anachronisme), aux vœux de religion (le célibat, excepté quelques rares cas, est déclaré impossible !) et à l'Église catholique. — Cette réserve faite, reconnaissons que ce volume contient énormément de renseignements utiles à l'historien. Passant sur les pages consacrées aux antécédents du prieuré de Douvres et à l'étude archéologique des bâtiments du prieuré, citons les chapitres sur la fondation du prieuré (1136 à 1535) et la querelle qui pendant deux siècles sévit entre ce dernier et Christ-Church de Cantorbéry ; sur l'histoire même du monastère présentée, hélas ! selon la suite chronologique des Prieurs ; sur les possessions et revenus du prieuré. La contribution la plus riche et la plus intéressante est celle qui décrit la vie intime du prieuré et surtout son activité intellectuelle. M. H. était déjà familiarisé avec la bibliothèque de l'ancien monastère. Récemment il en avait édité le catalogue (cf. BHB., III, 3249). Il complète ici ses données. — Sept appendices terminent le volume : les sceaux et les armes ; les comptes d'une année (1530-31) ; la traduction en anglais de la vie de S. Thomas de la Hale d'après MS. Bodl. 240, les statuts de l'archevêque Winchelsey pour le prieuré de Douvres (1299), le procès-verbal de la visite de l'archevêque Warham (1511).

Durham. — WALL (JAMES). *Durham Cathedral.* — Londres, Dent, 1930, 8°, 200 p. [3939]

—— BILSON (JOHN). *La cathédrale de Durham et la chronologie de ses voûtes.* (*Bull. monumental*, LXXXIX, 1930, p. 5-46 ; 209-256.) [3940]

Ely. — GRAHAM (ROSE). *The Administration of the Diocese of Ely during the Vacancies of the See, 1298-9 and 1302-3.* (*Transactions of the Royal Historical Society*, XII, 1929, p. 49-74.) [3941]

Glastonbury. — Sur les fouilles exécutées à l'abbaye de Glastonbury, voir les chroniques parues dans *Proceedings of the Somersetshire Archaeological Society*, 73, 1927, p. 86-87 ; 74, 1928, p. 1-19 ; *The Antiquaries Journal*, 7, 1927, p. 324-335 ; 10, 1930, p. 24-29 ; *Rev. d'Hist. eccl.*, 26, 1930, p. 466-467. [3942]

—— ARMITAGE ROBINSON (J.). *Recent Studies on the Arthurian Legend.* (*Dublin Review*, 1930, n° 374, p. 33-49.) [3943]

Expose les conclusions auxquelles ont abouti les études les plus récentes sur la légende arthurienne. Guillaume de Malmesbury composa son *De antiquitate ecclesiae Glastoniensis* entre 1125 et 1130, à Glastonbury. Ce texte fut plus tard considérablement interpolé ; l'original ne parlait pas de relations qui auraient existé entre Glastonbury d'une part et Arthur, Avalon et Joseph d'Arimathée d'autre part. Cette légende n'apparaît qu'avec Geoffroy de Monmouth, dans son *Historia regum Britanniae* (v. 1148).

—— FARAL (EDMOND). *La légende Arthurienne. Etudes et documents*. Première partie. Les plus anciens textes. 3 vol. (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 255, 256, 257.) — Paris, Champion, 1930, 8°. [3944]

Traite longuement de la légende Arthurienne à Glastonbury.

—— ROBINSON (ARMITAGE). *The Historical Evidence as to the Saxon Church at Glastonbury*. (*Proceedings of the Somersetshire Archaeological Society*, 73, 1927, p. 40-49.) [3945]

Gloucester. — ROBINSON (J. ARMITAGE). *The Church of Burnham-on-Sea under the Abbey of Gloucester*. (DR., 48, 1930, p. 28-38.) [3946]

Lewes. — VALLERY-RADOT (JEAN). *Le plan du prieuré anglais de Saint-Pancrace de Lewes*. (*Bull. de la Soc. nat. des antiquaires de France*, 1929, p. 69-75.) [3947]

—— GODFREY (W. H.). *The Priory of St-Pancras, Lewes*. — Lewes, Farcombe, 1927, 8°, 24 p. [3948]

Northampton. — CAM (H. M.). et JACOB (E. F.). *Notes on an English Chronicle*. (*English Historical Review*, 44, 1929, p. 94-104.) [3949]

Cette chronique, contenue dans le cod. 281 (2) du Corpus Christi College de Cambridge, provient de St. Andrew's. Elle court du début de notre ère à l'an 1339.

Pershore. — ANDREWS (FRANCIS B.). *Notes on Pershore Abbey at the Time of the Suppression*. (*Laudate*, 8, 1930, p. 148-157.) [3950]

Peterborough. — ATKINS (IVOR). *An Investigation of Two Anglo-Saxon Kalendars*. (*Archaeologia*, 78, 1928, p. 219-254.) [3951]

Le calendrier contenu dans le missel de Robert de Jumièges daterait de 1000-1006 ; celui que donne l'homélaire de S. Wulfstan et destiné à l'église de Worcester semble être une copie d'un calendrier de Peterborough (v. 1020) augmentée dans la suite et adaptée à l'usage de Worcester (v. 1064-70).

St. Alban. — OMAN (C. C.). *The Jewels of Saint-Albans Abbey*. (*Burl. Mag.*, 1930, p. 81-82, 5 fig.) [3952]

Winchester. — BEVERIDGE (H. W.). *The Winchester Rolls and their Dating 1108-1454*. (*The Economic History Review*, II, 1929.) [3953]

Congrégation anglaise.

Généralités. — CONNOLLY (HUGH). *Some Dates and Documents for the Early History of our House. I. Our Establishment as a Community at Douay*. — Printed for Private Circulation, 1930, 4°, 69 p. [3954]

Fixe d'une façon définitive plusieurs points intéressant les origines de l'abbaye de Downside : les professions faites en Espagne, les débuts des « missions » en Angleterre, l'établissement d'un monastère à Douai.

——— CONNOLLY (HUGH). *The Buckley Affair*. (DR., 49, 1931, p. 49-74.) [3955]

On sait que dom Sigebert Buckley fut l'anneau qui rattacha à l'ancienne congrégation anglaise les moines anglais émigrés sur le Continent et entrés dans les Congrégations d'Italie ou de Valladolid. La cérémonie d'agrégation ne put avoir lieu avant 1607, ni dans la prison de Gatehouse. Les pères ainsi agrégés étaient profès de la congrégation cassinienne et le P. Buckley ne reçut donc aucune profession. Le P. Buckley mourut le 22 février 1610, et non en 1608.

——— HEURTERIZE (B.). *Les Bénédictines anglaises de Cambrai et la Révolution*. (BSMSB., 1931, p. 114-116.) [3956]

D. P. Adelham. — BOWLER (HUGH). *The Last Years of Dom John Placid Adelham, alias Adam, alias Ayleworth*. (Douai Magazine, 6, 1931, p. 182-197.) [3957]

D. B. Camm. — CAMM (BÈDE). *De l'anglicanisme au monachisme. Journal d'étapes d'un converti*. (Collection « Pax », vol. 32.) — Bruges et Paris, Desclée De Brouwer ; Abbaye de Maredsous, 1930, 12°. [3958]

D. A. Cockshutt. — BURGE (Abbot). *A worthy Son of St-Laurence's. Dom Anselm Cockshutt*. (Ampleforth Journal, XXXIII, 1928, p. 101-111 ; .) [3959]

D. Ford. — BUTLER (C.). — *Abbot Ford*. (DR., 49, 1931, p. 1-21.) [3960]

——— PIERROT (M.). *Le premier abbé de Downside* (BSMSB., 1931, p. 117-119.) [3961]

D. A. Gasquet. — MOREY (A.). *Cardinal Gasquet the Historian* (The Catholic Historical Review, 1929, p. 262-274.) [3962]

D. C. Hedley. — WILSON (J. ANSELM). *The Life of Bishop Hedley*. — Londres, Burns Oates and Washbourne, 1930, 8°, 387 p. [3963]

Monseigneur Hedley († 1915) fut une grande figure de moine et d'évêque. Les bénédictins de l'abbaye d'Ampleforth viennent d'en publier la vie. Elle a toutes les allures d'une biographie au sens strict du mot et ne présente nullement l'histoire de l'époque où vécut son héros. Les circonstances, du reste, n'avaient pas placé celui-ci dans un centre d'activité, d'où il pût diriger les grands mouvements de la pensée et de l'action catholiques. Quelques-unes de ses lettres cependant y touchaient de près, celles, par exemple, qu'il écrivit au Cardinal Mercier, à la famille de Hügel, aux Ward ; mais on n'a pas pu les utiliser. En revanche ces pages retracent fort bien la carrière monastique et apostolique de Hedley. Né, le 15 avril 1837 à Morpeth, Jean Édouard Hedley, entra, à onze ans, au collège bénédictin de l'abbaye d'Ampleforth, où, en 1855, il émettait les saints vœux. D'extérieur, il ne payait pas de mine ; on le trouvait même laid. Mais son âme débordait de talents et son cœur de bonté. Dès le début de sa vie religieuse, les nécessités forcèrent ses supérieurs à utiliser Cuthbert Hedley et à lui confier l'éducation de la jeunesse. Plus tard, devenu prêtre, il sera chargé à Belmont

des novices et des clercs. Dès lors, déjà, apparaissent les deux grandes idées qui seront les caractéristiques de toute sa vie : la conviction profonde de la grandeur de la vocation monastique et sacerdotale ; le zèle inlassable de la prédication à laquelle il voua toutes ses forces et dont plusieurs livres nous ont conservé les beaux fruits. Sacré évêque auxiliaire de Newport et Menevia en 1873, et nommé à ce siège en 1881, son œuvre de prédilection restera toujours la prédication. Pendant trente ans il sera le prédicateur le plus célèbre d'Angleterre. Tous les loisirs que lui laissaient ses devoirs d'évêque, il les dépensait, en surcroît, à donner des retraites aux prêtres, aux religieux, aux moniales. C'est ainsi qu'il concevait l'apostolat bénédictin à l'image des grands moines qui, autrefois, avaient semé, sur le sol d'Angleterre, la parole de l'Évangile. Toutes ces pages en témoignent : celles qui décrivent son activité littéraire, sa vie religieuse et sa vie intérieure.

D. Ph. Powel. — CONNOLLY (HUGH). *A Passage in the Life of Blessed Philip Powel.* (DR., 48, 1930, p. 19-27.) [3964]

D. J. Roberts. — CAMM (BÉDE). *Moine et Martyr. Le bienheureux John Roberts mis à mort sous Jacques I (1610).* (Collection « Pax », vol. 33. — Bruges et Paris, Desclée De Brouwer ; Abbaye de Maredsous, 1930, 12^e, 320 p.) [3965]

Grande figure de moine et d'apôtre, qui se détache glorieuse au milieu des événements historiques de la fin du XVI^e siècle et des premières années du siècle suivant. John Roberts a joué un rôle important dans l'histoire de la congrégation bénédictine anglaise et dans les missions de son pays natal. Ces pages qui nous décrivent son inlassable activité et le cadre où elle se meut fournissent ainsi une contribution sérieuse tant à l'histoire ecclésiastique qu'à l'histoire monastique.

Autres Congrégations.

Princethorpe. — STAPLETON (FRIDESWIDE). *The History of the Benedictines of St. Mary's Priory Princethorpe.* — Hinckley, Walker, 1930, 8^e, xvi-165. [3966]

—— FRIDESWIDE (S. M.). *Princethorpe Tercentenary. How the Benedictines from Montargis came to Princethorpe.* (*Chimes*, 4, 1930, p. 57-66.) [3967]

AUTRICHE

Altenburg. — ENDL (F.). *Stift Altenburg.* — Augsburg, Filser, 1929, 8^e, 31 p., 15 pl. [3968]

Kremsmünster. — HELLEINER (KARL). *Die Gründungsurkunden für Kremsmünster und der Grunzwiti-Gau.* (Mitteil. des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung, XI. Ergänzungsband, 1929, p. 121-128.) [3969]

—— NEUMULLER (W.). *Der sel. Wisinto von Kremsmünster und sein Kult.* (SMGBO., 48, 1930, p. 331-334.) [3970]

—— KELLNER (ALTAN). *Der heilige Agapitus von Praeneste, Patron des Stiftes Kremsmünster.* (SMGBO., 48, 1930, p. 404-432.) [3971]

Melk. — SCHMID (PAUL). — *Zu den Annalen von Melk.* (Mitt. des österr.-Inst. für Geschichtsforschung, 44, 1930, p. 103-105.) [3972]

St. Lambrecht. — WONISCH (O.). *Die Urkunden Herzog Heinrichs III von Kärnten vom 7 Jänner 1103 für St-Lambrecht* (Mitteil. des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung, XI. Ergänzungsband, 1929, p. 162-168.) [3973]

Vienne. — BARRY (PATRICK J.). *A Medieval Forgery. The Foundation Charter of the Monastery of the Irish Benedictines at Vienna.* (The Placidian, 7, 1930, p. 35-48.) [3974]

BELGIQUE

Généralités. — BERLIÈRE (U.). *Coup d'œil historique sur l'Ordre de S. Benoît en Belgique dans le passé et le présent.* (RLM., XIV, 1929, p. 438-522.) [3975]

—— PRIMS (FL.). *S. Willibrordus en S. Amandus te Antwerpen.* (Collect. Mechlinensia, 20, 1931, p. 385-404.) [3976]

—— JADIN (LOUIS). *Procès d'information pour la nomination des évêques et abbés des Pays-Bas, de Liège et de Franche-Comté d'après les archives de la Congrégation consistoriale. 2^e partie : 1637-1709.* (Bull. de l'Institut hist. belge de Rome, IX, 1929, p. 5-321.) [3977]

—— SABBE (E.). *La réforme clunisienne dans le comté de Flandre au début du XII^e siècle.* (Revue belge de philologie et d'histoire, 9, 1930, p. 121-138.) [3978]

L'abbaye de St-Bertin fut le point de départ de cette réforme. L'abbé Lambert, avec l'appui du pouvoir comtal et des nobles, l'introduisit de force dans son monastère. De là, elle gagna les autres abbayes flamandes. Elle resta cependant bien autochtone, acceptant de Cluny les *consuetudines* mais non son organisation centralisatrice et ne se soumettant à aucune dépendance vis-à-vis de l'abbaye bourguignonne.

Affligem. — PODEVIJN (RENERIUS). *De Abdi van Affligem.* (Eigenschoon en de Brabander, 14, 1931, p. 1-32.) [3979]

—— SACRÉ (MAURITS). *Bibliographie van Affligem en Hekelgem.* (ib., p. 33-41.) [3980]

—— LINDEMANS (JAN). *Het voormalig Affligensch Landgoed Ossegem te Laken.* (ib., p. 42-64.) [3981]

Amay. — CROCIER (P. M.). *Le monastère d'Amay sur Meuse.* (La vie spirituelle, 19, 1929, p. 456-461.) [3982]

Bertrée. — BERLIÈRE (U.). *Le prieuré de Bertrée en 1398.* (Leoduim, 23, 1930, p. 46-48.) [3983]

Bruxelles. — PASTURE (A.). *Documents concernant quelques monastères anglais aux Pays-Bas au XVII^e siècle.* (Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, 10, 1930, p. 156-223.) [3984]

La plupart de ces documents (26) regardent le monastère des bénédictines anglaises de Bruxelles, qui s'agit sur la question du confesseur. Les récalcitrantes sont soutenues par le nonce et par la Secrétaire d'État. La Propagande adoptera une attitude conciliatrice. — Un autre document concerne les bénédictines

anglaises de Gand : Antoine Triest sollicite du card. Barberini une nouvelle approbation de leurs constitutions (5 sept. 1655).

Forest. — NELIS (H.). *Antiphonaires enluminés de l'abbaye de Forest (1500-1502)*. (*Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1, 1931, p. 213-221.) [3985]

Ce sont cinq immenses et pesants volumes, ayant servi jusqu'à la révolution française de livres de chœur ou d'antiphonaires à l'abbaye des bénédictines de Forest, près de Bruxelles. Le copiste est un scribe dont le nom était entièrement inconnu jusqu'ici : Julien de Gavre. Ce prêtre avait été chargé de ce travail, en 1500, par l'abbesse de Forest, Marguerite de Liedekerke. On lui doit toute la partie graphique des antiphonaires mais il serait téméraire de lui attribuer les soixante-douze miniatures qui ornent ces volumes. La maîtrise du copiste et de l'enlumineur.

Gand. St-Bavon. — MUNDING (EMMANUEL). *Palimpsesttexte des Codex Latin. Monacensis 6333*. (*Texte und Arbeiten*, fasc. 15-18, 1930, 218 p.) [3986]

Pages 7-8 on trouvera un « Breve monasterii » qui se rapporte sans doute à Saint-Bavon de Gand (fin VIII^e siècle.).

——— NINANE (LUCIE). *L'abbaye de Saint-Bavon à Gand. Etude archéologique*. — Bruges, Sainte-Catherine, 1930, 8°, 86 p., ill. [3987]

Excellente étude archéologique, donnant la description très soignée des restes de l'abbaye de St-Bavon et l'histoire de ses constructions. Pour établir la chronologie des bâtiments, M^{lle} Ninane s'est servie, sans doute, des sources écrites relatives à l'abbaye gantoise, mais plus encore de la méthode comparative. Un terme de comparaison se présentait particulièrement heureux : dans la même région scaldienne, la cathédrale de Tournai. L'auteur aboutit à des résultats, qui dans l'ensemble, me paraissent décisifs. — Quelques critiques de détail ont été présentées par M. Paul Rolland, dans la *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 1931, p. 77-80.

Liège. St-Jacques. — HARSIN (PAUL). *Contribution à l'étude de la paléographie liégeoise. Les chartes de Saint-Jacques du XI^e siècle*. (*Bull. de la Soc. d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, 22, 1930, p. 52-72.) [3988]

Louvain. — NIEUWLAND (NORBERT). *Le sauvetage du monastère du Mont-César à Louvain*. (*Revue catholique des idées et des faits*, Nos du 4, 11 et 18 juillet 1930.) [3989]

——— NIEUWLAND (NORBERT). *Die Rettung des Klosters Mont-César in Löwen*. (*Allgemeine Rundschau*, 1930, 14 juin, p. 405-415.) [3990]

——— PROOST (RAPHAEL). *Le sauvetage de l'abbaye du Mont-César en 1914*. (*Rev. lit. et mon.*, 15, 1930, p. 305-312.) [3991]

Résumé des articles précédents dont l'un est la traduction de l'autre.

Petit-Bigard. — VAN DEN WEGHE (M. J.). *Een bijdrage tot de Geschiedenis van St-Pieters-Leeuw*. — Wetteren, J. De Meester, 1931, 8°, p. 78-98. [3992]

Saint-Hubert. — DESCHAMPS DE PAS (J.). *Le traitement de la rage et la dévotion à S. Hubert dans la région de Saint-Omer*. (*Soc. des Antiquaires de la Morinie. Bull.*, 15, 1930, p. 12-28.) [3993]

Lettres de sauvegarde données par l'abbé de Saint-Hubert ; clefs de S. Hubert ; pèlerinages à l'abbaye, etc.

——— RÉJALOT (THIERRY). *Abbaye de Saint-Hubert en Ardenne. Charte inédite 1142.* (Bull. trim. de l'Inst. archéol. du Luxembourg, IV, p. 34-36.) [3994]

Saint-Trond. — HANSAY (A.). *Les derniers chroniqueurs de l'abbaye de Saint-Trond.* (Verzamelde Opstellen, III, 1927, Mélanges, p. 35-49.) [3995]

Stavelot. — HALKIN (JOS.), et ROLAND (C. G.). *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmédy. Tome II.* (Académie royale de Belgique, Commission royale d'histoire.) — Bruxelles, Lamertin, 1930, 4°, xx-800 p. [3996]

——— OPPERMAN (O.). *Zwei unechte Urkunden aus Stablo und Klosterrath.* (Bijdragen van het Inst. voor middeleeuwse Geschiedenis der Rijks-Universiteit te Utrecht, XIV, 1929, p. 116-124.) [3997]

——— LAURENT (MARCEL). *Art rhénan, art mosan et art byzantin. La Bible de Stavelot.* (Byzantion, 6, 1931, p. 75-98.) [3998]

Luxembourg

Clervaux. — *Clervaux et l'abbaye Saint-Maurice et Saint-Maur.* — Clervaux, Abbaye, 1930, 12°, 76 p., ill. [3999]

Echternach. — STEFFEN (ALB.). *Glossenhandschriften und althochdeutsche Glossen aus Echternach.* (Publications de la section hist. de l'Institut G. D. de Luxembourg, LXII, 1928, p. 401-458.) [4000]

——— WAMPACH (C.). (C.). *Irmina von Oeren und ihre Familie* (Trierer Zeitschrift, 3, 1928, p. 144-154.) [4001]

Fille du duc Theotar et mère de Plectrude (femme de Pepin II), I. était propriétaire de la moitié du monastère d'Echternach fondé en 698.

——— WAMPACH (CAMILIUS). *Geschichte der Grundherrschaft Echternach im Frühmittelalter. Untersuchungen über die Person des Gründers, über die Kloster- und Wirtschaftsgeschichte auf Grund des Liber aureus Epternacensis (698-1222).* — (Publications de la section hist. de l'Institut G. D. de Luxembourg, vol. LXIII, 1929. — I^{er} Textband, xviii-506 p., 3 cartes. [4002]

Le sous-titre précise bien le contenu de ce travail de première valeur. Notons spécialement le premier chapitre (5-66) qui nous donne « *Altes und Neues zur Geschichte Willibrords* » ; et le second qui discute la source principale de nos renseignements sur Echternach, le *liber aureus Epternacensis*. Relevons au chapitre 3 l'étude sur la personnalité d'Irmina : *Irmina dem arnulfingisch-karolingischen Familienkreis nahestehend, keine merovingische Königstochter*, que suit un résumé de l'histoire de l'abbaye jusqu'au XIII^e siècle. Les derniers chapitres exposent la vie économique du monastère.

——— OUWERLING (H.). *Goederen der abdij van Echternach in de meierij Den Bosch omstreeks 1684.* (Taxandria, 38, 1931, p. 88-92.) [4003]

——— *** *Echternach* (Les cahiers luxembourgeois, 1930, fasc. 1 et 2.). [4004]

ESPAGNE

Généralités. — SECO (LAZARO). *Los benedictinos Españoles en el siglo XX.* — Burgos, Rodriguez, 1931, 8°, 330 p., ill. [400^s]

——— SERRANO (LUCIANO), O.S.B. *Los Asceticos Benedictinos en Lengua Castellana* — dans *Semana y Congreso. Asceticos, celebrados en Valladolid del 23 al 30 de Octubre del año 1924.* — Valladolid, Casa social catolica, 4°, p. 113-135. [400^s]

——— *Catalonia Monastica.* Recull de documents i estudis referents a monestirs catalans. Vol. II. — Montserrat, Abbaye, 1929, 4°, 426 p. [400^s]

Ce nouveau volume contient les travaux suivants :

Textos catalans de la regla de Sant Benet (p. 9-109) par D. Anselm M. Albareda. Les versions catalanes de la règle bénédictine se multiplièrent aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles. Un petit nombre seulement de ces manuscrits nous ont été conservés : ils n'étaient pas destinés à l'usage du cloître mais écrits en petit format. D. Albareda décrit ici une douzaine de ces traductions, et donne le texte de deux manuscrits, l'un de Ripoll (Ms. 164), l'autre de Bibl. Santa Clara 12.

La Congregacio claustral Tarraconense i les diverses recapitulacions de les seves constitucions provincials (p. 111-251), par D. Antoni M. Tobella.

Aperçu historique de la Congrégation des Claustraux, depuis ses origines (XIII^e siècle) jusqu'à sa disparition. Comment se sont établis les textes de ses Constitutions et les diverses refontes qu'on en a faites jusqu'à la dernière de 1662. De toutes, l'une des plus importantes fut celle de 1361. D. Tobella nous donne ici le texte latin de ce qui en a été conservé avec, en regard, la traduction catalane faite en 1482 pour les moniales de Sant Pere de les Puelles, de Barcelone.

Alguns manuscrits llatins de la Regla de Sant Benet (p. 253-257), par D. Gregori M. Figueres.

La Butlla de Clement VIII per a la reforma de la Congregacio Claustral Tarraconense (p. 259-383), par D. Ramier Augé.

La Bulle de Clément VIII pour la réforme de la Congrégation claustrale et dont le texte ne se trouve ni dans le Bullaire de Cocquelines ni dans l'édition de Tori marque un des épisodes les plus intéressants de toute l'histoire de la Congrégation des Claustraux. En elle-même elle n'offre, de fait, pas grande importance, puisqu'elle ne fut pas appliquée telle quelle. Mais elle occupe une place dans les annales des Claustraux ; elle incarne les résultats d'événements qui la précédèrent et elle fut la cause et l'origine de ceux qui la suivirent. Elle est la clef de voûte des péripéties par où la Congrégation passa de 1575 à 1662 et qui auraient bien pu entraîner la disparition des claustraux. — D. Augé étudie d'abord les origines de la crise ; la Bulle de Clément VIII (1^{er} août 1592) ; l'opposition à la bulle et ses raisons ; les amendements proposés par les claustraux ; l'arrangement. Texte de la Bulle (p. 315-358) ; documents intéressant le conflit. —

Je note que D. Augé (p. 311 ss.) et D. Tobella (p. 142 ss.) ne sont pas d'accord au sujet d'une bulle d'Urbain VIII concédant aux claustraux les amendements

qu'ils désiraient à la Bulle de Clément VIII. D. Augé en nie l'existence ; il me semble avoir raison.

La « *Regula Sancti Benedicti* » estampada a Montserrat al 1499 (p. 385-405), par l'archiviste du monastère.

Relève les divergences de ce texte avec le *textus receptus*.

Celanova. — ROJO (CASIANO). *The Gregorian Antiphony of Silos and the Spanish Melody of the Lamentations*. (*Speculum*, 5, 1930, p. 306-323.) [4008]

Ms., datant de la fin du XII^e siècle ou du commencement du XIII^e siècle, destiné vraisemblablement au monastère de Saint-Sauveur de Celanova.

Liebana. — FERNANDEZ (C.). *Monasterio de Liebana. Catalogo de documentos historicos de Santa Maria de Piasca*. (*Rev. Clero Leonés*, 4, 1929, p. 305-308 ; 397-398.) [4009]

Oviedo. — SERRANO (LUCIANO). *Cartulario de San Vicente de Oviedo (781-1200)*. — Burgos, Aldecoa, 1929, 4^e, LXIII-336 p. [4010]

San Juan de la Peña. — TEJERA (L. DE LA). *El monasterio de San Juan de la Peña*. (*Bol. Soc. Esp. Exc.* 37, 1929, p. 31-59.) [4011]

S. Llorenç del Munt. — SOLA i ESTRUCH (M.). *El monestir de Sant Llorenç del Munt*. (*Butll. del Centre Excurs. de Sabadell.*, 2, 1928, p. 24-30.) [4012]

Aperçu historique sur ce monastère fondé peut-être au IX^e siècle. Documents de 947 à 1004.

San Millan. — SERRANO (LUCIANO). *Cartulario de San Millan de la Cogolla*. — Madrid, Centro de estudios historicos, 1930, 8^e, CXII-352 p. [4013]

Silos. — WITCHILL (WALTER MUER) et PEREZ DE URBEL (JUSTO). *Los Manuscritos del Real Monasterio de Santo Domingo de Silos*. (*Bol. de la Real Acad. de la Historia*, 95, 1929, p. 521-601.) [4014]

La plupart des manuscrits que possédait l'abbaye de Silos ont été dispersés dans les grandes bibliothèques d'Europe : Paris, Londres, etc. Le monastère n'en a conservé ou recouvré qu'une vingtaine. On en trouvera ici une description minutieuse. Relevons qu'il y en a huit d'écriture wisigothique et notons tout spécialement le ms. 6, *Breviarium et Missale Mozarabicum* du XI^e siècle.

——— PEREZ DE URBEL (JUSTO). *El Claustro de Silos*. — Burgos, Aldecoa, 1930, 8^e, 314 p., ill. [4015]

FRANCE

Généralités. — DAVID (PIERRE). *Les monastères du diocèse de Grenoble à l'époque mérovingienne. Saint-Laurent de Grenoble et Notre-Dame de Vizille*. (« *Études d'Histoire et d'archéologie dauphinoise* », III). — Grenoble, Didier et Richard, 1930, 8^e, 32 p. [4016]

Dès le V^e siècle une église dédiée à S. Laurent et élevée dans la banlieue de Grenoble était desservie par un clergé de type monastique en relation avec les grands monastères de la Burgondie, Lérins, Grignin, Ainay, Condat, St-Maurice. — Abbon, fondateur de l'abbaye de la Novalaise, parle dans sa charte de fondation,

du monastère de Sainte-Marie à Viceria, dans les pagus de Grenoble. Ce Viceria ne peut être que Vizille. En 726, ce monastère était intimement lié par un pacte de charité et de mutuelle surveillance à la Novalaise, où l'on pratiquait la règle de S. Benoît.

——— POULET (CH.) et PETER (J.). *Les religieux dans le département du Nord et les décrets de 1789-1790.* (RM., XIX, 1929, p. 340-351.) [4017]

——— DE PAS (J.). *Note sur un manuscrit du XVII^e siècle appartenant au marquis de Beaufort à Bruxelles, contenant des transcriptions de pièces intéressantes les principales abbayes d'Artois.* (Bull. Soc. Antiq. de la Morinie, 1930, p. 44-46.) [4018]

——— GRÉGOIRE (P.). *Bénédictins et Bernardins, Chartreux et Minimes dans l'ancien diocèse de Nantes.* — Nantes, 1929, 8^o, 231 p. [4019]

Ambronay. — GARCIN (E.). *L'église abbatiale d'Ambronay.* (Le Bugey, fasc. 24, 1930, p. 540-573) ou Paris, Dardel, 1930, 8^o, 39 p. [4020]

Anchin. — LE RUE (J. DE). *Quel est le sujet du « rétable d'Anchin » ?* (Soc. d'études de la Prov. de Cambrai. Bull., 31, 1931, p. 8-30.) [4021]

L'inestimable tableau dû au pinceau de Jean Bellegambe, offre une unité indiscutable. Il faut évidemment distinguer deux parties : le domaine de la grâce, la terre ; le royaume de la gloire, le ciel. Mais le lien qui les unit, c'est la doctrine de la vie surnaturelle.

——— SPROEMBERG (HEINRICH). *Beiträge zur Französisch-Flandrischen Geschichte. Bd. 1. Alvisus, Abt von Anchin (1111-1131).* (Historische Studien, Heft 202). — Berlin, Ebering, 1931, 8^o, 203 p. [4022]

Angers. Le Ronceray. — UZUREAU (Chanoine). *L'abbaye du Ronceray d'Angers en 1773.* (BSMSB., 39, 1931, p. 50-53.) [4023]

Rapport envoyé par l'abbesse à la Commission des Réguliers.

Arles-sur-Tech. — OLIVER (L. NICOLAU D'). *Escriptors llatins de Catalunya, Llobet Benet, abat d'Arles.* (Estudis Universitaris Catalans, 14, 1930, p. 70-75.) [4024]

De l'abbé dont il s'agit, Lupin ou Benoît (c. 1001-1008), l'auteur publie un sermon *in die Transfigurationis Domini* (MS Paris, BN, lat. 5078).

Arnac. — LABORDERIE (ALBERT DE). *L'église d'Arnac-Pompadour.* (Bull. de la Soc. scientif., hist. et archéol. de la Corrèze, 51, 1929, p. 129-145.) [4025]

Arnac fut fondé par Saint-Martial de Limoges au commencement du XI^e siècle. L'église actuelle date de 1102 environ.

Beaulieu. — FONT-RÉAULX (J. DE). *Diplômes carolingiens de l'abbaye de Beaulieu.* (Le moyen âge, 41, 1931, p. 4-11.) [4026]

Blangy. — DEMONT (A.). *Document sur dom Louis Charpentier, abbé de Blangy (1713).* (Soc. des Antiquaires de la Morinie. Bull., 15, 1929, p. 5-7.) [4027]

Bonneval. — BOUARD (J.). *Minutes notariales de Bonneval, VI. Comment en 1530 se nourrissaient les religieux de l'abbaye de Bonneval.* (Bull. trin. de la Soc. danoise, 15, 1929, p. 235-237.) [4028]

Breteuil. — GOUDALLIER (LÉON). — *L'abbaye de Breteuil et les cas de guerre.* (Bull. trim. de la Soc. des antiquaires de Picardie, 1929, p. 41-59.) [4029]

Caen. St-Étienne. — LESELLIER (J.). *La trahison du moine Gilles du Moustier (17 août 1417).* (Mélanges d'archéol. et d'histoire, XLVI, 1929, p. 145-158.) [4030]

——— SAUVAGE (R. N.). *Requête au pape du prieur et moines de St-Etienne de Caen contre l'union de l'abbaye à l'archevêché de Rouen (1618).* (Bull. Soc. des antiq. de Normandie, 37, 1929, p. 405-407.) [4031]

Caen. La Trinité. — BIRDSALL (J.). *The English Manors of La Trinité at Caen dans Anniversary Essays* (Ch. H. Halkins), 1929, p. 25-44. [4032]

Cerisy. — MERLIER et DAVODET. *Thomas, 27^e abbé de Cerisy.* (Notices, mémoires et documents, publiés par Soc. d'arch. de la Manche, 42, 1930, p. 236-240.) [4033]

Chaise-Dieu. — FONT-RÉAULX (J. DE). *Le missel d'un abbé de la Chaise-Dieu.* (Revue d'Auvergne, 44, 1930, p. 27-28.) [4034]

Missel du XV^e siècle.

Charroux. — CHAPEAU (G.). *L'église abbatiale de Charroux.* (Bull. de la Soc. des Antiquaires de l'Ouest, 3^e série, t. 8, 1929, p. 503-533.) [4035]

Cluny. — CHAMPLY (LOUIS-HENRI). *Histoire de l'abbaye de Cluny.* 3^e éd. — Paris, Librairie centrale des Sciences, 1930, 12^e, 367 p. [4036]

La seconde édition de cet ouvrage (1878) était épuisée depuis longtemps ; la troisième, publiée par le fils de l'auteur, la reproduit sans additions de texte mais l'enrichit de 75 dessins.

——— GRAHAM (ROSE) et CLAPHAM (A. W.). *The Monastery of Cluny, 910-1155.* (Archæologia, 80, 1930, p. 143-178.) [4037]

——— JORDEN (WILLIBALD). *Das cluniazensische Totengedächtniswesen vornehmlich unter den drei ersten Aebten Berno, Odo und Aymard.* Zugl. ein Beitrag zu den cluniazensischen Traditionsurkunden. — Munster i. W., Aschendorff, 1930, 8^e, VIII-116 p. [4038]

On pourrait presque intervertir titre et sous-titre de cet ouvrage : il s'agit autant d'une étude des chartes de Cluny au X^e siècle que de liturgie. Le P. J. analyse les chartes clunisiennes sous ses trois premiers abbés : Bernon, Odon et Aymard (910-954) : donateurs, destinataires, objet de la donation, motifs, enfin les diplômes eux-mêmes. Mais il relève un élément on peut dire commun à tous ces actes : la pensée de la mort et le souvenir des défunts. Les donations sont faites à Cluny dans le pieux dessein d'obtenir des secours spirituels à la mort et de subvenir aux besoins des parents trépassés. Le culte des morts contribua ainsi énormément à la prospérité matérielle de Cluny ; Cluny à son tour développa consciemment ce culte : il y a un parallèle constant entre celui-ci et celle-là. Les périodes d'apogée de l'abbaye coïncident avec les époques où grandit la liturgie des défunts. Qu'on songe seulement à S. Mayeul, S. Odilon, S. Hugues et Pierre le Vénéral. Grâce à ces chartes, Cluny devait aux morts le service de ses prières, une part de ses bonnes œuvres et souvent les bienfaits de la sépulture dans ses

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE.

216. M. BRITT. *A dictionary of the psalter*. — New-York, Benziger, 1928, XXXVI+299 p.

L'auteur donne le sens des 2.700 mots qu'on trouve dans le psautier latin et dans les cantiques et hymnes du Bréviaire. Il manque peu de chose pour donner au livre un caractère scientifique : puisque le psautier est traduit du grec, il faudrait donner le mot grec dont le latin est la traduction. Alors on verrait que *nimis* (σφοδρα) avait perdu le sens de *trop*, pour signifier seulement *beaucoup* ; que *obligationes* (στραγγαλιας) doit être une vieille faute pour *obliquationes* (vias obliquas), que *riuus* (αυλακας) ne signifie pas « a small stream », etc. On pourrait même aller encore plus loin et dire que *sortes* 30¹⁰ = κληροι qui est une vieille faute pour κληροι ; que *confringes* 55⁸ = καταεξεεις qui est une vieille faute pour καταεεις.

217. D. DE BRUYNE, O. S. B. *La reconstitution du psautier hexaplaire latin*. — Rev. bén., 41, 1929, p. 297-324.

218. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Le problème du psautier romain*. — Rev. bén., 42, 1930, p. 101-126.

La première de ces deux études est d'une solidité absolue. Contrairement à ce que l'on croit généralement le psautier gallican nous est parvenu dans un état lamentable. Ceci est démontré par la comparaison du texte actuel, remontant dans son ensemble au IX^e siècle et dès alors largement répandu, avec la forme authentique contenue avant tout dans la lettre à Sunnia et Fretela, dans les Epp. 65 et 140 et, subsidiairement, dans certaines *Enarrationes* de S. Augustin.

Étudiées à cette lumière les mss du psautier gallican se partagent en deux groupes dont les meilleurs représentants sont respectivement Regin. 11 (=R) et Reichenau 38 (=T). R se trouvant d'accord, pour les leçons discutées, avec les documents de la forme authentique, devient principal témoin de celle-ci. Ce critère externe se trouve de tous points confirmé par la comparaison avec le grec et l'hébreu. R. n'est évidemment pas infaillible (cf. p. 323), on le confrontera entre autres avec le Catach de Dublin et le Psautier de Lyon, l'un et l'autre fort anciens. Nous avons donc désormais une base solide. Au sujet du psautier de Lyon (=L) je ne sais si j'ai bien compris l'appréciation qu'en donne dom De Bruyne. Il dit justement (p. 304) qu'il n'a rien du romain ; il ajoute que c'est un mélange du gallican et d'un psautier gaulois. Je serais plus précis : dans les premiers fragments encore conservés à Lyon, le « gallican » est à peine discernable — en somme L est là simplement « gaulois. » — Mais dans la partie postérieure conservée à Paris, le ms présente un texte nettement et presque purement gallican : ça et là seulement quelques variantes apparentées au psautier de Corbie. La portion parisienne de L mérite donc une très soigneuse collation.

La longue liste des variantes confrontées avec l'hébreu et le grec fournirait matière à bien des remarques : 48, 18 le cas de *pone* est fort invraisemblable ;

106, 8 *misericordia* à l'ablatif ne me paraît pas compatible avec le parallèle *mirabilia*. S. Jérôme n'a pu être si nécessairement équivoque ; 148, 4 l'hébreu a le pluriel, la plupart des latins anciens ignorent *omnes*, Hilaire lisait déjà le singulier — je crois donc, pour ma part, que le singulier est une mauvaise leçon introduite dans L d'après un texte ancien assez rare.

Le travail sur le problème du psautier « romain » est plus important encore. Il comporte deux parties.

1. Ce qu'on nomme psautier romain n'est pas une revision de s. Jérôme. A cette thèse, démontrée par neuf indices convergents, tous les spécialistes donneront leur assentiment. Il n'est personne, je crois, qui, ayant dû s'occuper du « romain » n'ait senti à chaque instant que c'est simplement un texte « ancien ». Longtemps je me suis réfugié, comme tout le monde, dans le mystère du « cursim » de la préface au psautier gallican, me disant que la première revision de Jérôme avait été si hâtive qu'elle équivalait presque au néant et qu'on n'en pouvait discerner aucun critère. Aujourd'hui nous savons que Jérôme n'est pas coupable de négligence, ni responsable de cet informe produit qu'est le « romain ».

2. Le travail dont parle la préface *Psalterium Romae* n'est cependant pas perdu, dit dom De Bruyne : on retrouve dans les *Commentarioli* et dans quelques lettres le texte de cette revision, faite assez peu de temps avant la seconde. Thèse inattendue, dont l'importance se trouve un peu réduite par le fait que les écrits qui contiendraient le texte de Jérôme nous en livrent seulement une partie : les lettres n'ont que quelques citations et les *Commentarioli* sont loin de tout commenter.

Avant l'article de dom De Bruyne, on croyait que, dans les *Commentarioli*, Jérôme, qui avait devant lui le texte grec d'Origène, traduisait souvent directement tout en s'inspirant des versions existantes — procédé fréquent chez lui —. On pouvait penser ainsi que les coïncidences avec le psautier gallican venaient de ce que celui-ci est à peine postérieur. Et l'on ne voyait pas pourquoi il faut supposer une revision *intégrale* du psautier, antérieure aux *Commentarioli* et leur fournissant le texte biblique commenté. Cette façon d'entendre les faits est-elle exclue après la démonstration de mon confrère ?

Les rencontres avec le texte du psautier parfois cité dans les lettres écrites en 384-385 (en y comprenant l'Ép. à Sabinien) s'expliquent peut-être suffisamment par là que, tant le psautier gallican que les *Commentarioli*, datent à peu près de cette époque. Quant à la longue liste de variantes (p. 115-118) qui attesterait une revision soignée sur le grec, je dois faire remarquer que l'ancienne version contenait déjà beaucoup de ses éléments. Voyez pour les premiers exemples :

1¹ *pestilentium* (Opt [cod G¹]) ; 1² *om. fuit* (Tert. Opt. R) 6⁷ *in lacrimis* (Aug. Cassien, R) ; 6⁸ *in omnibus inimicis meis* (Aug R) ; 15⁴ *om enim* (Aug) ; 15⁷ *erudierunt* (Hil, Euch), etc.

Enfin ce qui est certainement revisé sur le grec, ne provient-il pas du texte même cité par Origène et que Jérôme avait devant les yeux ou encore, plus

généralement, de sa familiarité habituelle avec la bible grecque et de son habitude de traduire directement, sans qu'il faille admettre une *interpretatio* complète ? Dom De Bruyne répliquera que les indices rassemblés par lui, insuffisants peut-être pour établir l'existence de la revision, n'ont pour but que de montrer où elle se trouve. Car le texte qu'ils décèlent a, d'après la préface *Psalterium Romae*, certainement existé et fut assez marquant pour devenir la proie des scribes malhabiles. Il serait, dans ces conditions, invraisemblable qu'il n'eût laissé dans les œuvres de Jérôme lui-même aucune trace. La remarque est juste, peut-être trop, car elle tendrait à montrer que la 1^{re} revision devrait se retrouver encore dans les manuscrits. Or il n'en est rien. De plus, dom De Bruyne a senti quelle étrange psychologie la préface *Psalterium Romae*, comparée avec ses hypothèses, suppose chez Jérôme (p. 119 et 123). Il y a là un mystère, à mon avis non encore résolu. La préface reste inintelligible. Si elle ne portait pas *Romae*, je supposerais volontiers qu'elle parle tout bonnement d'une première édition de la revision hexaplaire. Tout s'expliquerait ainsi facilement et le problème du psautier romain serait coupé par la racine.

Bref, il reste trop d'incertitudes en ce domaine, pour qu'on puisse absolument acquiescer aux conclusions de cette partie de l'article.

Mais quelle reconnaissance ne doit-on pas à mon savant confrère, pour avoir si nettement établi ce qu'est le psautier « gallican » et ce que n'est certainement pas le « romain » !

D. B. CAPELLE.

219. P. VOLK, O. S. B. *Die Schriftzitate der Regula S. Benedicti*. — Texte u. Arbeiten (Beuron), I, 15-18, 1930, p. (1)-(34).

220. P. VOLK, O. S. B. *Das psalterium des hl. Benedikt*. — St. u. Mitt. z. Gesch. d. Bened. 18, 1930, p. 83-97.

D. Volk a minutieusement comparé toutes les citations bibliques de la Règle avec les manuscrits édités de la Bible et les citations des Pères. C'est peut-être trop. Il y a deux questions que Volk aurait dû se poser. Benoît cite-t-il à livre ouvert ou bien de mémoire ? Cite-t-il la Vulgate ou un texte antérieur ? En général les citations sont très libres ; elles sont donc faites de mémoire. Si les citations du psautier sont plus littérales, la raison en est que Benoît connaissait le psautier par cœur. Il ne faudra donc pas supposer dans une Bible du VI^e siècle toutes les variantes de la Règle ; ainsi les mots *Stultus verbis non corrigitur* sont sûrement une citation légèrement inexacte de Prov. 29, 19, bien que Volk cherche une source extracanonique. Quant à la seconde question, les Proverbes sont cités d'après l'ancienne version, le psautier d'après le texte « romain », tout le reste me paraît incertain, l'influence de la Vulgate pour les Évangiles est très probable.

La deuxième étude de Volk se développe sur un terrain plus ferme. Les variantes des manuscrits de la Règle et celles des psautiers ont été comparées avec soin et elles sont vraiment intéressantes. Le seul reproche que je ferais est que parfois une leçon est attribuée à *Rom* qui ne se trouve que dans les imprimés ou quelques

rare manuscripts, p. ex. 65, 12 *homines* STACDEP Bened. Cassiod. ; *hominem* ceteri ; 118, 62 *media* STABCDEF etc Bened. Cassiod. ; + *autem* Brun. ep. Sign.

221. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Le Prologue, le titre et la finale de l'Ecclésiastique*. — Zeitschr. f. die alttestamentl. Wissensch., 47, 1929, p. 257-263.

Comme entrée en matière, dom D. B. pose clairement le problème de l'Ecclésiastique et résume les conclusions de sa récente étude sur le texte latin (*Bull.* II, 13).

Il fait connaître ensuite une ancienne version latine du Prologue, inédite, conservée à côté du texte vulgate dans un ms. de Gotha (membr. I, 13). Ces divers essais de traductions effectués manifestement après coup, montrent que la version primitive — et donc aussi le grec II sur lequel elle est faite — n'avait pas la Préface.

Le titre *Ecclesiasticus* (? *Salomonis*) est, comme on sait, particulier au latin. Dom D. B. conjecture qu'il aurait été formé sur le modèle d' *Ecclesiastes*, Eccl. et Eccl. s'étant en effet trouvés réunis dans d'anciennes bibles. Enfin, l'A. édite d'après les meilleurs témoins l'*oratio Salomonis* empruntée à III Reg. 8, 22-31, qui clôt l'Eccl. dans la plupart des manuscrits.

D. C. L.

222. V. KAPPLER. *De memoria alterius libri Maccabaeorum Diss.* — Göttingen, Dietrich, 1929, 66 p.

223. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Le texte grec du deuxième livre des Machabées*. — Rev. bibl., 39, 1930, p. 503-519.

Ces deux études touchent indirectement la question de l'histoire et de la valeur du texte latin. Kappler admet pour quatre passages que le latin a mieux que le grec conservé le texte primitif : 5²³ et 6² *argarizim* ; 4⁴ *Menesthaei*, 5¹³ (om $\alpha\nu\tau\iota\theta\omega\nu \tau\epsilon \kappa\alpha\iota$) *mulierum et natorum exterminium*. Je crois que l'importance des anciens textes latins est beaucoup plus grande : 1) qu'ils omettent à bon droit beaucoup d'interpolations grecques, p. ex. le discours du troisième frère (7¹¹), tout le verset 7³² ; 2) qu'ils ne dépendent pas du texte lucianique, et que, par conséquent, quand ils se rencontrent avec celui-ci, nous devons reconnaître là un texte pré-lucianique, qui n'est peut-être pas toujours le meilleur, mais qui mérite toujours d'être pris en considération.

224. K. TH. SCHAEFER. *Untersuchungen zur Geschichte der lat. Uebersetzung des Hebräerbriefes*. (Supplementheft z. Röm. Quartalschrift, 23.) — Fribourg, Herder, 1930, XII+200 p. Mk. 10.

La première partie contient l'étude des textes. L'auteur distingue deux types *d* et *r*, les archétypes de ces deux manuscrits s'appellent δ et ρ . Mais les sigles sont parfois employés d'une manière peu logique. Ainsi quand l'auteur parle des citations se rapportant au type *d* (p. 20) ou *r* (p. 69), il faut comprendre

δ et ρ ¹ — Les relations entre les deux colonnes D et d du manuscrit bilingue sont définies avec soin. d est un très mauvais témoin de δ et doit souvent être corrigé : 1) par la Vulgate (vg) qui est une revision de δ ; 2) par les citations, surtout celles de Lucifer. Quand vg et Lucifer sont d'accord, je comprends difficilement que l'A. cherche encore à sauver la leçon de d (p. 25).

Sch. croit pouvoir indiquer 17 cas où l'auteur de vg a corrigé δ d'après un texte grec différent et donne 38 exemples où ce reviseur a compris différemment le même texte grec. Qui est ce reviseur ? Sch. trouve — avec raison — fort douteux qu'on puisse l'identifier avec Jérôme.

Le deuxième texte, r, est, d'après Sch., une traduction originale qui est très probablement l'œuvre d'Augustin. C'est la seule solution possible. Mais r ressemble parfois à d ou vg, et pour expliquer ces ressemblances Sch. croit devoir admettre qu'Augustin connaissait très bien un texte intermédiaire entre δ et vg dont les traductions se présentaient spontanément à son esprit. Mais s'il connaissait ce texte, pourquoi ne l'a-t-il pas employé ? Cette négligence est absolument contraire aux théories énoncées dans le *De doctrina christiana* et à la pratique de l'évêque d'Hippone. Il était trop prudent pour ne pas utiliser une traduction qu'il connaissait. Il a employé une traduction antérieure pour les autres épîtres pauliniennes. Pourquoi n'aurait-il pas fait de même pour l'épître aux Hébreux ? C'est là précisément la raison pour laquelle Augustin a fait peu de fautes dans la revision des autres épîtres, beaucoup dans celle de Hebr.

Je ne m'attarderai pas au chapitre IV qui traite des textes divergents, le plus souvent des mélanges de d et r. Je regrette seulement de ne pas y trouver une citation littéraire et intéressante de notre épître qu'on trouve dans le sermon 114 de l'Appendix d'Augustin.

La seconde partie réédite les textes, c'est-à-dire d, r, z (= Harl 1772), t (= liber comicus) et les citations des auteurs latins par ordre alphabétique. Puisqu'il s'agit d'une réédition de textes connus, mieux eût valu essayer une édition critique de δ et ρ , plutôt qu'une édition diplomatique de d et r.

P. 4 Sch. expose et même exagère (p. 7) les avantages d'une étude consacrée à la seule lettre aux Hébreux. Il oublie de parler des désavantages. Plusieurs questions importantes, essentielles, n'ont pas été résolues à cause des limites trop étroites que l'auteur s'est fixées, par exemple, celles de l'auteur de vg et de r ; une erreur (au sujet des relations entre d vg r) aurait été facilement évitée.

225. R. EISLER. *La ponctuation du prologue antimarcionite à l'évangile selon Jean*. — Rev. de Philol. de Litt. et d'Hist. anc., 56, 1930, p. 350-371.

L'A. admet le caractère antimarcionite des prologues et la date que j'avais

1. P. 81-94 ne vaudrait-il pas mieux comparer δ vg ρ , et non d r vg ? Du reste Sch. corrige parfois d, p. ex. p. 84, 85, 87. *Recrucientes* 6, 6 d est sans doute une faute de copiste pour *recrucientes* et non pour *recruciantes* (p. 63).

proposée (avant Irénée). Pour expliquer le prologue de Jean, il modifie la ponctuation ; il faudrait lire : *Descripsit vero, dictante Iohanne recte verum, Marcion hereticus. Cum* etc. Donc Marcion aurait été le secrétaire de Jean le Presbytre, auteur du quatrième Évangile. Voilà une grosse nouvelle ! Cet Évangile contient encore quelques erreurs de Marcion et dans les Épîtres Jean corrige son Évangile. Le prologue, me semble-t-il, devient de plus en plus difficile à comprendre. Marcion a été excommunié, non parce qu'il avait mal écrit sous la dictée de Jean, mais *eo quod contraria sentiebat*. Ensuite quand le Presbytre s'est aperçu des fraudes de son secrétaire, pourquoi n'a-t-il pas corrigé à fond le texte, pourquoi l'a-t-il seulement « atténué » ? M. Eisler veut aussi expliquer pourquoi nous n'avons pas de prologue pour Mathieu : parce que cet Évangile n'est pas d'un Apôtre. Mais Marc, Luc et le Presbytre sont-ils donc Apôtres ? A moins de retrouver le texte grec, nous ne comprendrons jamais dans tous ses détails le prologue de Jean.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE.

226. A. SOUTER. *Miscellanea latina*. — Raccolta di scritti in onore di Felice Ramorino, Milan, s. d., p. 270-288.

Utiles remarques sur l'ancienne orthographe d'une trentaine de mots et expressions.

227. TERTULLIEN. *Apologétique*, texte établi et traduit par J.-P. WALTZING, avec la collaboration de A. SEVERYNS (Collect. des Universités de France). — Paris, « Les Belles-Lettres », 1929, 8°, LXX-II5 p. Fr. 20.

Le texte de Tertullien est si difficile, et, pour l'Apologétique, la présence d'une double tradition manuscrite en rend l'établissement si épineux, qu'une édition critique est toujours bienvenue. Celle que nous présente la Société des Belles-Lettres — l'œuvre dernière de l'éminent professeur de Liège, dont il corrigeait encore les épreuves, quelques jours avant sa mort — n'est pas nouvelle ; c'est une 2^e éd., revue par l'auteur, avec l'aide d'un de ses disciples, de celle qu'il publiait à Liège en 1919. L'introduction, après 35 pp. consacrées à la vie et à l'œuvre de T. (le titre : « Tert. jusqu'à l'Apologétique » est inexact, car la biographie est menée jusqu'à sa mort), reprend en deux §§ *But et plan de l'Apol.* (=éd. de 1919) et *Le texte* (= *Le codex Fuld. de Tert.* Liège 1914-1917) les conclusions déjà admises par W. Contre Schrörs (*Zur Textgeschichte u. Erklärung von T. s Apologetikum*, Leipzig 1914) — qu'il ne cite d'ailleurs nulle part — et Thörnell (*Studia Tertulliana* IV, Upsala 1926) qui ont soutenu que Tert. a lui-même publié deux recensions de son Apol., la première représentée par le Fuld., la seconde par la Vulgate (P), W maintient la thèse de la double tradition d'une seule rédaction, à laquelle, après un moment d'hésitation (v. Musée Belge, 1912, p. 186) il s'était arrêté dès 1914. A la p. LIII de l'Intr. il repare de l'identité

du fragm. Par. 13.047 avec F, bien que Souter (*Journal of Theol. Stud.* 22 [1920-21], p. 163-164) ait démontré le contraire. La fin du § sur le texte a été remaniée pour faire place à R (fragm. de Reichenau, qui renferme cc. 38-40, 2). W en surfait la valeur (p. LV); en pratique, partout où il diffère de F, il le délaisse, et son autorité ne suffit pas pour maintenir F là où W s'en écarte pour suivre P (p. ex. XXXIX, 1 *ut qui mala refutaverim* P, admis contre *quominus* mala ref. FR, que défend cependant Löfstedt [Krit. Bemerkungen zu T. s. Apol. Lund, 1918, p. 79 s.]) Je n'ai relevé que deux exceptions: XXXIX, 6 *nec potaculis* RP: — *nec* F, et au même § *conflictantur* R: *conflictatur* F: *om* P. Au XXXIX, 8 *censemur* R pour *censemus* F (P a: *nos vocamus*) est une simple rectification grammaticale. Remarquons toutefois que ces corrections avaient déjà été faites, par conjecture, dans l'édition du Fuld. donnée par W en 1914, sans avoir connaissance de R. La IV^e partie de l'introd. est de M. Severyns, et consacrée à expliquer son apparat critique. S. a visé à être succinct; je crains que souvent cette concision ne nuise sinon à la sûreté, car on peut, avec attention, arriver à reconstituer les leçons en présence, du moins à la clarté. Il me semble que l'on devrait définitivement abandonner le système de noter les var. mot à mot; cela mène à de vrais contresens critiques, p. ex. XXI, 14

fabulas ad destructionem veritatis istius aemulas F

— *aemulas ad destr.* — *istiusmodi* P

l'apparat donne: *aemulas* F: *modi* P; or *modi* n'est pas du tout une var. de *aemulas*, mais bien *istiusmodi* de *istius*; *aemulas* est simplement déplacé. Ailleurs, une conjecture intéressante disparaît, parce que l'on ne peut suivre l'ensemble du membre de phrase: XIV, 8:

cum paenitet sententiae Athenienses F

cum paenitentia sententiae Athen. P

il était assez naturel de voir dans *paenitentia* la fusion d'un *iam*, et c'est à cette correction que s'est arrêté Thörnell: *cum paenitet iam* (cette conj., que W avait indiquée dans son éd. de 1919 a été omise, d'après la règle adoptée p. LX); Hartel a de plus mis le verbe d'accord avec les autres, ce qui donne la leçon admise: *cum paenituerit iam*. Or l'apparat nous dit:

paenituerit Hartel: *paenitet* F: *paenitentia* P || *iam* Hartel: *om* FP

Le texte, d'après la théorie de la double tradition manuscrite, est éclectique, et, bien que basé surtout sur F, le corrige souvent par P. Il est identique à celui de 1919, sauf en quatre endroits, dont l'un est un mot grec (IX, 16), et un autre un lapsus évident de l'éd. présente (VII, 3 *om. atque*). La première des corrections est-elle voulue? I, 10, dans l'éd. du Fuld. (1914) avait une ajoute, qu'aucun éditeur n'a admise, qu'ils ne signalent même pas « *quanti transfugae in per-versum* »; ici elle est supprimée, et l'apparat n'en parle pas. La seule var. intéressante reste donc XXVII, 5 *inspirat* F qu'il reprend, après l'avoir rejetée (Étude sur le cod. Fuld., p. 107, 288) et remplacée en 1919 par *spirat* P. Par contre, W a maintenu toutes ses positions contre les travaux des autres critiques, en particulier Schrörs, Löfstedt, Thörnell, même quand il abandonne son interprétation,

comme pour XXXVIII, 1 à propos du texte si vivement controversé : *inlicitas* (ou : *licitas* P) *factiones* ; v. Étude sur le cod. F, p. 334.

Quant à la traduction, très exacte déjà, et littéraire, elle a été méticuleusement revue : plus de 25 améliorations, sans parler de menues corrections, y ont été apportées, souvent pour lui donner une allure plus moderne : p. ex. XVII, 5 l'exclamation des païens : *Dieu est grand, Dieu est bon*, devient : « *Grand Dieu ! Bon Dieu !* » Au lieu de XLII, 4 *l'heure salubre* — il s'agit du bain — l'heure *hygiénique* ; et ceci, qui corrige un belgicisme : XLIII, 9 la sécurité des autres *articles*, au lieu de *postes* — il est question de budget. Il est resté cependant deux contresens malencontreux, IX, 7 « plus cruel de *torturer leur âme dans l'eau* » = les asphyxier (!), et surtout IX, 8, qui prête à T. cette hérésie : « peu importe que l'on arrache l'âme déjà née, ou qu'on la *détruise* au moment où elle naît (!) » T. dit, avec précision : « *an nascentem disturbet* », la *jeter dehors*. Mais les passages qui nous intéressent le plus sont ceux, corrigés ou non, sous lesquels on lit une autre leçon que celle du texte : II, 20 « si solius nominis crimen est » ; *faire un crime de ce nom*. Pourquoi ne pas ajouter : *seul* ? ne serait-ce pas à cause d'une var. *nullius* nom. que Schrörs (o. c., p. 32) donne comme celle de F ? — XXI, 11 « ex Deo prolatum dicimus » est traduit (1919) : « nous avons appris que Dieu, conformément à P *didicimus*, qui n'a pourtant pas été admis dans le texte ; en 1929, nous disons que D — L, 9 « cum respondisset : Impassibilem fieri, flagellis tyranni subiectus... » est traduit en 1919 : (il) répondit : *Le mépris de la mort et, impassible...* ce qui est la leçon — écartée — de P : *contemptum mortis, impassibilis...* ; en 1929, la traduction est mise au pas : (il) répondit : *L'impassibilité, et battu...*

L'impression est soignée, et la correction n'a laissé échapper que peu de fautes, et sans importance.

D. B. LEBBE.

228. M. BALSAMO. *Paralleli non ancora osservati fra l'Ad Nationes e l'Apologeticum di Tertulliano*. — Didask. 9, 1930, p. 29-34.

Relevé d'une quinzaine de nouveaux cas.

229. SEPTIMIUS TERTULLIANI. *De cultu feminarum libri duo*. Recensuit J. MARRA (Corp. Script. Lat. Parav. 54). — Turin, Paravia, 1930, 8°, XXXVIII-47 p. L. 9.

Ce nouveau travail de M. M. mérite les éloges déjà décernés à l'édition du *De Corona* (Bull. I, 697). Même clarté dans la préface, même soin dans l'établissement du texte.

L'*Agobardinus* sert évidemment de base. L'éditeur a en outre utilisé trois manuscrits florentins, notamment le Magliabech. j. VI, 9 excellent en plus d'un endroit, quoique de très basse époque.

Avec de bonnes raisons, M. M. ramène les deux opuscules à la période catholique et en fixe la composition à l'année 201. Quant à leur relation mutuelle, il les tient

pour des traités complets chacun, écrits à peu de temps d'intervalle, mais édités ensemble par Tertullien.

230. M. GALDI. *De Tertulliani « de cultu feminarum » et Cypriani « ad virgines » libellis commentatio.* — Mélanges Felice Ramorino, Milan, s. d., p. 538-567.

Comparaison, fond et forme, entre les œuvres similaires de Tertullien et Cyprien. Elle n'est pas au désavantage de ce dernier encore qu'en cette matière comme en beaucoup d'autres, il se soit fortement inspiré de Tertullien.

231. A. M. VELLICO, O. F. M. « *Episcopus episcoporum* » in *Tertulliani libro De Pudicitia.* — *Antonianum*, 5, 1930, p. 25-56

232. H. KOCH. *Die Primatsfrage bei Tertullian.* — *Cathedra Petri*, Giessen, 1930, p. 5-32.

Suivant le R. P. Vellico, l'*éditum peremptorium* a une origine romaine (Calliste) mais il ne fut pas l'occasion immédiate des invectives de Tertullien. Celles-ci s'adressent d'abord à l'évêque de Carthage, lequel aurait trouvé opportun d'invoquer un décret porté par son collègue de Rome.

Bien vigoureuse est l'étude de M. Koch, premier chapitre de son récent livre sur lequel nous reviendrons. Le professeur de Munich examine sous toutes ses faces le difficile passage de *De Pud.* ch. 21, où Tertullien discute la portée de Mt. 16, 18 (pouvoir des clefs donné à Pierre fondement de l'Église) dans la question de la pénitence. L'auteur de l'édit aurait argué de ce texte scripturairement certes au bénéfice de la seule église romaine mais de toute l'Église représentée par l'épiscopat. Telle est bien en effet l'amplitude de l'*Ecclesia Petri propinqua*, expression qui marque l'affinité de l'Église avec Pierre sur qui elle est fondée et non pas, au sens local ou historique, les relations qui rattachent au chef des apôtres, de façon particulièrement serrée, la communauté romaine. Mt. 16, 18 se sert donc ici aucunement d'appui à une revendication de primauté de l'église romaine ou de son évêque.

Mais figurait-il réellement dans l'édit de Calliste ? A l'encontre de Caspar, M. K. est porté à le croire. Mais Tertullien semble mettre son adversaire au défi de prouver par le verset de Mt la légitimité de son intervention. Sa manière de s'exprimer serait plus naturelle dans le cas d'une simple imputation.

233. H. KOCH. *Tertullianisches.* — *Theol. Stud. u. Krit.*, 101, 1929, p. 458-474.

L'*Ambrosiaster Quest.* 115 semble contenir des éléments du traité perdu *De fato*. — Menus indices mais suggestifs contre l'authenticité de l'*Adv. Iud.* — Le *De habitu muliebri* et le *De cultu feminarum* forment deux ouvrages distincts sur un même sujet ; le *De c. f.* pourrait être antérieur au *De h. m.* — Remarques sur *De praescr.* 36 : T. ne veut pas dire que l'église d'Afrique devint son origine à celle de Rome.

234. H. KOCH. *Zwei Erlasse Papst Stephans I in sprachgeschichtlicher Beleuchtung*. — Philol., 86, 1930, p. 128-132.

Dans la phrase citée par Cyprien (ep. 74, 1) : *Nihil innovetur nisi quod traditum est*, le mot *nisi* a une nuance franchement adversative, et non pas restrictive. C'est également le cas dans une prescription du même pape rapportée, peut-être à la lettre, dans le *Liber Pontificalis*, c. XXIV.

235. C. H. TURNER. *Prolegomena to the « Testimonia » and « Ad Fortunatum » of St. Cyprian. IV. The date and text of the two writings : the O. T. citations in « Ad Fort. »*. — Journ. of Theol. Stud., 31, p. 225-246.

Les trois livres des *Test.* sont antérieurs au printemps de 251, les deux premiers dateraient de 249 environ, le troisième aurait été composé en 250 pendant la retraite forcée de Cyprien. Quant à l'*Ad Fort.*, M. T. d'accord avec Koch, le place au printemps de 253.

La partie principale de cette étude porte toutefois sur le texte biblique de l'A. T. Comparant avec un soin extrême les deux recueils scripturaires, dans quarante rencontres, M. T. constate l'homogénéité substantielle du texte, et les déficiences de la tradition particulière de l'*Ad Fort.*

236. H. KOCH. *Ancora Cipriano e la letteratura cristiana greca*. — Ric. relig., 5, 1929, p. 523-537.

Complément de l'article signalé *Bull.* II, 118. Il s'agit de simples réminiscences.

237. J. LEBRETON. *Saint Cyprien et Origène*. — Rech. sc. rel., 20, 1930, p. 160-162.

Un peu sous l'influence de ce préjugé, contre lequel M. Koch ne cesse de réagir (*Bull.* II, 118 et 236), que les écrivains grecs sont restés étrangers à s. Cyprien, le P. L. se refuse à tenir pour une dépendance la relation entre Cant. III et ep. 63, 11 signalée par M. H. Lewy dans son livre *Sobria ebrietas*.

238. O. GRADENWITZ. *Cipriano interpolante se stesso*. — Zeitschr. f. Rechtsgesch., Roman. Abt., 50, 1930, p. 170-183.

Recherches sur l'élaboration des deux formes de la seconde édition du *De unit.* IV. M. G. ne conteste pas l'origine cyprianique des changements.

239. J. G. P. BORLEFFS. *An scripserit Lactantius libellum qui est De mortibus persecutorum*. — Mnemosyne, 58, 1930, p. 223-292.

Après avoir défendu l'unité littéraire du *D. m.* et fixé comme dates extrêmes les années 317-320, M. B. aborde l'épineux problème. Il y a entre l'opuscule et les ouvrages de Lactance une ressemblance certaine. Si on compare attentivement les passages similaires, on constate qu'il y a néanmoins chez l'auteur du *D. m.* incompréhension, négligence, maladresse. L'argument en faveur de l'identité d'écrivain s'en trouve considérablement affaibli. Il l'est encore davantage par

cette observation, bien ingénieuse, de M. Borleffs : tandis que des locutions rares se retrouvent souvent de part et d'autre, les mots, les locutions courantes, qui coulent de source sans que l'écrivain y prenne garde, sont presque toujours entièrement différentes. De nouveau donc, grave présomption contre l'unité d'auteur. Par contre, les clausules métriques coïncident singulièrement. Mais il pourrait y avoir là aussi imitation habile. Après avoir délicatement pesé le pour et le contre, M. B. n'ose conclure, mais visiblement il incline à rejeter la thèse de l'authenticité.

Celle-ci serait certes mal venue d'arguer des ressemblances. Mais les divergences suffisent-elles pour l'exclure ? Un moyen de répondre serait une comparaison entre des écrits certains de Lactance. Si la relation est exactement de même nature (ressemblances et différences) qu'entre ceux-ci et le *D. m.*, il n'y a plus de motif grave de contester l'authenticité. Au cas contraire, l'argument négatif acquiert toute sa force. Je ne vois pas d'autre moyen de sortir de l'impasse.

240. E. BRANDT. *Zur Adresse des Dekrets von Sardika*. — Zeitschr. f. Kirchengesch., 49, 1930, p. 49.

Reconstitution, en complément à l'étude de H. Achelis *Eine donatistische Fälschung* (Bull. II, 119).

241. G. GHEDINI. *Uso anormale del piuccheperfecto congiuntivo in Optato di Milevi*. — Mélanges Felice Ramorino, Milan, s. d., p. 611-614.

Par recherche de l'eurythmie ou pour obtenir des clausules métriques, Optat emploie fréquemment le plus-que-parfait du subjonctif là où régulièrement il faudrait l'imparfait.

242. G. M. CARPANETO. *Le opere oratorie di S. Ambrogio*. — Didask. 9, 1930, p. 35-156.

L'A. insiste justement sur le caractère oratoire de l'œuvre de s. A., et cherche à définir l'influence des classiques sur les oraisons funèbres. Il n'admet pas l'authenticité des sermons édités par Schelm (1834).

243. *Vita Sancti Ambrosii Mediolanensis episcopi* a PAULINO... conscripta. A revised Text, and Commentary, with an Introduction and Translation by S. M. S. KANIECKA (The Cath. Univ. Amer. Patrist. St. Vol. XVI.). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1928, 8°, XIII-186 p. Dollars 3.

Le texte est celui des Mauristes retouché à l'aide surtout des trois mss. de Paris B. N. Quels principes ont guidé cette revision ? Mystère. Sister K. ne semble même pas s'être demandé si d'aventure les Mauristes n'auraient pas connu ses mss. et rejeté leurs leçons qu'elle a préférées. En tout cas il est impossible de suivre de confiance la nouvelle édition, car sa base est trop étroite et trop incertaine.

Dans l'Introduction, le chapitre sur la valeur historique de la *Vita* apparaît bien superficiel. L'examen philologique occupe la place prépondérante. C'est aussi principalement de ce point de vue que les Notes ont été rédigées. On y verra comment la langue et le style de Paulin sont loin d'être classiques, mais là où il faudrait des éclaircissements positifs, ils font le plus souvent défaut.

244. K. MRAS. *Nachwort zu den beiden letzten Ausgaben der Chronik des Hieronymus*. — Wiener St., 46, 1928, p. 200-215.

Ni Helm ni Fotheringham n'ont tenu suffisamment compte de quelques particularités de l'archétype, qu'il était possible d'atteindre grâce aux avertissements de Jérôme lui-même et à l'excellente tradition manuscrite, telles que l'emploi de teintes différentes, de lignes horizontales (*virgulae*) et divers types d'écriture.

245. P. GOTHEIN. *Zu den Gotica Veronensia*. — Zeitschr. f. deutsches Alt. u. deutsche Litter., 66, 1929, p. 207.

Précisions sur les notes marginales gothiques du ms. de Vérone d'où dom Capelle a tiré les sermons de Maximin l'arien (cfr. *Bull.* I, 724).

246. B. H. J. WEERENBECK. *Sur la langue de saint Augustin*. — *Miscellanea augustiniana*, Nimègue, 1930, p. 463-483.

L'A. envisage la langue de saint Augustin « sous le rapport de l'intérêt qu'elle peut avoir pour l'étude des langues romanes », se bornant à l'examen comparatif d'une dizaine de cas.

247. SANCTI AUGUSTINI *Sermones post Maurinos reperti probatae dumtaxat auctoritatis nunc primum disquisiti, in unum collecti et codicum fide instaurati studio ac diligentia D. G. MORIN, O. S. B.* (*Miscellanea Agostiniana*, vol. I). — Rome, Imprimerie Vaticane, 1930, 4^o, XI-845 p.

La Rédaction du *Bulletin* aurait aimé être la première à saluer l'apparition de ce superbe volume, sans conteste le plus beau monument qu'ait consacré l'année du Centenaire. Bien des voix autorisées ont célébré le génie d'Augustin ; ici, c'est la voix même d'Augustin qui se fait entendre à nouveau.

Après les Mauristes, quantité de sermons ont été publiés sous son nom. Ce fut l'œuvre surtout de Denis, de Frangipane, de Caillau et Saint-Yves, du cardinal Mai, des éditeurs de la *Bibl. Casinensis*, enfin, à notre époque, de dom Morin et de dom Wilmart : en tout 640 pièces réputées inédites.

Si on excepte les belles trouvailles des deux derniers éditeurs, cette énorme production restait inutilisée : on voyait bien qu'il s'en fallait de beaucoup que tout fût de s. Augustin ; mais d'autre part il était presque impossible de discerner sans crainte d'illusion ce qui venait de lui.

Un déblaiement était donc indispensable. Mais qui pouvait rendre ce service, sinon un profond connaisseur des œuvres de s. Augustin, un critique sagace,

un autre Mauriste en un mot. Dom Morin a répondu à l'attente générale et dégagé du fatras l'œuvre authentique : 138 sermons.

Il avait déjà le mérite de la découverte pour un tiers environ, mais par le diagnostic sûr et la réédition de beaucoup perfectionnée, il a de plus, en la renouvelant de manière originale, fait vraiment sienne l'œuvre de ses devanciers. Aussi, le savant critique attache-t-il légitimement son nom à toute la collection des *Sermones post maurinos reperti*.

Les sermons sont disposés suivant l'ordre et avec la numérotation des éditions antérieures, à commencer par celle de Denis pour finir sur celles de dom Wilmart. Cet arrangement se justifie pleinement, vu l'impossibilité de suivre l'ordre chronologique ; d'ailleurs une Table, placée à la fin, classe par catégories *de scripturis*, *de tempore*, etc. Nous avons ainsi huit recueils, représentant les premières éditions et précédés chacun d'un avertissement sur l'éditeur, ses sources, sa méthode, la valeur de sa publication, etc.

Une courte notice introduit chaque sermon : indication des manuscrits, attestations littéraires, chronologie et topographie. Le texte est accompagné d'un appareil critique ainsi que d'annotations destinées à éclairer le lecteur et surtout à fonder par des comparaisons fort érudites l'attribution à s. Augustin.

Il ne suffit pourtant pas de savoir, si parfaitement qu'on le sache, que telle expression, tel développement se retrouvent dans les œuvres authentiques, pour décider résolument que s. Augustin est l'auteur du sermon. Il a eu en effet des imitateurs, parfois habiles, comme par exemple ce *Quodvultdeus* dont plusieurs discours figurent dans le résidu. A qui eût souhaité qu'il donnât un exposé systématique des critères objectifs qui l'ont guidé, dom Morin répond élégamment : *illis eos minime indigere qui arguto ac sapienti acumine praediti sunt ; nihil porro proficere in quibus subtile iudicium atque, ut ita dicam, sensus hic singularis censoriae critices desideratur* (p. ix). Il est embarrassant pour le « candide » lecteur d'aller se ranger dans l'une ou l'autre de ces catégories. Heureusement qu'entre les deux il y a place pour le banal bon sens dont chacun peut sans présomption se croire quelque peu pourvu. Ce bon sens conseillera de s'en remettre au jugement, disons au flair de dom Morin qui, en matière de littérature augustinienne, ne l'a jamais égaré.

Sauf peut-être pour l'un ou l'autre, d'intérêt secondaire, que l'éditeur n'a lui-même admis qu'après de longues hésitations, l'authenticité des nouveaux sermons est donc incontestable. Aucun, cela va de soi, ne laisse indifférent ; deux discours enrichissent notablement notre documentation sur le donatisme (DENIS XIX ; MORIN, *Gulf.* XXVIII) ; un autre fait la lumière sur un point d'hagiographie (MORIN, XV) ; tous, ou presque tous, reflètent admirablement l'âme de s. Augustin. La lecture commencée avec des préoccupations d'ordre littéraire, se poursuit irrésistiblement en méditation.

Parmi les pièces exclues de la collection, tout n'est pas à dédaigner. Il s'y trouve des sermons de *Quodvultdeus*, de s. Pierre Chrysologue, de s. Maxime de Turin, de s. Césaire d'Arles et plus d'une page d'un réel intérêt. Encore faut-il être

averti. Il n'y aura qu'à consulter les *censurae* consacrées en appendice à chacun des sermons non-authentiques pour s'en servir à bon escient. Quant à l'*index nominum et rerum*, il mérite l'éloge qu'on a décerné aux Tables de l'édition bénédictine : c'est un modèle.

Grâce à la munificence des Augustins de Rome, ce magnifique ouvrage, digne continuation de l'œuvre des Mauristes, se présente dans d'excellentes conditions matérielles qui font penser à l'âge d'or de l'art typographique.

248. F. CAVALLERA. *Notes chronologiques et hagiographiques sur quelques sermons de saint Augustin.* — Bull. litt. ecclés., 31, 1930, p. 21-30.

249. G. MORIN, O. S. B. *Un groupe inconnu de martyrs africains : à propos du Sermon de s. Augustin, Frangip. VI.* — Rev. bén., 43, 1931, p. 9-14.

Il y a beaucoup à faire pour la chronologie des sermons de s. Augustin. Aussi les notes de M. Cavallera seront-elles les bienvenues. Sermon 1, 50, 12 forment une série contemporaine de discours contre les manichéens, datant de la période primitive de la prédication de s. A. Les sermons 23, 53, et 277 ont été prononcés respectivement trois jours de suite, les 20, 21 et 22 janvier d'une année indéterminée, après 411 ; dans le sermon 53 interprété en fonction de la fête de s. Agnès se révèle une courte mais précieuse notice sur la martyre. Le sermon 37 contient une allusion aux martyrs scillitains dont c'était la fête. Comme les Mauristes l'avaient déjà conjecturé, le sermon 326 se rapporte aux mêmes vingt martyrs que le sermon 325. S. A. prononça le sermon 345, à ce qu'il semble, le 30 juillet 411.

Le sermon VI de Frangipane contient une intéressante allusion à un groupe de martyrs. Par suite d'une ponctuation fautive, elle est inintelligible dans l'unique ms. et l'édition princeps. Dans sa récente édition, dom Morin était parvenu à y remédier en partie. Les corrections de M. Cavallera sont définitives et dom M. s'y rallie. Ainsi rétabli, le passage mentionne trois martyrs africains, Primus, Victoria, Perpetua, dont les noms figurent en plus d'un endroit au Martyrol. hiér. Si leur vraie place était au 2 févr., il faudrait peut-être identifier le sermon avec celui que mentionne Possidius (ch. 9) *per Natalem Carteriensium*.

250. A. WILMART, O. S. B. *La collection tripartite des Sermons de saint Augustin.* — *Miscellanea augustiniana*, Nimègue, 1930, p. 418-449.

Par delà celui de *Robert de Bardi* (XIV^e s.), dom W. atteint le présent recueil de sermons, formé vraisemblablement au XIII^e siècle. Il constitue un état marquant de la tradition manuscrite, tant par la qualité que par le nombre des pièces. Il manque cependant d'unité, sauf dans la 3^e partie où les sermons sont distribués d'après l'ordre de l'année liturgique.

Cette dernière partie retient à bon droit la particulière attention de d. W., car elle est un extrait du recueil *Sermones... sanctorum catholicorum Patrum*,

du XI^e siècle, lequel semble avoir englobé déjà un homélaire augustinien beaucoup plus ancien, d'origine africaine. On entrevoit dès lors, ajoutée aux qualités notées plus haut, la valeur de témoignage de la collection tripartite ; « elle a le mérite incontestable de faire revivre à nos yeux un recueil disparu ».

- 251.** A. WILMART, O. S. B. *Le Sermon de S. Augustin sur les prédicateurs de l'évangile.* — Rev. bén., 42, 1930, p. 301-315.

C'est le serm. CI des Mauristes reproduisant d'anciennes éditions. D. W. le réédite d'après trois manuscrits et l'édition princeps. Ce beau discours a été prononcé à Carthage, dans les premiers temps de l'épiscopat d'Augustin.

- 252.** H. LIETZMANN. *Zur Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins.* — Sitzungsab. der Preuss. Akad. Philol.-hist. Klasse, XXIII, Berlin, 1930, p. 356-388.

Dans la Préface à son édition des Lettres, Goldbacher avait simplement constaté que les collections manuscrites existantes ne sont pas originales. Il est sûr pourtant que s. Augustin a publié une partie de sa correspondance et il n'y a pas bien longtemps, dom De Bruyne faisait à ce propos des remarques fort intéressantes (*Bull.* I, 616). Avec son habileté coutumière, M. L. traite maintenant le sujet dans toute son ampleur, sinon dans les moindres détails.

Il commence par décrire les diverses collections du haut Moyen-Age. Leur analyse ne laissant rien entrevoir des collections plus anciennes, c'est de l'examen interne des lettres que part l'A. pour apprécier quel a été le rôle personnel d'Augustin dans la publication de ses lettres. Ce point établi, il revient aux manuscrits pour discerner, autant que possible, dans quelle mesure ils ont conservé les débris des anciennes éditions.

Nous voyons donc que c'est surtout dans les premières années de son activité littéraire que s. A. aimait publier ses Lettres : de cette époque date l'édition partielle de sa correspondance avec son ami Nebridius et avec Paulin de Nole. Puis viennent les lettres adressées à Jérôme et reçues de celui-ci ; A. les publia en deux fois, vers 405 et peu après 420. M. L. pense que de son côté s. Jérôme n'a pas livré au public semblable dossier ; la tradition manuscrite de ses lettres serait, quant aux ep. d'Augustin, tributaire de la tradition des œuvres de celui-ci. En dehors de ces recueils assez considérables, l'évêque d'Hippone en a édité encore quatre ou cinq, beaucoup plus petits. Les autres lettres ont été mises en circulation indépendamment de sa volonté, dans des circonstances inconnues.

La lecture de ces pages est un vrai régal pour qui s'intéresse à l'*Ueberlieferungsgeschichte*.

- 253.** SS. EUSEBII HIERONYMI ET AURELI AUGUSTINI *Epistulae mutuae.* Edidit, prolegomenis et notis instruxit I. SCHMID (Floril. Patrist. B. Geyer et I. Zellinger, Fasc. XXII). — Bonn, P. Hanstein, 1930, 8°, 128 p. M. 5.60.

C'est une excellente idée qu'ont eue les éditeurs du *Flor. patr.* de présenter à part la correspondance entre s. Jérôme et s. Augustin, à cause de son importance pour l'histoire de la littérature chrétienne et de la Bible latine. Rien de mieux d'ailleurs pour faire saisir sur le vif les différences de caractère entre ces deux hommes éminents.

Pour le texte, M. S. s'en est tenu à Hilberg et Goldbacher, mais il l'a copieusement annoté ; on ne peut souhaiter mine plus riche d'éclaircissements.

Les Prolégomènes comprennent deux Parties : I. Des circonstances de composition ; II. Des principaux points traités dans cette correspondance. C'est un Précis clair et substantiel.

254. S. AURELI AUGUSTINI Episcopi Hipponensis Liber *De videndo Deo* seu *Epistula* 147 edidit M. SCHMAUS (Floril. Patrist. Fasc. XXIII). — Bonn, P. Hanstein, 1930, 8°, 34 p. M. 1,50.

L'intérêt de ce traité sous forme de lettre se révèle dès son titre. M. S. le réédite d'après Goldbacher, sans autres notes qu'un sobre apparatus et les références bibliques. L'Introduction, quoique brève, suffit pourtant à préparer la lecture.

255. K. GLASER. *Klangfiguren in Augustins Briefen*. — Wiener Stud., 46, 1928, p. 196-200.

Relevé de parallélismes et assonances dans les épîtres de S. A.

256. S. AURELI AUGUSTINI *Confessiones* ad fidem codicum lipsiensium et editionum antiquiorum recognitas edidit C. H. BRUDER (editio stereotypa Carol. Tauchnitii). — Leipzig, E. Bredt, 1929, 4°, 288 p. M. 2,50.

257. S. AURELI AUGUSTINI *Confessionum* libri tredecim. Nova editio curante P. A. C. VEGA, O. S. A. — Escorial, 1930, 8°, xxviii-495 p.

Dans sa magistrale recension des éditions de Gibb-Montgomery et de Labriolle, parue ici même en 1927 (*Bull.* I, 605-606), dom B. Capelle a formulé pour la première fois, avec toute la clarté et précision désirables, la règle fondamentale à appliquer dans l'établissement du texte : « rejeter S (le *Sessorianus*) lorsqu'il est seul, l'admettre lorsqu'il est accompagné. » Ce simple énoncé était la conclusion d'un examen critique de la tradition, aussi original que perspicace.

Indépendamment de cette étude qu'il aurait assurément mentionnée s'il l'avait connue, le R. P. Vega préconise la même méthode et cette heureuse rencontre est une garantie de plus que la voie nouvelle est la bonne. Le P. V. nous présente donc un texte aussi amélioré que possible. En plus d'un endroit, il s'est servi avec succès d'un critère dont il convient de lui faire honneur, celui du rythme. Ça et là quelques heureuses conjectures. Au bas des pages, des notes sobres mais claires et pertinentes, facilitent la lecture. Bref cette nouvelle édition

est presque définitive et figure parmi les meilleures publications qu'ait vu naître le Centenaire.

Nous ne médions pas de l'édition de Bruder (1836) en rappelant qu'elle n'est plus à jour. Amendant celle des Mauristes à l'aide de trois mss. de Leipzig, elle a marqué en son temps quelque progrès. Aujourd'hui elle n'est d'aucun secours pour la critique. En la reproduisant de nouveau telle quelle, M. Bredt n'a eu d'ailleurs d'autre intention, louable certes, que d'assurer la survivance d'une édition devenue classique en Allemagne.

258. A. SCHRÖDER. *Zum Text der augustinischen Konfessionen* IX. 8.

— Dittingen a. D., chez l'A., 1929, 4^o, 16 p. M. 0,80.

259. P. A. C. VEGA, O. S. A. *Entorno a un enigma de las Confesiones*.

— Religion y Cultura, 10, 1930, p. 260-265.

Les judicieuses remarques de M. S. se rapportent à ce passage des Confessions où Augustin raconte comment Monique sa mère, encore enfant, s'était laissée aller à boire du vin à l'insu de ses parents. Mais Dieu veillait *qui etiam per praepositos homines boni aliquid agit ad animarum salutem*. Parce que la correction vint d'une esclave jalouse, on a souvent proposé de changer *praepositos* en *perversos* ou un mot de même sens. C'est fausser la pensée d'Augustin. Il s'agit encore des parents, qui ne sont que les agents de la vigilance de Dieu ; ils peuvent faire défaut, Dieu ne cesse d'être attentif. — Inversement, M. S. défend contre les mss. et les éditions modernes la conjecture des Mauristes *ordinans* à la place de *ordinate* (fin du ch.) ; elle est en effet pleinement justifiée.

Le P. Vega, lui, essaye après tant d'autres de remédier au passage désespéré VII, 2, 3, que le P. Vaccari semblait être parvenu à éclaircir (*Bull.* I, 485). Il propose de lire *Populoniam* (déesse étrusque) que dans son édition il corrige déjà en *propitia iam*.

260. J. STIGLMAYR, S. J. *Das Werk der Augustinischen Confessionen mit einem Opfergelübde besiegelt*. — Zeitschr. Asz. u. Mystik, 5, 1930, p. 234-245.

Le sens de « Confession » et le but d'Augustin en écrivant son livre fameux, sont un objet de discussion. Le P. S. cherche à son tour une réponse précise. Il fait remarquer que, à travers l'œuvre entière, Augustin parle de son *sacrificium confessionis* et de l'hommage ainsi rendu à Dieu. Ces textes sont très clairs et leur réunion fort éloquente. Mais le P. S. va plus loin et prétend qu'Augustin écrivit ses Confessions en accomplissement d'un vœu. A vrai dire, il n'apporte en preuve qu'un texte :

Ecce enim, Deus meus, ego servus tuus, qui tibi *sacrificium confessionis* in his litteris et oro ut ex misericordia tua reddam tibi vota mea (XII, 24).

Le mot de vœu est prononcé. On n'a pas a priori le droit de lui donner un sens

réduit, dit le P. S. De plus, le psaume 21, 26 auquel il est fait allusion : *vota mea reddam in conspectu timentium eum* parle de vœux au sens propre.

Le P. S. fait erreur. Augustin ne cite pas ici le psaume 21, 26, mais bien 49, 14 :

immola Deo sacrificium laudis
et redde altissimo vota tua.

De ce texte *laudis* a été remplacé par *confessionis* et *immola* par *vovit*. Il est certain que, dans le psaume, *vota* est l'équivalent de *sacrificium* et ne parle aucunement de vœu. Mais on notera que le remplacement de *immola* par *vovit* semble être intentionnel et introduire l'idée qu'Augustin en écrivant ses Confessions a exécuté un dessein offert à Dieu depuis quelque temps déjà.

Faut-il y trouver davantage, y reconnaître un vœu au sens strict ? Je ne vois aucune raison de l'affirmer. L'argument du sens propre qu'on ne doit pas rejeter sans motif me paraît scolastique ici et sans portée. Au reste qu'importe ? Menée à ce point la question devient bien subtile et de mince intérêt. D. B. CAPELLE.

261. A. WILMART, O. S. B. *Manuscripts du « De catechizandis rudibus »*.

— Rev. bén., 42, 1930, p. 263-264.

L'opuscule n'est pas si pauvrement représenté qu'on l'assure, comme le montre, tout sommaire qu'il veut être, le présent inventaire.

262. J. HUYBEN, O. S. B. *De Sermoenen over het Evangelie van Johannes. Bijdrage tot de chronologie van Augustinus' werken*. — *Miscellanea augustiniana*, Mélanges publiés par la Province hollandaise des Augustins, Nimègue, 1930, p. 256-274.

Cette étude apporte de notables précisions à la chronologie des *Tract. in Joann.* et, par voie de conséquence, d'autres écrits de s. Augustin, surtout du *De Trinitate*.

Les Mauristes n'avaient pas tiré tout le parti possible de l'allusion faite dans le *Tr.* 120, n. 4, à l'invention du corps de s. Étienne (année 415) ou plutôt à l'efflorescence de culte qui s'ensuivit. D. H. montre qu'il faut prendre en cela l'année 417 comme *terminus a quo*. Le *Tr.* 7, mentionnant les mystères d'Attis et de Cybèle, a été prononcé un dimanche, le 24 mars 418, année où justement, comme il apparaît par les *Tr.* et par ailleurs, Augustin fut absent d'Hippone pendant trois mois. De proche en proche on aboutit à cette conclusion que la série des *Tr.* commença le 17 mars 418 pour être achevée probablement en 419. Cependant, à partir du 55^e, ils ne furent pas pris à l'audition. Quant aux sermons sur l'épître de s. Jean *ad Parthos*, Augustin les prononça du 7 au 18 avril 418.

Le *De Trinitate* renvoyant au *Tr.* 99, il faut donc rabaisser cet ouvrage, de 417 à 419 ou même un peu en deçà. Il en va pareillement des épîtres 173 A et 174.

263. AUGUSTINUS *Enchiridion* herausg. (2^e Aufl.) von O. SCHEEL (Samml. ausgewählter Kirche- u. Dogmengesch. Quellenschr. II, 4). — Tubingue, Mohr, 8^o, VI-98 p. M. 2,60.

La présente édition s'appuie sur celle des Mauristes et celle de J. G. Krabinger

(1861). Par son apparat critique, cette dernière offrait de précieuses ressources dont M. S. a tiré le meilleur parti. Il justifie longuement la célèbre leçon *vellet* du ch. 95 qui a suscité tant d'embarras aux bénédictins : tout plaide en sa faveur, les manuscrits et le sens du passage. Au ch. 65, les Mauristes avaient conjecturé *igne puniti* à la place de *igne puniri* ; une citation du passage dans l'écrit *De octo Dulcitii quest.*, que M. S. est le premier à relever, leur donne pleinement raison.

Provisoirement, cette édition est la plus sûre. Ajoutons que les références bibliques ont été perfectionnées et que l'index des mots a été soigneusement effectué.

264. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Le texte et les citations bibliques de la « Vita S. Augustini » de Possidius.* — Rev. bén., 42, 1930, p. 297-300.

Les citations scripturaires — Possidius employait la Bible de s. Augustin — et le fragment de l'épître august. 154 fournissent un critère sûr pour l'établissement du texte, critère négligé jusqu'ici. Des mss. utilisés par Weiskotten, le groupe E F G, et spécialement G, se révèle le meilleur.

265. J. A. DAVIDS. *De Orosio et sancto Augustino Priscillianistarum adversariis commentatio historica et philologica.* — La Haye, A. N. Govers, s. d., 8°, 301 p.

Nous n'avons à relever dans cet ouvrage que l'attribution à Instantius des Traités de Wurzburg, sans arguments nouveaux, et la défense de l'authenticité du fragment de Priscillien, cité par Orose dans son *Commonitorium*.

266. A. KAPPELMACHER. *Der Schriftstellerische Plan des Boethius.* — Wiener Studien, 46, 1928, p. 215-225.

Remarques sur le dessein et la chronologie relative des opuscules philosophiques.

267. FERRAND, diacre de Carthage. *Vie de saint Fulgence de Ruspe.* Texte établi et traduit par G. G. LAPEYRE. — Paris, P. Le-thiellieux, 1929, 8°, LXXVI-168 p.

Il n'existait encore aucune édition critique de la *Vita Fulgentii* et l'incertitude régnait sur son attribution à Ferrand de Carthage, disciple et ami du saint. Nous fournissant l'une et mettant fin à l'autre, le présent travail sera donc le bienvenu.

Les manuscrits donnent l'œuvre sans nom d'auteur. Chifflet a, le premier, mis en avant celui de Fulgence. A quoi on a fait des objections. Ces dernières, montre le P. L., sont dénuées de fondement et le critère interne donne raison à Chifflet.

L'éditeur a disposé de quarante-sept manuscrits. Ce grand nombre l'autorisait à recourir sans inconvénient à la nouvelle méthode d'établissement de texte préconisée par dom Quentin, mais franchement les paragraphes qui en décrivent

l'application au cas présent ne sont pas clairs et témoignent d'une certaine inexpérience.

Le texte établi est dans l'ensemble acceptable mais l'apparat positif, trop restreint à notre gré, ne facilite guère les essais d'amélioration dont il reste susceptible.

- 268.** C. LAMBOT, O. S. B. *Le Pater dans la liturgie apostolique d'après S. Grégoire*. — Rev. bén., 42, 1930, p. 265-269.

Interprétation du fameux passage de l'ép. IX sur la consécration de l'hostie *ad orationem (dominicam)*. S. Grégoire veut dire que les apôtres n'ajoutaient que le Pater aux paroles de l'institution. C'était, selon lui, toute leur liturgie eucharistique, conception assez répandue au Moyen-Age. Je n'aurais pas écrit ces pages, que je croyais neuves, si j'avais eu alors connaissance d'une annotation à l'édition française du « Génie du rit romain » d'Edm. Bishop, où dom Wilmart proposait sans bruit, dès 1919, pareille explication¹.

- 269.** E. ANSPACH. *Taionis et Isidori nova fragmenta et opera* (Textos latinos de la Edad media española, sectio 3^o, t. I). — Madrid, Bermejo, 1930, VIII-183 p.

Ce volume semble être le fruit de longues recherches dans les manuscrits, mais la lecture n'en est pas facile : pas de table, pas de divisions, pas d'ordre.

A. édite d'abord deux chapitres des *Sententiae Taionis* qui manquent dans Migne. Puis il discute les *tituli* et les diverses éditions des *Étymologies* d'Isidore, ainsi que la division en livres. Jusqu'ici le lecteur peut suivre, bien qu'il se demande en vain si ces éditions et ces divisions ont eu quelque effet sur le texte.

A. parle ensuite d'ouvrages inédits d'Isidore et c'est ici que le désordre commence. On voit défiler toutes espèces d'écrits disparates, éditions bibliques, commentaires, gloses, notes (parfois de quatre lignes seulement), attribués à Isidore dans l'un ou l'autre manuscrit. A. se demande si tout cela est authentique. Je me le demande aussi et j'ai fermé le livre, en regrettant que tant de courage et tant d'érudition soient ainsi gaspillés.

D. DE BRUYNE.

- 270.** J. SOFER. *Lateinisch-Romanisches aus den Etymologiae des Isidorus von Sevilla*. — Glotta, 18, 1930, p. 112-131.

Étude analogue à celle mentionnée par le Bull. II, 82. L'A. s'attache à quelques mots qui ont donné naissance à des formes romanes.

- 271.** U. BERLIÈRE, O. S. B. *La Règle des SS. Etienne et Paul*. — Mélanges Paul Thomas, Bruges, 1930, p. 39-59.

Cette pièce du VI^e ou VII^e siècle, de provenance inconnue, n'est pas à proprement parler une Règle mais plutôt une exhortation, accompagnée de précisions

1. *La Vie et les Arts liturgiques*, t. V, p. 833; éd. en volume spécial, 1920, p. 84-85.

d'ordre pratique, à observer fidèlement les *regulae patrum* déjà en vigueur. Si, comme il semble, cette expression désigne un recueil d'anciennes Règles plutôt que la tradition monastique en général, il se pourrait que la Règle bénédictine y ait été comprise. Dom B. montre par divers rapprochements que l'influence sur la présente Règle en est très sensible. Le titre complet porte à croire que les saints Étienne et Paul sont, non pas les auteurs de la Règle, mais les patrons du monastère auquel elle est destinée.

272. I. HANSSENS, S. I. *Le premier commentaire d'Amalaire sur la messe ?* — Ephem. liturg., 4, 1930, p. 24-46.

Le P. H. réédite d'après onze manuscrits une *Expositio missae* anonyme, dont le fond est tiré principalement du premier des deux traités d'Amalaire sur la messe contenus dans Zurich C. 102. Cet opuscule du liturgiste messin n'étant conservé qu'en partie, il n'est pas impossible qu'on parvienne à en discerner dans l'*Expositio* les éléments perdus. De là l'intérêt de la présente édition.

273. A. WILMART, O. S. B. *Un passage sauté dans l'ouvrage de Florus contre Jean Scot.* — Rev. bén., 42, 1930, p. 372-373.

Se rapporte à Migne P. L. CXIX, 232 D.

274. W. TELFER. *The Latin Life of St. Gregory Thaumaturgus.* — Journ. of theol. Stud., 31, 1930, p. 142-155, 354-363.

Cette Vie, connue seulement par des Légendaires, est une adaptation du Panégyrique prononcé par s. Grégoire de Nysse. Elle offre aussi des ressemblances avec quelques récits sur le saint ajoutés par Rufin à sa traduction de l'H. E. d'Eusèbe. Contrairement à la thèse du P. Poncelet, M. T. tient la *Vita* pour dépendante. J'ajouterai qu'on y trouve une imitation des Dialogues de s. Grégoire-le-Grand, II, 7 : *Res mira et post Petrum apostolum inusitata* — *Mira res et post Moysen stupendum miraculum* ; dans les deux cas il s'agit d'un miracle où l'eau intervient.

275. E. DRUWÉ. *La première rédaction du « Cur Deus homo » de S. Anselme.* — Rech. sc. rel., 20, 1930, p. 162-166.

Après avoir conjecturé d'après des indices internes, l'existence d'une première rédaction — simple ébauche — du célèbre opuscule, le P. D. a eu la bonne fortune de la retrouver. Les manuscrits sont assez nombreux pour permettre la préparation d'une édition critique qui paraîtra sous peu. Tandis que dans sa forme définitive le traité a un caractère nettement apologétique (surtout contre les Juifs), l'esquisse expose le dogme de la rédemption d'un point de vue purement théologique. Cette différence ne fera que rendre la comparaison plus instructive.

276. A. WILMART, O. S. B. *Les propres corrections de S. Anselme dans sa grande prière à la Vierge Marie.* — Rech. de théol. anc. et méd., 2, 1930, p. 189-204.

Parmi ces effusions de la piété anselmienne, l'oraison LII est une des plus attachantes. Elle présente en outre un intérêt littéraire particulier. La forme qu'elle possède dans le recueil adressé à la comtesse de Toscane est l'aboutissant de retouches dont W. fixe les trois états successifs. Entre 1063 et 1070, Anselme composa la prière ; à de courts intervalles, il y remit deux fois la main ; tout à la fin de sa vie, ce monument de sa piété envers la Vierge lui tenant à cœur, il y ajouta les traits définitifs.

277. F. BLIEMETZRIEDER. *Autour de l'œuvre théologique d'Anselme de Laon.* — Rech. de theol. anc. et méd., I, 1929, p. 435-483.

278. F. BLIEMETZRIEDER. *Trente-trois pièces inédites de l'œuvre théologique d'Anselme de Laon.* — Rech. de théol. anc. et méd., 2, 1930, p. 54-79.

Relevons dans le premier article le rejet de l'attribution à Anselme du *De origine animae* (P. L. 163, 1043-1044). Ce traité est bien de Guillaume de Champeau.

G. Lefèvre (1895) avait omis d'éditer une trentaine de pièces authentiques contenues dans *Liber pancrisis*, comme issues de l'école de Laon. S'aidant de nouveaux manuscrits, M. B. les publie, en signalant les rapprochements à faire.

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE.

279. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Deux notes sur les Fragments des Prophètes en écriture onciale provenant de Constance.* — Rev. bénéd., 43, 1931, p. 159-160.

1. Entre les Petits prophètes (ordre des LXX) et Ezéchiel figurait seulement Jérémie, disposition sans exemple ailleurs.

2. Contrairement aux livres environnants, celui de Jérémie était selon la Vulgate et c'est de lui que dérive Saint-Gall 1398b qui « acquiert une valeur singulière puisqu'il serait la copie immédiate d'un manuscrit du Ve siècle. »

D. C. L.

280. C. R. MOREY, E. K. RAND, C. H. KRAELING. *The Gospel-book of Landevennec in the New York public Library.* — Art Studies, 1931, p. 225-286.

Ce manuscrit de la fin du IX^e siècle vient sûrement de Landevennec, car dans le comes il y a trois mentions de S. Guénolé, entre autres au 13 mai *Dedicatio basilice s. Vinnualoei*. C'est là, me semble-t-il, son principal intérêt.

Morey en a étudié longuement le texte et les parties accessoires (préfaces et sommaires) pour découvrir les liens de parenté. La série des quatre sommaires n'est pas tout à fait rare. Cf. Berger, *Hist. de la Vulg.*, p. 354. Ce qui est rare,

c'est que les sommaires soient marqués avec les numéros des sections d'Eusèbe. Cf. Berger, *ibid.*, qui ne connaît que 7 manuscrits. Si Morey avait remarqué ce détail, il se serait épargné beaucoup de peines.

281. C. H. TURNER. *The oldest manuscript of the Vulgate Gospels.*
— Oxford, Clarendon, 1931, LXIII-217 p. Sh. 21.

En 1905 Turner avait copié les fragments d'un très ancien manuscrit de la Vulgate conservés à Saint-Gall ; en 1922 et en 1927 il avait revu encore le manuscrit très difficile à lire ; en 1930 il travaillait à l'introduction, mais la mort l'empêcha d'y mettre la dernière main. Son ami Souter publie le volume auquel il ajoute discrètement quelques rares notes marquées A. S.

L'Introduction n'est pas complète : la p. xvii annonce une discussion sur la disposition *per cola et commata* qu'on cherche en vain ; une note de la p. I renvoie à une démonstration qui est absente.

Parfois on voit à regret Turner proposer des opinions très peu vraisemblables sans apporter des preuves à l'appui. Ainsi p. xii il pense que le texte eyprianique des Évangiles est d'origine romaine, p. xvii il croit que l'*Amiatinus* représente le texte de Cassiodore et ne dit mot des graves objections qui ont été faites à cette thèse ; p. xxv il affirme que le manuscrit dans son état primitif n'avait ni préface, ni canons ; il me paraît plus probable qu'ici comme ailleurs ces prodromes occupaient des quaternions non signés, enfin p. xxvii et suiv. il attribue une grande influence à Jérôme sur la manière d'abrégier les noms sacrés et sur l'orthographe ; cependant Jérôme n'écrivait pas lui-même, il dictait, et je me représente difficilement cet homme qui travaillait rapidement, s'interrompant pour dire comment il fallait orthographier et surtout comment il fallait abrégier.

Le manuscrit de Saint-Gall contient quelques leçons très rares ou même uniques qui paraissent cependant correctes. Ainsi Mt 26, 45 il a *traditur* avec FY ; Mt 26, 47 il omet *missi* avec FM ; d'autre part ce manuscrit seul a Mt 11, 4 *auditis et uidetis*, Mt 16, 9. 10 *miliun* Mc 4, 11 omet *scire* ou un verbe synonyme.

P. XLVII-LXIII on trouvera une collation complète faite sur l'édition de Wordsworth avec un jugement sommaire sur la valeur des variantes. Suit une édition diplomatique complète des fragments (p. 1-196) ainsi qu'une édition semblable d'un fragment oncial A II 17 de Durham (p. 199-216). Il n'y a pas d'Introduction pour ce deuxième fragment, mais p. xviii on voit que, d'après Turner, ce fragment serait d'origine italienne et aurait servi de modèle aux manuscrits AY ; en d'autres mots le fragment de Durham contiendrait le texte de Cassiodore. Cependant il contient pour chaque section d'Eusèbe les passages parallèles et, s'il faut en croire la p. xvii, cette disposition ne serait pas celle de Cassiodore.

Notons pour les liturgistes que le fragment de Saint-Gall contient une note liturgique : Mt 28, 1 *in uigiliis paschae*. P. 217 Turner donne la liste des notes liturgiques dans les fragments de Durham A II 16 et 17. Le lecteur qui lira cette liste se demandera avec étonnement comment ce fragment a des notes liturgiques de Mc et de Io et pourquoi l'édition de Turner n'a pas ces parties.

282. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Étude sur le « Liber de divinis scripturis »*. — Rev. bén., 43, 1931, p. 124-141.

La première partie de cet article montre que le fragment de Karlsruhe, édité par Holder, « est le meilleur manuscrit de la meilleure famille » c'est-à-dire de la famille 2. La seconde partie, ayant pour objet les répétitions, en fait l'inventaire exact et indique le moyen de s'en servir pour arriver à fixer le texte original.

C. L.

283. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Un florilège biblique inédit*. — Zeitschr. f. Neutest. Wiss., 29, 1930, p. 197-208.

Ce recueil, que publie dom D. B., est conservé dans le seul ms. *Bonif. 2* de Fulda mais il se trouvait autrefois avec le même contexte dans le ms. 2107 de la Bibl. Vitt. Emm. L'examen comparatif avec le *Liber de dir. scr.* et le *Pro fide cathol. adv. Pintam* (Ps.-Fulg.) montre la parenté des trois florilèges quant à l'ordre des citations et quant au texte lui-même. Malheureusement la nature de ces rapports est difficile à définir. Il semble, du moins, que le recueil est d'origine africaine et remonte au V^e siècle.

C. L.

284. A. M. AMELLI. *Paolo Diacono e il Canone o Frammento Muratoriano nei codici di Montecassino*. — Mem. stor. di Forogiul., 25, 1929, p. 89-96.

Le ms. 349 du Mont-Cassin contient un Prologue aux épîtres de s. Paul démarquant le canon de Muratori. A la fin du codex se trouve un colophon en hexamètres où *Paulus Diaconus* se déclare *scriptor* de l'œuvre. D'autre part on trouve mentionné deux fois dans le corps du ms. le monastère de Crespin (Cambrai). Paul Diacre aurait donc fait ce travail pendant son séjour en France. Ainsi, c'est un exemplaire français du Canon, non le fragment de l'Ambrosienne, qu'il a eu sous les yeux.

C. L.

285. C. H. TURNER. *The Latin Acts of Peter*. — Journ. of theol. St., 32, 1931, p. 119-133.

Corrections par conjectures du texte, très corrompu, conservé seulement dans le ms. CLVIII de la Bibl. cap. de Verceil. Turner ne partage pas les vues de l'éditeur (R. A. Lipsius) sur la date du ms. et l'âge de la version. Le ms. est selon lui du VI^e-VII^e s., et la version, du III^e-IV^e.

C. L.

286. FR. BLATT. *Die lateinische Bearbeitungen der Acta Andreae et Matthiae apud anthropophagos* mit sprachlichem Kommentar herausgegeben. (Beihefte z. Zeitschr. f. NTW. 12.) — Giessen, Töpelmann, 1930, 80, XII-198 p.

Les Actes d'André et de Matthias chez les anthropophages, dont l'original est grec, ont joui très tôt d'une grande popularité comme l'attestent notamment de nombreuses traductions. Il y en eut de latines, et cela dès le haut moyen-âge puisque la notice de Grégoire de Tours de *miraculis Andreae* peut difficilement

passer pour dépendre directement du grec. Des traces d'influence apparaissent aussi dans la Légende anglaise de St. André. En 1898 Bonnet publiait quelques fragments d'une version latine. C'est tout ce que l'on connaissait, quand le Père Poncelet signala en 1909 et 1910 deux versions complètes, l'une dans un ms. de la Bibl. Casan. (C), l'autre dans un ms. du Vatican (V). La première fut publiée par Moricca. Mais celui-ci, qui s'est d'ailleurs attribué indûment le mérite de la découverte, s'était si mal acquitté de sa tâche que le travail était à refaire.

M. B. édite les deux versions. Il les accompagne d'une introduction et d'un commentaire très intéressants où son examen des rapports des versions C et V entre elles et avec le seul texte grec connu, leur caractère linguistique et littéraire, ainsi que les questions très délicates de date et d'origine. Ce travail est effectué avec soin et précision ; on ne pourrait que difficilement le pousser plus loin.

Il a dû exister plusieurs Actes grecs et il n'est pas sûr que CV dépendent directement de celui qu'a publié Bonnet. Cependant C se tient assez près de ce dernier. V au contraire est si différent et se rapproche tellement de la version syriaque qu'on peut croire qu'il se rattache avec elle à une recension particulière.

On ne peut juger de l'âge de C que par sa latinité des VI^e-VIII^e s. M. Blatt est enclin à tenir cette version pour contemporaine ou postérieure de peu à Grégoire de Tours.

La version V offre ceci de particulier qu'elle revêt la forme d'un poème rythmé analogue à ceux que nous a laissés l'époque mérovingienne. Quant à son lieu d'origine, ce serait ainsi que pour C, l'Italie ou, plus précisément, la région de Rome.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE.

287. O. J. KUHNMUENCH, S. I. *Early Christian latin Poets from the fourth to the sixth Century.* — Chicago, Loyola Univ. Press, 1929, 8°, XIV-472 p. \$ 2,40.

Ce livre a été composé pour les étudiants en humanités. Ils y trouveront les plus belles poésies de l'antiquité chrétienne. La plupart sont encore métriques et beaucoup ont eu pour modèles les œuvres des grands poètes profanes. A ce titre, l'étude qu'en feront les élèves sous la direction du maître, loin de nuire à leur formation classique, en sera au contraire l'utile complément.

Au seuil du livre, l'A. esquisse clairement l'histoire de la poésie chrétienne. Dans l'anthologie, figurent Juvençus, Lactance, s. Hilaire, s. Ambroise, s. Grégoire, Prudence, Paulin de Nole, Sedulus, Fortunat, pour ne nommer que les principaux. Une courte notice fait connaître chaque auteur, et souligne en peu de mots le mérite et les défauts de son œuvre. Une traduction accompagne le texte latin. Plusieurs illustrations, documentaires pour la plupart, ornent ce beau livre qui fera les délices des jeunes gens avides de noble et pure beauté.

288. W. H. SHEWRING. *En marge de la « Passion des Saintes Perpétue et Félicité »*. — Rev. bén., 43, 1931, p. 15-22.

Préparant une édition critique de la Passion, M. S. rend un compte détaillé du choix de certaines leçons ; l'étude attentive et aussi complète que possible des clausules métriques (Cfr. *Bull.* n. 38) l'avait amené à d'intéressantes conclusions : priorité du texte latin et action très discrète du rédacteur sur les récits de Perpétue et de Saturus. Ces résultats importants sont maintenant mis en valeur par des statistiques.

289. H. KOCH. *Cathedra Petri*. Neue Untersuchungen über die Anfänge der Primatslehre. — Giessen. Töpelmann, 1930, 8°, XII-188 p. Mk. 12.

290. [R] ——— Theol. Literaturzeitung, 55, 1930, p. 565-567 : G. Krüger.

291. [R] ——— Theol. Revue, 30, 1931, p. 193-200 : K. Adam.

292. [R] ——— Rech. théol. anc. et méd., 3, 1931, *Bull.* n. 522 : B. Capelle.

Les thèses d'histoire doctrinale défendues par M. K. dans *Cyprian und der römische Primat* (1910), *Kallist und Tertullian* (1920), *Cyprianische Untersuchungen* (1926) n'ont guère suscité d'adhésions qui fussent sans réserves ; elles ont même été combattues de divers côtés. Aussi, l'A. a-t-il senti la nécessité de renforcer ses positions. Il affirme ses vues d'erechef avec plus de résolution que jamais. Elles se résument dans cette phrase qui clôt le volume en même temps que le ch. 3 (Le dogme de la Papauté) : L'Église du III^e siècle ne voit encore dans Mt. 16, 18 (*Tu es Petrus*) que l'institution de l'épiscopat, non celle de la Papauté. Toutefois, M. K. nous prévient dans sa Préface qu'il entend contester, non pas précisément la primauté romaine aux premiers siècles, mais sa reconnaissance en droit.

Les questions littéraires occupent naturellement une place fondamentale dans cet ouvrage et c'est à elles que nous bornerons notre appréciation. Il s'agit surtout de s. Cyprien (pour Tertullien voy. *Bull.* II, 232). M. K. l'a retourné dans tous les sens ; il connaît à fond sa terminologie et ses habitudes de style ; aussi y a-t-il grand parti à tirer de ses observations, dût-on rejeter des interprétations trop souvent dictées par un parti-pris manifeste.

De un. c. 4 Cyprien invoque Mt. 16, 18. La prérogative conférée à Pierre, dit M. K., consiste simplement en ce qu'il reçut le premier, bien avant les autres apôtres, la dignité épiscopale et le pouvoir des clefs. En sa seule personne fut, déjà à Césarée, pleinement constituée l'Église idéale qui apparaît ainsi comme essentiellement une : *super unum aedificat ecclesiam*. Première réalisation de l'unité, Pierre en reste le type — rien de plus — au sein de l'Église historique. On cherche en vain ici et ailleurs ce qui autorise l'A. à introduire dans la pensée de Cyprien cette distinction entre Église idéale et Église historique. Cyprien ne raffinaît pas à ce point. Si l'Église a été fondée à Césarée, elle a commencé là

d'être réelle, et en présentant Pierre comme le symbole de son unité, Cyprien n'entendait pas nier qu'il en fût aussi le principe et le fondement. Enfin, en quoi ce texte incontestablement minima serait-il plus qualifié que d'autres pour être choisi comme l'expression adéquate des idées de s. Cyprien?

C'est avec cette œillère que M. K. aborde *ep.* 59, 14 où s. Cyprien s'étonne de l'audace des schismatiques qui osent solliciter l'appui de l'église romaine : *Navigare audent et ad Petri cathedram atque ad ecclesiam principalem unde unitas sacerdotalis exorta est.* Selon M. K., *ecclesiam principalem* n'est strictement que l'*ecclesiam principis*, c'est-à-dire l'église de Pierre qui est, lui, prototype de l'unité de l'épiscopat. C'est le seul titre de l'église romaine, d'avoir eu Pierre comme évêque; tout ce qu'elle a de réellement distinctif est concentré sur Pierre et appartient d'ailleurs entièrement au passé. Mais s'il en est ainsi, où est l'imprudence des schismatiques? Écrivant aussitôt après : *nec cogitare eos esse Romanos quorum fides apostolo praedicante laudata est ad quos perfidia non possit habere accessum*, Cyprien ne reconnaît-il pas, persistant dans la foi romaine de son temps, cette intégrité qui faisait la gloire de l'église de Rome au temps des apôtres? Pourquoi les prérogatives de Pierre ne se perpétueraient-elles pas de même dans les évêques qui se succèdent sur sa chaire épiscopale? A cela, aucune autre difficulté que les préventions de M. K.

Quant à la seconde rédaction du *De un.*, l'A. persiste à la tenir pour une interpolation. Il fait de nouveau à la thèse de Dom Chapman (1902) des objections très graves qui ne lui laissent que fort peu de vraisemblance.

M. Adam a été plus d'une fois vivement pris à partie par M. K.; il riposte sur le même ton, tout en accordant quelques concessions. M. Kruger est au contraire élogieux, ne faisant guère de réserves que sur l'utilisation par Calliste de Mt. 16, 18. Des trois recensions, celle de Dom Capelle est certainement la plus pondérée : elle rend pleinement hommage à l'érudition et au talent de l'A. mais aussi elle marque avec beaucoup de finesse où il est excessif.

293. S. THASCI CAECILI CYPRIANI *De lapsis* recensuit J. MARTIN (Flor. Patr. éd. B. GEYER et J. ZELLINGER, Fasc. XXI.). — Bonn, E. Hanstein, 1930, 8°, 48 p. Mk. 2.

Voici une édition critique, la première, puisque celle de Hartel était à refaire. Contrairement à l'éditeur viennois, le Dr M. s'est bien gardé d'accorder la préférence au ms. de Paris ou même à quelqu'autre. Il a surtout usé de bon sens dans le choix des leçons. A propos du ms. de Munich, M. M. corrige l'assertion de Hartel qui le faisait dériver de celui de Wurzburg : l'un et l'autre ont un exemplaire commun et c'est M qui est la meilleure copie.

Les annotations sont extrêmement riches, faites surtout de parallèles qui attestent combien l'érudition de Cyprien était étendue.

294. M. MINUCHI FELICIS *Oclavius* recensuit J. MARTIN (Floril. Patrist. éd. B. GEYER et J. ZELLINGER, Fasc. VIII.). — Bonn, P. Hanstein, 1930, 8°, 86 p. Mk. 3,60.

La Préface de ce livre est un excellent précis de tout ce qu'il est intéressant de connaître sur Minucius Felix et son œuvre. Le jugement porté sur cette dernière est plutôt sévère : on a beaucoup vanté le talent de l'A. mais à tout prendre, il n'est guère qu'un rhéteur disert et un habile plagiaire.

L'éternel problème du rapport de l'*Octavius* avec l'Apologétique de Tertullien était inévitable. Le Dr Martin apporte une solution bien inattendue : Minucius dépend de s. Cyprien ! La source est le *Quod idola* dont H. Koch a démontré l'authenticité. Cet opuscule possède une indéniable parenté avec l'*Apol.* d'une part, avec l'*Octavius* d'autre part. En quelques exemples bien choisis, le Dr M. montre clairement que le *Quod idola* imite Tertullien directement, tandis que très souvent la similitude de l'*Oct.* avec l'*Apol.* n'est explicable que par l'intermédiaire du *Quod idola*.

L'édition, qui serre le plus près possible le texte de l'unique manuscrit est abondamment illustrée par des parallèles tirés d'auteurs classiques ou chrétiens.

295. ARNOBII *Adversus Nationes liber secundus*. — Padoue, A. Draghi, 1929, 12°, 65 p. L. 13.

Pas un mot d'Introduction, aucune note n'accompagne cet *excerptum* destiné, semble-t-il, à l'usage des étudiants. Le texte est celui de Reifferscheid (CSEL, IV) minutieusement reproduit.

296. S. AMBROSII *De Helia et Ieiunio*. A Commentary, with an Introduction and Translation by Sister M. J. A. BUCK. (Cath. Univ. Amer. Patr. Studies XIX.) — Washington, Cath. Univ., 1929, 8°, XI-233. \$ 3.50.

Le texte adopté par l'A. est celui de Schenkl, mais de nombreuses citations scripturaires qui avaient échappé à l'éditeur du CSEL, ont été relevées. Le commentaire ainsi que l'Introduction qui en expose systématiquement les résultats sont faits surtout d'un point de vue philologique. Sister B. apprécie la latinité de s. Ambroise relativement à la langue classique. Si elle n'a pas le mérite de l'originalité, son étude a du moins celui d'être effectuée avec soin. On sera bien aise d'y trouver nombre de renseignements utiles, d'autant plus faciles à repérer que l'A. a pris la peine de dresser des index très détaillés.

297. E. SCHWARTZ. *Zum Decretum Gelasianum*. — Zeitschr. f. neutestam. Wiss., 29, 1930, p. 161-168.

Le *D. G.* a deux parties : l'une attribuée par le titre à un concile romain tenu sous Damase (ch. 1-3), l'autre, portant le nom de Gélase (ch. 3bis-5). Cette seconde partie, qui contient le fameux Index, semble être une composition privée faite au VI^e s. dans la Gaule du Sud. Quant à la première, M. S. la tient pour un document officiel de l'église romaine promulgué aux environs de l'année 381.

298. D. DE BRUYNE, O. S. B. *Une lettre apocryphe de Jérôme fabriquée par un Donatiste.* — Zeitschr. f. neutestam. Wiss., 30, 1931, p. 70-76.

Dom Morin a déjà publié cette lettre (cfr. *Bull.* I, 361) d'après deux ms., l'un de Berlin (IX^e s.), l'autre de Zurich (XV^e s.) mais en donnant la préférence à ce dernier. D. De Bruyne la réédite en prenant comme base le ms. Berlin.

Ces savants diffèrent d'avis en ce qui concerne l'âge de la lettre. Dom Morin l'a placée au VII^e siècle ; dom De Bruyne la fait remonter aux premières années du V^e s. et lui assigne une origine africaine et donatiste.

299. C. L. BALMUS. *Étude sur le Style de S. Augustin.* Paris, Les Belles-Lettres, 1930, 8^o, 327 p. Fr. 35.

Étude riche, bien que limitée à deux ouvrages de S. A., les Confessions et la Cité de Dieu, fouillée et méthodique. L'érudition de B. est étendue, et il a mis à profit une abondante bibliographie linguistique. Son travail rendra les plus grands services par les listes — encore incomplètes, sans doute, mais très fournies — qui groupent textes et mots d'après leurs caractéristiques (rime, allitération, métaphores, etc.) Mais ce qui donne sa physionomie à l'étude de B., c'est le souci de ne pas s'en tenir aux sèches statistiques, dont la rigueur scientifique est parfois trompeuse. Il aime à s'élever aux vues plus générales, aux raisons psychologiques ou historiques qui agissent sur le style. Il a, p. 236, une vigoureuse et très juste réhabilitation de la Rhétorique (inspirée d'ailleurs de Harnack), laquelle n'est pas synonyme d'artificiel, de faux ; elle est le reflet de la vie publique de l'antiquité, la forme, la couleur nécessaires à la littérature parlée, que notre exclusivisme pour la littérature écrite nous permet à peine de juger. Et si le brusque arrêt de la parole par l'Empire précipite la Rhétorique vers la décadence, parce qu'elle cesse de répondre à un besoin, la prédication chrétienne lui rend le fond de réalité nécessaire pour rétablir l'équilibre et recréer une littérature sincère « soucieuse non seulement de répandre des idées, mais aussi de les insinuer par l'art » (P. de Labriolle, *Hist. de la litt. lat. chrét.* Paris, Les Belles-Lettres, 1924, Intr. p. 7. Cité par B.).

De même dans l'étude du style, il s'attache à rechercher le mécanisme foncier de la langue, l'origine des métaphores. Ici pourtant on regrette que l'étude soit peu poussée : B. ne nous donne qu'une sorte de prodrome. Ainsi, s'il mentionne plusieurs fois l'influence de la Bible sur A., il ne montre pas suffisamment en quoi elle a influé. Et cependant le latin biblique, parallélisme, vocabulaire, images, a modelé profondément la prose des auteurs chrétiens, depuis Cyprien le rhéteur et Jérôme le puriste, jusqu'à Grégoire le Grand, qui ne connaît plus guère d'autres classiques. Aug., qui, comme le note très justement B., a réagi contre l'envahissement du parler populaire et des négligences de la décadence dans la langue écrite, est cependant imprégné du tour de pensée et d'expression de la Bible — et il serait indispensable de suivre dans son style ce double courant.

B. n'a pas non plus suffisamment évité un écueil des statistiques : le manque

de proportion, ou, si l'on veut, de perspective. Ainsi le ch. si abondant des métaphores serait beaucoup plus intéressant si le départ était fait entre celles que A. a puisées ailleurs, et en particulier celles qui traînent partout, ou qui se trouvent dans la Bible, que tous les chrétiens utilisaient — et celles qui semblent jaillir de son fonds, comme la saisissante « *remanserat muta trepidatio* » du récit de sa conversion (Conf. VIII, VII, 18), la personnification de Conf. I, XVI, 26, où les mensonges de la mythologie se débitent au forum *in conspectu legum*, ou l'image hardie, mais si plastique (ib., I, XIX, 30) qui représente cette même éducation païenne comme un temple, sur le seuil duquel gît l'écolier : « *horum ego puer moram in limine iacebam miser.* » (B. n'a pas, à ma connaissance, relevé ces deux derniers textes, qui révèlent cependant si clairement la puissance d'imagination d'A.)

Ces quelques remarques n'enlèvent rien à la reconnaissance que nous devons à M. Balmus pour nous avoir mis en mains un instrument de travail sûr et utile, dont l'emploi sera facilité, espérons-le, dans une prochaine édition, par l'adjonction d'une table, indispensable pour ce genre d'études.

D. B. L.

300. ST. AUGUSTINE. *Select Letters* with an english translation by J. H. BAXTER. — London, W. Heinemann, 1930, 12°, LII-535 p. Sh. 10.

301. [R] ——— Journ. of theol. Stud., 32, 1931, p. 421 : A. Souler.

Parmi les lettres d'Augustin M. Baxter en a choisi 62, intéressantes à différents points de vue. Il a ajouté une introduction, des notes critiques, philologiques et historiques, enfin un index. Tout cela est sobre et concis, mais dénote une étude approfondie des écrits d'Augustin.

La lettre 29 est, à mon avis, la plus intéressante de toutes, mais elle exigeait une note historique. Nous ignorons la date de la mort de s. Léonce et par conséquent la date de la grande fête (*Laetitia*) d'Hippone. Mais le sermon 262 a été prononcé une année que la fête de s. Léonce coïncidait avec l'Ascension. Donc le *dies quadragesimae* de la lettre 29 n'est pas le Carême, mais l'Ascension, le 40^e jour après Pâques, et la fête de s. Léonce tombait en 395 le lendemain, c.-à-d. le 4 mai. P. 78 *imperata oratione* ne signifie pas *being asked to speak*, car Augustin a commencé à prêcher depuis la p. 72. P. 146. Baxter suppose qu'il faut lire *Punica* au lieu de *Latina*. Il faut conserver *Latina*. Augustin oppose Sitifi, le diocèse de Novatus, à Hippone : là on ne parle pas latin, mais punique ; ici j'ai besoin du diacre Lucillus qui parle bien latin, car je n'ai pas assez de clercs qui connaissent cette langue. P. 302 au sujet du titre *papa*, cf. maintenant la note de Turner *Eccl. Occ. monum.* I, p. 608.

D. DE BRUYNE.

302. P. MONCEAUX. *La formule « Qui mecum sunt fratres » dans la correspondance de s. Augustin.* — Mélanges P. Thomas, Bruges, 1930, p. 529-537.

Cette formule se trouve seulement dans les lettres qui datent de l'épiscopat

d'Augustin et désigne sa communauté de clercs réguliers fondée par lui en 396. Elle a son pendant dans la formule *qui tecum sunt fratribus*. Dans une lettre adressée à un évêque africain cette nouvelle expression atteste l'existence, dans la maison épiscopale, d'une communauté semblable à celle d'Hippone. M. M. en compte jusqu'à neuf.

- 303.** S. AURELI AUGUSTINI . *De beata vita ...* edidit M. SCHMAUS (Flor. Patr. ed. B. GEYER et J. ZELLINGER, Fasc. XXVII). — Bonn, P. Hanstein, 1931, 8°, 23 p. Mk. 1.

Ce beau dialogue qui reflète si bien l'état d'âme d'Augustin dans les premiers temps de sa conversion est réédité ici d'après Knoell, quelquefois opportunément corrigé.

- 304.** S. AURELI AUGUSTINI *De doctrina christiana libri quattuor* edidit H. J. VOGELS (Floril. Patr. ed. B. GEYER et J. ZELLINGER, FASC. XXIV.). — Bonn, P. Hanstein, 1930, 8°, VI-103 p. Mk. 5.

Une brève Introduction rappelle que la première rédaction de cet écrit remonte à l'année 397, que s. Augustin l'a reprise en 427, complétant le 3^e livre et y ajoutant un quatrième. Le texte est celui des Mauristes, amélioré çà et là d'après les éditions modernes d'Eugippius et de divers auteurs ecclésiastiques cités au IV^e livre. Notons que II, XIII, 19 on lit (p. 28⁷) : *libertas... dirigatur* (cfr. Rev. bén., 1913, p. 298.)

- 305.** A. PINCHERLE. *Intorno all' itala interpretatio di S. Agostino*. — Studi e Materiali di Storia delle Religioni, 6, 1930, p. 272-281.

Le prof. P. qui a écrit récemment un volume sur S. Augustin (S. Agostino d'Ippona 1930) a vu comme tant d'autres, l'obscurité du passage célèbre sur Itala et il propose une explication, « non so, poi, quanto sia nuova : » l'Itala est la revision hexaplaire de Jérôme. Cette explication n'est pas neuve. Reusch l'avait proposée, D. Capelle aussi dans sa dissertation autographiée, mais dans l'édition définitive il abandonnait cette hypothèse. Le prof. P. n'a pas vu tous les aspects du problème et quand on écrit sur un sujet fort discuté, il est dangereux de ne pas lire les diverses solutions proposées. D. B.

- 306.** D. DE BRUYNE, O. S. B. *Un texte de s. Augustin sur le culte de Cybèle*. — Theol. Rev., 5, 1931, p. 227-228.

In Iohann. VII, 6. Au temps de s. Augustin la procession de Cybèle semble avoir perdu son allure inconvenante et il n'est pas sûr qu'elle avait encore lieu le 24 mars, de sorte que l'allusion faite par s. Augustin ne peut fournir un critère sûr pour fixer l'année du *Tract.* VII prêché un dimanche.

- 307.** A. WILMART, O. S. B. *Le Prologue du sermon africain sur les noces de Cana*. — Rev. bénéd., 43, 1931, p. 160-164.

Ce Prologue a été édité pour la première fois par dom W. (Cfr. Bull. II, 196) d'après le ms. Lyon 478. Ce dernier étant lacuneux, l'éditeur avait dû proposer

plusieurs conjectures. Il peut en faire maintenant la vérification grâce à une copie du XI^e siècle B. N. n. a. 1442 qu'il connaissait déjà avant qu'elle ait été signalée par dom De Bruyne.

- 308.** SILVIAE vel potius ÆTHERIAE *Peregrinatio ad loca sancta* hrsg. von W. HERAEUS, 3. Auflage (Samml. vulgärlat. Texte 1). — Heidelberg, 1929, 12, VIII-52 p. Mk. 1,25.

Cette troisième édition ne diffère pas des précédentes. Rappelons que celles-ci ont reçu un accueil flatteur, car elles fournissaient un texte sûr pour l'étude de la latinité de l'A. La bibliographie a été mise à jour.

- 309.** J. ZIEGLER. *Die Peregrinatio Ætheriae und das Onomastikon des Eusebius*. — Biblica, 12, 1931, p. 70-84.

- 310.** J. ZIEGLER. *Die Peregrinatio Ætheriae und die hl. Schrift*. — Biblica, 12, 1931, p. 162-198.

Le long examen auquel l'A. soumet les citations scripturaires de la *Peregr.* (ancienne version latine) n'aboutit pas encore à fixer le lieu d'origine de l'écrivain. Par contre, l'on y voit que la Bible n'a pas été la seule source de la topographie d'Ætheria. Celle-ci dépend aussi de l'*onomastikon* d'Eusèbe suivant la traduction de s. Jérôme qui est de c. 390.

- 311.** J. MADOZ. *Contra quién escribió San Vicente de Lerins su Conmonitorio ?* — Estudios ecles., 10, 1931, p. 5-34.

Cette étude approfondie et bien conduite montre l'étroite affinité d'esprit et la similitude de terminologie entre le C. et les écrits semipélagiens. C'est s. Augustin que Vincent combat, la tactique manque parfois de loyauté, par exemple (p. 25-26) dans la manière de présenter la lettre *ad Gallos* du pape Célestin.

- 312.** L. ROCHUS. *Les jeux de mots chez Salvien*. — Rev. belge de phil. et d'hist., 9, 1930, p. 877-887.

Malgré un penchant marqué pour ce procédé littéraire, S. sait en user avec goût et discrétion.

- 313.** L. ROCHUS. *Les proverbes et les expressions adverbiales chez Salvien*. — Mélanges P. Thomas, Bruges, 1929, p. 594-604.

Relevé avec indication des sources et parallèles.

- 314.** D. DE BRUYNE, O. S. B. *Un écrit antipélagien*. — Rev. bén. 43, 1931, p. 142-144.

Ce petit traité inédit, contenu dans le ms. Paris B. N. 13344 (IX^e s. Corbie), est à dater du V^e s. Les citations bibliques sont nombreuses et se ressentent déjà de l'influence de la Bible de s. Augustin.

- 315.** G. MORIN, O. S. B. *Les éditions des sermons de S. Césaire d'Arles du XVI^e siècle jusqu'à nos jours*. — Rev. bén., 43, 1931, p. 23-37.

Le monde savant apprendra avec satisfaction que dom M. n'a pas renoncé à donner l'édition critique des Sermons de S. Césaire. En voici, comme Prodrômes, un examen des éditions existantes. « Tout cela ne constitue qu'une portion très minime, et insuffisante à tout point de vue, de l'œuvre homilétique si considérable du grand évêque gallo-romain. »

316. J. CHAPMANN, O. S. B. *Saint Benedict and the Sixth Century*. — Londres, Sheed & Ward, 1929, 8°, VII-240 p.

317. [R] ——— Downside Review, 48, 1930, p. 179-197 : C. Butler, O.S.B.

318. D. DE BRUYNE, O. S. B. *La première règle de s. Benoît*. — Rev. bénéd., 42, 1930, p. 316-342.

319. G. MORIN, O. S. B. *L'ordre des heures canoniales dans les monastères de Cassiodore*. — Rev. bénéd., 43, 1931, 145-152.

Dom Chapman s'est proposé de montrer au concret la place que s. Benoît a occupée parmi ses contemporains, ce qu'il leur devait, ce qu'il leur a donné. Son érudition l'a amplement servi : chaque page abonde en observations fines, en rapprochements inattendus qui projettent une nouvelle lumière sur s. Benoît et son œuvre.

Au ch. VIII, l'A. montre que la date traditionnelle (543) pour la mort du saint n'a aucun appui. Elle est certainement postérieure à 546-547 (prise de Rome par Totila, *Dial.* II, 15). C'est tout ce que l'on peut dire de fondé. A l'effet de multiplier les précisions chronologiques, dom C. poursuit les traces de plusieurs personnages mentionnés dans les Dialogues. Enquête souvent fructueuse qui, espérons-le, désarmera quelque peu la méfiance des historiens à l'égard du second livre des Dialogues.

Les pages consacrées à la Règle, à ses sources, à son influence littéraire plaisent par leur originalité, mais il est douteux qu'à l'épreuve il en subsiste autre chose que des observations de détail d'ailleurs neuves et intéressantes. Ainsi reste-t-on sceptique devant cette affirmation que les lois de Justinien porteraient des traces d'influence de la Règle. De même devant cette assertion que s. Benoît aurait écrit sur la demande du pape Hormisdas, désireux de doter d'une Règle unique les monastères d'Italie, voire de tout l'Occident. Pure hypothèse, même s'il s'agit de la seule Italie. Pourtant l'impression qui l'a fait naître dans l'esprit de dom C. est juste : par delà ses propres monastères, s. Benoît vise tous ceux, anciens et nouveaux, qui ont à cœur de répondre pleinement à l'idéal religieux ; il décide avec autorité et assurance ; il met même les abbés sous l'obéissance de la Règle. Mais en même temps il éprouve une certaine confusion à jouer ce rôle de législateur ; ce n'est pas sans timidité qu'il préconise sa Règle : il ménage la susceptibilité des supérieurs en leur laissant, la Règle restant sauve, la liberté de leurs décisions. Ces antinomies donnent justement à penser que Benoît n'a pas pris de lui-même l'initiative ; il s'est rendu à une influence extérieure.

Dom Butler estime que le chapitre sur le bénédictinisme de Cassiodore (VI) est « a convincing piece of works. » Cette adhésion a du poids car jusqu'ici le circonspect critique s'était montré réservé. Il semble bien en effet que Cassiodore connaissait intimement la Règle bénédictine, mais il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il l'ait fait observer dans son monastère. Comme le démontre dom Morin, l'*ordo officii* en usage à Vivarium différait beaucoup (absence de Prime, *Lucernarium*) de l'*ordo* bénédictin, de sorte qu'« il n'y a plus lieu désormais d'alléguer — comme le fait encore dom C. — l'identité des pratiques liturgiques en faveur du bénédictinisme de Cassiodore. »

Lorsque j'attirais l'attention (cfr. *Bull.* II, 200) sur l'étroite accointance entre la *Regula secunda Augustini* (= *De ordine monasterii* : OM) et la Règle de s. Benoît (RB), je ne me doutais guère que dom De Bruyne se laisserait convaincre au point de voir dans ce court règlement l'œuvre même de s. Benoît écrite au temps où il présidait encore aux monastères de Subiaco. Pareille conclusion est faite pour surprendre et, sans doute, la surprise même indisposera l'esprit de bien des lecteurs. Faute de preuves externes — mais il s'en est fallu de peu qu'elles manquaient même pour la Règle de s. B. — faute de preuves externes, la thèse ne s'impose pas. Elle mérite pourtant, nonobstant sa nouveauté ou sa hardiesse, d'être prise en sérieuse considération. L'affinité de lettre et d'esprit est incontestable : quand dom Chapman, tenant encore OM pour postérieure à RB et n'y attachant d'ailleurs aucune importance, l'appelait « a abstract of s. Benedict », il donnait d'avance une adhésion spontanée aux vues exposées dans l'article : *Un code monastique précurseur de la Règle Bénédictine*. Or cette parenté, examinée de près et sous tous ses aspects comme le fait dom D. B., est inexplicable par une simple dépendance littéraire de RB. à l'égard de OM, ou des deux à l'égard d'une source ou d'une tradition commune. Toutes les objections possibles doivent compter sérieusement avec ce fait.

Ces objections, dom Morin, le premier, les fait valoir avec beaucoup de force. La principale vient de la différence des prescriptions liturgiques entre OM et RB. La prévoyant, dom D. B. avait cherché à la résoudre, mais ses explications n'ont pas satisfait dom Morin. Celui-ci cherche plutôt le berceau de OM dans quelque monastère du sud de l'Italie, parce que à Vivarium comme dans OM, il n'y avait pas d'office de Prime et Vêpres s'appelaient encore *Lucernarium*.

Dom De Bruyne attribue aussi à S. Benoît la Règle dite de s. Augustin (RA), adaptation de l'ep. 211. Voici ses raisons : Aussi haut qu'on peut les atteindre, on trouve toujours OM et RA intimement associés ; la plus notable modification apportée par RA à l'épître de s. Aug. (relative aux bains) se rapproche des dispositions de RB sur le même sujet.

Quel que soit l'accueil fait à la thèse de dom De Bruyne, le lecteur sera heureux de trouver dans cet article le texte critique de la Règle de s. Augustin, celui qu'avait établi Schroeder (*Bull.* I, 614) laissant à désirer.

320. BEATI in *Apocalipsin libri duodecim* edited by H. A. SANDERS (Papers and Monogr. of the American Acad. in Rome VII). -- Rome, Amer. Acad., 1930, 4°, xxiv-657 p.

L'édition de Florez (1770) était extrêmement rare et depuis longtemps on souhaitait une bonne édition du commentaire de Beatus. Cela ne veut pas dire qu'on attachait quelque importance aux explications que ce moine espagnol a tirées de son propre cru, mais il copiait assez fidèlement des écrits aujourd'hui perdus, entre autres Ticonius.

Dom Ramsay avait préparé depuis de longues années une édition. M. Sanders ayant appris que Ramsay « had no hope of finishing his edition », entreprit lui-même le travail. Il a connu 24 manuscrits. Au sujet du ms de Valladolid, cf. maintenant T. Rojo Orcajo dans le Boletín de la R. Acad. de la Hist. 97 (1930), p. 257-330 ; pour le ms. de Turin cf. Neuss dans *Gesammelte Aufsätze z. Kulturgesch. Spaniens* 2 (1930), p. 35-46.

Les manuscrits se divisent en trois groupes et Beatus semble avoir fait trois éditions de son commentaire : en 776, en 784 et en 786. Sanders édite la troisième édition.

Je n'ose pas dire que le texte soit toujours bon. Ainsi p. 86 *septem stellae septem angeli septem ecclesiae sunt*. Il y a une omission par homoioteleuton et il faut lire *s. st. s. angeli sunt septem ecclesiarum, et candelabra septem septem ecclesiae sunt*. D'ailleurs Sanders n'a pas vu que ces mots appartiennent au texte biblique. P. 91. S. en note propose de lire $\tau\eta\varsigma \dots \epsilon\kappa\lambda\eta\tau\iota\varsigma$. Ceci est contraire au texte et au contexte. Beatus (ou plutôt l'auteur qu'il copie) vient de dire que *ecclesiae* est un datif, non un génitif. P. 151 *ut ab uncto uocentur iuncti, id est christiani*. Beatus n'est pas coupable de ce nonsens, il faut lire *uncti*. P. 197 nouvel exemple d'omission par homoioteleuton, il faut ajouter une ligne avec NPHEFQ. P. 454 *uae non reddiderat* n'a aucun sens. Le livre de Vogels sur le texte latin de l'Apocalypse m'apprend que le ms. de Berlin a *non reiterat*. P. 531 *Dominus praedicator*, il faut *d. per pr.* avec CPQ et en réalité avec Y (cf. la photographie dans Sanders, le ms. a l'abréviation de *per* et il a *prae*, mais par distraction, le copiste n'a écrit qu'un seul *p*).

Il y a un reproche plus grave à faire. Le seul intérêt du texte de Beatus consiste dans les sources utilisées. Une édition qui néglige d'indiquer ces sources est une édition manquée. En 1902 D. Ramsay avait donné une longue liste de citations diverses ; en 1909 D. Wilmart avait montré que tout le passage sur l'arche de Noé p. 255-263 est tiré de Grégoire d'Elvire. Tout cela est non avenue pour M. Sanders. Dans l'édition préparée par Ramsay toutes les sources étaient clairement notées. Voilà ce qu'il fallait, voilà ce que nous n'aurons plus jamais, car personne ne songera dorénavant à rééditer Beatus. Souhaitons que l'abbaye de Downside imprime une table des sources.

D. DE BRUYNE.

- 321.** W. NEUSS. *Die Apokalypse des hl. Johannes in der altspanischen und altchristlichen Bibel-Illustration. Das problem der Beatus-Handschriften.* Münster, Aschendorff, 1931, 295 p.

J'ai examiné ailleurs (Rev. bén. 1931, p. 355) les mérites de ce livre au point de vue de l'histoire de la peinture. Parlons ici au point de vue du texte.

La description des manuscrits par Sanders est très sommaire et a besoin d'être complétée par celle de Neuss p. 9-60.

Pour arriver à une classification des manuscrits, Neuss a collationné trois longs passages p. 81-100 et groupe les manuscrits d'une manière assez différente de Sanders. On constate aussi qu'un bon nombre de variantes a échappé à l'éditeur américain. Au sujet de la démonstration de Neuss, remarquons que les mauvaises variantes seules peuvent servir à classer les manuscrits, que les omissions dues à l'homoioteleuton (p. Florez 145, 31) n'ont pas grande valeur démonstrative, que la variante *adaperlam* est présentée p. 109 d'une manière qui ne concorde pas avec la p. 90.

Notons encore un passage que Sanders considère comme très important pour la distinction des éditions successives. Nous lisons dans S Ab adventu D. n. J. C. usque in presentem eram, id est 814, sunt anni 776... Computa ergo a primo homine usque in presentem eram 814 et invenies annos 5876 (lisez 5976). Supersunt de sexto miliario 25, finiebit sexta aetas in era 838. Le chiffre 25 s'explique parce que Beatus compte encore l'année en laquelle il écrit. Nous lisons dans V : Ab adventu D. n. J. C. usque in presentem eram id est 822 (lisez 824) sunt anni 786 computa ergo a primo homine usque in presentem eram 824 et invenies annos 5986. Supersunt ergo anni de sexto miliario 14. Finiebit quoque sexta etas in era 838. Neuss prétend, non sans motif, que les chiffres sont aisément corrompus. Mais il s'agit ici d'un changement intentionnel, non d'une corruption accidentelle. Il est évident que quelqu'un (Beatus ou un copiste) a modifié les chiffres en 786 (= era 824). Si c'est Beatus lui-même qui a fait le changement, il ne s'ensuit pas encore qu'il ait fait en 786 les autres changements que Sanders suppose. Mais il faut admettre contre Neuss que nous avons là un passage important, je ne dis pas pour la distinction des éditions successives, mais pour la classification des manuscrits.

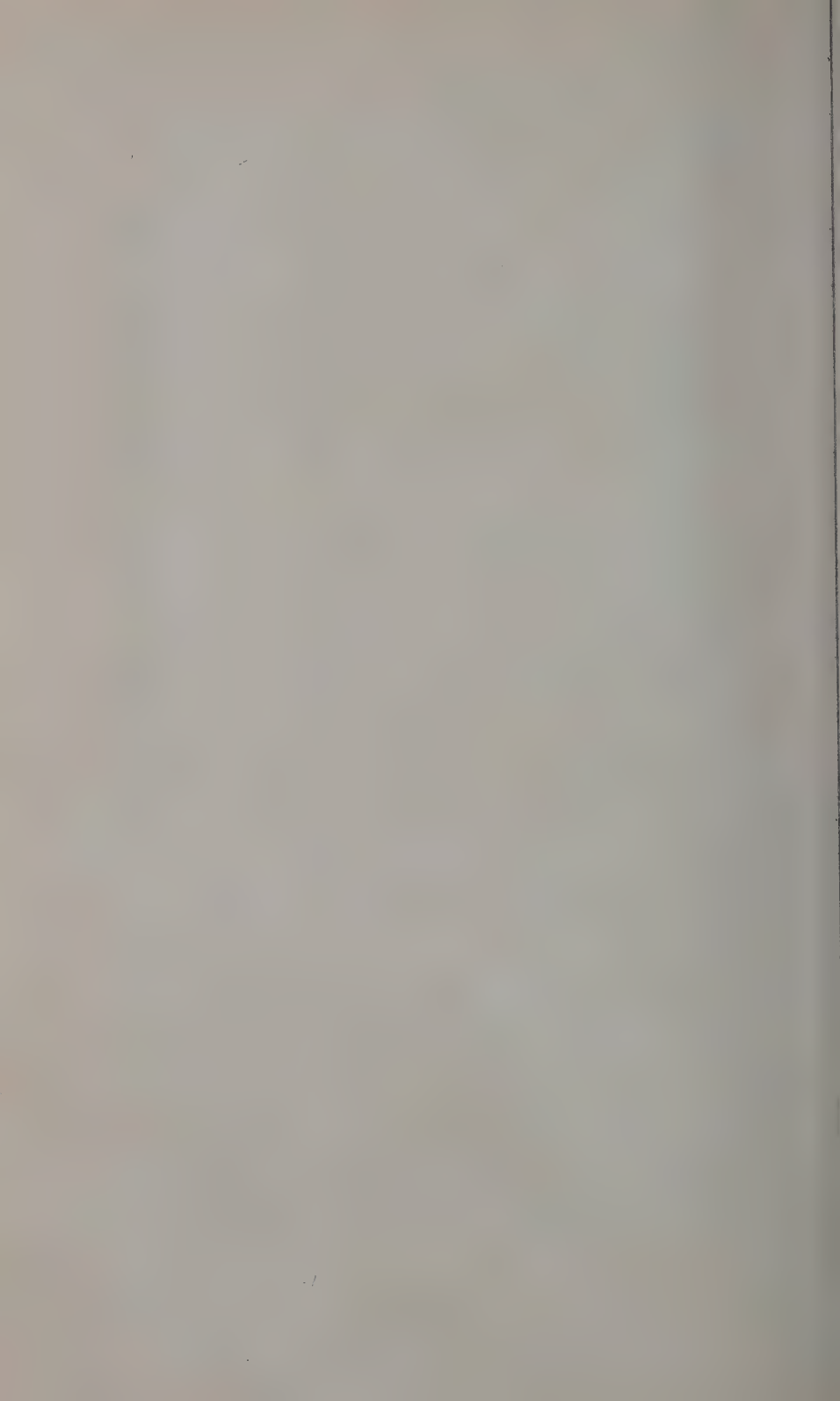
D. DE BRUYNE.

- 322.** CH. H. BEESON. *The oldest MS of Paulus Diaconus « Historia romana. »* — *Memorie storiche Forogiul.*, 25, 1929, p. 15-22.

Examen paléographique du cod. Paris. Baluze 270. Ce manuscrit vient du Nord de l'Italie et remonte, comme le pense aussi Rand, la fin du VIII^e siècle.

- 323.** P. PASCHINI. *Paolo Diacono e la sua « Expositio super Regulam sancti Benedicti ».* — *Mem. stor. Forogiul.*, 25, 1929, p. 67-88.

L'A. combat l'opinion de Traube, généralement admise, suivant laquelle ce serait au monastère de Civate que Paul aurait composé son Commentaire. M. P. s'efforce de montrer que rien n'exclut, qu'au contraire, plusieurs indices suggèrent



DATE DUE

Temporarily circulated from
Pacific School of Religion

APR 4 '75
JUL 21 '78

GAYLORD

PRINTED IN U. S. A.

v.43
1931

59095

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709



3 2400 00331 4733

